

LE TEXTE PROPHETIQUE EN FRANCE

Formation et fortune

Jacques Halbronn

Tome III

Thèse d'Etat

sous la direction de M. Jean Céard
Professeur à l'Université de Paris X-Nanterre

UEFR de Littérature Française

1999

TABLE DU TROISIEME TOME

Chapitre XXII L'astrologie des bergers	912
I Les premières éditions du <i>Kalendrier</i>	917
II La fortune anglaise	926
III La piste allemande	934
Chapitre XXIII Rabelais et le fonds astroprophétique	941
I Hercule Gaulois	943
II La <i>Pantagrueline pronostication</i>	955
Chapitre XXIV Almanachs et pronostications de Nostradamus	961
I Le <i>Janus Gallicus</i> et la conservation des présages	974
A Le <i>Recueil des présages provinciaux</i>	975
B Recensement des almanachs, présages et pronostications de Michel de Nostredame	980
II Le secours des traductions	998
I L'appart des éditions anglaises	998
2 L'appart des éditions italiennes	1005
Chapitre XXV L'inventaire centurique au lendemain de la mort de Nostradamus	1011
I Les <i>Prophéties d'Idées à la Puissance Divine à la Nation Française de Crespin</i>	1016
II Les <i>Centuries</i> posthumes	1036
Chapitre XXVI Les textes programmatiques	1048
I La <i>Préface à César</i>	1051
A Statut de l'astrologie dans la Préface	1052
B Nostradamus prophète ?	1060
II <i>Épître à Henri Second</i>	1067
A La première <i>Épître au roi (1556-1557)</i>	1070
B Chavigny et 1585	1073
C Les années 1605-1606	1077
D Comparaison des trois versions de l' <i>Épître</i>	1082
III Le projet bio-bibliographique de Chavigny	1091
A Statut du <i>Brief Discours sur la Vie de Michel de Nostredame</i>	1091
B Chavigny et les éditions ultérieures des <i>Centuries</i>	1099
IV L' <i>Épître de Sève à Henri IV</i> et les sixains de Morgard	1105
Ch XXVII Les sources des centuries	1125
I La <i>Guide des Chemins de France</i> de Ch. Estienne	1129
II Sources historiographiques récentes	1143
A L' <i>Épître d'Henri VII d'Angleterre</i>	1143
B La vie des papes	1149
III Contextualité des premières <i>Centuries</i>	1151
A Nostradamus et Virgile	1151
B Le critère de Guynes	1157
IV Le recours au langage astrologique	1161
Chapitre XXVIII Contextualité centurique de la Ligue	1172
I Les quatrains (apparus sous la Ligue)	1176
II Les éditions du temps de la Ligue	1187
A L'augmentation du premier volet des <i>Centuries</i>	1188
B Le remaniement du second volet	1196
C Le <i>Janus Gallicus</i> et les Bourbons	1204
Chapitre XXIX La mise en place du canon centurique	1208
I La réception européenne au XVII ^e siècle	1211
A L'accueil catalan	1211
B William Lilly et les signettes pseudo-nostradamiques	1212
II Le diptyque <i>Nostradamus-Mirabilis Liber</i>	1216

A La question des échéances	1216
B Le critère des blasons	1217
C Nostradamus, médecin du Roy	1218
D Les libraires troyens et l'édition 1568	1220
III L'apport en quatrains du XVIIe siècle	1222
A La fausse piste du quatrain Clerepaine	1222
B Le quatrain cryptogrammique	1225
Ch XXX Les fausses premières éditions du XVIIIe siècle	1233
I La contrefaçon des éditions parues du vivant de Nostradamus	1240
A Le cas des éditions de 1555-1556	1240
1 Importance de l'édition anversoise de 1590	1240
2 Chavigny et les noms rendus en majuscules	1244
B Le cas des éditions de 1557	1246
II La fortune de l'édition 1566 au XIXe siècle	1248
Conclusion générale	1259

LIVRE III

LE PROPHÉTISME CENTURIQUE .

L'ORACLE

“L'extraordinaire succès de ces quatrains amena divers auteurs à établir la concordance de ces prophéties avec la réalité historique. A ce titre Nostradamus et ses commentateurs valent une mention” Henri Hauser, *Les Sources de l'Histoire de France*, Paris, 1909, Tome II, p. 41.

Nous abordons notre troisième Livre marqué par l'accent mis sur la textualité plutôt que sur la contextualité (voir notre introduction générale). Certes, au cours des deux précédents livres, nous avons eu l'occasion d'aborder assez longuement certains textes, du *Mirabilis Liber* et de ses avatars aux *Protocoles des Sages de Sion*, certes nous avons déjà à maintes reprises rencontré Nostradamus et l'oeuvre composite qui lui est généralement attribuée. Il est vrai également que nombreux furent les travaux consacrés au dit Nostradamus en dehors de toute approche contextuelle autre que celle de l'exégèse de ses *Centuries*.

Et cependant, ce dernier volet nous apparaît bel et bien, sous la forme que nous lui conférons, comme l'aboutissement de notre travail de recherche et son contenu nous a paru devoir justifier cette position finale ou plutôt nucléaire. Nous sommes partis d'une première couche, celle du religieux, qui est la plus obvie dans la mesure où l'on associe spontanément prophétie et religion. Puis, nous sommes passé à une couche intermédiaire, qui montre les rapports du prophétique avec le politique, alors que l'on aurait eu tendance à minimiser cette dimension dans la civilisation occidentale que nous étudions. Enfin, nous parvenons à la partie centrale du dispositif - comme dans le système kabbalistique des *Klipoth*, des *écorces* - avec la déconstruction du texte nostradamique. Celui-ci n'est pas un objet opaque qui n'aurait pas d'histoire, qui ne refléterait que l'imagination délirante d'un homme, plus ou moins inspiré. Il s'agit, bien au contraire, d'un texte dont la complexité génétique pourrait renvoyer éventuellement à celle de l'Ancien Testament. Les *Centuries* sont bel et bien, par leurs strates successives, l'encodage d'une Histoire de la France: ce noyau radical est lui-même constitué de trois volets. Le premier, le plus évident, étant bien l'oeuvre d'un certain Michel de Nostredame. Le deuxième ne serait paru qu'après sa mort et peut-être aurait-il pu et du rester inédit, inachevé au lieu d'être en partie dénaturé et le dernier serait une partie qui, bien que médiane, au sein du corpus, aurait été rajoutée, en se plaçant sur un mode imitatif¹. Jusqu'alors, la contrefaçon semblait n'avoir été faite que d'imperceptibles retouches sinon d'innocentes interpolations, permettant en effet, au texte de perdurer, de continuer à exister pour de nouvelles générations. Avec les *Centuries*, il s'agit d'une toute autre dimension, à la fois dans la réussite oraculaire et dans les moyens mis en oeuvre.

Nous avons placé l'oracle - homme ou texte - ou dira plutôt *les* oracles - en exergue de ce dernier Livre. Le programme dévoilait un projet voire un complot, divin ou diabolique. Le recueil fondait une légitimité, un symbole à préserver envers et contre tout parce que fondement de l'ensemble. Quant à l'oracle, il interpelle, tel un sphinx. Il ne fournit pas les réponses, son discours est par trop insondable. Certes, il use de langage, de textes épars, qu'il malaxe mais sait-il ce qu'il dit? Il est un *animus* flamboyant qui attend son *anima*, son interprète, celui qui transmutera en sens pour chaque temps. Et ce faisant, l'oracle vit un éternel présent.

La production lyonnaise

L'activité de Michel de Nostredame est fortement marquée par l'édition lyonnaise qui a déjà largement contribué, dans les décennies précédentes, à la vie astrologique, avec le *Kalendrier des Bergerz* et la *Pantagruéline Pronostication*. Nous avons vu de quelle façon le syncrétisme astro-prophétique marquait la *Pronosticatio* de Lichtenberger (Livre II), avec Nostradamus, le lien entre astrologie et prophétisme est plus complexe encore. le mage de Salon était-il astrologue-prophète ou astrologue *et* prophète tout comme un peu plus tard, certains se demanderont si un Kepler fut astronome-astrologue ou astronome *et* astrologue² ou si un Antoine Mizauld fut médecin et astrologue ou médecin-astrologue³.

¹ On lit de côté la question des vivans qui restent peu ou prou en annexe du canon nostradamique

² Voir O. Simon, 1979

³ Voir l'analyse de J. Dupé et sur Mizauld, Université Paris X, 1999

A la différence du genre mirabilien, le genre centurique - rejoignant ainsi, mais plus radicalement, le genre malachique - est marqué par une sorte d'alchemy du verbe. Nous observerons que Nostradamus convertit le profane en prophétique. Nous serions ici à la source même d'une certaine inspiration prophétique. Si le recueil mirabilien réunit et articule diverses variations plus anciennes, en revanche, les *Prophéties* de Michel de Nostredame confèrent une *aura* nouvelle à des mots sortis de leur contexte. On passe ainsi d'un discours pluriel vers la mise en place d'un canon, qui se veut d'un seul tenant. En réalité, tout comme le recueil rassemble des pièces qui se situent en réalité au sein d'une même généalogie, de même, le canon offre des éléments qui appartiennent à des périodes successives.

Avec les *Centuries*, nous disposons d'un outil d'une bien plus grande maniabilité que ne peuvent prétendre l'être les productions mirabiliennes. Nous verrons que le message nostradamique - par delà certains enjeux ponctuels - relève davantage de l'inspiration du lecteur que de celle de l'auteur, dont le principal mérite n'est pas tant de penser que de donner à penser.

Les *Centuries* - Nostradamus les appelle *Prophéties* - paraîtront certes, sous forme de suites de quatrains, rangés par cent, d'où leur nom. Mais les almanachs de Nostradamus comprendraient également des quatrains, conférant ainsi aux publications astrologiques le rôle de support privilégié de la production prophétique. De fait, dans le *Kalendrier des Bergers*, l'habitude était-elle déjà prise de consacrer un quatrain à chaque mois du calendrier mais celui-ci ne se modifiait pas d'une année sur l'autre. D'un support figé et intemporel, on aboutirait au milieu du XVI^e siècle, à un genre directement en prise sur l'actualité. Encore faut-il préciser que les quatrains des almanachs constituent une étape vers ceux des *centuries*, qui correspondent, semble-t-il, à un autre état prophétique.

En quoi réside le caractère astrologique des *Centuries*, question qui se pose en effet puisque leur auteur est "astrophile"? Nous pensons que par delà quelques motifs planétaires ou zodiacaux qui parsèment tel et tel cet ensemble de plusieurs centaines de quatrains, il importe d'étudier la façon dont le texte est mis en place. Nous montrerons que Michel de Nostredame a utilisé certaines sources, parfois ni astrologiques ni même prophétiques¹ et a organisé un certain nombre de mots qu'il y a trouvés et choisis, selon un ordre plus ou moins aléatoire, persuadé que son lecteur s'en débrouillerait. Or, en quoi cette façon de procéder diffère-t-elle formellement de celle de l'astrologue en train de consulter? Pulsant dans une tradition qui fournit un vocabulaire de quelques centaines de mots, chaque signe, chaque maison, chaque planète comportant sa propre *escorte* terminologique, l'astrologue va mettre bout à bout - en variant à loisir leur ordre d'apparition, et la structure de leur partition, comme dans une sorte de *commedia dell'arte* - ce capital de signifiants bien codifiés, en comptant sur son client, seul capable d'endosser cet habit d'Arlequin, fait sur mesure, lui dit-on. Dans le meilleur des cas, l'astrologue parviendra à recouper ou à transformer le système de représentation de son client, c'est à dire son rapport aux signifiants. Le texte astrologique, protéiforme, fournit ainsi au praticien un canevas mais plus encore une "matière" verbale - l'astrologue a quelque chose à dire, il peut broder - et l'incidence divinatoire est donnée de surcroît². Au demeurant, le devin profère des propos, des avis, des conseils, des promesses qui n'engagent que celui qui les écoute.

C'est pourquoi, parallèlement à la montée de l'antimonarchisme et de l'antiprotestantisme, se proffera en toile de fond la question de l'antiastrologie. Car, quoi qu'en disent les puristes, Nostradamus reste bel et bien pour la postérité "astrologue" et il est intéressant de noter qu'à partir du XIX^e siècle, certains nostradamistes tenteront de se démarquer de l'astrologie en pleine défaveur.

Établissement donc d'un canon nostradamique. A l'initiative de qui, nous n'en savons rien pas plus que nous ne savons, en dehors des cent premières années de leur parution, au service de qui les *centuries* se sont placées. S'agissait-il du nouvel Évangile attendu par les jacobites? Réalisation un peu vaine, semble-t-il, si on la compare au canon biblique mais pas moins passionnante pour l'historien des textes, d'autant que nous disposons de moyens d'investigation pour comprendre la genèse de cette élaboration qui nous paraissent supérieurs à ceux dont ont pu profiter les historiens des Écritures.

¹ On pense aux sources des *Protocoles des Sages de Sion*, voir Livre V.

² Voir les observations de F. Cœur sur divination et interprétation, "Le tiers livre", in F. Rabelais, *Les Cinq Livres*, Paris, Pochetèque, 1994, pp. 1573 et seq.

CHAPITRE XXII

L'ASTROLOGIE DES BERGERS

Il convient de distinguer astrologie savante et astrologie populaire (voir Halbronn 1987), le niveau de technicité n'étant pas le même. Le rapport de l'astrologie populaire aux données astronomiques reste superficiel et figé, comme le montre le *Kalendrier et Compost des Bergers* dont nous verrons cependant que la dimension pastorale est largement usurpée. Nous dirons qu'est savant un texte qui implique une certaine valeur ajoutée pour être efficace, exige un savoir qui n'est pas totalement fourni tandis que serait qualifié de populaire, un produit prêt à être consommé tel quel. De ce point de vue, si les pronostications de Nostradamus relèvent d'une astrologie populaire, ses *Centuries* s'adresseraient plutôt, dépourvues qu'elles sont de tout commentaire ou du moindre mode d'emploi, à des personnes sachant en faire bon usage.

D'où un jeu social concernant les auteurs des textes concernés: pasteurs ou philosophes? Peut-on classer les *Centuries* dans le registre de l'astrologie populaire? Nous pensons tout au plus que Nostradamus a pu s'inspirer de certains schémas liés au calendrier puisqu'il fut un faiseur d'almanachs. On trouve en fait dans les *Centuries* un mélange qui n'est pas sans rappeler celui de la *Pronosticatio* de Lichtenberger, ni astrologique, ni prophétique.

Ces publications dont Rabelais traite dans sa *Pantagruéline Pronostication* sont d'une lecture relativement aisée si l'on fait abstraction d'un certain jargon planétaire sans lequel d'ailleurs on ne saurait pas qu'il s'agit d'un texte astrologique. On disposerait donc de deux définitions du texte astrologique: *stricto sensu*, il est nécessaire que le texte s'appuie sur des données astronomiques précises, correspondant aux dates étudiées, mais dans un sens plus large, tout texte qui emprunte à l'astrologie une certaine terminologie deviendrait *ipso facto* astrologique. Et dans le cas des quatrains des *Centuries*, la dimension astrologique n'est pas facile à cerner, elle va très vite devenir, en tout cas, pour ses commentateurs, d'un intérêt marginal. Ce n'est pas, en effet, parce que Nostradamus est, de par son métier, astrologue que son écriture prophétique et oraculaire est *ipso facto* d'essence astrologique.

Le Kalendrier et Compost des Bergers

Le prophétisme, qu'il soit le fait de Lichtenberger (voir Livre II) ou de Nostradamus, a largement emprunté certains traits de la pronostication astrologique voire de l'almanach. En effet, les quatrains prophétiques des *Centuries* se virent adjoindre, en 1594, dans le *Journal Gallicus*, ceux des almanachs et y trouvèrent leur place à égalité au sein du commentaire de Chavigny. Or, ces quatrains - qui reçurent, par la suite, le nom de "présages" - figurèrent d'abord au sein du calendrier, placé en tête des premiers almanachs nostradamiques, mois par mois, suivant ainsi un modèle propre au *Kalendrier des Bergers*, avec cette seule différence qu'ils sont renouvelés chaque année alors que ceux du *Kalendrier et Compost* relèvent d'un calendrier figé et sont eux mêmes constitués une fois pour toutes et que toute iconographie a disparu des almanachs du milieu du XVI^e siècle.

Le couple Almanach/ Pronostication est donc classique notamment chez Michel de Nostredame, qui élabore en quelque sorte une prophétie d'almanach¹; il est vrai, comme on le verra à propos de cet auteur, que le calendrier qui figure au sein de l'almanach peut fort bien se voir greffer des éléments divinatoires voire prophétiques par le biais de quatrains ou par de brefs oracles en face de tel jour de tel mois. L'almanach, le calendrier, même si ce n'est pas leur vocation première, peuvent acquérir un statut prophétique ou comporter des additions qui offraient un tel caractère. En effet, l'almanach nous parle du temps, dans les deux sens que revêt ce mot en français, il nous fournit aussi des informations d'ordre politique et historique, comme c'est le cas pour le *Kalendrier des Bergers* au chapitre des Nations Chrétiennes. La pronostication est une approche dynamique de ce que l'almanach affirme de façon statique et

1. Un autre genre comporte également des quatrains pour les mois, ce sont les Livres d'Heures, voir iconographie des *Heures de Paris*, 1552, BNF, in M. Venard, "La grande carroue", *La France Religieuse*, 2, Paris, Seuil, 1988, pp. 204-205.

récurrente mais l'un et l'autre s'interpénètrent. Autant dire que l'almanach relève d'abord de l'astronomie et la pronostication de l'astrologie; le couple almanach-pronostication incarnerait le passage plus ou moins adroit de l'une vers l'autre.

Que cela n'ait pas été le cas, d'une façon générale, pour le *Kalendrier des Bergers*¹, est finalement assez secondaire dans la mesure où celui-ci peut être considéré comme une des sources de l'almanach français. Le discours prophétique s'est largement constitué autour des structures de l'astrologie auxquelles il a donné une dimension supplémentaire mais aussi dont il a profité pour y trouver une certaine légitimité. Le *Kalendrier perpétuel* se change volontiers en "Prophéties perpétuelles". Tout comme l'astronomie sous-tend la dimension prévisionnelle de l'astrologie, de même pour le calendrier qui, dès lors qu'il est découpage du temps, et qu'il se veut récurrent ou cyclique est en mesure d'étayer un discours prophétique.

Certes, hormis la récupération de quatrains inoffensifs par Nostradamus, genre auquel il va conférer une dimension proprement prophétique, il reste que sur le fond, la rencontre entre le prophétique et le *Kalendrier & Compost des Bergers* n'a pas vraiment eu lieu, si ce n'est avec la présence d'un motif apocalyptique. "Nous avons ouy dire souvent que Monseigneur Saint Jehan dit en l'apocalypse (sic) avoit veu un cheval de couleur palé sur lequel seoit (sic) la mort". Cette addition se retrouvera dans toutes les éditions du *Kalendrier et Compost des Bergers*. Cela dit, la référence n'est pas insignifiante et J. Delumeau rappelle cette parole de Luther, un peu plus tard. "Nous avons atteint le temps du cheval blême de l'Apocalypse (...) ce monde ne durera pas plus d'une centaine d'années"².

Encore convient-il de souligner à quel point le calendrier constitue un pôle exégétique pour l'astrologie au même titre que les mouvements célestes; il importe également de préciser qu'hémérologie et astronomie s'ajustèrent longtemps fort bien et qu'il n'y avait pas de calendrier sans observation du ciel. Historiquement, le calendrier sera associé à la divination à commencer par les spéculations annuelles, pour telle ou telle année.

En fait, il faudra près d'un siècle pour que le *Kalendrier des Bergers* accueille des passages qui le relient au discours prophétique; c'est ainsi que vers 1589, le libraire Nicolas Bontons publie le *Grand Calendrier & Compost des Bergers* (BL, K 2385) qui comporte *in fine* un chapitre intitulé "Révolutions des années selon les conjonctions des planètes en chacun des douze signes". Mais c'est surtout dans un autre texte intitulé *Almanach et Pronostication des Laboureurs* de Jean Vostet Breton alias Estienne Tabourot³ - qui est au demeurant sensiblement différent du *Kalendrier des bergers* - il s'appuie notamment sur les saints du calendrier pour faire ses prévisions - que l'on trouve un important développement sur l'année 1588 - *annus mirabilis* - annoncée par le pseudo-Regiomontanus⁴ (voir Livre D). Nous verrons la façon dont Rabelais avait traité le sujet sur un mode satirique.

Le cas d'Estienne Tabourot est remarquable en ce qui de toute évidence, son livre, l'*Almanach et pronostication des laboureurs*, est une commande que son oncle Jehan (Toinot Arbeau) n'avait pas eu le temps de satisfaire; il est loin d'être un partisan convaincu de l'astrologie et cite d'ailleurs le *Mantre* de Pontus de Tyard pour afficher son scepticisme; il s'agit d'une compilation d'ouvrages astrologiques. Or, nous verrons que cet ouvrage sera appelé à diffuser l'astrologie tout au long du siècle suivant...

Ce qui nous a fait par ailleurs, retentir ce corpus tient, du point de vue de l'analyse chronologique, à la richesse et à la complexité de son histoire et de sa genèse à commencer par le passage du *Kalendrier des Bergers* au *Kalendrier et Compost des Bergers*, avec en outre la question de la traduction anglaise et la recherche du modèle français utilisé.

La littérature astrologique d'expression française avait été relativement riche au moyen âge au niveau des manuscrits⁵. Elle semble décliner sensiblement à l'âge des imprimés tant et si bien que le *Kalendrier et Compost des Bergers*, qui est publié à Paris en 1493 par Guyot Marchant⁶ apparaît comme un des tout premiers textes imprimés en langue française, consacré un tant soit peu à l'astrologie, mais en fait fortement orienté vers l'astronomie. La forme *Kalendrier des Bergers*, sans mention du compost tout en comportant les pièces, se matifera

¹ Voir R. Mandrou, 1985, p. 69

² Delumeau, "L'apocalypse revisitée", *Entretiens sur la fin des temps*, Paris, Fayard, p. 130

³ M. Clouzot (1990, t. 2, p. 405) opte pour une attribution à Jean Tabourot, probablement sur la base du catalogue des imprimés de la BNF. C'est aussi le cas de R. Aubotte, *Colloque Prophéties et prophéties*, Paris, Presses de l'EHEC, 1998, p. 11

⁴ Voir E. Zimmer *Leben und Wirken des Johannes Müller von Königsberg, genannt Regiomontanus* / 1918, Munich, pp. 154-155

⁵ Voir Chauvasson, 1974

⁶ BL, G 10535 (en date du 11 juillet 1493)

toutefois dans les impressions lyonnaises et c'est précisément cette présentation qui passera en Angleterre¹.

En dehors du *Kalendrier et Compost des Bergers*, il faut se contenter, en français, en matière de littérature astrologique didactique imprimée, de quelques chapitres au sein de sommes telles que le *Propriétaire des Choses* de Bartholoméus Anglicus, la *Nej des Fous* de Sebastian Brandt, les *Fleurs et secrets* de Raoul du Mont Verd, le *De Harmonia Mundi* de Francesco Giorgio ou le *Miroir du Monde* de Gauthier de Metz ou enfin le *Coeur de Philosophie*². Par ailleurs, il importe de signaler les Livres d'Heures qui relèvent peu ou prou de la littérature des calendriers et des almanachs.

Le *Kalendrier des Bergers* apparaît au XVe siècle - sa première édition répertoriée date de 1491³ - même s'il n'émerge vraiment qu'à la charnière avec le siècle suivant⁴. C'est là un des premiers textes astrologiques de langue française jamais imprimés⁵. Il ne s'agit pas au demeurant d'un traité très sophistiqué d'astrologie mais il constitue une somme fort riche sur le plan iconographique et est un témoignage précieux d'une astrologie populaire encore que ce caractère populaire, dans ses expressions françaises, soit plus ou moins factice comme on le montrera. Par ailleurs, la fortune de ce texte en Angleterre retiendra notre attention et y ouvre un champ d'influence qui nous amène à Nostradamus et à Claude Darlot⁶ et se prolonge au delà du XVIIe siècle.

Le contenu astrologique du Kalendrier des Bergers

En apparence, le *Kalendrier (et Compost) des Bergers* appartient à une littérature astrologique populaire: ne se présente-t-il pas très vite comme l'oeuvre des bergers et non de savants?

En réalité, ce texte ne comporte pas certaines caractéristiques de la littérature astrologique "agricole". Il ne comprend pas de prédictions fondées sur le jour de la semaine où tombe la Noël ou le jour de l'An. A la différence des *Prophéties Perpétuelles* de Thomas Joseph Thomas Joseph (fin du XVIIIe siècle), il ne fournit aucun moyen de connaître à l'avance la situation climatique. En fait, c'est un ouvrage qui se veut inactuel et utilisable des années durant, il constitue une alternative par rapport aux publications annuelles mais ne s'agit-il pas plutôt d'une sorte d'encyclopédie? Le *Kalendrier des Bergers* est conçu pour servir longtemps. Toutefois, on y trouve des dates précises qui constituent un élément de classement (voir infra).

Une de ses caractéristiques est l'abondance des illustrations: représentation de signes du zodiaque, de planètes, des enfants des planètes, de bergers etc. En cela, il nous semble assez atypique, du moins au XVIe siècle, de la littérature du genre très cliché en matière iconographique⁷.

On s'intéressera à ce qu'a pu être ce texte en amont (l'Allemagne) et en aval (l'Angleterre). Le cas du *Kalendrier des Bergers* qui figure en tête de notre série de recherches textologiques nous apparaît paradigmatique dans l'application de nos méthodes. L'inconvénient de l'approche en amont tient à ce que cela implique de décrire préalablement le *Kalendrier des Bergers* français pour pouvoir établir la comparaison.

Toutefois, afin d'étayer notre démonstration sur des documents que nous avons décrits, nous renvoyons *in fine* la question des ascendances allemandes du *Kalendrier des Bergers*.

Les quatrains et le calendrier

Notre investigation du texte prophétique et de ses sources nous a montré à quel point il convenait de ne pas limiter les sources au domaine *a priori* concerné. L'astrologie n'est pas nécessairement d'ordre prophétique et le cas du *Kalendrier des Bergers* le prouve assez. Mais là

¹ Signalons notamment, au Musée Condé (Chantilly), un *Grand Kalendrier des Bergers*, Lyon, Claude Nourry, 1512.

² Voir aussi la *Chirurgie* de Guy de Chauliac.

³ On ignore ce qui fut dire à H. Drévilon (1996, p. 13) que le *Kalendrier* "fut imprimé pour la première fois à Troyes en 1489" Bernard Guégan, sans ven expliquer, date l'ouvrage de 1480, Reed, Paris, Silod, 1976 et Slacke 1978, en se référant aux éditions parisiennes de 1925-1926.

⁴ Voir J. Hilbronn 1993.

⁵ Nous avons publié une traduction française du XIIIe siècle, Hilbronn, 1977.

⁶ Voir Hilbronn, 1991 b, ou Darlot, voir J. Hilbronn 1987.

⁷ Voir J. Hilbronn, 1993.

n'est pas la question: il semble bien que Nostradamus ait utilisé le schéma de cet ouvrage pour concevoir ses almanachs.

Les quatrains de Nostradamus ne sont pas réservés aux *Centuries*. Il semble bien que ses premiers quatrains - les plus authentiques peut-être - ceux qui ne sont pas liés aux manipulations des éditions des *centuries* - sont ceux des almanachs. Pour chaque mois du calendrier, pour chaque année, Michel de Nostredame produisait un quatrain ainsi que pour l'année. Le *Janus Gallicus* conservera en grande partie les quatrains en question (cf *infra*)

Ces quatrains d'almanachs feront partie des éditions du XVII^e siècle, sous le nom de Présages mais ils sont relativement peu commentés en dehors du travail que leur consacra précisément Jean Aimé de Chavigny, le compilateur du *Janus François* (1594). D'ailleurs, l'Angleterre qui accueillera très tôt, dès le début du XVI^e siècle le *Kalendrier des Bergers*, connaîtra également les almanachs de Nostradamus en traduction - avec leurs quatrains - dès leur parution, bien avant d'accéder à ses *Prophéties*, au siècle suivant.

Dans le *Kalendrier des Bergers*, les quatrains sont d'un faible intérêt - on n'en connaît en fait que douze, toutes éditions françaises confondues. Nostradamus détournera cette formule innocente en lui conférant une dimension prophétique qu'ils ne comportaient pas, à l'origine, dans le modèle allemand.

1. Les premières éditions du *Kalendrier*

La succession des éditions de cet ouvrage en l'espace de quelques années avec à chaque fois de nouveaux éléments, est ce qui nous retiendra au premier chef.

Les éditions du parisien Guyot Marchant¹

L'on s'accorde généralement pour considérer que jusqu'en 1500, le principal maître d'oeuvre des versions successives du *Kalendrier des Bergiers* ait été le libraire parisien Guy Marchant (en latin, Mercator)².

On commencera par décrire les premières étapes constitutives de ce qui est en fait un recueil. Nous avons étudié deux éditions imprimées en 1491 par Guyot Marchant³ : l'une est à la Mazarine (Inc. 584), et s'intitule *Kalendrier des Bergiers*, l'autre à la Bibliothèque d'Amiens (Res 270C), c'est le *Compost et Kalendrier des Bergiers*⁴.

Le *Kalendrier des Bergiers* de la Mazarine est probablement une pièce ancienne dont il a dû exister des éditions antérieures. Le calendrier proprement dit est rédigé en latin à la différence des éditions ultérieures. Il ne comporte aucun élément extérieur au domaine du calendrier.

Le *Compost et Kalendrier des Bergiers* de la BM d'Amiens, en revanche, bien qu'également daté, au colophon, de 1491, couvre un champ beaucoup plus large, qui dépasse très largement le champ hémérologique. C'est pourquoi nous supposons qu'il y eut des étapes antérieures, notamment correspondant à l'exemplaire de la Mazarine à moins que cette date ne soit qu'une réminiscence.

Dans le second prologue de l'exemplaire d'Amiens, l'ouvrage est ainsi présenté :

"Nous le nommons compost car il comprend tout le contenu du compost entièrement et plus par ce que dit et enseigne les jours heures et minutes des nouvelles lunes et des éclipses de soleil et de lune ce que le compost ne fait pas". Le terme "compost", en lui même, ne désigne donc pas les parties non astronomiques de l'ouvrage comme on pourrait le croire mais plutôt une sorte de *comput*⁵.

A l'instar des éditions ultérieures, notre exemplaire comporte en effet deux prologues consécutifs, présentés comme tels mais différant quelque peu quant au contenu.

Toujours dans le second prologue, nous trouvons une explication quant au titre de l'ouvrage :

"Et l'avons dit des bergiers car il est tant facile que simples gens bergiers et non cleres le pourront comprendre entendre et savoir mais que y appliquent leurs entendemens."

Les auteurs reconnaissent que la formule indique simplement une volonté didactique mais non que l'ouvrage a été réalisé par des bergiers, comme il sera prétendu dans les éditions suivantes. C'est en fait l'édition de 1493 qui fera souche en imposant cette présentation quelque peu complaisante :

"On peut vivre comme les Bergiers qui gardent les brebis aux champs sans savoir lettres ni écriture mais seulement par aucunes figures qu'ils en ont en petites tablettes de bois, avoit connaissance des cleux, des signes, des étoilles, des planettes, de leurs mouvements & proprieté."

¹ Voir Halbrunn, 1993 1

² Son nom figure dans le *Mirabilis Liber* comme éditeur de Savonarole.

³ Sanner, 1892, p. 11, ignore les éditions antérieures à 1491.

⁴ Un exemplaire intéressant pour cette première période est conservé à la B.M. de Bourges

⁵ Qui a donné l'anglais pour ordinateur "computer"

L'exemplaire d'Amiens, dont manque notamment la page de titre, comportant vraisemblablement une table des matières sur la page de titre, est d'autant plus intéressant qu'il s'articule sur une organisation qui perdra de ses contours par la suite.

"La première (partie) est dite science salutaire des simples gens autrement le livre de Jésus; la seconde est nostre dit compost et kalendrier; la tierce nostre astrologie, et cognoissance des estoilles; la quatriesme nostre phisique et régime de santé; la cinquiesme est nostre phisionomie pour savoir cognoistre plusieurs vices (...) du monde". Jouant sur la parabole du "bon pasteur" pour Jésus Christ, le *Kalendrier des bergers* justifie ainsi sa dimension religieuse qui occupe d'emblée la première partie, reléguant le calendrier en deuxième position.

La référence à Ptolémée

Au début du XVII^e siècle parut en Angleterre un *Compost of Ptolomeus*, présenté comme une traduction du français¹. Cette édition ne comporte pas de référence aux bergers. Selon nous, le libraire parisien aura par la suite remplacé le nom de Ptolémée ou celui d'astronome par celui de berger, le reste du texte restant inchangé. Ce *Compost of Ptolomeus* constituerait une étape précédant celle correspondant à l'exemplaire d'Amiens. Les additions tardives feront d'ailleurs réapparaître le nom de Ptolémée, à propos d'une description des douze signes que l'on retrouve d'ailleurs dans les éditions tardives du *Propriétaire des Choses*.

Addition ptolémaïque

«S'ensuit un petit traité pour connoître quelle fortune aura l'homme ou la femme étant nés sous quelque planete que ce soit. Moi considérant le cours des corps célestes & la puissance de Dieu omnipotent (...) je me suis mis à lire ce petit traité en latin et l'ai traduit en français pour endoctriner les gens non lettrés (...) Ces signes assignent les fortunes & infortunes des hommes & des femmes, comme on trouve au livre de Ptolémée»

Ce texte pose en outre un autre problème: l'auteur reconnaît que le savoir doit venir d'en haut et ne peut qu'ensuite être vulgarisé, ce qui semble en contradiction avec l'esprit du *Kalendrier des Bergers*.

L'on pourrait certes objecter que ledit texte ptolémaïque est une pièce rapportée. Or, on le trouve précisément dans le dit *Compost of Ptholomeus* sous le titre de *Prologue of Ptholomeus upon the XII signs*, avec également l'emploi de la première personne du singulier. Nous aurions ainsi l'exemple d'un texte faisant partie du corpus central et qui aurait été placé par la suite, dans la version classique, en situation d'annexe.

L'on signalera que certaines éditions du *Kalendrier et Compost des Bergers* ne comportent plus de référence à Ptolémée: dans l'édition troyenne de Nicolas Le Rouge la formule «Ces signes assignent les fortunes & infortunes des hommes et des femmes comme on trouve au livre de Ptolémée»² ne figure pas, alors que le reste du texte est identique. Mais curieusement, l'édition troyenne comporte en vignette pour cette même page ce qui pourrait bien être une représentation du dit Ptolémée.

L'on pourrait évidemment inverser la proposition et soutenir à l'instar de Lathrop³ que c'est le libraire anglais William Wyer qui a transformé le berger en Ptolémée. Pour notre part, nous penchons pour le processus inverse, la forme "pastorienne" étant l'achèvement et non l'origine.

La difficulté tient au fait que le texte anglais du *Compost of Ptholomeus*, dépourvu de toute illustration et de tout calendrier - à la différence de la plupart des éditions du *Kalendrier et Compost des Bergers* - est essentiellement le même que celui d'une des traductions anglaises du *Kalendrier* (voir infra). Selon nous, le *Kalendar* a servi de base à la traduction du *Compost*, soit l'inverse. On ne connaît pas d'édition très ancienne du *Compost*. Dans ce cas, lorsque le *Compost* a été traduit mais non composé, on aurait recouru à la traduction anglaise existante du *Kalendar*. Ce qui expliquerait certains soupçons concernant Wyer, lequel se serait bien servi du *Kalendar* pour faire son édition du *Compost* mais qui n'aurait pas inventé le *Compost* qui est la source du *Kalendar*⁵.

¹ Voir Habington 1991.

² Nicolas Le Rouge (1480 sic), Paris, Payot, 1925, transcrit par Bernard Quégan, Reed. Aubenas, 1976. On ne comprend pas l'origine de cette date de 1480 figurant dans les rééditions Quégan. C'est actuellement la seule édition disponible en librairie. voir Ed. Siskine. L'erreur reproduite est d'une vingtaine d'années.

³ Voir son article "Some Rogueries of Robert Wyer" in *The Library*, octobre 1911.

⁴ On notera le même phénomène pour le *Mirabilis Liber* dont la traduction partielle française reprend une traduction intérieure. Lire dans un autre contexte.

⁵ Voir Habington 1991.

Il apparaît cependant que des vignettes du *Kalendrier* aient été imprimées en Angleterre dès la fin du XVe siècle. On trouve ainsi dans le *Gouvernaye of helth*, attribué à John Lydgate (*Bodleian Library*, Oxford), édité par W. Caxton, vers 1489-1491¹, une vignette représentant Mercure et les métiers qui en dépendent².

Signalons qu'en 1650 paraîtra à Londres une *Country Astrology* c'est à dire une astrologie champêtre "being the many years of astrological experiments and painfull collection of John Pool" qui n'était autre qu'une édition tardive de la traduction anglaise des *Jugements Astronomiques* du Toulousain Auger Ferrier³ lequel aura des démêlés avec Jean Bodin.

Existence d'un diptyque

Il importe de s'intéresser à un texte jumeau de celui du *Kalendrier des Bergers* et qui a pour nom le *Kalendrier des Bergères* : on connaît surtout l'édition de 1499, chez Guyot Marchant⁴ lequel offre de nombreuses similitudes avec le *Kalendrier des Bergers* mais qui s'en distingue par la présence de douze vignettes mensuelles⁵ au lieu d'une seule, celle de janvier pour le *Kalendrier des Bergers*⁶. La question qui se pose est la suivante: est-ce que dans un premier temps, il n'y eut qu'une vignette et puis l'on passa à douze ou bien disposait-on de douze vignettes et s'est-on contenté d'une seule? Dans ce cas, le *Kalendrier des Bergères* correspondrait, sur certains points, à un état antérieur, du moins en ce qui concerne la série de vignettes, à celui du *Kalendrier des Bergers* alors qu'actuellement on n'en connaît pas d'édition avant 1499.

L'étude des éditions allemandes (cf *infra*) ne confirmera nullement qu'il ait pu exister au départ une vignette pour le seul mois de janvier. Cet état de choses semble plutôt dû à une certaine économie que l'on retrouvera en Angleterre. En revanche, le *Kalendrier des Bergères* atteste de l'existence des douze vignettes pour les mois⁷.

Le matériel iconographique de Guyot Marchant

On retrouve en outre certains éléments iconographiques du *Kalendrier des Bergers* dans d'autres impressions de Guyot Marchant.

Dans la *Revelatio de tribulationibus nostrorum temporum de reformatione universe dei ecclesie et de conversione Turcorum*, BNF, Res D 5431 (1), de Savonarole, figure le "Maure de Sales" qui correspond tout à fait au corniste situé à la fin du *Kalendrier des Bergers*.

Des différences sont perceptibles qui nous amènent à poser des questions d'antériorité. Marchant a-t-il puisé dans l'iconographie du *Kalendrier des Bergers* qu'il publiait par ailleurs ou bien, au contraire, a-t-il greffé sur le dit *Kalendrier des éléments* déjà utilisés?

Nous tendrions à pencher pour la dernière hypothèse et cela tout particulièrement à propos du Maure, expression qui a disparu du *Kalendrier des Bergers*. Dans la *Revelatio*, le Maure est installé sur le toit d'une Eglise, il est encadré par deux tours. Dans le *Kalendrier des Bergers*, le Maure a les pieds sur le sol et alors que deux tours de l'Eglise l'entouraient en 1496, il figure dans les éditions du *Kalendrier* entre deux rangées de fleurs ou entre deux arbres.

Autour d'une même année de référence (1491, 1493, 1497) s'organisent plusieurs éditions étant donné que l'éditeur ne remanie pas, pour chaque année, l'appareil astronomique et notamment la position des astres fournie juste avant la partie consacrée à la "Physiognomie des

¹ Voir édition 1488, avec des notes de W. Blades. Selon le catalogue de la BL, l'ouvrage pourrait être dû à Jean de Bezaux.

² Vignette reproduite in "Les Tudors" par J. Guay, in *Histoire de la Grande Bretagne*, Du. E. Morgan, Paris, A. Colin, 1945, p. 219.

³ Voir Halbronn 1947, voir J. Halbronn, 1991 2. Ferrier publiera un almanach sous l'anagramme Frager Rivière, relève P. Brindmeur (1992).

⁴ BNF, Res V 1266 et Res. V 275, BL., IB 39718.

⁵ On en trouvera notamment une reproduction in *Des éditions au succès populaire. Les livres de la Bible Bleue*, II par M. D. Leclerc et A. Robert, Troyes, 1986, pp. 215 et seq.

⁶ Janvier occupe la première place dans les almanachs, selon le système romain (de Janus, le dieu à double face, qui exprime ainsi la fin et le commencement) même si en France, l'année ne changeait qu'à Pâques en rapport avec l'équinoxe de printemps. Cette situation se maintint en Angleterre jusqu'au XVIIIe siècle, le calendrier julien y restant par ailleurs en vigueur (jusqu'en 1752), voir Boorstin, 1986, pp. 596-597.

⁷ C'est à partir de 1515 environ que les vignettes se raréfieront dans la littérature astrologique et prophétique du Royaume, voir Halbronn 1993.7.

Bergers¹”, datant de 1491². En cela, le *Kalendrier des Bergers* n’apparaît pas tout à fait comme relevant du genre des prophéties perpétuelles, il comporte une dimension astronomique indiscutable, notamment avec le tableau des éclipses qui lui, aussi, est régulièrement mis à jour.

Quelles sont les raisons de ces réaménagements successifs? Reconnaissons que nous avons du nous contenter de décrire les diverses additions sans en déterminer les causes. On peut supposer que Guyot Marchant, ce faisant, a compté augmenter ses ventes ou en tout cas les maintenir, en récupérant d’autres pièces. Peut-être a-t-il voulu ainsi, d’une année sur l’autre, offrir des éléments nouveaux à sa clientèle? Dans ce cas, le *Kalendrier des Bergers* se présenterait comme une sorte d’almanach Vermot dont on achèterait les éditions successives....

Un corpus renouvelé

Déjà en 1491 (ex de la BM d’Amiens, avec cette année au colophon) le lecteur se voit annoncer les positions célestes pour l’année: “Pour l’an de nostre présent kalendrier mil CCC III XX XII, les étoiles fixés des quelles parlons sont les lieux soubz les signes et degrés avec leurs propriétéz comme cy après les mettons”. Oscillation entre un calendrier perpétuel pour les mois- qui sera d’ailleurs perturbé en 1582 par la réforme grégorienne- et un almanach annuel.

Les techniques classiques de datation comportent certaines limites notamment pour une partie du XVI^e siècle. En effet, il n’y est pas aisé de tenir compte du fait que l’année y commence à Pâques et que par conséquent le mois de janvier 1555 par exemple est postérieur au mois de mai 1553³. C’est vrai notamment pour les colophons qui respectent le style de Pâques français alors que la série des mois n’en débute pas moins en janvier.

A partir de quel moment une indication chronologique formelle figurant sur un document doit laisser le pas à des éléments inhérents à la structure du texte? Certes, l’on pourrait nous objecter que nous pourrions avoir affaire à une édition tardive d’un texte plus ancien que l’autre. L’objection vaudra notamment pour les éditions des Centuries (voir infra). Mais dans le cas qui nous intéresse, nous sommes en présence d’éditions successives qui tendent à s’amplifier à chaque occasion et non d’un processus de réédition comme cela peut se produire en d’autres circonstances.

Peu à peu la page de titre va rejeter la table des matières à son verso et s’orner d’une représentation pastorale qui pourrait être empruntée aux livres d’Heures, ouvrages de prières de l’Église, liées aux divers moments de la journée: l’Annonciation (par l’archange Gabriel) aux Bergers⁴, de la naissance du Sauveur. On trouve chez l’imprimeur du *Kalendrier des Bergers*, Guyot Marchant, une iconographie pastorale dans un autre ouvrage, le *Tractatus novus super reformatione status monastica* de Michel Bureau, BNF, Res D 5431 (3). Le frontispice comporte une scène de bergers avec une ville à l’arrière plan et un ange dans le ciel, ce dernier motif étant absent du *Kalendrier des Bergers*. Est-ce à dire pour autant, que cette illustration du *Tractatus Novus* précède, dans sa conception, celle du *Kalendrier des Bergers*?

Mais ne s’agit-il pas plutôt d’une scène du calendrier: la tonte des moutons en juillet à la façon des *Très Grandes Heures du Duc de Berry* (Musée Condé, Chantilly, MS)? En effet, à l’arrière plan figure une ville fortifiée à l’instar de ce qui s’observe dans le calendrier de juillet des Heures du frère de Charles V⁵.

L’on peut raisonnablement supposer que la présence des étoiles implique une scène nocturne, ce qui est attesté notamment par l’édition rouennaise (Veuve de Louys Costé) marquée “XXX F” (Bibliothèque Municipale de Rouen) où les étoiles sont blanches sur fond noir⁶. Il s’agit en général de la série du Bergier de la Grande Montaigne⁷.

1 Voir Cat. des Incunables de la Mazarine. Nlle éd. par Denise Hillard.

2 La BM d’Amiens, Rec 270A, possède une édition de 1491 de Guyot Marchant, qui comporte déjà des additions extra-astronomiques. Atcher de Guy Marchant in A. Claudin, *Histoire de l’Imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècles*, Paris, 1900, réprint qui signale l’exemplaire de la BM de Bourges.

3 Voir Olivier Millet, 1987.

4 Voir MS 512, Musée Condé, Chantilly, signalé par A. Lecocq, 1987, pp 201-203.

5 Ouvrage en fait terminé en 1485 selon P. Durieu, “Les Très Riches Heures du Duc de Berry conservées à Chantilly in Musée Condé et le brevinaire Gimmay”, *Bibl. des Chartes*, 1903, voir aussi J. Potchet, *Les Très Riches Heures du Duc de Berry, Musée Condé à Chantilly*, Paris, 1953.

6 Voir aussi l’édition de 1588, Lyon, chez Thibaud Ancelin (BM de Narbonne).

7 On trouve dans l’exemplaire de Genève de 1497 la formule “grand bergier”, au prologue. (BNF, V 277)

Toutefois, par la suite, le ciel va s'éclaircir sans que les étoiles n'en disparaissent et c'est sous cette forme quelque peu insolite que l'illustration se perpétuera¹.

En vérité, si nous avons été amenés à balliser la situation des éditions françaises du *Kalendrier et Compost des Bergiers*, c'est certainement en partie en raison de notre abord des éditions anglaises². En cherchant à comprendre (voir infra) les raisons de la diversité des premières versions anglaises au début du XVI^e siècle, nous avons été conduit à regarder de plus près au niveau français ce qui autrement n'eût revêtu qu'un intérêt assez relatif.

Les aléas de la datation des éditions de 1493

Nous nous sommes particulièrement intéressés au groupe de textes se référant à 1493. C'est en effet, à ce moment là que l'ouvrage connaît une évolution assez remarquable de par ses additions.

Notre corpus ne comporte en fait que quatre exemplaires qu'il convient de classer chronologiquement. Selon nous, la première version pour le groupe "93" est constitué d'un exemplaire conservé à la *British Library* et d'un autre, identique, à la Bibliothèque de Valenciennes.

La page de titre est toujours privée de toute illustration ou de marque de librairie comme pour les éditions de 1491. L'ouvrage a été augmenté par un afflux de textes non astrologiques. (Danse Macabre, Arbre des Vices et des Vertus³ etc) tout en gardant son calendrier. Il se termine par le discours d'un squelette. De fait, l'iconographie du *Kalendrier et Compost des Bergiers* recoupe en partie celle de la Danse Macabre (squelette, noir sonnant du cor), ouvrage édité également par Guyot Marchant (B. Maz, Inc 593)⁴.

Une édition plus tardive -post-squelettique- comporte de nouvelles additions: d'une part une vignette pour janvier, empruntée à un *Kalendrier des Bergiers* dont on ne connaît que des éditions vers 1499 mais qui nous semble avoir paru dans la foulée du *Kalendrier des Bergiers* de 1491. De l'autre, un supplément *in fine* illustré par un sonneur de cor noir⁵, un maure. On possède deux exemplaires de cette édition, l'un à Angers, l'autre à Paris (BNF, Res Vellins 518), ce dernier étant l'exemplaire retouché⁶ par Antoine Vêrard et présenté à Charles VIII, sans le colophon d'origine de Guyot Marchant. Or l'exemplaire d'Angers porte la date d'avril 1493 et serait paru un peu après Pâques. Nous pensons pour notre part (voir supra) qu'il est du début de 1494 et ne saurait être antérieur à l'exemplaire reproduit par Champion⁷.

La marque de Guyot Marchant ne figure qu'*in fine* dans l'édition de juillet, elle se retrouve sur la page de titre dans celle d'avril⁸.

Les éditions à référence "97"

Le groupe suivant jouera un rôle important en ce qu'il servira de base aux premières éditions anglaises, notamment à celle de 1503 réalisée par Antoine Vêrard, à Paris même, laquelle édition sera retouchée par Pynson en 1506 (BL, G 10246 9) sans qu'il y ait véritablement eu de nouvel effort de traduction fourni à partir du français (voir infra).

1 La cohabitation sur un même tableau des luminaires (Soleil et Lune) et des étoiles sera notamment reprise dans les vignettes nostradamiques. Les éditions anglaises attestent également de la présence d'étoiles sur fonds noir.

2 Voir J Halbronn, 1987.

3 Voir sur cet arbre, F. Saxl "A spiritual Encyclopedia of the Later Middle Ages" in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, Londres, 1911. Cet "Arbre des vices et des vertus" pouvait également servir pour favoriser la mémoire, grâce à un processus d'association, voir Boorstin, 1986, p. 477.

4 Voir BNF, Res V 279, Nicolas Le Rouge, à Lyon, utilise les mêmes motifs.

5 Enseigne du libraire Le Noir.

6 Les vignettes sont colorées après impression et les motifs légèrement modifiés. L'exemplaire d'Angers est aussi coloré.

7 Champion ne pose pas le problème.

8 "L' in de ce présent compost et kalendrier a esté fait et commencé avoir cours le premier jour de janvier 1493"

Cy dessous est noté l'an que ce présent compost et kalendrier a esté fait et corrigé. L'an mil quatre cens quatre vingt et treize est l'an que ce présent kalendrier a esté fit en impression et corrigé" d'où le titre " Cy est le compost et Kalendrier des Bergiers. Nouvellement refait et autrement composé que n'estoit par avant"

9 *The Kalender of shepherdes in the edition of Paris 1503 in photographic facsimile, a faithful reprint of R. Pynson's edition of 1506*, Londres

Le changement essentiel qui survient concerne une nouvelle addition consacrée aux "nativitez" des hommes et des femmes, selon les douze signes du Zodiaque et les éditions anglaises composée en effet cet ajout.

La BNF (Res. mV 33) possède une édition de janvier 1496 de Colot Marchant qui est en fait de 1497 et qui ne dispose pas encore des "Nativitez"¹.

L'édition de septembre 1500 que possède la *British Library* ² est encore très proche de celle d'avril 1493-94 hormis le fait que la vignette du limaçon ne se trouve plus *in fine* juste avant le colophon mais après le dit des oiseaux, ce qui constitue une interpolation dans le corps de l'édition de juillet 93. Mais elle dispose de la vignette de janvier comme l'édition d'avril 1493-94.

Elle a toujours 1497 pour année de référence (table des éclipses) même si l'on nous fournit les positions planétaires pour le 1er janvier 1500 qu'il est facile de recopier.

Les additions ptoléméennes

L'édition lyonnaise est la première qui comporte des développements au delà de l'image du "squelette" qui conclut les éditions antérieures 1497 ³. Elle annonce des additions et "plusieurs autres choses", mais cette dernière formule figurait déjà dans les éditions antérieures. On verra que la première édition anglaise comporte des *additions* et est donc issue d'une édition française augmentée.

Ce qui distingue ainsi l'édition genevoise de l'édition lyonnaise tient notamment à l'apparition de "nativitez" fournissant la description des douze signes zodiacaux sous le patronage de Ptolémée. En effet, le nom de Ptolémée va désormais figurer, renouant en fait avec la version allemande d'origine qui était truffée, selon nous, de références à des savants.

En fait, il semble bien que la première édition augmentée, de référence 1497, n'ait pas attendu 1502 pour paraître, délai qui eût été un peu court, au demeurant, pour mettre en chantier et publier l'année suivante l'édition anglaise.

Ce qui nous amène à penser qu'une édition avec les "nativitez" a dû paraître dans les dernières années du XVe siècle tient à l'existence d'une autre série de référence 1500 et qui semble être le prolongement de l'édition "lyonnaise" de 1502.

Il s'agit d'une série amenée à une fortune assez considérable tant en France qu'en Angleterre. Elle se caractérise par un format réduit qui tranche avec les éditions précédentes. C'est en son sein que peu à peu va apparaître un frontispice. Nous appelons cette série "1500" parce que l'on y donne les positions des planètes, à la fin de l'*Astrologie des Bergers*, pour le 1er janvier 1500 alors que jusqu'à présent et cela est également valable pour l'édition lyonnaise de 1502, la référence était à 1497 après avoir été à 1493. Cette référence ne signifie nullement que toutes les éditions qui la comportent sont apparues en même temps: en réalité, celles-ci peuvent être séparées par de nombreuses années mais cela implique la présence d'un certain modèle, d'une certaine matrice.

La caractéristique la plus remarquable de la série "1500" est le traitement du chapitre "ptoléméen". Pour la première fois, on y trouve en tête de chaque paragraphe la vignette correspondant au signe traité. Cette vignette est la même que celle qui figure dans le calendrier. Mais c'est ainsi que l'on transfère les vignettes situées en tête à la fin, créant ainsi deux séries identiques.

On peut supposer que si l'édition de 1502 ne comporte toujours pas de telles vignettes, c'est qu'elle appartient en fait à une version plus ancienne et qu'elle est archaïque. On ne peut évidemment exclure que la version 1497 ait continué à se diffuser au delà du lancement de la version 1500. En revanche, pour que la version 1500 ait pu exister, il a fallu, selon nous, que la version 1497 atteigne le stade où elle dispose de la série ptoléméenne non illustrée.

L'éclatement du chapitre des Vertus

Les petits formats seront chacun marqués par un chiffre romain qui semblent augmenter avec la date. Ils comportent une anomalie en ce qu'ils se terminent sur un développement partiel consacré aux vertus - et notamment à la Force - sujet pourtant traité par ailleurs, dans le corps de l'ouvrage. D'où la présence de la Tour de Sapience *in fine* laquelle figure dans les éditions grand format au chapitre des Vertus. On comprend mal ce renvoi *in fine* d'une partie du chapitre

¹ C'est le *compost et calendrier des bergers*, Paris, Guyot Marchant, 1496, BNF, res mV 33, voir aussi BUC *Kalendrier des bergiers*, Paris, Guy Marchant pour Jean Petit, 7 janv. 1496-97
² BL, IB 39741

³ La présence de squelettes dans le *Kalendrier des Bergers* est probablement due à l'influence de certaines additions où la mort côtoie les vivants, Genève, 1497, BNF, Res V 277 ou Microfiche m 1475, et 1500, Genève, Res V 273, Genève, 1500

consacré aux vertus mais cela constitue en tout cas un trait spécifique des petits formats (De Force).

Les éditions petit format

Il est assez rare - reconnaissons-le - que nous accordions, dans nos recherches, une grande importance au format. Pour le *Kalendrier des Bergers* - et notamment pour les éditions anglaises (voir infra) - cette question est de première importance. Le format est ici lié au contenu. De même qu'il existe parmi les éditions françaises des petits et des grands formats qui constituent selon nous le clivage le plus pertinent, de même les éditions anglaises offrent la même caractéristique.

Nous avons également trouvé à la *British Library* une édition rouennaise en français de plus petit format datée aussi de 1500 et se référant aussi au 1er janvier pour placer les astres, mais dont la table des éclipses débute en 1497/98, comme les autres éditions "97". Elle est due au libraire Raulin Gaultier. Elle ne comporte pas toutefois la vignette assez insolite de janvier.

L'édition Raulin Gaultier

Cette édition rouennaise atypique nous intrigue à d'autres titres. En effet, presque toutes les éditions répertoriées jusqu'au milieu du XVI^e siècle comportent pour chaque mois du calendrier une vignette suivie d'un sigle formé de deux lettres qui ne sont visiblement pas celles de Guyot Marchant. On y lit "KI." (pour Kalender) sur le modèle allemand¹. Les éditions anglaises comportent ce même sigle répété douze fois dans le calendrier.

En revanche, l'édition rouennaise ne porte pas ce sigle mais bien une double vignette, la partie à sigle étant occupée par le signe zodiacal correspondant au mois². Le *Kalendrier* comportait initialement quatre parties qui sont devenues ultérieurement cinq³.

On a noté que les premières éditions tant françaises qu'anglaises du *Kalendrier des Bergers* ne comportent, au *Kalendrier*, que la vignette de janvier alors que le *Kalendrier des Bergères* présente toute la collection. Diplock attribue ce trait aux libraires anglais alors qu'il est déjà attesté en français: "The English printers appear to have contended themselves at most with making a good start for the Kalendar by using the block for January, leaving other months unillustrated"⁴. Elles sont les premières à avoir un frontispice. Elles portent un numéro d'ordre en chiffre romain.

Nous avons trouvé à Oxford, à la *Radcliff Library*, un recueil factice comportant un exemplaire de petit format à frontispice en français suivi d'un exemplaire de même format en anglais dont la page de titre manque. Voilà qui révélait de façon concrète la filiation des petits formats.

La BNF (Res. pV 403) possède un exemplaire malheureusement tronqué à la fin d'une édition petit format qui pourrait être la première de la série 1500. On y trouve des vignettes primitives, lesquelles s'amplifieront dans les éditions suivantes. On y trouve *in fine* une partie consacrée aux vertus mais dans une présentation très archaïque. On n'y trouve pas encore en gras "de force" pour annoncer le passage consacré à cette vertu comme ce sera le cas pour les éditions suivantes. On peut toutefois supposer qu'il y a dû y avoir une édition ne comportant pas une telle anomalie puisque l'édition anglaise qui semble en dériver ne la comporte pas. Cela dit, l'on peut tout aussi bien considérer que l'exemplaire moins défectueux soit plus tardif.

La chronologie/chronématique des éditions

Le *Kalendrier des Bergers* retient également notre attention dans la mesure où un même libraire - le parisien Guyot Marchant - a géré une succession d'éditions durant la dernière décennie du XVI^e siècle. Nombre d'entre elles nous sont parvenues incomplètes.

Les lacunes ne sont pas nécessairement flagrantes, elles ne ressortent que du fait de la comparaison. C'est ainsi qu'en comparant les exemplaires de deux éditions conservées à la BNF, l'exemplaire coloré offert à Charles VIII (Res. Vellins 518) par Antoine Vêlard, en date de 1493, et une édition de 1496 (BNF, Res pV 33), nous avons pu observer que la disposition en était, par delà la similitude du texte, parfaitement identique, sur des dizaines de pages.

1 Cette forme KI. est au demeurant attestée dans les *Heures d'Anne de Bretagne* (1500-1508), BNF, MS Lat 9174.

2 Voir Sommer (1892) et Halbronn 1993 1.

3 Nous avons trouvé une édition augmentée qui annonce une structure en "quatre parties" mais qui n'en fournit pas moins le détail de cinq parties (*Le Grand Calendrier et Compost des Bergers*, Rouen, Veuve Louis Costé, BM Rouen).

4 Voir *The Kalendar of Shepherds being Devices for the twelve month*, 1908, Int. A. H. Diplock.

Dès lors, il devenait possible de reconstituer les folios manquants de l'édition de 1496, moins bien conservée parce que moins précieuse¹. Inversement, il nous est apparu que l'exemplaire royal comportait une anomalie qui ne pouvait *a priori* être mise en évidence que par comparaison avec un autre exemplaire de la même édition ou bien avec une autre édition calquée sur celle-ci. Dans l'édition Marchant de 1496, le "dict des oiseaux" est suivi d'une présentation des prières quotidiennes. Dans l'édition antérieure de 1493, les pages sont disposées de la même façon mais une fois la description des oiseaux achevée, l'on aborde brusquement, au verso, la fin de l'exposé sur les prières. Tout serait plus simple si l'on pouvait admettre l'absence d'un folio. Or il s'agit ici d'un *recto verso*, ce qui implique une erreur au niveau de l'impression, corrigée par la suite. D'autres difficultés s'offrent à nous: la fin du dict des oiseaux ne figure pas dans l'exemplaire de l'édition de 1496. Il s'agit justement de l'une des feuilles manquantes. En consultant une édition de 1497, qui comporte la marque de Genève et serait due à Jehan Belot² (BNF, Res Y 277), nous disposons de la réponse: au recto, la fin du dit des oiseaux et au verso le récit de la défense d'une cité, dessin à l'appui, avec en bas l'annonce du chapitre suivant, les "méditations sur la passion".

La page fait allusion à la résistance de Beauvais (Oise), autour de Jeanne Laisné qui sera connue sous le nom de Jeanne Hachette, "la femme à hardi couraige" contre les attaques de Charles Le Téméraire, qui ne parviendra pas à s'emparer de la cité³. Le "lymasson" serait une allusion à la Bourgogne, illustrée par cet animal jusqu'à nos jours, l'escargot dit de Bourgogne. Une femme figure en bonne place sur la vignette⁴. L'événement en date de 1472 était encore récent à l'époque de la parution du *Kalendrier*⁵. En 1491, Charles VIII renonce en 1491 à épouser la petite fille de Charles le Téméraire, Marguerite, préférant la Bretagne à la Flandre.

Non pas au demeurant que cette scène ne soit pas présente dans l'exemplaire de Vêrad, elle s'y trouve *in fine*, comme d'ailleurs dans l'exemplaire de la BM d'Angers, qui correspond à la version de Marchant qui servit à Vêrad.

Faut-il pour autant en conclure, du fait de l'antériorité, que l'escargot se trouva d'abord *in fine* avant de passer dans le corps du texte? Nous pensons plutôt qu'il s'agit là d'une initiative sans lendemain aux dépens de la cohérence de l'ensemble puisque nous disposons d'une édition encore antérieure.

Le double calendrier

Il convient donc de reconstituer la chronologie des premières éditions françaises non pas seulement à partir des dates des colophons mais à partir de l'analyse des pièces. C'est ainsi que, selon nous, l'édition de juillet 1493 (BNF Valenciennes)⁶ laquelle a été reproduite *in fac simile* par Pierre Champion⁷, sans qu'il signale ses lacunes au colophon⁸ est antérieure à celle de la Bibliothèque Municipale d'Angers (SA 2392), un exemplaire daté du 13 avril 1493 paru chez Guyot Marchant⁹ qui serait en fait de 1494: l'on connaît le problème du changement d'année à Pâques, à cette époque¹⁰. Il serait en effet très improbable, vu les délais très courts, que l'édition de juillet soit moins développée que celle d'avril censée être parue précédemment. C'est notamment le cas de la présence ou de l'absence d'un corniste noir - maure - et de la chanson de l'escargot. On voit mal pourquoi ils auraient disparu en juillet pour réparaître dans les éditions suivantes, toujours dues à Guyot Marchant¹¹. La comparaison entre les deux éditions est concluante: si l'on compare la page de titre, l'exemplaire de la B.M. de Valenciennes reste très

¹ Il serait peut-être fastidieux de donner le détail d'une telle analyse.

² Ne pas confondre avec l'astrologue du même nom qui publiera un siècle plus tard.

³ Voir P. Murray-Kendall, *Louis XI*, Paris, Fayard, 1971, pp. 284-286.

⁴ Voir G. Berloniose, *Les rois qui ont fait la France. Louis XI*, Paris, Pygmalion, 1986, p. 170.

⁵ Autre allusion probable à la Bourgogne: "les bourgeois in age".

⁶ Il convient de ne pas tenir compte de la mention manuscrite se référant à Jehan Tabourot, qui vécut au siècle suivant et dont le neveu, Estienne, est l'auteur d'un *Almanach et pronostication des laboureurs* (cf. infra).

⁷ Ed. des Quatre Chemins, BNF, Res mV 151.

⁸ L'auteur anglais dit que c'est en fait d'avril!

⁹ Cette édition sera reprise par Antoine Vêrad pour l'offrir au Roi, BNF, Vélins 518.

¹⁰ Voir Halbronn, 1993 7.

¹¹ Nous sommes en accord avec Ursula Baummeister et M. P. Lafitte *Des livres et des rois*, notice n°22, p. 113. Paris, Bibl. Nat. 1992. "En 1493, deux autres éditions, l'une parue en mai, l'autre en juillet, viennent confirmer un succès qui se prolongea jusqu'à la fin du siècle et bien au delà".

dépouillé, dans sa présentation du titre, à l'instar de l'édition de 1491 de la Mazarine. En revanche, l'exemplaire d'Angers de 1493 que Vêrard transformera pour l'offrir à Charles VIII, comporte une sorte de frontispice qui est certes construit autour de la marque du libraire mais qui est orné également de divers motifs décoratifs en rapport avec l'iconographie intérieure.

Tout se passe comme si l'exemplaire d'Angers (revu par Vêrard) comportait quelque anomalie volontaire ou non, une feuille ayant été déplacée et le colophon placé sur la page ainsi disposée, de telle sorte que les éditions ultérieures correspondraient à un état moins corrompu.

Le débat est d'importance car il s'agit ni plus ni moins que de déterminer quelle fut la première édition du *Kalendrier et Compost des Bergiers*, la première à intégrer des éléments non astronomico-astrologiques et à porter ce nouveau titre. Nous ne suivons donc pas Sommer quand il écrit (op. cit.): "Le compost et kalendrier des bergiers was anonymously published for the first time on April the 18th 1493, printed by Guyot Marchant at Paris". La première édition, selon nous, daterait en fait de juillet 1493 et le volume offert à Charles VIII ne serait pas davantage issu de la première édition.

Il nous paraît inacceptable, au niveau méthodologique, de ne pas tenir compte de l'évolution interne des éditions, ce qui est particulièrement frappant avec le *Kalendrier des Bergiers* dont le corpus s'amplifie régulièrement et de ne s'appuyer que sur les dates du colophon à une époque où le changement d'année est pour le moins aléatoire. La moindre des choses serait en tout cas de signaler une telle anomalie. Il importe de cerner le processus de développement d'un tel texte.

Dans les éditions de 1496-97 qui suivent, d'autres additions interviennent qui nous amènent à l'édition lyonnaise de 1502 chez Claude Nourry pour Huguetan (BNF, Res. V 1394 et Res. V 1267); celle-ci joue un rôle clef en ce qu'elle servit l'année suivante à la première traduction anglaise, publiée à Paris par Antoine Vêrard I.

10) Sommer (1892) dans son étude ne souligne pas assez cette relation entre l'édition lyonnaise et la traduction

II. La fortune anglaise

Contrairement à ce qu'affirme Oskar Sommer, qui n'a pas assez insisté sur l'importance de cette édition lyonnaise, dans son tableau "généalogique" des éditions du *Kalendar des Bergiers*¹, c'est bien l'édition de 1502², et non celle de 1497, qui pourrait avoir servi de modèle, sous Henri VII Tudor, à la traduction anglaise de 1503 mais les délais seraient alors bien courts³. Les pages de titre sont très semblables en français et en anglais avec le terme *Addition* dans les deux cas et notamment parce qu'elle comporte un développement consacré aux signes zodiacaux mais sans illustration correspondante, tant dans l'édition française qu'anglaise celle des nations chrétiennes qui figure également dans l'édition anglaise de l'année suivante. À propos des vignettes zodiacales, signalons que celles-ci figurent au sein du calendrier mais ne sont pas reprises pour accompagner le texte consacré à l'exposition des douze natiuités⁴.

Il semble bien que l'édition à destination du public anglophone de Vêrard de 1503 - qui ne porte encore aucun frontispice - ait été réalisée à partir d'une édition récente de 1502, parues chez le libraire lyonnais Jean Huguetan qui a une officine également à Paris, l'impression ayant été effectuée par Claude Nourry. En fait, l'on peut supposer que la version "1502" ait été publiée dès 1500, si l'on en croit les références internes mais on ne dispose présentement que de l'édition lyonnaise. En tout état de cause, on ne saurait suivre Sommer qui propose l'édition genevoise connue de 1497, laquelle ne comporte pas les additions présentes dans la traduction de 1503. L'édition lyonnaise de 1502, a servi à la traduction anglaise de 1503 et, dans la foulée, de celle de 1506⁵.

Cette édition, que possède la BNF et que Sommer décrit rapidement sans y attacher un intérêt particulier, a cette particularité de présenter des "additions" qui sont annoncées comme telles sur la page de titre servant de table des matières et de façon identique dans l'édition parisienne de 1503 du texte anglo-écossais. Toutefois, la traduction anglaise a sauté certains passages de cette édition, ce qui peut donner l'impression qu'elle se réfère à un état plus ancien puisque la réduction du matériel iconographique correspond *gratia modo*, à l'ancienneté de l'édition. La logique des traductions n'est pas exactement celle des éditions successives.

La lecture comparée des deux textes - celui de 1503 ayant fait l'objet d'un *fac simile* par les soins d'Oskar Sommer - révèle une similitude saisissante, même au niveau typographique avec, dans la dernière partie de l'ouvrage quelques développements supprimés (sur les oiseaux, sur le limaçon) et qui seront d'ailleurs rétablis dans les éditions ultérieures anglaises. C'est ainsi que l'on ne trouve que la vignette de janvier dans les deux cas.

La piste lyonnaise semble meilleure pour rendre compte de l'édition de 1503 (BNF, Res. V 1391). Le *Kalendar des Bergiers* est sans frontispice, la table des matières est placée en tête

1 - The first English editions go back to the French edition of Paris or of Geneva 1497

2 Sommer (1892), dans son tableau, ne relie pas l'édition de 1502 avec les éditions anglaises qu'il fait toutes dériver de l'édition de Paris 1496, alors que de nombreuses additions ne figuraient pas à l'époque, notamment la description des douze signes selon Ptolémée

3 Signalons la présence d'une partie de l'iconographie pastorienne dans la *Grant Prenoication* pour cette présente année 1502 composée par M. Antelme Rol, natif de Palerme - Paris - BM Grenoble, L. 5456

4 Dans les *Heates* de Bedford, vers 1123, BL, Add. MS 18350, la vignette zodiacale, en couleur, côtoie celle des travaux et des jours du mois

5 Voir Bernard Gégéon, *op. cit.*, voir P. Sentyeva, *L'Atrologie Populaire. L'influence de la Lune, J.-Blot et traductions*, Paris, 1937, Reed, Monaco, Rocher, 1989, relevé bibliographique, pp. 363-364, et la thèse d'Anne Lousidou, 1978, pp. 113-122

Comparaison entre les éditions de 1502 et de 1503

Sur la page de titre de l'édition lyonnaise de 1502 ¹, trois Additions figurent: Les propriétés des douze signes. Addition Les nations chrétiennes. Addition et plusieurs autres choses.

Le terme *Addition* figure également sur la page anglaise.

Addycion: The propyrtes of the XII synge. *Addycion*. The crystyn nacyon. *Addycion* Et syndry other thing. Les deux textes se correspondent en fin de compte page à page mais l'édition anglaise de 1503 ne comporte ni les oiseaux ni le limaçon!

On reprend ensuite le parallélisme avec les chapitres suivants:

S'ensuit ung petit traicté pour seavoir sur quelle planète l'enfant est né. *Addition* (sic) qui devient en anglais:

Follows one litle trayte for to understand under what planet the chylde ys born. *Addycion*

Cette édition ne comporte pas de frontispice mais n'en est pas moins truffée d'un fort appareil iconographique.

Lyon ne s'est pas illustrée particulièrement dans l'édition du *Kalendrier des Bergers* qui est une affaire essentiellement parisienne du moins dans les premières décennies de la publication de ce texte. Il en sera autrement au milieu du siècle avec notamment Nostradamus ².

L'exemplaire de Lyon est clairement structuré et ses "additions" y sont nettement indiquées, marques qui finiront par s'estomper ³.

Les éditions anglaises correspondent, on l'a vu, à un état relativement tardif du *Kalendrier et Compost des Bergiers* - sauf pour ce qui concerne le *Compost of Ptolomeus*. Elles comportent toutes, notamment, l'étude des natiuités pour les douze signes zodiacaux qui n'apparaît en France qu'au début du siècle, du moins pour les éditions connues à ce jour. Toutefois, l'on remarquera que le titre français complet *Kalendrier et Compost des Bergers* ne sera jamais reproduit et que l'on s'en tiendra à la formule initiale *Kalender of Sheparden* (ou toute autre variante orthographique) soit sous la forme *The kalender of Sheparden*, soit sous celle de *Here begyneth the Kalender of Sheparden*, la formule plus germanique *Sheparden kalendar* étant plus tardive. Néanmoins, les éditions françaises ayant servi semblent avoir porté le titre complet à moins que l'édition de 1491 qui portait le titre plus court de *Kalendrier des Bergers* ait déjà fait carrière en Angleterre.

La première édition anglaise. 1503

La première édition anglaise de 1503, parue à Paris, fut très vite critiquée outre-Manche en raison de son anglais des plus médiocres. On lit ainsi dans le prologue de l'édition londonienne de Pynson de 1506, la deuxième édition du *Kalendrier* parue en anglais: "*Here before tyme this booke was prynted in Paris in to corrupte englysshe and not by no englysshe man wherefore these booke were brought into Englande no man coude understand*".

Un autre facteur qui rendit la première édition anglaise parisienne impopulaire tient, selon nous, à la place accordée au Roi de France au chapitre des nations "latines". Très vite, ce chapitre sera, dans les éditions suivantes, accommodé au goût anglais et on verra le Pape disparaître parmi les premiers personnages ⁴, en ces temps d'anglicanisme aigu; le Roi d'Angleterre s'affirmait-il en sera ainsi pour Henri VIII au Camp du Drap d'Or - comme roi de France, depuis le traité de Troyes de 1420 mais au début du seizième siècle et encore seulement jusqu'à la Paix de Cateau Cambresis en 1559, il ne lui reste plus que Calais ⁵. Mais la formule restera officiellement de mise jusqu'en 1802. Initialement, en 1420, Henri V devait régner séparément sur les deux royaumes d'où la formule "*King of England, King of France*" qui deviendra *King of England and of France*. On a là un bon moyen de datation, en cas de doute.

¹ On en trouvera à Lyon en la rue Mercière à la maison de Jacques Huguetin Et à Paris en la rue St Jacques à l'envergne Notre dame devant St Benoit à la boutique du dit Huguetin

² Voir Benazra. 1990

³ Pour Sommer, 1892, pp. 56-57, il n'y a pas de filiation entre Lyon. 1502 et l'éd. de 1503 qui serait directement issue de l'édition de 1496 "The first English editions go back to the French, editions of Paris or of Geneva, 1497" En fait la filiation genevoise serait acceptable à ce détail près qu'il lui manque les additions qui figurent dans l'édition anglaise de 1503

⁴ Le nom du pape est rayé sur l'exemplaire du *Magdalen College* (Oxford), Edition 1508

⁵ La reine Elizabeth Ière (qui régna de 1558 à 1603) sera encore présentée, au niveau iconographique, comme *Angliae Franciae et Hiberniae Regina* et St. Campion, *The Great Year*, op. cit. p. 140

L'édition française de 1503 reléguait encore le Roi d'Angleterre dans la masse des princes, bien derrière le Roi de France qui apparaît juste après le Pape et l'Empereur. On a là un bon exemple de dimension politique d'un simple *Kalendrier* qui se voudrait purement descriptif.

L'édition anglaise de 1503 de Vêrard porte le nom de *The Kalendary of the Shyppars*, ce qui correspond au titre français de 1491 et ne comporte pas dans son titre le mot "Compost" qui ne figurera dans aucune édition anglaise en dehors du *Compost of Ptolomeus*. Outre la langue anglaise pîgée d'lecticeuse, elle comporte des manques certainement volontaires par rapport à l'édition d'origine, dans la mesure où il est possible de déterminer celle-ci. Le caractère purement astronomique de la première édition française est déjà noyé, en anglais, au milieu d'interpolations ou d'additions de tous ordres relativement tardives.

Cette édition parisienne de 1503 en anglais présente une particularité intéressante en ce qu'il y a tentative pour gommer un trait trop savant pour des bergers:

C'est ainsi que la phrase "Mais cette matière est difficile pour bergiers congnoissans la nature & propriété de chacune de ses XII maisons si s'en déportent légèrement" est traduite: "*But because this matter is hard, Shephards letteth it goo lightly*" puis est établie dans les éditions suivantes:

"*This matter is difficult for astronomers knowledging the nature and propriete of every of the sayde XII houses and departhe th lightly*".

Il est ici fait référence aux différends entre astronomes autour de la domification et notamment aux récents travaux de Regiomontanus alias J. Müller. Il faut y voir selon nous la trace de l'etiquette "savante" du *Kalendrier des Bergiers*¹.

Deuxième édition anglaise: 1506

Cette édition est suivie dès 1506 par une nouvelle version de Richard Pynson², qui n'est en fait, comme le note Sommer (op. cit., Vol. 1 p 67) qu'une réécriture très libre de la première traduction, sans retour à l'original français³.

Les parties en vers ont disparu. Mais certaines erreurs ou aménagements de 1503 se sont maintenus, notamment au chapitre des maisons, ce qui aurait dû être le cas si Pynson avait travaillé directement à partir d'une édition française. Cette seconde édition ne s'appelle plus "*The Kalendary of the Shyppars*" mais "*Here beynneth the Kalender of the Shephardes*".

Troisième édition: 1508

Ce sera donc la troisième édition (1508) qui, elle, s'intitulera "*The Kalender of the Shephardes*"; elle présentera un caractère de stabilité en ce qu'elle s'appuie sur une édition française qui, en outre, n'est pas celle de Lyon en ce qu'elle évoque plus directement les petits formats français à frontispice parus à Paris et à Rouen autour de 1500.

"*Prologue of the translator*"⁴. *There came to my hand one of the sayd bokes of the Shephardes kalender in rade and scoytsche language...I showed the sayd booke unto my worshipful myster Wynkin de Worde at whose commandment and instigacion, Robert Copland have me applied directly to translate it out of french again in our maternal tongue*"⁵.

Mais le libraire Wynkin de Wordet va, dans une édition suivante (*Bodleian Library*, Douce K 97)⁶ substituer à la préface de Copland celle de Pynson, tout en gardant cependant la traduction de Copland.

Il semble bien que Sommer n'ait pas noté qu'ainsi va se trouver attribuée à Pynson une traduction due à Copland lequel avait eu la même démarche que Pynson et avait voulu proposer une nouvelle traduction. Mais tandis que Pynson s'était contenté de corriger la traduction critiquée, Copland s'engagea véritablement dans une nouvelle traduction.

¹ Voir Stramer (1892) qui la reproduit.

² L'exemplaire Pynson de la *Mazurine* est relativement tardif. Inv. 1131.

³ Voir J. Halproun 1991 et son Dal. 1930, pp. 20 et seq.

⁴ Ce serait donc Sommer, 1892, qui aurait rétabli l'identité du traducteur.

⁵ Il n'est pas certain que Copland ait eu connaissance de la traduction Pynson.

⁶ Sur les libraires et traducteurs anglais de la fin du XVe siècle, W. Caxton, Wynkin de Word, R. Copland, voir H. O. Sommer, éd. du *Recueil of the Historiet of Troie*, de R. Levesie, Londres, D. Nutt, 1891, vol. 1, pp. XCIV et seq.

⁷ Sommer, 1892, décrit cet exemplaire qui a depuis perdu son colophon date de 1523. Il y a certainement eu une édition plus récente du texte qui parut en 1528.

En fait, nous sommes en désaccord avec Sommer lorsqu'il affirme que c'est le libraire anglais Julian Notary qui aurait combiné les versions Copland et Pynson. Il semble bien que ce soit Wynkyn de Worde lui-même comme l'atteste précisément ce subterfuge. Notary se contentera de restituer le titre de Pynson¹. "Here begyneth the Kalender of Shephardes" là où apparemment Wynkyn de Worde avait préféré la forme plus courte et la plus moderne, "The Kalender of Shepherdes".

Quant au texte de Notary, il est à peu près totalement hérité de Wynkyn de Worde et bien distinct, sauf pour le prologue déjà remanié par Wynkyn de Worde en tenant compte des éléments pynsoniens, de celui de Pynson².

Les éditions du laboureur

Dans ses dernières éditions, Wynkyn de Worde placera probablement par inadvertance le texte du laboureur qui se trouvait à la fin au début. Ce qui aboutit à cette anomalie, persistante dans la suite des éditions anglaises, de l'annonce de la fin de l'astrologie des bergers au début de l'ouvrage! Or, Notary reprendra la formule en l'illustrant d'un laboureur alors qu'il s'agissait d'une allusion à un personnage célèbre et quelque peu légendaire du XIV^e siècle, dont la dimension prophétique est reconnue, Piers, *the Plowman*³ (le laboureur, en anglais).

Il nous semble donc que le rôle de Notary a été sensiblement exagéré par Sommer aux dépens du Wynkyn de Worde qu'on pourrait appeler II⁴ alors que la forme I serait celle de 1508⁵.

Le seul apport de Notary serait en fait, selon nous, le rétablissement du nom de Pynson et la suppression de toute référence à Wynkyn de Worde tout en adoptant sa traduction anglaise. Notary, n'a pas su corriger les aberrations liées à la présence du *Plowman* en tête. Il n'a fait que la renforcer par une vignette de laboureur puisque *plowman* a accessoirement cette signification en anglais. Il aurait restitué le frontispice de Pynson et le titre. A la rigueur, il aurait imposé le calendrier de l'édition Pynson⁶.

Le rayonnement de l'oeuvre d'éditeur de Wynkyn de worde ne se réduit pas à la mise en place de la matrice de l'édition moderne. C'est encore le texte de Copland qui sert pour les éditions du *Compost of Ptolomeus*. On y trouve d'ailleurs une vignette identique, celle du Roi⁷ Proleptée.

Sommer semble tout ignorer de ces éditions du *Compost* qui semble-t-il ont prévalu durant la période qui semble constituer une éclipse pour cette littérature. Non pas (cf supra) comme le suggère Lathrope qu'il se soit agi d'une supercherie de William Wyer mais parce que l'on s'est servi de la traduction Copland pour réaliser cette édition d'aspect plus dépouillé, à partir d'un modèle existant en français, mais que l'on n'a pas retrouvé⁸.

1 Intr. de la seconde édition. "This book was first corruptly printed in France and after that at the cost and charges of Richard Pynson newly translated and printed although not faithfully as the original copy required. Therefore it is once again overseen and perused that the same may be at length correspondent to the Authors mind and very profitable to the reader" voir *The kalender & compost of shepherds from the original edition published by Guy Marchant in Paris in the year 1491 and translated into English c 1518*, newly edited for the year 1931, trad. Robert Copland, révisé par Heseltine., Londres, 1930.

2 Il est parfaitement anachronique de parler de "Shepherds kalender" à cette époque comme le fait de temps à autre le catalogue de la Bibl. Bodl. d'Oxford à propos d'une édition de Wynkyn de Worde. On trouve la même imprécision chez Sommer.

3 Il ne semble pas que les spécialistes de ce personnage aient jamais signalé sa présence dans le *Kalender of Shepherds*. Ce pourrait être une des premières mentions du personnage au sein d'un imprimé, voir William Langland, *The vision of Piers Plowman*, 1935, Taylor 1911 et M. Bloomfield, *Piers Plowman as a XIVth century apocalypse*, New Brunswick, 1961, K. Kerby-Fulton, *Reformist apocalypticism and Piers Plowman*, Cambridge University Press, 1980, E. N. Kaulbach, *Imaginative Prophecy in the B text of Piers Plowman*, Cambridge, Brewer, 1973.

4 L'exemplaire de la Radcliffe Libr. bicolore comme le Douce de la Bib. Bodl., pourrait fort bien offrir les mêmes caractéristiques à une date estimée à 1511 (Catal. de la Bodl.)

5 En noir et blanc.

6 "This book (gentle reader) was first corruptly printed in France and after that at the cost and charges of Richard Pynson newly translated and printed although not faithfully as the original copy required. Wherefore it is once again overseene and perused that the same may be at length correspondent to the Authors mind and very profitable to the reader doth teach many things that may be bound to learne and know one payne of everlasting death" (Ed de Worde, 1511-1528) (cf Bib. Bodl. Douce K 97 pour 1528 et Radcliff Libr. Oxford, pour 1511)

7 Confusion fréquente entre l'astronome d'Alexandrie et la dynastie hellénistique des Lagides.

8 Voir Halbronn 1923.1.

Sous désignerons l'édition Notary qui s'inspirera de Copland sans le reconnaître, sous le nom de l'édition du *Plowman*, du Laboureur -c'est la traduction française-, bien que l'édition de 1508 comporte déjà une référence au *plowman* mais sans vignette correspondante. Figure en effet, chez Notary, une vignette (où l'on peut lire *husbandrye*) représentant un laboureur, laquelle n'existait pas dans les éditions françaises. Edition au demeurant défectueuse puisque l'on trouve au début de l'ouvrage une "Fin de l'Astologie des Bergers" tout à fait incongrue. Voici le dict du berger au laboureur.

*The saying of the shepherd to the Plowman
"How Plowmen should do
Piers go thou to plow and take with thee thy wise
Delve and draw sowe barly, wheate and rie
Of one make, ten this is a perfect life
As saith Aristotle in his Philosophie
Thou need not study to know Astologie
For if the weather be not thy pleasure
Thanke ever God of his divine ordinance"*

Prologue tautit inspiré de Notary. On notera que *Paris* est devenu *France*.

Cette vignette se retrouve dans un traité de John Fitzherbert, *Newe tractis for husbandemen* (c. 1525)¹. Cela expliquerait la présence du mot *husband* dans le *Kalender*. L'ouvrage sera réédité à maintes reprises entre 1523 et 1598 et il semble donc que les éditions anglaises plus tardives du *Kalendrier des Bergers* aient été marquées par cet autre ouvrage populaire.

Ce texte figure déjà, mais sans illustration, en 1508 dans la première édition Wynkyn de Worde². Il s'agit là d'un apport anglais alors que les autres additions sont reprises d'une édition française. Mais en fait, on le sait, le *Plowman* n'est pas simplement un laboureur, c'est aussi un personnage prophétique très populaire: il y a là un jeu de mots, qui semble avoir déjà existé à la source, qu'il fallait rappeler.

L'on peut ainsi considérer la période antérieure à 1556 comme une phase de gestation du texte pastorien anglais. Sommer a signalé une éclipse de plus de 25 ans dans la publication du *Kalendar* mais il ne tient pas compte des éditions du *Compost of Ptolomeus* qui s'intercalent précisément dans ce laps de temps.

L'édition Powell qui paraît cette année là, conservée à la *Lambeth Library* de Londres, constituée à partir de celle de Notary, paraît tardivement, après une interruption assez longue des éditions du *Kalendrier des Bergers* en 1556 et introduit l'idée d'une troisième traduction: "*Here begyneth the Kalender of Shepherdes Newly augmented and corrected*".

Les éditions françaises de référence

En ce qui concerne l'Angleterre, les éditions de 1503 et 1506 sont issues de la matrice 1497, celle parue en 1502 à Lyon tandis que l'édition 1508 est issue de la matrice 1500, ce qui apparaît tant par le format que par l'absence ou la présence de vignettes zodiacales dans le développement ptoléméen³.

Mais ne peut-on faire un parallèle entre les petits formats français et les petits formats anglais, comme il apparaît d'ailleurs dans le recueil factice de la *Radcliffe Science Library*, Oxford? Dans ce cas, l'édition de Worde - avec son frontispice - serait inspirée de l'édition Jean Bonfons qui est également une édition 1497. Toutefois signalons une différence de gravure, un berger en groupe et non isolé.

En ce qui concerne donc la généalogie des éditions du *Kalendrier des Bergers*, il importe de relier l'édition de 1503 à celle de 1502 (cf supra), ce que ne fait pas Sommer. Quant à l'édition de Richard Pynson de 1506⁴, elle comporte les mêmes pièces que celle de 1503 à part quelques lignes supplémentaires *in fine*. La dimension versifiée de 1503 fidèle à la présentation française est supprimée bien qu'en accord avec l'édition française. Il semble bien que cette

¹ Voir édition Londres 1882 du *Boke of Husbandry*, avec une intr. de W. Skeat; voir vignette in J. Guy, "Les Tudors", in *Histoire de la Grande Bretagne*, Dir. K. Morgan, Tral Paris A. Colin 1985, p. 215.

² Voir Sommer 1892, Vol III, p. 172.

³ Sommer 1892, veut que les trois premières éditions anglaises viennent de l'ed. parisienne de 1496. Dans son arbre généalogique des éditions, il n'insiste plus sur l'ed. de Genève qui elle va générer les ed. de Troyes et de Lyon tandis que celle de Paris va générer 3 autres éditions de de Paris ainsi qu'une édition de Rouen.

⁴ Voir l'exemplaire de la B. Mazurine où le calendrier est mieux conservé que pour l'exemplaire de la BL.

édition ait été simplement un aménagement de la traduction précédente. Les lacunes structurelles auraient pu autrement être corrigées.

Peu à peu, une édition anglaise va s'imposer et qui par la suite sera la seule à circuler, notamment au XVII^e siècle, nous pourrions l'appeler l'édition du "ploughman". Il s'agit, rappelons-le, d'un texte singulièrement défectueux dans son exposition, dans son plan, puisque dès les premières pages, l'on nous parle de la fin. L'image d'un laboureur de préférence à un berger apparaît au début de la lecture : "Thus endeth the Astrology of Shepherds with the knowledge that they have of the starres planets and movings of the skyes".

Les petits formats en Angleterre

Nous avons signalé l'importance du format pour effectuer un historique satisfaisant. Il se trouve que l'édition Wynkin de Worde n'est pas du même format que l'édition de 1503 ou celle de 1506 par Pynson. Elle est d'un petit format et doit être rapprochée des petits formats français.

Nous nous sommes intéressé à la fortune des petites éditions françaises en Angleterre, elles sont publiées par Wynkin de Worde.

L'exemplaire anglais de la *Radcliff Library* (Oxford) est également de Wynkin de Worde, il a pour caractéristique, on l'a noté, d'être relié avec une édition française de même format.

Ces éditions comportent des frontispices à l'instar des éditions françaises de même format ainsi que de petites vignettes zodiacales à la taille de lettrines alors que les éditions de grand format comportent des vignettes zodiacales plus importantes.

Evolution des vignettes : dans les premières éditions, les vignettes sont de petit format, plus tard, elles occupent une place plus importante dans le texte. De ce point de vue, l'on dira que l'exemplaire français de *Radcliff* est relativement tardif en raison de la grosseur des vignettes. En revanche, l'exemplaire anglais de *Radcliff* comporte de petites vignettes, ce qui indique qu'il est issu d'un exemplaire français plus ancien que celui auquel il est associé dans le recueil factice.

L'édition anglaise standard

Nous avons donc établi, chorématiquement, que la caractéristique principale de l'édition anglaise telle qu'elle va s'imposer implique une incohérence majeure de construction (fin au début) et l'interpolation d'un texte sur le *Plowman* (laboureur).

C'est donc une version particulièrement corrompue qui s'imposera désormais. Outre-Manche tout comme, en ce qui concerne les Prophéties de Nostradamus, s'imposera une traduction réalisée à partir d'une édition douteuse de 1656.

Les éditions du XVII^e siècle ont corrigé certaines incongruités probablement délibérées (*departhe*) des premières traductions, qui ne figurent pas chez Notary. Mais elles comportent de nombreuses anomalies et cela systématiquement. Juste après la table des matières, l'on trouve une page qui devrait se trouver beaucoup plus loin et qui porte la mention en anglais que nous traduisons : "ainsi se termine l'astrologie des bergers" avec la vignette d'un berger en train de mesurer.

Sur un exemplaire reconstitué de Notary, apparaît le fameux "plowman". Est-ce un apport aussi ancien ou est-ce une erreur de restauration ? Il conviendrait de trouver une édition qui comporte réellement ce passage avec les feuillets d'origine. Mais si cela devait se confirmer, ce serait un apport durable de l'édition Notary. L'édition Wally n'a pas les pages du début qui comportent le plowman. De quand date cet éditeur qui semble ne pas avoir été signalé (BL) ?

La mode des bergers et des laboureurs

C'est en effet Outre-Manche que nous rencontrons des textes qui nous interpellent. A côté des traductions déclarées du *Kalendrier des Bergers*, existe, on le sait, un *Compost of Ptolometus*, c'est à dire un abrégé de Ptolémée, aux éditions nombreuses également, qui est considéré comme une supercherie de l'éditeur anglais Robert Wyer qui se serait contenté de remanier légèrement le *Kalendrier* pour le faire passer pour l'oeuvre de Ptolémée... autrement dit de présenter un ouvrage réalisé par des «bergers» pour l'oeuvre du grand astronome grec. On ne trouve aucune trace d'un tel *Compost de Ptolémée* en langue française. Mais il n'empêche que ce *Compost* se dit traduit du français et que Paris y est cité comme exemple dans une édition anglaise. Cet original français disparu n'aurait-il pas précédé les éditions de Guyot Marchant et d'autres libraires si Marchant n'est pas le premier maître d'oeuvre comme nous le pensons ? Son caractère exclusivement astronomique le rapproche de la première édition de 1491 (Mazarine) et des calendriers allemands et l'on voit mal en librairie anglaise procédant à tant de modifications de

fond et de forme à partir d'un document beaucoup plus important, truffé d'annexes et de digressions¹.

Considérons en effet la présentation des autres pronostications populaires, elles sont mises au crédit d'un certain nombre de personnages plus ou moins célèbres, au nombre desquels Ptolémée figure en tête. Heyne de Uri est ainsi un ermite astronome qui, en quelque sorte, met à la disposition du plus grand nombre son savoir. Or, en ce qui concerne le *Kalendrier des Bergers*, tout se passe comme si les Bergers avaient constitué leur propre savoir...².

L'on peut en effet se demander si un Guyot Marchant n'a pas trouvé judicieux de présenter le *Kalendrier et Compost* comme l'oeuvre des Bergers et non pas seulement à l'intention de ces derniers, comme c'est le cas pour la *Pronostication des Laboureurs ou des Bons Pères*. Il est remarquable que ce soit précisément cette version qui l'aît, à la longue, emporté sur les autres productions.

On peut supposer que quand il s'est agi de traduire le Compost en anglais, on se soit adé des traductions du Kalendrier existantes et que l'on a respecté leur division en chapitres³.

La marque savante

En fait, une étude plus précise des traductions anglaises et particulièrement de celle de Notary fait ressortir la présence d'un passage embarrassant pour les "laussaires" qui veulent faire croire que l'ouvrage est le fait d'hommes simples⁴. Il s'agit de l'exposé consacré à ce qu'on nomme, dans la terminologie astrologique, *maisons*.

On trouve dans le *Compost* et dans l'édition Notary:

"this matter is difficult for *astronomers* knowledging the nature and propriete of every of the sayde XII houses and departeth (c'est à dire les divise) lightly (et Notary).

Texte français du Kalendrier: "Mais cette matiere est difficile pour *bergiers* congnoissans la nature & propriété de chacune de ses XII maisons si s'en *deportent* légèrement"

Les bergers ont remplacé les astronomes dans un contexte assez improbable de par sa technicité cosmographique.

Le mot anglais *depart* a disparu dans les éditions de 1503 et 1506:

"But because this matter is harde Shephards letteth it goo lightly"

Il s'agit probablement d'une allusion au débat sur les maisons qui était très vif avec Regiomontanus et son *medus rationalis* concernant la division du mouvement circadien selon des critères de temps et d'espace⁵. Une querelle qui n'avait pas grand sens pour des bergers et pour les lecteurs⁶.

La formule française "départ" est préférable à "déportent". Elle a été conservée chez Notary "departeth them" c'est à dire les divise quelque peu.

On a ainsi la preuve, nous semble-t-il du caractère savant de l'ouvrage. Cette observation nous permet de débrouiller l'écheveau: nous constatons donc que l'édition de Notary est la plus proche parmi les traductions anglaises du *Kalendrier des Bergers* du texte du Compost en ce qui concerne ce passage.

Le *Compost of Ptolomeus* ne pourrait donc être extrait des autres éditions anglaises sinon le passage considéré n'aurait pu être restitué correctement. Il ne peut s'agir d'une nouvelle traduction puisque par ailleurs les différents textes restent très proches.

L'on observe par ailleurs que l'ensemble des traductions anglaises comporte une table des matières qui ne figure dans aucune édition française mais qui se trouve dans le *Compost of Ptolomeus*.

L'on peut penser que les traductions anglaises ont tenu compte de la traduction du *Compost of Ptolomeus* pour se constituer du moins pour les passages communs et que le passage

¹ On notera qu'en l'astrologie vert de noyau à une encyclopédie alors que par la suite, elle n'aura plus droit dans ce genre d'ouvrage qu'à la portion congue.

² Ce Kalendrier ne semble avoir été conçu ni par, ni pour des bergers, cf N. Z. Davies, *Society and Culture in early modern France*, pp. 197 et seq. On trouve également à Liège, ville de Mathieu Laensberg, un «Almanach des Bergers» écrit au dix-septième siècle et très peu de texte et qui nous semble beaucoup plus approprié.

³ Notary est le plus près du *Compost of Ptolomeus* sauf qu'il ne comporte pas les nativitez.

⁴ Voir Halbronn, 1987.

⁵ Les astrologues modernes sont encore divisés sous ce rapport. Le système le plus populaire est celui du moine italien Placidus de Titus (XVIIe siècle). Sur l'iconographie des maisons, voir nos travaux sur le Tarot (1993).

⁶ Voir Halbronn, 1991.

comprenant le terme *depart*, dans le texte anglais, aurait été modifié parce qu'impropre pour les Bergers. Il faudrait montrer pour cela que dans les passages communs, la traduction de 1503 est plus correcte que pour les autres.

Il faudrait alors expliquer pourquoi l'édition Notary est une correction des traductions précédentes du fait qu'elle restitue le texte français du *Kalendrier*, tout en s'appuyant sur les traductions anglaises existantes. Mais elle le fait à partir d'une édition française plus ancienne qui ne comporterait pas les naïvetés.

Nous avons établi que la caractéristique principale de l'édition anglaise telle qu'elle va s'imposer définitivement au XVII^e siècle consiste en une incohérence majeure de construction (fin au début) et l'interpolation d'un texte sur le *Plowman* (laboureur) ce thème ayant été ajouté par Wynkin de Worde au travail de Copland.

Nous avons déjà fait remarquer la suppression, à propos des nations latines de la référence au Pape. Seule celle à l'Empereur subsistera. La version française ainsi que la traduction de 1503 comportent la double référence. Le roi d'Angleterre va jusqu'à emprunter le titre de "très chrestien".

"In the Nation of Latines, for the superiours is the Emperour and many kings. That is to say the most Christian & redoubted King of England and of France (sic) . and it is the nation most resplendishing in honor, force and chivalrie"

Mais ces changements étaient déjà intervenus dans la seconde édition Pynson qu'il convient probablement de dater d'avant l'édition de 1508 de Copland-Wynkin de Worde. Cette seconde édition Pynson retourne au texte français et restitue, dans la paragraphe consacré aux Maisons, le "*departeth*" supprimé en 1503 et que Pynson n'avait pas changé. L'édition Pynson comporte des abréviations des définitions des textes des signes et des planètes¹.

Les éditions W¹ de Worde² se caractérisent par un plus petit format conforme au format des éditions françaises utilisées du type Berger de la Grande Montagne³.

Il est difficile de déterminer si les éditions anglaises se réfèrent aux éditions françaises ou à l'édition de 1503 qui est très fidèle au français. Mais l'important est de noter que certaines omissions de 1503 sont rétablies et notamment quant au chant du limaçon dont Sommer, sans identifier sa raison d'être, signale qu'il est réintroduit dans la troisième version.

Cette édition Notary comporte le *Plowman* - point qui ne nous semble pas avoir été assez souligné par Sommer - et ce serait la première à le faire, mais c'est aussi celle qui introduit les incohérences majeures que Wally ne corrigera pas sur la fin de l'*Astrologie des Bergers* au début. Mais l'édition Worde avait déjà introduit cette incohérence.

1 Certaines éditions comportent l'image du Noir et pas d'autres.

2 La première étant de 1508 (Magdalen College, Oxford) est différente de Radcliffe car elle a une page de titre

3 p. 45 : the edition of Wynkyn de Worde, Londres, 1528 which is not derived from the edition of Paris, 1503 but goes back to Gouet Marchant's edition of 1497 or 1500

II. La piste allemande.¹

Le *Kalendrier des Bergers* qui paraît à Paris en 1491 est-il à vrai dire l'exemple d'une production spécifiquement française comme le soutient Erik Dal² ? Nous avons de bonnes raisons de penser qu'il ne s'agit là nullement d'une première version dès lors que l'on compare le domaine français avec d'autres altes en Europe.

D'une part, l'on connaît bien en anglais un *Compost of Ptolomeus* qui se dit traduit du français, certes tardif (début XVI^e siècle³) mais qui semble bien constituer un état antérieur à celui du *Kalendrier des Bergers*⁴ même si l'on n'en connaît que des éditions relativement tardives. De l'autre, il existe une édition allemande, conservée à la *Bodleian Library*, portant le même intitulé, tardive elle aussi (vers 1528). *Der Schapherders kalender*, paru à Rostock, chez Ludwig Dyetz⁵ mais qui, à part son titre, s'apparente à toute une série de calendriers allemands (*deutsch Calendar*) imprimés du XVI^e siècle, sans parler des manuscrits.

L'exemplaire de la bibliothèque d'Oxford porte bel et bien le nom de *Schapherderskalender*, en français *Kalendrier des Bergers*, mais est découpé en fait en diverses parties attribuées à de grands astronomes. Le frontispice représente un astrologue enturbanné qui évoque probablement l'arabe Almanson. Mais hormis le titre, point de bergers, dans ce texte allemand. Ouvrage à l'usage des bergers à la rigueur, certes pas oeuvre de bergers mais émanant des plus grands sages et philosophes, à l'instar de ce que l'on peut observer (et infra) pour les prophéties perpétuelles du *philosophe* Joseph, napolitain. Or, en passant en France, le message se veut différent. Ou du moins sous la forme du *Kalendrier des Bergers*⁶.

On notera qu'à la même époque, Simon de Phares rédige, entre 1494 et 1498, un *Recueil des plus célèbres astrologues à l'usage des "simples champestres"*⁷.

L'on voit mal un processus inverse se produire à partir du *Kalendrier des Bergers* qui nous apparaît comme un aboutissement, une forme de vulgarisation de forme sinon de fond plutôt qu'un point de départ.

Nous serions donc tenté d'envisager une origine allemande de certains éléments du *Kalendrier des Bergers* dans sa version de 1491, non sans de nombreux changements notamment la suppression des noms des sages au niveau du calendrier. Nous n'avons pas abordé la question d'une éventuelle traduction plus ou moins littérale de l'allemand vers le français, étant bien entendu que la matière est dans tous les cas astrologique et zodiacale. Les versions françaises sont plus amples et plus riches au niveau didactique et l'on pourrait soutenir, en fait, qu'elles incluent les calendriers allemands, en reprennent la présentation, mais - cas de figure classique - au sein d'un ensemble plus vaste, tout en adoptant le nom d'une pièce pour celui du recueil entier.

1 Bibliographie. *Medizinisch-astrologischer Vollkalender* Int., Transcription et Glossaire de Maria Mitscherling, éd. par Hans Joachim Poockern, Hugendubel. *Vom Einfluss der Gestirne auf die Gesundheit und den Charakter des Menschen. Kommentar zur Faksimile-Ausgabe des Manuskripts C 54 der Zentralbibliothek Zürich (Nürnberger Kodes Schustab)* Édit. par Gundolf Keil, avec F. Lenhart, C. Weisser, préface de Holdrych & M. Koelberg (Lucerne, Faksimile Verlag 1983). voir Gundolf Keil, *Der Mensch im mittelalterlichen Kosmos*.

2 Voir H. Odku-Sommer, 1892 "The sources of the Compost and the Kalender" p. 8. L'hypothèse allemande ne semble avoir été envisagée que pour l'iconographie. Voir Loidson, 1978.

3 Voir Lathrop, 1913, Sommer, 1892, ignore totalement ces éditions du *Compost of Ptolomeus*, ce qui lui fait dire que le *Kalendrier des Bergers* n'a pas paru entre 1528 et 1556, soit durant 28 ans. Or c'est à cette époque précisément que plusieurs éditions du *Compost of Ptolomeus* paraîtront.

4 Voir Hulbronn, 1993 I.

5 Voir Oxford, Bibl. Bodl., 70.3.12. Le catalogue indique qu'il s'agirait d'une traduction du français.

6 A rapprocher d'Indagine (*Kleyne Physionomie, menschen Complexu* etc).

7 Voir J.P. Boudet, 1930, p. 621.

Les almanachs français que nous connaissons ne comportent en général pas la référence aux *Meistern*, aux Sages et on voit mal qu'il puisse s'agir d'une addition allemande. Une autre filière, à partir d'ouvrages allemands ne portant pas de référence aux Bergers, aurait abouti au *Compost de Ptolémée* dont on ne connaît que la traduction anglaise tardive¹, Ptolémée étant un des auteurs cités dans l'édition allemande que l'on retrouve dans les additions au *Kalendrier des Bergers*. Nous avons abordé (Livre II) avec la *Pronosticatio* de Lichtenberger le cas d'éditions françaises augmentées ou non aux titres distincts marquées par des éditions étrangères d'un même texte portant des titres différents.

Jusqu'à là, l'on ne reconnaissait que l'origine allemande des nombreuses gravures. Un trait du *Kalendrier des Bergers* que l'on retrouve en outre dans les publications allemandes, y compris dans les manuscrits (*Zentral Bib.* Zürich, C 54, Nurnberg, codex Schunstab, ²) tient à la présence du sigle KL pour chaque mois, qui pourrait être un abrégé de la forme allemande *Kalendar*.

Or, nous avons retrouvé dans la littérature allemande relative au calendrier des versions qui se rapprochent très sensiblement de ce *Schapherderskalender* sans en porter pour autant le nom mais au contenu identique. Nous disposons d'un fonds important de textes allemands très proches du *Schepherdskalender* et comportant notamment eux aussi une même liste de personnages célèbres. Il est possible qu'initialement il se soit agi d'une recension de médecins³.

L'exemplaire tardif du *Schapherderskalender* de la *Bodleian Library*⁴ n'en présente pas moins un intérêt considérable. D'abord de par son titre que nous n'avons pas retrouvé à ce jour dans les collections d'almanachs allemands⁵. Certes, sans cet exemplaire, il nous eût été possible de rapprocher certains almanachs allemands du *Kalendrier des Bergers* mais notre attention n'eût pas été attirée de la même manière. Cet exemplaire, quand bien même serait il tardif, constitue un chaînon précieux. Par ailleurs, il convenait que nous ayons pris connaissance du *Compost of Ptolomeus* plus proche des almanachs allemands que le *Kalendrier des Bergers* de 1491 et dont on ne connaît pas d'original français. En effet, ce *Compost of Ptolomeus*⁶ comporte le nom de Ptolémée, un des sages figurant dans les almanachs allemands⁷.

Notre démonstration consistera en fait à montrer que le *Schapherderskalender* comporte un contenu et une structure que l'on ne retrouve pas en France, ce qui nous amène à deux hypothèses, soit la version allemande est augmentée par rapport à l'édition française soit c'est la version française qui a évacué certains aspects du texte d'origine. Il s'agit notamment d'une série de savants célèbres dont le premier est presque toujours l'Arabe Almansor. Il devient finalement assez secondaire que l'une de ces versions fasse référence aux Bergers.

On notera le recours à des quatrains que l'on retrouve dans les éditions françaises mais aussi dans les almanachs de Michel de Nostredame, sous une forme non plus perpétuelle mais annuelle.

Chaque mois est illustré par une vignette zodiacale et par un travail des champs. Chaque mois est relié à un Sage différent.

On y retrouve des roues avec le Soleil et la Lune respectivement en leur centre. On trouve la représentation de chacun des sept dieux liés aux planètes, avec les enfants des planètes et les signes dominés⁸.

Citons encore d'autres éléments récurrents dans le *Kalendrier des Bergers*: un Homme-Zodiaque comportant les associations des signes aux parties du corps, douze vignettes zodiacales des représentations des quatre tempéraments, un personnage expliquant les règles de la saignée.

¹ Voir Halpern, 1993, 1.

² Edité par G. Keil, Louvain, Faksimile Verlag, 1983.

³ La BSG possède un almanach allemand et un autre flamand (*Das groote Planeten Boeck*, Amsterdam 1612, BSG, Inv 2411 V 5° 178 Fonds Anciens), tous deux comportant les noms de sages. Ainsi, pour le *Kalendarius* de Regiomontanus, imprimé en 1532 à Strasbourg, chez Jacob Cammerlander (BSG, V 4° 326 Inv 1015 Res) il s'agit de médecins célèbres et le chapitre est consacré à l'astrologie médicale: Hippocrate, Galien, Avicenne, Plin., Ptolémée, Hermès, Almansor, Haly, Razes et Jacobo Forolovio et Benedicto. Simple variante par rapport aux séries du *Teutsch Kalender*.

⁴ Voir Dal, 1980, pp 26-27.

⁵ Dal, cite des imprimés flamands: *Der Schepherders Kalenger*, (sic), Anvers. Signalons cependant la *Bauern Praktik* qui a donné naissance en France à la *Pronostication des Laboureurs*, voir G. Hellmann, "Die Bauern Praktik", Berlin, *Neutra: Le von Schriften und Karten über Meteorologie und Erdmagnetismus*, Vol 5, 1876.

⁶ Voir Halpern, 1993, 1.

⁷ *Das ist der teutsch Kalender mit den figuren*, gedruckt zu Ulm im Jahre 1498 von Johanne Schaffler, Commentaire Peter Amelung, Zürich, Verlag Bibliophile Drücke von Josef Stocker, 1978.

⁸ Voir Halpern, 1993, 5.

une représentation des 4 vents. Si le texte n'est pas nécessairement le même, le genre est bien repris du *Teutsch Kalender*.

Description d'un corpus de calendriers allemands

On passera en revue un certain nombre de documents que nous comparerons et qui ne se distinguent en fait que par l'ordre dans lequel les personnages liés chacun à un mois de l'année se font suite: l'année commence ici en janvier et avec le signe du verseau qui n'en occupe en fait que la seconde partie, en un temps antérieur à la Réforme Grégorienne de 1582 qui en réduira encore plus la présence, aux dix derniers jours.

Exemplaire de la Württembergische Landesbibliothek, Stuttgart.

L'ouvrage imprimé - *Teutsch Kalender mit den Figuren*, Ulm, Johannes Schättler, 1498¹ - ne comporte pas pour chaque mois du calendrier le sigle "KL." que l'on retrouvera dans le *Kalendrier des Bergers*: il commence par "*Der maister Almanson spricht*"²: le Maître Almanson dit³.

Pour chaque mois, l'on trouve successivement - on a opté pour la forme française, chaque fois qu'on l'a pu de préférence à la forme latine employée dans les textes allemands:

Almanson et verseau, Hippocrate et poissons, Gallien et bélier, Johannes⁴ et tureau, Avicenne et gémeaux, Averroès et cancer, Razès et lion, Sénèque et vierge, Isaie ou Isaac et balance, Constantin et scorpion, Mesvè et sagittaire, Platon et capricorne⁵.

En fait, cette liste pourrait être extraite d'une plus importante que l'on trouve tardivement reproduite dans un traité d'alchimie de Myllus, sous forme de vignettes des *philosophes*⁶: on y trouve notamment, en latin, les noms de Rasis⁶, Platon, Sénèque, Avicenne, Geber, Isaac (le Hollandais, l'Ancien et le Jeune) etc. Constantin apparaît également dans la littérature alchimique⁷.

Nous avons identifié Mesue le jeune, alias Yahya ibn Masawalh (BNF, Res T2 2A) dont on connaît le *Liber Iohannis Mesue de complexionibus*.

Exemplaire de la Stift Bibliothek, St Gall (Suisse)

Signalons un exemplaire imprimé plus ancien et coloré conservé à la *Stift Bibliothek* de St Gall. Il est édité à Augsburg en 1488, chez Hannschen Schobser.

Das ist der Teutsch Kalendari mit den Figuren (autre ex. coloré mais sans page de titre). On y trouve la série suivante: Almanson, Hippocrate, Gallien⁸, Johannes, Avicenne, Averroès, Rasis, Seneque, Isaie, Constantin, Mesue, Platon.

Signalons une version manuscrite déjà citée⁹ qui reprend exactement le même ordre: "*Spricht der maister Almonson Almanson*". Les autres noms et mois défilent dans l'ordre suivant à partir de février mais l'on sait que les mois sont en correspondance avec les signes du zodiaque: Hippocrate, Gallien, Johannes (Jean), Avicenne, Averroès, Razès, Sénèque, Esaias (Isaac), Constantin, Mesue, Platon. L'ouvrage s'orne comme les précédents de vignettes zodiacales circulaires. Chaque mois comporte le sigle KL. Il s'agit donc d'une version plus proche de la française.

¹ Introduction du fac-similé de la Württemberg *Landesbibliothek* de Stuttgart, par Peter Amelung, *op. cit.* Autres versions: à la Bibliothèque de Gotha et à la Bibliothèque de Zurich.

² La langue de cet almanach s'apparente plus à l'allemand moderne que celle de l'exemplaire de Rostock, qui est plus bas-allemand, ex. *Tecken* pour *Zeichen*.

³ Il pourrait s'agir de Johannes de Palita, que l'on retrouve dans des listes de philosophes, aux côtés de Rasis, cf. *Thésor de la Philosophie des Anciens* de Buent Coenderx van Helpen, Cologne, 1693, réed. Arma Artis, s.d., p. 38.

⁴ Voir l'Ételle qui souligne l'absence d'astrologues dans des florilèges d'alchimistes mais semble ignorer que l'astrologie les utilise de son côté, "Astrologie et alchimie au XVI^e siècle, à propos des poèmes astro-alchimiques de Christoph von Hirschberg et de Basile Valentin", *Chrysopeia*, tome III, fasc. 2, Milan, avril/juin 1989, p. 170. Voir Halbronn 1998:3.

⁵ Cf. D. Myllus, *Opera medico-chymica*, 1618, reproduit in S. Klossowski de Rola, *Le jeu d'or*, Paris et Londres, 1988, pp. 140-141.

⁶ Abu Bakr Mohammad Ibn Zakariya al Razi, dit Rhazès.

⁷ Voir Lennep, 1984, pp. 46 et seq.

⁸ Gallien et Hippocrate se sont vu attribuer des textes astro-médi.auc, voir Halbronn 1997:1.

⁹ *Zentralbibliothek Zürich, Nürnberg Kodes, Schürstab C 54*.

Exemplaire de la Forschungs Bibliothek de Gotha (Allemagne), Chart B 1238.

La série est la suivante: Almansor, Gallen, Ptolémée, Avicenne, Averroès, Gallen, Ptolémée, Avicenne, Averroès, Rasis, Albumasar, Isaac (ou Isate?), Sénèque, Constantin, Mesué, Platon. Notons la présence de Ptolémée et d'Albumasar dans cette version

Exemplaire de la Bodleian Library, Oxford

Abordons enfin l'exemplaire imprimé déjà signalé de Rostock. *Der Schapherderskalender* (En tête, Almansor et verseau, puis Ippocras et poissons, puis Gallen et bœuf, puis Johannes et taureau, puis Avicenne et gémeaux, puis Averroès et cancer, Razès et lion, Sénèque et vierge, Isaac (Isaras) et balance, Constantin et scorpion, Mesue et sagittaire et Platon et capricorne).

On note donc la cohabitation, au sein de tous ces calendriers d'une série entremêlée de sages arabes, Avicenne, Averroès, Rasis, Almansor, et de sages grecs et latins tels Platon, Sénèque, Hippocrate, Gallen, Constantin etc.

En fait, seul le titre change alors que le contenu reste le même. Il est possible qu'un tel titre ait inspiré par la suite une modification de contenu significative. Toutefois, l'on notera que Ptolémée ne figure pas parmi les personnages illustrant les mois, ce qui laisserait entendre que la dimension proprement ptoléméenne a une autre origine.

L'édition française du *Teutsch Kalender* - si l'on peut ainsi appeler le *Kalendrier des Bergers* - se distinguera par le refus de prendre en considération les séries de personnages célèbres que pourtant Symon de Phares à la même époque (1493-1498), évoque dans son *Elucidare* (BNF, MS Fr 1357)¹. En effet, on peut dire qu'elle en constitue le contre pied puisque toutes les références de ce genre furent supprimées et que tout le texte fut mis au compte des bergers, à l'exception du cas de Ptolémée pour certaines additions (cf infra).

La diversité même des versions allemandes plaiderait donc, selon nous, en faveur d'une telle origine même si l'on peut *a priori* imaginer qu'une oeuvre rencontre plus de succès dans son pays d'accueil. On imagine mal dans ce cas que les Allemands aient pu ajouter et l'on conçoit mieux que les Français aient enlevé. En tout état de cause, ces calendriers allemands semblent être apparus antérieurement. Il n'en reste pas moins qu'en France, cette littérature trouvera, comme ce sera le cas pour le *Mirabilis Liber* (voir Livre II), un nouvel élan. La présence massive de l'illustration sera maintenue dans les éditions françaises de façon assez atypique², peut-être parce que l'ouvrage n'est pas considéré comme offrant un caractère prophétique.

Erik Dal (1980 p. 17) signale une "comparaison faite des douze mois de l'an comparez (sic) aux XII eages de l'omme (sic)" parue à Lyon à la fin du XVe siècle et dont la page de titre évoque celle des premières éditions du *Kalendrier des Bergers*, avec une première lettre (L) en très grosse majuscule stylisée. (BNF, Fonds Rothschild, Cat. Picot n° 531, Cote IV 4.158)

On y trouve divers discours sur les mois attribués à des sages à la façon décrite plus haut: *Cathon* le sage en lévrier, *Salomon* en mars; *Aristote* en avril, *Doctrinal* (oeuvre d'Alexandre de Villa Dei) le sage (sic) en mai, *Thobie* le sage pour juin; *Maron* le Sage³ pour juillet, *Virgile* (dont on mentionne les *Georgiques* et qui figurerait ainsi à deux reprises successives), en août, et, enfin, *Ippocras* en septembre. Cette série diffère de celle de l'imprimé de Rostock.

Ce texte présente un certain nombre d'incohérences: la règle semble être que trois paragraphes soient consacrés à chaque mois, le troisième étant placé sous le patronage d'un sage. Or à partir du mois d'octobre, le troisième paragraphe figure certes pour chaque mois mais sans la mention d'un sage. Quant au mois de janvier, il ne comporte qu'un seul paragraphe et sans mention de sage.

Mais force est de constater que le texte ne comporte que quelques noms et, note Dal, les noms de sages ne figurent pas pour les trois derniers mois⁴. Ce texte serait non pas la preuve d'une origine française mais au contraire, selon nous, de la réception des dits almanachs allemands.

Ci-dessous la liste des correspondances dans l'exemplaire allemand paru à Rostock:

¹ A noter que divination se dit en allemand "Weissagung", ce qui peut être traduit par "dit des Sages"

² Voir Halbrunn, 1933 7

³ Virgile selon Dal, 1980, p. 17. Mais Virgile figure par ailleurs. Il s'agirait plutôt du Grec Mamon, signalé dans l'*Elucidare* de Symon de Phares consacré à une longue série de sages. (Wickersheimer, 1929, p. 128) On trouve également, chez Phares, Rasis "excellent médecin" (Wickersheimer, p. 153)

⁴ Dal ne semble pas avoir pris la mesure du phénomène en Allemagne, en dehors de toute mention des Bergers.

Almansor et janvier, Hippocrate et février, Gallien et mars, Johannes et avril, Avicenne et mai, Averroès et juin, Kalls et juillet, Sénèque et août, Isaac et septembre, Constantin et octobre, Mesve et novembre, Platon et décembre.

Mais Erik Dal nous soumet un manuscrit issu de la Bibliothèque de Charles V (BNF, MS Fr 1728)¹ lequel ne comporte pas de noms de "maîtres" (voir reproduction in Dal, 1980, pp 42 et seq).

Hans Gloesch a tort de voir dans le *Kalendrier des Bergers* un ancêtre du *Kalendrier allemand*² même si l'on ne peut exclure, comme le montre Dal, que certaines pièces françaises déjà présentes dans la Bibliothèque de Charles V (BNF, Ms Fr 1728), aient pu y être intégrées en ce qui concerne les âges de l'homme pour constituer un Prologue. On y trouve chaque signe zodiacal, à partir du bélier, correspondant à une tranche croissante de six ans³. En d'autres termes, il y aurait eu dans les éditions portant le titre allemand ou flamand de "bergers" un emprunt à l'édition française uniquement en son prologue, le reste étant fidèle à la tradition allemande des "Meister", des Maîtres à laquelle la tradition française n'était pas elle-même étrangère mais dont les aspects "savants" avaient été évacués précisément au profit des Bergers. On trouve encore une telle trace dans la "Comparation" de 1480 qui n'est pas encore d'allure pastorienne, puisqu'elle ne se réfère à aucun moment aux bergers, et qui constitue bel et bien un état antérieur au *Kalendrier des Bergers*, avec des éléments d'origine allemands quelque peu réaménagés en ce qui concerne les "savants" mais reprenant un prologue d'origine française, attesté dès le XIVe siècle. Le texte consacré aux âges ne fut pas ajusté, dans l'édition de Rostock, avec la série des sages alors que c'est le cas dans la *Comparation*, texte antérieur au *Kalendrier des Bergers* et qui n'a pas influé directement sur l'édition pastorienne allemande.

Erik Dal (1980) n'a donc pas su selon nous apprécier la part des emprunts croisés, du fait qu'il n'a, à aucun moment, comparé le "*teutsch kalender*" de la fin du XVe siècle, qui ne comporte pas la succession des âges, en rapport avec le zodiaque, avec les éditions pastoriennes allemandes du début du siècle suivant. La "Comparation faicte des douze mois de l'an comparez aux XII âges de l'homme", signalée par Dal et Storup, n'en est pas moins une pièce essentielle: elle confirme, selon nous, l'influence allemande par le recours aux *Meister* tout en s'appuyant sur un texte proprement français. Le *Kalendrier des Bergers* restera marqué, en son Prologue, par cette répartition des Ages, empruntera au *Teutsch Kalender* une présentation du calendrier à base de quatrains et d'images mais produira un ensemble qui se distinguera par sa dimension champêtre, aspect qui par la suite séduira les faiseurs d'almanachs allemands et flamands, sans que ceux-ci ne renoncent, pour leur part, à rattacher les signes et les mois aux sages grecs et arabes.

Si l'on examine les listes de Sages figurant dans les "calendriers" allemands, force est de reconnaître certaines étrangetés: pourquoi notamment la présence d'Isaïe et dans d'autres versions, d'Isaac? Que font là ces personnages bibliques aux côtés d'astrologues grecs ou arabes?

L'étude de l'*Elucidaire* de Symon de Phares (voir Wickersheimer, 1929) pourrait nous conduire sur une piste: on y trouve en effet un tel mélange du fait que rédigeant une sorte de généalogie de tous ceux qui ont œuvré en faveur de l'astrologie, il débute par des personnages de l'Ancien Testament, à commencer par Adam, pour ensuite passer au monde profane avec par exemple "Almansor, le grand astrologue de Castille". On comprendrait ainsi la présence d'un Isaac/ Isaïe.

Il existerait ainsi une telle chronologie accordant le savoir astrologique à chaque génération et à laquelle Symon de Phares aurait eu recours à l'instar des auteurs des calendriers allemands qui se seraient contenté d'en extraire, pour leurs besoins, une douzaine de noms.

On assisterait ainsi à un processus assez remarquable:

- au départ, des calendriers allemands,
- à partir desquels on réalise en France le *Compost de Ptolémée* français (perdu),
- à partir duquel on construit le *Kalendrier des Bergers*,
- et à partir duquel on réalise le *Kalendar of Shephards* anglais
- à partir duquel on réalise la traduction du *Compost of Ptolomeus*, seule version disponible de l'oeuvre.

¹ J. Morawski, "Les douze mois figurés" *Archivum Romanicum* X 1926, pp 351-363, on y cite notamment BNF, MS Lat 4541B, fol 137-138

² "Ein Urhahn des Heimatlandkalenders" in *Omen Heimatland*, Zürich, 1920, pp 27 et seq

³ Un tel texte reliant les mois et les âges se retrouve dans le *Verger d'honneur* de La Vigne, paru sous Charles VIII "comme l'acteur qui est au verger d'honneur (sic) envoya à ses amis le temps de l'année moralisé sur l'âge dit de l'homme"

L'Almanach du Seigneur des Accords (1588)

En fait, les recueils de *Prophéties Perpétuelles* qui seront publiés jusque dans le courant du XIXe siècle et au delà rassemblent des textes de diverses inspirations.

Si le *Kalendrier des Bergers* - qui serait en fait initialement un manuel attribué à Ptolémée - connaîtra une carrière remarquable, notamment en Angleterre ¹

, sous diverses formes, un autre recueil est moins connu et intéresse davantage notre propos sur la Prophétie, il s'agit de l'*Almanach ou Pronostication des Laboureurs* ², paru à Paris, en 1588, chez Jean Richer (BNF) et parfois classé parmi les éditions du *Kalendrier des Bergers*.

Il est signé d'un pseudonyme, Jean Vostet Bretonanagramme d'un auteur connu ³ sous le nom de « Seigneur des Accords », Estienne Tabourot dont l'oncle, Jehan Tabourot ⁴

, alias Tolnot Arbeau, avait publié dès 1582 un *Manuel et Compost*, à Langres (voir Livre D). 1582 est l'année de la Réforme du Calendrier ⁵

par le Pape Grégoire XIII ⁶ avec l'aide du jésuite Christoph Clavius ⁷, qui ramenait l'équinoxe de Printemps à la date du 21 mars, date du concile de Nicée (325). Dans sa *Lettre* à Aubert Josiaquot ⁸, il est clairement établi que cet *Almanach et Pronostication* ne saurait - comme le prétend le catalogue de la B.N.F. - être attribué à Jean Tabourot, Estienne Tabourot a craint, dit-il d'« importuner » son oncle, de le « divertir » : « j'ai mieux aimé vous tracer de moi-même ce que j'ai pensé nécessaire et suffisant pour satisfaire à votre honnête curiosité ».

Cet Almanach comporte une *Pronostication pour 1588* (sans rapport avec la *Pronostication des Laboureurs*). Combinaison originale que celle d'un almanach perpétuel avec une pronostication ponctuelle. En fait, cela ne constituera pas un handicap. Il continuera à paraître avec celle-ci ainsi bien au delà de cette date-limite (cf. infra) puis sans elle..

La réforme grégorienne

Les changements de début d'année compliquent singulièrement la tâche de datation et favorisent les contre- sens chronologiques, il en sera de même avec la volonté de corriger le calendrier qui aboutira à une certaine disparité en Europe, liée à l'acceptation ou au refus de l'autorité du pape, si bien que la Révolution d'Octobre 1917 eut lieu en fait, selon le calendrier catholique, en novembre. Cette réforme affecte toute une littérature hémérologique- almanachs, calendriers, prophéties perpétuelles- qui fixe pour les changements de signes des dates désormais obsolètes.

Perturbation grave que celle introduite par le Pape Grégoire XIII (en novembre 1582, le lendemain du 4 fut le 15) et qui affecte la représentation des Saints, tels qu'ils se succèdent dans le calendrier, et qui ne sera comparable qu'avec les changements éphémères introduits sous la Révolution Française. Comprenant cela, Estienne Tabourotse proposa de remplacer les anciens dictons météorologiques par de nouveaux ⁹.

« Le 8 de Juin on disoit du jour St Médard

Du Jour St Médard en Juin

Le Laboureur se donne soin

¹ Voir Halbronn 1993. Le *Kalendrier des Bergers* ne comporte pas de prévisions agricoles.

² Voir Francesco Mariello *L'évolution de la représentation du temps dans le calendrier français du XVIe au XVIIIe siècles* (Thèse en italien, Ecole Normale de Pise). L'auteur rapproche l'Almanach de 1588 des almanachs de Maginus du XVIIe siècle.

³ Voir article "Tabourot" de Weiss in *Biographie Universelle Michaud*, voir G. Choptrayanovitch, *Estienne Tabourot des Accords. Etude sur sa vie et son oeuvre littéraire*, Dijon, 1935, Reed Slatkine, 1970, p. 214, Bayle (Article « Accords » Seigneur des), de son *Dictionnaire* ne rapporte pas l'Almanach à E. Tabourot.

⁴ Auquel il est attribué concusivement, par une mention manuscrite que prend en considération le fichier des anonymes de la BNF, une édition du *Kalendrier des Bergers* (Res mV33) de la fin du XVIe siècle.

⁵ Tolnot Arbeau serait également l'auteur d'un *Kalendrier des Bergers* (cf. article de Weiss in *Biographie Michaud*)

⁶ Antoine Crespin publiera (*Pronostication générale du cercle solaire*) également en 1588 un texte consacré au rattachement grégorien dans ce qu'il peut affecter le système des pronostications perpétuelles, Rouen, P. Hubault, BL. C 133 b 22 (2). Texte non signalé par Chomarat. Il existe même à la Bodl. Libr., Brox b 44 2, un exemplaire de cette *Pronostication générale* paru à Lyon chez Jean Patrasson, en 1601 et qui couvre une bonne partie du XVIIe siècle.

⁷ On passa ainsi directement, en cette année 1582, du 4 au 15 octobre.

⁸ Cette lettre comporte une référence à Pontus (Pons) de Tyard. Or, Estienne Tabourot, au quatrième *Livre des Bigarrures* - nous signale Jean Céard - dédie un texte à Tyard sur ce sujet.

⁹ Le travail de Tabourot se réfère à une littérature qui relève des pronostications perpétuelles de type "moultien" - on signalera notamment le *Kalendrier Oeconomique et almanach de l'hôtel de ville de Langres* dont la première partie est axée sur les saints du calendrier, mois par mois. (manuscrit de la BM de Langres, n°42)

Car les anciens disent s'il pleut
 Que Trente jours durer il peut
 Et s'il est beau sois certain
 D'avoir abondamment de grain »
 « Maintenant le ... au 18 du même mois
 S'il pleut la veille St Gervais
 Pour les bleds c'est signe mauvais
 Car d'iceux la tierce partie
 Est ordinairement périe
 A cause que pour 30 jours
 Le temps humide aura son cours
 Que si tel jour était seréin
 Qu'on s'assure d'avoir du grain »

A vrai dire, l'effort de Tabourot semble bien avoir été vain et la Saint-Médard a conservé son affectation comme en témoigne la chanson. "A la Saint Médard, mon Dieu qu'il a plu!". Or, le raisonnement de l'auteur semblait se justifier tout à fait: en effet, dès lors qu'il s'agit d'une observation météorologique, ce n'est pas le Saint Médard qui produit le phénomène, mais le jour qui lui fut affecté. Si ce jour change, ne doit-on pas en tirer les conséquences ? D'ailleurs, Estienne Tabourot fournit des *Eléments stellaires*:

« Ce jour le Soleil entre au 26e degré de Gemini, le dernier pied dextre des Boues se perd le soir, le cou de senestre du Serpenteire (...) se perd le soir... Orion... »¹.

Mais l'on peut raisonnablement se demander si la proposition de réforme de Jean Vostet Breton alias Etienne Tabourot ne relève pas de quelque facétie, visant à embrouiller les esprits...

L'*Almanach et Pronostication des Laboureurs* sera réédité à Troyes sous le nom de *Maginus, l'Hermite Solitaire*, mais aussi, sous le nom de *Calendrier des bons laboureurs pour 1618*²

Parmi les éditions ultérieures, prenons celle de 1678:

Le Calendrier Perpétuel aux bons laboureurs et almanach pour 1678 contient toutes les pronostications générales & perpétuelles pour toutes les années commodes & utiles aux laboureurs, jardiniers & à toutes autres personnes, pour toutes les remarques & observations véritables qui s'y rencontrent & pour lequel l'on connaîtra la stérilité, cherté avec l'abondance de bleds, vins, argent & toutes autres utilités nécessaires (Rouen, Jean Oursel B. Arsenal, 8°S 13752). L'ouvrage comporte en seconde partie *Pronostication Perpétuelle composée par les anciens philosophes comme Pythagoras, Joseph le Juste & plusieurs autres*.

Il semble que cet almanach n'ait pas cessé de paraître au XVIIIe siècle, sous le nom de l'Hermite Solitaire. En 1751 paraissent des *Prophéties Générales pour 9 années* (Troyes, Veuve P. Garnier., BNF, Res pV 221). Encore en 1768, paraissait, sur le modèle de Tabourot, l'*Almanach ou Pronostication Perpétuelle des Laboureurs avec les pronostication de Pitagoras en ses cercules et angles, de Joseph le Juste, Daniel le Prophète & autres* (Rouen, Pierre Seyer, B.M Caen).

La question d'une astrologie savante face à une astrologie populaire³ se pose également en ce qui concerne le prophétisme. N'est-il pas possible de connaître l'avenir du monde, de la Chrétienté, à partir de la seule lecture du Livre de Daniel ou des Evangiles ou bien convient-il de faire appel à un savoir séculier, axé sur les grandes conjonctions mais laissant tout de même la place, syncrétiquement, à une réflexion sur la durée du monde selon la Bible?

¹ On trouve ces correspondances dans le *Kalendrier des Bergiers*.

² Voir Le Roux de Lincy. *Le livre des proverbes français*, Tome 1, 1859, pp. 96-97. Nous n'avons pas localisé d'exemplaire de ce Calendrier

³ Voir Halbronn 1987

CHAPITRE XXIII

I. L'Hercule Gaulois

Si l'on s'appuie sur les éditions existantes, le *Pantagruel* de Rabelais serait paru avant son *Gargantua*, mais pas avant d'autres Gargantuas, ce qui n'empêchera pas les éditeurs successifs de placer le *Gargantua* en premier, ce qui introduit une certaine confusion.

En 1834, Jacques Ch. Brunet faisait remarquer¹ que dans le "Prologue de l'auteur" du *Pantagruel*, Rabelais mentionnait une histoire de Gargantua, dont il fournit d'ailleurs le début du titre - *Grandes et inestimables Chroniques de l'énorme Géant Gargantua* - qui ne coïncidait pas par l'intitulé, sauf pour un mot, Inestimable - mais on n'y avait pas assez pris garde - avec celui des éditions du *Gargantua* parues après le *Pantagruel*. On avait pris cette formule comme justifiant l'antériorité du *Gargantua*, mais lequel et de qui? Brunet attribua un peu vite ces *Chroniques gargantuines* - ou du moins l'une d'entre elles - à Rabelais, ce qui n'est plus guère admis de nos jours, sans pour autant que l'on ait changé la présentation des éditions critiques.

Or, ce "premier" Gargantua est lié à Merlin², comme l'indique au titre, la mention du "roi Artus": *Grandes et inestimables Chroniques du grand et énorme géant Gargantua, contenant la généalogie, la grandeur et force de son corps. Aussi les merveilleux faitz darmes qu'il fist pour le roy Artus etc*³. Et de ce fait, la question du *Gargantua* et de la chronologie de l'ensemble rabelaisien entre-t-elle dans notre corpus.

Le "Pantagruel"⁴ de Rabelais est bel et bien paru, chez François Juste avant son "Gargantua"⁵, et lorsque dans le prologue du "Pantagruel", Rabelais alias Alcofribas se réfère aux *Chroniques Inestimables* de Gargantua, il ne vise nullement son propre ouvrage de ce nom; au premier abord, Rabelais veut simplement profiter d'un filon; par la suite, il jugera nécessaire de produire un nouveau "Gargantua", de son cru, cette fois, ce qui explique que cet ouvrage parut plus tard; le premier intitulé du *Gargantua* de Rabelais, en 1535, sera *La vie Inestimable du Grand Gargantua, père de Pantagruel*, hommage en apparence aux *Chroniques Inestimables*⁶. En fait, un tel titre nous paraît emprunter aux deux *Chroniques Gargantuines*.

La question des Prologues

Le texte des *Admirables* comporte un "Prologue capital" qui fait défaut dans les éditions des *Inestimables*⁷. Or, dans ce Prologue, sont mentionnés les noms de Robert Gaguin⁸, auteur de *Grandes Chroniques* et de Jehan le Maire - c'est à dire Jean Lemaire de Belges⁹ (voir Livre II). Rabelais, au début du *Pantagruel* reprendra, précisément, une partie du "Prologue capital" des

1 Notice sur deux anciens romans intitulés *Les Chroniques de Gargantua* où l'on examine les rapports qui existent entre ces deux ouvrages et le *Gargantua* de Rabelais, Paris, BNF Q 4819

2 Notons en 1606, la traduction française parue sous le titre d'*Histoire macaronique de Merlin Coccaie, prototype de Rabelais (sic)*, Paris, T. Du Bray, BNF Res pYc 955. Le nom de Merlin est-il ici vraiment fortuit? On connaît notamment de cet ouvrage de la fin du XVI^e siècle, du à Théophile Folengo, une édition latine parue en 1521, BNF, Res pYc 1805

3 Extrait des *Chroniques Inestimables*: "Cy finissent les Croniques du grant et puissant géant Gargantua (...) Avec les merveilleux faitz darmes qu'il fist pour le noble Roy Artus tant contre les Gios et Magos que à l'encontre du Roy d'Irlande et Zelande. Avecques les merveilles de Merlin".

4 En fait, Pantagruel désigne l'ensemble du roman et le volume qui fait suite au *Gargantua* portera le nom de troisième Livre de Pantagruel. Voir J. CÉARD, édition du Troisième Livre de Pantagruel, Rabelais, in CÉARD 1994, pp. 1571 et seq.

5 C'est d'ailleurs la position de G. Defaux, op. cit. p. 1551.

6 En ce qui concerne l'intitulé de 1534 du *Pantagruel*, la *vie très horrifique*, il nous semble que Rabelais ait voulu prendre le contre-pied de la *vie inestimable*.

7 *Grandes et inestimables Chroniques du grand et énorme géant Gargantua, contenant (...) les merveilleux faitz darmes qu'il fist pour le roy Artus*, Lyon, 1532, Bayerische Staatsbibliothek, Munich, Rat. 54 m. Ex. BNF incomplet, Res. Y² 2124

8 Voir Lecoq, 1987, pp. 231-232.

9 Voir Ch. Lauvergnot-Gagnière et G. Demerson, 1988, p. 166.

Chroniques Admirables - il y cite notamment Huon de Bordeaux qui figure dans une série de noms plus ou moins fantaisistes¹.

Un Pantagruel mal annoncé

Il semble qu'un argument chronématique d'une grande simplicité ait été négligé par les camps en présence, sur le débat de l'antériorité, tant du côté d'un Marcel Françon² que de celui d'un Verden Saulnier; pour ce dernier, Rabelais se serait inspiré des *Chroniques Inestimables* et à son tour aurait marqué les *Chroniques Admirables*³.

En effet, dans le développement du Prologue, il y a une articulation qui nous paraît faire défaut, d'un point de vue proxémique: Rabelais nous annonce qu'il va traiter de Pantagruel, il nous y a préparé en citant la *Chronique Inestimable*, la *Chronique gargantuine* mais, demandons-nous, *quid* du dit Pantagruel, dans les *Chroniques* susmentionnées? A notre connaissance, pas un mot de Pantagruel dans les *Chroniques Inestimables*, telles que nous les connaissons! Dans le Prologue au *Pantagruel*, Alcofribas/Rabelais ne prend même pas la peine de préciser à son lecteur - ç'aurait été le minimum - que Pantagruel est le fils de Gargantua.

Dans les premières éditions, le titre - qui d'ailleurs varie dans son agencement - précise certes la filiation: *Les horribles et espouventables faictz & prouesses du tres renommé Pantagruel Roy des Dipsodes, filz du grant géant Gargantua, composez nouvellement par maistre Alcofribas Nasier, Lyon, Claude Nourry, dit le Prince*. Mais son successeur lyonnais, Pierre de Sainte Lucie, propose en 1535 un nouveau titre: *Les horribles faictz et prouesses espouventables de Pantagruel, Roy des Dipsodes, composés par M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence*. (Screech, NRB, p. 92) On peut davantage "serrer" le changement avec le libraire lyonnais François Juste qui en 1533 mentionne encore Gargantua au titre et en 1534 y renonce⁴ (voir NRB, pp. 84 et 89).

Le Prologue du *Pantagruel* laisse, à vrai dire, à désirer, son objet est décidément mal amené⁵, à moins que la version que nous connaissons ne soit pas la première, que le texte en ait été remanié, que l'on y ait ainsi remplacé *Chroniques Admirables*, etc par *Grandes et Inestimables Chroniques* etc, version expurgée mais sans se rendre compte de la rupture ainsi provoquée au sein du Prologue. Toujours est-il que Rabelais se réserve à un ouvrage antérieur et qu'il ne qualifie pas de plagiat...

On nous explique que Rabelais aurait voulu publier un second volet: mais comment expliquer dès lors que l'on trouve dans les deux *Chroniques*, les *Admirables* et celles⁶ de Pantagruel des chapitres quasi identiques; est-ce que cela n'est pas pour le moins redondant, est-ce que cela ne disqualifierait pas justement les *Admirables*? On pourrait certes aller dans le sens de Saulnier et admettre que les *Chroniques Admirables* auraient repris des éléments du *Pantagruel* mais à condition de supposer une autre édition des dites *Chroniques*, qui ne comprendrait pas cet ajout. Or, contrairement à ce qu'on a pu affirmer, selon le principe d'une antériorité des *Grandes et Inestimables Chroniques*, axées sur le seul Gargantua, il apparaît que les *Chroniques Admirables* couvrent un champ plus large, incluant les divers héros rabelaisiens; il semble bien que Rabelais y ait puisé assez largement, sans d'ailleurs exclure la possibilité pour cet auteur d'avoir collaboré, à un titre ou à un autre, aux dites *Chroniques*⁷.

On dira donc - et en cela nous rejoignons Marcel Françon⁸ - que le *Pantagruel* et le *Gargantua* de Rabelais sont issus, toutes proportions gardées, des *Chroniques Admirables*⁹. On conçoit, en tout cas, que le débat ne saurait se réduire à la récurrence de thèmes à la mode qui appartiendraient à tout le monde, il s'agit là de pages entières qui se retrouvent à l'identique et cela ne saurait être le fruit d'un ne sait quel fonds commun ou d'un consensus ambiant assez impalpable.

1 Voir Defaux, op. cit. pp. 294-295 et *Chroniques Gargantuines*, Lauveignat 1988, pp. 166-167.

2 "Sur la genèse de Pantagruel", *Publications of the Modern Language Association*, 62, 1947, pp. 45-61.

3 "Dix années d'études sur Rabelais", *Humanisme et Renaissance*, 11, 1949; "Rabelais et le populaire", *Lettres d'humanité*, 8, 1949, pp. 162-171. Ouvrages signalés in *Chroniques Gargantuines*, op. cit., p. 55.

4 C'est cette dernière édition qu'a choisi de présenter G. Defaux, in CÉard, 1994.

5 Nous faisons remarquer telle phrase à laquelle manquait un verbe.

6 Edition de 1542 du *Pantagruel*, en son *explicit*: "Fin des chroniques de Pantagruel, roy des Dipsodes, restituées à leur naturel, avec ses faictz et prouesses espouventables: composez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence".

7 Voir A. Lefranc, *Int. Pantagruel*, Lyon, 1935, p. XV.

8 Ed. du *Vray Gargantua*, Paris, Nizet, 1949.

9 Le Rabelais de la bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1994, ne comporte en appendice que les *Chroniques Inestimables*.

Rabelais et les Chroniques Admirables

Les spécialistes de Rabelais ont noté que des chapitres entiers concernant le fils de Gargantua - notamment sa nativité¹ - sont communs, presque mot pour mot, aux *Chroniques Admirables* et au *Pantagruel* de cet auteur; certains ont soutenu la thèse d'un emprunt de la part de Rabelais, d'autres, à la suite de Brunet, opté pour une refonte des *Chroniques Inestimables*, à partir de son *Pantagruel*², aboutissant à un changement de titre. En fait, on s'accorderait, chez un Verdun Saulnier, à reconnaître la dette de Rabelais envers les *Chroniques Inestimables* mais point envers les *Chroniques Admirables* du fait précisément de similitudes par trop marquées.

Examinons brièvement les chapitres communs au *Pantagruel* et aux *Chroniques Admirables*: on note que Rabelais ne traite pas de la rencontre de Gargantua avec sa promise comme c'est le cas du chapitre précédant la "Nativité de Pantagruel" des *Chroniques Admirables*. Il situe son héros dans une généalogie biblique et commence ainsi: "Gargantua, (en son âge de quatre cent quatre vingt quarante et quatre ans (sic) engendra son fils Pantagruel de sa femme nommée Badebec, fille du Roy des Amauotes etc". L'âge de Gargantua, qui ne figure pas dans les *Admirables*, correspond au style cholsi. On aurait là deux cas d'interpolations: d'une part, au sein des *Chroniques Inestimables*, le récit d'une génération supplémentaire, celle du fils de Gargantua, ce qui donne les *Chroniques Admirables du puissant Roy Gargantua ensemble comme il eut sa femme, la fille du Roy de Utopie nommée Badebec de laquelle il eut un fils nommé Pantagruel lequel fut roy des Dipsodes et des Amauottes etc* (BNF, Res. Y 2 2129); d'autre part, la chronique de Pantagruel, constituée à partir d'une partie des "interpolations" susmentionnées - et prolongée au goût de Rabelais, en une sorte de variations sur un thème pantagriélien donné au départ - mais en laissant de côté le récit de la rencontre préalable de Gargantua et de Badebec. Defaux (Céard, 1994, pp 322-323) nous fournit un élément intéressant d'appréciation: au début du chapitre V du *Pantagruel*, "Des faitz du noble Pantagruel en son jeune âge", il note à propos du début du récit d'Alcofribas: "Et (son père) lui fit faire comme il était petit une arbalète pour s'ébattre après les oisillons, qu'on appelle de présent la grand arbalète de Chantelle" que "la grosse tour de Bourges existait aussi. Elle fut détruite sous Louis XIV.". Or, dans les *Chroniques Admirables*, le récit est le suivant (*Chroniques Gargantuines*, Lauvergnat 1988, p. 234): "car il luy fist faire comme il estoit petit une arbalète pour se esbattre après les petits oysillons, laquelle est de présent en la grosse tour de la ville de Bourges". Le fait est que si les *Chroniques Admirables* empruntèrent au *Pantagruel*, ce ne fut pas l'édition comportant Chantelle mais celle se référant à Bourges - celle de Nourry contient, comme le note G. Defaux, la mention de la tour de cette ville - mais on peut tout aussi bien supposer que Rabelais emprunta ce passage des *Chroniques Admirables* et le modifia par la suite, tout comme il précisa l'âge de Gargantua quand celui-ci devint père.

G. Demerson parle³ d'une récupération par le folklore du travail de Rabelais... Mais cela nous ramène à la question du Prologue du *Pantagruel*: Rabelais parle de ce personnage comme s'il en avait déjà été question, comme si chacun savait qu'il était le fils de Gargantua... Le débat chronologique est rendu encore plus obscur par le fait que l'on veut faire paraître les *Chroniques Inestimables*, elles-mêmes, en août 1532, donc après le dit *Pantagruel*, dans la première édition de Claude Nourry⁴, qui serait, selon certains, de 1531. Reprenons les occurrences du Prologue du *Pantagruel* en ce qui concerne les publications antérieures:

"Vous avez naguères lu et su les grandes et inestimables chroniques de l'énorme géant Gargantua et comme vrais fidèles les avez crues tout ainsi que texte de Bible ou du saint Evangile (...) Mais leur refuge de réconfort (...) était) recoler les inestimables faits du dit Gargantua. (...) Et le monde a bien connu par expérience infailliblement le grand émolument et utilité qui venait de la grande chronique Gargantuine car il en a été plus vendu des imprimeurs en deux mois qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans. Voulant donc je (...) accroître vos passetemps davantage, vous offre de présent un autre livre de même billon sinon qu'il est un peu plus équitable et digne de fol que n'était l'autre(...) C'est des horribles faits et prouesses de Pantagruel lequel j'ai (c'est Alcofribas qui parle) servi etc".

1 "De la nativité de Pantagruel filz de Gargantua"; "Du deuil que mena Gargantua de la mort de sa femme la belle Badebec"; "Des meurs et condicions de Pantagruel durant son enfance", pp. 225-234 de l'édition Lauvergnat-Demerson des *Chroniques Gargantuines*, Paris, Société des textes français modernes, 1988.

2 Voir P. A. Machonis, "Les Chroniques Admirables du puissant Roy Gargantua and the problem of Authorship: A quantitative approach", *Les Bonnes Feuilles*, 7, 1978, pp. 36-47; G. Demerson, Inu. *Les Chroniques Gargantuines*, op. cit., p. 55, note 119; G. Defaux, in Céard, 1994, p. 306.

3 Inuol. *Chroniques Gargantuines*, op. cit., p. 55.

4 M. A. Screech, "The first edition of Pantagruel", *Etudes Rabelaisiennes*, XV, 1988, pp. 32-42; "Chronologie", in Céard, 1994, pp. XIX-XX.

Rabelais se propose donc de traiter des "horribles faits et prouesses de Pantagruel"¹; on observera que les *Chroniques Admirables* ne traitent que des années de jeunesse que l'on ne peut guère ainsi qualifier d'*horribles* encore qu'au début du chapitre IV, il soit noté que "Pantagruel étant encore au berceau lit des cas bien espoventables", formule figurant il est vrai dans les *Admirables*²; Rabelais aurait projeté sur toute une vie les exploits bibliques de l'enfant prodige, herculéen.

Les *Admirables* s'arrêtent, on l'a vu, au début du chapitre V³ précisément intitulé "Des faits du noble Pantagruel en son jeune âge" - intitulé qui ne figure que chez Rabelais; c'est justement là que celui-ci annonce qu'il prend la suite. Cela ressort clairement lorsque l'on examine à quel endroit, concernant la vie de Pantagruel, s'arrêtent les *Chroniques Admirables* et se poursuit le récit, par les soins de Rabelais:

Admirables:

"De fait (Pantagruel) vint à Poitiers, pour étudier et profita beaucoup. Quoy voyant ledit Gargantua que son filz s'en estoit allé profiter dist à Merlin "sire je vous supplie que nous en retournons veoir le bon roy Artus car je croy que fort luy emmyé que ne soyons de retour par devers luy etc" (*Chron. Garg.* op. cit. p. 234). Et l'on retrouve donc le fil ainsi suspendu du récit des hauts faits de Gargantua

Pantagruel:

"De fait vint à Poitiers pour étudier et profita beaucoup; auque lieu voyant que les escoliers étaient aucunes fois de loisir et ne savaient à quoi passer temps etc " (Defaux in Céard, 1994, p. 323). Le récit de Rabelais bifurque, poursuivant, à sa façon, en traitant désormais des *horribles faits* du fils de Gargantua, comme il a été annoncé au Prologue.

Récapitulons: Rabelais a certainement pris connaissance des *Chroniques Admirables*, sous ce titre ou sous un autre. Il ne faut pas oublier que la différence entre *Inestimables* et *Admirables* ne tient qu'à quelques passages et pages interpolées; il n'est nullement exclu dès lors que les premières versions des *Admirables* aient gardé le titre d'*Inestimables* et nous inclinons à penser que Rabelais désigne une édition différente de celle que nous connaissons sous ce titre. Par ailleurs, Rabelais/Alecofribas explique, on ne peut plus clairement, qu'il s'est mis en tête de traiter de ce Pantagruel dont on n'avait conté jusque là que l'enfance, emboîtant ainsi le pas à un premier essai modeste, dans les *Chroniques Admirables* - le terme ne désigne plus pour nous que des *Inestimables* augmentées - concernant le fils de Gargantua. A vrai dire - et il conviendrait de garder le sens des proportions - l'amorce pré-rabelaisienne concernant Pantagruel est bien peu de chose, quantitativement, en comparaison de ce qui sera ajouté par Rabelais, selon son propre aveu.

Peut-on distinguer, de quelque façon, entre les deux textes consacrés à Pantagruel⁴? Une simple observation: sauf erreur de notre part, à partir du début du chapitre V qui est commun avec les *Chroniques admirables* et où il est encore question de Gargantua, à la première phrase - "Ainsi croissait Pantagruel de jour en jour et profitait à vue d'oeil, dont son père s'éjouissait" - il n'est plus question, durant le reste du *Pantagruel*, sur 25 chapitres, du dit Gargantua. Une exception⁵, au chapitre VIII intitulé "Comment Pantagruel étant à Paris reçut lettres de son père Gargantua" - il signe "ton père Gargantua" - en provenance d'Utopie. Pantagruel ne rencontre même pas son père, il reçoit cette lettre qui d'ailleurs le met en garde contre l'astrologie divinatrice. En revanche, les chapitres sur Pantagruel se trouvant dans les *Chroniques Admirables*, concernent finalement d'abord Gargantua. Un seul chapitre donne déjà une idée de ce que produira Rabelais, c'est le IV^e: "De l'enfance de Pantagruel", chez Rabelais, intitulé dans les *Admirables*, "Des meurs et condicions de Pantagruel durant son enfance"⁶; or c'est justement dans le cadre de ce "chapitre 21" que Rabelais greffera le début de ses "Horribles Faictz et prouesses de Pantagruel". Avant-goût de ce que poursuivra Rabelais, en effet, et qui présente l'enfant comme un nouvel Hercule au berceau, un autre Samson.

1 On notera que le tiers livre s'intitule "des faictz et dits héroïques du bon Pantagruel", Paris, C. Wechel, 1546, titre repris dans le Privilège de 1545; on est passé de l'horrible à l'héroïque.

2 *Chroniques Gargantuaines*, ch. 21, op. cit. p. 230 et Céard, 1994, p. 317.

3 Voir Céard, 1994, p. 321.

4 On ne sait pas exactement ce que désigne la *Chronique Gargantuaïne*, dans le Prologue du *Pantagruel*.

5 Au Ch. XXI, une mention furtive "Pantagruel ouït nouvelles que son père Gargantua avait été translaté etc", Céard, 1994, p. 357.

6 *Chroniques Gargantuaines*, op. cit., pp. 230 et seq.

Il convient donc de s'intéresser tout particulièrement à ce chapitre IV du *Pantagruel*¹, dans la mesure où Rabelais débute véritablement son travail à cet endroit. C'est ainsi que les *Admirables* comportent deux lignes qui ne figurent pas dans l'autre version:

"Ce que voyans ceulx qui le servoient le lyèrent à gros chables comme sont ceulx que l'on faict à Tain pour le voyage du sel à Lyon ou comme sont ceulx de la grant navire Françoisse, qui est au Port de Grace en Normandie [de laquelle son père Gargantua avoit prins le mastz pour toucher sa jument quant il fut en Champaigne] mais quelquefoys que ung grant ours que nourrissoit son père eschappa et luy venoit lecher le visage etc "

Cette coupure² - qui est également attestée dans toutes les éditions connues³ du *Pantagruel* - enlève quelque peu de son effet à la référence du *Pantagruel* à la "grand nauf Française", énorme bateau achevé en 1527³. Que conclure de ce passage manquant chez Rabelais, volontairement ou non? Il ne saurait s'agir, dans ce cas, d'un ajout des *Chroniques Admirables* au *Pantagruel* de Rabelais: ce n'est pas, au vu du contexte, une addition des *Chroniques* mais une soustraction du *Pantagruel*. Pouvait-on sérieusement envisager une édition critique du début du *Pantagruel*, prologue compris, sans recourir aux *Chroniques Admirables*? D'ailleurs, si les *Chroniques* avaient une dette envers Rabelais, pourquoi se seraient-elles arrêtées en si bon chemin, se contentant de n'emprunter que les premiers chapitres alors qu'il suffisait de se servir?

Merlin et la Bible

Les *Chroniques gargantuesques* - comme on les nomme⁴ - nous apparaissent comme une paraphrase quelque peu satirique de la Genèse et de l'Évangile, relevant ainsi de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Et cela est particulièrement patent en ce qui concerne le récit de la naissance des héros. Dans un cas, l'on pense en effet à Adam et Ève - "car ilz estoient tous nudz"⁵ - dans l'autre à la Vierge Marie⁶. C'est ainsi que "le roi Wortigern lorsque Merlin vint au monde voulut, conseillé par ses devins, le faire égorger"⁷. On pense aussitôt au roi Hérode (Évangile selon Mathieu, ch. II)

Le personnage de Merlin (voir Livre I) est d'ailleurs fidèle à des traditions anciennes: Merlin serait en effet "le fils d'une prêtresse qui ayant violé ses vœux de chasteté et donc destinée à une mort horrible (...) attribue la paternité du fils qu'elle va mettre au monde à un sorte de divinité inférieure" (*Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle*, Vol. X., 2e partie, p. 85). La version des *Chroniques Admirables* est donc très proche et il y a là une sorte de syncrétisme avec la naissance de Jésus⁸.

Il est un passage (entre crochets) situé au début des *Chroniques Admirables* qui a été supprimé dans les *Chroniques Inestimables*, ce qui affaiblit singulièrement la thèse selon laquelle les *Chroniques Inestimables* seraient plus anciennes:

"Il mérita par ses faitz estre appelé le prince des nigromances lequel fut nommé *Merlin*. [Il fut engendré sans père humain. Car sa mère estoit une jeune fille devotte laquelle conceut d'un esprit fantasque qui la nuict la vint illuder et en ceste illusion naturelle fut produite autre semence d'ailleurs et alors conceut la dite jeune fille l'enfant qui fut nommé Merlin]. Le dit Merlin fit de grandes merveilles etc".

Dans une autre version - *La grande et merveilleuse vie du très puissant & redouté Roy de Gargantua, translattée de grec en latin et de latin en français*⁹ - Gargantua se substitue à Merlin: "Elle conçut Gargantua sans compagnie d'homme". Cette formule pourrait être empruntée au *Roman de Merlin*, de Robert de Boron à propos des questions se posant quant à sa naissance :

¹ Précisons que les ch. IV et V du *Pantagruel* sont issus, en partie, du même chapitre des *Admirables*. Signalons à la ligne 83 des *Admirables*: "Et alors avecques grand puissance se le (sic) emportant son berceau sur l'échine", où il faut lire, "se leva", comme il est écrit dans le chapitre correspondant du *Pantagruel*. Voir *Chroniques Gargantuesques*, op. cit. p. 233, qui ne corrige pas.

² Parmi les rares additions de Rabelais aux chapitres repris des *Admirables*, signalons, au ch. IV, "Villedieu en Normandie" au sein d'une énumération concernant les poètes. Voir Céard, 1994, p. 317.

³ Le port de Grâce, c'est le Havre, fondé en 1517 par François Ier: précisions apportées par G. Defaux, in Céard, 1994, pp. 318-319, qui ne signale pas en revanche cette variante des *Chroniques Admirables*.

⁴ Voir aussi la compilation de G. E. Pillard, *Les Chroniques Gargantuesques*, Maulevrier (dept. 49), Ed. Hérault, 1990.

⁵ Sur la naissance de Gargantua, voir *Chroniques Inestimables* in Lauvergnat, 1988, p. 119.

⁶ Voir notre communication inédite, "La synagogue de Satan", *Métaphysique du Diable*, Colloque de Cerisy, juillet 1997.

⁷ Voir E. Régnier de St Aignan, *Merlin et Arthur de Brocéliande et le val enchanté*, Rennes, 1921, p. 17.

⁸ Mathieu I, 18-22, voir le Protévangile de Jacques le Mineur, demi-frère de Jésus, fils de Joseph; Quérel, *Évangiles apocryphes*, Paris, Seuil, 1983, pp. 76-77.

⁹ Bodl. 8'R 33 Art. Sell 16'. Texte in *Chroniques Gargantuesques*, 1988.

"Avint-il onques a nulle de vous ne a nulle autre femme dont vous oistes onques parmer que femme peust concevoir ne enfant avoir *sans compaignie domine* (sic)?"¹

En fait, tout se passe comme si le récit merlinien était devenu une sorte de calque de la Bible avec cette différence que l'un pouvait faire l'objet de manipulations plus aisément que l'autre. Porter atteinte à Merlin, rejeter le récit de sa naissance à partir d'une vierge, était infiniment moins grave que s'il s'était agi d'une version expurgée de l'Évangile! On notera que le personnage de Merlin est trinitaire, à la fois le Fils, du fait de sa naissance, le Père par son rôle dans le Jardin d'Eden et le Saint Esprit, en tant que prophète. L'absence d'images dans le *Mirabilis Liber* correspond aussi, on l'a dit, à ce contexte chorématique. Repousser Merlin n'était donc pas neutre².

La façon dont la femme apparaît dans les *Chroniques Gargantuaïnes* ne laisse guère de doute sur le remplacement ou l'assimilation de Dieu à Merlin: la mère de Gargantua est créée avec des ossements de baleine, mais cela évoque la côte d'Adam: "Puis après que le dit Merlin eut achevé ceste merveilleuse besongne (il) jeta son sort sur lui (Grandgousier) et le fit dormir jusqu'au neuvième jour auquel devoit estre la femme".

Genèse: L'Éternel Dieu fit peser une torpeur sur l'homme qui s'endormit; il prit une de ses côtes (il) organisa en une femme la côte etc "(II, 21). Gargantua naîtra de cette union, Grandgousier parvenant à féconder Galemelle par quelque ruse³.

Rabelais fait d'un récit qui restait fortement marqué par l'intervention divine, un texte d'où celle-ci est absente. Ses personnages sont certes exceptionnels mais ils ne doivent rien à Dieu: le monde de Rabelais est une Genèse sans dieux mais avec des géants (des *Elohim*?) à la taille et à l'âge démesurés (voir Genèse V, 4). Mais cette attitude n'est perceptible que si l'on observe la façon dont Rabelais traite ses sources, ce qu'il ajoute et ce qu'il en ôte. Quatre générations se suivent: celle de Merlin, né d'une "nonnain"⁴ (variante in *Le vray Gargantua*⁵), mais qui n'engendre pas, celle de Grandgousier à la façon d'Adam, celle de Gargantua, et puis celle de Pantagruel, dont la mère mourut en couches (Genèse, ch. IV, 25-26).

Le choc d'Amboise

D'une part, Rabelais n'accepte pas la présence du nom de Merlin dans son œuvre, d'autre part, s'il accepte la naissance à la façon d'Adam et Eve, vue par l'Ancien Testament⁶, il évacue celle qui figure dans le Nouveau Testament⁷. Ne convient-il pas d'y voir une position réformée et le refus de faire figurer Merlin dans un texte qui au départ s'articulait autour de lui, rejoint celui du *Mirabilis Liber* dont nous avons montré la dimension "évangélique"⁸? Est-ce par hasard si une des premières éditions du Pantagruel - type "Alcofribas Nasier" - portant la date de 1533, pourrait bien être avoir été l'œuvre⁹ de J. Bouchet, de Poitiers, collaborateur d' E. de Marnet (BNF, Y² 2147), le libraire qui fut, à la même époque, la cheville ouvrière de la diffusion du *Mirabilis Liber*? Rappelons que François Ier, auquel le *Mirabilis Liber* est dédié, se fit lire Rabelais. Merlin symboliserait en quelque sorte la position catholique. On ne sera donc pas surpris de voir Rabelais préférer, dans le Prologue du *Pantagruel*, supprimer le passage des *Chroniques Admirables*. Mais cette seule mention par Rabelais de *Chroniques* - quelles qu'elles soient - au sein desquelles Merlin est largement mentionné, suffit à établir une filiation.

Nous avons signalé un changement assez soudain de la part des libraires lyonnais, qui font disparaître Gargantua du titre, sinon du contenu du *Pantagruel*. Or, le 18 octobre 1534, des feuilletés s'en prenant aux "horribles, grands et insupportables abus de la messe papale" avaient été affichés au château d'Amboise, jusque dans les appartements du roi; depuis l'affaire des Placards l'attitude de ce dernier, surtout à partir de janvier, incline à rendre aux Luthériens la vie

1 *Le Roman de Merlin*, ed. du MS BL. Add 10292-94, par O. Sommer, Londres, 1894, ch. I, p. 13

2 Nous verrons, au Livre III, à propos de la Ligue et des *Centuries*, comment les clivages, liés au conflit religieux, peuvent être exploités. Voir Halbronn 1998-1

3 Sur l'influence du récit merlinien sur la vie de Galemelle, dans les *Grandes Chroniques*, voir Gagnebet, p. 144. Les *Chroniques du roi Gargantua, avec les merveilles de Merlin*, traduites de grec en latin, et de latin en français, Rouen, Vve Oursel, 1735.

4 Voir le *Merlin*, paru chez Vérard, 1498, sur la naissance de Merlin et la mère qui "était grosse", dans le *Roman de Merlin* qui en constitue le début.

5 Ed. de M. Françon, Paris, Nizet, 1949.

6 W. Stephens, *Giants in those days*, Lincoln, Univ. of Nebraska Press, 1989, p. 53

7 Voir L. Febvre, *Le problème de l'incrédulité au XVI^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1942, p. 170

8 Chaque fois, il est précisé que les *Chroniques* sont traduites de grec en latin et de latin en français, ce qui pourrait évoquer les textes bibliques rendus en français par les Réformés, dans les années 1530

9 Observation manuscrite d'un conservateur sur l'exemplaire.

dure¹. Ce revêtement ne vise pas, selon nous, à protéger ses auteurs - le contenu reste inchangé - mais revêt une valeur polémique: on sait l'importance dans le *Mirabilis Liber* de la page de titre qui subit, d'ailleurs, des retouches.

A partir d'une telle observation qui a valeur chronématique, revenons en aux Chroniques Gargantuines: les *Chroniques Inestimables* ne comportent pas le récit de la naissance de Merlin, les *Chroniques Admirables*, si et bien entendu Rabelais n'en parle pas. Est-ce que vraiment les *Chroniques Admirables* sont une augmentation "catholique" des *Inestimables* ou bien sont-ce les *Inestimables* qui sont une expression "réformée" des *Admirables*? Etant donné le contexte, on serait plutôt tenté d'adopter la thèse de la suppression que celle de l'addition. Et dans ce cas, les *Chroniques Inestimables* seraient postérieures aux *Admirables*. Or, nous remarquons que les *Chroniques Inestimables* ne mentionnent pas Pantagruel en leur titre, elles ne marquent donc pas, à la différence des *Admirables*, la filiation, alors que le *Gargantua* de Rabelais la signale au début de 1534², lors de sa première parution. Nous en concluons que les *Chroniques Inestimables* telles que nous les connaissons appartiennent à la phase de protestation que nous venons de décrire. Certes, dans le Prologue du *Pantagruel* est-il question de "*Grandes et inestimables chroniques de l'énorme géant Gargantua*" titre probablement incomplet et qui, en outre, n'est pas parfaitement identique à celui que nous connaissons "...du grant & énorme geant Gargantua etc". Quel contraste, par exemple, avec le *Vray Gargantua* (...), la création de ses père et mère par l'opération de Merlin (BNF, Res, Y² 237)! Selon nous, les *Chroniques Inestimables* désignées par Rabelais ne nous seraient donc connues que par une version expurgée.

Reconnaissons-le, on aurait eu quelque mal à accepter que Rabelais aurait, précisément, récupéré une interpolation pantagruéline récente effectuée au sein des *Inestimables*. Il en est différemment si l'élément pantagruélique, est donné au départ dans les Chroniques Gargantuines et on comprend mieux ainsi la présentation du Prologue de l'auteur.

Essai de chronologie gargantuine.

On proposera la chronologie suivante des titres:

1 [*Les Grandes et inestimables Chroniques de l'énorme géant Gargantua*]

On ne connaît que le titre de cette édition qui devait avoir peu ou prou le même contenu que celui des *Chroniques Admirables du puissant Roy Gargantua, ensemble comme il eut à femme la fille du Roy de Utopie nommée Budebec de laquelle il eut un fils nommé Pantagruel, roy des Dipsodes et des Amanrottes. Et comment il mist à fin unz grant geant nommé Gallimassue. On peut supposer que le titre précisait ensuite "père de Pantagruel".*

Rabelais, dans son Prologue du *Pantagruel*, indique qu'il publie "deux mois"³ après la parution des *Inestimables Chroniques* (août 1532).

2 *Les horribles et espouventables faictz et prouesses du très renommé Pantagruel, fils de Gargantua, par maistre Alcofribas Nasier*. Lyon, Claude Nourry (BNF, microfilm m 2080).

Cette édition est plus proche du texte des *Admirables* - elle mentionne ainsi la Tour de Bourges au début du chapitre V - et surtout on y retrouve côte à côte le binôme Gargantua et son fils, au titre. Mais en tout état de cause, elle ne peut être parue avant les dites *Admirables*⁴ et pas davantage avant les *Inestimables*, citées au Prologue.

Paradoxe: ces éditions comportent la mention "composez nouvellement" (Nourry), le libraire Juste, en 1533, ajoutant "augmenté & corrigé fraîchement par maistre Jehan Lunel, docteur en théologie": ce seraient les éditions les plus anciennes qui se donneraient comme "augmentées". Cela signifie simplement que l'on propose au lecteur un complément de la Chronique Gargantuine. La formule disparaîtra ensuite quand Rabelais souhaitera prendre de la distance par rapport à ce modèle.

3 *La Pantagruéline Pronostication*, par M. Alcofribas, architrucien du dit Pantagruel.

On ne connaît pas d'édition au nom d'Alcofribas Nasier, on ne saurait donc placer ce texte, chronologiquement, avant les premières éditions du *Pantagruel*. La *Prognostication* occupera quelque temps la place d'une sorte d'appendice de cet ouvrage. Relevons le seul passage relatif à Pantagruel: "Ainsi a fait mon bon maistre Pantagruel partout le pays de Utopie et Dipsodie", données que l'on trouve dans le titre des *Chroniques Admirables*.

¹ La mention de 1534 peut fort bien concerner les premiers mois de 1535, selon le style de Pâques et c'est depuis 1534/35 qu'un François Juste, on l'a vu, est passé, au titre du *Pantagruel*, d'Alcofribas Nasier à Alcofribas, et qu'il n'a plus mentionné le père de Pantagruel. Voir reproductions in NRB, pp. 84 et 89.

² Voir Defaux, in Cédard, 1991, p. 1551.

³ Cédard, 1991, p. 295.

⁴ Nous ne suivons donc pas M. A. Screech, "The first edition of Pantagruel", *Etudes Rabelaisiennes*, XV, 1980, pp. 31-42.

4 La vie inestimable du grand Gargantua père de Pantagruel

Deuxième volet qui rappelle la filiation en sens inverse et qui comporte le terme "inestimable" qui renvoie aux *Chroniques* ainsi qualifiées.

Phase de protestation, fin 1534.

5 Les Grandes et Inestimables Chroniques du grant et énorme géant Gargantua.

Cette édition expurgée nous est parvenue, c'est d'ailleurs la seule dont nous disposons sous ce nom.

6 *Les horribles faitz et prouesses espouventables de Pantagruel, roy des Dipsodes*, par M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence.

La mention de l'auteur change: on passe d'Alcofribas Nasier à Alcofribas, abstracteur de quinte essence.

La suppression de la mention au titre de la filiation Gargantua-Pantagruel rend difficile la lecture du Prologue des éditions plus tardives. Il faut bien quand même que le lecteur - qui n'est pas censé comme de nos jours, connaître par cœur une telle généalogie - sache de quoi il retourne: on lui parle de l'"énorme géant" Gargantua mais les "Grandes et inestimables Chroniques", du moins celles qui nous restent, ne mentionnent nullement Pantagruel, ni au titre, ni dans le corps de l'ouvrage - pour ce qui est de certaines éditions - et encore aurait-il fallu que le lecteur moyen sût quel lien existât entre Gargantua et Pantagruel, si personne ne vient le lui expliquer, sauf à sauter le Prologue pour entrer dans le vif du sujet, d'autant qu'il n'y a pas de table des matières. Mais telle n'est pas la vocation d'un Prologue.

D'une anagramme à l'autre

Omettre de rappeler que Pantagruel est le fils de Gargantua n'est peut-être pas si neutre si l'on en venait à supposer que Pantagruel est le roi de France: l'anagramme Alcofribas Nasier vaut pour Rabelais mais aussi en partie pour le souverain puisqu'ils portent le même prénom. N'est-ce pas ainsi rappeler que François Ier n'est pas fils de roi, qu'il n'est pas le vrai dauphin de Louis XII?

Il nous semble que le système utilisé pour forger cette anagramme est constitué d'un regroupement de 16 lettres deux par deux, soit dans l'ordre du mot, soit dans l'ordre inverse: AL CO FR IB AS NA SI ER. On reconnaît là CO, FR, NA (AN) et SI (IS) qui composent François. Que reste-t-il? AL IB AS ER, soit, dans le désordre, donc moins facile à retrouver, Rabelais. En supprimant Nasier, l'on cassait le niveau le plus obvie de lecture: François...

Que les rois de France aient été représentés au moyen d'une thématique herculéenne ne fait pas de doute¹ mais le rapprochement entre littérature herculéenne et pantagruélienne ne nous semble pas avoir été conduit à bien, d'un point de vue proxémique², alors que dans les *Chroniques Admirables* comme dans le *Pantagruel*, il est fait mention d'Hercule à propos de Pantagruel enfant: "Ce n'estoit rien de Hercules qui estant au berceau tua les deux serpens car les dits serpens estoient bien petitz et fragilles" (Lauvergnat 1988, p. 230. et Céard, 1994, pp. 316-317).

Or, à l'époque où se développe cette production gargantuine, paraît depuis déjà la fin du siècle dernier une littérature consacrée à Hercule et notamment, comme le note Marc-René Jung, le *Recueil des histoires de Troyes*, que Raoul Lefevre, chapelain du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, avait achevé en 1464, qui sera notamment traduit en anglais³. L'ouvrage n'est pas uniquement consacré à Hercule et la partie relative à ce héros sera connue sous le nom de *Roman du fort Herculès*.

Une des éditions du début du XVI^e siècle s'intitule ainsi: *Recueil des histoires de Troyes où est contée la généalogie de Saturne et de Jupiter son fils. Avec les gestes et beaux fais d'armes et aussi les hautes prouesses & valliances de Hercules etc.*⁴, Paris, L'Escu de France.

On notera cette filiation mythologique Saturne-Jupiter, qui se retrouve chez Rabelais: Gargantua père de Pantagruel ou Pantagruel fils du géant Gargantua.

Les dieux sont représentés dans les *Histoires de Troyes* en tant que rois: "Comment le roy Jupiter coucha avec la belle Alcmèna, engendra Hercules" (BNF, Res Y2 688, Jehan Bonfons)

A ce propos Alcmène, épouse d'Amphitryon dont Zeus avait pris les traits, connaîtra un accouchement difficile tandis que, Badebec, la mère de Pantagruel mourra en couches.

¹ Voir la thèse de M. R. Jung, *Hercule dans la littérature française du XVI^e siècle, de l'Hercule Courtois à l'Hercule baroque*, Genève, Droz, 1966, pp. 16 et seq.; Lecoq, 1987, pp. 425 et 525 et planche 195.

² Gaignebet (1986, p. 53) va jusqu'à parler d'un Pantagruel-Héraclès mais il n'aborde guère les filiations textuelles.

³ *The Recuavel of the Histories of Troie*, Trad. W. Caxton, c. 1474, voir l'édition de H. O. Sommer, Londres 1894.

⁴ BNF, Res Y² 172.

Pantagruel serait donc Hercule¹, ou du moins un Hercule François. Tous deux descendent de rois - il semble que l'on ait préféré alors parler, en matière de mythologie, de rois que de dieux - l'un de Gargantua et de son père Grandgousier, l'autre de Jupiter et de son père Saturne². Les conditions de la naissance, les premières épreuves - il reçoit une arbalète, pendant de l'arc de son modèle - de Pantagruel sont calquées sur celles d'Hercule³. Le parallèle pourrait même aller jusqu'au nom, est-ce que Pantagruel ne serait pas une anagramme comme Alcofribas Nasier?

On trouve certes une explication: "Son père Gargantua lui imposa un tel nom car Pantagruel en grec vault autant comme tout et gruël en langue hagarène vault autant comme altéré, voulant mêler que à l'heure de sa nativité le monde estoit tout altéré etc " (*Admirables*, Lauvergnat, p. 227, *Pantagruel*, Céard, 1994 pp. 310-311)

A propos de *Pan*, tout, C. Gaignebet (1986, Vol. 1, p. 53) signale un Hercule *Pantophage* mais il ne rapproche pas ce nom de celui de Pantagruel⁴. On peut aussi songer au grec *Penta*, cinq, qu'on retrouve dans cette *Quinte* Essence, sorte de panacée, dont Alcofribas est "abstracteur"⁵.

Il reste *gruel* ou *crnel*, le C et le G étant traditionnellement souvent confondus. Or, *crnel* est l'anagramme d'*Ercul*, rien que de très normal, à notre avis, que de fabriquer un tel nom pour un personnage qui est un double du héros aux Douze Travaux. Les *Chroniques gargantuines*, au sens large, nous apparaissent comme un ensemble singulièrement syncrétique, alliant, outre le monde des chevaliers de la Table Ronde⁶ (Artus, Merlin) Bible et mythologie gréco-romaine autour de l'axe Samson-Héraclès.

De Persée à Gorgophon.

En réalité, entre les *Chroniques Gargantuines* et le *Recueil des Histoires de Troyes*, il n'y a pas de passage direct. Viennent s'intercaler les *Prouesses et vaillances du preux Hercule* (Paris, L'escu de France, BNF Res Y2 690; BNF Y2 689, Paris, Michel Lenoir, 1500) à commencer par le titre qui offre quelque parenté. Ce titre n'est autre que la fin de celui des *Histoires de Troyes: Avec les gestes et beaux fais darmes et aussi les hautes prouesses & vaillances de Hercules*.

Il s'agit d'un livret, extrait des *Histoires de Troyes* de Raoul Lefevre, qui devrait donc figurer dans sa notice, au catalogue des imprimés de la BNF, et non à celui des anonymes, à moins que quelques variantes et son caractère partiel, en sus du fait que l'auteur n'ait peut-être pas procédé à la préparation de cette édition - mais depuis quand serait-ce là un critère? - suffisent à ne plus avoir à le lui attribuer.

La lecture comparée des *Prouesses* d'Hercule et du texte des *Chroniques Admirables* révèle une filiation directe: c'est ainsi que dans *Hercule*, dans les *Chroniques Admirables* ou dans *Pantagruel*, on peut lire la même formule, en tête de chapitre, annonçant tantôt l'enfance d'Hercule, tantôt celle de Pantagruel: "Je trouve par les anciens historiographes et poètes" (*Admirables*, op. cit. p. 230; *Pantagruel*, Ch. III De l'enfance de Pantagruel, Céard, 1994, p. 317). Rabelais use d'une formule, pour son chapitre V "Des faits du noble Pantagruel en son jeune âge" qui est quasiment identique dans les *Prouesses d'Hercule*, dès lors que l'on remplace un enfant par un autre. On ne peut exclure que Rabelais ait été tout à fait conscient des emprunts des *Chroniques au Recueil des histoires de Troie*. La première partie du dit *Recueil* n'aborde Hercule que dans ses premières années, tout comme les *Chroniques Admirables*⁷ - on comprend dès lors pourquoi elles en sont resté là de l'histoire de Pantagruel - la suite faisant l'objet d'une autre partie dont Rabelais s'est probablement inspiré.

1 La traduction anglaise du *Recueil* aura donc en quelque sorte, dès les années soixante-dix du XVI^e siècle, diffusé outre-manche un modèle repris, cinquante ans plus tard, par Rabelais.

2 Mais le récit remonte à Uranus qui engendra Saturne, en s'unissant à Cybèle (ici assimilée à Rhéa).

3 Hercule est une valeur martienne: on retrouve l'ordre des planètes: Saturne - Jupiter - Mars.

4 Signalons aussi, dans le *Roman de Merlin*, le "dus de Tintaguel", voir Micha, 1979, p. 199.

5 Voir Cinquième Livre de Rabelais, ch. XIX. "Comment la Quinte Essence guarissait les malades par chansons", Céard, 1994, p. 1391. A rapprocher du Pentateuque, le premier volet en cinq livres, de l'Ancien Testament. Voir Christine Escarmant, "Le jubilé de 1550" (le jubilé énigmatique dans le cinquième Livre). A paraître.

6 On pourrait voir dans cette rotondité une référence aux douze signes du zodiaque, tout comme les Douze Travaux d'Hercule. Le nom grec Héraclès, comporte le nom de Héra-Junon, directement liée à la conduite de cette épreuve.

7 Signalons ce chapitre(35) des *Admirables*: Comment Gallimassue, personnage cité dans le titre même de ces *Chroniques*, en allant en France rencontra Hercules et Jason qui alloient conquister la toison d'or lesquels il mist tous deux en une besasse". Lauvergnat, 1988, p. 270.

Dans les *Prouesses*, est abordée, d'emblée, la généalogie d'Hercule. Persée et Andromède eurent quatre fils Stelenus, Bachedemon, Ertetreus et Gorgophon¹; ce dernier est le plus important puisqu'il engendra deux fils, *Alceus*² et *Electrion*, le premier fut le père d'Amphitryon, le second d'Alcmène, mère d'Hercules, de par sa relation avec Jupiter³. Gorgophon figure également sur une vignette des *Prouesses* d'Hercule, aux côtés de Créon et d'Eson, le père de Jason.

Or, Gorgophon, par sa consonance, évoque évidemment Gargantua, le père de Pantagruel, ici en position de grand-père. On précisera que Persée coupa la tête de Méduse, l'une des trois *Gorgones*. Gorgophon serait en quelque sorte un surnom de Persée. Gargantua serait alors Persée. On peut donc inférer que c'est à partir de la généalogie d'Hercule telle qu'elle figure dans les *Prouesses* que celle de Pantagruel se mit en place, à commencer par Gargantua dont le nom, selon nous, dériverait de celui des trois sœurs monstrueuses, les Gorgones⁴.

Dans le *Gargantua*, au chapitre VI, "Comment le nom fut imposé à Gargantua etc", Rabelais fournit une toute autre explication: "Le bonhomme Grandgousier (...) entendit le cri horrible que son fils avait fait entrant en lumière de ce monde, quand il bramait demandant A boire! A boire! A boire! Dont il dit que grand tu as, supplé le gousier⁵. Ce que oyant les assistants dirent que vraiment il devait avoir par ce le nom Gargantua puis que telle avait été la première parole de son père à la naissance, à l'imitation des anciens Hébreux. A quoi fut condescendu par icelui et plut très bien à sa mère". G. Defaux signale (in Céard, 1994, pp. 40-43) que "ce nom appartient au folklore méridional. Il apparaît en 1471 dans un registre de l'évêque de Limoges. Il signifie en effet comme Grandgousier, grande gorge, gros mangeur". Ce type d'explication n'est guère recevable d'un point de vue proxémique. Defaux signale que "ce nom emprunte aux *Grandes Chroniques* que (Rabelais) cite dans son Prologue au Pantagruel" mais il n'a pas étudié les sources de celles-ci. Il ne s'agit pas de s'intéresser à un terme isolé mais à un ensemble textuel qui aurait été peu ou prou récupéré. Par ailleurs, si l'on prend le cas de Grandgousier, proche lui aussi de Gorgone, il peut s'agir d'une volonté de transcrire un nom étranger de façon à ce qu'il fasse sens en français mais la question est de savoir pourquoi ce nom là fut donné, si l'on répond que c'est parce que le personnage avait un grand gosier, on tourne en rond car il semble bien que c'est parce qu'on a trouvé cette sorte d'équivalence phonique autorisant le jeu de mots (Gorgophone/ Grandgousier/ Gargantua) qu'on lui a attribué une telle caractéristique...

On donnera un autre exemple de ce genre d'équivalence forcément approximative. Revenons au titre complet des *Chroniques Admirables du puissant Roy Gargantua ensemble comme il eut à femme la fille du Roy de Utopie nommée Radebec etc*. On nous explique⁶ qu'*Utopia* (1516), nulle part en grec, est l'oeuvre de (saint) Thomas More et qu'on y trouve d'ailleurs d'autres éléments issus du même ouvrage, comme les Amaurotes⁷. Fort bien, mais cela ne suffit pas, proxémiquement, à expliquer ce qui a pu conduire l'auteur à introduire ce mot dans le récit. Dans les *Prouesses* d'Hercule, il est indiqué que sa première femme fut Mégère, fille de Créon, roi de Thèbes. Et il nous a semblé que "Roi d'*U-topie*" (RDTP, pour les consonnes) était une déformation tout à fait délibérée de "Roi de *Thèbes*" (RDTB)⁸, ayant pour office de co-relier des thèmes aux noms proches au niveau consonantique. Certes, ce n'est pas Pantagruel-Hercule mais son père Gargantua qui épousa la fille du roi d'Utopie-Thèbes, mais cette transposition nous semble assez probable. Il y a là un jeu de signifiants qui peut court-circuiter une source immédiate et finalement fausser la filiation textuelle⁹. L'approximation lexicale a une valeur heuristique forte, elle permet d'établir des passerelles entre cultures différentes. Dans le cas des traductions, nous pensons que parfois le traducteur propose des équivalents, sans qu'il y ait nécessairement de relation au niveau des racines, comme *langue* en français qui est rendu par

1 Dans le *Grand Larousse Encyclopédique*, il y a un article "Gorgophone", qui serait sœur de Gorgophon, ayant les mêmes parents

2 Alceus devient *Plaveus* dans l'édition parue chez Denis Janot, en 1532, BNF, Y² 172

3 Sur les diverses éditions, voir M. Aeschbach, ed. R. Lefevre, *le Recueil des Histoires de Troyes*, Francfort, 1987. On n'y signale pas cependant l'*Histoire de Hercules et comment Jupiter coucha avec la belle Alcmène dont est issu Hercules*.

Paris, J. Bonfons, BNF, Res. Y² 688, dont le contenu est à peu près identique à celui des *Prouesses*.

4 Voir aussi le "mont de Gargans", in *Roman de Merlin*, Paris, 1498, fol. CXLIII: c'est probablement le Golgotha

5 Noter le jeu de mots sur le nom de Grandgousier.

6 Voir G. Defaux, *Pantagruel II*, op. cit., p. 306, note 1.

7 En fait, Amaurote est le nom de la capitale de l'île d'Utopie. Voir ch. XXI et XXVII du *Pantagruel* et I du *Tiers Livre*. Voir V. I. Saulnier, "Mythologie pantagruélienne. L'Utopie en France: Morus et Rabelais" in *Les Utopies à la Renaissance*, Paris, 1963

8 Le B et le P sont phonétiquement du même groupe des labiales

9 *Pantagruel, fils de Gargantua, par Alcofribus Nasier*, titre aux multiples anagrammes et autres transpositions "Hercule (petit) fils (par sa mère) de Gorgophon, par François Rabelais".

langue en anglais. Il est probable que ces deux mots n'aient rien en commun en dehors d'une certaine similitude des signifiants, associée à des acceptions comparables: une sorte d'étymologie populaire mais qui peut conduire à recourir fréquemment à un mot plutôt qu'à un autre, en raison de sa similitude avec un élément de la langue traduite.

Nos recherches n'ont pu que renforcer le personnage de Pantagruel-Hercule, il n'est nullement secondaire ou surajouté puisqu'il appartient à un *corpus* mythologique antique! Il n'en aura pas moins fallu un certain travail rédactionnel pour franchiser Hercule en Pantagruel. Si Rabelais a identifié, sans mal, la source utopienne et y revient longuement, est-ce qu'il s'est servi du *Recueil des Histoires de Troyes* de Raoul Lefèvre¹ comme l'a fait le rédacteur des *Chroniques Gargantuines*, pour ajouter des chapitres au "roman" d'Hercule ou bien a-t-il développé les dites Chroniques à sa façon sans exploiter plus avant leurs sources? Apparemment, Rabelais semble s'être contenté d'expurger les éléments merliniens et de poursuivre la vie de Pantagruel sans le situer dans le cadre du récit herculéen. Très vite, d'ailleurs l'amir Panurge apparaît qui occupera une place centrale. Ce passage de la filiation à l'amitié est d'ailleurs curieusement confirmé par la seconde lettre de Gargantua à son fils, signée: "ton père et amy Gargantua" (Le Quart Livre, Ch III, Céard, 1994, p. 925)

En fait, peut-être conviendrait-il de parler du pseudo-Pantagruel de Rabelais? Non pas tant parce que Rabelais reprend le personnage de Pantagruel mais parce qu'il lui confère un autre profil. Certes, les signifiants se maintiennent (noms de lieux, de héros), ainsi qu'un certain style burlesque mais Rabelais perd le contact avec la source mythologique, telle qu'elle est transmise par Raoul Le Fèvre; il n'est pas question, pour Rabelais, de broder autour des Travaux d'Hercule, non pas parce qu'il s'y refuse - comme dans le cas de Merlin - mais par méconnaissance du rapport Pantagruel-Hercule. Il y a là solution de continuité, c'est bien un autre personnage qui prend la suite de celui des Chroniques Gargantuines (*Inestimables-Admirables* confondues), dont les rapports avec la mythologie greco-romaine seront désormais quasi inexistantes: il faut attendre le tardif *Quart Livre*, dans le Prologue de Rabelais, pour que Jupiter fasse une brève incursion (Céard, 1994, pp. 893 et seq). On aurait donc pour le moins, chez Alcofribas-Rabelais, et ce au sein même du premier Livre, un premier Pantagruel correspondant aux emprunts reconnus par l'auteur lui-même à la Chronique Gargantuine et un second Pantagruel qui est celui que Rabelais greffe sur le premier et qui suit une autre trame "romanesque".

G. Dumerson a parlé d'"interpolations" pantagruéliques au sein des *Chroniques Admirables*. Nous avons signalé que le début du texte relatif à la rencontre des parents de Pantagruel ne se trouvait pas chez Rabelais. Certes, après l'épisode Pantagruel, le récit des aventures de Gargantua reprend son cours. Le fait qu'un auteur fasse une digression, avec plus ou moins de bonheur et en sachant ou non ménager les transitions, ne suffit certainement pas à en faire un plagiaire². Il nous est nous-même certainement arrivé au cours de la longue élaboration de notre thèse de procéder à des interpolations, cela fait partie du travail d'un auteur que de savoir placer tel ou tel développement au meilleur endroit. Tout au plus, pourrait-on dire que le premier jet du rédacteur ne prévoyait pas cette incursion mais rien ne prouve que cette première esquisse ait été prête pour la publication. Paradoxalement, c'est parfois une version plus maladroite et plus alambiquée qui l'emporte. C'est l'occasion de distinguer entre la succession des éditions d'un ouvrage et celle des divers états du manuscrit: une analyse critique d'un texte peut faire apparaître des soudures, toute une archéologie, une préhistoire, elle ne saurait qu'avec moult précautions nous instruire sur la vie publique du livre, avec les interactions qui en découlent.

Gargantua-Merlin au XVIII^e siècle

La fortune des *Chroniques Admirables* ne s'arrête pas au milieu du XVI^e siècle.

A Rouen, chez la Veuve Oursel (BNF, Res Y² 2142), paraissent au début du XVIII^e siècle, les *Chroniques du Roi Gargantua avec les merveilles de Merlin, translutées de grec en latin et de latin en français*. Or, ce texte comporte, avec des variantes mineures, le "Prologue Capital".

C'est ainsi qu'un peu plus tard, à Montbéliard, chez Deckherr, qui publie par ailleurs le *Messager Boiteux*, paraît dans une collection de colportage qui comporte en son catalogue - c'est

¹ Il est possible qu'il y ait eu, dans l'esprit de Raoul Lefèvre, un rapprochement flateur entre la Troie d'Asie Mineure, et Troyes en Champagne. Mais c'est plutôt Paris qui remplace Troie, dans la vie de Gargantua.

² Le *Roman de Merlin* s'interrompt sur l'annonce d'une digression: "Et je Rebert de Berron qui cest livre retrais par l'enseignement dou Lavre dou Graal ne doi plus parler d'Artus tant que j'aie parlé d'Alain le fil Bron (.) Et quant tens vers et leus et je avrai de celui parlé, si reparlerai d'Artus et prendrai les paroles de lui et de sa vie a s'election et a son sacre". voir Micha, 1979, pp. 290-291.

le n°43 - les Prophéties de Nostradamus et celles de Moul, une *Histoire de Gargantua* (BNF, Y2 23915), dont le personnage clef est Merlin. On y voit, au frontispice, Merlin, en costume d'astrologue, auprès du roi et il est question "de la prédiction de Merlin au roi Artus".

La version rabelaisienne de Gargantua n'a pas mis fin, dans la bibliothèque bleue, à sa version merlinienne, plus ancienne

II La Pantagruéline, Pronostication

Le *Tiers Livre*, paru sous le nom de Rabelais, en 1546, note Jean Céard (1994, pp. 1573 et seq.) "a pour véritable sujet (...): est-il possible, est-il licite d'appréhender l'avenir, en tant qu'il dépend de l'imprévisible volonté d'autrui? et dans quelle mesure de telles considérations peuvent-elles peser sur une décision, sur un acte de la volonté libre?. Pantagruel refuse de formuler un avis personnel, renvoyant toujours Panurge à l'assurance de sa propre volonté etc". D'une certaine façon, l'ouvrage pourrait apparaître comme le commentaire plus savant de la *Pantagruéline Pronostication*.

Les provocations de Michel Servet

Les publications annuelles vont sous le règne de François Ier être l'objet d'une certaine méfiance de la part du pouvoir, peut-être nourrie par l'échec des récentes prophéties sur le Déluge. L'on cite généralement, en ce qui concerne les mises en garde officielles, 1560 et les Etats Généraux d'Orléans¹ mais nous avons découvert que des mesures auraient été prises dès 1538-39 à la suite d'une affaire concernant Michel Servet,² alias Villanovus³. Il s'agit d'un Arrêt du Parlement du 18 mars 1539.⁴ Cette pièce se trouve en tête du volume 7 de la Collection Anisson-Duperron⁵, nous la reproduisons en partie en raison de sa rareté⁶:

"Arrêt du Parlement qui entre autres dispositions fait défendre aux Imprimeurs et Libraires d'imprimer ni exposer en vente aucuns livres d'Astrologie, ni aucuns almanachs à moins qu'ils n'aient été vus et examinés (18 mars 1538 que nous compterions 1539)⁷; Arrêt du Parlement ordonnant à Villanovanus de déposer au greffe tous les exemplaires de son Apologie et soumettant désormais à l'examen préalable tous les livres d'astrologie et tous les almanachs (18 mars 1539).

"Fait inhibition et défense à tous Imprimeurs et libraires d'imprimer ou faire imprimer et exposer en vente dorénavant quelconque livret concernant l'astrologie, que *premièrement le dit livret n'ait été vu ni visité par un docteur de Théologie et un docteur de Médecine qui seront députés, à savoir le Docteur de théologie par la faculté d'icelle et le Docteur en médecine par la faculté d'icelle, lesquels Docteurs feront respectivement es mains du Doyens de la faculté serment de voir et visiter diligemment les dits livrets concernant l'astrologie judiciaire (...)* Inhibe et défend aux imprimeurs et libraires d'imprimer, faire imprimer ou exposer en vente les dits livres d'astrologie autrement qu'ils auront été corrigés par dits Docteurs qui seront députés comme dit sur peine. Quant aux imprimeurs être réputé inhabiles à jamais et imprimer aucun livre et d'amende arbitraire. Quant aux libraires de confiscation de leur marchandise et aussi d'être réputé à jamais inhabiles de faire imprimer ou exposer en vente aucuns livres et pareillement d'amende arbitraire à la discrétion de la Cour, semblablement fait inhibition et défense (...). Et ordonne la Cour que toutes les Ephémérides et pronostications de cette année seront prises et saisies quelque part où elles pourront être trouvées et seront apportées au greffe de la Cour."

1 Voir Drévilion 1996, p. 65.

2 *Inventaire de la Collection Anisson sur l'Histoire de l'imprimerie et la librairie principalement à Paris*, par Ernest Coyecque, Paris, E. Leroux, 1900, BNF, 4° Q 869

3 José Baron Fernandez: *Miguel Servet su vida y su obra*, Madrid, 1989, pp. 150-164, qui donne une traduction espagnole de la condamnation; F. Rude "Michel Servet et l'astrologie", *BHR*, 20, 1953, pp. 377-385; Ernest Coyecque, *Inventaire de la Collection Anisson sur l'Histoire de l'imprimerie et la Librairie principalement à Paris*, Paris, E. Leroux, 1900, p.60. Cet auteur ne fait pas le rapprochement avec Servet (p.60). *Michael Servetus: a translation of his geographical, medical and astrological writings with introduction and notes*, Philadelphia, American Philosophical Society, Memoirs 34, 1953.

4 Et non 1537, comme le propose Henri Tollin dans son étude de 1950 sur l'*Apologetica Disceptatio pro astrologia*, p. 15. En 1553, l'année de sa mort, paraissent les "Signa Sexaginta regni Antichristi & revelationes eius iam nunc presens" in *Christianismi Restitutio*, pp. 654- 670, Vienne (en Dauphiné), BNF, Microfilm in 2060.

5 "Libraires et Imprimeurs 1173-1745", n° 22067, Règlements de la librairie et de l'imprimerie (1477-1745)

6 Cette pièce comporte des mentions marginales plus tardives-XVIII siècle (on y cite Moréri, l'Abbé Dupin, Nicéron)

7 Il s'agit donc du 18 mars 1539, l'année n'ayant changé cette année là que plus tard

Ce qui signifie que la mesure est immédiatement applicable pour l'année en cours. Cette position prise sous François Ier - et qui fait de peu suite à la *Pantagrueline Pronostication* de Rabelais - montre que le pouvoir n'a pas attendu 1560 pour sévir¹. Cela vient également renforcer notre thèse d'un contrôle concernant le recours aux illustrations (Halbronn 1993.7).

Il semble bien que ces mesures qui visent en principe "tous les livres d'astrologie" concernent d'abord les almanachs qui ont une emprise plus grande sur l'actualité et constituent une "Presse" avant la lettre.

Les textes de Pic de la Mirandole sont cités dans les arguments (fol. 3). On reproche à Servet alias Villeneuve, d'avoir publié une *Apologie*² face à Jean Thébaut, son adversaire (fol. 5). Mais ce qui retient surtout notre attention et fait de cette pièce le prototype de celles qui paraîtront en 1560 et 1579 est la conclusion (fol. 9-10) qui ne se contente plus de s'en prendre au seul Servet, dont on connaît par ailleurs la fin tragique voulue par un Calvin qui en 1549, dix ans plus tard, publierait un *Advertissement contre l'astrologie*³. Ces mesures sont, semble-t-il, combinées avec d'autres visant à limiter le recours à l'image dans les publications prophétiques. C'est ainsi que le *Mirabilis Liber* restera dépourvu des dizaines de vignettes qui accompagnent les éditions étrangères⁴ des pièces ainsi utilisées.

La production astrologico-astronomique de Rabelais

Il importe, d'entrée de jeu, de ne pas confondre les genres et Michael Screech (1987) ne s'arrête guère⁵ sur la distinction entre *almanach* et *pronostication*: nous avons là, avec ce texte de Rabelais, la satire d'une pronostication plutôt que d'un almanach, lequel paraît par ailleurs en 1533 (on n'en connaît que des fragments)⁶, et c'est pourquoi celle-ci comporte une étude des quatre saisons, précédée et non, comme c'est souvent le cas, suivie de « l'estat d'aucunes gens » et « de l'estat d'aucuns pays ». Il y manque le chapitre sur les « Lunes », qui ne se prête guère à l'ironie, en raison de son caractère purement technique⁷. On trouve en revanche ce chapitre dans la *Pronostication pour 1544* de Seraphino Calbasy⁸.

En ce qui concerne les almanachs de Rabelais⁹, les imprimés qui ont été conservés ne comportent que les éléments introductifs¹⁰. On a toutefois un exemplaire de l'*Almanach pour 1541*, mais sans les prédictions mensuelles, avec seulement un calendrier des douze mois apparemment sans grand intérêt¹¹. Une chose était d'écrire des almanachs, faire des pronostications en était une autre¹². La *Pantagrueline Pronostication* paraît en 1532 pour 1533. Or, en 1532, est imprimé à Strasbourg, un *Kalendarium* de Johannes Königsberger (Regiomontanus) qui cite largement un *Regiment* médical d'Avicenne (BSG, V 4° 326 Inv 1015 Res.) "Von der Gesundheit und Krankheit des Tods". Rabelais se réfère au début de son texte au même Avicenne¹³.

1 Rappelons évidemment la condamnation de Symon de Phares sous Charles VIII à la fin du XV^e siècle, reproduite encore en 1636, in *Preludes à l'Harm. nie Universelle* de Mersenne, voir Halbronn 1993.5.

2 Les spécialistes de Servet ne semblent pas connaître cette pièce, voir Tollin

3 Voir O. Millet, 1955.

4 Voir Halbronn, 1993.7.

5 Voir M. Screech, *Gargantua*, trad. de l'anglais, Paris, Gallimard, 1992. Voir F. Moreau, "Pronostications et almanachs", *Rabelais*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1994, pp. 1701 et seq.

6 Il est conservé dans un manuscrit du XVII^e siècle (BNF) *Rabelzina elogia: de vita et gestis magistri Rabelaisi*, par Anthoine Le Roy (Livre L. ch. XXVI). Voir Marcel Guilbaud, *Oeuvres complètes de Rabelais*, 1957.

7 Sur Rabelais et Fischart, voir S. Pfister, *Parodien Astrologisch prophetischen Schrifttums 1470-1550*, Baden Baden, 1970.

8 Voir aussi les *Pronostications* de Louvain - auxquelles Rabelais fait référence - pour 1533 et par Henry de Fine, qui suit le plan classique, pour 1518.

9 Voir Pellat, "Un tas de pronostications de Louvain" in *Volume Rabelais du Quatrième Centenaire de la mort de Rabelais*, 1953.

10 G. Demerson "Rabelais et le calendrier" in *Humanisme et fœétie*, Orléans, Paradigme, 1994, pp. 117 et seq.

11 Voir Th. Charnayson, *Un almanach médical pour l'année 1437*, Fasc. 5 des *Actes du Congrès des sociétés Savantes*, Besançon, 1974.

12 M. A. Screech, 1974, montre de quelles Ephémérides (Stoeffler) s'est servi Rabelais. Voir Marcel Françon, "A quelle époque se rapporte la *Pantagrueline Pronostication* ?" in *MLN*, LXX 1955 pp. 310-12.

13 A noter qu. Th. More, dans son *Utopia*, ven prenait à la "science sidérale"

Étude des variantes de la Pantagrueline Pronostication 1.

Ce texte parut d'abord avec la mention de l'année censée être étudiée et comportant en effet la mention d'une éclipse de lune pour le 4 août 1533 1: " Cette année sera éclipse de Lune, le 4e jour d'Aoust Saturne sera rétrograde, Vénus directe, Mercure inconsistent (sic)". De fait, il s'est bien produit une pleine lune à cette date. Il poursuivra sa carrière dans un premier temps avec la mention de dates plus tardives² tout en conservant certains éléments planétaires annoncés pour 1533 mais sans mention de la date du 4 août, enfin, sans aucune mention de date pour la pronostication elle-même (édition de 1542, BNF, Y² 2135 " Cette année sera tant d'éclipses du Soleil et de Lune que j'ai peur et non à tort que vos bourses en patissent inanition et voy sans perturbation. Saturne sera rétrograde, Vénus directe etc 7. Signalons une addition par rapport à l'édition de 1533, elle concerne les quatre saisons, l'édition de 1532/33 est la seule à comporter par ailleurs l'image de la *Nef des Fous* relative à l'astrologie 3.

En fait, il sera souvent reproché à ces publications de se contenter de banalités, de tautologies ce qui les rapproche sensiblement des pronostications perpétuelles. La *Pantagrueline Pronostication* se réclame d'ailleurs initialement à une année précise⁴ voire à des positions planétaires spécifiques. Il en existe diverses versions dont une, plus tardive, qui retiendra plus spécialement notre attention pour une comparaison et qui est signée « Panthalamus », le lien probable entre Pantagruel et Nostradamus⁵ à une époque où celui-ci est parfois désigné comme *Monstradamus*⁶.

Le Prologue du Panthalamus

Celui-ci diffère sensiblement dans ses premières lignes

Alcofribas Mastier,

« Au lieu d'honneur salut et paix en Jésus Christ. Considérant infinis abus perpétrés à cause d'un tas de Pronostications de Louvain faites à l'ombre d'un verre de vin. Je vous en ai calculé une la plus sûre et véritable qui fut oncque vue comme expérience le démontrera etc... »

Panthalamus (prologue plus étoffé):

« A Très honoré seigneur de Plaisir requérant, donne salut & paix en Jésus Christ (Monseigneur) considérant infinis abus avoir été perpétrés par aucuns qui se sont voulu ingérer faire des pronostications sous la cheminée ou à l'ombre d'un verre de vin, j'ai bien voulu en calculer une perpétuelle & générale (contenant 6 chap. avec la déclaration des jours de la semaine) laquelle (mondit Seigneur) j'espère que la trouverez la plus sûre & plus véritable que fut oncques vue en lieux ni cours de plaisance... »

Le Prologue⁷ de Panthalamus ne fait pas référence à Louvain, qu'il réserve pour le Chapitre I, alors que celui d'Alcofribas, pour les besoins d'une rime avec verre de vin, le cite

1 On désignera ce texte sous un titre plus long : *la Pronostication Pantagrueline ou Almanach pour l'An perpétuel*

2 Et toujours à Lyon, chez François Juste, qui publie également, on le vu, le *Pantagruel, Pantagrueline Pronostication pour 1533* (BNF, Res Y² 2135 1), pour 1533 (BNF, Fds Rotchild 1), pour 1537 (BNF, Res pY² 161), voir J. Potchet, *Rabelais, notes bibliographiques et iconographiques*, Paris, Ed. de la Bibliothèque Nationale, 1933, p.100, et P.P. Plan, *Les Editions de Rabelais de 1532 à 1571*, Paris, 1904, pp. 229 et seq.

3 (1861-1533) chez François Juste, *la Pronostication se desale par rapport à la position astronomique*. Voir M. A. Sereech, "Some aspects of Rabelais's Almanach and of the Pantagrueline Pronostication (Astrology and politics)", *Études Rabelaisiennes*, XI, Genève, Droz, 1974, 1533, Picot, Tome I, 2063, VI 233, BNF, Fds Rotchild, 1537, BNF, Res pY² 161. *Pantagrueline Pronostication certaine véritable et infallible pour l'An MDXXXVII* (texte inter. de entre les *Heures joyes et proses et esportables de Pantagruel et la Vie ordonnée de Grand Gargantua*

4 Voir Halbrene, 1933 ?

5 Parfois même simplement : *Almanach ou pronostication pour l'An perpétuel* sans que le nom de Pantagruel ne soit évoqué (cf n° 37).

6 Voir Sereech, NRB, n°85, 85, 87, 91, 93, également, sur les variantes avec chapitre supplémentaire.

7 Voir Sereech, 1987. Sur les liens avec l'Allemagne, voir G. Schwarz, 1985. Signalons une satire intitulée *Pantagruel national*, Rouen, Yve Courant, 1633, BNF, Z 17135.

8 Voir Benary, 1909, p. 32. *La première injective du Seigneur Herveus Le François, contre Monstradamus*, Paris, 1554, BL 218 v. 10 r. 21. Au XVIII^e siècle, un Michel Paris signet des prophéties (cf infra).

9 A rapprocher de la *Pronostication des Pronostications non seulement de cette présente année 1537 mais aussi des autres à venir voire de toutes celles qui se sont passées, composeront* de Bonaventure des Périers de 1532, signée du pseudonyme de Sarconeros « naïf de Tartare et secrétaire du Très Illustre Roi de Cathay, seif de vertus » (Paris, Jean Morel, BNF, Res Y4 1585). Ce texte fut longtemps attribué à Clément Marot et figure dans ses œuvres complètes (voir F.L. Jacob, *Le Combats Marot et autres nouvelles*, Paris, 1841, p. 374. Voir J. Cédil, éd. Rabelais *avec son enquête*

dans les deux cas « Quelque chose que vous disent ces sots astrologues qui se disent de Louvain, de Nuremberg, de Tubinge, de Lyon et autres lieux ». Nous avons signalé la publication de pronostications en français aux frontières du Royaume de France.

Panthalamus également utilise l'expression « ombre d'un verre de vin ». Il est étrange que cette association de vin et Louvain n'est pas été retenue par Panthalamus. L'on est en droit de penser que le prologue de Panthalamus pourrait être le plus ancien.

On trouve également pour les vénusiennes, « femmes lubriques » chez Panthalamus et « putains, maquerelles » dans la *Pantagruéline Pronostication*. Génitoires chez Panthalamus pour *couttes* chez Alcofribas. Panthalamus, est plus polie¹

Ch. Marty Laveaux - non repris par Sereech - signale une satire qui reprend littéralement une grande partie du texte de la *Pantagruéline Pronostication* ², *Manifeste & prédictions des plus véritables affaires qui se doivent passer en France cette année 1620 par le sieur de la Bourdonnière, grand mathématicien*³ (Lyon: Robert Marie)

La *Pronostication* de Rabelais sera adaptée en allemand, quarante ans plus tard, par Johann Fischart (*Practica*)⁴ mais elle doit, par ailleurs, beaucoup à l'influence allemande⁵. En fait, l'année 1533 avait fait l'objet de spéculations⁶ (33 étant l'âge de la crucifixion) qui avaient alerté les esprits et c'est à cette production prophétique que Rabelais ferait allusion au début de son texte. C'est ainsi que la vignette de la page de titre de certaines éditions est empruntée à la *Net des Fous* de Sebastian Brandt laquelle illustre une « cure d'astrologie ». Cette vignette - le fou astrologue - (au chapitre 65) est, selon Winkler⁷, l'oeuvre de Dürer⁸ qui n'aurait pas réalisé pour autant la totalité des gravures du *Narrenschiff*. Une fois de plus, l'étude des vignettes nous amène à Bâle, à la fin du XVe siècle, où officiera également Ambrosius Holbein l'illustrateur de Gengenbach.

Signalons un imitateur de Rabelais à la fin du XVIe siècle, Thomas Nashe *A Wonderful strange and miraculous astrologicall Prognostication for this year of our Lord, 1591 by Adam Foulweather*⁹. Par ailleurs, la *Pantagruéline Pronostication* sera traduite en anglais en 1660 à l'occasion d'une attaque contre Lilly¹⁰.

Nous avons retrouvé un texte qui semble s'inspirer de cette même veine, *Advis sur les faux bruits & vaines Prognostications de ce temps* (Paris, Fleury Bourriquant., BNF, G 30572) et qui débute ainsi

« L'occupation des laméants, l'entretien des ignorants & le passe temps des curieux est de sempitern du futur nulles nouvelles ne passent qu'ils n'en fassent des commentaires (...) Maintenant je vous prie pourquoi acheterons nous chacun un de leurs Prognostications &

1e VI Sirelier, Paris, 1982, p. 38. A noter la présence atypique d'une iconographie dans les publications de Rabelais, dans les années Trente.

1 Niquolony en 1922, de Leon Daudet, les *Dates et pronostications d'Alcofribas deuant me pose le bel an MCMXX*, Dyon, BNF, 8 Z 21726. Il s'agit d'une satire politique contre Millerand (us).

2 De la Motte, XIV, Paris, 1885, p. 351.

3 Van Tourmet, *Variantés historiques et littéraires*, I, VII pp. 58, BNF, H265, 1857. On n'a pas localisé l'édition originale.

4 On peut regretter que de telles « traductions » ne figurent pas dans l'édition de Sereech qui, en revanche, a annexé diverses Pronostications d'autres auteurs.

5 Voir Herrickmann, Runkelberg et surtout Babel (cf. these G. Shwartz, 1885).

6 M. Sereech, *Rabelais*, Paris, Gallimard, 1992, pp. 148-149. R. Antonoli, "Rabelais et la médecine", *Études Rabelaisiennes*, XII, Genève, Droz, 1976, p. 119.

7 F. Winkler, *Des Meisters Gemälde, Kupferstiche und Holzschnitte*, *Klassiker der Kunst im Gesamttausgabeh*, Tome IV, 3e Ed. Leipzig, 1928.

8 Voir *L'oeuvre graphique d'Albrecht Dürer*, introd. Alain Borer, Paris, Hubricht & Bouret, 1980, pp. 107 et 119. On trouve dans cette série de vignettes du *Narrenschiff* (Bâle, Johann Bergmann von Olpe, 1494) une Roue de fortune (Ch. 67) qui nous renvoie à une des machines ingénières du Fout.

9 John Lewis, *Ten pronostications et la propagande évangélique in Divination et Controverse religieuse en France au XVIe siècle*, Paris, 1987.

10 Brush-Library.

principalement celles qui nous disent choses étranges car ce sont celles là que nous recherchons avec plus de véhémence & que nous payons le mieux¹ - 1.

Une variante du titre

Signalons une modification sensible du titre de la *Pronostication*, dans une édition de 1608 (Lyon, Jean Martin) au lieu de « par Alcofribas », l'on peut lire « contre Alcofribas » (BNF Y² 10322) *Pantagrueline Pronostication certaine, véritable et infaillible ou l'Almanach Perpetuel nouvellement composé au profit et advisement des gens étourdis et mesurés. Contre Maître Alcofribas, Architrucin de Pantagruel*. Une autre différence propre à cette édition – le passage concernant le nombre d'or² – ne se trouve pas avant mais après le prologue.

Ce changement d'intitulé enlève à Alcofribas la paternité de la *Pantagrueline Pronostication*³, ce qui est assez logique dans la mesure où Alcofribas apparaîtrait autrement comme auteur de ces pronostications dont on fait ici la satire⁴.

Nous signalerons enfin une *Pronostication de Paye* d'un certain Ludovic Assye, parue à Genève autour de 1508 et qui comporte le même motif que celui figurant en tête de certaines pronostications de Rabelais.

Rabelais et les Prophéties perpétuelles

Nous avons déjà abordé le Rabelais de la *Pantagrueline Pronostication*⁵, mais Rabelais est également auteur d'almansachs, dont certains ont été conservés grâce à des copies manuscrites⁶.

Les historiens (Sautner⁷, Schefer, 1956) se sont particulièrement intéressés aux recueils qui laissent figurer le nom ou le pseudonyme de François Rabelais. Screech⁸ soupçonne d'ailleurs Rabelais de s'être attaqué aux pronostications de l'époque en raison de leurs implications politiques. En tout cas, l'on connaît une lettre de Rabelais, envoyée de Rome à la fin de Décembre 1535 à Monseigneur de Millezay⁹:

« Je vous envoie un livre de prognostics duquel toute cette ville est embesognée, intitulé *De eversione Europæ*. De ma part, je n'y adouste foy aucune mais on ne veit onques Rome tant adornée à ces vanitez & Divinations comme ellé est de présent () Je vous envoie aussi un Almanach pour l'an qui vient 1536. »

Mais quel est ce *De eversione Europæ*? Il s'agit d'une *Pronostication* d'Antonio Torquato Ferrare, datée de 1480 mais probablement réalisée dans les années 1530¹⁰; le *De eversione Europæ prognosticon* est dédié à Mathias Ier Corvin, roi de Hongrie de 1458 à 1490 dans un style qui annonce l'Épître à Henri II, dans le genre épître-pronostic. On en connaît une édition – peut-être la première – parue à Anvers en 1534 et qui couvre les années 1480 à 1538 (BNF) 11. Les éditions ultérieures suppriment les références de dates (cf infra).

1 V. à ce sujet *Prognostication très certaine, véritable et infaillible pour 1536* par Maître Entrapel Mystère, Rouen, Paris, B. n. n. BNF, Rec. p^o 377.

2 Cette référence serait, selon P.P. Plan (1922), empruntée à Jacob Heinrichmann.

3 On trouve même une édition où la formule « Pantagrueline Pronostication » a disparu – de nouveau est rajouté *Almanach bon Pronostication pour l'an perpetuel* (voir Screech, 1987, NRB n° 7 2) 1608 (Lyon, Jean Martin).

4 Cette variante semble avoir échappé aux bibliographes de Rabelais (voir Screech, 1987, qui cite notre édition sans égard pour autant ce point essentiel).

5 On trouve dès 1525, une pronostication satirique avec les *Merveilles advenit pour l'an Mille Cinq Cens Vingt Six* (BNF Rec) qui ne pose le quinquiesme réeditions mystère avec l'ait. de Th. Dubout sur le sujet.

6 Voir L.J. Screech, Genève, Droz, 1976.

7 Sautner in BHR, 1951; Schefer, « Rabelais pronostiqueur et son succès poétique 1769 » in BHR, 1956 (voir Héribon, 1937).

8 V. à son étude sur la *Pantagrueline Pronostication*, 1974.

9 V. t. III des *Oeuvres* de Rabelais par Muty Laveaux, Paris, 1873.

10 Voir F. Ehrl, 1909, qui cite son article des *Historische Politische Blätter*, 1896, pp. 808-826, que nous n'avons pu consulter. Signalons une autre prophétie datée de 1480 et dont on connaît une édition de 1497 (BNF, Rec), la *Glossa nova scripta super Apocalypsim de Nooni, de hinc à Sixte IV (1471-1481)*.

11 L'ouvrage connaît de nombreuses éditions. Voir F. Gatti Il pronostico dell'Arquato (sic) sulla distruzione dell'Imperio I. F. Zanichelli, Milano, 1969.

Les Pronostications de Seraphino Calbarsy

Screech¹ signale une *Pronostication*, conservée à la Bibliothèque Nationale de Budapest²: *La Grant pronostication pour l'an 1544 (...) par Maistre Seraphino Calbarsy*. Or, note-t-il, la *Pronostication pour 1544*, signalée par Scheler,³ ne serait qu'une imitation de celle de 1541 *La grande et vraie pronostication nouvelle pour 1541*⁴.

Si celle pour 1541 offre une certaine pertinence, celle pour 1544 ne semble pas digne de Rabelais. On assiste là à une certaine dégénérescence du texte dans la mesure où pour ce qui est des pronostications annuelles, l'on s'attend à un minimum de changements du texte censé correspondre aux mutations célestes, ce qui n'est pas le cas. On évolue ainsi vers des pronostications perpétuelles. En quelque sorte, Rabelais aurait, abouti, à son corps défendant, à une seconde pronostication perpétuelle, une dizaine d'années après sa *Pantagrueline Pronostication*.

Il semblerait que Rabelais ait signé de son nom les almanachs et ait choisi un anagramme pour des pronostications à caractère plus spéculatif⁵.

Une des séries les plus célèbres de portraits d'astrologues est celle qui figure dans les pronostications attribuées à Rabelais sous divers pseudonymes. Dès le début du siècle, le personnage à la sphère et au lion avait servi, non seulement sous le nom de Fabry, dans une pronostication pour 1515, comme le note Wickersheimer, mais dès 1509 dans une *Pronostication de Pavie faite par maistre Ludovic Asyne* (BPU, Genève). La BNF ne dispose d'aucun document portant un tel motif. Ce Ludovic Asyne n'est peut-être pas sans "parenté" avec Alcofribas Naster, proche de Asnier.

Les recueils perpétuels

Verdun Saulnier⁶ étudia en son temps la *Pronostication perpétuelle composée et pratiquée par les experts anciens et modernes Astrologues et Médecins* (Paris, Antoine Houic vers 1560), comportant des pièces attribuées à Rabelais et à Seraphino Calbarsy⁷. Scheler signale une autre édition (BNF, Res pV 230), à Paris, chez Jean Bessaultet se référant à Pythagoras, Joseph le Juste, Daniel le Prophète, Estienne de Prato, Serapino Calbarsy & Guido (Bonati).

Nostradamus figurera au sein de tels recueils⁸. Michel Chomarat⁹ signale ainsi la copie manuscrite d'une *Pronostication patue à Lyon chez Benoit Rigauden 1567: Pronostication annuelle et perpétuelle composée et pratiquée par (...) Joseph le Juste, Daniel, le prophète Eschas (Extray), Léopold d'Antioche (d'Autriche), maistre Estienne de Prato, Fabry et plusieurs autres et jusques à présent observée et approuvée par maistre Nostradamus (...) sur la stérilité, fertilité et gouvernement d'une chascune année.*

La Singulière Déclaration (1550)

Ces deux auteurs ne signalent pas une illère lyonnaise, chez Jacques Moderne¹⁰ vers 1550¹¹, que nous a permis de localiser, pour reprendre l'expression de Scheler, un

1 Screech S North, A Reeve: "Une pronostication portant l'anagramme de Rabelais et inconnue aux Rabelaisants" in *Etudes Rabelaisiennes*, XV, 1980 - voir in *NRB* (Spurious works)

2 Et tout il avait ignoré l'existence dans son édition de la *Pantagrueline Pronostication*, Genève, Droz, 1974

3 Et reprise dans son édition des œuvres de Rabelais (La Pléiade, 1962). Malheureusement, l'édition originale de la *Pronostication pour 1544* ne figure pas actuellement dans une bibliothèque identifiée

4 Le bref almanach figure *in fine* et non plus, comme en 1541, au début. L'édition pour 1544 comporte les « lettres de France et aussi les jours cancellaires » à la différence de celle de 1541.

5 Signalons une *Pronostication de Pavie pour 1509*, (BPU) qui comporte la vignette de l'homme au lion qui se trouve sur la publication de Rabelais

6 Voir François Rabelais, patron des Pronostiqueurs (une pronostication retrouvée) in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 1951, qui reproduit en appendice la *Pronostication Perpétuelle*, selon une édition d'Antoine Houic. Voir aussi P. Arbaud, *Bibliothèque provençale. Les prédictions perpétuelles de Nostradamus*, 1865.

7 Ce Calbarsy fut considéré par Brunet, *Recherches*, 1852, comme étant l'anagramme de Rabelais. Selon Screech (1987), cela serait douteux.

8 Voir *Prophète moult utile* (BNF, Res) et aussi *Pronostication Perpétuelle recueillie de plusieurs auteurs par Maistre Michel Nostradamus*, Paris, Jean Bouffons, et qui reprend un texte de Pierre Verney paru sous un autre titre. (BNF, Res pF 93) Voir aussi un texte de Nostradamus dédié à l'Évêque de Mâcon Emantien dont on ne possède plus que la trad. anglaise. *An excellent treatise shewing such perious and contagious infirmitie as shall issue 1559 and 1560*, Londres, 1559, Bodl Libr. 8° E. 28 (6) Art. B5

9 Chomarat, 1959, *Bibliographie Nostradamus* n°86 à la Bibl. du Musée Paul Arbaud d'Ann. MS 2925 1 A

10 Rappelons que Moderne a publié les premières éditions de la *Pantagrueline Pronostication*

dépouillement tant soit peu méthodique des flichers de la Bibliothèque Nationale »¹ : ce pourrait pourtant être la première édition du recueil, puisque l'activité de Houle- recueil signalé par Saulnier - se situe sur une vingtaine d'années à partir de 1566. Quant à l'autre exemplaire, signalé par Schelet, Jean Bessault n'exerça, si l'on en croit Ph. Renouard, qu'entre 1583 et 1590...

Nous apportons donc au dossier Rabelais une nouvelle pièce, ignorée de la *New Rabelais Bibliography*, intitulée *Singulière déclaration perpétuellement durant, pratiquée des excellents Astrologues & Médecins desquels les noms sont exprimés en la prochaine page & content en bref plusieurs documents très utiles touchant les quatre complexions avec aucunes profitables recettes* (BSF, Res pV 146) portant en sous-titre *Pronostication Perpétuelle*. On trouve au verso les « anciens », Pythagoras, Joseph le Juste fils de Jacob, Daniel le Prophète, Ptolémée et les « modernes », Etienne de Prato, Seraphino Calbaci (sic), Calbarsy., François Rabelais, Guido (Bonatti)². Ce recueil comporte notamment un tableau couvrant les années 1501-1538. C'est ainsi que la tradition attestée en Allemagne, consistant à faire figurer des listes de noms célèbres est ici respectée.

Les éditions d'Antoine Houle offrent certaines anomalies. Elles comportent une liste des auteurs du recueil sur la page de couverture et au verso de celle-ci, alors que la *Singulière Déclaration* annonce, sans redondance, sur la page de couverture que la liste des auteurs se trouvera à l'intérieur.

En outre, le Lyonnais Jacques Moderne est l'éditeur d'autres textes plus importants de Rabelais. On peut penser, au demeurant, que Rabelais, cité en dernier dans la liste, serait l'auteur de la première partie du recueil et que les autres auteurs ne signent que des annexes situées en fin d'ouvrage. Pythagoras-Allégit, Prato, Joseph le Juste, d'ailleurs clairement attribuées aux uns et aux autres. On notera que ces auteurs sont présentés à la fin d'une Épître assez nuancée :

« Combien que je vole entre plusieurs gens savants la pronostique et (judiciale) partie de l'astrologie être blâmée dont je ne me puis déporter que contre leur vanité et pousse, je ne vous narre la teneur d'une très scientifique & perpétuelle pronostication, au vrai pratiquée selon les anciens et modernes astrologiens et médecins comme... »

La structure de l'ouvrage en deux parties nous semble assez nettement établie. Une première partie s'achève en référence à un certain François Allégit :

« Lesquels circules & anglez & jours périlleux aussi la table de Plagues ont été diligemment composés par moi François Allégit & traités des anciens infallibles auteurs »

Quelques tables sont ajoutées *in fine*, puis s'amorce une seconde partie :

« Et commencent les jours les plus heureux de l'année, révélés par l'ange au bon Joseph le Juste (...) S'ensuivent aucunes recettes prises & extraites du livre de Maître Etienne Prato »

Les éditions parisiennes font moins bien apparaître ce découpage.

Quelle est, en effet, dans ces recueils la part qui revient à Rabelais ? demande Saulnier³. Alors que celui-ci s'interroge sur la personnalité de ce François Allégit qui ne figure pas dans la liste des auteurs, nous pensons qu'il pourrait bien s'agir du seul auteur prénommé François, à savoir Rabelais. Il convient de noter que ces textes sont truffés de coquilles. Ce François⁴ se présente d'ailleurs comme le compilateur de la première partie et pas uniquement de ce qui est attribué à Pythagoras, puisqu'il se réfère également à la table de Plagues qui précède ce passage. L'on peut donc penser qu'il ait pu exister une première version du recueil sans les annexes relatives à Joseph le Juste et à Etienne de Prato⁵. D'ailleurs, si la première partie couvre un champ d'années allant de 1501 à 1538, comme le note Saulnier, en revanche, la seconde partie fait référence à des périodes plus tardives, telle une éclipse pour 1542.

1 Voir Samuel E. Pogue, *Jacques Moderne Lyons Master printer of the XVIIth Century*, Genève, Droz, 1969, n° 80. J. Moderne publia également la traduction française de Lichtenberger (1535-1535).

2 En ce qui nous concerne, nous avons dépouillé les registres des cotes.

3 Il s'agit, selon Saulnier (*Rabelais, patron des pronostiqueurs*, op. cit., p. 129), de Jean Guibé, auteur, d'après La Cour du Maine, d'une *Pronostication pour 1548*.

4 In *Rabelais, patron des Pronostiqueurs*, op. cit.

5 Dans la *Singulière Déclaration*, François est séparé d'Allégit par un point.

6 Dans les éditions du XVIIIe et du XIXe siècle, le nom de Nostradamus remplacera, dans la liste des auteurs du recueil, ceux des astrologues modernes.

Signalons un indice, d'ailleurs relevé par Saulnier lui-même, qui n'en reste pas moins hésitant dans les premières pages du recueil sur la *Comparaison et propriété de la Lune* « la Lune étant en Leon (le lion) ¹, est suspecte et incommode païce que Leon gouverne l'estomach où est la cuisine de tout le corps, lequel est Architriclin du petit monde qui est l'homme ». Or, le terme « architriclin » figure dans le titre d'un autre texte signé de Rabelais *Pantagrueline Pronostication certaine, véritable & infaillible pour l'un perpétuel renouvellement composée au profit & aduvement de gens etourdis & musards de nature par Maître Alcofribas Architriclin dudit Pantagruel*, qui fait partie des *Cinq Livres*, et se situait initialement à la fin du III^e Livre ².

Ce n'est que plus tard que la *Pantagrueline Pronostication* sera placée à la fin de l'œuvre.

Notons que les spécialistes de Rabelais s'interrogent, entre autres, sur l'authenticité du Ve Livre, un peu à la façon de ce qui se passe pour Nostradamus quant à certaines de ses *Centuries* ³.

La satire des Prophéties Agricoles

Cette satire ⁴, qui insiste sur les banalités propres aux prophéties perpétuelles, a pu exister séparément, voire être adaptée pour s'insérer dans le cours du recueil rabelaisien de Gargantua. Les sources de cette Pronostication sont d'ailleurs vraisemblablement germaniques, comme le faisaient remarquer les commentateurs dès le XVIII^e siècle ⁵ ce qui n'empêcha pas, on l'a dit, Fischart d'en faire une traduction en allemand ⁶.

Comme Estienne Tabouretcinquante ans plus tard (cf. infra), Rabelais présente son ouvrage comme étant une compilation qu'il aurait « révolué » - visant d'abord à satisfaire la curiosité de son lecteur - « de tous bons compagnons » : il a « croché tout ce que jamais pensèrent tous les astrophilles et le tout ainsi en peu de chapitres rédigé ».

L'ouvrage commence ainsi : « Du nombre d'or non ditcur, je n'en trouve point cette année, quelque calculation que j'en aie fait, Passons outre Qui en a, si s'en defface en moi qui n'en a, s'y en cherche ». Il s'agit en fait d'une esquisse de l'almanach, très succinct, qui figurait généralement en tête de la Pronostication ⁷.

On a signalé une variante dans l'édition de Lyon de 1534 chez François Juste avec l'addition de quatre chapitres pour les quatre saisons de l'année ⁸. L'édition « Panthalamus » pour sa part ne comporte pas cette addition mais une autre consacrée aux jours de la semaine, à laquelle il est fait allusion dès le prologue.

« La disposition du temps selon les jours de la semaine pour cette présente année et premièrement le Lundi, premier jour de la semaine s'il pleut, c'est signe que les carreaux sont mouillés, le Mardi s'il gèle sera signe de froid et sera grand froid, le Mercredi s'il neige sera signe que les carreaux seront blancs, Le Jeudi, si fait grand vent, les bannières ne seront point à repos et les moules ne sautont vol et. Le Vendredi, cinquième jour, s'il tonne, sera signe de tempête & aussi qu'il clareta (y aura des éclairs). Le Samedi, si chet (tombe) grande

¹ Les éditions de Honn et Bessaut notent « Leo » au lieu de « Leon » chez Moderne.

² Ce texte daterait de 1532 selon Abel Letrune (référence à l'éclipse de Lune du 3 août). La référence disparaît dans les éditions suivantes. Voir P.P. Plum, *Les éditions de Rabelais*, Paris, 1901.

³ A. Lchemertine, *Les éditions anciennes de Rabelais (1532-1712)*, Paris, 1933.

⁴ Dans le genre, on lira l'*Almanach Bachique* « qui durera autant que le bon vin » : la nouvelle Lune y devient « nouvelle bouteille » (Rouen : JB Besongne, BNF, Res Y² 2542).

⁵ Dans l'édition de 1711 (Amsterdam, H. Boudesous, BNF, Y² 10336) puis, en 1712, dans celle de la *Pantagrueline Pronostication* (dans le cadre des œuvres complètes) imprimée par Prault, qui peu après publiera les *Pronostications Perpétuelles* de Moutt. On trouve d'ingénieux commentaires de La Monnoye et de La Chutrin : C'est ainsi que la formule en Ch. II « Des Eclipses de cette année » : « Ton ne rencontrera point d'ay au flux » est extrait d'un texte adressé au Cardinal Charles de Lorraine « Bref amy, pour le faire courir le Cassere qu'il temps qui courir. Treis ay ne font pas tant au flux/ Que fut en France un Carolus » (Add. aux Mémoires de Castelnau, Tome I, p. 399).

⁶ Bebel et Ringelberg, selon Marcel Gauthier, Edition *Oeuvres complètes*, 1957, Volume I, voir Sweeney à la suite de la *Pantagrueline Pronostication* - Genève, Droz, 1976.

⁷ Sous le terme « almanach », il semble que cohabitent deux acceptions : l'une, plus répandue, renvoie à une étude mois par mois, l'autre, abrégée, tient en quelques lignes.

⁸ Voir BNF, Fonds James de Rothschild IV 2 35. Sweeney signale (1980) que « les six chapitres originaux ont été modifiés pour exclure des allusions astrologiques qui ne s'appliquent qu'à l'année 1533 » (p. XXXII).

abondance d'eau sera signe que les ruisseaux seront pleins et le monde ne pourra passer. Le Dimanche, septième jour, si le soleil luit et qu'il ne pleuve point ce sera signe de beau temps. Fin de la pronostication pour tout jamais » 1.

L'Enigme en prophétie

Le Livre de Gargantua s'achève au chapitre LVIII et ultime, par un (sic) "Enigme trouvé es fondemens de l'abbaye de Thélème" - précurseur du prophétisme oryallien (Livre II) - aussi connu sous le titre d' "Enigme en prophétie" 2 annonçant les conflits religieux qui diviseront les familles: "le filz hardy ne craindra l'impropre/ De se bender contre son propre père" Suit un commentaire relatif aux protestants, qui ne figure que dans l'édition de 1542: "Ce n'est de maintenant que les gens reduictz à la créance évangélique sont persécutez (...). Le stile est de Merlin le prophete". Le Duchat, commentant la formule "Le stile est de Merlin le prophète" précise qu'il s'agit, en réalité, du poète Mellin de Saint-Gelais 3.

Signalons aussi les "lanfreluches antidotées (antidotes?) trouvées en un monument antique" (Ch II, Livre I de Gargantua, 1535):

"Mais l'an viendra, signe d'un arc turquoys
De V fuseaux & troys culs de marmite
Onquel (où) le dos d'un rol trop peu courtois
Pouvré sera sous un habit d'hermite"

Le cryptogramme désigne (voir Benazza, RCN, 1990, pp. 159) l'an 1515, année de l'avènement de François Ier

Dans les deux cas, la prophétie a été découverte, nous dit-on, dans une bâtisse ancienne (et infra)

En 1582, en une nouvelle période troublée, ce texte sera repris, peut-être au profit de la Ligue, sous le titre de *Pronostication merveilleuse sur le temps présent et advenir*, Lyon, J. Pons, BNF, Res pV 570. L'on trouve comme mention d'auteur M. de S. G., c'est à dire les Initiales de Mellin de Saint-Gelais, mort en 1558, qui en 1546 avait fait paraître anonymement un *Advertissement sur l'astrologie judiciaire* 4. Quelques changements sont observables par rapport au texte du Gargantua. Manquent les deux vers introductifs: "Pauvres humains qui bon heur attendez/ Levez vos cueurs & mes dictz entendez". L'on commence immédiatement par "S'il est permis de croire fermement/ Que par les corps qui sont au firmament, etc" Un peu plus loin, les deux vers "Ou si l'on peut par divine puissance/ Du sort futur avoit la cognoissance" devient "Ou si l'on peut par tueur fatidique/Sans ait il sort avoit sens prophétique". Suit une "Prophétie en latin laquelle a esté trouvée entière, bien approuvée, dont les effets s'ensuyvront environ au commencement du printemps prochain de l'an 1583. Il y est question d'une "regina nomine C." (Catherine de Médicis?) et d'une autre à venir "regina nomine S coronata a Rege O." (?) Il est fort probable que ce texte du poète de la Pléiade ait été repris en son temps par Rabelais tout en préservant son autonomie, ce qui permettra à la *Pronostication* gelaisienne de ressortir, des décennies plus tard, hors du contexte rabelaisien.

1 Scheler, 1956, op. cit. sur la place de Rabelais dans les recueils de pronostications perpétuelles

2 Voir G. Detour, in Cézard, 1994, p. 278; *Oeuvres de F. Rabelais*, Paris, Marty-Laveaux, 1868, pp. 210 et seq. Sur l'enigme, voir R. Tournon, "Le paradoxe temporel dans les représentations du Millénaire", *Formes du millénarisme à l'aube des temps modernes*, Colloque RHR, 1998

3 Sur St Gelais et le roi de France en Hercule, voir Lecocq, 1987, p. 425; voir C. Daignebet, 1986, p. 31.

4 Voir O. Millet, 1985

CHAPITRE XXIV

Il est un auteur, Michel de Nostredame qui, de son nom de plume, signe *Nostradamus* et publie des *Prophéties de Maître Michel Nostradamus*. En quelque sorte, ce faisant, l'auteur se met en scène, Nostradamus étant un double de Michel de Nostredame alias Nostradamus. Il y a un Nostredame auteur de Nostradamus, lui-même auteur de prophéties¹, peut être sur le modèle des *Prophéties de Merlin*. Ensuite, d'autres auteurs voudront prolonger l'activité de ce prophète, qui parle en quatrains, inventé par Nostredame tout comme, avant lui, Rabelais, selon nous, avait créé un nouveau Pantagruel, à la suite de celui de la *Chronique Gargantua*. Or, le premier corpus nostradamique, celui produit par un auteur du même patronyme, est complété par d'autres productions se présentant comme relevant de l'oeuvre du même Nostradamus. Celles-ci sont dues à d'autres auteurs qui laissent entendre qu'ils peuvent fournir des pièces complémentaires, au sujet d'un auteur/personnage appartenant au passé, et dont on aurait retrouvé des quatrains/sixains inédits, tout comme, à propos de Pantagruel, il est censé être question de chroniques d'un temps révolu, qui sont à la fois nouvelles puisqu'encore non publiées mais vécues depuis longtemps. Même stratégie chez le romancier épique et le faiseur de prophéties, laisser entendre que les choses se sont déjà passées ou ont été écrites jadis. Parler par exemple des imitateurs de Merlin ou de Nostradamus ne doit pas nous faire oublier que ceux qui sont ainsi copiés sont eux-mêmes des imposteurs ou plus exactement - car ils ne sont finalement que des personnages plus ou moins fictifs - les créations/créatures d'esprits inventifs.

Du prospectif au rétrospectif

Pour Eugene Parker, (1923, p. 151) "afin de se faire passer pour prophète, il faut annoncer des événements possibles. Or, il n'y a rien de possible que ce qui s'est déjà passé et Nostradamus savait bien que l'histoire se répète. Aussi, pour se donner de bons sujets de prophétie, a-t-il eu recours à l'histoire passée, d'où il a extrait des événements frappants en les déguisant si habilement qu'ils ne se laissent pas facilement reconnaître".

Un tel constat est insuffisant: le succès de Nostradamus n'est pas uniquement dû à un texte attrape-tout. Il faut aussi faire la part des éditions antédates et des interpolations.

Lorsque l'on rencontre un texte comportant une date remarquable, l'on peut se demander si l'auteur a bien "prévu" cette date ou bien si le texte a été écrit ou réécrit après coup² ou encore, s'il a été écrit à l'occasion ou en phase avec l'événement en question. Il faut bien reconnaître que, sauf exception, l'historien du prophétique doit supposer dans ce cas de figure que la rédaction d'un tel texte est soit contemporaine de l'événement prétendument annoncé, soit postérieure à celui-ci, visant éventuellement à le justifier. Toutefois, il importe de ne pas tomber dans certains excès qui amèneraient à affirmer que tous les textes abordés sont plus tardifs qu'il ne paraît, sous prétexte que telle information ne pouvait être connue à l'avance, on ne saurait oublier que l'histoire se répète. Qui ira soutenir que tel quatrain consacré à Varennes date de la fin du XVIII^e siècle et par voie de conséquence toutes les éditions comportant ce nom? Mais il conviendra tout de même d'expliquer par quel procédé le nom de Varennes figure, pour d'autres raisons que purement prédictives, chez Nostradamus, quelles sources, quels hypotextes, ont été utilisés qui ont abouti à faire figurer tel passage troublant après coup. Il convient, en effet, de

¹ Tout recours à un pseudonyme n'est-il pas une forme de distanciation?

² Voir Rindi, 1993, p. 37, qui semble par ailleurs (pp. 227-229) tout ignorer des découvertes de Benarra, parues en 1984, concernant l'édition Micé Bonhomme alors qu'il cite (p. 51) le travail de J. Dupébe sur les *Lettres inédites*.

distinguer la prophétie qui interpelle le lecteur contemporain de sa première publication et celle qui, du fait de diverses circonstances, fera sens ultérieurement.

Abordons un instant un commentateur moderne des *Centuries*, Jean Charles de Fontbrune (1980) qui connut dans les années quatre-vingt, un succès de librairie considérable, tant au niveau national qu' international - on ne compte plus les traductions - avec un titre significatif *Nostradamus historien et prophète*. Celui-ci, ouvrages d'histoire à l'appui dans la ligne d'un Chavigny en 1593, ou de l'auteur de *L'Éclaircissement des véritables quatrains* de 1656¹, va s'efforcer (pp. 47-49), de montrer que les *Centuries* ont annoncé un certain nombre d'événements qu'il relate depuis 1557, date à laquelle il considère que les *Prophéties* étaient parues. C'est ainsi que Nostradamus aurait prédit (pp. 56-62) la révolte du Duc d'Albe contre le Pape Paul IV (1557) au quatrain 29 de la centurie VII, la mort d'Henri II qui survint le 10 juillet 1559, la conjuration d'Amboise de mars 1560 (IV, 62), le Tumulte d'Amboise et la guerre des Guise (XII, 62), le ralliement d'Antoine de Bourbon au Triumvirat (IV, 88), la Paix de Cateau Cambrésis de 1559 (p. 83). Or, tous ces événements eurent lieu du vivant de Nostradamus et toute la question est de savoir si celui-ci ou d'autres après lui, en son nom, publièrent les quatrains en question, à une date où on ne pouvait en avoir pris connaissance², pourvu cependant que ceux-ci ne soient pas d'une extrême banalité qui les ferait correspondre à n'importe quelle situation. Le problème des commentateurs tient au fait qu'ils ne veulent trouver dans les *centuries* que des prédictions réussies, qu'ils ne prennent pas en compte les projets avortés qui sont en fait la substance même du prophétisme ou encore qu'ils partent du principe que le texte prophétique ne puisse évoquer que des événements qui rétrospectivement s'avèrent toujours de la première importance, de préférence inscrits dans les manuels scolaires. Souvenirs d'école qui tendent à privilégier la période moderne, ce qui a pour effet de favoriser la dimension prophétique des textes aux dépens de leur dimension historique.

A cela vient s'ajouter le prisme français - et aussi d'un savoir plus accessible à l'homme moderne - qui fait préférer la Corse (à cause de Bonaparte) à la Sicile dans tel quatrain nostradamique (I, 60). "Un Empereur naistra près d'Italie (...) Qu'on trouvera moins prince que boucher"³ et qu'il conviendrait plutôt, selon nous, de relier à Frédéric II, roi de Sicile et Empereur du Saint Empire, d'ailleurs parfois identifié à l'Antéchrist⁴. Le terme "boucher" fait selon nous référence à l'accusation selon laquelle son vrai père aurait exercé ce métier, à Iesi (lasi, actuelle Roumanie), lieu de sa naissance⁵.

Une biographie de Nostradamus implique de déterminer quelles œuvres parurent de son vivant et de son chef. Une autre question vient en corollaire: qu'est ce qui a été conservé des publications du dit Nostradamus? Nous tenterons de faire le tri. Mais pour ce faire, nous sommes contraints d'amorcer dès à présent et simultanément la critique des différentes versions du canon - de la *vulgate* - nostradamique. Autrement dit, il ne nous est pas possible de faire le point sur l'oeuvre parue du vivant de Michel de Nostredame, sauf à nous contenter d'affirmations à vérifier ultérieurement, sans aborder toute la question des contrefaçons, des additions et des interpolations qui se sont succédé durant un siècle après la mort de l'auteur.

Pour une critique nostradamienne

Que connaissons-nous, au vrai, des *Centuries*? Nous savons de quelle façon elles se présentent, mais qu'en est-il de ce qui a fait leur succès initial et de ce qui a justifié au départ leur production?

Et encore, sommes-nous absolument certains du contenu de la première version des *Prophéties*? Est-ce que Nostradamus n'a pas changé de genre, passant des prophéties perpétuelles, axées sur des séries d'années et constituées de brèves formules en prose à des prophéties en quatrains qui n'offrent plus qu'incidemment de données datées, en tout cas pour le lecteur moyen car qui va aller retrouver dans les éphémérides que telle configuration correspond

1 Voir Benazzi, 1990, p. 231

2 L'édition dite de 1557 qui comporte le quatrain 88 de la centurie IV. On trouve par là plus tardive P. Brind'Amour (1996, p. 514) la déclarant "contemporaine de la date indiquée"

3 Voir F. Mozzani, *Le Liste dei vespertinos*, Paris, R. Laffont, 1995, p. 1492

4 Sur le lien Sicile Empire chez Jean de Roquetaillade, voir M. Aurell, "Messianisme royal de la Couronne d'Aragon (14e-15e siècles)" *Annales*, janvier 1997, p. 143

5 M. Bruon, *Frédéric II de Hohenstaufen*, Paris, Tallandier, 1978, p. 15. P. Brind'Amour (1996) ne propose (p. 135) aucune source pour ce quatrain. Frédéric II n'est cependant pas né en Sicile mais il succédera à son père à trois ans, à Palerme, en 1197. Il sera Empereur de 1220 à 1250

à telle date? La fonction de ces quatrains centuriques est difficile à appréhender; certes, il s'est institué au cours des siècles certaines pratiques mais qui font fortement douter précisément de l'intention première de l'auteur. Comment le lecteur du XVI^e siècle les percevait? Nous le montrerons pour la période de la Ligue I, il s'agissait, selon nous, de repérer quelque "petite phrase", une formule qui fasse mouche, qui annonce un événement attendu ou craint plutôt qu'elle ne vienne vérifier un fait déjà accompli. Nous avons montré que la parution du *Livre Merveilleux* dans les années 1560-1580 n'était vraisemblablement pas étrangère aux visées dynastiques des Guises, nous verrons que les *Centuries* n'ont pas davantage échappé à une certaine récupération politique, et ce dans le même temps et pour la même cause.

Dans le domaine du prophétisme, l'effet d'annonce *a priori* nous semble beaucoup plus déterminant - en ce sens l'on pourrait parler d'une sorte de *magie*, de manipulation, prophétique qui viserait à créer, à peser sur l'événement - que le constat *a posteriori* de réussite d'un texte prophétique. C'est en cela que le prophétisme poursuit d'autres enjeux épistémologiques que l'astrologie, laquelle veut défendre un système. Il n'est pas du tout certain que le succès rencontré par Nostradamus ait été plus lié à un pronostic réussi qu'au fait qu'il ait su exprimer d'une façon frappante les espérances d'un royaume. En cela, le prophète est-il certainement poète, celui qui dit les choses autrement et de façon plus percutante en leur conférant une forte charge symbolique encore que cet impact soit compensé par la complexité formelle de rigueur.

Qui peut affirmer pouvoir distinguer un vrai d'un faux quatrain de Nostradamus? Qui peut dater de façon certaine une édition par l'étude de son papier, de sa typographie? Il semble bien qu'il faille recourir à d'autres méthodes chronométriques pour parvenir à cerner une certaine genèse du texte.

Les études nostradamiques souffrent en fait de deux travers qui affaiblissent sensiblement la vigilance des chercheurs: d'une part, ceux-ci ne sont guère surpris de voir des faits nettement postérieurs à la période de production de Nostradamus figurer dans tel ou tel quatrain, d'autre part, étant donné que les centuries sont censées avoir été achevées dans les années soixante, il ne serait donc pas besoin de se poser de questions sur l'influence des périodes plus tardives sur leur contenu, cela ne peut être que le fait d'une coïncidence. En d'autres termes, nous aurions deux catégories de nostradamisants: ceux qui partent du postulat que tout recoupement avec des événements est le fait de la vertu prophétique et ceux pour qui il ne s'agit que d'analogies factiles. Tout se passe comme si d'aucuns préférèrent faire de Nostradamus un soi-disant prophète plutôt que de reconnaître que l'on puisse avoir affaire à des faussaires.

En ce qui nous concerne, nous avons voulu ouvrir une troisième voie: les centuries ont été marquées par les époques traversées et c'est pour cela qu'elles ont pu acquérir un certain crédit. Autrement dit, il nous semble assez évident que le fait même qu'à chaque époque l'on ait pu se persuader que certains quatrains ou morceaux de quatrains pouvaient faire sens, en révèle *ipso facto* le caractère relatif.

Un autre aspect qu'il nous semble essentiel de relever en introduction à cette dernière partie de notre travail concerne la prise en compte des clivages politiques: une fois mis en évidence un message politique favorable à tel camp, il en résulte que le dit message, du moins s'il est suffisamment explicite, ne peut cohabiter avec un message en sens inverse au sein du même ouvrage voire même au sein de la production d'un même libraire, à une époque donnée².

Il convient également de prendre en compte l'existence de génération: chaque époque doit gérer son rapport au prophétisme. Il est clair qu'une fois une échéance prophétique passée - qu'il y eut réussite ou échec d'ailleurs - il importe de continuer à se projeter sur un avenir relativement proche où les acteurs resteront ceux qui sont déjà sur la scène politique mais avec quelques années de plus. Or, un de ces acteurs peut mourir entre temps - expression de la dialectique nature/culture - et cela implique des réajustements. Mais il importe aussi de revoir les dates avancées et révolues, de repousser une échéance ou parfois de la rapprocher, selon les circonstances. Pour l'historien, il s'agit de se situer dans le contexte prophétique de l'auteur étudié: dans le cas de Michel de Nostredame et de sa génération des années 1550-1562, la perspective à court terme était celle de la conjonction de 1563/64 jusqu'en 1570. En revanche, pour les écrits au delà de 1562/1564, la nouvelle échéance serait celle des années Quatre-vingt, sautant par dessus les années Soixante-dix, le système des grandes conjonctions parcourant les décennies deux à deux, selon un cycle de 20 ans. La génération qui suivra la sienne, ou qui marquera ses dernières années, aura d'autres intérêts en rapport avec l'horizon des années Quatre-Vingt et la grande conjonction suivante de 1583/84, autour d'un Charles IX qui semble au début

¹ Voir Halbronn 1978 I

² Voir Halbronn 1978 I

des années 70 un vecteur idéal alors que Nostradamus devait, du moins au début, investir sur Henri II. Dans les deux cas, la mort des souverains dérangera les plans. En tout état de cause, il importe de distinguer ce que Nostradamus a annoncé de façon plus ou moins datée et les dates qu'il a avancées en précisant peu ou prou ce qu'il en attendait.

Or le passage d'une génération à l'autre semble avoir conduit à retoucher le texte nostradamien, faute de quoi, celui-ci aurait été décalé par rapport aux nouvelles spéculations. C'était le prix à payer pour que Nostradamus conservât son actualité et c'est apparemment ce que ne veulent pas admettre les partisans d'un Nostradamus capable - nouveau miracle! - de dépasser son temps du seul fait de son génie! Il va de soi que de telles considérations affectent la datation des éditions conservées par delà celle qu'elles affichent.

L'écueil unitaire

Le piège dans lequel tombent la plupart des historiens est lié au passage d'un *corpus* nostradamien, englobant la totalité de la littérature de ce type¹, à une tentative de description de cet ensemble en tant que relevant d'une seule et même inspiration en un seul et même temps. Avant de déterminer quelle est la pensée, la méthode, la vie d'un Michel de Nostredame, encore conviendrait-il en effet de séparer le bon grain de l'ivraie, ce qui est de cet auteur et ce qui ne l'est pas. Or, tout se passe comme si l'analyse de cette littérature au lieu de faire apparaître des clivages, des anomalies, comme dans la critique biblique, aboutit très vite à une volonté apologétique d'intégrer celle-ci en un tout cohérent et d'un seul tenant², ce qui trahit les limites de ce qui est au mieux une paraphrase. Dès que cette confusion bibliographique se traduit en relation biographique, nous avons des formules du genre: "En 1558, Nostradamus va moins loin, remplaçant l'impulsion de l'inspiration divine par un "naturel instinct" (Crouzet, 1990, t. 1, p. 131), prenant ainsi pour argent comptant³ la date de 1558 pour l'Épître à Henri II et ignorant apparemment l'existence, malgré Ruzo (1982⁴) qui n'est pas cité, d'une première Épître au Roi de janvier 1556/1557, en tête des *Présages Merveilleux*.

Contrefaçons et reconstitutions

Si nous traitons fréquemment de faux, nous ne sommes certainement pas le premier des historiens de la matière nostradamique à nous essayer à les signaler. Baresté, en 1840, dans son *Nostradamus* tente de faire un historique de la question des fausses éditions, au risque, dit-il, de lasser son public féminin. Mais Baresté n'y voit pas pour autant de motif pour remettre en cause l'image du prophétisme. Soit la contre-façon serait grossière, soit innocente et ne ferait que reproduire à l'identique des éditions antérieures. L'un des personnages les plus troubles est certainement Chavigny auteur-compilateur - et pas seulement dans le *Janus François* - de la première tentative d'élaboration du canon.

À propos de l'édition "Pierre Rigaud" de 1566, le directeur de l'*Almanach Prophétique* concède: "Cette édition paraît n'avoir été faite que dans le siècle suivant (soit le XVII^e) tout comme d'ailleurs l'édition lyonnaise de 1557 (cf infra). Il est probable que Pierre Rigaud ayant donné plusieurs éditions des Prophéties, l'exemplaire que nous avons sous les yeux appartienne à une contre-façon faite dans le XVII^e siècle sur une édition préparée par le Frère Jean Vallier (...). L'édition vraiment donnée par Pierre Rigaud et que nous avons mentionnée (...) est in 32, (l'autre) pourrait être la contrefaçon d'une édition authentique est in 18.5"

Et Baresté de rappeler les thèses de Bellaud à propos d'"une contrefaçon qui, quoique datée de Lyon, 1568, a été imprimée à Paris en 1649 et dans laquelle il a été inséré deux faux quatrains qui sont les 42 et 43 de la septième centurie."

¹ Voir Benazza, 1990

² Cette tentation aura été celle de Denis Crouzet (1990) mais aussi, dans une moindre mesure, malgré un bagage en ce domaine plus solide, d'un Pierre Béhar (1996), d'un Pierre Brind'amour (1992, 1996) Crouzet, qui n'a pas lu les bibliographies de Benazza et de Chomarat, et s'appuie sur Duget et Leoni, passe sans transition de Nostradamus à un Mt de Nostradamus (Tome I, p. 128), et Béhar de la Préface à César à l'Épître centurique à Henri II.

³ C'est ce que fait également J. Dupebe dans son bref article "Nostradamus", *Dictionnaire Universel des Littératures*. Dir. B. Didier, Paris, PUF, 1994, p. 2593. "ces prophéties sont augmentées en 1558 et dédiées à Henri II".

⁴ Ouvrage négligé peut être du fait qu'il paraît chez un éditeur non universitaire, Robert Laffont et sa collection noire. Les Énigmes de l'univers.

⁵ Nous suivons tout à fait Baresté dans son jugement sur l'édition de 1557, ne serait-ce que parce qu'elle correspond au contenu de celle de 1560 et que celle-ci comporte déjà, à cette date, l'addition de 39 articles pour 1561".

Le fait de produire des quatrains additionnels était au vrai maladroît, surtout en ne respectant pas l'organisation interne du canon, qui veut 42 quatrains à la VII et non 44. On peut à la rigueur en enlever, point en ajouter, sinon en en supprimant de plus anciens.

Monde d'imitateurs et d'imitations mais où la mauvaise monnaie a chassé la bonne et où une contrefaçon en cache une autre. Nous verrons qu'il existe aussi des plagiaires - si tant est qu'il faille user d'un tel terme diffamant - comme Crespin - qui recomposent le texte nostradamique sans l'annoncer. En fait, de telles actions offrent pour nous un avantage principal, celui de nous aider à dater les étapes de la mise en place du canon nostradamique.

Il semble que le premier réflexe face à un faux soit de se persuader qu'au moins les autres éditions ne le sont pas, sous prétexte qu'elles sont moins grossières. Toutefois, il convient d'éviter les mauvais procédés: on nous parle d'imitateurs alors qu'il s'agit peut être de successeurs patentés et officiels, on nous parle de contrefaçon, alors qu'il ne s'agit que de ce qu'on appellerait de nos jours un *reprint*. Ce sont souvent les commentateurs qui confèrent aux éditions une ancienneté qu'elles ne prétendent peut être pas avoir, ce sont les conservateurs qui, par incurie, proposent à la légère certaines dates qui ne figurent peut être sur certaines éditions qu'à titre de référence, alors que dans le corps de l'ouvrage, des additions portant des dates postérieures montrent bien qu'il n'y avait pas expressément volonté de tromper. Certes, ce faisant, l'on introduit parfois des anachronismes en projetant dans le passé des éditions modernes que l'on imagine identiques à celles, disparues, qui les ont précédées. Tel libraire ne souhaitait peut-être à l'origine que rappeler l'âge vénérable du document, sans y voir à malice. Le terme de *reconstitution* serait souvent préférable: une telle entreprise peut tenir précisément à la disparition des premières éditions, si elles n'ont pas été supprimées systématiquement. Des maladresses ont été à chaque fois commises qui aident l'historien vigilant à ne pas être dupe. On ajoutera que certains quatrains étaient à l'époque de leur parution perçus comme des échos manifestes de l'actualité. Ce n'est qu'avec le recul des siècles qu'on leur a accordé une valeur prédiction. Le prophétisme nous apparaît comme un mélange d'histoire, de polémique, et de propagande avec ce que cela implique de conditionnement de l'opinion, plutôt que comme une volonté de connaître un avenir défini en dehors de l'homme. Les descriptions à caractère historique ou géographique correspondraient d'abord à une vague idée de la permanence des choses qui se confond souvent avec leur récurrence.

On a du mal à cerner quel fut l'impact des *Centuries* du temps même de Michel de Nostredame. Comment celles-ci furent-elles reçues? Nous pensons qu'elles devaient comporter une clef permettant de s'orienter dans le dédale de ces quatrains. En effet, nous avons découvert (cf infra) un tel procédé à propos des Sixains, une première version était accompagnée d'une clef en bonne et due forme, véritable "Pierre de Rosette" permettant de déchiffrer le message. Il semble difficile de reconstituer après coup d'éventuelles clefs pour les quatrains mais l'existence de celles-ci ne nous paraît improbable, en raison de certaines répétitions de termes comme "rouges", "razes" etc. Il est rare qu'un nom propre serve de clef. Notons que le propre du décodage des clefs semble être *a priori*, au départ, de ne pas accompagner le texte de référence. Autrement dit, la littérature nostradamique, toutes strates confondues, serait liée à un système de clefs et il est remarquable qu'en dehors d'une formule comme *Chiren* pour Henri relativement transparente et de quelques autres anagrammes¹ ou noms "contournés" (selon l'expression du *Janus*), dont certains sont si accessibles qu'ils posent problème quant à la date de leur publication (cf infra), les commentateurs n'ont guère développé une telle ligne de recherche. L'étude de la clef des sixains montre en tout cas que les conventions utilisées ne s'inventent pas et que la lecture de ces textes est relativement bien protégée.

De même que sous le nom de *Mirabilis Liber*, un ensemble de pièces d'origines fort diverses est organisé, de même sous le nom de Nostradamus - autre nom à consonance latine, l'on tente de préserver une unité de temps et d'espace qui dissimule mal la diversité des contributions et leur étagement historique. On étudiera dans un premier temps l'oeuvre de Michel de Nostredame, celle qui peut lui être raisonnablement attribuée en la dégageant - ne serait ce que pour restituer une biographie acceptable, de divers faux antédats². Dans un second temps, nous nous intéresserons à la postérité de Nostradamus, qu'il s'agisse de ses imitateurs ou de ses exégètes.

Si la date de 1789 fait partie intégrante du prophétisme français et si elle figure en premier lieu en 1414 chez Pierre d'Ally, c'est en fait à partir de la seconde moitié du XVII

¹ Voir notamment l'édition d'Amsterdam de 1667 les "Observations sur ses Prophéties" - *Chiren* pour Henri, *Norlatit* pour Loirain, *Mendonat* pour Vendôme, *Robin* pour Biron etc. in *Vraies centuries et prophéties*. BNF, Ye 7373

² Voir J. Halbronn, 1993, pp. 74-75

siècle par le truchement de l'Épître (remaniée) à Henri II qu'elle fera carrière durant les XVII^e et XVIII^e siècles, quelque peu modifiée en *Mil Sept Cens Nonante Deux* et c'est dans la mesure où cette Épître a pu être traduite que la prophétie alliacienne pour la fin du XVIII^e siècle a pu se répandre à l'étranger¹. L'œuvre nostradamique se prête à une sorte de critique biblique. Celle-ci, jusqu'à présent, s'est manifestée essentiellement dans la mise en évidence d'éditions antédilatées et de quatrains ajoutés tardivement, guère dans la mise en cause de l'attribution de l'œuvre nostradamique au seul Michel de Nostredame comme si l'on préférait mettre les incohérences sur le compte de celui-ci, quitte à le présenter, comme le fait Pierre Brind'amour (1993), comme un personnage à la pensée assez alambiquée et dont il ne faut guère attendre de rigueur et de suite dans les idées. Si l'œuvre est le reflet d'un seul auteur, l'on imagine en effet quelle représentation l'on peut s'en faire, dès lors, le malentendu sur l'œuvre rejait sur l'appréhension de l'homme Michel de Nostredame.

Nous nous sommes efforcés de rechercher des critères permettant à la fois de mieux cerner l'organisation du discours prophétique de Michel de Nostredame et d'isoler la présence d'autres discours, fonctionnant sur d'autres bases.

Il semble que jusqu'à présent, les seules tentatives qui aient tendu vers la recherche de corrélations entre le texte nostradamique et des données extérieures ont concerné l'astronomie et certains événements du début du XVII^e siècle reflétés dans les sixains. Nous pensons être parvenu à renforcer une telle recherche toutefois hypothéquée par le fait que rien, dans l'absolu, n'empêchait Michel de Nostredame, en sa qualité de prophète, de traiter du futur pour ne pas parler du passé. Ne devenait-il pas ainsi vain de mener à bien de telles corrélations en vue d'une quelconque datation de l'œuvre, est-ce qu'il ne fallait pas, à la façon d'un P. Brind'amour (1993), se contenter d'expliquer certains passages sans autre implication? Nous avons pensé qu'il importait d'aller au delà d'un tel enjeu: nous avons donc renoncé à imaginer que Michel de Nostredame pouvait prévoir des événements au delà d'une certaine précision et ce notamment jusqu'au milieu du XVII^e siècle, période de gestation du canon centurique². De la même façon, nous avons essayé de dégager une certaine cohérence dans le calendrier prophétique du médecin de Salon et n'avons pas, à la différence de P. Brind'amour (1993), laissé entendre que ses spéculations étaient confuses ou incohérentes, ce qui nous aurait interdit toute tentative de tri entre ce qu'il fallait lui "rendre" et ce qu'il convenait d'attribuer au club des nostradamistes.

La crédulité des chercheurs dans le domaine centurique a achoppé toutefois sur les 58 sixains qui font partie du canon. On s'est évidemment demandé les raisons de ce passage de strophes à 4 versets à des strophes à 6. On peut penser d'ailleurs que s'il s'était agi encore de quatrains, le scepticisme aurait été moins aiguïté. De plus en plus de chercheurs ont admis que certaines corrélations trop nettes en devenaient suspectes³. C'était ouvrir une brèche que nous avons considérablement élargie.

L'on a parfois noté⁴ que les 58 sixains venaient compléter ainsi les 42 quatrains de la septième centurie-42 étant le nombre finalement admis⁵. Après une période de flottement, les éditions de la fin du XVI^e et du début du XVII^e comporteront en effet une VII^e Centurie à 42 quatrains⁶. On aurait ainsi disposé de dix centuries pleines. Le choix des sixains aurait été en fait

¹ Les œuvres de Pierre d'Ailly, n'ont pas été traduites en français - mais il est souvent cité chez des auteurs français tel que Turret - et les impressions latines de la fin du XVI^e siècle n'ont pas été réalisées en France. Voir J Halbronn, 1994.

² Il va de soi que le quatrain concernant Varennes, qui intéressa un Dumézil, est suffisamment attesté pour que l'idée d'une interpolation datant de la fin du XVIII^e siècle soit totalement exclue.

³ A noter que P. Brind'amour, 1993, reste très discret sur le cas des sixains et des éditions les comprenant.

⁴ Voir H. Torné, *Rédaction du Livre des Prophéties*, op. cit. p. 34 "Les éditions les plus anciennes (sic) n'ont que 42 quatrains à la VII^e Centurie. C'est sans doute pour la compléter qu'on a publié 58 sixains". Benazza, 1990, p. 163

⁵ Sur la septième centurie, voir Francis Girault, "Prédications. Vérifications et explications de quelques prophéties remarquables de Nostradamus" (1) in *Gazette de Paris*, mars 1839, BNF, parle des contrefaçons "On (les) reconnaît à ce que la 7^e centurie contient 44 quatrains au lieu de 42".

⁶ Voir M.E. Rose, 1988, et Benazza 1990, pp. 143-149.

Le premier volet de l'édition de Cahors de 1590 ne compte à la centurie VII que 40 quatrains et selon nous est donc antérieure aux éditions à 42 quatrains datées de 1568, supprimées parues, à partir de 1599/1600, chez les Héritiers de Benoist Rigaud et chez Pierre Rigaud. Une édition de 1594, parue chez Benoist Rigaud ne compte toujours que 40 quatrains à la centurie VII (Bib. Arsenal). Notons, à titre de comparaison, que le *Discours* de Claude Duret parut d'abord chez Benoist Rigaud en 1595 (BNF R 34670) puis, trois ans plus tard chez les Héritiers de Benoist Rigaud (BNF R 12969).

dû à l'utilisation d'un document déjà existant, ce qu'on aura préféré à la rédaction fastidieuse de 58 nouveaux quatrains.

Pour les exégètes de Nostradamus, au XVII^e siècle, les sixains faisaient encore bel et bien partie du canon nostradamique comme l'attestent leurs commentaires, notamment chez le médecin protestant Jacques Massard. Quant aux historiens de l'œuvre nostradamique, tels Pierre Brind'amour (1993), Robert Benazra¹ ou Michel Chomar², les Centuries de quatrains, au moins, semblent constituer un tout d'un seul tenant dont ils ne parviennent pas à séparer franchement les composantes. Pourtant, comment imaginer, par exemple, que le sixain 52 qui mentionne la Saint-Barthélemy (1572) n'a pas été rédigé après coup et donc nécessairement après la mort de Michel de Nostredame en 1566³.

Hormis, en fait, quelques quatrains placés à la fin de certaines centuries - sous la Fronde par exemple - l'on n'a pas jusque là, à notre connaissance, discerné de strates au sein des Centuries ni repéré de sources, d'emprunts ou d'interpolations, sinon de façon très ponctuelle⁴.

Un corpus pour le XVII^e siècle

Nos recherches tendent à mettre en évidence le fait que le corpus nostradamique ne parvient à maturité que dans la première moitié du siècle qui suit son émergence. La période de la Ligue⁵ et encore dans les dernières années, à partir de 1588, enrichit considérablement le dit corpus⁶.

En déplaçant au temps de la Ligue et aux années du tournant du dix-septième siècle, soit en gros jusqu'à la mort d'Henri IV pour ce qui est des sixains, le temps de la cristallisation de l'œuvre centurique, nous avons ouvert un champ qui restait jusqu'à présent réservé à l'exégèse, on songe évidemment au *Janus Gallicus*, aux *Pléiades* de Chavigny.

Désormais, la recherche des sources et l'idée même d'édition critique - ce qui semble avoir largement échappé à un Pierre Brind'amour - devra se concentrer sur les relations entre la rédaction des *centuries* et les événements politiques de la seconde partie du seizième siècle, sans bien entendu négliger l'étude de références plus anciennes déjà bien avancée par le chercheur québécois qui, toutefois, semble mieux connaître les sources anciennes que celles du XVI^e siècle - on pense notamment à l'apport du *Guide* d'Estienne.

Une édition critique des *centuries* exigera dès lors de repérer le maximum d'allusions à des événements qui jusqu'à présent paraissaient hors du champ des sources puisque considérés à tort comme postérieurs à la rédaction, à moins bien entendu de se placer dans la logique du prophétisme annonçant ce qui est à advenir... L'étude de la seconde moitié du siècle devrait désormais ne plus être le fait des commentateurs. Le signifiant centurique, c'est à dire l'établissement du texte proprement dit, ne s'est pas clos en 1568 mais un demi-siècle plus tard pour l'essentiel; on croyait jusqu'à présent qu'il n'était plus question au delà de cette date - sauf pour les sixains - que de passer au stade du signifié, c'est à dire de la glose.

Nous commencerons par étudier la production d'almanachs et autres pronostications. En effet, un certain nombre d'exemplaires en ont été conservés alors que le problème est plus complexe en ce qui concerne les *Centuries*.

Almanachs et centuries: les quatrains

Il nous semble que les quatrains les plus accessibles furent ceux des almanachs. Ces quatrains, comme ceux des centuries, sont truffés de termes géographiques à telle enseigne que l'on pourrait parler d'un *prophétisme des noms propres* qui est assez unique en son genre même s'il ne s'agit peut être au départ que d'une façade. On peut supposer que Michel de Nostredame

1 Benazra, 1990, Préface de Jean Céard

2 Chomar, 1989

3 Signalons un texte de 1573: *Responce prophétique d'un gentilhomme françois sur la demande à luy faite par un qui-lun, le jour de la feste saint Barthélémy, 24 d'Avost dernier passé 1572.* (...) par F. M. D. L. C. D. E. B., Lyon, Benoist Rigual, 1573, BNF, Res. Ye 1701 Autre Ed. Paris, J. Ruelle, 1573, BNF, Res. Ye 1702.
4 Laurent, 1989

5 Voir J. Halbronn, 1993 1

6 Voir D. Falbet, *Recherches sur l'imprimerie à Paris pendant la Ligue (1585-1594)*, Genève, Droz, 1975, qui ne signale aucune édition parisienne des *Centuries*

s'illustra d'abord par ses commentaires du calendrier¹. Le succès des almanachs de Nostradamus² pourrait avoir été dû en réalité à ses oracles quotidiens, ce qui en ferait en quelque sorte l'ancêtre de nos horoscopes de presse encore que l'on trouve, chez un Oronce Finé³ à propos des 28 mansions de la Lune des observations mais qui reviennent chaque mois à l'identique du genre "Il fait bon marchander, semer, faire mariages & mauvais faire gaigeure" (mansion 28).

En témoigne l'almanach pour 1559 de la *Lambeth Library* (Londres):

"There be also added to this Almanack the Ides and Nonas wyth the interpretation of the authour thereof in short and mysticall sentences what things shall happen upon every daye in the same" La présentation anglaise semble ainsi insister sur ce qui singularise l'oeuvre, la présence de petits oracles au jour le jour, dans les colonnes mêmes du calendrier qui accueillent traditionnellement les phases de la Lune comme c'est encore le cas de nos jours pour le calendrier des postes.

Chaque mois comporte deux pages numérotées identiquement, l'une fournit les saints et l'autre les oracles. Un cas remarquable est l'*almanach pour 1566* de la *Ostler Library* (Montréal).

C'est d'ailleurs au sein du calendrier que se fixeront les quatrains de Nostradamus et non dans les pronostications. Les *Centuries* apparaissent dès lors comme un recueil de quatrains pouvant servir pour illustrer les calendriers. L'idée de placer des quatrains dans les calendriers n'était d'ailleurs pas neuve puisque c'est déjà le cas, on l'a dit, dans le *Kalendrier des Bergers* pour chaque mois de l'année. Mais sait-on vraiment quel était le mode d'emploi de ces *Centuries*, dans l'esprit de leur auteur ? Dans sa préface à César, Michel de Nostredame s'y réfère comme à des "vaticinations perpétuelles", ce qui pourrait impliquer, entre autres hypothèses, une sorte de cyclicité, tel le système trithémien de 354 ans⁴ (voir Livre I).

On ne saurait opposer Almanachs et centuries dans la mesure où les *Présages*, tels qu'on les nomme de façon assez inappropriée, intégrés au sein du canon nostradamique, sont issus des quatrains figurant dans les publications annuelles de Michel de Nostredame. Ce sont en tout cas ces productions qui ont fait d'abord la gloire de l'auteur probablement en raison de quatrains figurant dans ses almanachs et qu'il convenait de déchiffrer et c'est probablement en raison du succès de ces quatrains là que Nostradamus décida ou reçut commande d'en rédiger un recueil. Mais pouvait-il être aussi pertinent et incisif dans le court terme que dans le long terme ?

L'avantage de ces textes annuels, donc à consommation immédiate, devenus extraordinairement rares - la BNF n'en conserve aucun ! - et n'ayant pas fait l'objet de rééditions sinon à la fin du XIXe siècle pour quelques uns, est de constituer une base fiable, du moins pour les premières années, dans un contexte marqué par une profusion de fausses éditions des *Centuries*.

Les premiers échos aux quatrains

Il y a un saisissant contraste entre l'accueil prétendument triomphal des centuries et le peu d'échos que l'on est en mesure de recueillir. En dehors des éditions proprement dites des *centuries*, à combien de reprises trouve-t-on mention de tel ou tel quatrain, au cours de la seconde partie du XVIe siècle ? Bien malgré moi, on se souvient et notamment chez les adversaires, les satiristes, les imitateurs qui ne fournissent guère de matière en dehors des *Prophéties dédiées à la Puissance Divine & à la Nation Française* (PDPDNF) de 1571, qui se réfèrent à ce propos extraordinairement précieuses mais sous une forme déconstruite.

Le témoignage d'Estienne Pasquier

Les attestations extérieures aux oeuvres signées Nostradamus concernant la lecture des *Centuries* avant les années quatre-vingt sont rarissimes; Nostradamus ne les mentionne même pas dans ses "Epistres Latines" manuscrites, c'est à dire un échantillon de sa correspondance, ce

¹ Rose-Roth, 1988. Résumé de sa thèse in *Réforme Humanisme Renaissance*, 28, 1989.

² Crouzet, 1990, t. 1, p. 116, regrette "la grande lacune (...) de la disparition ou de l'inaccessibilité des almanachs rédigés par Nostradamus". La situation actuelle, avec notamment le *Recueil des Présages Protasquet* mais aussi grâce à un bon repérage des exemplaires existants, n'est pas aussi grave qu'il le dit.

³ 23e canon in *Les canons & documents très amples touchant l'usage & pratique des communs Almanachs que l'on nomme Ephemerides*, Paris, R. Chaudière, 1551.

⁴ La Lune fournit quatre nombres: le 7 parce que son parcours mensuel peut être divisé en quartiers, d'où la semaine qui devait initialement s'ajuster sur ceux-ci; le 12 parce que la Lune rencontre en gros 12 fois le soleil au cours des quatre saisons terrestres (365 jours); le 28 parce qu'un mois lunaire - une révolution de la Lune autour de la Terre - correspond à peu près à ce nombre de jours (voir l'usage dans les prophéties moultiennes, et enfin 354 parce que c'est la somme de 12 mois lunaires. Notons que la Lune se trouve à environ 354 000 km de notre planète.

qui est étonnant pour un texte ayant connu, prétend-on, une vogue extraordinaire. En revanche, lorsque l'on considère une période plus tardive, l'on en trouve de significatifs comme la lettre d'Estienne Pasquier à Airault, qui date de 1589¹ et vise un quatrain issu des trois premières centuries.

«Dans les Centuries de Nostradamus de l'an 1553² (sic), il y a un quatrain qui semblait prédire l'émotion que nous vismes l'an passé, entre le Roy & les Parisiens (...):

Paris conjure un grand meurtre commettre
Bloys luy fera sortir son plein effect³

(...) Il me souvient qu'allant à Bloys avec Monsieur des Marquets (...) nous tombâmes sur ces quatre autres vers de Nostradamus (cf Centurie III, Quatrain 55)

En l'an qu'un oeil en France règnera
La Cour sera en un bien fascheux trouble
Le grand de Bloys son ami tuera
Le Règne mis en mal & doute double

(Livre XIII Lettre VI)⁴

Le témoignage d'Estienne Pasquier est postérieur à l'Épître au Président Larcher de 1570, placée en tête de l'*Androgyn* de 1570, à l'instar du deuxième commentateur, citant explicitement un quatrain que nous connaissons des *Centuries*, bien avant Chavigny (qui semble avoir amorcé son travail dès 1589 mais ne le publia qu'en 1593/94)⁵. Rappelons la parution, à Vienne (Dauphiné), en 1513, des *Avertissemens es trois estats du monde selon la signification de ung monstre* (Ars, 4 Se A 3822) comprenant des éléments de Lichtenberger (voir Livre II)

En revanche, Blaise de Monluc au quatrième livre de ses *Commentaires*⁶, paru en 1592, à Bordeaux, témoigne, avec quelque recul il est vrai, qu'en juin 1558 Henri II avait fait lire des "présages" de Nostradamus. Il pourrait s'agir d'une édition non conservée⁷ des Présages pour 1559, sur le modèle des *Présages Merveilleux pour 1557* mais le terme présage peut désigner non pas un ouvrage en tant que tel mais un passage *en vers ou en prose*⁸.

Mais peut-être un des témoignages les plus anciens serait celui rapporté par Chavigny, dans le *Janus Gallicus*, à propos de Dorat⁹. Le 5 janvier 1567, le poète aurait mentionné de mémoire, à propos d'un fait divers comme dans le cas de l'androgyn, un quatrain des centuries:

En la cité où le loup entera
Bien près de là les ennemis seront
Or, ce quatrain est le 33e de la centurie III et se complète ainsi:
Coplé estrange grand pays gastera
Aux murs & Alpes les amis passeront.

À ce propos, il semble bien que le *Janus Gallicus* ait emprunté assez largement à Dorat, des éléments d'une oeuvre qui ne nous est pas parvenue autrement. Dans le *Recueil de Présages Prosaïques* (RPP), Chavigny signale la lecture de Dorat à savoir "loin" pour Louis de Bourbon¹⁰.

1 Ce texte n'est signalé ni par Chomarat ni par Benazza

2 Si ce n'est que Pasquier confond 1553 et 1555. La date de 1555 figure dans la préface à César dans l'édition rouennaise de Raphael du Petit Val de 1588

3 Notons que ce quatrain ne figure pas parmi ceux des *Présages*.

4 Signalons également une référence à Nostradamus dans la *Satyre Ménippée* de 1593: Harangue de Monsieur d'Aubray pour le Tiers Etat (attribuée à Pierre Pithou): "qui ont pronostiqué mieux que Nostradamus" BNF, Ib³⁵ 418. Texte anti-espagnol "de la vertu du catholicon d'Espagne et de la tenue des Etats de Paris", réunis pour choisir le successeur d'Henri III, voir ce texte in *Mémoires de la Ligue sous Henri III et Henri IV*, Tome V de 1598, pp. 186 et seq. Maz. 47115

5 La *Pronosticatio* est effectivement organisée autour des trois Etats que sont le clergé, la noblesse et le peuple.

6 Livre IV des *Commentaires*, (éd. par A. de Ruble, tome II, 1872, p. 287).

7 Voir cependant le *Recueil des Présages prosaïques*, op. cit.

8 Voir le *Recueil des Présages prosaïques*, de Chavigny, 1589. MS, BM Lyon.

9 Voir Césari, 1987, p. 289.

10 Le rôle accordé à Lodovico Loya se retrouve dans l'*Androgyn* de 1570.

Le Janus Gallicus et la conservation des "présages"

Avec le *Janus Gallicus* avait débuté la publication de biographies de Michel Nostradamus qui vont évidemment accréditer l'idée de la paternité de Michel de Nostredame sur l'ensemble de l'oeuvre nostradamique. L'auteur anonyme de *l'Éclaircissement des véritables quatrains* de 1656 semble bien tout ignorer ainsi de l'importance des éditions de la Ligue¹ pour la formation de la somme centurique.

"Il est assuré, écrit-il, qu'ils (les quatrains) commencent l'an 1555 au mois de janvier parce qu'il dédia les 7 premières Centuries à son fils César l'an susdit au premier jour de Mars & par conséquent il est à croire qu'il les avait déjà fait & c'est le moins que nous puissions donner à un Auteur pour composer 700 quatrains (...). Quant à la huitième, neuvième & dixième Century, l'on pourrait croire que la prophétie n'en commence que depuis l'an 1558 le 27 juin dont son *Epistre lumineuse au Roy Henry II* est datée; néanmoins il dit en la même epistre qu'il fera dans un escrit à part l'éclaircissement de ses quatrains commençant du 14 mars 1557 & dans son Epistre à Nostradamus son fils, il luy dit en général qu'il avoit composé livre de prophéties contenant chacun cent Quatrains sans spécifier s'il parlait des sept qu'il lui dédiait ou de tous les autres" Giffré de Rechac n'explique pas pourquoi sur ces sept centuries, l'une n'est pas complète, à savoir la septième qui n'a qu'une quarantaine de quatrains.

Son contemporain Derodon pourrait davantage être considéré, selon nous, comme un pionnier de la critique nostradamique. En tout cas, il parle de fausses éditions dans son *Discours contre l'Astrologie Judiciaire* légèrement postérieur à *l'Éclaircissement* de Giffré de Rechac de 1656².

Il faudra toutefois attendre le XVIII^e siècle pour que se mette en place une véritable méthode critique avec un article-lettre du *Mercur de France* paru en août 1724 sous le titre "Lettre Critique sur la personne & sur les écrits de Michel Nostradamus" et dont nous avons retrouvé le manuscrit d'origine (BNF, Fonds Français 12294) avec le titre "Les conjectures de mon père sur les prétendues prophéties de Nostradamus et ses explications. Lettre écrite en réponse à un de mes amis qui me demandait ce que je pensais de Nostradamus". Le manuscrit en date de 1720 est plus complet et comporte notamment les remarques suivantes qui ont été supprimées lors de l'impression: "Les centuries VIII, IX et X ne sont point de Nostradamus"³. Selon l'auteur de cette Lettre, "il est clair comme le jour que cette édition s'est faite pendant les guerres de la Ligue qui désolèrent le Royaume vers la fin du XVI^e siècle"⁴.

Nous disposons en fait de deux recueils de publications annuelles, tous deux réalisés par Jean Aimé de Chavigny à partir de collections d'almanachs, de pronostications et de présages parvenus en sa possession. L'un - *Les Merveilles de nostre temps* ou "*Recueil des Présages prochains de Maître Michel de Nostredame lors qu'il vivoit, conseiller du Roy Tres Chrestien Charles IX (...), extrait des Commentaires d'iceluy & réduit en XII livres par Jean Aimé de Chavigny Beauinois*", conservé en manuscrit - porte la date de 1589, à Grenoble, dans la zone d'influence de la Ligue⁵, l'autre - le *Janus Gallicus* - dont on ne connaît que les éditions parues l'année du couronnement d'Henri IV (1594) à Chartres, commente des quatrains issus aussi bien des almanachs que des centuries. Il convient en outre d'accorder toute son importance aux *Prophéties dédiées à la puissance divine et à la Nation française* d'Antoine Crespin, parues probablement, dans une première version, au début des années 1570. Mais si dans le cas du commentaire de

¹ Voir Halbronn 1998 I

² Une précédente édition dont le titre est tronqué est conservée à la BM de Rouen

³ "Lettre écrite en réponse à un de mes amis qui me demandait ce que je pensais de Nostradamus".

⁴ L'auteur des lettres signale une édition de 1583 comportant les sept premières centuries. Une telle édition n'a pas été recensée. Il a probablement confondu 1583 et 1588

⁵ Voir Halbronn 1998 I

Chavigny, nous disposons d'un certain nombre d'almanachs de Nostradamus, parus de son vivant, en revanche, pour ce qui est de Crespin, nous ne pouvons comparer qu'avec des documents plus tardifs mais qui reprennent en grande partie le contenu des premières éditions des Centuries. En tout état de cause, on ne peut retenir *a priori*, dans ce dernier cas, que les éléments qui convergent avec la compilation de Crespin, la question étant de savoir si l'on peut tracer sur cette base quelque topographie des centuries précrespiniennes. En fait, Crespin serait un Nostradamus à la puissance 2; au lieu d'appriivoiser le texte centurique par un travail exégétique en bonne et due forme, il lui inflige un traitement qui l'éloigne encore plus de la source où Michel de Nostredame est allé le puiser, le conduisant ainsi à une désarticulation, à un démantèlement de sens, quitte à adresser un texte déchiqueté, à des personnages, eux, en chair et en os, et qui devront s'en débrouiller...

A Le Recueil de Présages Prosaïques

Le *Recueil de Présages Prosaïques* a-t-il jamais été imprimé? La Bibliothèque Municipale de Lyon La Part Dieu, depuis 1991, en conserve un exemplaire qui se présente comme un manuscrit (MS 6352) prêt à être imprimé à Grenoble¹. Peut-être en existe-t-il plusieurs copies manuscrites?

Jean Aimé de Chavigny fait allusion à ce recueil factice² dans le "Brief discours sur la vie de Nostradamus: "Nous avons de luy d'autres présages en prose faits depuis 1550 jusques à 67, qui colligez par moy la plupart & rédigez en XII livres sont dignes d'être recommandés à la postérité" (p.7)³. Massard note en 1687⁴:

"Nostradamus a fait aussi des Prophéties en prose qu'on a imprimées depuis quelque temps à Rouen mais je ne les ai pu voir"⁵. Dans son Épître à Henri IV en tête du *Janus François*, il est cité un passage des "Présages" pour 1563 lequel vise un texte en prose et nullement quelque quatrain⁶.

L'étude de quelques pages du Manuscrit MS 6352 (cf supra) de la Bibliothèque de Lyon nous éclaire sur le dit *Recueil des Présages Prosaïques* de M. Michel de Nostradamus (sic) (...) *Extrait des Commentaires d'iceluy & réduit en XII livres* par Jean Aimé de Chavigny Beaunois⁷. Au regard du sous titre, il semble qu'il s'agisse d'un premier jet du *Janus François*:

Oeuvre qui se peut dire à la vérité, Les merveilles de nostre temps, ou se verra à l'œil toute l'histoire de nos troubles et guerres civiles de la France, dez le temps qu'elles ont commencé, jusques à leur entière fin et période (...) Extrait des Commentaires d'iceluy & réduit en XII livres etc

Comparons avec le sous-titre de la *Première Face du Janus François* en notant la date de 1589:

¹ BM Lyon Part-Dieu, fonds ancien, MS. P. Brind'amon nous avait communiqué en 1991 la page de titre du manuscrit. Nous avons pu obtenir en 1996 alors que l'ouvrage n'était pas encore restauré et accessible au public, quelques notes présentées par la personne qui avait signalé l'ouvrage à la Bibliothèque de Lyon, ainsi que des reproductions de pages du manuscrit (extraits des Livres VII (1562), VIII (1563) et XI (1566) des *Présages Prosaïques*) grâce à Pierre Guinard, conservateur en chef à la Bibliothèque Municipale de Lyon La Part-Dieu. En mars 97, nous avons eu enfin accès au manuscrit. A propos de Grenoble, dans l'Épître à A. d'Ornano, l'auteur évoque (p. 283 du *Janus Gallicus*) une rencontre avec celui-ci dans cette ville, quelques années plus tôt.

² Voir Gautheret Comboulot, 1886, p. 318, qui précise "ces présages en prose ne nous sont point parvenus"

³ Une telle formulation laisse entendre que Michel de Nostredame n'aurait introduit de quatrains dans son oeuvre qu'au bout de quelques années de pronostications.

⁴ Quatrième partie de *l'Harmonie et accomplissement des prophéties*, Cologne, 1688, p. 277, BNF, D² 3823.

⁵ Sur des publications rouennaises vers 1673, voir R. Benarra, p. 249.

⁶ Cet emploi du terme "présage" par Chavigny est en fait pour nous révélateur. Il montre que celui-ci n'a pas eu accès directement à la collection des "pronostications" alors qu'il demeurait aux côtés de Michel de Nostredame, comme il le prétend, mais qu'il reprend une expression préférée par la suite par l'auteur du recueil factice mentionné par Massard.

⁷ Signalé par Papillon, dans sa *Bibliothèque*, t. 1, op. cit.

Contenant sommairement les troubles, guerres civiles & autres choses mémorables advenues en la France & ailleurs dès l'an de salut MDXXXIII jusques à l'an MDLXXXIX (...) Extraitte et colligée des centuries et autres commentaires de M. Michel de Nostradamus etc.

Le manuscrit dont nous disposons désormais à Lyon semble ainsi incomplet par rapport à son titre car il ne comporte que la reproduction des textes annuels - pas un seul quatrain centurique n'est reproduit. En fait, le corps du recueil est uniquement constitué de la copie, selon l'ordre chronologique, de la production annuelle de Nostradamus, seules quelques observations, dans les marges, constituant l'ébauche du commentaire tel qu'il sera mis en place dans le *Janus Gallicus*, mêlant cette fois les quatrains, toutes origines confondues.

Chaque Livre du *Recueil* reprend en fait le titre de " (...) Recueil des présages prosaïques de Mich. de Nostradamus. Livre (...) " et se termine par la mention "Fin".

Certes, comme le note Brind'amour, 1993, pp. 501-502, on y trouve, pour chaque année les quatrains des almanachs, ce qui explique probablement pourquoi le terme "Présages" leur a été affecté dans les éditions du XVII^e siècle: les bibliographes n'ont pas recensé d'édition des Présages avant 1628/1630¹. Ils sont alors intercalés entre les derniers quatrains et les sixains².

Dans le "Brief Discours sur la vie de M. Michel de Nostradamus"³, le présage sur l'année 1555 est signalé comme étant le premier de la série⁴, ce qui pourrait laisser entendre qu'une édition de l'ensemble des Présages ait pu déjà avoir eu lieu lors de la parution du *Janus François*. En effet, le quatrain en question est bien celui qui figure en tête alors que cela aurait pu être "De l'Épître liminaire sur la dite année" qui ne vient en fait qu'en second. En fait, il semble que nous ayons affaire à une interpolation maladroite:

Il "se mit à écrire ses Centuries & autres présages commençant ainsi (...) lesquelles il garda longtemps sans les vouloir publier".

Le quatrain suivant apparaît alors:

"D'ESPRIT divin l'ame présage atteinte
Trouble famine peste, guerre courir
Eau, siccité, terre & mer de sang teinte
Paix, tresve, à naître, Prélats, Princes mourir"

qui correspond au quatrain introductif de l'an 1555

Le *Janus François* (Lyon, 1594), beaucoup mieux connu, apparaît aux yeux du chercheur une citadelle incontournable du corpus nostradamique, tous quatrains confondus et pourtant son compilateur Jean Aimes de Chavigny n'a pas hésité à transformer nombre de quatrains sans parler de ses traductions latines fantaisistes. Grâce à Chavigny, des quatrains oubliés connaissent une nouvelle fortune, sont recyclés. Mais est-ce également le cas des quatrains des centuries?

La conservation des almanachs et autres textes annuels

Les almanachs de Nostradamus ne furent pas au demeurant à l'abri des contrefaçons, ce qui d'ailleurs vient confirmer leur succès. On connaît deux almanachs nostradamiques pour 1563. L'un, authentique, paraît à Avignon, chez Roux et a fait l'objet d'une reproduction moderne, l'autre est conservé à la BM de Lille et est considéré comme un faux, utilisant des quatrains des almanachs pour les années 1555, 1557 et 1562⁵.

P. Brind'amour (1993) a relevé⁶ que l'Épître placée après le calendrier et dédiée à François de Lorraine, duc de Guise, était quelque peu imitée de l'Épître à Henri II placée en tête

1 Voir Chomirat (1989) Vol. I op. cit. n°188; Benazza, 1990, p 193.

2 Il semble bien qu'au milieu du XVII^e siècle, un certain nombre de manuscrits nostradamiques aient été rendus accessibles, comme le texte complet de la Vie de Nostradamus et non pas simplement son Abrégé (Brief discours), dont c'est probablement servi l'auteur de *l'Éclaircissement* de 1656. A noter que César de Nostradamus meurt en 1629 et que ceci explique peut-être cela. On préférera donc la date de 1630 qui est postérieure à cette disparition pouvant avoir "libéré" certains textes.

3 Reproduction in *Nostradamus au XVII^e siècle*, portfolio de 10 fac simile, Verna (38), Eric Vasier, 1995, selon l'édition partielle de 1596 ne portant pas en son titre de référence à Janus.

4 Videl, dans sa *Déclaration des Abus*, Avignon, 1558, atteste de la parution d'almanachs de Nostradamus avant 1555.

5 Voir Benazza, 1990, p. 59. On notera le cas des quatrains de l'almanach pour 1561 réapparaissant dans les éditions parisiennes *les Propheties*, en 1588.

6 Brind'amour, 1993.

des dernières centurjes, selon l'agencement habituel. Serait-ce là la preuve que cette Épître à Henri II serait parue à cette date ou bien s'agit-il d'une influence exercée par l'Épître au Roi placée en tête des *Présages Merveilleux* pour 1557 et dans ce cas nous aurions avec le faux de 1563 une esquisse de la fausse Épître à Henri II à laquelle fera référence Antoine Crespin après la mort de Michel de Nostredame?

Ci-dessous les variantes d'un passage introductif attesté dans la première Épître à Henri II.

Présages pour 1557

"laquelle ma fait prendre ceste licencieuse audace vous consacrer les présages de lan"

Almanach pour 1563

"m'a fait prendre l'audace vouloir consacrer ce mien petit ephemeris"

Nouvelle épître à Henri II

"Je viendrais consacrer ces trois Centurjes du restant de mes Prophéties parachevant la miliade et après avoir eu largement cogité d'une téméraire audace"¹. Cette formule vise en fait les dix centurjes, sans tenir compte du fait que la centurie VII est incomplète. Elle figure probablement pour la première fois dans la pseudo-édition de Cahors, au sein de l'Épître à Henri II, introduisant les centurjes numérotées de VIII à X².

On observe que la formule des *Présages Merveilleux* est relativement plus proche de celle de l'*Almanach pour 1563*. Mais nous percevons surtout ainsi comment le moule introductif utilisé en 1556/57 et 1563 a pu être réutilisé quelques années plus tard par rapport à un autre texte, à savoir un groupe de centurjes. Les observations de Brind'amour (1993) quant à la parenté des deux textes ne font en fait que confirmer la thèse de la fausse Épître et dès lors le fait que cette Épître, dans sa version la plus tardive (c. 1590) renvoie à un millier de quatrains n'a évidemment aucune valeur de témoignage.

Les almanachs et les pronostications semblent, au bout du compte, avoir constitué le fer de lance de la popularité de Nostradamus comme "prophète" ou en tout cas comme "astrophile" et, qui plus est, ne pas avoir fait l'objet de faux au cours des années 80-90 et plus, ce qui n'exclut pas pour autant les imitations d'époque par les soins, dans les dernières années de la vie de Michel de Nostredame, à partir des années soixante du siècle, d'un Nostradamus le Jeune ou d'un Antoine Crespin Nostradamus³, les "faux enfants" de Nostradamus, comme les appelle Edgar Leroy⁴.

Si les *Centurjes* ne semblent pas avoir connu de traduction avant la seconde partie du XVII^e siècle, les almanachs et les pronostications, qu'il en soit ou non l'auteur, sont attestées du vivant de Nostradamus en anglais, en italien et même en allemand ou en tchèque⁵. Dans la dernière décennie du siècle, des textes paraîtront sous son nom à Anvers en flamand (Bib. Anvers). En fait, on ne trouve de traduction des quatrains des almanachs qu'en anglais et non en italien malgré l'importance transalpine de la production nostradamique, les Italiens semblant préférer les pronostications en prose de l'Oracle de Salon, sensiblement plus compréhensibles. La correspondance de Nostradamus est, elle même, de peu de poids dans ce domaine et notre auteur n'y fait aucune allusion à ses *Centurjes*, du moins dans le manuscrit qui nous est parvenu et qui pourrait avoir été élagué⁶.

1 En 1579, Jean de Chevigny, traduisant Dorat, transpose le texte latin en recourant à la formule suivante "celle prophétique voix (...) celle qui avoit laissé mille papiers écrits". Faut-il y voir une allusion à une "miliade" de quatrains (Épître à Henri II)? Nous ne le pensons pas, d'abord parce que la forme ne figure pas dans l'original latin mais aussi parce qu'il s'agit bien plutôt d'une simple formule. Il pourrait s'agir de mille formules lapidaires constituant, selon notre hypothèse, les Prophéties Perpétuelles de 1556.

2 Le texte de Dorat figurera en 1586 dans l'édition de ses œuvres mais est-on certain que celui-ci soit paru avant 1570, voire avant 1586, sous la Ligue? A notre avis, il s'agirait tout au plus d'un projet car en 1570, il est probable qu'on n'ait pas encore publié plus que les trois premières centurjes (1557) et une addition de quelques quatrains (1560).

3 Crespin et Michel Nostradamus le Jeune seront tous deux accusés d'avoir commis des incendies. Chez le second, on rapporte qu'au lieu dit Le Pouzin, celui-ci aurait mis le feu pour faire s'accomplir un pronostic.

4 E. Leroy, *Nostradamus, ses origines, sa vie, son oeuvre*, Bergerac, 1972, p. 130. Reed, Marseille, J. Lafitte, 1993.

5 Voir Bibl. Nat. de Prague. Nous avons signalé ce texte à P. Brind'amour (1993) qui le mentionne dans son *Nostradamus, astrophile*. Au XVII^e siècle, G. Minois, 1996, p. 344, signale une traduction en breton: *Gair pronosticou an den savant meurbet Michel Nostradamus evit nan bloaz*, Montroulez (c. 1831), Bl., 872 f. 12.

6 Bernard Chevignard note que ces *Épîtres latines* sont copiées de la même main que le *Recueil des Présages Prosaïques*, manuscrit qui n'accueille guère davantage, on l'aura noté, les *Centurjes*, le terme "prosaïque" s'opposant, à priori, à celui de quatrain.

Pour comprendre l'impact des Almanachs et des Pronostications de Nostradamus, dans les années cinquante, il nous semble indispensable d'apprécier quelle était la situation du genre dans les décennies qui précédèrent.

Le premier tiers du siècle témoigne d'une floraison de publications en français. Que celles-ci viennent de Louvain, de Genève¹ ou de Lyon, ce dont témoigne, on l'a vu, Rabelais dans la *Pantagruéline Pronostication*. Les éditions de Louvain, malgré leur localisation en Flandre, ne se réfèrent pas nécessairement à l'empereur, comme l'atteste la *grande pronostication nouvelle pour 1533*, de Laet astrologue en l'université de Louvain:

"Du très chrestien Roy de France, François, premier de ce nom, sera cette présente année très joyeuse en toutes ses affaires qu'il entreprend. Dieu par sainte grâce lui veuille donner si bon conseil que nous puissions tous vivre en paix au Royaume de France." (BNF, Res. V 1903). Chorématiquement, on peut quand même s'interroger sur une telle formule, dans une publication supposée extérieure au royaume.

On trouve d'ailleurs pour les accompagner des satires comme celle des *Merveilles à venir*. La condamnation de l'*Apologia* de Michel Servet semble avoir porté un coup d'arrêt car le Parlement en profite en 1538 pour obtenir un contrôle préalable des almanachs². Et de fait, les années suivantes n'offrent plus la même ampleur. C'est d'ailleurs, dans les années quarante que paraît l'*Advertissement* de Calvin contre l'*Astrologie Judiciaire*.

Il importe en effet de ne pas réduire l'oeuvre de Michel de Nostredame à la seule production de quatrains, il a fort bien pu se faire remarquer par un passage en prose de tel ou tel de ses pronostics d'ordre astrologique. Chavigny s'appuiera largement par la suite sur des extraits des dites pronostications.

Les quatrains prophétiques de Nostradamus, on l'a dit, ne sont pas le privilège des *Centuries* et au demeurant le *Kalendrier des Bergers*, dès la fin du XVe siècle, propose un quatrain pour chaque mois avec cette différence que celui-ci n'est pas renouvelé chaque année et que son contenu est assez innocent. Il n'empêche que la présence en soi d'un quatrain ne devait guère surprendre le lecteur français. En contre-partie, il n'est pas certain qu'il y ait toujours accordé de l'importance. On en trouve généralement pour chaque mois du calendrier de ses almanachs annuels. Ces quatrains seront commentés par l'auteur du *Janus François* (1593-1594) et par la suite réunis sous le nom de Présages³ à la fin des *Centuries* si bien que l'on peut attribuer à Michel de Nostredame d'une part les premières centuries, de l'autre les "présages" au nombre de 141 quatrains qui ne sont qu'une partie de sa production de quatrains encore ne s'agit-il que de ceux retenus par Chavigny. Ce nombre peut être quelque peu augmenté en recensant les quatrains directement à partir des almanachs conservés.

Mais nous ne sommes pas certains que les quatrains des almanachs furent la base de la réputation de Nostradamus, la preuve en est que les nombreuses éditions italiennes des pronostications de Nostradamus ne comportent aucun quatrain⁴. En fait, ces quatrains des almanachs devront attendre la Première Partie du *Janus François* pour être intégrés dans le canon nostradamique - et encore seront-ils boudés de la plupart des commentateurs⁵ - alors que l'oeuvre en prose n'y est représentée que par les épîtres Introductives, les pronostications y étant relativement négligées⁶, elles sont mieux traitées dans les *Pliades* du même commentateur. Encore faudrait-il nuancer: les quatrains figurant dans les almanachs de Nostradamus ne seront pas toujours reproduits fidèlement à la fin du siècle. Chaque fois qu'une comparaison est possible du fait de la conservation du document d'origine, l'on observe des variantes, tant sur le fond que sur la forme, ce qui montre un Jean Aimé - Jean Aimes selon la formule qui figure en tête du *Janus Gallicus* bilingue (français-latin) - de Chavigny ne reculant pas devant certaines

1 La BPU de Genève possède une belle collection de pronostications du premier tiers du XVIe siècle, comportant une iconographie absentes des publications équivalentes, dans le Royaume.

2 Voir Coyecque, Recueil Anisson (cf infra)

3 En 1903, H. Douchet publiera le "Présages tirés des almanachs de Michel Nostradamus non cités jusqu'ici par Chavigny ni par l'abbé Torné-Chavigny", in *Les Prophéties de M. Nostradamus* etc, Méricourt l'Abbé (Dept. 80), reproduits par Benazra, RCN, pp. 447-448, qui précise que cet apport est dû à la collection de l'abbé H. Rigaux. Les quatrains pour 1556, dont aucun n'est commenté dans le *Janus Gallicus*, ne sont pas fournis.

4 Les quatrains des almanachs sont en revanche traduits en anglais mais on n'y trouve pas d'exégèse particulière les concernant.

5 En fait, au XVIIIe siècle, plusieurs états circulaient.

6 Le seul texte qui en ait cure est celui des *Pliades* de Chavigny (1603) alimenté par un recueil manuscrit se trouvant à la Bibliothèque Municipale de Lyon intitulé "Recueil de présages pronostiques", voir P. Brindamour, 1993

manipulations pour asseoir son commentaire¹. On retiendra notamment le fait que certains mots sont écrits dans le *Janus François* avec des majuscules qui n'existent pas dans les quatrains des almanachs². Chavigny veut faire de Nostradamus le prophète de la guerre dynastique des années Quatre-Vingt, ce qu'il ne fut pas vraiment³. Et pour cela, il est prêt à malaxer - à déconstruire - le texte de façon à en évacuer toutes les lectures antérieures et tous les procédés systématiques, ce qui marquera de façon indélébile l'exégèse nostradamique si on la compare avec la pseudo-malachique. A vrai dire, est-ce que le *Recueil des Présages Prosaïques*⁴, constitué de présages pour les années 1550 à 1567, avait au départ vocation à accueillir une exégèse - d'abord sur les marges du manuscrit puis dans les publications chavigniennes - qui serait propre à la période de la Ligue?

Nous pensons donc que la priorité revient en fait, pour la recherche historique, à l'étude des textes en prose de Michel de Nostradamus surtout si l'on sait à quel point son oeuvre en vers est, pour une grande part, d'une authenticité douteuse⁵.

La question est de savoir cependant si le succès de Nostradamus, du moins de son vivant, tenait à ses textes versifiés ou à ses oracles sibyllins mais non rimés. Pour notre part, nous ne croyons guère à l'impact de la "poésie" de Nostradamus, du moins dans un premier temps, sinon autour de tel quatrain, isolément, ayant pu frapper les esprits par rapport à une perspective à venir.

On notera que Couillard Du Pavillon, dans la quatrième partie de ses *"Prophéties"*⁶ de 1556⁷, ne fournit pas de quatrains en tant que tels mais des formules sibyllines telles celles qui figurent dans les almanachs de Nostradamus et qui constitueront peut-être leur intérêt principal avant même les quatrains. Au fond, il s'agissait - pour revenir aux pratiques actuelles de la Presse - d'une sorte d'horoscope quotidien alors que les quatrains constituaient un horoscope mensuel⁸: Couillard propose: "abrogation d'offices après les guerres", "abus en l'Eglise", "successeurs bien empeschez" etc. Or, nous lisons, par exemple, dans l'*Almanach pour 1561*: "Mutination grande", "Calomnie sourde" et autres oracles lapidaires et souvent rédigés en abrégé, puisque ne pouvant tenir que sur une ligne, alternant météorologie et politique. Les almanachs avec Nostradamus devenaient prophétiques. Deux ans, plus tard, en 1558, Jean de La Daguinière, auteur du *Monstre d'Abus* (Paris, Barbe Regnault⁹) ironise également sur cette "prose" de Nostradamus: prose en effet lorsqu'il n'y a pas de rime mais tel la forme détermine un contenu sensiblement différent: "Bataille navale, ville assiégée, victoire gallique, retour felice, la mort du grand,

1 L'étude des différentes éditions des Centuries fait ressortir toutes sortes de variantes qui seront étudiées par un Tome Chavigny sous le Second Empire (cf infra). Signalons les brèves recensions de G. Tappa "Annexe aux Vraies Centuries et Prophéties", Nice, Boumendil, 1982 comparant l'édition Chevillot de 1611 et celle d'Amsterdam de 1668. Voir aussi R. Benazza dans sa Préface aux *Prophéties* (Lyon, 1555), Lyon, Amis de Michel Nostradamus, 1984, qui compare les exemplaires d'Albi et de Vienne (Autriche) pp 14 et seq) de la dite édition de Macé Bonhomme. L'étude de la compilation de Crespin fera également apparaître des variantes entre lesquelles l'on peut trancher que dans quelques cas (cf infra) pour peu que l'on sache repérer certains éléments structurels, répétitifs.

2 Toutefois, dans les almanachs et pronostications, l'on peut trouver des majuscules (cf *Hentipolis*). Quant aux initiales (héritées à Chavigny, qu'il appelle "références"), il semblerait, à l'en croire en tout cas, qu'il y en ait eu dans l'almanach pour 1555 (cf *Janus Gallicus*) V S C. Janvier 1555 et L. V. mars 1555.

3 Antoine Crespin, on le verra, aura été mieux inspiré que son modèle.

4 P. Brind'Amour cite des passages du manuscrit (1992, p. 259, par exemple). Il est le seul chercheur à avoir été autorisé à l'examiner avant son long séjour à la restauration.

5 Selon l'expression de Chavigny. Au vrai, le terme "présages" pour désigner les quatrains extraits des almanachs nous paraît impropre, cela signifie simplement qu'ils ont été extraits des dits Présages.

6 On notera une similitude entre les privilèges des *Prophéties* de Nostradamus et celles de Du Pavillon: "Jean Dallier & Antoine Le Clerc ont eue recouvert certaine copie cy attachée & intitulée *Les Prophéties du Seigneur du Pavillon les fornié* qu'ils feraient volontiers imprimer" et "Macé Bonhomme (...) l'a dict avoir recouvert certain livre intitulé *Les Prophéties de Michel Nostradamus* qu'il ferait volontiers imprimer".

7 Dans le catalogue des imprimés de la BNF, l'ouvrage est indiqué pour l'entrée "Du Pavillon" et non à "Couillard" comme c'est le cas d'autres publications de cet auteur.

8 Selon Francesco Maiello (thèse à l'Univ. de Pise sur l'histoire des calendriers français), auquel nous avons signalé l'almanach pour 1561, Nostradamus aurait innové par ses commentaires quotidiens du calendrier.

9 Selon nous, il pourrait s'agir de N. Cholières, voir Halbronn 1921.3. Voir R. Benazza, 1990. M. C. Touchard propose Théodore de Bèze, *Nostradamus*, Paris, CAL, 1972, p. 170.

heureuse nativité & une infinité d'autres telles asneries & sotteries" Mais ne s'agit-il pas là des notations susceptibles de se trouver au sein de prophéties perpétuelles de type Moul't (voir Livre II)

B. Recensement des almanachs, présages et pronostications de Michel de Nostredame

Après cette mise au point concernant les Présages, nous pouvons aborder la recension de ces documents. Dans le *Testament de Nostradamus*, Daniel Ruzo(1982) fait un bilan (pp. 340-341) des documents qui feraient défaut. On constatera d'abord que le défunt bibliographe mexicain mélange systématiquement almanach et pronostication lesquels constituent généralement deux publications distinctes et n'accorde pas de place significative aux Présages, sinon pour désigner les quatrains des almanachs.

Ainsi écrit-il. "Prognostication pour 1558. Nous connaissons non seulement les quatrains-Présages de cette édition disparue mais également la transcription manuscrite de deux d'entre eux par l'abbé Rigaux qui a dû en connaître un exemplaire¹. Mais il fait en fait référence à l'*Almanach pour 1558*. Or, Ruzo n'a pas eu accès à la *Pronostication pour 1558* de la Bibliothèque Royale de La Haye que nous avons retrouvée, laquelle ne comporte évidemment aucun quatrain puisque ce rôle est dévolu aux almanachs, sauf lorsque ceux-ci sont tendus avec les pronostications.

Ruzo tient le même discours pour 1559: "Prognostication pour 1559. Nous connaissons les douze quatrains-Présages pour 1559 réédités par Chavigny en 1594"

Pour 1556, il convient également de préciser que l'on ne dispose ni de l'almanach pour 1556 ni de la *Pronostication* pour cette même année². C'est une année sinistrée du point de vue de la conservation. Pierre Brind'Amour³ pense toutefois qu'un almanach anglais a pu conserver en traduction la série des quatrains négligés par Chavigny.

Il faudrait tenir le même propos pour l'année 1564: on ne connaît ni la pronostication ni l'almanach mais dans une Lettre à Lobet⁴, Nostradamus fait explicitement référence à son Pro-vostic pour 1564. En outre, il existe une traduction italienne combinant Pronostication (saisons) et Almanach (mois), soit "*Pronostico et Lunario*" mais sans quatrains (cf intra). Chaque mois est précédé d'une formule en latin (Bib. Nat. Centrale de Florence, 1039/12) alors que Ruzo notait "Aucune traduction n'en a été retrouvée"⁵.

Quels sont donc les quatrains des almanachs dont nous pouvons disposer pour les confronter avec la présentation du *Janus Gallicus*?⁶ Nous disposons, de sources directes et ne

1 Sur Rigaux, voir R. Normand, *L'abbé Rigaux, curé d'Arques-les-interprète de Nostradamus, conférence faite aux Rois du piquet le 3 novembre 1928*, Amiens, 1930, BNF, 8° Un²⁷ 68650

2 E. Deher, *Nostradamus*, Lyon, LUG, 1996, p. 44, ne s'en réfère pas moins à cet almanach pour 1556.

3 Voir *Nostradamus, astrophile*

4 *Monumenta pietatis & Literaria virorum in republica et literaria illustrium selecta*, ed. L. C. Miege & D. Nebel, Francfort 1702, Tome II, p. 91. BNF U 6450. Pars secunda continens varia pietatis et eruditionis virorum superioribus duobus seculis celeberrima monumenta. *Epistola Michaelis Nostradamus ad Iohannem Lobetium*. "Quod in prognostico nostro anni 1564 notavimus, ubi Gallia cum veniet Lyono comitante duellum etc". XII décembre 1565. Signé Michael Nostradamus a consilio medicus & mathematicus Christiani Francorum regis. On retrouve cette lettre dans le recueil manuscrit de la BNF, MS F et 8592 (fol 131-133), *Lettres Inédites*, Dupébe, 1983, pp. 163-164, lettre 11. Selon Dupébe, p. 12, la transcription de Francfort de cette lettre serait plus fiable que celle du manuscrit. Voir Benazza, 1990, pp. 282-283 et Chomarat, 1989, n° 318, qui ne mentionne pas cette lettre de décembre 1565.

5 Si l'on considère la collection Ruzo, pour ce qui est des almanachs et pronostications, les seuls ouvrages dont elle possède un *unicum* sont la *Pronostication Nouvelle pour 1558* et l'*Almanach pour 1560*. L'almanach pour 1562 se trouve aux Archives Royales de Belgique à Bruxelles.

6 Dans le RCN Benazza (1990) ne prend pas la peine de mettre en parallèle, quand cela est possible, les deux séries.

dépendons pas exclusivement du recueil de 1594, pour les années suivantes. Par ailleurs, le *Recueil de Présages Prosaïques*¹, dès lors qu'il comporte les quatrains des almanachs, constitue également une source et nous avons pu relever certaines variantes, par rapport au *Janus Gallicus* et éventuellement par rapport aux almanachs qui nous sont accessibles.

Les almanachs à quatrains

Le *Recueil de Présages Prosaïques* (RPP) ne comporte pas de quatrains avant l'almanach pour 1555 mais cela n'exclut pas qu'il y en ait eu. Ce manuscrit se réfère souvent à plusieurs documents par an². Cela donne en tout cas une idée de la production annuelle et par comparaison avec les éditions disponibles, l'on pourrait éventuellement déterminer un certain nombre de documents qui recevraient un code mais tel n'est pas ici notre objet.

Il convient en fait de dater ces almanachs de l'année précédant leur publication, sur la base d'un changement d'année au premier janvier³.

1555, *Almanach pour 1555*. Pas d'exemplaire retrouvé. On dispose de la *Pronostication pour 1555* (Bib. Ruzo). Le RPP en a repris une partie que nous n'avons pu cerner, hormis pour les quatrains, ne disposant pas de la *Pronostication*.

1556, *Almanach pour 1556*. Pas d'exemplaire conservé. On n'en a pas non plus les quatrains⁴. Nous montrerons que ces quatrains pourraient être ceux de l'édition anglaise de l'Almanach pour 1564 (Bib. Urbana, Illinois, USA). Le RPP comporte des extraits en prose de l'almanach ou/et de la *Pronostication*.

1557, *Almanach pour l'an 1557*, Paris, Jacques Kerver, Coll. Ruzo 5. M. Brind'amour nous en a communiqué une copie⁵. La *Pronostication* est conservée au Musée Arbaud. Seule année pour laquelle, l'on a conservé également des Présages (Bib. Ruzo). Mais le cas des *Présages Merveilleux* ne doit pas égarer: le terme "présage" est entendu dans le manuscrit pour n'importe quel ouvrage prédictif en prose, sans égard au titre. La présence de quatrains d'almanachs dans ce recueil semble au départ assez secondaire.

1558, *Almanach pour l'an 1558*. Pas d'exemplaire retrouvé. On en a une partie, dont les quatrains, dans le RPP. Nous avons retrouvé la *Pronostication pour 1558*, à la Bib. Royale de La Haye.

1559, *Almanach pour l'an 1559*. On en a une partie, dont les quatrains, dans le RPP. On dispose de la traduction anglaise: *An Almanack for 1559*, H. Huntington Library, San Marino (Californie) On a trace du titre: *Grand pronostication nouvelle avecques la déclaration ample de MDLIX*, Lyon, Jean Brotot. Il existe une édition anglaise, *The prognostication of maister Michael Nostredamus, Doctour in Phisick with predictions and présages of every month*, patue à Anvers (BL C 71 a 15). En fait, il existerait deux éditions anglaises d'un almanach de Nostradamus pour 1559.

1560, *Almanach pour l'an 1560*, Paris, Guillaume Le Noir, Bib. Ruzo, Mexico. On a trace du titre. *La Grand'pronostication nouvelle pour l'an mil cinq cens soixante*. On trouve les quatrains et peut être le texte de ces deux pièces dans le R.P.P.

1561, *Almanach L'an 1561* (sic), Paris, Guillaume Le Noir, BSG 7. On n'a pas trace du titre de la *Pronostication*. (voir *Recueil de Présages Prosaïques* pour compléter cet almanach)

1562, *Almanach Nouveau pour l'an 1562*, Paris, Guillaume Le Noir & Jehan Bonfons, Archives Royales, Bruxelles. La *Pronostication* pour cette même année se trouve à Munich.

1563, *Almanach pour l'an 1563 avec les présages*, Avignon, Pierre Roux, Musée Arbaud Aix en Provence. Il existe un *reprint* de cet ouvrage, de 1905, par les soins de H. Douchet. A partir de cette date, les présages sont intégrés dans l'almanach qui s'étoffe.

¹ Ce recueil est cité dans le *Janus Gallicus*, article n°9, "présages prosaïques de nostre auteur par moy colligez"

² Signalons le projet de B. Chevignard d'une édition critique du RPP.

³ Il semble en effet que le style de Plagues ne s'appliquait pas aux almanachs. Voir Brind'amour 1992, p. 31.

⁴ Voir Benazra, RCN, pp. 8-9. Nostradamus dans l'épître à Henri II, en tête des *Présages Merveilleux pour 1557* fait référence aux "prédictionz futures de l'an mil cinq cens cinquante et six"

⁵ La Bibliotheca Astrologica en a une copie d'après l'exemplaire de Ruzo, communiquée par P. Brind'amour.

⁶ Sur les almanachs et les présages avant 1558, voir les citations qu'en donne Laurent Videt dans sa *Déclaration des lieux, opinions et relations de Michel Nostradamus (...) oeuvre très utile & profitable à un chacun*, Avignon, Pierre Roux, 1558, BNF.

⁷ Mise en ordre par Catherine Amadou. Un exemplaire de cette reconstitution est disponible à la Réserve de la BSG, Q6 4° 3400 (4) Sup.

1564. *Almanach pour l'an 1564*. On n'a pas trace de cet almanach qui devrait porter le même titre que les almanachs pour 1563, 1565 et 1566, le terme "significations" étant apparemment équivalent à "présages". Signalons le *Pronostico et Lunario de M. Michele Nostradamus* pour 1564, paru à Florence (Bib. Centrale de Florence) adressé à Charles IX, daté du 15 décembre 1563, de Salon de Craux. Ce pourrait être la traduction d'une édition perdue de la Pronostication pour 1564. C'est la dernière année dont on connaisse la pronostication comme publication séparée². Par ailleurs, il existe une édition anglaise de l'almanach (peut-être avec les quatrains de 1556) et de la pronostication (Bib. Urbana, Illinois)

1565. *Almanach pour l'an 1565* avecques ses très amples significacions & présages d'un chacun mois, Lyon, Benoist Odo, Bib. Augusta de Pérouse. L'almanach comporte les Présages comme en 1563. Il comporte une Epître à Charles IX, cette fois datée du 14 avril 1564, très proche de l'épître italienne au même dédicataire en date du 15 décembre 1563.

1566. *Almanach pour l'an 1566* (...) avec ses amples significacions & explications, Lyon, Antoine Volant & Pierre Brotot, Osler Library, Montréal³.

1567. *Almanach pour l'an 1567* (...) avec ses amples significacions, ensemble les explications de l'Eclipsé merveilleux & du tout formidable qui sera le IX d'Avril proche de l'heure de midy, Lyon, Benoist Odo. Reproduction de l'édition française par Henri Douchet probablement à partir d'un exemplaire d'une collection privée. On ne signale qu'un exemplaire dans la Collection Ruzo. On peut en revanche consulter une traduction italienne conservée à la Bibliothèque Jagellon de Cracovie⁴.

Pronostications sans quatrains.

Les quatrains de Michel de Nostredame seraient parus pour la première fois, à en croire Benazza (1990) au sein d'une *Pronostication nouvelle & prédiction portentuse pour l'an 1555* (Lyon, Jean Brotot). On disposerait d'une traduction anglaise des dits quatrains reprise dans un almanach pour 1562, faute d'avoir accès à l'original, ce qui permet de vérifier les éléments fournis dans le *Lavis François*⁵. La Collection Ruzo en possédait un exemplaire⁶. Comme on ne dispose d'aucun almanach ou pronostication pour 1556, l'on serait tenté de penser que dans un premier temps les quatrains figuraient au sein de la *Pronostication* puis, dans un deuxième temps, au moins depuis l'*Almanach pour 1557* dans l'*almanach*⁷. En réalité, il n'en est rien, il s'agit d'une simple hypothèse de R. Benazza! Très vraisemblablement, la *Pronostication* pour 1555, comme toutes celles qui vont suivre, était dépourvue de quatrains, de ceux qui constitueront les "présages". L'auteur du RCN a fait l'amalgame (pp 5-8) entre les quatrains rapportés par Chavigny et la *Pronostication* conservée à l'époque par Ruzo à laquelle il n'a pas eu accès⁸ mais qui a le mérite d'exister.

La distinction entre almanachs et pronostications s'impose ne serait-ce qu'au niveau de la présentation: les almanachs ont une page de titre très sobre (*Almanach pour 1557*), sans autre

1 P. Brindamour note: "1564, aucun exemplaire connu, l'authenticité soit assurée" (1993, p.30)

2 Or nous contestons l'authenticité des almanachs pour 1565, 1566 et 1567 (cf infra) correspondant justement à des années sans *Pronostication*.

3 Reproduit in *Cahiers Nostradamus*

4 Voir Benazza, p. 77. Nous avons deux pages de *A Pronostication of M. de Nostredame (1567 for this present year 1567)*, ESI, Washington, signé par Chavigny, 1989, n° 74.

5 Voir Benazza 1990, p. 51, *An almanach for the year MDLXII*, ESI, Washington.

6 La page de titre figure in revue *Cahiers Astrologiques* n° 97 mars-avril 1962, p. 64. Voir Benazza, p. 5.

7 On ne suivra pas D. Crozet (*Les Gauciers de Dieu*, op. cit., p. 102) dans son jugement sur l'accès aux almanachs de Michel de Nostredame: "ses almanachs de la période 1550-1562, à quelques exceptions près ont disparu dès la fin du XVI^e siècle. Jean Aimé de Chavigny notait l'extrême difficulté à se les procurer". Il semble que cet auteur n'ait pas connu la bibliographie comprenant des localisations du *Testament de Nostradamus* de D. Ruzo, Paris, R. Laffont, 1982 ou de la *Bibliographie Nostradamus* de M. Cheminat parue en 1989 donc avant la publication de son ouvrage. Il est vrai que ces almanachs - encore faut-il les distinguer des pronostications - sont très peu conservés dans les bibliothèques parisiennes et même françaises. Par ailleurs, il n'est pas exact que chaque almanach comporte 14 quatrains (voir Crozet, op. cit. p.126), il n'y en a généralement que 13. "A partir de 1555, écrit-il, Nostradamus se met à insérer quatorze quatrains prophétiques dans ses almanachs (douze relatifs aux mois de l'année, un définissant le commencement de l'année, un en tête d'une épître)".

8 Benazza nous a confirmé ce point. Voir sur le distinguo almanach/pronostication notre c.r. du RCN in revue *Aries*, n°s 12-13, Paris, La Table d'Emeraude, novembre 1991, pp. 78-79.

illustration que, dans certains cas, la marque du libraire (Almanach pour 1561) ou de quelque instrument de mesure. En revanche, en tout cas chez Nostradamus, la pronostication porte traditionnellement une vignette représentant un personnage dans son cabinet de travail (cf infra), comme celle que l'on fera figurer sur la page de titre des (fausses) éditions des *Prophéties* de 1555 ou de 1557 (cf infra).

Les quatrains de l'almanach pour 1555 - tels du moins qu'ils nous ont été conservés par Chavigny - se distinguent en ce qu'ils sont quatorze au lieu de treize¹. Par la suite, du moins étant-ce déjà le cas pour les pronostics concernant 1557, l'on ne connaîtra plus que treize quatrains par an. On trouve le texte de ces 14 quatrains dans le *Janus François*².

Benazza (1990) signale à juste titre que le quatrain "De l'Épître Liminaire sur l'an 1555" ressemble en effet au quatrain 59 de la centurie II mais pourquoi Michel de Nostredame n'aurait-il pas recyclé dans ses *Centuries* certains quatrains d'abord conçus dans le cadre de ses publications annuelles? On voit mal Chavigny inventer, comme le suggère Benazza un tel quatrain qui ferait double emploi avec un quatrain centurique sinon parce que les deux quatrains cohabitent.

Quant à cette "Épître Liminaire" de 1554, elle comporte une allusion au baron de la Gardie et au Comte de Tende (Claude de Savoie) comme le note M.E. Rose³.

La mer Tyrrhène, l'Océan par la garde
Du grand Neptune & ses tridens soldats
Provence seure par la main du grand Tende
Plus Mars Narbon par lavelotz & dards

qui deviendra, dès l'année suivante 1555⁴, dans la deuxième centurie.

Classe Gauloyse par appuy de grand garde
Du grand Neptune & ses tridents souldars
Rongée Provence pour soutenir grand bande
Plus Mars Narbon par lavelotz & dards" (59)

Enfin, on notera que le terme "présage" pour désigner un quatrain placé au sein d'une publication annuelle apparaît pour cette année 1555 du moins dans le *Janus François* de 1593/1594⁵ et c'est sous ce nom que, de façon métonymique, l'ensemble des quatrains de ce type sera désigné dans le canon nostradamique. En réalité, le terme "présage" semble avoir signifié, pour Michel de Nostredame, le commentaire qu'il fait des quatrains ou d'un autre support. Le quatrain ne serait pas en lui-même le présage pas plus que le présage ne se réduisait, à Babylone, au feu de l'animal.

Dans l'Épître centurique à Henri II, l'auteur se réfère ainsi à la Préface à César:

"Dedans l'Épître que ses (sic) ans passez ay dédiée à mon fils César Nostradamus j'ay assez apertement déclaré aucuns poinets sans *présage*. Mais icy, ô Sire, sont compris plusieurs grands et merveilleux advenements, que ceux qui viendront après le verront"

Il semble que par "sans présage", l'auteur signifie qu'il s'est exprimé ouvertement alors que dans la nouvelle Épître, ce qui est annoncé ne peut pas l'être aussi directement. On notera qu'il compare dans ce passage les deux Épîtres sans se référer aux quatrains supposés déjà parus.

Le problème des trois derniers almanachs

Nous observions qu'à partir de la production annuelle pour 1564, l'on n'avait plus trace d'une pronostication séparée de l'almanach. Certains indices nous conduisent en fait à penser que Michel de Nostredame aurait pu cesser son activité dans ce registre en 1563, ce qui n'empêchera nullement ceux-ci de figurer dans le *Recueil des Présages pronostiques* et dans les autres travaux de Chavigny.

¹ Marie Eugénie Rose, 1933, signale p. 11 "treize présages" pour 1555 et p.190 "quatorze quatrains".

² Voir Benazza, 1990, p. 6.

³ Op. cit. pp. 194-195. M.E. Rose, 1933, p. 192, a par ailleurs tenté de distinguer le style des quatrains "présagiques" de celui des quatrains "centuriques". On peut regretter qu'elle n'ait pas eu accès aux almanachs et pronostications eux-mêmes que par le *Janus Gallicus* de 1594.

⁴ Nostradamus n'a évidemment pas eu besoin d'attendre la sortie de l'almanach pour 1555 pour remarquer ce quatrain.

⁵ Nous n'avons pu vérifier dans la Pronostication originale pour 1555.

Il est assez évident en effet que Nostradamus utilise une clef, dans les quatrains de ses almanachs qui semble ne pas avoir été décryptée. Il semble qu'il y ait deux camps: les *razes* et les *rouges*. Les rouges semblent être les Catholiques comme nous le verrons dans un contexte plus trappant, ce qui pourrait faire des *razes* les réformés, qui seront également désignés comme "noirs" (cf infra). Visiblement, Nostradamus envisage plutôt la déconfiture des "razes".

août 1558.

Les *Razes* pris, esleu le Pempotam
Faillu deux *Rouges* & quatre bien croisez

mai 1559

Par les trois parts *Rouges*, *Razes* partis

février 1560

Hors d'armes Sacre long *Rouge* voudra avoir

Avril 1560

Du lieu esleu *Razes* n'estre content

septembre

Privez setont *Razes* de leurs harnois

décembre

Razes Grand mort, tetus fat à l'entée

février 1562

Pour *Razes* Chet ne parviendra à bout

septembre

Tous deliez, plus aux *Razes* fiance

juin 1564

Du ciel grands foudres estat des *Razes* paistre

juillet 1564

Razes esmeu, par conseil ce qu'estoit

septembre 1564

Tout inonder, à la *Razée* perte

Nous observerons que cette forme n'apparaît plus pour les dernières années 1565, 1566, 1567. Avec les almanachs pour 1565 et 1566, les mentions agricoles se font en revanche plus nombreuses:

1565

janvier: neiges; rouillures, pluies... etc

mars: pluies grands vents...

avril: Temps modéré, l'hiver peu de retour

juillet: gresle rouillures, pluies etc

août: stérilité, grain pourri, d'eau bondance(sic)

septembre: guère de fruits, ni grain, arbres & arbrisseaux

décembre: forte gelée, glace plus que concorde

1566

juin

Les bleds trop n'abonder, de tous autres fruits force/ l'esté printemps humides, hiver long, neige, glace

juillet: par pestilence & feu fruits d'arbre periroit

août: pluies fort excessives & aussi de biens ébondance

Il y a là manifestement une nouvelle façon de travailler qui tranche avec les années précédentes. Nous abordons plus loin le cas particulier de l'almanach posthume pour 1567 qui est encore plus atypique, ce qui n'a nullement découragé Chavigny de l'inclure dans son corpus, et tendrait à prouver à quel point tout ce qui avait trait, de près ou de loin, à Nostradamus était bien accueilli par ses soins, sans trop d'inventaire.

Cet Almanach pour 1565 de la Bibliothèque de Pérouse - sur lequel nous reviendrons à propos de son Epître à Charles IX - offre certains changements par rapport aux éditions antérieures. En effet, pour la première fois, l'almanach ne comporte pas de quatrains au sein de

1. M. Marin, *Nostradamus*, Paris: Granger, 1998, voir (p. 132), en revanche, dans les "razes", des "religieux catholiques".

son calendrier, mais en tête des textes mensuels en prose française. Auparavant, l'on trouvait un chapeau en latin pour chaque mois¹. L'auteur de cet almanach a vraisemblablement pensé que ce nouveau dispositif était préférable et il désigne ces quatrains sous le nom de "présages" au titre

Les années suivantes seront marquées par l'essor d'une littérature pseudo-nostradamique: cas de l'almanach pour 1563 de la Bibliothèque Municipale de Lille, cas de la révision de l'Épître de Nostradamus au Pape (moutures italiennes). Un dénommé M^r de Nostradamus, non identifié, ne publie-t-il pas en 1564 une *Prognostication ou Révolution pour 1565*? (BNF, Réserve p^o 219)², chez le libraire lyonnais Benoist Rigaud censé avoir publié en 1568 - ce qui est de plus en plus improbable - l'édition complète des Prophéties de Michel de Nostredame ou du moins une édition en deux volets de 3 centuries qui complète celle de 1560³

L'almanach pour 1566 retrouve ses quatrains au sein du calendrier, c'est à dire dans la première partie du diptyque, chaque volet étant divisé en douze³. Cela dit, si l'almanach pour 1565 est suspect, qu'en est-il des quatrains qui s'y trouvent et que Chavigny reprend? On note d'abord une anomalie dans cet almanach: le premier quatrain est placé sous le mois de janvier 1565 au lieu de désigner l'ensemble de l'année et le deuxième sous la formule redondante "Significations de Janvier 1565" comme s'il y avait deux quatrains pour janvier et aucun pour l'année en général (cf fol A et B5)

Les variantes sont au demeurant multiples avec le texte du *Janus Gallicus*. On trouve dans cet almanach pour 1565 une nouvelle adresse au Pape Pie IV (qui meurt justement en 1565) pour le mois d'août de cette année qui peut aussi sembler redondante avec les précédentes

Mais il s'agit aussi de quatrains sensiblement différents de la version qu'en donneront en 1564 le *Janus Gallicus* et à sa suite les Présages. R. Benazra a de ce point de vue tout de ne fournir, pour chaque année, que le texte présenté par Chavigny:

Voici quelques échantillons des différences au niveau des premiers versets:

Année 1565

almanach Cent fois plus pire estre cet an que l'an passé.
présage 105 Pire cent fois cest an que l'an passé.

L'almanach pour 1565 place ce quatrain en deuxième position, comme un quatrain janvier bis. Chavigny a corrigé l'erreur. Il interprète cet almanach sans état d'âme comme il le fera pour certaines centuries post-nostradamiques

janvier

almanach Grands pluyes, neiges, toillure, playes grandes.
présage 106 Neiges, touilleures, pluyes & playes grandes.

mai

almanach Le menu peuple par débats & querelles
présage: Au menu peuple par débats & querelles

septembre

almanach Non guieres fructés, ne grain, arbres, arbrisseaux
présage. Guère de fruits, ni grain, arbres & arbrisseaux

En fait, le ton de ces quatrains serait celui de Prophéties Perpétuelles, et correspond peut-être, peu ou prou, au contenu de l'édition comportant la première Préface à César dont on a dit qu'elle annonçait ce type d'ouvrage

Les faux almanachs

En ce qui concerne les almanachs, qu'on en juge par les bibliographies de Chomarat et de Benazra en 1565, on recense de M^r de Nostradamus des *Prophéties ou révolution merveilleuse () depuis l'an 1567* (voir RCN Benazra, pp. 71 et 79). Mais faut-il s'imaginer que les faussaires prennent abusivement la peine d'annoncer leur production en usant d'expressions telles que "M^r de Nostradamus" ou "Nostradamus le Jeune"? Quant à Chavigny, il porte bien son

¹ Benazra ne décrit pas cet almanach sinon en citant le *Janus Gallicus*. Il signale certes qu'il est conservé à Pérouse mais n'aurait pas consulté lors de la rédaction du RCN (p. 65)

² Voir Benazra, 1990 pp. 68-69

³ Il semblerait que les Italiens n'aient pas voulu du calendrier de Nostradamus et qu'ils aient donc ignoré les quatrains qui s'y trouvaient à la différence des Anglais qui s'intéressèrent également à reproduire le calendrier

nom de *Janus* à la fois se présentant comme disciple de Michel de Nostredame et à la fois trahissant sa pensée et son œuvre.

Les almanachs ont fait l'objet de suspicion et l'auteur de *L'Éclaircissement des véritables quatrains*, en 1656 (p. 71, BNF, Ye 7376) propose de "retrancher" ces publications "faites sous son nom" du canon nostradamique, prenant ainsi le contre-pied de Jean-Aimé de Chavigny.

L'Épître à François de Guise

Un faux almanach pour 1563 (BIM de Lille¹) comporte une épître au Duc de Guise, quelque peu inspirée, comme l'a noté P. Brindamour (1992) de l'épître à Henri II, en tête des Présages Merveilleux pour 1557. On voit qu'ainsi Nostradamus, notamment sous la Ligue, est récupéré par les deux camps puisque on lui fait rédiger, par ailleurs, des quatrains annonçant la chute des Lorrains², c'est à dire des Guises. Il est probable que le choix des quatrains d'autres années n'est pas innocent et doit être *ad hoc* : ainsi pour décembre, "la gueulle ouverte, il parlera de paix/ Mais elle sera trop frauduleuse & faincte (feinte)". C'est probablement le camp adverse qui est ainsi visé au cours d'une année 1562 particulièrement conflictuelle. On a l'exemple d'une utilisation des quatrains d'almanachs obsolètes pour étayer un discours politique plus tardif, ce qui annonce les procédés du *Janus Gallicus*, trente ans plus tard.

La compilation astrologique de 1567

Le cas de l'almanach pour 1567, paru après la mort de Nostradamus, est encore différent et offre un caractère factice évident et qui ne prend même pas la peine de veiller au fond. Chavigny s'est quand même évertué à en intégrer les quatrains dans son commentaire.

Tout se passe comme si l'on avait pris un manuel d'astrologie, au chapitre consacré aux maisons du thème³, comme les *Jugements astronomiques des natiuités* d'Auger Ferrier, parus à Lyon, chez Jean de Tournes, en 1550 et qu'on les avait agencés pour en faire treize quatrains, à l'inverse: de ce que lit Crespin qui rendit en prose ce qui était en vers⁴. Nous placerons entre parenthèses la maison correspondant au texte.

quatrain de l'an 1567:

Mort (VIII), maladies (VI) aux jeunes femmes, rhumes

janvier

Prisons (XII), secrets, emuis, entre proches discordes

La mort (VIII) s'ensuyvra, poison fera concorde

février Prisons (XII) par ennemis occults (XII) & manifestes. (VII)

Voyage (III ou IX) ne tiendra, inimitié mortelle (VII)

mars: Les ennemis publics (VII), nopces et mariages (VII)

La mort (VIII) après, l'enrichi par les morts (VIII)

avril: Par grandes maladies (XII), religion (IX) lachée

Bien des vieux peres (VIII), Roy (X) en bonne contrade

mai: Les grandes nopces (VII), ennemis (VII) garbelans

Les bons amys (XI) & femmes contre tels groumelans

juin par le tresor, trouvé l'héritage (IV) du père

Les Roys (X) & Magistrats, les nopces (VII), ennemis (VII)

La mort (VIII), peur & frayeur & trois Grands à mort mis.

juillet: Encore la mort (VIII) s'approche

Les jeunes hoirs (VIII) (...) tresor trouvé etc

août: les ennemis secrets (VII) seront emprisonnez (VII)

Les Roys (X) & Magistrats y tiendront la main seure

septembre: Longues languours de teste, nopce (VII), ennemy (VII)/ Par Prêlat (IX) & voyage (IX), songe du Grand terreur

octobre: Les Roys (X) & Magistrats par les morts (VIII) la main mettre/Tout par languours & nopces (VII), ennemis (VII), serfs (VI) au maître

novembre: Du retour d'Ambassade (IX) don de Roy mis au lieu

¹ Benazzi 1990 p. 59.

² Le passage fait dire à Nostradamus pour la prédiction d'octobre 1563 "Stulti negligunt & contempunt Astrologum" "ou en le pour septembre "Astrologia altissima orientarum est"

³ Les correspondances ne coïncident pas toujours avec celle des manuels d'aujourd'hui

⁴ La thèse inverse du texte en prose mis en vers par Nostradamus semble peu recevable

Plus n'en sera. Sera allé à Dieu (IX)/ Parens plus proches (IV), amis (XI), freres du sang (III)/ Trouvez tout mort (VIII) prez du liet & du bane.

décembre. Entans (V), frères & soeurs (III); amis (XI), tresor trouvé (VIII)/ Le leune, le Prêlat (IX), le Legat, le Voyage (IX)/ La maladie (VI), la femme aura prouvé/ Que pour la mort (VIII) changera de visage

Fin de l'An:

Entre freres (III) et soeurs, inimitié, discorde (VII)/ Thrésors (VIII) & libertez, plus apparents les testes/ Seicheresse l'Esté, mouir (VIII) ceel à corde¹

Il s'agit là de quatrains qui ne semblent nullement de la main de Nostradamus. Il n'y a là au demeurant que jeu de mots que l'on retrouve sans cesse avec diverses variations. Quant aux quatrains des almanachs pour 1565 et 1567, ils offraient, nous l'avons vu, certains traits atypiques, bien différents de ceux des centuries.

Or, force est de constater que le *Recueil des Présages Prophanes* a inclus des quatrains de l'almanach pour 1567, nous avons notamment identifié le quatrain de novembre. Si nous sommes assez sceptiques sur la paternité de Nostradamus à son sujet, nous observons que le compilateur du dit Recueil n'a pas fait de distinction pas plus d'ailleurs que Chavigny n'en fit pour les *Centuries* comme si tout ce qui a forme de quatrain et se réfère à Nostradamus avait droit de cité au sein de la somme nostradamique.

Signalons un dernier trait de cet almanach pour 1567, à savoir qu'il ne respecte pas toujours l'agencement traditionnel des rimes de quatrain².

novembre

De retour d'Ambassade, don de Roy, mis au lieu

Plus n'en sera. Sera allé à Dieu

Parens plus proches, amis, freres du sang

Trouvé tout mort prez du liet & du bane

À moins que tout simplement, on n'ait pas pris la peine de les redresser une fois composées, il aurait fallu obtenir la rime: lieu, sang, Dieu, bane.

La reconstitution de l'almanach pour 1561.

La comparaison entre les différentes éditions des almanachs devrait logiquement permettre de dégager un certain nombre de traits récurrents mais aussi une évolution. Récemment, à la suite de la découverte de défauts de plusieurs exemplaires de l'almanach bichromé (rouge et noir) pour 1561, le problème s'est posé, notamment à Catherine Amadou, de reconstituer celui-ci. On est surpris que celle-ci ne se soit appuyée sur aucun des almanachs parus pour mener à bien ce travail³. Encore des changements peuvent-ils survenir dans la disposition des matières d'une année sur l'autre.

Or, l'on dispose aux Archives Royales de Belgique, à Bruxelles, d'un exemplaire de l'Almanach pour 1562 paru chez le même libraire, Guillaume Le Noir (en 1562, Jehan Boulons s'est adjoint). Quelques différences au titre: en 1562: Almanach nouveau pour l'an 1562, en 1561: *Almanach () L'an 1561* (sic). Il n'est pas certain, en raison de la majuscule à "L'an" que pour figure, la partie gauche de la page de titre manquant. On peut au moins reconstituer une partie de la présentation de l'auteur car les morceaux ne comportent parfois qu'une moitié de page:

Composé par Maistre Michel Nostradamus, Docteur en Médecine de Salon de Craux, en Provence⁴

L'édition de 1562 comporte au dessus du quatrain introductif "Quatrain de l'An universel", celle de 1561 ne comporte pas un tel chapeau.

On note que l'almanach pour 1561, tel qu'il est reconstitué dans la succession des pages, place en tête de l'ouvrage, en page 2, les "caractères des signes" et ceux des "Lune nouvelles, pleines, quartiers". L'almanach pour 1562, en revanche, les place à la fin du calendrier. L'étude du verso montre qu'effectivement, ce tableau se trouvait au début de l'almanach⁵.

¹ Voir Benard, 1990, pp. 71-76

² Voir aussi le cas du quatrain de septembre

³ *Almanach pour l'an 1561* par Maistre Michel Nostradamus restitué par Catherine Amadou in *L'Attologie de Nostradamus*, op. cit.

⁴ *Almanach pour 1561* a pour particularité un changement de taille des caractères dans sa dernière partie comme si la place avait manqué sur la fin

On suivra moins C. Amadou lorsqu'elle ne mentionne même pas l'Épître à la duchesse de Savoie ¹ qui vient en tête des Prédiction, c'est à dire à la suite du calendrier et des quatrains. En 1562, l'Épître était adressée à Pie IV, en 1561 elle le fut à Marguerite de Savoie, sœur d'Henri II, récemment mariée, dans le cadre de la Paix du Cateau-Cambrésis (1559) au duc Emmanuel-Philibert, c'est ce que nous apprend un dézet comportant la mention "A Madame la Duchesse de Savoie" placé *in fine*, au verso du Privilège.

Après les quatrains du calendrier, l'on peut certes placer, comme dans l'almanach pour 1562 un "Présage sommaire de l'année" que C. Amadou annonce, de son propre chef, comme "Discours sommaire sur l'année". Mais ensuite se situe l'Épître aucunement signalée dans la reconstitution, celle-ci étant présentée comme faisant partie du "discours sommaire". Or, le "discours" se termine ainsi (p. 25 de la reconstitution): "Je feray fin Madame, priant à Dieu l'Éternel qu'il vous dont (sic) santé, vie longue, parvenir en bonne convalescence & attandre à ce que plus aspirez" (manque la date et la mention de l'auteur). L'on peut penser, en s'inspirant de l'almanach pour 1562, que l'Épître était ainsi présentée:

"Les Prédiction de l'almanach de l'année 1561 contenant les déclarations d'un chacun mois de l'an Dédiées à Madame la Duchesse de Savoie, composez & calculez par M. Michel Nostradamus docteur en médecine de Salon de Craux en Provence". A la suite de l'Épître faisaient suite immédiatement, dès le verso, les Prédiction mensuelles. Il ne s'agit pas de "Présages", le texte ne comportant pas d'étude de figures avec les maisons (cf infra). L'on peut raisonnablement supposer que des Présages pour 1561 parurent séparément. Ces *Prédiction* s'achevent avec la mention de l'auteur et la date de rédaction, au 23 avril 1560, de Salon².

Les variantes chavigniennes

Nous prendrons pour référence l'Almanach pour 1557 ³ que nous comparons avec la restitution qu'en fait le *Janus Gallicus* qui n'en comporte d'ailleurs pas l'intégralité. Nous avons placé les numéros d'ordre qui figurent dans les "Présages". On notera des variantes dues aux besoins du commentaire de Jean de Chavigny

(15) janvier 1557

L'indigne oné craindra la grand fornaise
L'esleu premier, des captifs n'en retourne
Grand bas du monde, L'Itale non alaise.
Barb. Ister, Malte. Et le Buy ne retourne

(16) mai

Conjoint icy, au Ciel, appert dépesche
Prise, lassée, mortalité non seure
Peu pluye, entrée. le Ciel la terre sèche
Defait, mort, pris, arrivé à mal heure

(17) juin

Victor naval à Houche, Anvers divorce
Né grand du Ciel feu. tremblement haut brule
Sardaigne bois, Malte Palerme, Corse
Prélat mourir, l'un frappe sur la Mule

(18) juillet

L'hérait errant du chien au Lion tourne
Feu ville andra. pille prise nouvelle
Découvrir fustes. Princes pris on retourne
Explor. pris Gall. au grand jointe pucelle.

(19) août

De la grand Cour banni. conflit, blessé
Esleu. rendue. accuse, mat. mutins
En feu cité Pyr. eaux venins, pressé
Ne vouguer oide, ne facher les latins

¹ Voir Benazza, 1990, p. 32, qui indique "L'Épître est dédiéee à Madame la Duchesse de Savoie".

² Nostradamus s'en prend, au cours des "Prédiction pour le mois d'Août", aux "calomnieux", ce qui fait entrer cet almanach dans son corpus polémique. O. Millet, (1987) dans son étude sur les adversaires de Nostradamus ne semble pas avoir pris en compte les réactions de celui-ci. Objections concernant la dimension réformée de cette mise en cause, par D. Crozet (1990, Tome I, pp. 140-161)

³ P. Brindamour nous a communiqué la copie de cet almanach qu'il avait reçue de Daniel Ruzo juste avant sa mort

(20) septembre

Mer, terre aller. foy, loyauté rompue
Fille, naufrage. à la cité tumulte
Fier, cruel acte. ambition repeue
Foible offensé le chef du fait insulte

(21) octobre

Froid, grand déluge de regne dechassé
Niez, discord. Trion, Orient mine
Poison mis siège, de la Cité chassé
Retour fellee. neuve secte en ruine

(22) novembre

Mer close, monde ouvert, cité rendue
Faittir le Grand esleu nouveau. grand brume
Floram patere, entier camp. foy rompue
Effort sera sévère à blanche plume

(23) décembre

Tutelle à Veste. guerre meurt, translâtée
Combat naval. honneur. mort prélatute
Entrée, decez. France fort augmentée
Esleu passé. venu à la malheure

Quatrains des Almanachs et Extraits des Présages

On comparera dans quelques cas les versions qui figurent des les Présages du manuscrit de Lyon 6852, portant le nom de Jean Aimé de Chavigny et l'année 1589, qui nous sont accessibles¹ et ceux des quatrains des almanachs qui le sont également.

Le découpage du manuscrit est le suivant². Initialement constitué en 14 livres, il fut réduit par la suite à 12, par le regroupement au sein des livres I et II:

Livre I: années 1550, rien pour 1551, 1552, 1553, 1554, 1555

Livre II: 1556 (sans quatrains) et 1557

Livre III: 1558

Livre IV: 1559

Livre V: 1560

Livre VI: 1561

Livre VII: 1562

Livre VIII: 1563

Livre IX: 1564

Livre X: 1565

Livre XI: 1566

Livre XII: 1566³

On peut s'interroger sur le passage de 14 à 12 livres: dans le "Billet Discours sur le vie de M. Michel de Nostre Dame", in *Janus Gallicus*, il est question *in fine* de deux ensembles de douze: les "12 centurles de prédictions comprises brièvement par quatrains" et "d'autres présages en prose, faits puis (sic) l'an 1550 jusques à 67 qui colligez par moi & rélligez en XII livres". Il est donc probable que le projet initial ne visait pas une division en 12. Est-ce que Chavigny changea d'avis en cours de route et dut ainsi remanier son propre travail? Dans ce cas, il faut admettre qu'il avait l'intention de le publier plus ou moins tel quel car en quoi cela eut-il impoté si le manuscrit devait rester inédit?

Un projet non centurlique

La lecture du "Brief Discours sur la Vie de Nostradamus" montre clairement que le projet exégétique initial ne visait pas les centurles: "Nous avons de luy d'autres présages en prose, faits puis l'an 1550 jusques à 67 (...) ceux-ci comprennent notre histoire d'environ cent ans

¹ Nous remercions P. Guinard, responsable du fonds ancien, de nous avoir autorisé à consulter le manuscrit sur place en mars 1997, lors de l'exposition Nostradamus qui se tint à la BSM Lyon.

² Il existe une double pagination, par folio et par page, nous utiliserons cette dernière.

³ P. Guinard nous a communiqué une description ne déterminant que 11 livres dont le dernier comporterait les almanachs pour 1566 et 1567. Or à la p. 617 du manuscrit, à vrai dire fort peu lisible, il est bien annoncé un nouveau livre comportant ce qui concerne 1567. La marque des 14 livres initialement prévus a été effacée mais les traces subsistent de l'agencement antérieur.

& tous noz troubles, guerres & menées depuis un bout jusques à l'autre". Le *Janus Gallicus*, pour sa part, fait évoluer le projet vers un commentaire des textes en vers, quatrains d'almanachs et de centuries comme si Chavigny avait pris conscience qu'il pouvait raconter les cent années en question sur la base des seuls quatrains, pourvu que l'on décomposât ceux-ci de façon à les changer en fait en de la prose, ce qu'avait réalisé, à sa manière, vingt ans plus tôt un Antoine Crespin. Parallèlement, les *Pléiades* (1594 pour la version manuscrite, 1603 pour la première édition imprimée) auraient à gérer l'ensemble en prose mais au sein d'un corpus prophétique plus vaste n'incluant pas exclusivement du Nostradamus, ce qui dénote une certaine distance.

Ce Recueil est au départ la collection de textes parus, comme il est indiqué au titre, entre 1549 (pour 1550) et 1566 (pour 1567), il ne fournit jamais le nom du ou des libraires. On y trouve les quatrains à partir de l'almanach pour 1555 sauf pour celui de 1556, absents également du *Janus Gallicus*, ce qui souligne le lien entre les deux ouvrages mais, nous l'avons déjà souligné, il semble que ces quatrains ne présentent pas, du point de vue du dit recueil, un grand intérêt et d'ailleurs ils ne sont pas, par définition, en prose. Or, ce sont justement ces seuls quatrains qui seront inclus dans les éditions des centuries, la production en prose étant apparemment jugée non conforme, et se retrouvant dans les *Pléiades* et accessoirement dans certains commentaires au sein du *Janus Gallicus*. Pour notre part, en ce qui concerne la prose, nous avons identifié de larges emprunts aux pièces suivantes.

Almanach pour 1557

Significations de l'Eclipse de 1559

Almanach pour 1563

Almanach pour 1565

Almanach pour 1565

Le cas de l'année 1557 est remarquable puisqu'il comporte les trois genres: l'Almanach, la Pronostication et les *Présages pour 1557*, ces derniers étant introduits par l'Épître à Henri II. Précisons que ces trois documents parurent séparément, chacun avec son épître adressé à un personnage distinct. On notera en tout cas que le Privilège en date du 14 octobre 1556, figurant en tête de l'Almanach pour 1557 vise "les almanachz, Présages & Pronostications de maistre Michel de Nostradamus (...) pour l'an mil cinq cens cinquante sept". Mais dans le Manuscrit, il est clairement précisé (p. 79): "D'un autre présage de la même année qui ne se trouve point dédié à la Majesté du Roy Tres Chrestien" il ne sera pas question. En fait, l'auteur du RPP appelle "présages" tout texte en prose de Nostradamus, constituant un commentaire de positions astronomiques, celles-ci étant souvent évacuées. En ce qui concerne les quatrains, dans la plupart des cas, lorsqu'ils diffèrent des éditions des almanachs conservées, Chavigny s'aligne sur le recueil, ce qui semble indiquer qu'il n'a plus accès aux quatrains d'origine¹.

L'Almanach pour 1557 pourrait cependant s'inscrire assez bien dans le schéma suivi par le recueil: au lieu que le calendrier occupe une partie et les études mensuelles une autre, il dispose chaque mois avec son calendrier et son commentaire puis passe au mois suivant et ainsi de suite. C'est un tel dispositif, abandonné par la suite, qui pourrait avoir servi à la conception du *Recueil des Présages Prosaïques* si ce n'est que le calendrier n'y figure plus.

Le cas de l'almanach pour 1565

Cet ouvrage conservé à la Bibliothèque de Pérouse semble se conformer au système du Recueil de la BM de Lyon. Les quatrains ne se trouvent pas au sein du calendrier mais avec les textes en prose, en tête de chaque mois. C'est sur ce modèle que l'on aurait aligné l'ensemble de la production nostradamique et c'est pour cela que les quatrains y figurent année par année. En effet, il ne faudrait surtout pas conclure, sur la base du recueil, à l'existence d'un tel modèle pour les autres années, hormis peut être pour 1564 dont nous n'avons pas l'exemplaire.

Le *Recueil de présages prosaïques*, tout en empruntant donc à des pièces authentiques les restructure: déplacement des quatrains, suppression de développements astronomiques ponctuels. Cependant, lorsque l'auteur regroupe plusieurs ouvrages, il les aborde l'un à la suite de l'autre et ne les fonde pas en un seul. Il précise alors "autre présage pour l'année ...", le terme signifiant simplement texte en prose, tous titres confondus.

Etude autour de l'almanach pour 1563

Ci-dessous le texte de janvier des Présages pour 1563 dans l'édition d'Avignon. En fait, la différence apparaît surtout dans les premières lignes qui sont abrégées dans le VIII^e Recueil. Le texte de l'Almanach a été découpé dans le Recueil en paragraphes numérotés. Les variantes

¹ Le recueil de la Bib. Lyon-La Part Dieu désormais accessible permet de combler certaines lacunes liées à un corpus incomplet d'almanachs.

dues au Recueil sont marquées "Rec" et celles propres à l'Almanach "alm". En marge, figurent dans le Recueil en quelque sorte le résumé de chaque paragraphe ainsi constitué: par exemple, pour le paragraphe 5, "Sylla et Marlus ressuscités". Ce sont en fait ces brèves formules qui, numérotées, et liées à un Recueil précis, pourraient avoir eu une valeur oraculaire qui aurait fait pendant à celle des *Centuries*. Chacun des 12 Livres comportent plusieurs centaines de ces paragraphes ainsi brièvement résumés. Les quatrains eux mêmes ne sont plus ici que des paragraphes comme les autres.

"Quatrain de l'an universel (p. 332)

(Le recueil le qualifie de "quatrain général")

Le ver sain, sang mais esmeu est d'accord
Infinis meurdres, captifs, morts, prévenus
Lant d'eau & peste, (*Peste, tant d'eau*) peu de tout sonnes cors
Peins, morts, luy, grand devenir, venus.

1 janvier

Lant d'eau, tant mottz, tant d'armes esmouvoit
Rien d'accordé, le grand tenu captif
Que sang humain, rage, fureur avoit
Lard pénitent, peste, guetre, motif
(on saute le calendrier)

(En marge janvier)

Prédiction (sic) de Janvier

2 Dans ce mois de Janvier 1563, sera le pre (milet Rec.) quart de la Lune (*précédente, le premier jour à 19 deg. d'Aries qui participe de la mauvaise qualité des jours précédens: avec un peu de température de peu de durée: et sera froid, sec, pluvieux, puis temps variable*) donnant (donnera Rec) admittation, *cum formi me et pavore* de ce peu qui sera demeuré des humains, que

3 (Cat. Rec) par le Heau de Dieu nous est menacé d'une la plus grande frayeur que peut jamais estre advenue au remanant des pources a miserables hommes.

4 (Et puis que (Alm) lon convertira le bruit & les tormens de feu aux auteurs des conflicts et des effusions de sang, tellement que les plus grans ne seront seurs dans leurs forteresses & marsoits.

5 Et à l'occasion de l'année précédente, ou Sylla & Marlus semblent avoir esté ressuscités, adviendront telles frayeurs & troubles qu'en calculant ceey la plume se vient à retirer, pour ne mettre par escrit ce que les astres présagent advenir par guerres plus félines que humaines: par famine, pestilence, subites & repentines invasions.

6 Mars en la présente révolution du monde estant à l'ho(*roscope* & par tous endroits en signe igne tant par l'ascendant que par le décret de Zodiac signifie que de la partie orientale adviendra perte, dommage & affliction au Roy). On a mis en italique ce qui ne figurait pas sur la page étudiée (333) soit parce que sauté, soit parce que vraisemblablement sur la page suivante (p. 334)

Les trois genres

Le Recueil des présages pronostiques tend en fait à effacer la distinction existant dans les années cinquante entre trois genres comme l'atteste le privilège de 1556 pour 1557, où l'on distinguait trois productions annuelles: celle des Présages semble avoir été celle qui se voulait la plus amplement consacré aux événements à venir, mois par mois, ne comportant pas de calendrier ni d'ailleurs de quatrains. Les Présages amplifient¹ les textes des almanachs d'où la formule "très amples significations & présages" qui figure par exemple pour l'année 1565. Les Pronostications sont quant à elles structurées en 4 saisons et le commentaire s'y organise autour du thème de l'ingres en chaque saison, à 0° du Bélier, du Cancer, de la Balance et du Capricorne alors que les almanachs organisent leurs prévisions autour des phases de la Lune, soit deux informations différentes au niveau astronomique. Les Présages se fondent sur les mêmes données que les Almanachs, à savoir le thème astral dressé tous les sept jours environ, lorsque la Lune est conjointe (nouvelle lune), en quadrature ou en opposition (pleine Lune) avec le Soleil. La situation à ces 4 moments (pronostication) ou à ces 48 et plus moments (almanach) renseigne

¹ En 1559, Nostradamus, dans les *Significations de l'Eclipse*, Paris, Guillaume Le Noir, Bib. Musée Arbaud, écrit "Après avoir supputé la future prédiction par Almanach & pronostication assez amplement de Jan 1559, par quelques jours après voyant par plus profonde calculation aucunes calamiteuses adventures () ay bien voulu par plus ample & vraye teste déclaration etc."

sur la période qui s'étend jusqu'à la configuration suivante étudiée. On conçoit que la Pronostication exige moins de travail, moins de calculs, que l'Almanach ou le Présage. A son tour le Présage ne se contente pas d'étudier les aspects des planètes entre elles, dans les signes du Zodiaque, sans lien avec un lieu précis, mais analyse également la position de celles-ci dans les douze "maisons" du thème dressé, ce qui permet de préciser en quels lieux l'impact planétaire aura lieu, pour quel degré de latitude. Travail plus sophistiqué que les deux autres, au niveau de la science astrologique.

Il est possible que l'astrologue les abordait par ordre croissant de complexité: d'abord, la Pronostication, puis l'Almanach puis les Présages, ce qui ne signifie pas que ces documents ne paraissent point en même temps¹.

Brind'amour (1993, pp 501-502) s'est contenté, ayant été un des tout premiers, parmi les spécialistes, à examiner l'ouvrage avant son envoi à la restauration, de parler d'"extraits nostradamien en prose portant chacun un numéro d'ordre"². Il semble donc que ce chercheur qui fut un des rares à prendre connaissance du manuscrit lyonnais avant qu'il soit retlé pour des projets de restauration, n'ait pas identifié les sources du document. Il n'a pas fait le rapprochement avec les Présages déjà parus, pour certaines années et a, semble-t-il, imaginés qu'il s'agissait de divers extraits mis bout à bout, comme c'est le cas d'ailleurs en partie pour les centurées mais non pour les publications annuelles, alors qu'il s'agit de textes d'un seul tenant découpés en paragraphes. "Ce document, écrit Brind'amour (1993), avec ses milliers d'extraits (sic), quand la restauration l'aura rendu accessible, sera l'une de nos principales sources pour l'étude de Nostradamus". Ce ne serait guère le cas si ces extraits étaient, comme il le laisse entendre, issus des almanachs et pronostications, en grande partie connus et ne comportant pas des développements très sophistiqués au niveau de l'analyse astrologique-thème central de l'ouvrage de Brind'amour (1993). Il en est tout autrement si avec ces centaines de pages manuscrites, plus de 700, l'on a affaire à l'oeuvre astrologique majeure de Michel de Nostredame, dont il n'existe que très peu de vestiges d'origine, avant 1563³ en dehors des *Présages Merveilleux* pour 1557, seule année pour laquelle nous disposons de trois publications annuelles. Brind'amour (1993) donne en fait l'impression que ces textes ne sont jamais parus dans l'état où ils figurent dans le dit manuscrit: "Le manuscrit n'était (...) pas destiné à une publication immédiate. L'ouvrage est une suite d'extraits (sic) nostradamien en prose portant chacun un numéro d'ordre avec en marge ici et là des rapprochements effectués par Chavigny avec des événements passés; il s'y trouve des prédictions pour l'avenir immédiat dont Chavigny espérait la réalisation avant d'y le publier". Tout au contraire, nous pensons que les commentaires en marges sont des résumés oraculaires, numérotés de façon systématique en face de chaque paragraphe, sans qu'ils soient liés à une époque précise. Chavigny a ajouté dans une seconde marge, comme note l'auteur de la présentation du manuscrit, quelques observations assez dispersées dont on ne sait si elles devaient paraître.

Exemple de texte de pronostication:

"L'esté ceste année 1557 commencera le 12 de Juin, le Soleil entrant au premier point de Cancer à 26 minutes, la lune à 5 degr. 18 minu. de Capricor. Saturne oriental descendant combustz à 7 degrés 48 minu. de Taurus"

Exemple de texte d'almanach:

Dans le mois de février 1562, sera nouvelle lune le 3 jour à 6h 36 mi. par ascendant, le 12 degr. de Virgo à 1 degr. 12 minutes de Aquarius etc

Exemple de texte de présage:

¹ Dans le cas de *l'Almanach pour 1566*, "avec ses amples significations et explications", reproduit in *Cahiers Michel Nostradamus* n° 5-6, 1987-1988, on a bien affaire à des *présages*, c'est à dire avec des textes fondés sur un thème astral complet, d'ailleurs représenté. Le terme apparaît toutefois uniquement au début de l'Almanach - Présage sommaire sur l'année 1566.

² Buget, in *Bulletin du Bibliophile* de 1851, note "ces mots" avec les Présages" qui sont pareillement sous le titre de notre almanach ne signifient pas avec les quatrains puisqu'ils faisaient partie du calendrier mais avec les prédictions en prose qu'(...) s'intitulent Pronostications" (p. 676)

³ Brind'amour, 1993, qui relève la présence des quatrains des almanachs, année par année, se contente de noter que les quatrains pour 1556 manquent dans le dit manuscrit ce qui ne surprend pas puisque dans ses autres ouvrages, Chavigny n'en cite pas les quatrains mensuels.

"Mys estant par le décret du zodiac en la XI & X donne à entendre les causes principales mouvantes le fait de la guerre (...). Aussi par le trine du Soleil à Jupiter, le Soleil dans la XI. Jupiter dans la III démontré est devers les Espagnes, la mer Tyrrhène etc" 1 Février 1563

La présence de quatrains d'almanachs dans les Centuries de la Ligue (1588).

Dans les éditions parisiennes de la Ligue (1588), figure une centurie VI bis qui ne sera pas intégrée dans le canon et qui est en fait constituée, à une exception près non localisée, de quatrains issus de l'almanach pour 1561.

R. Benazra a consacré dans le RCN (pp 42-44 et 118-120), une étude assez développée à la question des quatrains pour 1561 2, tels qu'ils figurent tant dans le *Janus Gallicus* que dans les éditions de la Ligue. Nous disposons comme élément supplémentaire du *Recueil des Présages Prosaïques* (BM Lyon) et l'almanach conservé à la BSG dont il ne semble pas que Benazra se soit servi, le but étant à la fois de reconstituer les quatrains de l'almanach pour 1561 et de comprendre les manipulations subtiles par ceux-ci dans les années 1588-1594. Au départ, l'intérêt pour le dit almanach pourrait simplement tenir à l'existence d'un recueil factice comportant et des Prophéties agrémentées d'une addition pour 1561 parues chez Barbe Regnault et un almanach pour la même année, paru chez Guillaume le Noir.

En ce qui concerne la reconstitution des quatrains de l'almanach paru chez Guillaume le Noir, à Paris, l'exemplaire de la BSG comporte quelques lacunes, notamment pour le mois de janvier - celui de l'année restant inchangé - nous le compléterons grâce au *Recueil des Présages Prosaïques* malgré Ruzo qui affirme que "celui de janvier 1561 est définitivement perdu".

N'avoir de n'estre né refuse dur fait
Horreur d'emprins, de changement refus
Hors borne (ou birne) puis descouvert au lalet
Et non content assailli, mort confus.

En ce qui concerne février, l'ordre des versets de l'almanach et du *Recueil de Présages prosaïques* n'est pas celui de l'addition de 1588, soit c-d-a-b cela pour éventuellement éviter les rapprochements

a Prins et captif n'arreste les prez triples
b Plus profond mis, eslevé, mis au trosne
c Renfort de sieges manubis & maniples
d Changez le sacre & passe sus le prosne
Pour mars, idem
Pour avril, idem
pour mai, idem
pour juin, idem
pour juillet, idem
pour août, idem

En ce qui concerne septembre, l'almanach pour 1561 est lacunaire. Nous ne pouvons donc nous reposer que sur le RPP puisque le *Janus Gallicus*, dans sa première face, ne les a pas mobilisés. Il est identique à la version 1588.

a L'Occident libre les isles Britanniques
b Le recongneu passer le has, puis haut
c Ne content triste Rebel, Corse, Escotiques
d Puis rebeller par glus & par nulct chaut
Benazra, pour octobre, note la même permutation.

En ce qui concerne le quatrain du mois de novembre, l'ordre des versets diffère:
a Par le retour du voyage barbare

b Exalteront la protestante entrée

c Le stratagème simulte sera rare

d La mort en voye rebelle par contree

alors qu'en 1588, nous avons la série c-d-a-b., soit la même combinaison que pour février
Enfin, pour décembre, encore une fois l'ordre c-d-a-b.

1 L. on désigne les maisons par des chiffres romains, de I à XII

2 Voir Ruzo, 1982, pp. 259 et seq

- a D'oppression grande calamité
- b L'épithalame converty pleurs & larmes
- c Vents chaud, conseil, pleurs & timidité
- d De nuict au liet assailly sans les armes

Daniel Ruzo (1982, p. 262) a bâti tout un roman autour de l'almanach de Barbe Regnault, en sa possession, et de l'édition de 1561 qui comporterait les quatrains présents dans l'édition de Guillaume le Noir, qui auraient dû s'insérer dans le dit almanach:

"Dans la septième centurie (de l'édition de 1560), on a inséré douze quatrains qui n'y ont jamais figuré. Le premier de ces quatrains est: VI, 31; les autres sont ceux qui se trouvent, tout composés, à l'imprimerie pour être publiés comme Présages dans l'Almanach pour 1561. (...) Supprimés de l'Almanach par souci d'économie, ils furent insérés dans les Prophéties comme Centurie VII et furent numérotés de 72 à 83 comme s'ils appartenaient à cette Centurie". Et Ruzo de préciser: "Il fallait terminer l'édition au plus bas prix et avec le plus petit nombre de pages possible (...). Les copies de 1588 et 1589 nous permettent d'apprécier la quantité incroyable d'errata commis dans l'édition de 1561 etc" (p. 261).

Nous ferons les remarques suivantes: le raisonnement de Ruzo s'appuie en réalité sur l'édition de 1588 qui se réfère à une édition de 1560 susceptible en effet d'être celle de Barbe Regnault. Ruzo semble tout ignorer de l'édition avec quatrains de Guillaume le Noir. Si Chavigny a repéré les quatrains de 1561, c'est à partir de cette édition et non de l'édition centuriquée de 1588 dont les quatrains des mois ne sont pas signalés comme tels. Pour notre part, les éditions de 1588 se sont contentées d'emprunter à Barbe Regnault et à sa veuve la page de titre, remplaçant des centuries par d'autres. Pourquoi ne lui auraient-elles pas emprunté la centurie VII telle qu'elle aurait dû se trouver en 1560 s'il s'était agi d'une simple réédition à l'identique car on ne comprend pas pourquoi ces quatrains d'almanachs auraient été intégrés dans une édition de 1560 et que de ce fait les 40 quatrains de la VIIe centurie auraient, eux, disparu. Nous pensons que l'édition des *Centuries* de 1560, chez Barbe Regnault, comportait 630 quatrains comme son titre l'indique. Le scénario proposé par Ruzo convient beaucoup mieux à la situation de 1588 alors que plus personne ne sait que les almanachs comportaient également des quatrains, ce qui permettait de faire des fausses centuries avec de vrais quatrains. Apparemment, l'objectif des 639/640 quatrains ne fut atteint qu'en 1590 avec l'édition de Cahors.

L'édition troyenne Du Ruau désignera ces 12 quatrains comme retrouvés dans les centuries précédentes alors que, note Ruzo, à une exception près, il ne s'agit pas de quatrains des *Centuries* mais il semble que le terme de centurie soit devenu alors synonyme de quatrain. Les éditions Chevillot¹ comportent cinq quatrains et non quatre: on y a gardé "Les ravasseurs se trouveront moquez etc" qui correspond au mois d'octobre 1561.² Chevillot³ a conservé, peut-être par inadvertance, un quatrain de plus que Du Ruau, à savoir celui du mois d'octobre qui pourtant figurait dans le *Janus Gallicus*.

Il existe deux éditions de Pierre Mesnier. L'une est identique⁴ à celle des autres libraires parisiens, Roger et Veuve Rosset, l'autre, comme le note Benazra (1990, p.122) comporte une addition à la fin de la centurie VI. Il apparaît que cette édition augmentée, selon P. Renouard, doit être datée d'une dizaine d'années de plus, la mention "porcier de la porte St Victor ayant remplacé alors "demeurant à la rue d'Aras, près la porte S. Victor". Mesnier a publié par ailleurs une *Prophétie Merveilleuse* d'Antoine Crespin, comportant une Epître à Charles X, le roi de la Ligue, en date du 20 mars 1589. (BNF, 8° Lb³⁵ 334), ce qui confirme le caractère ligueur des centuries qu'il fait paraître à la même époque⁵.

L'exemple de l'almanach pour 1565

Tout se passe comme si l'on avait voulu, en réalisant ce *Recueil de Présages Provanques*, prendre pour modèle l'almanach paru en 1564 pour l'année suivante: "Almanach pour l'an MDLXV avecques ses très amples significacions & présages d'un chacun moys" composé par Nostradamus devenu médecin du Roi. (Lyon, Benoît Odo, Bib. Pérouse)

¹ Ruzo n'a pas remarqué cette différence avec l'autre édition troyenne

² Ruzo note que toutes les éditions parisiennes ont la même mise en page. L'addition de 1599 se place dans un espace vide ou comportant un motif. (BM Angers)

³ Pierre Chevillot est, en 1588, libraire à Paris Voir sa *Responce au Roy* etc, Mar 37836

⁴ Voir Halbronn 1998.1

⁵ J. Halbronn 1998.1

Le calendrier y est dépouillé de ses quatrains. En revanche, les prédictions mensuelles sont ouvertes par un quatrain, surmonté de la mention du mois et de l'année, alors que dans le calendrier, la mention de l'année ne figure pas.

L'année suivante, l'almanach revendra à sa forme habituelle, le calendrier retrouvera ses quatrains et les textes en prose comporteront un chapeau en latin pour chaque mois. (Bib Osler, Montréal), sorte de solution intermédiaire.

Fonction chronématique des vignettes

Il existe, du vivant de Michel de Nostredame, trois vignettes représentant un homme assis, écrivant, devant une sphère. Il serait bien hardi d'affirmer, avec P. Béhar¹, qu'on y trouve le "premier portrait connu de l'auteur"². Nous avons montré plus haut ce que ces vignettes devaient aux éditions de Virgile et à celles du *Kalendrier des Bergers*. C'est ainsi qu'en 1555, seraient parus deux ouvrages comportant chacune une série différente: l'édition de Macé Bonhomme (Lyon, 1555) qui ne mentionne pas le nom M. de Nostredame au sein de la vignette et l'autre, une Pronostication pour 1555 (Lyon, 1554, catalogue Bib. Ruzo, 1982) avec une vignette ainsi légendée et entourée d'une frise zodiacale. Béhar (1996, p. 124) note³: "La vignette (de Bonhomme) s'est inspirée de celle de la Pronostication⁴ pour 1555 (donc parue dès 1554). Jugement peut-être hâtif car il existe de nombreuses éditions de textes nostradamiques comportant la même vignette que celle de l'édition Macé Bonhomme, nous pensons à la Pronostication pour 1562⁵, au faux Almanach pour 1563. On nous objectera que la Pronostication pour 1562 est plus tardive que l'édition des *Prophéties* de 1555. Mais encore faudrait-il prouver de quand date réellement la dite édition lyonnaise. Il peut quand même sembler étrange que la même année paraissent à Lyon deux ouvrages du même auteur ne comportant pas la même vignette! En l'espace de quelques mois, le motif aurait donc évolué⁶. Sans une étude de l'ensemble des vignettes connues, il n'est guère possible de s'engager de la sorte. Ainsi, les *Significations de l'Eclipse pour 1559* renouent-elles avec la vignette de la pronostication pour 1555, il suffit pour cela d'étudier les planches de la Bibliographie de Chomarat (p.31).

En fait, s'il est vrai que la vignette de la *Pronostication* pour 1555 précède chronologiquement celle qui figure dans l'édition de Macé Bonhomme, il importe de ne pas télescoper les années. Nous disposons de la *Grande Pronostication Nouvelle avec portenteuse prédiction pour l'an MDLVII* (Musée Arbaud, Aix) qui est en tous points conformes, pour la vignette, à la *Pronostication nouvelle & prédiction portenteuse pour l'an MDLV*. De même pour la *Pronostication nouvelle pour l'an Mil cinq cens cinquante & huit*, que nous avons retrouvée à la Bibliothèque Royale de La Haye. Les *Significations de l'Eclipse qui sera le 16 septembre 1559* comportent toujours ce même motif qui figure en tête de la Pronostication pour 1555. Notons qu'il s'agit de Pronostications et non point d'almanachs et que notre collection concerne des éditions parisiennes pour 1557, 1558 et 1559, mais il y eut des éditions lyonnaises comme le montre la *Pronostication pour 1555*.

Ensuite, le motif de la *Pronostication nouvelle pour l'an mil cinq cens soixante deux* va changer en adoptant une autre vignette, constituant une variante, celle qui ne présente ni le nom de Nostradamus en écusson, ni la frise zodiacale. On trouve ce même motif cette fois sur un Almanach, considéré comme un faux⁷, celui pour l'An 1563, de la BM de Lille. Exemple d'utilisation de ce type de vignette pour un (faux) almanach alors que chez Nostradamus, cet usage était, apparemment, réservé à la pronostication.

¹ Béhar 1996, p. 124

² Il semble que ce personnage à sa table soit issu de l'iconographie du *Kalendrier des Bergers* ou de celle présente dans certaines éditions de Virgile;

³ Reproduisant les planches figurant en vis à vis, chez Ruzo, 1982

⁴ Remarquons que l'édition lyonnaise pour l'an 1555 porte "prognostication" tandis que les éditions parisiennes pour 1547 et 1559 portent "pronostication"

⁵ Que nous avons placé sur la page de couverture du RCN de Benazza

⁶ La frise zodiacale figure, avec quelques variantes de détail, sur le Période de Turrel (BSG), paru vraisemblablement vers 1550, mais avec un motif intérieur différent, il s'agit d'une main tenant la sphère armillaire, avec au-dessus les luminaires: c'est, en gros, le motif de la fenêtre. On y notera la représentation très sexuée du signe des gémeaux. Le motif intérieur figurant chez Turrel, sans la frise, se retrouve dans les éditions "1568" de Benoust Rigaud

⁷ Benazza, RCN, p. 59

Mais entre ces deux vignettes, il semblerait qu'une autre se soit intercalée, attestée dans l'édition anglaise d'un almanach: *Almanack for the yere MDLXIII* (F.S.L., Washington). Le personnage tient à la main une baguette qu'il dirige vers une sphère armillaire. Or on ne connaît pas d'exemplaire original des pronostications pour 1559, 1560 et 1561, il est possible que l'almanach ait emprunté son motif à l'une de celles-ci et de toute façon pas à la Pronostication pour 1562 qui diffère. En fait, nous disposons d'un autre document¹, paru en France celui-là, il s'agit d'une vignette figurant sur des éditions des *Centuries* et parues en 1588-89 mais ayant pour titre *Les prophéties de M. Michel Nostradamus: dont il y en a trois cens qui n'ont encores esté imprimées, lesquelles sont en ceste presente édition/ Revueues & additionnées par l'Auteur, pour l'An mil cinq cens soixante & un, de trente neuf articles à la dernière centurie*². Il semble acquis qu'un tel titre ait bien désigné une édition des *Centuries* en 1560, chez Barbe Regnault³ mais, selon nous, avec un tout autre contenu que celui des *Centuries* de la Ligue. Or, cette date de 1560 correspond justement au trou existant entre les deux séries de vignettes. Est-ce à dire qu'à cette date, les prophéties portaient les vignettes des pronostications, ce qui justifierait leur présence dans les éditions des *Centuries* de 1555 et de 1557, usant du troisième motif? Mais précisément, l'on conçoit mal qu'en 1555 et 1557 on ait utilisé la troisième vignette et en 1560 la seconde.

La frise zodiacale ne sera plus de mise dans les années 1560. Il est vrai que l'astrologie a été condamnée en 1560, à la fin du règne de François II, peut-être sous l'influence des Guises, aux États Généraux d'Orléans⁴. Enfin, le nom "M. de Nostredame" qui ne comporte même pas le prénom ne figure plus: ne serait-ce pas sous ce nom et non sous celui de Michel Nostradamus que cet auteur se serait d'abord fait connaître? Si c'était le cas, il faudrait conclure que sa production aurait débuté bien avant la *Pronostication pour 1555*. En effet, l'intitulé de celle-ci - la plus ancienne qui nous soit parvenue - comporte au titre "composée par maistre Michel Nostradamus", juste au dessus de la vignette qui comporte "M. de Nostre/Dame"⁵. Tout se passe comme si la vignette en question datait déjà et qu'on l'avait conservée en dépit de la réputation de l'auteur, mieux connu désormais sous le nom de Michel Nostradamus. Ce décalage ne pouvait se poursuivre indéfiniment. Plutôt que de supprimer cette mention sur la vignette, on aura préféré en composer une autre. A la fin du XVII^e siècle, Balthazar Guynaud utilisera pour frontispice un "portrait" calqué sur la première vignette; on y voit Nostradamus, la plume d'oie à la main, devant un écritoire et son encrier et dans le coin droit le haut d'une sphère armillaire. La bibliothèque est présente comme pour le modèle. En revanche, il n'y a pas d'ouverture vers le ciel. Le chapeau ressemble fort à celui des vignettes des années 1550/1560. On voit le personnage barbu dans son fauteuil de face et non de profil. A n'en pas douter, ce "portrait" paru à la fin du règne de Louis XIV est calqué sur celui de 1554.

Si l'on considère que les almanachs ne comportaient pas de vignette extérieure autre que des instruments de mesure, comment se fait-il que les *Centuries* qui en sont le prolongement, du fait des quatrains, en comporteraient? Il faut noter en effet que les éditions des *Centuries*, par ailleurs également douteuses, de 1568, chez Benoist Rigaud, ne comportent pas de vignette du type pronostication mais bien un motif cosmographique⁶ à l'instar des almanachs comme celui pour 1566⁷. Cette présence de vignettes de pronostication en tête des éditions des *Centuries* de 1555 et 1557 nous apparaît en soi comme un signe de contrefaçon, n'étant plus au fait des usages de l'époque ou en tout cas des éditeurs de Nostradamus. Il y a en effet là une dualité remarquable entre le personnage assis, censé représenter l'astrologue et l'autre vignette où l'on voit deux bras, l'un tenant un compas, l'autre une sphère, avec au dessus les luminaires et les cinq planètes.

1 Signalons aussi cette même vignette sur la page de titre de l'Almanach et amples prédictions pour l'an de Jesus Christ 1582, composé par maistre Marc Coloni, Paris, Claude Montheuil (BL). On y trouve quelques quatrains nostradamiques.

2 Voir Benazza, RCN, pp. 118 et seq.

3 Voir Benazza, RCN, pp. 51-52.

4 On ne dispose pas des éditions des pronostications pour 1559, 1560 et 1561, ce qui permettrait de vérifier ou d'infirmer cette hypothèse. La pronostication pour 1562 joue donc un rôle essentiel dans notre démonstration quant à l'apparition tardive du nouveau motif.

5 On ne sait pas si Nostredame est écrit en un ou deux mots, pour les besoins du blason.

6 Voir reproduction in Chomarat 1990, p. 58.

7 Chomarat, 1989, reproduit pp. 46 et 58 les vignettes de l'almanach pour 1566 et des *Prophéties* de 1568, elles sont identiques à ceci près que celle de l'almanach est plus réduite.

symbolisées par des étoiles. Cette vignette convient mieux au genre de l'almanach qui ne relève pas de l'astrologie judiciaire. Il s'agit là en fait du couple Astrologie-Astronomie tel qu'il était instauré au sein des sept Arts Libéraux, se partageant la même discipline, tout en étant au fait de ce qui les distinguait dans leurs méthodes. De ce point de vue, les éditions de 1568 portant la marque des almanachs nous semblent être restées fidèles à un certain esprit et l'on peut raisonnablement présumer que si vignettes il y eut sur les éditions des centuries, elles correspondaient davantage en effet à celles des almanachs, leur caractère de pronostication astrologique n'étant guère avéré.

II. Le secours des traductions

La réputation de Michel de Nostredame est attestée par l'écho que son nom rencontre à l'étranger. Mais celle-ci n'est pas liée aux Prophéties qui ne seront traduites qu'au XVII^e siècle, à commencer par l'Espagne dès les années 1640.

Certains textes de Nostradamus ne nous seraient en fait connus que grâce aux traductions anglaise ou italienne et il apparaît indispensable pour les bibliographes de Nostradamus de recenser systématiquement les diverses traductions et textes se référant, d'une façon ou d'une autre, à Nostradamus, ce qui permet éventuellement de repérer des faux français ou des falsifications sans évidemment exclure que les publications étrangères soient également sujettes à diverses variantes plus ou moins délibérées.

A. L'apport des éditions anglaises

Nous étudierons les éditions pour 1559 et 1564 et nous aborderons la question des contrefaçons sur la base même des recoupements par les traductions. Le recours aux traductions a longtemps été le seul accès à des publications perdues, ce n'est plus le cas avec la conservation désormais, à la Bibliothèque de Lyon-La Part Dieu, du *Recueil des Présages prosaïques*, encore que cette copie manuscrite d'un certain nombre d'almanachs et pronostications ne soit pas à l'abri de tout soupçon mais elle a au moins l'avantage d'être plus complète et plus systématique que la sélection opérée par Jean-Aimé de Chavigny à partir de ce *corpus*, pour la première *Face* du *Janus Gallicus*.

Les Significations de l'Eclipse de 1559

Comment fixer à quelle date ont pu paraître les premiers quatrains centuriques? La tâche est rendue difficile par la pénurie quasi totale de témoignages tant de la part de Nostradamus lui-même, tant dans ses lettres que dans ses almanachs et pronostications, que de celle de ses contemporains concernant les centuriques, avant les années Soixante-dix.

La seule exception résiderait dans un ouvrage que Nostradamus aurait publié en 1558 sous le titre de *Significations de l'Eclipse* pour 1559-1560, lorsqu'il est fait allusion par Nostradamus lui-même, si ce passage n'est pas apocryphe, à une *Interprétation de la seconde centurie* dont on n'a pas de trace¹. Il ne s'agit pas là d'un quatrain qui serait cité mais de l'annonce de l'existence d'interprétations des centuriques. En cela, nous rangerions le dit ouvrage dans la catégorie *programmatische*, c'est à dire annonçant une série de textes (cf *Intra*).

Voilà donc qui laisse entendre que les quatrains, qu'ils soient ceux des almanachs ou ceux des *Centuriques* auraient fait l'objet de "commentaires" et ne se suffiraient pas à eux-mêmes. La formule parisienne "Commentaires" de Chavigny apparaît en fait comme plus proche de la réalité que celle de "commentaires de Nostradamus".

¹ Chavigny signale en marge, dans le *Recueil des Présages Prosaïques*, "cette interprétation ne fut jamais vue" (p. 165). Les seuls quatrains qui soient suivis d'un commentaire en prose sont ceux des almanachs. Nous avions déjà noté que le terme de la Préface à César "viticinations perpétuelles" aurait été plus pertinent pour des quatrains marqués par les phénomènes naturels et non truffés de noms de lieux, ce qui est tout à fait atypique du genre.

Nous pensons en réalité que les *Significations* auraient pu faire l'objet d'une interpolation à l'instar de la première Épître à Henri II. Celui qui a voulu accréditer l'existence de "commentaires" que Michel de Nostredame aurait effectués sur ses Centuries est l'auteur de la *première Face du Janus Gallicus* dont l'ouvrage paru à Lyon en 1554, comporte en sous-titre "extraite et colligée des chartes et autres commentaires de M. Michel de Nostredame".

C'est le cas dans les dernières phrases de la Préface à César: "comme plus à plain j'ay rédigé par escript aux milennes autres prophéties qui sont composées tout au long (...) comme nous avons noté par les autres parlant plus clairement etc."

Il en est ainsi de l'interpolation que nous suspectons dans les *Significations de l'Eclipse*: "comme plus amplement est déclaré à l'interprétation de la seconde centurie de mes Prophéties". On notera la similitude de forme "comme plus à plain" et "comme plus amplement".

Cela dit, ce passage peut être compris à deux niveaux: d'une part, certes, il annonce une *interprétation* des centuries, de l'autre, il signale au moins qu'il existe une "seconde centurie", qu'elle ait ou non fait l'objet d'une quelconque glose.

Autrement dit, si l'on renonce à contester l'authenticité des *Significations*, c'est à dire sinon à mettre en cause la paternité de Nostradamus sur celles-ci du moins à remettre en cause la date de parution, alors nous pourrions admettre qu'en 1558 au plus tard-*terminus ad quem*-seraient parues des centuries attribuées à Nostradamus. Ce qui recouperait assez bien l'existence d'une édition des centuries en 1557, chez Antoine du Rosne.

On ne peut non plus exclure qu'une contrefaçon ait utilisé des éléments authentiques et que, si tant est qu'il s'agisse d'un faux, Nostradamus aurait en effet mentionné, dans le texte, une centurie:

"Les Roys (...) devraient aviser que cecy (...) menace quelque cas que tel autre & beaucoup plus sinistre & calamiteux adviendra l'an 1605 que *combien que le terme soit fort long*, ce nonobstant les effectz de cecuy ne seront gueres dissemblables à celui d'icelle année comme plus amplement est déclaré à l'interprétation de la seconde centurie de mes Prophéties" (*Significations*, fol. BII)

Si l'on examine le paragraphe visé, on remarque que l'auteur fournit une date en précisant "combien que le terme soit fort long", c'est à dire "en dépit du long terme". 1605, ce n'est jamais qu'une quarantaine d'années plus tard. On peut réellement se demander si initialement la date n'était pas sensiblement plus éloignée que... 1605. On pense notamment au XVIII^e siècle. Voilà qui nous confirmerait dans l'idée de retouches ponctuelles qui ne portent pas atteinte au corps du texte. Il serait dès lors concevable que Nostradamus ait effectivement référé à sa seconde centurie voire à quelque interprétation qu'il aurait eu l'intention de faire connaître et qui n'aurait point été retrouvée si tant est qu'elle fut rédigée.

D'autres observations sont à mentionner à propos de ces *Significations*: on remarque au fol. A7 l'emploi d'abréviations inhabituelles chez Michel de Nostredame: "Et aussi H.T.H.N.S. & par moyen d'héréditer (sic) s'ensuivra telles merveilleuses adventures". En revanche, Chavigny est coutumier du fait dans sa *Pléiades* (1603).

Comme pour l'Épître à Henri II, il apparaît assez clairement que nous avons affaire probablement à des interpolations au sein d'un texte ayant existé, en fait une lettre dédiée à Jacobo Marra, vice-légat d'Avignon, mais dont nous ne voyons plus avoir trace, sous une autre forme et avec un contenu quelque peu distinct, et qui se trouverait lié à la polémique de l'astrologie avec certains de ses adversaires¹.

Ainsi, il nous apparaît qu'il y a un bon usage des contrefaçons: une fois les retouches les plus flagrantes détectées, l'on se doit de considérer le texte comme comportant une part d'authenticité: date de publication, adresse du libraire, expressions remaniées que l'on peut tenter de restituer etc. Il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain.

Les deux fausses épîtres en date de 1558

Si dans l'épître au vice-légat, il est question de 1605 (fol. B II), dans l'épître centurique à Henri II, dont rien ne prouve qu'elle fut publiée au moins durant dix ans, et qui peut n'avoir été rédigée que bien après la date qui figure à la fin de l'épître, il s'agit de 1606², deux dates qui selon nous n'étaient pas significatives dans le système de Nostradamus qui visait plutôt le début du siècle suivant (cf. infra).

¹ Voir Olivier Millet, 1987, ne cite pas cet ouvrage dans son dossier. On relèvera la formule "Or retournons à nos moutons" qui n'a pas attendu le *Topaze* de Marcel Pagnol.

²Pranier: a montré (art in *Cahiers Astrologiques*, Nice) que les positions planétaires fournies dans l'Épître à Henri II correspondaient aux configurations de l'année 1606 et furent probablement recopiées de l'*Ephemeridum* de Leovitius.

En revanche, dans le système léovittien, 1606 est la dernière année étudiée; elle est considérée comme dangereuse non pas en raison d'une grande conjonction mais du fait des effets d'une éclipse: "En cest an commenceront les effects de l'horrible éclipse de Soleil qui l'an précédent aura esté veue. C'est chose toute certaine que plusieurs siècles auparavant n'en a esté une plus grande". On trouve dans l'Épître au Roi une série de positions planétaires en signes zodiacaux qui correspond à l'*Ephemeridum* de Leovittius mais nous avons été amenés à mettre en cause très fortement l'authenticité de la version de cette Épître. La seconde Épître à Henri II est datée du 27 juin 1558-date qui ne saurait évidemment être celle qui introduisait les *Présages Merveilleux pour 1557* tandis que les *Significations* sont datées du 14 août 1558, soit à quelques semaines d'intervalle: "Saturne en Capricorne, Jupiter en Aquarius, Mars en Scorpion, Vénus en Pisces, Mercure dans un mois en Capricorne, Aquarius et Pisces, la Lune en Aquarius, la teste du Dragon en Libra; la queue à son signe opposé suivant une conjonction de Jupiter à Mercure, avec un quadrin aspect de Mars à Mercure...." (Épître à Henri II) Il s'agit d'une configuration annoncée pour 1606 date qui figure dans la version centurique: "mesmes de l'année 1585 et de l'année 1606". Le style de l'Épître nous semble inspiré du texte léovittien comme en témoigne la formule "commençans icelle année" pour désigner une échéance lointaine: pour 1606, précisément, nous trouvons dans le recueil léovittien "En cest an commenceront etc".

Il semble, en tout cas, que Michel de Nostredame ne se soit intéressé aux Années Quatre-Vingt du XVI^e siècle, s'il l'a jamais fait, que sur la fin de sa vie et c'est d'ailleurs alors, dans les années soixante, que l'échéance régionalisante de 1588 commencera à connaître un certain écho. Mais le texte italien que nous avons retrouvé à la Vaticelliana de Rome est antérieur à un tel intérêt.

Il faudra donc attendre l'almanach pour 1565 - qui ne doit probablement pas être attribué à Michel de Nostredame - paru à Lyon chez Benoist Odo (Bib Pérouse)¹, pour lire une formule de ce type: "le proche definement du monde l'an 1585 & cent fois pire l'an 1588" mais cette fois, il n'est pas fait allusion au début du XVII^e siècle puisqu'évidemment, comme le notait Jean Bodin, quel intérêt y avait-il à s'intéresser à 1605 si la fin du monde devait se produire en 1588? Il y a là une contradiction qui relève d'un syncrétisme entre approche cyclique et spéculations eschatologiques.

Il semble en revanche tout à fait improbable qu'une telle année ait pu figurer dans un texte de Michel de Nostredame à la fin des années cinquante et notamment dans une Épître à Henri II en tête d'un groupe de Centuries comme c'est le cas dans les versions que l'on nous présente².

Denis Couzet a raison (*Les guerriers de Dieu, op. cit.* p. 128) d'admettre le principe d'un changement d'inspiration au sein du discours nostradamique qui au demeurant trahit parfois l'émergence d'un autre auteur sous le même nom: Une certaine évolution dans l'imaginaire de l'astrologue s'y fait sentir, reflet du cheminement d'une pensée qui s'est enfermée dans un rhétorique catastrophiste.

L'auteur des *Significations* s'est certes contenté de reproduire des éléments déjà parus par ailleurs, notamment chez Leovittius, mais Nostradamus était bien capable d'un tel procédé; il en aurait profité pour annoncer la rédaction de commentaires des centuries, dont la seule trace que nous ayons est celle proposée par Chavigny qui publie en 1594 la *Première face du Janus Gallicus* dont il dit qu'elle est "extraite et colligée des centuries et autres commentaires de M. Michel de Nostredame". Curieusement, si Nostradamus semble n'avoir laissé en vérité la moindre trace d'un commentaire de ses centuries-en revanche, au niveau annuel, il apparaît qu'il n'a cessé d'accumuler et de croiser les lectures et gloses autour des positions astrales: almanach, pronostication, présages.... Ces *Significations* pour l'éclipse de 1559 sont au demeurant uniques en leur genre, nous n'en connaissons pas d'équivalent, à notre connaissance, dans toute l'œuvre de Nostradamus.

Nostradamus - si c'est lui - explique, au début de son épître au vice-légat, qu'après avoir terminé "Almanach et pronostiques" de l'an 1559, il s'est aperçu "quelques jours après", "par plus profonde calculation" de "calamiteuses adventures" concernant les Jovialistes "ou V. S. en est un des chefs". Les expressions "jovialistes", "martialistes" sont typiquement léovittiennes (cf l'*Eclipsium*). Dans une lettre datée du 7 Juin 1879, année cruciale pour le système trithémien, avec le passage de Saturne en Bélier, l'Abbé Torné, un des maîtres des études nostradamiques

¹ Voir Brindamour, 1993, p. 211.

² Quant à la référence signalée par Brindamour à l'almanach pour 1558, elle ne nous est connue qu'à travers les *Predictes* de Chavigny, on n'a retrouvé que la Pronostication pour 1558 (Bib. Royale de La Haye) qui n'y fait pas référence. Selon nous, la date de 1585 a été interpolée dans ce texte.

au XIXe siècle, écrit à Raoul de Tricqueville¹ qu'il voit dans les *Significations de l'Eclipse* "la reproduction mot pour mot de tout ce que l'astrologue Léovice venait de publier sur cette éclipse".

Dans le débat autour des *Significations de l'éclipse de septembre 1559*, l'apport de la traduction anglaise de la *Pronostication pour 1559*, conservée à la *British Library*, va se révéler des plus précieux et nous semble confondre les faussaires.

Nous avons signalé que l'Épître à Jacobo Marra du 14 août et celle du canon à Henri II du 27 juin, sont l'une et l'autre datées de la seconde moitié de l'été 1558, soit un an avant la mort d'Henri II, blessé le 30 juin et décédé le 10 juillet².

Dans les deux cas, l'on peut se demander si la raison d'être de ces deux contrefaçons n'a pas été après coup d'annoncer la mort inopinée du roi. Il serait tout de même troublant, reconnaissons-le, que Nostradamus ait rédigé des *Significations* pour les années 1559 et 1560 qui furent si déterminantes pour le gouvernement de la France, sans en pressentir les graves échéances. On comprendrait dès lors pourquoi Nostradamus, ou plutôt celui qui se présente sous son nom, reconnaît qu'après avoir publié almanach et pronostication³, il s'est rendu compte, avec quelque retard, qu'il avait encore certains points à préciser... Il y aurait donc fort à suspecter une tentative pour pallier une certaine carence à prévoir⁴. Mais Henripolls, en tête de l'almanach pour 1559 - ce qui est attesté par le RPP, Livre IV, p. 96 - ne serait-il pas le nouveau nom que le prophète se propose de donner à Calais⁵, reprise, avec Guines, par François de Guise à l'Angleterre de Marie Tudor le 6 janvier 1558. L'almanach anglais correspond exactement avec la version du *Janus Gallicus*:

To erect a sign of victory, the city Henripolls.

Sur la dite année; Dresser trophée, cité d'Henripolls

En fait, comme on peut le lire, pour le mois de mai, dans l'édition anglaise de la *Pronostication pour 1559* (BL, C5 r) le roi construira "a newe cite in the North, called Henripolls", il s'agit d'une ville nouvelle qu'Henri II fondera dans le nord de la France. A ce propos, on notera que la *Pronostication* constitue bel et bien ici un commentaire du Quatrain de l'almanach alors qu'on ne trouve pas d'équivalent pour l'interprétation des quatrains des *Centuries*.

Ne conviendrait-il pas, au demeurant, de resituer les publications de 1558-1559 dans le cadre de la politique du royaume? Marie Tudor meurt en 1558, date à laquelle le dauphin François épouse Marie Stuart, héritière du trône d'Écosse et ayant des prétentions sur l'Angleterre⁶. Est-ce que cet almanach ne relève pas de la propagande pro-française⁷? Ne pourrait-il être d'origine écossaise?

Voilà ce que Nostradamus écrit pour le mois de juin 1559 selon la traduction anglaise: "France to be greatly augmented, to triumphe, to magnifie ans specially his ovne monarke". Le traité de Cateau (ou Chasteau) Cambresis, signé en avril, ne correspond guère à une telle *augmentation* territoriale ou politique et quant à son *monarque*, il sera mortellement blessé le 30 juin. Mais sur le coup, ce traité dut apparaître, lors de sa préparation, comme une divine surprise - on songe à une sorte d'Accords de Munich - avant que la France soit endeuillée. Dans le *Janus François/Gallicus*, qui se veut la tête de proue du prophétisme français, organisé année par année, il est encore mentionné en 1594: "Paix universelle soubz le Roy Henry II de ce nom", mentionnant le quatrain I, 92:

"Sous un la paix par tout sera clamée"

¹ Lettre autographe reproduite au début du reprint des *Significations de l'Eclipse qui sera le 16 septembre 1559*, texte paru à Paris, Guillaume Le Noir, par Henri Douchet en 1904.

² Une Épître n'a pas à paraître en tant qu'épître, elle peut fort bien porter un titre plus technique comme c'est le cas avec les *Significations*.

³ On ne peut vérifier à quelle date ces textes parurent, on en a pas conservé les éditions françaises.

⁴ On peut raisonnablement penser que l'édition anglaise de la *Pronostication pour 1559* de la BL. serait fidèle à ce que Nostradamus avançait à la veille de cette année là, quand il rédigeait son texte, selon ses dires, à la fin de mai 1558.

⁵ M. Marin, *Nostradamus*, Paris, J. Granger, 1993, p. 81, y voit Paris.

⁶ Voir S. Bataillon, *Les reines de France au temps des Valois. 2 Les années sanglantes*, Paris, De Fallois, 1974, Paris, p. 39.

⁷ Sur la réception de Nostradamus en 1559, outre-manche, voir H. Dobin, *Merlin's disciples. Prophets, poetry and power in Renaissance England*, Stanford, Stanford Univ. Press, 1990, pp. 124-125; W. Fulke, *Antiprognostricon etc*, Londres, H. Sutton, BL C 718 C 6 en latin, et sa trad. anglaise *Antiprognostricon, an invective against vague and unprofitable predictions of the astrologers and Nostradamus*, trad. W. Painter, Londres, H. Sutton, 1560, BL C 71 a 19; F. Cox, *A short treatise declaring the detestable wickedness of magicall sciences etc*, Londres, [1561] BL C 27 a 3; voir Benazra, 1990, p. 46.

Au demeurant, contrairement à ce qui est affirmé en tête des *Significations*, Nostradamus n'a nullement négligé l'éclipse de septembre, dans sa Pronostication (cf *the prediction of September*) et il inclut comme dans les *Significations* l'année 1560 dans son pronostic, probablement à la lecture de l'*Eclipsium* de Leovilius. En réalité, il nous semble que les *Significations* ne font que reprendre le texte de septembre en y introduisant quelques changements de circonstance.

Le texte de la pronostication pour 1559 était en effet déjà assez développé au regard de l'éclipse:

"The prediction of september. In this moneth shall be comprised almost all the apparences of the whole yeare bycause that the *Eclipse* shall be in it etc (...) It is most évident that this Eclipse whiche is in this moneth pronounceth and telleth some great mutacion, insurrection, sedition, rebellon, and conspiracie against the bishops and priestes". Ce seraient en fait, selon la pronostication pour 1559, les évêques et les prêtres qui auraient été menacés par cette éclipse. Et de conclure à propos de septembre: Mars est et sera favorable à toute la France, présage une grande prospérité au monarque en raison de l'éclipse équinoxiale (Trad. de l'anglais)

Que dire en effet de ce qu'écrivait Nostradamus pour le mois de novembre 1559? "The great monarke of France shall not be farre from the surname of the title of the Empire & saluted of ten times by his subiectes, Caesar victor Imperator". Outre le fait qu'Henri II mourra au début d'août 1559, il est tout de même remarquable qu'un tel texte ait pu être publié en Angleterre et de fait il est imprimé à Anvers - ville ennemie - et on ne sait de quelle façon il pouvait circuler outre Manche, sous le règne d'une Elisabeth, qui, à vrai dire, venait juste d'accéder au trône, succédant à sa sœur Marie Tudor.

Les effets d'Antarès

La pronostication anglaise ne fait pas référence à l'étoile *Antarès* comme si en fait Nostradamus n'avait pas lu Leovilius, dans l'oeuvre duquel cette étoile figure en bonne place tout comme dans les *Significations*:

"Or, il faut entendre que voyant Mars principal dominateur de l'éclipse occupant la 8. maison non esloignée d'*Antare* qui est une étoile fixe de la seconde grandeur la plupart de la nature sienne est *martiale* du tout, qui vient à menasser (...) la mort violente & subite loint avec morts publiques de quelques uns".

La conjonction de l'étoile fixe *Antarès*, "cœur du scorpion", avec une planète comme Mars est traditionnellement l'annonce de danger à l'oeil¹. Or, Henri eut l'oeil crevé par la lance de Montgomery. Nous pensons que le choix du texte de Leovilius s'éclaire: repérant après coup la présence d'*Antarès* dans le thème de l'éclipse du 16 septembre 1559 qui fait de peu suite à la mort du roi, il a probablement semblé qu'il fallait pour le moins que Nostradamus ait noté cette menace, connue de tout astrologue. L'emprunt n'était donc pas innocent, il signifiait également que l'événement avait été annoncé au moins dans l'*Eclipsium* de Leovilius.

Et l'auteur par ailleurs d'annoncer bien des changements parmi ceux qui se croyaient installés au pouvoir: "ceux qui se penseront estre les plus seurs ce seront ceux qui seront constituez en plus extrême périlition". On songe à l'arrivée des Guise aux côtés du jeune couple royal et à la disgrâce de certains favoris. Il est même possible que l'on ait voulu annoncer, pour faire bonne mesure, dans les *Significations*, le début du règne de François II "homme vir non vir & du tout efemine (sic)", du tout signifiant ici tout à fait.

Il n'en reste pas moins que l'on ignore à quelle date furent publiées ces *Significations*². En 1559-1560 ou bien plus tard? Par des nostradamistes peu scrupuleux ou bien par Nostradamus lui-même, après coup? On fera en tout cas remarquer une certaine similitude avec le titre de *l'Almanach pour l'an 1567 (...) avec ses amples significations, ensemble les explications de l'Eclipse merveilleux & du tout formidable qui sera le IX d'avril proche de l'heure de midy*, Lyon, Benoist Odo. Le terme "signification" est semble-t-il synonyme de "présages", si l'on compare avec certains almanachs des années précédentes. En ce qui concerne l'almanach pour 1565, on trouve "significations & présages" alors qu'au titre de l'almanach pour 1566, la formule est "significations et explications".

1 Sur la *narara* des étoiles fixes dans les publications d'époque, voir I. Pantin, "La place des *Ephmerides octavae sphaerae* dans la cosmologie de Tyard", Colloque *Pontus de Tyard, poète, philosophe, théologien*, Université Paris XII, 1998. A paraître. S. Bokdam nous précise que dans les *Ephémérides* de Mizauld, cette information figure également. Voir J. Dupébe, thèse sur Mizauld, Paris X, 1999.

2 L'auteur s'en prend longuement à ses "détracteurs" (voir au titre) tel un *Hercules Gallicus* qui pourrait être l'Hercule François auteur d'une *Première Invective (...) contre Monstradamus. Traduite du latin* (voir Benazra, RCN, 1557-1558). Voir Chomarat, 1989, n°30. Dans la pronostication anglaise, Nostradamus polémiquait également "against those that say I wyte *Deliramenta*, it is themselves that dote ..."

C'est, à en croire une lettre manuscrite de Torné envoyée à Raoul de Triqueville publiée en fac-simile, avec la réimpression des *Significations de l'Eclipse de 1559* dans l'*Almanach pour 1880* (Ce que sera!)¹ qu'aurait dû paraître la réimpression des *Significations* accompagnée de la dite lettre de Torné. Triqueville aurait communiqué à Torné, entre autres, le dit livret «reproduction mot pour mot de tout ce que l'astrologue Léovice venait de publier sur cette éclipse (ce qui) dénote que le vrai but de l'auteur était de réduire à néant l'astrologie le jour où son plagiat serait découvert.»²

Contrairement à ce qu'affirmait Torné dans sa Lettre à Raoul de Triqueville, les *Significations de l'Eclipse* pas plus que la lettre ne parurent dans l'*Almanach pour 1880*, bien que figure le nom de l'oeuvre au Sommaire. En effet, dans la présentation de son prochain ouvrage *La Science en défaut* Torné note:

«La science prend pour un astrologue Nostradamus qui dans les *Significations de l'Eclipse* a copié servilement l'astrologue Léovice – ce qu'aucun savant n'a encore soupçonné – uniquement pour montrer que l'astrologie, à qui il oppose dans le même ouvrage ses véritables prophéties ne peut révéler l'avenir avec précision et certitude»

Il semble donc que Torné ait préféré traiter le sujet dans un des huit chapitres de ce nouvel ouvrage qui semble n'être jamais paru. Par ailleurs, dans le même *Almanach pour 1880*, Torné fait en effet une très brève allusion à l'oeuvre (p. 122) dans une Lettre à Gourdon. Torné rappelle que selon lui Nostradamus serait l'auteur du dessin en tête de cet ouvrage. Cette gravure est reproduite avec un commentaire la reliant aux deux premiers quatrains de la première Centurie dans le même *Almanach pour 1880* à la page 158.

Mais Torné n'alla pas jusqu'au bout de la piste Leovitiuș, en raison peut être de ses convictions anti-astrologiques.

Comment l'auteur des *Significations* procéda-t-il? Leovitiuș, en sus des *Tables*, rédigea dans une seconde partie des *Praedictiones astrologicae* pour étudier les effets de chaque éclipse. C'est le chapitre intitulé *Praedictio astrologica ad annum domini 1559 & 1560* qu'il traduit sans citer ses sources:

«Cum autem eclipsis Lunae in gradu 2 Arletis fiat, quae quartae & quintae domui praest, seditiones vulgi erga reginam quamdam suscitatur item conspirationem nonnullarum civitatum inter se denunciat quae per vigilantiam aut largitiones praefectorum dissolvetur. Ex quo postmodum graves mulctae ingruent. Deinde cum eclipsis circa principium prime domus contingat, annonae caritatem ac famem portendit. Tertio cum Mars dispositus eclipsis octavam domum occupet, non procul ab Antare constitutus stella fixa ut plurimum nature suae accommoda, magnitudinis secundae...»

devient:

«Et pour ce que l'éclipse est en partie entre Pisces & du deuxième degré d'Aries qu'il est préféré & va devant le quatrième & cinquième domicile du ciel, elle menace de quelques grandes & fort étranges séditions, conspirations, conjurations, contrariétés secrètes & manifestes querelles, mesmes (surtout) à l'encontre de quelque Reine ou homme *vir non vir* & du tout efféminé avec la surprise de quelques autres Grands desquels la particularisation ici ne peut avoir lieu (...). Et après pour ce que la dite éclipse sera environ le commencement de la première maison céleste, elle vient à présager en mauvaise partie (...). Or il faut entendre que voyant Mars principal dominateur de l'éclipse occupant la 8eme maison non éloignée d'Antares qui est une étoile fixe de la seconde grandeur la plupart de la nature sienne est martiale du tout»

En tout état de cause, la brièveté du texte de Leovitiuș – une page environ – n'aurait pas suffi à constituer ces *Significations* lesquelles, au niveau technique, s'apparentent à des Présages.

Nostradamus ne sera pas le seul à s'inspirer de Leovitiuș, qui, rappelons-le, fut un des responsables de la mobilisation des esprits pour 1588.

En 1565, paraissent des *Praedictiones des choses plus mémorables qui sont à advenir depuis l'an MDLXIII jusqu'à l'an 1607 prises des éclipses et grosses Ephémérides de C. Leovitie et des Praedictiones de Samuel Silerocrate*. Les éditions de ce genre sont nombreuses, certaines sont des traductions, d'autres n'utilisent ce titre que comme prétexte pour placer un système fondé sur des

¹ L'original est au Musée P. Arbaud, Aix, D 2967.

² Ce texte et la lettre furent reproduits en 1904 par Henry Douchet (cf BNF)

cycles planétaires de type perpétuel (cf. infra)¹. En fait, il s'agit pour les premières éditions et traductions françaises d'abrégés parus en Allemagne et non de compilations réalisées en France².

L'avantage de ces sommes prédictives proposées par Leovittus dans les années cinquante est de proposer des calculs astronomiques de qualité. Il reste qu'une autre astrologie considère qu'un tel effort n'est pas nécessaire et que l'on peut fort bien se contenter de répéter des textes séculaires selon un cycle de 28 ans, idée qui s'imposera pleinement et submergera les formules plus sophistiquées, à partir du XVIII^e siècle.

L'almanach anglais pour 1564

La Bibliothèque d'Urbana possède une édition anglaise de l'Almanach pour 1564, que pendant longtemps l'on ne connut que par le *Janus Gallicus* et désormais par le RPP. Or, les quatrains anglais ne correspondent absolument pas à ce qui figure dans les Présages. *A priori*, il n'y a pas de raison de soupçonner Chavigny d'avoir présenté d'autres quatrains que ceux des almanachs. La première hypothèse qui vient à l'esprit est celle d'un faux almanach dont les quatrains auraient été composés par un auteur local. Nous essaierons de montrer que ce ne fut pas le cas mais dans ce cas une autre question se pose: d'où viennent ces quatrains s'ils sont bien d'origine française et s'ils sont d'une veine nostradamienne, sont-ils d'un imitateur français en cette période - 1563 - où les faux tendent-ils alors à se multiplier? Il est en tout cas remarquable que les bibliographes des années 1980, de Ruzo à Benazza³ en passant par Chomarat, n'aient pas étudié ces quatrains anglais. Désormais, nous disposons, avec le RPP (Livre IX), d'une reproduction manuscrite de l'almanach pour 1564. Or, le texte est largement identique mais la question n'est pas réglée définitivement, étant donné que les deux sources françaises sont très proches. De toute façon, nous disposons avec l'almanach anglais du calque d'un almanach français, probablement nostradamique, paru avant 1564. Rappelons que l'année précédente, était paru (Paris, Barbe Regnault) un faux almanach pour l'an 1563 (BM Lille 13984).

L'étude des rimes montre, nous apparaît-il que l'on a bien affaire à une traduction du français:

février 1564: *frendes* (anglais moderne: *friends*) ne rime pas avec *enemies* mais en français amis rime avec *ennemis*.

avril 1564: *adversaries* ne rime pas vraiment avec *affayres* mais adversaires, en français, rime avec affaires.

juillet 1564: le pluriel *Infidels* ne rime avec le singulier *cruel* alors que cela se pratique en français où l'on ne marque pas la finale. On trouve des exemples dans un quatrain de Nostradamus:

octobre 1564: le pluriel *faces hideuses* rime avec le singulier *la piteuse*.

décembre 1564: *Mercury* ne rime pas avec *care* mais Mercure rime avec cure.

On notera dans le même quatrain de ce mois: *mercurialistes* rimant avec *joialistes*, le français ayant été conservé tel quel.

Preions le cas d'un autre almanach traduit en anglais, *An almanack for the yere MDLXII made by maister Michael Nostradamus (sic) Doctour of phisike, of Salen of Craux in Provançe*. (FSL). Comme le note Chomarat (1989, p.38): cette publication "a la particularité de contenir les présages de l'almanach pour 1555 et non ceux annoncés dans le titre pour 1562". Ainsi, les éditeurs anglais disposaient-ils de collections déjà anciennes, remontant six à sept ans plus tôt dans le cas considéré.

Ne serait-il pas envisageable, dès lors, que cette série de quatrains de l'almanach pour 1564 correspondit avec l'année pour laquelle nous n'avons pas de trace, pas même chez Chavigny, à savoir 1556? Une autre éventualité concernerait un almanach antérieur à 1555-mais y en a-t-il eu?-puisque nous n'avons pas non plus trace des quatrains d'almanachs plus anciens.

Il y est fortement question des Turcs et des Infidèles dans ces quatrains.

juillet: Peace and Unity between the Infidels

septembre: Towards the Turks, it will be easy to fight

1 L'Année 1607 succède à 1606 dans ces éditions plus tardives.

2 L'on peut regretter que le catalogue des ouvrages du XVI^e siècle de la BSG se soit contenté de parler de «Prédictions mémorables» sans citer le nom des auteurs.

3 Qui affirme (1990, p. 60) qu'il n'y a pas de traduction d'un almanach pour 1564 sans prendre en compte l'information présente chez Chomarat (1989) p. 41.

octobre: Turkey in trouble

Or, à la fin de juillet 1551, la flotte turque menaçait les Etats de l'Eglise. Le pape Jules III jetait l'anathème sur Henri II, allié, comme son père, avec le Sultan, Soliman le Magnifique. Ne pourrait-on envisager que le thème ture ait pu marquer un éventuel almanach pour 1552?

On ignore pour quelle raison les éditeurs anglais préférèrent renoncer aux quatrains parus pour 1564 - comme ils le firent en ce qui concerne 1562 - mais il est concevable que les quatrains pour l'an 1556 aient mieux correspondu à certains enjeux de l'an 1563, date de leur mise en place. En tout cas, il ne s'agit là que de la substitution des quatrains car les données astronomiques, avons-nous pu aisément vérifier¹, sont bien celles de 1564. On voit en tout cas que l'idée d'appliquer les quatrains des almanachs à des dates plus tardives que celles de leur destination première n'a pas pris naissance avec Chavigny.

B. L'apport des éditions italiennes

Nous étudierons notamment le cas des éditions pour 1563 et 1564.

Les éditions adressées au pape Pie IV

Tout comme il existe des Epîtres à Henri II dont la seconde fut très certainement conçue à partir de la première, il y a également un problème concernant un grand contemporain de Michel de Nostredame, le Pape Pie IV². On connaît deux versions de la première "lettre" au pape, l'une, imprimée, datée du 17 mars 1561, l'autre, restée manuscrite à l'époque, du 20 avril de la même année³. Curieusement, c'est la première qui sera publiée et non la seconde, plus développée mais largement identique. On en connaît le manuscrit notamment grâce à Douchet qui, en 1906, dans le cadre de ses rééditions d'almanachs de Nostradamus publia celui-ci⁴.

Comparons le passage consacré à l'échéance de 1570:

Préface manuscrite:

"Comme aussi par le sommaire que j'ay calculé en la préface suivante jusques à l'année 1570. là environ"

Préface imprimée:

"Comme par le sommaire que j'ay calculé dans la présente préface manifestant jusques à l'an 1570." Et de fait l'épître est précédée d'un "Présage sommaire de l'année" qui constituerait, en quelque sorte, le premier volet de la Préface.

Tout se passe en fait, à lire le texte manuscrit, comme si l'épître manuscrite avait été envoyée au pape telle quelle avant d'être incluse dans un ensemble plus vaste. Nous pensons que le détournement a pu être le suivant: l'épître d'avril a certes été rédigée après celle de mars mais envoyée voire diffusée avant puisque les contingences de la publication d'almanachs concentrent leur vente sur le dernier trimestre de l'année "romaine".

¹ Voir Gabriel, *Grands Ephémérides*, op. cit.

² Voir Halbronn 1991 2.

³ Voir fac simile n°5 in *Nostradamus au XVIe siècle. 10 fac-similés*, Verina (Dépt 38), E. Vitier, 1995.

⁴ Reproduction très fidèle d'un manuscrit inédit de M. de Nostredame. Dédié à SS. le Pape Pie IV. Mariebourg, Fonds Chomarat de la BM de Lyon, 8252. Douchet semble ignorer l'existence d'un *Almanach pour 1562* comportant une autre version de la lettre. Benazza ignore cette réédition. Le tome II de la *Bibliothèque Nostradamus* de M. Chomarat n'est pas encore paru mais nous avons pu au moins consulter à la Bibliothèque de Lyon les ouvrages qu'il avait acquis et qui constituent le fonds Chomarat. Nous avons dû nous contenter jusque là de quelques pages du manuscrit parues dans un catalogue de vente en 1966 (*Bibliothèque d'un Humaniste*) Benazza donne une description détaillée de ce manuscrit sans que l'on sache très bien d'où il tient cette information.

Nous avons par ailleurs retrouvé une édition italienne signalée dans le Catalogue de la Succession de l'Abbé Rigaux¹. Cet imprimé se trouve à la Bibliotheca Vallicelliana de Rome. Jusque là on ne connaissait que des éditions cardines de cette Epître au Pape² lesquelles ne débutaient qu'en 1565 alors que dans cette édition il s'agit d'un texte qui se présente comme ayant été rédigé fin 1562 (le 18 décembre)³.

En réalité, il ne s'agit ni plus ni moins que de la traduction italienne de l'Epître au Pape figurant en tête de l'Almanach pour 1562 et datée du 17 mars 1561: "*Les Prédications de l'almanach de l'année 1562 (...) consacrées à nostre Saint Père le Pape Pie quatriesme de ce nom*". Or, que lit-on dans cette épître⁴: "Soubz votre sainteté toute la chrétienté dépend que plus à plain pourra veoir par le contenu d'un chascun moys, comme par le sommaire que j'ay calculé dans la présente préface manifestant jusques à l'an 1570 là environ que au commencement de ma calculation j'ay communiqué à la Sérénissime majesté de la Roynne régente de France"⁵. Chavigny, dans le *Recueil des Présages Prosaiques*, commentera ainsi, en marge, le passage: "Et je crois que l'auteur escrivant ceel, il ne terminoit pas nos maux à l'an 1570, en sa tacite pensée mais les estendoit plus avant mais il escrit ainsi pour estonner le monde et le rendre plus enclin à retourner à Dieu" (p. 282 du *Recueil des Présages Prosaiques*)

En fait, à partir de cette Epître française dédiée au Pape de Mars 1561, l'on passera à une Epître italienne datée de Décembre 1562 puis à des Epîtres non datées dans les éditions ultérieures, lesquelles seront de plus sensiblement remaniées puis adressées au Duc d'Orléans et non plus au Pape.

La première traduction italienne de l'Epître est relativement fidèle mais la fin en est sautée et la date du 18 Décembre 1562 se trouve tout à la fin de la pronostication avec la formule *Per il vostro humiliss. obedientiss. servitore osservatore di V. Santità Michele Nostradamus*, sur le modèle du texte français. C'est donc tout le pronostic qui aurait été interpolé dans l'Epître. Par la suite, pour les éditions commençant en 1565, les libertés avec l'Epître seront encore bien plus grandes⁶.

Il est clair, du moins selon notre méthodologie, qu'un tel pronostic n'est pas compatible avec celui qui aurait prétendument été publié en 1558, soit antérieurement dans la seconde Epître à Henri II. On imagine mal Nostradamus s'intéresser, comme c'est le cas dans la "seconde" Epître à Henri II à la période 1584-1605 quand il s'adresse au Roi et à la période des années soixante dix quand il s'adresse au Pape plusieurs années plus tard⁷! Certes, l'importance des années quatre vingt pour les contemporains de Nostradamus apparaît rétrospectivement comme

1 Dans notre article, nous ne mentionnions pas ce texte de la Valicelliana pas plus d'ailleurs que le fait que le pronostic pour le mois d'août 1565 dans l'Almanach pour cette année (Bib. Aug., Pérouse) est adressé au Pape "Pio III Pont. Max.". "Et pour mieux se faire, j'ai adressé ce mois à nostre saint père le Pape, afin que sa sainteté envoie par les Chrestiens la paix universelle comme sa puissance porte de bon". Voir Amadou qui confondait les deux Epîtres comme il le reconnaît dans *Nostradamus et l'Astrologie*, op. cit.

2 R. Benazra, 1990, p. 62, signale une édition italienne pour 1563 mais ne comportant en sa page de titre aucune référence à l'année 1570 (B. Marciana, Venise). La BNF possède deux éditions italiennes qui couvrent non pas 1563-1570 mais 1565-1570, avec une Epître au Pape différente de la première édition.

3 *Nostradamus et l'Astrologie*, op. cit. p. 413. R. Amadou: "Nous tenons pour apocryphe le texte différent des deux précédents d'une prétendue lettre de Nostradamus à Pie IV qui n'existe plus qu'en traduction italienne"

4 Voir Halbronn, 1991.3.

5 Il existe une autre lettre restée inédite en date du 20 avril 1561, reproduite in E. Visier, n°5, *Nostradamus au XVIIe siècle*, 10 fac similés, op. cit. Voir Halbronn 1991.2. Dans le manuscrit analysé par Benazra, 1990, p. 53, et qui semble être un brouillon qui sera remanié par la suite, l'on notera ce passage: "l'année 1564 qui sera l'année que la substance de l'Eglise rendra à une si grande dévalée pour le fait de la temporalité que jamais elle ayt fait". En 1564, lorsque Michel de Nostredame, après ce qui peut être, voir été, un échec prévisionnel, rédigera son *almanach pour 1565*, il citera de nouvelles échéances à plus long terme, sous l'influence de Leovitius dont le *De conjunctionibus* est justement paru en 1563 et ouvre l'horizon 1583-1584.

6 Sur une autre épître française de Nostradamus au Pape en date du 20 Avril 1561 restée manuscrite, voir Benazra, 1990, pp. 52, et seq. Lettre reproduite in *Nostradamus au XVIIe siècle*, op. cit. En fait, il s'agit d'une autre version de la même Epître du 17 mars 1561, un mois plus tôt. On notera que l'Almanach utilise la même formule que le manuscrit non localisé lequel est ainsi intitulé *Les Prædicationes de l'almanach de l'an 1562, 1563, 1564*. On se perd en conjectures sur ce brouillon daté plus tardivement que le texte imprimé. Pour quelle raison Michel de Nostredame aurait-il choisi d'antidater d'un mois son Epître au Pape? Est ce qu'entre temps, certains événements auraient eu lieu qu'il importait qu'il eût annoncés? Mais n'en avait-il été de même pour les Epîtres à Henri II, tellement proches l'une de l'autre?

7 Voir Halbronn, 1991.3.

déterminante - nous en traitons à propos de la prophétie réglomontanienne - mais ce qui nous importe, c'est que ces années là ne constituent pas pour Michel de Nostredame une échéance significative ou qu'il a préféré, pour diverses raisons, travailler des échéances plus brèves. Dans le système prophétique de celui-ci, il ne nous semble guère concevable - même à en faire, comme P. Brind'amour un personnage assez fantasque - qu'il puisse écrire au Pape de prendre garde à l'an 1570¹ et qu'il ne parle au Roi, à la même époque que d'une échéance autre et ne lui touche mot de cette date de 1570²! On pense à la remarque de Bodin à propos précisément de Leoviltius annonçant la fin du monde pour les années Quatre-Vingt mais publiant des *Ephémérides* jusqu'au début du siècle suivant. Affirmer avec Brind'amour (1993) que précisément ces textes italiens sont des faux qui ne correspondent pas à la pensée de Michel de Nostredame et leur préférer en revanche des textes qui ne peuvent guère lui être attribués pour les mêmes raisons, voilà qui montre la difficulté insigne qu'il y a à évoluer dans un monde où le faux et le vrai s'entremêlent. Nous pensons que Michel de Nostredame, comme il l'a fait pour les *Voyages de plusieurs endroits* de Charles Estienne s'est servi de certains documents astronomiques sans nécessairement leur accorder d'autre importance que celle d'un ornement ou d'un support divinatoire.

Le texte en question connaîtra de nombreuses éditions italiennes³ à l'exemple de ces *Presagi et Pronostici di M. Michele Nostradamus quale principando l'Anno 1565 diligentemente discorrendo di Anno in Anno fino al 1570*, Gênes, 1564. Mais il convient de préciser que paraissent à Avignon - territoire pontifical - des textes en langue italienne comme en témoigne encore en 1820, au lendemain du rattachement à la France du Comtat Venaissin, cette *Clef d'Or*, parue à Avignon chez A. Joly, attribuée à un certain Alhumasar de *Carpenteri* (italianisation de Carpentras) et traduite de l'italien⁴.

On trouve également de Francesco Barozzi le *Pronostico Universale (...) qual comincia dal principio dell'anno 1565 & finisce al principio dell'anno 1570, raccolto dalli Presagi del Divino Michiel Nostradamus* (BNF et Mazarine). Il s'agit là d'une compilation utilisant entre autres les traductions italiennes précédentes⁵.

Les éditions suivantes de cette Epître à Pie IV ne comportent plus sa date de rédaction dans le souci de laisser entendre que le texte est plus récent, peut être parce que ce qui avait été annoncé pour 1563 ne s'était pas réalisé et qu'il convenait donc d'en reporter l'échéance.

Il faut en effet avoir accès aux versions italiennes pour comprendre quelles sont les échéances du prophétisme de Michel de Nostredame pour le seizième siècle. La BNF a conservé deux de ces textes (BNF, res V 1194 et 1195): "fina al 1570" (Benazra, RCN, pp. 67-68).

Mi. de Nostradamus et les Annotations de Francesco Barozzi

Ce *Pronostico* fit l'objet non seulement d'une traduction mais d'un commentaire dans une nouvelle version des Présages de 1564 parue à Bologne en 1566 et, comme l'autre édition bolognese, intitulée *Pronostico*, à la Librairie du «Mercurio»: *Pronostico Universale di tutto il Mondo, il qual comincia dal principio dell'anno 1565 & finisce al principio dell'anno 1570 raccolto dalli Presagi del Divino Michiele Nostradamus & dalli Pronostici di molti altri Eccellentissimi Autori & con brevi annotationi illustrato*.

Barozzi expose son programme dans une Epître adressée aux notables bolognais, datée du 20 janvier 1566: Il a corrigé les «presagi» mal traduits et mal imprimés et les a amplifiés à l'aide des pronostics d'auteurs éminents. Ses annotations viseront notamment à expliciter, dit-il, tous les termes difficiles de l'Astrologie dont se sert Nostradamus.

Cette fois, l'*Epître à Pie IV*, décédé, a été découpée en chapitres (couvrant les années 1565 à 1570), séparés par des *Annotations* et aucun nom de dédicataire n'apparaît plus.

Qui est ce Francesco Barozzi (en latin Barocius)? C'est un Vénitien qui dès 1560 publie, vers vingt ans, à Padoue, un *Commentationum ad universam mathematicam disciplinam* (de

1 D. Crouzet, 1999, p. 128, souligne l'importance qu'accordait Michel de Nostredame à l'année 1567, rappelant que Lichtenberger avait fait ressortir cette date, voir Bernard Capp, 1979, p. 165.

2 R. Bauckam, 1973, p.163, montre bien que c'est au cours des années Soixante Dix que la sensibilité à l'échéance des années Quatre-Vingt s'est développée: nouvelle étoile de 1572, comète de 1577, tremblement de terre de 1580.

3 BNF, Res V 1194-1195.

4 BM Alençon, Cote catalogue 3921.

5 Barozzi: est par ailleurs l'auteur du premier commentaire d'un oracle de Nostradamus, qui ne soit pas un de ses adversaires comme le furent Couillard ou Videt.

Proclus) qui n'est pas sans rapport à l'Astrologie. Il sera plus tard notamment l'auteur d'une *Cosmographia*, dont nous connaissons les deux éditions (1585 et 1598) conservées à la B.N.F. (V 20682 et V 31455) et qui accorde une large place à l'Astrologie¹.

Le principal passage des *Annotationi* consacré explicitement à M^e. de Nostradamus traite précisément du Pape qui vient de mourir. On compare donc l'astrologue français à un autre astrologue, Gian Battista Carelli, auteur d'*Ephémérides* qui vont de 1564 à 1575, parues à Venise chez Vincenzo Vulgarisi (BNF, V 8311 et Maz). Chapitre III *Des graves événements de l'an 1566*:

«Pour cette année, Nostradamus (il Nostradamo) fait référence à la mort d'une Dame (*Matrona*) et Carelli (il Carello) prévoit celle-ci pour 1569, année pour laquelle (comme on le verra plus loin) Nostradamus annonce la captivité ou la mort de quelque grand Prince ou Pape, alors que Carelli annonce ces événements pour 1566. Dès lors à l'époque des deux morts en question, nous avons deux auteurs qui ne sont pas du même avis et il convenait de le signaler»

Et Barozzi poursuit au Chapitre VI *Sommatoria narratione di tutto quello accarrera li due anni 1568 & 1569*:

«De cette différence d'avis, je ne veux tirer de jugement, étant donnée l'excellence de ces deux auteurs dans cette profession mais l'expérience déterminera lequel des deux aura été le plus véridique»

Barozzi compare ainsi judicieusement les *Pronostici* de Nostradamus et les *Ephémérides annuelles* de Carelli. Ce dernier, pour 1566 avait écrit *Princeps maximus morietur* alors que Nostradamus avait ainsi terminé son *Epître à Pie IV* en évoquant la mort d'un «grandissimo costituito in la dignita della Hierarchia Ecclesiastica», pour 1569. Nostradamus pouvait-il faire allusion au décès de son dédicataire²?

Barozzi écrit au début de 1566 et ne peut donc encore apprécier la valeur respective des prévisions de Nostradamus et de Carelli du moins pour 1566 et 1569. Il sait toutefois que Pie IV est mort. Les spéculations concernent donc le successeur de ce Pape, qui prendra le nom de Pie V.

Il apparaît cependant que Barozzi aurait pris quelque liberté par rapport au texte de Nostradamus dont il déclare d'ailleurs qu'il a dû le rétablir, en raison d'erreurs qui s'y étaient glissées

«tal detrimento accompagnera & sara compresa qualche gran *matrona* (che non passeranno quelli anni 1566 & 1567 che ogni cosa così accadera & ancora piu di tal sorte), che il potere la forza la liberta sara levata a coloro che per avanti havevano ogni possanza...

On a mis entre parenthèses le passage sauté par Barozzi qui montre que Nostradamus ne faisait pas référence à la seule année 1566, mais aussi à l'année suivante. De la même façon, la référence à la mort d'un Prince de l'Eglise en 1569 n'est pas non plus clairement formulée dans l'*Epître* de Nostradamus. Il semblerait plutôt qu'il traite *in fine* de l'année 1570...

Francesco Barozzi aurait quelque peu aménagé le texte de Nostradamus pour que son parallèle avec Carelli apparaisse plus frappant. Pour Michel de Nostredame, celui des *Centuries* en tout cas, l'Italie est en passe de connaître les plus grands malheurs.

L'édition adressée à Charles IX.

Charles IX polarisera l'activité prophétique dans les années soixante-dix (voir Livre II) mais le processus avait déjà commencé dans la décennie précédente.

Signalons le *Pronostico et Lunario de M. Michele Nostradamo* pour 1564, paru à Florence (Bib. Centrale de Florence) adressé à Charles IX, datée du 15 décembre, de Salon de Craux 1563. Ce pourrait être la traduction d'une édition perdue de la Pronostication pour 1564³. Comme nous l'avons fait observer pour les éditions anglaises, l'on a parfois du mal à croire qu'un tel hommage au roi de France ait pu circuler de l'autre côté des Alpes. Il est à noter que Charles IX rencontrera Nostradamus à Salon, lors de son "voyage" qui commença le 13 mars 1564.

¹ Barozzi publie un *Commentarius in sex am Platonis obscurissimam*, en 1565 à Bologne chez ce Benacci chez qui est sorti, cette année-là, le *Vero Pronostico* dédié au Duc d'Orléans mais c'est chez "Meicur" que sort son commentaire de Nostradamus

² Voir Alain Gaffet, *Précis généalogique des familles d'Orléans*, Paris, 1970, Chez l'auteur, BNF, 4^e L¹ m 258. Notons que le début du règne d'Henri III sera mis en relation avec la Nova de 1572. Voir J. Ceard, 1985.

³ P. Brind amour note: "1564, aucun exemplaire connu dont l'authenticité soit assurée" (1993, p.30)

L'Épître est suivie d'un quatrain de Jean de Chevigny - sur l'identité duquel nous reviendrons - comme c'était le cas pour l'almanach pour 1563, paru à Avignon. Un autre quatrain latin en l'honneur de Nostradamus, du même Chevigny, figure *in fine*. Il est d'ailleurs assez remarquable qu'un texte qui vante de façon aussi dithyrambique les mérites de la France et de son souverain paraisse tel quel en Italie, au point que l'on puisse considérer un tel document comme relevant de la propagande.

Dans cette pronostication, l'accent est une fois de plus mis sur l'horizon de 1570 et Michel de Nostredame ne dit encore mot de l'attente des années Quatre Vingt.

L'Almanach pour 1565 (Lyon, Benoît Odo, Bib. Pérouse) qui s'adresse au Pape incidemment - mais non dans l'Épître - comporte, comme le *Pronostico* une Épître à Charles IX, cette fois datée du 14 avril 1564, soit dans un laps de temps de quatre mois seulement après la première du 15 décembre 1563. En Avril 1564, le roi est au début de son périple.

En vérité, l'auteur - est-ce vraiment Nostradamus? - signale bien qu'il ne s'agit pas de la première Épître: "m'a encores par cette foys donné la hardiesse de vous consacrer les *présages* de l'année 1565 ensemble l'almanach". Si nous n'avons pas retrouvé la première Épître à Charles IX, nous comprendrions mal ce passage¹ mais il nous semble plus probable que Nostradamus ait délié un texte plus anciennement au roi, dont l'avènement date de la fin de 1560, peut-être des *Présages perdus*. En fait, cette excuse devait déjà figurer dans l'Épître française de décembre 1563, et l'Épître qui ouvre l'Almanach pour 1565 est remaniée comme le sera celle vouée à Henri II, ce qui constitue une preuve de plus de ce que cet Almanach et ses quatrains ne doivent pas être attribués à Michel de Nostredame.

Certes, nous ne disposons pas de l'original français de l'Épître d'origine mais il suffit de traduire le texte italien pour que la comparaison avec l'Épître de l'almanach pour 1565 soit concluante:

15 décembre 1565: L'immensa bonta di V. M. dono particolare dato da Dio a i Re di Francia ma che nella sua faccia principalmente *riluce*

14 avril 1564: La magnanimité qui donne une splendeur très *luisante* à vostre Magesté, Sire, qui *reluit* à tous ceux qui sont alentour"

ou encore:

E quello che gia e stato predetto à suoi padri *troluni*, certamente sara proprio à V. M.

...que pour le temps advenir, vostre Magesté doit surpasser vos antiq. ancestres *Troyens*.

On notera que dans le texte français de l'Épître à Charles IX, il est fait allusion à l'arrière grand-père de Charles IX, Laurent le Magnifique²; or on ne trouve pas ce passage dans l'édition italienne, ce qui peut sembler étrange dans un ouvrage italien paru justement à Florence, fief des Médicis. On peut supposer en tout cas qu'en cela, le texte français complète le texte italien et nous aide à reconstituer l'Épître d'origine disparue.

Au demeurant, cet Almanach offre, on l'a vu plus haut, certains traits inhabituels³ qui contrastent avec la série des almanachs que nous connaissons de 1557 à 1566⁴. Il comporte en outre des anomalies et des différences par rapport à la version donnée par les *Présages* (cf *infra*)⁵.

Or voilà qu'enfin, pour cette année 1565, Michel de Nostredame, s'il en est l'auteur, se ferait l'écho d'une prophétie pour 1585 introduite d'ailleurs assez étrangement. Qu'on en juge: "Et cecy pour le quadrat de Jupiter à Mars & du Soleil à Saturne, qui résultera l'an 1567 à la 20 du

¹ On pourra ainsi comparer les références de Chevigny à cette *Pronostication* avec ce qui est a priori assez proche de l'original. Rappelons que pour 1567, on ne dispose également que de la traduction italienne de l'Almanach: *Almanacho per l'anno DMLXVII (sic) (...) con (...) dichiarazioni dell' Eclisse del Sole del presente anno 1567*. Bib. de l'Université Jagiellonski, Cracovie, cote Matematyka 1397, voir BrindJamour, 1996, p. 558. Dans l'*Almanach pour 1565*, on retrouve un passage consacré à Charles IX en latin pour le mois d'août.

² "(...imitant en cela voz progeniteurs maternels, mesmes le feu grand Laurens)..."

³ La page de titre où le mot almanach est surmonté d'une formule latine suivie de six initiales décrivant les luminaires. Sol Aeterno ac Luna P.D.O.V.V.S

⁴ Texte de l'almanach pour 1558 in RPP de la BNF Lyon, MS 6852, fol. 83 et seq. dont les quatrains sont repris in *Janus Gallicus*. Rappelons que nous n'avons pas pour l'heure d'exemplaire pour 1558. Quant à l'*Almanach pour 1560*, il y en aurait un exemplaire dans la Bib. Ruzo auquel nous n'avons eu accès que très partiellement, voir *op. cit.* p. 39.

⁵ Parmi les sollicitations prophétiques adressées à Charles IX, signalons celle parue en 1567 du réformé Grémont, la *Prophétie de Saint Jehan l'Évangéliste, aujourd'hui accomplie par les faux prophètes envoyés à très Chrestien et Merveilleux pilier de la Sainte-Foy à Charles IX Roy de France*. BNF, Ld¹⁷⁶ 26.

moys de Mars par une maligne configuration de Saturne à Mars & le proche desinement du monde l'an 1585 & cent fois pire l'an 1588. (...) A l'an 1584 à la sacro-sainte-eglise Romaine catholique viendra un des plus grands tresbuchements que advinst jamais depuis le siège de saint Pierre. " On saisit mal, à vrai dire, comment l'on passe de 1567 à 1585 et comment il se fait que dans le même almanach, pour le mois d'Aoust, dédié au Pape, il n'est pas mentionné cette nouvelle ligne de mire? Nous n'excluons pas pour notre part une interpolation au goût du jour, par les soins du libraire, dans cet almanach d'un Michel de Nostredame finissant, qui allait s'étendre en 1566.

CHAPITRE XXV

L'INVENTAIRE CENTURIQUE AU LENDEMAIN DE LA MORT DE NOSTRADAMUS

La recette des Centuries

Comment Michel de Nostredame procéda-t-il pour rédiger ou faire rédiger par quelque secrétaire - on pense à Jean de Chevigny - ses quatrains de prophéties? Nous pensons qu'il convient ici de parler de *recette*, mot qui d'ailleurs renvoie à une réception, à une tradition. Nostradamus n'était-il pas d'ailleurs l'auteur d'un traité des confitures? ¹ Nous l'imaginons volontiers rassembler divers ouvrages de géographie, d'histoire, en fixant le dosage, la répartition, dans le cadre de quatrains décasyllabiques, il aurait ainsi tout aussi bien pu publier un traité sur la façon de confectionner des vaccinations - comme il est de coutume dans la littérature astologique de son temps, qui explique par le menu comment on dresse un thème et l'interprète - à côté de celui qu'il consacra aux fardements. Peut-être le hasard y jouait-il quelque rôle, y tirait-on au sort les apécements, dans la ligne des pratiques divinatoires? Gilles Polizzi a montré que Nostradamus avait puisé dans les Histoires de Tite Live et de Suétone ² mais que les textes ainsi extraits auraient été découpés (acte du *cut up*) en segments éparpillés entre plusieurs quatrains. ³ Il semblerait, toujours selon ce chercheur que Joachim Du Bellay se serait essayé à ce même genre littéraire, dans les *Antiquités de Rome* (1558). D'ailleurs, au demeurant, Nostradamus ne fut-il pas école avec ses imitateurs? Qu'il ait lui-même conçu un tel procédé n'est nullement certain et l'on peut tout à fait supposer qu'il ait appliqué une ancienne méthode, qui n'est pas sans s'apparenter aux cadavres exquis des surréalistes, tout comme il est concevable qu'il ait été le maître d'écuyer, l'architecte, plutôt que l'exécutant, d'une telle somme, lui qui avouait encore dans les années cinquante, ne pas avoir d'aisance à versifier.

Si les textes approchés jusqu'ici ne sont pas, pour la plupart, nés en France et si l'on est parfois surpris de noter non seulement qu'un texte puisse traverser les siècles mais aussi les cultures et les frontières, qu'est ce qui fait des *Centuries* un texte français par excellence? Nous verrons que les dites centuries, du moins certaines, s'appuient fortement sur une toponymie française ou dont le centre du réseau des itinéraires est le royaume de France.

Mais, pour autant, nous ne suivrons pas David Shephard ⁴ lorsqu'il écrit, "Ce désir de retrouver le vrai Nostradamus sous son texte semble doublement erroné. D'abord parce qu'une prophétie (ce qui se présente comme une prophétie ou ce qu'on prend comme telle) reste toujours une prophétie, de quelque bouche ou plume qu'elle vienne et bien que sa provenance reste anonyme (...). Même à supposer que l'on puisse repérer un texte définitif, on se tromperait encore, dans la mesure où il n'existe pas de texte "prophétique" original, le tout est poétiquement truqué au départ par Nostradamus lui-même. Le vrai Nostradamus, le véritable texte - ce ne sont là que de faux problèmes" (p. 60).

Il ne s'agit pas, en effet, d'accéder à un noyau "prophétique" et il est bien certain que la dimension proprement prophétique est des plus diffuses mais, au niveau textologique, il nous importe de préciser les strates de l'oeuvre, ne serait-ce que pour dénoncer -

¹ *Beaux Arts*, 1989, p. 4. Signalé de *Singuliers recettes pour entretenir la suite du corps*, Lyon, Jean Pallois, 1552.

² Gilles Polizzi, "Les fragments postérieurs témoignage. Le discours de l'histoire romaine dans les centuries", *Colloque Nostradamus*, Actes de l'université de Provence, 1984, voir Polizzi (1997).

³ Il semblerait que les vertèbres "inédites" n'aient peut-être été truquées par un tel processus qui concernerait plutôt les prédictions et les données centuraires - et l'ensemble souvent par Crespin. Voir également l'article de G. Danzéil sur *Nostredame* (op. cit.).

⁴ Voir D. Shephard, "Pour une poétique du genre oraculaire. À propos de Nostradamus", in *Revue de Littérature Comparée*, 1985.

ce qui reste un enjeu anthropologique - les subterfuges permettant de placer des informations après coup; aspect que semble avoir négligé d'envisager Shephard et sans lequel la poésie, réduite à ses seuls moyens, ne saurait donner tout à fait le change en matière prophétique.

Le labyrinthe prophétique

Est-ce que Nostradamus a prôné ces centaines de quatrains pour fournir à son lecteur un outil prophétique à l'instar d'un outil astrologique, ou bien une telle attente didactique ne serait-elle qu'un leurre, l'enjeu véritable étant politique et ancré sur les événements en cours au moment où son texte paraît? Or, le dit outil est-il accompagné d'un quelconque mode d'emploi? La pratique exégétique qui s'imposera révèle à quel point cette question est purement rhétorique.

C'est en tout cas ce qu'ont bien compris ses imitateurs, ceux du temps de la Ligue qui sous couvert d'un ne sait quelle production prophétique à l'intention des générations futures - comme le croient volontiers les commentateurs des siècles suivants - réglèrent, par des édits interposés, leurs querelles religieuses et dynastiques. Le prophétisme n'était-il pas toléré que dans la mesure où il servait une cause autre que la sienne propre?

Laborieux procédé certes, mais qui a dit que la communication la plus oblique était la mieux reçue dans un monde où les sensibilités doivent être mariées et où il est parfois préférable de tourner autour du pot? La parole prophétique se conjuguerait ainsi avec la poésie, en ce qu'elle est labyrinthique. C'est au travers de ce dédale de mots que doit louver l'historien de la chose prophétique.

Les centaines du temps de Nostradamus

Combien d'éditions des centaines - et quels quatrains comportaient-elles? - sont parues du vivant de Nostradamus? C'est un des enjeux de notre travail que nous aborderons par étapes. Disons, pour l'instant, que selon nous aucune édition de cette période n'a été conservée et qu'aucune mention de quatrain "centurique" n'est attestée formellement.

Nous avons, en effet, toute raison de penser que, comme nous l'allons voir, si Crespin, dans ses *Prophéties dédiées à la Puissance Divine*, n'a pas utilisé les centaines IV bis, V, VI et VII, c'est parce que celles-ci n'existaient pas au début des années 1570 et qu'il ne disposait que de deux jeux de centaines, I, II, III et appendice (IV) d'une part, VIII, IX et X de l'autre, pour recourir à une numérotation qui n'était pas encore en vigueur à cette époque et qui ne s'imposera, toujours selon nous, que dans les années 1590.

Les premiers recoupements connus

C'est dans les années 1569/1570 que les recoupements quant à l'existence des *Prophéties* de Michel de Nostredame se multiplient. La première citation, hors recueil centurique, d'un quatrain des centaines est postérieure d'assez peu à la mort de Nostradamus (1566). Elle n'avait pas été relevée par les bibliographes modernes jusqu'à présent tant on s'était peu soucié de vérifier quel avait été l'écho des *Centuries* et, dans la foulée, la composition des dites Centuries, la chose allant de soi. Or, l'on trouve une telle référence dans le *Janus Gallicus* (Lyon, 1594, p.192): à propos du quatrain 45 de la centurie II, nous lisons "Ce quatrain est diligemment expliqué par J. Dorat au premier livre des Poèmes".

C'est dans le texte consacré à *Androgyn*, "né à Paris le XXI Juillet MDLXX" paru en 1570¹ que l'on trouve, sous la plume de Jean de Chevigny, traduisant le latin de Dorat, un quatrain de la II^e Centurie et cité comme tel, se référant précisément à un androgyne².

C'est le quatrain quarante-cinquième de la seconde Centurie prophétique où il dit ainsi:
"Trop le ciel pleute Androgyn procréé³
Près de ce ciel sang humain respandu
Par mort trop tarde grand peuple recréé

¹ Voir BENAZZI, 1900, pp. 95-96. *L'Androgynisme né à Paris le XXI Juillet MDLXX illustré de vers latins de Jean Dorat*, Lyon, Michel Joly. Bib. Ars. N. B. 5538. Benazzi ne signale pas que ce texte comporte un quatrain des *Prophéties*. Voir Ceard, 1977.

² Dans le *Janus Gallicus*, il est rapporté que Dorat aurait en 1567 cité un quatrain alors qu'un loup aurait pénétré dans Paris le 5 janvier. Voir J. Ceard et H. Neveu, 1982, p.291. "En la cité où le loup entrera/ Bien près de la les ennemis seront".

³ On notera l'absence de l'article défini devant *Androgyn* alors que les éditions connues des Centuries en comportent un. A compris celle signée Marc Bonhomme. En revanche, dans le *Janus Gallicus*, point d'article.

Tard & tost vient le secours attendu”

La compilation centurique de Crespin

Si le *Janus Gallicus* constitue une collection relativement tardive (e 1594) de quatrains tant issus des almanachs que des centurles, l'on ne saurait exagérer l'importance d'Antoine Crespin alias Nostradamus alias Archidamus, dans notre réflexion sur la formation du canon nostradamique, non seulement en ce qu'il nous permet de faire un *ti* mais parce qu'il atteste bel et bien de l'existence d'un ensemble centurique à la date où parurent ses *Prophéties dédiées à la Puissance Divine et à la Nation française*, à savoir en 1571, après la prise de Chypre par les Ottomans, évoquée dans le texte. Cet auteur est bien entendu connu des bibliographes mais pas vraiment à sa juste mesure. On le classe généralement parmi les imitateurs, les imposteurs mais l'on croyait jusque là qu'il s'était contenté de s'approprier le nom de Nostradamus pour le changer par la suite en Archidamus¹.

Certes, l'on avait repéré² ici et là des emprunts à des quatrains de Nostradamus (pour Dorat, infra) et de fait sa prose est truffée de telles réminiscences mais sans se douter du caractère systématique et massif de cette procédure non pas tant sous la forme de vers mais en prose.

Or, ce sont bien les textes en apparence “en prose” de Crespin qui sont le plus remarquables³ et l'un d'entre eux tout particulièrement paru en 1572, les *Prophéties dédiées à la Puissance Divine et à la Puissance Française*⁴.

Au premier abord, il s'agit là d'un texte assez quelconque constitué d'une série d'adresses à des personnages plus ou moins importants, comportant chacune quelques lignes selon une mode que l'on retrouve par exemple en 1573 dans les *Soupirs de la France au départ du Roi de Pologne* de L. de La Gessée (Mar, Rés 10833 (5)).

On trouve souvent ce genre de présentation, adressée à une douzaine de princes, à la fin des Pronostications, elles comportent habituellement un caractère plus ou moins oraculaire.

En réalité, si l'on examine de plus près le contenu de ces textes qui atteignent presque une centaine, avec la seconde édition, l'amateur de *Centurles* éprouve un certain sentiment de déjà vu. Pour les familles des quatrains nostradamiques, il y a en effet là un air de connaissance et en même temps le texte paraît assez insolite. Au fond, cela ressemblerait à du Nostradamus mais avec un agencement différent. De fait, c'est du Nostradamus mais dans le désordre tout comme les *Centurles*, toutes propositions gardées, étaient les *Voyages de plusieurs endroits pêle-mêle* mais dans chaque cas pas assez pour que l'on n'identifie point l'original, comme s'il s'agissait d'un genre qui devait être apprécié pour ce qu'il était. Passage de la prose aux vers et vice versa. Une sorte de détournement que l'on retrouvera à l'aube du XXe siècle lorsque le *Dialogue* de Maurice Joly sera changé en *Protocoles des Sages de Sion*. Peu à peu, il va se confirmer que Crespin a réalisé comme une sorte de montage à partir de dizaines de quatrains. Mais quasiment aucun quatrain n'est restitué tel quel, seulement un vers ou deux en général. Mais jusque dans les années Quatre-Vingt-Dix, aucun chercheur n'avait signalé l'intérêt du texte de Crespin.

P. Brindamour, (1996, pp. XXVI-XXVII), a sensiblement progressé dans sa recherche depuis la publication de 1993, en accordant à Antoine Crespin un rôle majeur de témoin: Crespin aligne bout à bout des vers nostradamiques vers piqués au petit bonheur à droite et à gauche, un ou deux à la fois et forme ainsi des phrases d'une prose maladroitte qui constituent de petits paragraphes (...). Or ce texte, en ce qui concerne les 354 premiers quatrains n'est pas celui de l'édition Macé Bonhomme de 1555, c'est un texte qui s'en éloigne autant que des éditions des années 1580.

Par un traitement informatique, nous étions parvenus, pour notre part, dès 1991, à localiser la plupart des “emprunts” sans pouvoir affirmer que la recherche ait été totalement exhaustive⁵.

Nous avons numérisé l'ensemble des dix *centurles* puis nous avons fait des recherches à travers la base ainsi constituée sur chaque morceau de phrase des *Prophéties dédiées à la*

¹ Signalons la formule “archidagnus”, du temps d'Éléon III, voir S. Dehete, *Les seigneurs de France au temps des Valois - 2 Les seigneurs capétiens*, Paris 1991, p. 243.

² V. du Bessy, 1999.

³ Tout est écrit ailleurs. l'on peut raisonnablement supposer que les sources historico-géographiques de Michel de Nostradamus sont es prose.

⁴ Notons que l'airel final de la finale “puissance de dieu fol V” verso du *Prière*.

⁵ Crespin, un “Nostradamus” hostile aux Juifs, in J. Halbron (1993), pp. 58-69 et Halbron (1994), pp. 103-104.

Puissance Divine de façon à localiser peu à peu chaque fragment. Une des difficultés tenait à des problèmes d'orthographe mais surtout aux variantes existant dans le cas de nombreux vers. Il suffisait que le texte se trouvant chez Crespin ne coïncidât pas avec la version de référence que nous utilisons pour que nous risquions de ne pas faire le rapprochement. Grâce à l'informatique, ce risque était diminué, il suffisait par exemple de porter la recherche sur quelques lettres - la fin d'un mot et le début du mot suivant - sans avoir à mettre en équation un mot ou une phrase en entier pour qu'un passage puisse être localisé.

Nous fournissons le résultat de notre recherche en indiquant pour chaque paragraphe du texte de Crespin ses liens avec le ou les quatrains des *Centuries*. Dans une certaine mesure, grâce à Crespin, l'on pourrait se faire une idée des versions des *Centuries* auxquelles il avait accès en 1572. Mais il est également possible que Crespin ait pu modifier aussi quelque peu les textes qu'il recomposait et recombinaît puisqu'en tout état de cause, on le verra, il mêle sciemment, au sein d'une même adresse, les premières *centuries* introduites par la Préface à César et celles introduites par la deuxième Epître à Henri II, dont, précisons-le, nous ignorons, à la différence de celle qui précéda et de celle qui suivit, le contenu exact.

Mais encore ne faudrait-il pas tirer des conclusions exorbitantes de l'existence d'une telle compilation de Nostradamus probablement posthume. Non seulement, celle-ci est bien loin de nous restituer l'intégralité des *Centuries* VIII-X mais encore ne sommes-nous pas pour autant assurés qu'il s'agit là de l'œuvre de Michel de Nostredame.

Un des principaux résultats de notre investigation vient en tout état de cause consolider la recherche chronématique à propos de la date de première parution des *centuries* V à VII. Crespin ne donne en effet aucun extrait de ces *centuries*, c'est en fait leur enseignement principal que Brand'Amour, 1996, p. XXVI, n'a pas mis en évidence¹. Autrement dit, il n'a recours qu'au premier groupe de 300 quatrains avec quelques emprunts à quelques quatrains de la première moitié de la quatrième *centurie* et au "dernier" groupe de 300 quatrains.

Cela nous amène à conclure que Crespin ne pouvait se servir des *centuries* V, VI et VII parce qu'en 1572, elle n'étaient pas encore parues, ni probablement conçues, puisqu'elles refléteraient, selon nous, des événements du temps de la Ligue².

Quoi qu'il en soit, avec Crespin, nous avons enfin le sentiment assez réconfortant d'accéder à des bribes du texte nostradamique d'origine, y compris dans sa spécificité orthographique, tant les éditions proprement dites des *centuries* nous apparaissent à plus d'un titre comme suspectes. Mais, dans l'ensemble, les archaïsmes se retrouvent dans les éditions de la fin du XVI^e siècle.

¹ Il cite, p. 541, une édition d'Antoine du Rosne, portant la date de 1557, comme étant d'époque, alors qu'elle comporte les *centuries* V-VII (probablement une édition piratée, vue la grossièreté de la gravure au hollande). L'absence de permission d'imprimer () elle paraît néanmoins contemporaine de la date annoncée et resté de ce fait une importance particulière. Brand'Amour note à juste titre : "Crespin puile abondamment les quatrains des *centuries* postérieures" ou "les *centuries* postérieures, comme les premières, étaient déjà connues et pillées en 1570" mais il ne fait pas de *distinction* entre les *centuries* V-VII et VIII-X.

² Hübner, 1983.

Il n'est pas inconcevable de soutenir que ce texte d'inspiration nostradamique, qui n'en est pas un pastiche mais un nouvel agencement, comporte la version la plus ancienne, d'un point de vue matériel du moins, mais combien incomplète des *Prophéties* de Michel de Nostrédame, pour les centuries VIII à X. On ne connaît le texte complet des Centuries VIII à X que par des éditions plus tardives. Cela ne signifie pas pour autant que ces dernières n'ont pas conservé un état antérieur à celui attesté par la compilation de Crespin.

Il existe deux éditions de ce texte¹, la seconde, conservée à la *British Library*, comporte - ce qui n'a pas été signalé par les bibliographies - quelques extraits supplémentaires et les adresses ont été changées, mais non les textes, dans un certain nombre de cas. Nous reproduisons le texte dans son intégralité et indiquerons le quatrain dont nous rapprochons tel ou tel passage, indiquant les cas de variante par rapport aux éditions connues².

Les quatrains et le prisme crespiniens

Serait-il possible que le montage de Crespin puisse nous aider à établir une première version de l'édition de 1557 ou des centuries posthumes? Comme l'a montré P. Brind'Amour, il existe un certain nombre de recoupements, à commencer par les éditions des centuries VIII-X.

Il conviendrait aussi de se demander si le texte obtenu par Crespin est plus ou moins cohérent que celui de Nostradamus. Le fait que les quatrains des *Centuries* soient versifiés ne constitue pas une preuve décisive quant à leur caractère original. On peut avoir mis en vers un texte qui ne l'était pas et conféré une unité de façade à des éléments épars comme il en est souvent de l'impression déglagée.

Voici en tout cas quelques cas qui nous interpellent et s'ajoutent aux variantes relevées par divers historiens³ en ce qui concerne les Centuries⁴.

IX, 74

Texte des Centuries

"Dans la cité de Ferrifod homicide
Fait & fait multe beuf arant ne maeter
Retour encores aux honneurs d'Artémide
Et à Vulcan, corps morts sépulturer

Texte des PDPDSF

A la Duchesse de Savoie & à Monsieur le Prince son fils par son astrologue
"Dans la cité de fert fort homicide & falet bulsar ne matet. Retour aux honneurs
d'Artémide à Vulcan corps morts sépulturer.

III, 67

Une nouvelle secte de Philosophes
Méprisant mort, or, honneurs & richesses
Des monts Germainis ne seront limitrophes
A les ensayre autont appui & presses"

Texte de Crespin

A mes Impiments de Paris
En nombre sexte de philosophes méprisant honneurs & richesses

¹ Contrairement à ce que laisse entendre M. Chomrat (1989, p. 70) celle de la *British Library* n'est pas identique à celles des bibliothèques de Paris et de Lyon. Il s'agit d'une seconde édition.

² Voir, pour une mise en évidence de certaines variantes entre l'Ed. Chevillat, 1611, et l'Ed. d'Amsterdam, 1668, l'étude de G. Tappin "Annexes" des *Ed. Les Vraies Centuries et Prophéties de M. Nostradamus*, Nice, Bédouze, 1981.

³ Voir Chomrat 1989, pp. XI-VII.

⁴ Nous présentons toujours le numéro de la centurie en chiffres romains suivi du quatrain en chiffres arabes.

I, 12

Dans peu dira faulce brute fragile
De bas en hault élevé promptement
Puis en istant déloyale & labile
Qui de Véronne aura gouvernement

Chez Crespin A la Maison de l'Evêque de Grenoble

Dans peu dira brute fausse fragile, (que pour la bande rouge, fâché sera) de bas en haut
élevé promptement

II, 48

La grand copie qui passera les monts
Saturne en l'Arcq tournant du poisson Mars.....
Crespin A la maison de l'Empereur

La grand copie qui passera les monts, Saturne en Arab (sic) tournant du poisson à Mars¹

I, 23

Au mois troisième se levant le soleil
Sanglier, léopard au champ Mars pour combattre
Léopard laisse au ciel extend son oeil
Un aigle autour du Soleil voit s'ébattre

A la maison de Monsieur le Comte de Retz

"Au mois treizième se levant le soleil, sanglier lui appet aux champs Mars pour
combattre ..."

On notera la double occurrence de "léopard" dans le quatrain 23, au deuxième et au
troisième vers. Léopard pourrait être une corruption, dans le premier cas, de "lui appet".
D'ailleurs, que signifierait la juxtaposition du sanglier et du léopard?

Dans ce cas précis du quatrain XXIII de la troisième centurie, la lecture de Crespin nous
permet, pour le moins, de relever certaines anomalies notamment dans l'édition Macé
Benhoume de 1555.²

VIII, 70

Il entrera vilain, méchant infâme
Tyrannisant la Mésopotamie

A la maison de Monsieur de Cental

"Il entrera vivant, méchant, infâme, tyrannisant pavillon Reine & Duc sous la comète"

VIII, 39

O on (sic) adversaire après plusieurs combats
Par mer chassé au besoin faillira

A la maison de Monsieur de Cental (bis)

Son adversaire après plusieurs combats par mer chassé au besoin faudra

Il est remarquable que la forme "O on" se soit maintenue à travers toutes les éditions. L'Ed.
d'Amsterdam de 1667, qui semble avoir fait l'objet d'un certain toilettage, comporte "Son
adversaire" tandis que l'édition troyenne de Chevillot a la forme "O on adversaire"

III, 31

Près du rivage d'Araxes la mesme
Du grand Solman en terre tomberont

A la maison de Monsieur de Suse

Près du rivage à raser, la même du grand Solman en terre tomberont³

¹ On trouve en 1588 dans l'édition Neuve Rosset "Saturne en l'Arcq"

² Voir Brindmont, 1996, p. 79, qui note ces variantes chez Crespin sans vouloir lui accorder la préférence.

³ Voir Brindmont, 1996, p. 376

I, 65

Enfant sans mains mais vu si grand foudre
L'enfant royal au jeu d'osteuf blessé
Au puy brises, fulgures allant mouldre
Trois sous les chaînes par le milieu troussés

A la maison de Monsieur de Gorde

(La cité prise par tromperie et fraude, par le moyen du beau jeune attrapé) au puis brises
fulgures allants outre/ trois sous les chaînes par le milieu troussés
On notera la variante au troisième verset allant *oultre* au lieu d'allant *mouldre*.

IX, 81

Un nombre estrange larmes de coqueluches
Viendra l'emplin du traducteur failli

A la maison de Monsieur de Saint-Chaumont

un nombre estrange l'armée de coqueluches viendra, l'emprunt du traducteur failli

I, 5

Bourg & cité auront plus grand débat
Carcas Narbonne auront coeurs éprouvés

A la maison de Monsieur de Maugiron

Bourg & cité auront plus grand débat, *Calais*, Narbonne auront coeurs éprouvés
Carcas(sonne) semble préférable en raison de la proximité géographique (voir *Voyages*
d'Estienne)

II, 79

Le grand CHYREN osterà du longin
Tous les captifs par Seltre bannière
A Monsieur de Nevers (à la Maison de Nevers 2e Ed)
Le grand chien (sic) osterà du loingl tous les captifs par Seltre bannière.

On peut difficilement imaginer dans ce contexte la leçon "chlen"² (cf supra). En effet, ce quatrain, ainsi attesté par Crespin, est un des plus importants, selon nous, des trois premières centuries quand on le rapproche d'un autre de la première century, le soixante-quatorzième (cf infra)

Un des cas les plus intéressants pourrait être celui de IX, 59

La grand Loyle naitra que fera clame
Loyle apparait chez Crespin sous la forme "noise"
A la maison de Lantac

La grand noise naitra, qui fera clame

Il ne semble pas que l'on puisse suivre Crespin. Reprenons le quatrain dans son intégralité.

A la Ferté prendra le Vidame
Nicol tenu rouge qu'avait produit la vie
La grand Loyle naitra que fera clame
Donnant *Bourgogne* à Bretons par envie.

Il faudrait situer³ en 1592-1593, peut-être à Tours - mais éventuellement avec l'adresse de Jacques Rousseau, à Cahors - la parution d'une nouvelle version des centuries posthumes mise au service de la cause d'Henri de Navarre et annonçant la victoire de Vendôme sur Guise, lors des Etats de Paris qui vont se tenir et décider du prochain roi de France. L'abjuration d'Henri, en 1593, contribuera sensiblement, en fait, à son succès

¹ Et cependant que Lequin est le nom du cavalier qui donna un coup de lance à Jésus en croix

² Voir Brédans et 1996, p. 308, qui signale que "chien" se retrouve dans l'édition de Jean Ribou, Paris, 1565

³ V. u. Hubert en 1981

On notera le stratagème du second volet de l'édition de Cahors 1, consistant, pour donner le change, à débiter par un verset hostile à Henri de Navarre, dont la capitale navarraise est Pau et dont une des villes importantes du royaume est Oloron (Ste Marie), Nay étant au sud est de Pau².

VIII, 1

PAU, NAY, OLORON, plus teu qu'à sant(g) sera³

Décryptage des 90 adresses.

L'ouvrage de Crespin se présente sous la forme de 90 paragraphes que nous nommerons "adresses" chacune portant une dédicace, genre en vogue à l'époque. Nous indiquerons pour chaque texte le numéro de la centurie et le vers, du premier au dernier (A, B, C, D). Nous avons mis en italique les versets identifiés. Notre travail de recension n'a pas été mené parfaitement à son terme mais les sondages effectués nous semblent statistiquement suffisants pour conclure que Crespin n'a pas recouru aux quatrains des Centuries V à VII lesquels selon nous n'étaient pas parus à l'époque de la rédaction des *Prophéties dédiées à la Puissance Divine*. Nous avons placé en italique les passages identifiés pour chaque adresse (adresse) et nous avons indiqué combien de versets (non de quatrains) nous avons pu rapprocher. Nous parvenons à un total, sur les deux éditions, d'environ 300 références proposées, toutes situées dans les centuries I, II, III, IV (première partie), VIII, IX et X, en précisant que nous aurions certainement pu trouver d'autres exemples si nous avions poussé plus loin le contrôle. Ainsi, pour une centaine d'adresses des PDPDNF, nous avons recensé, à ce stade, une moyenne de 3 versets issus des Centuries. Bien entendu, dans nombre de cas, on se trouve en face de variantes puisque entre les différentes éditions des *Centuries*, il en existe de toute façon mais cela ne change rien, nous semble-t-il à la démonstration, l'agencement des signifiants restant fondamentalement très proche. Il ne semble pas en revanche qu'il faille rechercher un message politique en rapport avec le destinataire de chaque adresse.

Adresse 1

Au Roy par son astrologue

Estant avis de nuict secret estade, seul reposé sur la selle d'aram, flambe exigue sortant de solitude, faut proféré qu'il n'est à croire à vain (suit un texte latin). Sire, ave? mémoire d'Antoyne de Lève

Levy et L. ABCD

On remarquera que Crespin n'y va pas par quatre chemins et qu'il recourt d'entrée de jeu au premier quatrain de la première centurie. Il n'y a plus ensuite qu'à tirer le fil. Or, une telle observation ne figure pas chez Benazra(1990) ou Chomarat (1989)

Que signifie l'insistance sur Antoine de Lève chez Crespin? L'espagnol Antonio de Leyva fut le défenseur fatal au siège de Pavie en 1524 devant François I^{er}. Cette fois, Crespin s'adresse évidemment à Charles IX

Adresse 2

A l'astrologue du Roy de France (Charles IX) et de la duchesse de Savoie par l'astrologue du grand Turc.

Avant que vienne le changement de l'empire, / il viendra un cas bien merveilleux, / subjuguant presque le coin impudique. O docte Crespin Nostradamus, le grand Turc mon souverain seigneur à grand crainte & frayeur de tes escrits que depuis dix ans les paix & guerres de France as prédiet & trop fut ta véritable ta voix qui menaçait d'une frayeur admirable quand le Royaume de Cypre fut pris par mondict Seigneur. Encore tu fus trop vray quand la ruine de son armée tu luy prédis, En mil cens septante un, par tes écrits dedans Paris. Et pour ce nous tenons que tu es coeli tuba super terram

¹ Voir Halbwachs 1998 C.

² Ces trois villes se situent au sud-ouest dans le département des Pyrénées atlantiques

³ Dans l'édition de Cahors, ces villes ne sont pas inscrites en majuscules

⁴ Voir F. Hackett *France et les Pays*, 1984, p. 336

3 cas-ef I, 43, vers A et B et I, 49, vers D

Ce serait en quelque sorte une épître reçue par Antoine Crespin (cf infra) comme d'ailleurs la précédente qui lui est également adressée puisque tel est bien son statut. Crespin aurait annoncé la conquête de Chypre par les Turcs¹.

Adresse 3

A tous les philosophes, astrologues et poètes de ce siècle

Lors que de ses feux vagabonds assemblez par le doux printemps le Bélier s'égalera dans ce mois plus beau, une belle saison neuve éclatera, bienheureux, l'esprit que la grâce des cieux par iceux jours a voulu réserver quand le grand pasteur tout à un rallera pasteur & bestail. Lors seront les coeurs nettement éclairés d'une sainte ardeur, vérité dévolant. *Et ce sera alors quand toutes les planètes seront conjointes au signe d'Arès.* Et en ce temps qu'on verra tous les États être à gré & justice à son degré & une seule sainte-Eglise veillera les rois & princes de la terre bien conseillés & sans blessé de mesure & les impôts modérés & un seul Dieu adoré: alors mes prophéties seront parachevées. Car de l'advenir par quelque conjecture ou art certain procédant de nature diviniser est à l'homme donné de l'éternel, depuis que l'homme est né. D'être divin en l'âme si divine s'est de son être & premier origine puis c'est le ciel figurant en ce corps de ce bas monde ou accords ou discords lequel prenant les jugemens sinistres & pronostiques guidés d'un seul Dieu, père *aux hérétiques, il ouvrira la porte/ en suscitant l'église militaire*

2 cas-VIII, 78, C et D

Crespin donne comme échéance pour ses prophéties la conjonction en bélier de 1583/84 qui se profile à court terme, dans le droit fil du *Pronosticon* de Leovittus

Suivent plusieurs adresses à l'intention de la famille royale:

Adresse 4 : A Monsieur le duc d'Anjou, frère du Roy (le futur roi de Pologne)

Hercule roy de Rome & d'Annamarc/ de Gaule Troyen surnommé/ tremble Italie, un de Saint-Marc/ premier sur tous mon atque renommé/. Penses en ce fait à vostre avantage. Sapiens domanabitur astris

1 cas-IX, 33, ABCD

Adresse 5

A Monsieur le duc d'Alençon (le plus jeune fils de Catherine de Médicis)

Il arrivera au port de Corcelsbonne/ près de Ravenne qui pillera la masque marquée/ au point main ceux qui machineront/ un qu'au monde sur tout tuinera Flandras (sic) par un il servira de corone

4 cas-IX, 54, A et B, IX, 51, C et D.

Adresse 6

A la Reine Mère du Roi (Catherine de Médicis)

Pleure Milan, Luques, Florence/ que ton grand duc sur le char montera/ change le siège près de Venise, c'est au conte/ lors que colonne à Rome changera/ alors en Italie un seul prince dominera

On notera la référence à Florence dans cette adresse à une Médicis. Colonne pourrait évoquer la famille Colonna qui occupe à Rome les hautes dignités

4 cas-ef X, 64, ABCD

Adresse 7

A la Reine de France fille de l'Empereur (Elisabeth d'Autriche)

Serpens transmis dans la cage de fer/ où les enfants estains d'un roy sont pris/ la république par gens nouveaux vexée lors blancs & rouges jugeront à l'envers. Ex lilio & aquila dominabitur Byzantio

2 cas-ef I, 10, AB

Adresse 8

A MM de la Justice

¹ Voir d'autres lettres prétendues de l'astrologue du grand Turc à Crespin signalant un certain Gio Anselmo Noutralama (fs 10 et 16) cité in *Discorso della futura e sperata vittoria contra il Turco*, etc, de Gio. Batt. Nazari, Venise, 1570, Mar 1593. Voir au lendemain de Lépante, la *Cronique des plus notables guerres advenues entre les Turcs et Princes Chrestiens usques à presché* (1) Ensemble une pronostication sur la maison des Ottomans, Lyon, B. Rigaud, 1573, BNF, Rev. Z. Fontanien 166 (15)

Le juste à tort à mort l'on viendra mettre/ publiquement & du million estainct/ si grande peste en ce lieu viendra naistre/ que les jugeans fait seront contraints/ le foudre à vierge sera si maléfique/ de terre prise & suspendue en l'air.

6 cas-et IX, 11, ABCD; III, 44, CD

Adresse 9

A la duchesse de Savoie & à monsieur le prince son fils, par son astrologue .

Dans la cité de jet fort homicide/ & fait bulsar ne mater/ Retour encorrez aux honneurs d'Arémule/ à Vulcan corps morts sépulturez/ paix en temps prefix endormie sous une tente de vengeance

4 cas-et IX, 74, ABCD

Il s'agit de Crespin lui-même.

Adresse 10

A mes Imprimeurs de Lyon

Moult d'esprits les grands lies & trousses/ de peur trembler la Romanie & Espagne/, premier mouira qui en sera la preuve couler Venise en sédition des traîtres & sodomistes, il n'y en a point en Italie de haut bien bas défendront promptement

2 cas-et IV, 36, CD

Ci-dessous deux textes visant les juifs/ qui ne pourront plus compter sur les territoires "français" du pape

Adresse 11

Au Poutif, Romain (Pie V)

Le Roi de Blois dans Avignon reigneur/ un autrefois /les conjurez quatorze d'une secte par le rousseau semer les entreprises & le Saint-Siège sera remis au corps spirituel qui sera tenu pour vrai siège /la terre aride en siccité croïstral & grand déluge sera aperçu soudain qui sera fait pour dépit de marranes & Juifs qui tiennent une loi à sa sainteté contraire

4 cas-Cent I, 17, C; I, 7, CD; VIII, 52, A

La formule "Le roi de Blois dans Avignon régner" vise directement le pape.

Adresse 12

A M. le baron de la Garde

Dans les Isles si horrible tumulte/ rien n'aura qu'une bellique brigue./ troublée l'emprise à Philippe tribunaire/, Avignon & Carpentras pour les Juifs en grand trouble sera

3 cas-et II, 100, AB, VIII, 81, D

Adresse 13

A mes Imprimeurs de Paris

En nombre sexte de philosophes/ méprisant honneur & richesses/ d'humain troupeau neul seront mis à part de jugement & conseils séparés

2 cas-et III, 67, AB

Adresse 14

Aux auteurs de disputations sophistiques

Le grain du foudre tomber d'heure diurne/ mal prédit, porteur postulaire, /victoire inerte, trois grands couronneront/ aigle, coq, lune, lion, soleil & marquierat par trois l'empire subjugué & exalté, /vindicté, paix par mort s'achève à l'heure/ siècle approche de renouvelation

7 cas-et I, 39, CD, I, 31, CD; I, 26, AB; I, 38, D

Viennent deux textes consacrés à la maison de Lorraine.

Adresse 15 Au duc de Lorraine

L'arbre qu'avait par longtempz mort sé l'el, dans une nuit viendra à reverdir/ alors Lorraine recoustré à son pays /d'un qui viendra les loz exterminer

Le nom de Lorraine figure également dans le texte.

3 cas-III, 91, AB; III, 45, D

Adresse 16

A la maison de monsieur de Guise

1 Sur l'objection de Crespin, voir Hurin, 1995.

Glaives, feux, eux puis aux nobles Romains/ plongés, tuez, morts par cerveau débile/ le deux de bresse auront constitué/ Turin, Verceil, que gaulois fouleront/ ainsi que la lune achève son grand siècle par autres vœux sera déshonoré

4 cas-cf I, 11, CD; I, 6, CD

Adresse 17

A la maison de monsieur de Montpensier, époux de la fille de François de Guise.

Le grand bastard yssi du grain du Maine/ ce jour fougères pointe ce sang entrera, /de leur sénat sacrilège fait honteux/ faire savoir aux ennemis l'affaire

4 cas-cf IX, 19, CD; II, 76, CD

Adresse 18

A la maison de M d'Enville & de Montmorency & du Totet & de Méru

Le grand empire sera tôt translaté/ en lieu petit qui bientôt viendra croistre/ la dame antique cherra de place haute / De même secte plusieurs seront occis.

4 cas-cf I, 32, AB; II, 51, CD

Adresse 19

A M. le Comte de Charny

Au costé gauche à l'endroit de Vitry/ seront guettez les rouges de France/ Romains suis o, gaulle repoussés/ près du Thésin, Rubicon pugne incerte

4 cas-cf IX, 58, AB; II, 72, CD

Adresse 20

A la maison de monsieur de Bourbon

La grande peste de cité maritime/ ne cessera que mort ne soit vengée/ J que pour complaire aux malheureux de Nolot, plainte d'avoir fait à son chef moquerie

4 cas-cf II, 53, AB; III, 74, CD

Qui est ce "Monsieur de Bourbon"? L'adresse n° 30 concerne le Prince de Navarre. Il pourrait s'agir, ici, de l'oncle d'Henri-Charles, catholique qui deviendra bien plus tard en 1589, le "roi de la Ligue", Charles X.

Adresse 21

A la maison de l'Evêque de Grenoble

Dans peu dira brute fausse fragile/, mercuialistes, que pour la bande rouge, lasché sera /de bas en haut eslevé promptement/ que de son changer subit, s'approche l'age/ ny pour son bien, ny pour ses maléfices./ ni édifices ne pourra /soit nullement se prend par prince étranger

4 cas-I, 12, AB I; III, 46, CD

Adresse 22

A la maison de Monsieur de Nemours

Derrière leurs flancs seront guerres/ cruelles./ la playe antique sera pis qu'ennemi/, leur dueil trahi par légèrè folle, le sang nager par tout à la traverse

2 cas-cf II, 50, CD

Adresse 23

A Monsieur le chevalier d'Engoulesme

Régne gaulois, tu seras bien changé/: en lieu estrange est translaté l'empire/ fera abattre hors cité rigoureuse./ par effroi portes lui seront reserrées

3 cas-cf IV, 17, D; III, 49, AB

Adresse 24

A la maison de l'Empereur

La grand copie qui passera les monts, /Saturne en Arab tournant du poisson à Mars: /les douze rouges viendront souiller la nape/ sous meurtre se viendra perpétrer

4 cas-cf IV, 11, CD; II, 48, AB

Adresse 25

1 Les Jeux versets ne suivent pas chez Crespin

A Monsieur de Bellou maître des requestes de l'hostel du Roy
La mère à tous du fils ventre aura enflé, / cache verdure des fucilles, papillon ten
Carcassonne par disgrâce propice, / sera posé pour plus ample séjour
4 cas-et IX, 71, CD; VIII, 75, CD

Adresse 26

A la maison du grand Chancelier de France
Que peste & glaive n'a pu definer mordants le (sic) puis sommes du ciel trapez, punis
d'édit, chassez comme célestes & mis à mort là où seront trouvés, / puis de nouveau les guerres
suscitées
1 cas-et I, 63, D

Adresse 27

A la maison de MM les Flehards de Grenoble
Du tout Marseille des habitants changée, / course & poursuite jusqu'au près Lyon, de nuit au
lit feront la piquez, nul sans amois subit sera surpris / la langue arabe en françois translattée. (suite
en latin)
5 cas-et I, 72, AB; III, 30, CD; III, 27, D

Suivent plusieurs adresses concernant les Bourbons:

dont l' Adresse 28

A la maison de M.le Prince de Condé
qui est la seule à ne pas recouper un ou plusieurs quatrains:
Sur la minute conducteur de l'armée se sauvera, soudain évanoui, que sera pire qu'à eux
oncles ny pères, fer eau, feu sanguin & humain, que n'y aura nul qui bouge des ordonnances par
lui secutées, capitaines & souldats prenez double coeur

Adresse 29

A M.le grand Admiral de France (Gaspard de Colligny)
Le tyran Siemie occupera, Savone, le fort gagné, tiendra classe marine / leur grand cité
diollements (sic), plainctes & cris / Castor et Pollux, ennemis dans la licel coeur haut prendront /
mer, terre, peuple, son estat changera
4 cas-et II, 90, CD; IV, 21, CD 1

Adresse 30

A la maison de M. le prince de Navarre (Henri de Bourbon)
Bouche sanglante, dans le sang nagera / au sol la face ointe de laict & miel, / feu, grand déluge
plus par sceptres / que de long siècle ne se verra refalte / Mercure au feu les aura descouvert
4 cas-et IV, 28, C; I, 62, C; I, 57, CD

Adresse 31

A la maison de M. le Comte de Rez
Au mois treziesme se levant, / sangler luy appert aux champs, Mars pour combattre, isecours
marin viendra d'aute (sic) voile: / quant à Espaignols ouvrira toute veinel, qui aidera fer dans plaie
sanguine / après pille bon avis tard donné.
4 cas-et I, 89, D, I, 23, AB; I, 30, D²

Adresse 32

A la maison de M. le Conte de Tende
Le Lyon jeune les (sic) vieux surmontera / en champ bellique par singulier duelle: / qui dans
Aisonne Milan perdra la guerre / & tout son ost mis à feu & à fer. Et saige celui qui alors tiendra.
4 cas-et I, 35, AB; IV, 34, CD

1 Le verset C du quatrain 21 de la centurie IV est tronqué

2 La encore, l'édition d'Amsterdam est plus proche du texte des PDPDNE: Secours au lieu de "Le cours".

Adresse 33

A M. le Chevallier de Byrague, Lieutenant de M. le Prince de Piémont
*D'Arras & Bruges de brodes grandes enseignes/ un plus grand nombre de gascons battre à
ped/ sur les trois pas fera pleurer son sceptre/ contre la cappe de la grande hiérarchie*
4 cas-et IV, 3, AB; II, 69, CD

Adresse 34

A la maison de monsieur de Carces
*Vous verrez tost & tard faire grand change/ un Empereur naistra près d'Italie, / qu'à l'Empire
sera vendu bien cher/ poit saouler ceux qui de faim failliront*
4 cas-et I, 56, A; I, 60, AB; III, 42, D

Adresse 35

A la maison de monsieur de Tavannes
*Qui au Navarrais parviendra/ quand de Sicile & Naples seront joints/ mais viendra bien
plus haut consentir / que tout son sang par mort fera défaire*
4 cas-et I, 36, CD; III, 25, AB

Adresse 36

A la maison de M. le Marquis de Villars
*La république misérable & infelice sera vastée du nouveau magistrat / par refus ville, terre
& mer entamer/ morts & captifs le tiers d'un million*
2 cas-et I, 92, CD

Adresse 37

A la Maison de M. de Fises, secrétaire des commandements du Roy
*Paix, union sera & changemens/ états, offices, bas haut & haut bien bas/ la ligue neuve
d'Ausone faire guerre que contre eux mesmes Ils se viendront bander.*
2 cas-et IX, 66, AB

Adresse 38

A la maison de M. de La Trimoyille
*De gens esclaves, chansons, chant & requestes/ captif par princes & seigneurs aux prisons,
lors France enfante par mort soubiguera/ le grand régent sera alors plus contraire*
4 cas-et III, 15, CD; I, 14, AB

Adresse 39

A la maison de M. de Villeclair
*L'un pour bon prendra un ambigu sinistre/ la partie faible tiendra par bon augure/ le coeur
captif & petites recettes/ seront à payer (Illisible...)*
4 cas-et I, 34, CD; III, 76, CD¹

Adresse 40

A la maison de monsieur le Conte de Saut
*Rhodes, Bizance pour leur exposant pole/ terre, faudra les poursuivants de suite/ corps,
âme, esprit ayant toute puissance/ tant sous ses pieds comme au siège celique*
4 cas-et II, 49, CD; III, 2, CD

Adresse 41

A la maison de M. de Cental
*Dedans Turin seront ars les premiers lors que duell Lyon sera transi, / son adversaire après
plusieurs combats/ par mer chassé, au besoin faudra/ Il entrera villain méchant infame/ tyran,
pavillon Roïne & Dac, sous la comète que nul aux sacres ne sera assuré*
3 cas-et VIII, 59, CD; VIII, 70, A

Adresse 42

A la maison de M. de Malvesière
*Né en ce monde par de rompre l'inclination de Saturne / au temps de deuil que le cochin
monarque/ les conjurés découverts par matrone/ à loy des Arabes, les viendra convertir*

¹ Verset qui n'est pas repris intégralement

2 cas-ef X, 58, A; X, 61, D

Adresse 43

A M. de S. Jullian président en Piémont

*L'antéchrist trois bien tôt ennichélez (sic)/ vingt & sept ans durera sa guerrel/ avant sa mort un
longtemps languira/ après sa mort l'on verra grande merveille*

4 cas-ef VIII, 77, AB; III, 86, CD

Attestation pour 1571 de l'ancienneté de ce quatrain visant le début du XVIIIe siècle.(cf
infra)

Adresse 44

A la maison de M. de Suze

*Soleil levant un grand feu on verra/, bruit & claiité vers aquilon, tendant/ près du rivage à
raser la mesme du grand soliman en terre tomberont*

4 cas-ef II, 91, AB; III, 31, CD

Adresse 45

A la maison de M. de Mandelot

*Muraille antique par cavons enfrondrée. / par feu & sang à mercy peu reçue / que l'aigle en
bret domine dans Milan/ l'eschelle aux murs la cité repentie.*

2 cas-ef III, 37, CD¹

Adresse 46

A la maison de M de la Roche Guyon

*Terroir Romain qu'interprétait/augure/ par gent gauloise sera par trop vexée/ Il vol.era faisant
choses si hautes/ en hiérarchie n'en fut oncq un pareil*

4 cas-ef II, 99, AB; VIII, 53, CD

Adresse 47

Au grand Turcq en Constantinople

*La Lune au plain de nuit sus le haut mont/ le nouveau sophe d'un seul cerveau l'a veul aux
hérétiques, il ouvrira la porte en suscitant l'Eglise militaire². Dedans le rond, mortels cris l'on
orra par glaive, feu, faim, mort les attendans.*

2 cas-ef IV, 31, AB

Adresse 48

A M. Pierre Abelli grand philosophe à Paris

*Cela du reste du sang non éspandu/ hétrusque & Corse de nuit gorge allumée./ Venise
quiert secours estre donné, Pise, Ferrare, Turin terre Interdite, /cités livrées au premier cornet
Sont lauprès de Heuve de sang la terre teincte /ou à milieu viendra poser son sceptre*

3 cas-ef I, 32, D; IV, 1, D; IV, 35, D

Adresse 49

A M.le Prés de Purpurat sénéchal du Marquis de Saluces

*Dans le confelit le grand qui peu valoir/ à son dernier sera cas merveilleux/ viendront si haut
eslevez enguerris/ venger l'injure ennemis succombés*

4 cas-ef II, 55, AB; III, 29, CD

Adresse 50

A la maison de M. le Duc de Bavillon

*Mont Alban, Nismes, Avignon, Béziers, peste, tonnerre, gresle tombera, qui telle loi
tiendra pour ennemi/ Hors les grands frères morts &+ dissensions*

1 cas-ef II, 95, D

¹ Peut être aussi AB Milan prins d'Aigle par embusche deceus

² Il faut peut être lire "Eglise militante", expression chère à Crespin, que l'on retrouve dans la *Conjectara* de Nicolas de Cuse, Paris, Vascosan, 1562. "Nous disons par une conjuncture, le temps que a vecu nostre Seigneur sur la terre este représenté en son Eglise militante" (p 21) et "Voilà l'espace & la plus grande durée de l'Eglise militante laquelle (...) sera de beaucoup abrégée" (p 24). Voir J. B. Thomas, *Le règne du Christ, l'Eglise militante et les derniers temps*, Paris, 1892, BNF, D 83301

Adresse 51

A M. de Lansac

A Rome naîtra deux monstres à teste double, / loing de la court sera contremandé/ la grande noise naîtra qui sera clamé/ par Lyon mise sera en extrémité
2 cas-et IX, 3, C; IX, 59, C

Adresse 52

A la maison de la princesse de la Roche sur Yon

Peuple vijou par la mer passera / sans eschapper vu quart d'un milion tant viendra dehors grande assemblée. Tremble vienne le pays d'Autriche
2 cas-et II, 94, CD

Adresse 53

A la maison de M. de la Mante

Le grand sépulture du peuple Aquitannique s'approchera auprès de la Tousquane /aux faibles portes clam armée mende/ mettront feu, mort, de sang, effusion
2 cas-et IX, 96, CD

Adresse 54

A la maison de M. de Gorde

Fraude, par le moyen du breau jeune attrappé au puis brises fulgures allants outre trois sur les chaînes par le milieu troussiez.

note: pas de référence proposée. Encore une référence qui ne recoupe le texte du canon.

Adresse 55

A Monsieur le Conseiller Trossy

Surnom de chaussettes par hume luy posthume: oncq Roy ne fut si pire en sa province, / lamine,, elave, tard le secours pourveu, la Perse tourne envahir Macédoine /ferrez en cages se verront vis à vis

3 cas-et X, 9, CD; IX, 47, D

Adresse 56

A la maison de M. le Comte de Bryssac

Puis grand peuple par la langue effet dira/ plus que nul autre aura bruiet de terre ont crie aide, secours, cèlliques quand près des moeurs seront les combattants par terre & mer secoureront en toutes pars

2 cas-et I, 76, CD

Adresse 57

A la maison de M. de St Chaumont

Prince lybique puissant en Occident /françois d'Arabe viendra tant enflammer /un nombre d'orange l'armée de coqueuleuses /viendra l'emprunt du traîtreur failli

4 cas-et IX, 81, CD; III, 27, AB

Adresse 58

A la Maison de M. de Maugiron

Classe Gauloise par appui de grand garde/ du grand Neptune & ses tridents soudaint bourg & cité autont plus grand débat /Calais, Narbonne auront coeurs éprouvez.

4 cas-et II, 59, AB; I, 5, CD

Adresse 59

A la maison de M. de Bontivet

Le Saint-Empire viendra en Germanie, /la paix s'approche & guerre d'un côté & d'autre / garde toi Roy Gaulois de ton neveu /par feu, peste, feu, canon peuple mourra

2 cas-et III, 84, D; IX, 52, A

Adresse 60

A M de Savigny

L'Abbé mourra quand verra rutnez/ ceux du naufrage, / l'esueil voulant grapper/, à quelle horrible calamité, changements /avant que Mars révoulu quelque fois

3 cas-et II, 56, D; IX, 63, CD

Adresse 61

A la maison de M. de Traict

Tant de malfaits par moyen de grands rouges dedans lectoſtre seront les coups de dards
*pendent qu'Adrie verra ce qu'il fallait leur chef pendu à fil de polemars / du jeune noir rempli de
felonie*

3 cas-et III, 60, D; II, 55, C; II, 48, D

Adresse 62

A la maison de M. de St Supplice

*Poignant poison & lettres au collet / le père & fils seront meutris ensemble / le préfeteur
dedans son pavillon qu'on se viendra ranger à la grande lignée*

2 cas-et VIII, 82, C; VIII, 75, A

Adresse 63

A M le Chevalier de Seure Salve

Si fort horrible que jeunes vieux & bêtes, les ennemis du fort bien éloignés le grand de
Blois son ami tuera, / *que les jageants fur seront contraints / premiers en bresche entrez victoire
auront de la masque marquée*

1 cas-et IX, 11, D

Adresse 64

A M. de Longueville

Plus aux rochers qu'aux vivants viendra nuire par langue aornée d'oreilles rassasiés du sang
des rouges sera l'yre assouvie / *lors l'infidèle dieu de faim voguera*

1 cas-et IX, 83, D

Adresse 65

A M. le Baron de Mouellon

La dame grecque de beauté laidique captive prise mourir mort misérable / *Jun Clément, Jules
& Ascans recules / l'espée, clef, aigle n'eurent onc si grand pique*

2 cas-et X, 27, CD¹

Adresse 67

A la maison de M. de Pienne

La grand cité d'Océan maritime environnée de marets en cristal, / *du fait antique ennobli
l'inventeur / par sectes monde confus & scismatique*

2 cas-et I, 45, CD

Adresse 68

A M. du Peras

*Dans Pelligoux sera commis l'outrage / de la grand dame assise sur l'orchestral. occultes
haines civiles & débats / retarderont aux bouffons leurs folies*

4 cas-et X, 25, CD; III, 63, CD²

Adr 69

A la maison de Mr de Sainte-Foy en Perigou

*Albi & Castres feront nouvelle liquet, esleu en pape d'esleu sera moqué / par langues
étranges seront tendues toutes / fleuves, dards, renes, terre & mer trembleront*

3 cas-et X, 5, A; I, 20, CD

Adresse 70

A la maison de M. de Cursol

*Plus macelin que toi (sic) en Angleterre, / lieu obscur né par force aura l'Empire / froid,
siccité, danger vers les frontlières mesmes où l'oracle a pris commencement*

¹ La variante est plus proche de l'édition de Chevillot. Celle d'Amsterdam comporte "L'Espagne"

² Dans ce cas, l'édition de Chevillot est plus proche de Crespin "Dans Pelligoux" et non dans Périgueux

4 cas-VIII, 76, AB; III, 4, CD 1

Adresse 71

A M. de Nevers

Le rouge blasme le mâle à l'interrègne, le jeune crainte & frayeur barbars./ le grand chien
(sic) osterà du loin tous les captifs par Seline bannière / le gros traitit du grand Lyon changé par
négligence des Gaulois, fera passage à Mahumet ouvert

4 cas-II, 79, CD²; I, 18, AB

Adresse 72

A la maison de Monsieur Duré

Des rois & princes dresseront simulacre./ augures, creux, eslevez auspices, lubriche
neuve. la grand nef colorée/ a vaincu & victoire en bruine

4 cas-cl IX, 100, CD; III, 26, AB

Adresse 73

A mes imprimeurs d'Angleterre

Gardon, Nemaus si haut déborderont qu'on culdera Deucalion renaltre /chevaux, boeufs,
hommes l'onde mur touchera /alors le monarque d'Adrie succombé

2 cas-cl III, 11, D, III, 6, C

Adresse 74

A la maison de M. de Rouvères

Dans le milieu de la forêt mayenne./ sol au lyon la foudre tombera/ la pierre en l'arbre, la
fière gent tendue. bruit humain monstre purge explation. la vie demeure à raison Roy se change

2 cas-cl IX, 19, AB

Adresse 75

A mes imprimeurs d'Italie

Tous les amis qui auront tena party, Romain peuple ne fut tant outragé, ton sang viendra
auprès de luy crascher, toy & les tiens quand desfleura la rose, chasteau, palais en
contlagration, qu'en demeurera plus de deux millions en confusion

Adresse 76

A M. de Joyeuse

Le moine noir en gris dedans Varennes/ élu car cause tempête, feu, sang, trenche, l'état des
masqués & de ceux bien changé/ peu trouveront qu'à son rang veuille être

4 cas-cl IX, 20, CD; II, 10, CD

Voilà donc attesté pour 1571 le fameux quatrain "Varennes".

Adresse 77

A mes Imprimeurs de Hongrie

Sénat de Londres mettront à mal leur Roy /Gand & Bruxelles saccageront Envers/ par lui
grand peuple sans foi sans loi mourra tué par un coup plus d'un million tant de mal faits par
moyen de ce grand rouge le nouveau fait conduira exercee, qu'à sa révolte sera de sang grand
cours ravi de temples le trésor par devant l'esprit divin sera l'âme félice voyant le verbe en son
éternité

2 cas-cl IX, 49, BA

Adresse 78

Aux courtisans

La grand cité sera bien désolée des habitants un seul ne demeurera (suite en latin et
italien)

note. pas de référence proposée

1 Le texte restitué par Crestpin semble ici singulièrement corrompu. Autre version: "Plus Macelin que roy en Angleterre" (Ed. Chevillon) Chavigny dans les *Pléiades* (Ed. 1607, p. 123), au Livre IV mentionne ce verset ainsi: "Non Marcellin mais Roy en Angleterre"

2 Le grand CHIREN osterà du lungin

Adresse 79

Au Coronel Stroce

Par non flatteurs sera mis en envie./ Roy d'eroie trop de foi en cuisine./ la grande dame quand se verra vaincue/ fera excès de masculin couraige

4 cas-et X, 16, CD; I, 86, AB¹

Adresse 80

A M. de Forqueveaux

Captif libéré faux dire & perpétrer./ rois dehors être loin d'ennemis tiendra/ sa forme étrange, suave & horrifique/ par mer aux murs bien tost les ennemis

4 cas-et IX, 92, CD; I, 29, CD

Adresse 81

A M. le Président de Lauris en Provence

La trompe fausse dissimulant folie/ fera Byzance un changement de lois (suit du texte en latin)

2 cas-et I, 40, AB

Adresse 82

A la maison du Vicomte de Cadenet

Sept ans fera Phil. fortune prospère /rebaïssera des Arabes l'effect lo quel soupir sera la grand mesme/ Enfant Narbon à l'entour quel (sic) pitié

4 cas-et IX, 89, AB; I, 99, CD

Adresse 83

A M. le Marquis de Cadilla

Le vieux monarque déchassé de son règne/ aux orientis son premier cours ira querre (sic) /pendant le ciel si très fort tonnera./ portée neuve, roi tuera soi même

4 cas-et III, 47, AB; IX, 57, CD

Adresse 84

A la maison de M. le Controleur Chastellier

Mary & Mecure de l'argent joinct ensemble/ vers le midi extrême siccité./ le jeune prince accusé fausement/ mettra en trouble le champ & en querelles

4 cas-et III, 3, AB; IV, 10, AB

Adresse 85

A la maison de M. de Falcon

Nice sortie sur nom des lettres après/ la grande cappe sera présent à son exécuteur d'or du ciel en terre veul frappé du haut né fait cas merveilleux

3 cas-et IX, 26, A; II, 92, AB²

Adresse 86

A la maison de M. de Cheminade au Conté d'Avignon

D'un tiers plus grand l'estrange belliqueux/ mouton Lutèce, Aix ne garantira /le Roi des Isles sera chassé par force/ mis à son lieu qui de Roi n'aura signe

4 cas-et II, 88, CD; X, 22, CD

Adresse 87

A M. Jean Genevois à Lyon

Le faux message par élection feinte/ par urben rompue pasche arrêté/ point ne admet les grands à délivrance/ les ennemis seront remis à propos

4 cas-et VIII, 20, AB; II, 80, CD

Adresse 88

A M. de Sainte-Jalle au Dauphiné

¹ Reyne au lieu de Dune

² L'édition troyenne est plus proche "Nice sortie sur" et non Nice sortie fut.

*Lors que Vénus de Sol sera couvert, / sous la splendeur sera forme occulté, / les exitez par ire,
hayne intestinel / seront au Roy grande conjuration*

4 cas-ef IV, 28, AB; I, 13, AB

Adresse 89

A la maison de M. de Clermont

*Avec le noir repas & sanguine ire, Issu du peaultre de l'inhumain Nèron Mahomet
contraire plus mer Adriatique, / chevaux & d'ânes en rongera les os*

2 cas-ef III, 23, CD

Adresse 90

A M. de Roquetaite

*Par gent estrange & de Romains lointainel leur grand cité après eau fort troubléel heuteux
celui qui tôt sera premier d'avoir refuge sous le noble laurier*

2 cas-ef II, 54, AB

Dernière adresse foncièrement antijulve:

*Aux Faux Juifs exécrales et marran (es), chicaneurs et révolteurs de princès, usurièrs, faux
monnayeurs, trompeurs effronteurs aux cours du Roi, princès & autres seigneurs si aucun s'en
retrouve qui donnent ordinaire conseil de ruiner le pauvre peuple.*

Le terme "faux" ne signifie nullement ici que ce ne sont pas de vrais juifs mais que ceux-ci
sont des menteurs

Le problème de l'adresse au Prince de Condé

Nous avons donc identifié la très grande majorité des textes à l'exception d'une adresse
(28), celle qui concerne la maison de M. le Prince de Condé:

*"Sur la minuit conducteur de l'armée se sauvera, soudain évanoui, que sera pire qu'à eux
oncles ny pères, fer eau, feu sanguin & humain, que n'y aura nul qui bouge des ordonnances par lui
secutées, capitaines & souldats prenez double cœur"*

Or, il n'y a aucune raison, *a priori*, pour que ce texte n'ait pas, lui aussi, été composé à
partir d'éléments centuriques. On devra donc conclure, jusqu'à plus ample informé, que l'édition
dont s'est servi Crespin ne nous est pas parvenue.

La seconde édition

Un contrôle supplémentaire est permis par la seconde Edition des *Prophéties dédiées à la
Puissance Divine*, que possède la *British Library*¹. En effet, il y a des ajouts qui vont également
entret dans le cadre des mêmes centuriques.

Cette édition est paginée à la différence des précédentes².

A la Roynie d'Angleterre Salut,

*Cité marine saisiront ennemis, faln, feu sang, peste, & de tous maux le double, / non loing
d'aage atteindre les Gaulois / securs Narbonne deceue par entretien, / Angleterre en grande loye.*

4 cas-ef IX, 38, CD, Non loin d'Agen; VIII, 17, CD

A la maison du grand Chancelier de France

*Que peste & glaive n'a peu desiner, / mordais le puis fommes du ciel frappez, / puis d'ediect,
chavez comme scelestes, / & mis à mort là où seront trouvez, / puis de nouveau les guerres suscitées.*

5 cas-ef II, 56, AB; I, 63, D; IV, 18, CD

A Monsieur Le Prince d'Orange

*De mer copie en trois parts deuisée, à la seconde les viures failliront, / montaigne & pleine,
ville, cité & bourg, / Lors grand deluge taisons par grand vine.*

2 cas-ef X, 50, CD³

¹ Chomarat laisse entendre à tort que l'exemplaire de la *British Library* est identique à celui de la Bib. Mun. de Lyon
Voir sa *Bibliographie Neutra Latina*

² BL, C 108 S 13. Il n'est pas dit dans le privilège, que les textes étaient de lui

³ Lors un déluge trahison par grand hurte

A la maison de M. Dantraques

Le fils Hamon sera esleu dans Rome/ & les deux grases seront nls en default Toran ouury de marbre & plomb la tombe d'un grand Romain d'enseigne mise en confusion.

2 cas-et X, 18 AB

A la maison de M. de Tivet

La mère à Tours du fils ventre aura enflé/ Cache verdure des feuilles, papillon/ en Carcassone par disgrâce propice/, sera posé pour plus ample sejour.

et IX, 71, CD, VIII, 75, CD

Dans la première édition ce même texte était dédié (Adresse25) à Monsieur de Bellou maître des requestes de l'hostel du Roy

A la duchesse de Savoie & à M le Prince son fils par son astrologue¹

Dans la cité de fer fort homicide/ & faict hulfar ne mater/ Feu grand déluge plus par ignares sceptres Que de long siècle ne se verra refaict.

4 cas-et IX, 74, AB; I, 62, CD

Note: ce texte avait été adressé différemment lors de la précédente édition.

A la maison du Roy de Navarre

Bouche sanglante dans le sang nagera/, au sol la face oncte de lait & miel, /feu, grand déluge plus par sceptres/ que de long siècle ne se fera refaire/. Mercure au feu les aura descouverts.

4 cas-et I, 62, CD; I, 57, CD

Dans la première édition, le texte est adressé au "Prince" de Navarre.

A mes Imprimeurs de Hongrie

Copie défectueuse

Seant (sic) de Londres mettront à mal leur roi/ Gand & Bruxelles sacageront Envers/, par lui grand peuple sans foy, sans loy mourra, tué par un coup plus d'un million, tant de malfaitss par moyen de ce grand rouge. Le nouveau faict conduira exercice, qu'2 sa revolte fera de sang grands cours. Ravi de temps le thesor par devant, /l'esprit divin sera l'ame felice/ voyant le verbe en son éternité

4 cas - et IX, 49, BA (inversion des quatrains); II, 13, CD

Crespin témoignerait donc à la fois de l'existence, à son époque, au début des années Soixante-dix, des dernières centuries (VIII-X, selon le canon) de la non-existence des centuries que l'on qualifiera, sur la base du canon final, de "médiannes" (VI-VII), parues, selon nous, sous la Ligue - on pourra également les qualifier de "ligueuses" - donc au moins quinze ans plus tard et qui ne doivent à Nostradamus que le respect d'un certain style. Mais nous ne disposons pas pour autant d'autre chose que de bribes des diverses centuries, cela ne nous permet en aucune façon de préjuger de leur contenu précis au delà de ces quelques éléments qui ne sont pas à l'abri de changements de son cru.

Précisons que cette non-parution des Centuries durant une quinzaine d'années confirme le caractère ponctuel, lié à une conjoncture politique particulière, de ce texte. Sans les aménagements et les additions opérées sous la Ligue, l'intérêt pour les *Prophéties* de Nostradamus n'aurait probablement pas été renouvelé, en tout cas pas à la fin du XVI^e siècle.

Le Nostradamus posthume et la nouvelle génération.

Au début des années soixante-dix deux autres nostradamistes occupent le devant de la scène: un Michel Nostradamus le Jeune et notre Antoine Crespin Nostradamus². R. Benazza (1990, p. 98) a montré que le premier possédait la même signature que Mi. de Nostradamus, il est possible que ce soit la même personne, ou son libraire, qui ait opté pour cette nouvelle présentation. De fait, il fera paraître en 1571 les *Prédications des choses mémorables*³ (...) prise (sic) du livre merveilleux (sic) de Cyprian Leovitie etc, Troyes, chez Claude Garnier, qui figure

¹ Crespin est cet astrologue

² On signalera que tant à Crespin qu'à Nostradamus le jeune la rumeur d'un incendie provoqué, voir Croizat, 1990

³ Parallèle avec les "histoires des choses mémorables".

également on peut en tout cas le supposer comme collaborateur sous le nom de C. du Garnier (BNF, Res R 2563) alors qu'en 1564, il proposait une "générale déclaration (en brief extraict d'Ephémérides sur la disposition de ceste présente année) à partir du recueil paru sous ce titre. Cet intérêt pour l'oeuvre de Leovilius nous paraît effectivement un trait nouveau qui ne caractérisait pas le travail de Michel de Nostredame et constitue une ligne de partage. En tout cas, là encore, le public est parfaitement averti du changement si l'on en juge par les *Présages pour treize ans (...) trouvées en la bibliothèque de defunct maistre Michel de nostredame (...) mises en lumière par M. de Nostradamus le Jeune*, Paris, Nicolas du Mont, 1571, BSG Res 1225 (pièce 51)

En ce qui concerne Antoine Crespin, pas davantage d'ambiguïté: si Crespin prend en effet la place de Michel de Nostredame voire de Nostradamus le Jeune, il le fait sans nier le moins du monde leur existence ni qu'il y ait solution de continuité. Tout se passe comme si tentait de se constituer un lignage prophétique, parfaitement admis sinon souhaité par la famille royale et les libraires.

En 1573, dans une Epître à Catherine de Médicis², Antoine Crespin cite une Lettre qui lui aurait été envoyée par six astrologues d'Egypte et Jean Cassandre, l'astrologue du grand Turc, dans laquelle est proposée une interprétation de ses prophéties, traduites en ture. La BNF a conservé la dite Epître à Crespin³. Ce texte nous intéresse en ce qu'il situe mieux le statut de cet astrologue royal. Bien que l'Epître soit largement reproduite dans celle qui est adressée à Catherine, un passage significatif n'y figure pas:

"...comme très bien nous l'a donné à entendre le dit Nostradamus, dans son obscurité, laquelle par notre travail avons découverte comme plusieurs autres choses que luy mesme nous a délaissé tant de luy que du *defunct Maistre Michel Nostradamus*"

Distinction importante qui évite la confusion entre un Nostradamus et un feu Maître Michel Nostradamus. Certes, le catalogue de la BNF attribue-t-il cette Epître de Constantinople à Crespin mais le doute est permis dans la mesure où dans son Epître à la Reine Mère, il cite l'autre texte, en précisant le lieu de publication. Enfin, n'est-il pas remarquable que Crespin ne cite guère es qualités son illustre prédécesseur sinon dans cette Epître à lui adressée?

Dans un privilège accordé à Crespin, l'on peut lire sous la signature du Roi, "Notre cher & bien aimé Conseiller Médecin & astrologue ordinaire, Maître Anthoine Crespin Nostradamus⁴ nous a faict remontrer que plusieurs personnes incogneuz font Journallement imprimer en divers lieux de nostre Royaume & mettre en lumière plusieurs almanachs & pronostications supposez sous son nom, esquels almanachs & pronostications y a infinis abus & faux présages, qui lui sont à blâme et grand préjudice", en date du 21 Mai 1571, "au conseil privé"⁵, Nostradamus n'est mort que depuis cinq ans. Bien plus, Crespin s'exprime sur un ton sensiblement plus prophétique que le "premier" Nostradamus, il est plus proche, nous semble-t-il, du modèle biblique alors que Michel de Nostredame n'osait guère faire des injonctions à l'intention de la famille royale. Nostredame se comporte plus en courtisan. Tout comme lui, Crespin se plaindra des calomniateurs, notamment un certain Blegers⁶. Crespin note curieusement " bien que j'aye du Roy votre fils, écrit-il à Catherine de Médicis⁷, autorité de le corriger & commander". Crespin

1 Le libraire parisien Nicolas du Mont s'en prendra, dans un "Avertissement au lecteur", à ceux qu'il qualifie d'imposteurs mais qui apparemment ont été reconnus officiellement au point qu'il soit contraint de les publier. Voir les Présages pour treize ans, recueillis de divers auteurs & trouvées en la bibliothèque de defunct maistre Michel de nostre Dame (...) lesquelles à la supplication de plusieurs ont esté à grande diligence reveues & mises en lumière par M. de Nostradamus le Jeune, Paris, 1572, BM Lyon, 315 921. On voit qu'il ne s'agit pas là d'un texte nostradamique, sur la bibliothèque de Nostradamus, voir Chomarat, 1997. L'influence de Leovilius y est assez nette.

2 Epître à la Roïne mere du Roy, Empereur de France, Charles IX, Lyon, Benoist Rigaud, BNF Ib³³ 486)

3 Epître envoyée à M. Crespin Nostradamus etc, Vienne, Nicolas Martin, BNF, V 21371.

4 Le terme "Nostradamus" semble être devenu un titre honorifique.

5 Epître de prophétie de paix qui doit venir au royaume de France sans dissimulation (...) la dicte épître de prophétie a esté envoyée au roy, Lyon, J. Patrasson, 1573, BNF, 8° Ib³³ 362.

6 Il s'agit vraisemblablement d'Antoine Blegiers de la Salle, dont on connaît le *Brief discours de quelques playes de sang advenues au Comté de Venastin*, Lyon, Patrasson, BNF, Ib³³ 340. Cet astrologue semble justement rayonner sur la région d'Avignon qui unit tant Crespin.

7 Epître à la Roïne mere du Roy (...) contenant la déclaration d'un signe admirable d'une Comète etc, Lyon, Benoist Rigaud, BNF, V 21367, voir Chomarat, 1989, n° 127.

entend-il qu'il peut faire des remontrances à Charles IX ou bien à cet astrologue? Dans ce cas là cet *Archidamus* aurait été en quelque sorte nommé à la tête des astrologues du royaume...

Or, une telle prétention semble ressortir d'un passage de l'Épître remaniée à Henri II:

"Si je voulais à un chacun quatrain mettre le dénombrement du temps, se pourrait faire: mais à tous ne seroit agreable, ne moins les interpreter, jusques à ce, Sire, que vostre Majesté m'aye octroyé ample *puissance* pour ce faire, pour ne donner cause aux calomniateurs de me moultre".

L'auteur de ce texte veut être déclaré "archi- prophète". Il ne semble pas que Michel de Nostredame soit allé jusqu'à une telle revendication, comportant un véritable statut.

Il se pourrait que certains auteurs aient été imposés aux libraires...Le parisien Nicolas du Mont¹ se plaint en 1571 d'avoir "été requis de mettre sur la presse" certains présages et il ne se prive pas d'ailleurs de rédiger une longue protestation *in fine*, notamment contre toute cette gent nostradamique (voir Benazra, RCN, p 99). Tout se passe comme si les Crespin et autres Mi. de Nostradamus avaient joui d'une protection spéciale.

Crespin semble bien s'être en effet imposé à la Cour comme le successeur officiel de Michel de Nostredame, un *Nostradamus* bis car un imposteur sans appui officiel n'aurait certainement pas, nous semble-t-il, pu s'adresser au Roi, et notamment à Charles IX, comme il le fit. Au vrai, Rigaud n'a apparemment quasiment rien publié des écrits de Michel de Nostredame hormis une lettre de Michel de Nostredame à Catherine de Médicis l'année de sa mort, en 1566².

Crespin revendiquera une légitimité qu'il refuse à ses concurrents en matière nostradamique: on trouve au Privilège de la "Demonstration d'une Comette", parue à Lyon, en 1571 chez J. Marcorelle, la décision suivante obtenue à la suite de plaintes de sa part: "Plusieurs personnes inconnues feroient journellement imprimer en divers lieux de notre Royaume & mettre en lumière plusieurs almanachs & pronostications supputés sous son nom (...). A quoy voulant et désirant pouvoit selon la requeste qu'il nous fait de ceux qui intitulent...Nostradamus le Jeune etc". Michel Nostradamus le Jeune n'en poursuivra pas moins sa carrière mais en se cantonnant à des textes techniques et de peu de relief. Benazra³ soutient que Michel Nostradamus le Jeune et Mi. de Nostradamus ne font qu'un, nous pensons qu'il convient de moduler ce jugement. Ce n'est pas parce que des textes sont semblables qu'il n'y a pas un auteur et un imitateur. Mi. de Nostradamus apparaît dès 1565, s'adressant au Duc d'Alençon, qui n'a alors qu'une dizaine d'années. Il sera même assez vite traduit en anglais⁴. Or Crespin laisse entendre que son activité date du début des années soixante. Il a pu fort bien commencer par prendre le nom de Mi. de Nostradamus dont l'activité est attestée un certain temps avant la mort de Nostradamus puis celui de Crespin Nostradamus, puis enfin celui de Crespin Archidamus⁵.

En 1577, Crespin se plaint à nouveau des contrefaçons de Florent de Crox, de Jean (Marie) Colong⁶ au début de son Épître au roy et aux auteurs de disputations sophistiques⁷.

Le personnage de Crespin est assez fascinant: il manifeste, disons-le, une autorité que nous n'avons guère trouvée, à ce degré, chez Michel de Nostredame et curieusement l'on est amené à se demander si ce dernier n'a pas profité par la suite de l'aura de son successeur qui fut, probablement plus que lui, prophète d'Etat. Couple étonnant que celui de ce descendant de juifs convertis et de ce pourfendeur de juifs qui annonce la saint Barthélemy où les Réformés tiendront, en quelque sorte, la place des juifs. Tout se passe, en effet, comme si les deux hommes se complétaient: l'un ayant créé le support- les prophéties, l'autre y faisant passer un message et s'efforçant d'assumer pleinement ses prérogatives. C'est à partir de 1568 - et

¹ M. de Nostradamus, le Jeune. *Présages pour treize ans*. BSG. T16 Rev 1125 (5)

² Voir Benazra, 1990

³ RCN, voir index

⁴ BL. Bagford Fragments, Harl 5937/120) signalé par Chemarat, 1989, n°71.

⁵ Le distique de Crespin évolua: "Caeca licet fuerint arcana, resolvo / Haec mihi Nostradamo clara Diana dedit" pour devenir "Haec mihi Archidamus (sic) clara Diana dedit". En 1570, Antoine Crespin n'est encore que "licet Nostradamus" et valet ordinaire du Roi. Il se dit astrologue du Comte de Tende. Puis en 1571, il devient Crespin Nostradamus et use de la qualité d'astrologue du Roi. En 1573, il laisse Nostradamus pour Archidamus, ce qui peut apparaître comme un superlatif "uchi Nostradamus" et en quelque sorte supérieur à Nostradamus.

⁶ Il existe en fait à cette époque deux Colong: Jean Marie et Marc.

⁷ Paris, Gilles de St Gilles, BL, 1192 e 15 et Lyon, Benoist Rigaud, BNF, Res pV 201.

notamment en 1572 l'année même de la St Barthelemy, qu'Antoine Crespin, Provençal comme Michel de Nostredame - en fait, il se dit de Marseille mais le libraire parisien Nicolas du Mont conteste cette origine, va publier un ensemble de livrets du plus haut intérêt pour la recherche nostradamique et largement négligé par les bibliographes qui n'avaient semble-t-il pas pris la peine, jusqu'à récemment, d'étudier d'un peu près certains de ses textes. Crespin est simplement étiqueté parmi ceux qui s'efforcèrent de profiter du renom de Michel de Nostredame mais il y a plusieurs façons de se situer dans une lignée¹.

En fait, Crespin pratique par ailleurs une poésie dont les vers ne sont pas séparés par un passage à la ligne, comme en témoigne cette Epistre au Roy Empereur de France Charles IX qui ouvre le volume qui comporte cette dernière "édition" contenant la Paix² parue en 1574: que nous avons jugé bon de reproduire *in extenso*:

"Le ciel qui tout gouverne de sa grande Influence/ ma pouce devant toy le grand Roy de la France / pour te ouvrir les destins & secretz plus cachez/, ensemble le chemin de ton sort empesché/ par un maudit Saturne, Astre froid retrograde/, qui totusque le feu de la benigne ouillade/ de l'estoille re (g)nante en ta nativité/ & tu as faict la paix/ mais tu la faicte telle/ qu'on ne la peut nommer ne masle ne femelle.

"Si ce grand Dieu puissant tout pouvoir predestine, préordonne & predict, conclud & détermine, si toute preffence à lui seul appartient, je me mesbais (ébahis) fort comme l'homme ignare soubstient, qu'il peut avoir par art ou mieus outrecuidance, des choses advenir parfaite cognoissance, cherchans par tous moyens de forger à leur guise cent mille inventions tant par art que nature, pour attendre & scavoir leur fatale aventure, dont les malins espritz conspirans leur ruine, sont les premiers auteurs de leur fauce doctrine. Or le premier molen ce fut idolâtrie & forger nouveaux dieux en chacune partle, qui le peuple discret abusolent tellement, que rien faire n'osalent sans leur consentement, sans premier en querir de tout cas l'aventure, dont la responce estoit quelque fois si obscurz qu'on ne pouvoit juger de leur invention, cela fort esbranlé leur divination car les aucuns ayant le sentiment meilleur autre part ont cerché leur fortune & bonheur, l'un en l'air, l'autre en feu, l'autre en l'eau, l'autre en terre, l'un au chant desoiseaux, l'autre au bois, herbe ou pierre, l'un en philosophant aux croupes des montaignes, l'autre en ce pourmenant par les vaux & campagnes, sur l'incertain objet de première rencontre, estimolent présavoir leur bonne ou mal encontre, autres plus hautement voltigeant par les cieux, ont si bien descouvert cet entour spacteux, les mouvemens divers des images célestes, la puissance & vertu des astres & comettes, qu'ils osent soutenir que leur art & science, des choses advenir donnent signiffance: autres ont inventé de sortz & infinites autres ont recherché sur la nativité de l'homme qui aura de le scavoir envie, la fortune & le cours de sa mortelle vie, sur les linemens de la chromancie ou sur les poinctz douteux de la geomancie, aucuns ont estimé la cognoissance avoir, du futur, du passé & le présent scavoir, je ne veux toutesfois tellement mespriser, les sortz que l'on n'en puisse aucune fois user, noz pères ancienst comme on trouve en maint lieu en ont souvent user pour le vouloir de Dieu entendre & descouvrir sur la chose douteuse, la superstition trop vaine & curieuse est plus à mespriser comme observer les jours, les heures & les mois des estoilles le cours, croire que certains moiz caractaire (sic) ou figure, ont puissance & vertu jusques à forcer nature car il faut estimer que tout cela provient des espritz malins ausquelz l'homme convient, les quatre angles du ciel & les quatre elemens, sur nature & fortune ont divers mouvemens, je voy que les esprits tiennent leur région, je voy qu'en l'air se faict diverse impression, par gresle pluie & vent par tonnerre & tempeste je voy l'homme excellent dessus toute autre beste

"Je voy que maint Prophete & que mainte Sibille/ des choses advenir si hautement babille/ je voy que lesoiseaux les bestes & poissons/, que les herbes des champs, les arbres & buissons/, les pierres & métaux ont si grande puissance/, que nul n'en peut juger s'il n'en a cognoissance"

Ainsi, dès 1564, année où parut l'*Almanach pour 1565*, Michel de Nostredame avait peut-être, bon gré mal gré, transmis le relais au point de laisser à d'autres le soin de poursuivre son oeuvre, tout en continuant éventuellement à en récolter des dividendes, et de fait l'étude des quatrains des trois derniers almanachs (pour 1565, 1566, 1567) s'en ressent³.

¹ Voir sa *Prognostication astronomique pour six années* comporte le mot "centuries" pour désigner des quatrains, 1585 (BM Lyon, Res 315929). Voir Chomarat, 1989, n° 138

² BNF, V 21373, Lyon, Patrasson

³ Nous savons que cette activité se poursuivait l'année suivante, Nostradamus étant mort, chez le même libraire parisien, Guillaume de Nyverd avec une *Prophétie merveilleuse* qui traite de 1567 et 1568

II Les Centuries posthumes

Il est temps de s'arrêter sur l'identité de celui qui met son nom sur le *Recueil des Présages Prosaïques*, à savoir celui qui signe Chavigny et qui appartient à la fin des années 1580. Or, précisément, cet ensemble de publications de Michel de Nostredame peut sembler être un élément favorable pour accepter que Jean Aimé de Chavigny, né, selon Papillon, en 1536, soit une seule et même personne avec Jean de Chevigny, nom sous lequel il se serait d'abord fait connaître¹.

Pour Brind'amour, 1996, p. LXV, "en 1589, Chavigny installé à Grenoble achève de colliger un énorme recueil d'extraits des almanachs nostradamens" Mais, p. LXIII, le chercheur québécois (note 60) suppose que Chavigny "à la mort précoce de Chevigny, (...) hérita de la collection d'ouvrages nostradamens de ce dernier". Or ce recueil, qui se réduit à la copie de certaines publications annuelles, devait faire partie de la dite collection constituée du vivant de Nostradamus².

Récemment, la thèse Chevigny = Chavigny, défendue par J. Dupêche, a été battue en brèche par B. Chevignard, qui porte précisément le nom qu'il considère comme étant celui de Chavigny³. Suivant en cela les positions de l'abbé Papillon⁴, exposées dès 1742, B. Chevignard, descendant de cette famille⁵, soutient que le disciple des années soixante et le compilateur des années quatre-vingt-quatre-vingt-dix ne sont qu'une seule et même personne. Il en verrait notamment pour preuve que l'écriture du manuscrit des *Epistres Latines*, (BNF, MS Lat. 8592), conservé à la BNF depuis 1961⁶, serait très proche de celle du manuscrit de la première version des *Pléiades*, de 1594 (B. Méjanes, MS 451 (394), à trente ans de distance⁷. Un tel argument ne tient pas compte de la possibilité de recopier un document pour d'ailleurs le transformer à l'occasion comme c'est le cas probablement pour le manuscrit du *Recueil des Prophéties et Révélations*. Quant à l'ajout "Aimé", B. Chevignard y verrait un signe de son amitié pour le jeune Antoine Fiancé, bisontin, le Jean Aimé beaunois lui faisant pendant⁸. Il faut avouer que César de Nostredame n'aurait pas eu de mal à dénoncer la substitution mais dans ce cas, il faut admettre que Jean Aimé de Chavigny ait jugé bon d'apporter nombre d'aménagements au corpus nostradamique ce dont il se serait repenti, à l'approche de la mort⁹. A moins qu'Aimé ait été le

1 Voir Dupêche, 1983, et Charles Bigane. "La première face du Janus François" (à la suite des plaidoyers d'Estienne Bouchin) Beaune 186, BNF. Ce texte n'est pas signalé par le RCN de Benazza. Bigane y soutient que c'est un seul et même personnage. La *Bibliothèque Française* de La Croix du Maine-Du Verdier opinait, pour sa part, en faveur de deux personnages distincts.

2 Brind'amour, 1996, p. LXIV, a mis en évidence ce surnom de *Collector*, figurant dans une *collectoris epistola*, rédigée en 1588, reproduit au début du *Janus François*, Lyon, 1594, pp. 31-34. Mais le *Collector*, c'est précisément ce Chevigny qui a su conserver des pièces d'époque.

3 In *Clarorum virorum epistolae ad D. D. Michaelem Nostradamum (...) itemque Nostradamum ad eorum responsiones abolutissimae* (BNF, Manuscrit), voir J. Dupêche, *Lettres inédites de Nostradamus*, op. cit. pp. 22-24, et B. Chevignard, "Jean Aimé de Chavigny, son identité, ses origines familiales", p. 420, in BHR, 1996.

4 "Chevignard de Chavigny", *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, ouvrage non signalé par Dupêche, dans son étude.

5 Voir sa communication in colloque *Henri IV et la Bourgogne*, Dijon, octobre 1995 et art. in *Mémoires de l'Acad. de Dijon*, 1997.

6 Voir Randi, 1993, pp. 51-52.

7 B. Chevignard n'a pas eu accès au manuscrit des *Présages Prosaïques*.

8 Mais précisément, dans un texte de 1582 adressé à Antoine Fiancé, Chavigny, notent Dupêche, et à sa suite Brind'amour, 1996, p. LXII, semble se donner le même âge que son ami mort à moins de 30 ans... Il serait donc de la génération de César. Mais Chavigny serait alors né trop tôt pour recevoir le legs d'un Chevigny, que l'on veut faire mourir précocement: "Il devait être un adolescent au moment de la mort de Nostradamus en 1566. Je suppose, écrit Brind'amour, que c'est à cet âge, assez tendre mais éveillé (sic) qu'il a dû être introduit auprès du prophète par son aîné, parrain et mentor, Chevigny". Mais Aimé de Chavigny a fort bien récupéré des documents manuscrits sans les avoir reçus directement de la main de Nostradamus mais éventuellement de sa famille.

9 On peut lire, en 1619, peu après la mort de Chavigny ce jugement de Barthélemy Heuterivyn: *L'incertitude et tromperie des astrologues judiciaires*, p. 149. "Un des plus doctes aussi de nostre temps nommé Chavigny, disciple de

premier nom de Chavigny et qu'ensuite on l'aurait fait précéder de Jean pour précisément se rapprocher de Jean de Chavigny. En témoigne cette adresse figurant dans l'*Uranologie* de Du Monin, parue à Paris, en 1583 (BNF, 8° Ye 5537): "Argo, à M. Aimé de Chavigny (sic), grand Astrologue" (p. 175, verso). Dans ce bref texte, il est d'ailleurs fait allusion à Flancé: "Notre Flancé & terrestre Neptun/ Son luy sonnant en haut la poupe couronnée". Nous observons que "Chavigny" était dès cette époque réputé en tant qu'astrologue.

Le moins que l'on puisse dire est que ce Jean-Aimé de Chavigny est bien documenté puisqu'il dispose, comme on l'a vu, copie manuscrite du *Recueil des Présages Prosaïques*, (manuscrit 6852 de la Bibliothèque de Lyon-La Part Dieu), comportant la collection devenue extraordinairement rare, plus de trente ans après la mort de Michel de Nostredame, de ses productions annuelles, jamais rééditées. Sans cet apport, les Présages ne figureraient probablement pas dans le canon et le *Janus Gallicus* aurait une toute autre physionomie.

On pourrait évidemment supposer qu'un "faux" Chavigny aurait pu s'emparer d'une telle pièce mais à vrai dire qui aurait pu sérieusement s'intéresser à ces quatrains d'almanachs oubliés, chacun lié à un mois et à une année, depuis longtemps révolue, et apparemment ayant perdu leur intérêt, sinon un Johannes Amatus qui leur confèrera une place centrale dans son *Janus François*, au moins à égalité avec les quatrains des centurles? Au contraire, nous voyons dans une telle instance un trait d'authenticité, s'expliquant par une fréquentation de Michel de Nostredame qui, de son vivant, fut plus connu pour ces quatrains d'almanachs que pour ceux de ses Prophéties. Qui sait si le dit Jean de Chavigny ne collabora pas à leur rédaction? Dès lors, il ne souhaitait pas qu'ils tombassent dans l'oubli mais cela ne prouve pas qu'il n'ait pu transmettre sa documentation. Autrement dit, la substitution d'identité - quelle ait été ou non délibérée ou qu'elle soit un procès d'intention à l'encontre de l'auteur du *Janus Gallicus* - dès lors qu'elle passe par la récupération de documents devient difficile à démontrer sinon à infirmer, ce dont profitent ceux qui soutiennent la thèse d'un seul personnage d'un bout à l'autre.

Que Jean Aimé de Chavigny, s'il n'y a pas directement contribué, soit lecteur de l'*Androgyn* ne laisse guère de doute et toute dénégation contribuerait à renforcer le soupçon d'identité: il suffit de comparer l'Épître à Mgr Larcher, surintendant de la Justice du Lyonnais, en date du 19 août 1570, avec le "Bref Discours sur la vie de M. Michel de Nostre Dame etc", respectivement placés en tête de l'*Androgyn* et du *Janus Gallicus*:

"lequel j'avois connu privément autrefois" (1594)

"auquel en son vivant ay esté fort familier et amy & duquel icy encores rièrè moy tous les oeuvres tant en oraison, prose que tournée que bien tost je mettray en lumière" (1570) Projet donc chez "Chavigny" de procéder, au lendemain de la parution des centurles posthumes (1568) à une publication qui aurait été reportée durant près d'un quart de siècle... à moins de supposer que l'*Androgyn* ait introduit la dite édition des centurles posthumes, constituant ainsi un *terminus post quem* qui disqualifierait l'édition très douteuse de 1568, chez Benoist Rigaud. Crespin, dans ses *Prophéties dédiées à la Puissance Divine* constituant un *terminus ad quem*, en 1571/72. Si Chavigny avait été Chevigny, nul doute qu'il eut rappelé son travail d'éditeur des centurles posthumes... Tout comme pour la nouvelle Épître à Henri II, cette contrefaçon programmatique se trahit par une volonté de substitution plus que de continuation, par rapport au modèle. Ainsi, conviendrait-il d'admettre une lignée chevignienne parallèlement ou au sein de la lignée nostradamienne, avec une succession de personnages qui se passent le relais et restent fidèles à un nom et à un style.

Il convient dès lors de se demander si ce nouveau groupe de centurles n'est pas marqué par les enjeux politiques de ces quelques années.

De l'*Androgyn* au *Janus Gallicus*

Dans le "Bref Discours sur la Vie de Nostradamus", en tête du *Janus Gallicus*, Jean Aimé de Chavigny se propose de publier encore deux centurles (XI et XII) de la même façon que Chevigny publia trois centurles inédites (VIII-X), il n'y parviendra pas au demeurant: "Ces deux dernières (XI-XII) ont longtemps tenu prison & tiennent encores pour la malice du temps, enfin, nous leur ouvrirons la porte".

Tout se passe comme si Chavigny avait voulu réaliser ou parachever ce qu'avait entrepris Chevigny, plus de vingt ans plus tôt mais avec d'autres éléments que ceux déjà parus.

Nostradamus, ayant employé presque toute sa vie en l'estude de l'Astrologie Judiciaire, en laquelle il avait acquis grande renommée fit rétractation un peu auparavant sa mort de tout ce qu'il en avoit escrit & confessa absolument que cette estude n'est qu'un pur abus & moquerie, luy qui avoit fort escrit d'icelle & entre autres choses il a fait un livre tenu pour docte & temply de doctrine traictant des Pléiades"

Son discours vise à lui ouvrir un nouveau champ d'écriture qui ne saurait se satisfaire de ce qui est déjà paru. En cela il se trahit. Un passage du *Janus Gallicus* à propos du quatrain dit de l'*Androgyn* confirme la différence Chavigny/Chevigny: L'auteur fournit précisément un passage du texte de Dorat, avec une traduction française en précisant qu'elle est faite " par un qui le fait parler François". Étrange formule, surtout si l'on sait que le traducteur du texte de l'*Androgyn* ne fut autre que Jean de Chevigny! Certes, Bernard Chevignard cite-t-il un autre passage¹ du *Recueil des Présages Prôstatiques*: "Le nō bi-partit c'est l'Androgyn à mon jugement, né à Paris 1570 duquel ont escrit & l'ont orné I. Daurat, Belleforest & nous le representimes dans Lyon avec quelque description. Et l'Auteur mesmes en avoit parlé en ses Centuries etc", il s'agit, nous précise-t-on, d'une "annotation de sa main destinée à élucider un présage en prose". Il n'est nullement indiqué que l'auteur de cette annotation revendique une collaboration à l'ouvrage de Dorat, puisqu'il cite également Belleforest, pour un autre ouvrage, puis lui-même, sur un support que peut-être nous ignorons.

Selon nous, si Jean de Chevigny participa à la traduction du texte de Dorat et si Jean Aimé de Chavigny prend ses distances par rapport à son travail, c'est, pour le moins sans avoir à préciser ici ce qui échoit à l'un et à l'autre-que les deux personnages sont distincts.

Le terminus de l'Androgyn

En 1570, était en effet paru, on l'a dit, *cet Androgyn né à Paris le XXI Juillet MDLXX. Illustré des vers latins de Jean Dorat etc.* Lyon, Michel Joye (Arsenal, S^o BL 5538). Dans son Épître à Mgr L'Archer, Jean de Chevigny, qu'il signe en toutes lettres, écrit: "Voilà pourquoi Monseigneur ayant eu de là part de vostre Excellence quelques vers latins d'iceluy Dorat sur l'Androgyn (...) je les ay leuz fort avidement, ensemble les ay traduits en nostre héroïque François" (fol. A3):

Les signes précédans celle Androgynne texte
 Ont esté les frimats, les pluyes, la tempeste
 Les fluyes debordez au plus fort de l'esté
 De ce part monstrueux les signes ont esté

En fait, il nous apparaît que le texte de Jean Dorat et plus encore la traduction de Jean de Chevigny de 1570, s'inspirent de l'*Élégie sur les troubles d'Amboise à Guillaume des Autels, gentilhomme charolois, 1566* de Pierre Ronsard, favorable aux Guises, parue en 1562, à Paris, chez Gabriel Buon (Ars. S^o BL 8809) (1)².

Dans les deux cas, figure une référence à Nostradamus-chez Ronsard, dans le texte, chez Chavigny, dans la préface mais aussi dans le texte de façon allusive, la "prophète voix", la lamentation sur ces signes que les François n'ont pas su voir, on y mentionne les comètes dans les deux textes versifiés.

Curieusement, le texte latin (*Androgyni interpretatio*, in recueil Dorat, *Poemata*, 1586) qui est supposé traduit en français ne parvient pas à respecter un jeu de mots sur *Loys* et *Loi* qui devient *Lodovicum* et *Legem* comme si le latin avait été traduit du français puis retraduit en français³. Mais ne s'agirait-il pas d'un subterfuge: une prétendue traduction française qui serait le texte d'origine traduit en latin? L'importance accordée au prénom *Loys* vient du fait que ce serait le prénom de l'*Androgyn* mais l'auteur, quel qu'il soit, s'adressant à Charles IX rappelle qu'il descend de Saint Louis. En fait, on trouve déjà une référence à Louis dans le *Mirabilis Liber* Chap. XIX (IIe Partie de la *Pronosticatio*): "Ludovicus exaltavit", traduit par "Saint Loys l'a exalté".

Est-ce que le Chavigny du *Janus Gallicus* aurait oublié qu'il fut l'auteur vingt ans plus tôt de la traduction de ce texte latin de Dorat? Mais où a-t-il trouvé celle-ci sinon dans ce volume de 1570 dans la mesure où elle ne figure pas dans les œuvres complètes de 1586? Il perce au demeurant quelque mépris dans cette façon de parler du traducteur.

Tout se passe comme si Jean Aimé de Chavigny⁴ ne voulait justement pas être confondu avec ce Jean de Chevigny, dont le nom favorise la confusion. Les recherches de

¹ Jean Aimé de Chavigny "esquisse bio-bibliographique", in *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon*, t. 135, p. 172.

² Ronsard est le disciple de Dorat. Sur Ronsard et Nostradamus, voir J. Céard, 1977, pp. 212-214.

³ En 1593, Grynard dans sa *Concordance* découpera Bloys en B pour Bourbon et Loys pour Louis, soit Louis de Bourbon, Louis XIII.

⁴ On comprend que cette quasi-homonymie ait conduit Chavigny à prêter son prénom, à condition qu'il ne reste pas simplement Jean comme pour Chevigny.

Bernard Chevignard ne changeront rien à l'impact d'un tel aveu. Chavigny n'est pas ou en tout cas ne veut pas être Chevigny. Saut à supposer quelque trouble mental chez lui, force est de le suivre dans ce retus et d'abonder, *in extremis*, dans le sens de Jean Dupèbe et de Pierre Brièd'Amour et contre Papillon et La Croix du Maine¹.

Situation complexe car il n'en est pas moins vrai que Chavigny a récupéré les documents conservés par Chevigny qui s'exprimait ainsi en 1570.

Les carmes d'une prophétie que fit Monsieur de Nostradamus (auquel en son vivant ay esté fort familier et amy & duquel j'ay encorés rièrè (sic) moi toutes les oeuvres tant en oraison, prose que tournée, que bien tost je mettray en lumière)².

Chavigny a bel et bien repris vingt ans plus tard un tel projet resté en plan, mais peut être suffisamment avancé pour que la publication en ait été sensiblement facilitée. On comprend mieux ainsi pourquoi il ne se formalise pas d'intégrer certaines centurles douteuses ou de corriger certains quatrains dans le texte français. Que dire des libertés qu'il prend avec l'inscription mortuaire où le nom de la femme de Nostradamus est supprimé? Il n'en reste pas moins que Chavigny, en dépit des apparences, même s'il poursuit et profite des travaux de Chevigny, ne souhaite pas être confondu avec son homonyme, d'où cet ajout d'Amé/ Amatus pour se distinguer, tout comme de nos jours, surtout dans un même milieu, on ajoute un deuxième prénom pour ne pas être confondu avec une personne portant le même prénom et un patronyme identique ou très proche. Est-ce à dire, comme le suppose Brièd'Amour, 1996, que Jean Amé de Chavigny fréquenta Michel de Nostredame, à un âge fort tendre? On peut supposer une transmission au bénéfice de ce nouveau Chavigny du fait de la famille, de la femme ou d'un fils du prophète. Il n'empêche qu'en 1594, quand le *Janus François* est publié, Jean Amé prit la peine de se démarquer du traducteur de Dorat. Il ne souhaite pas être confondu avec celui qui a peut-être également en commun d'avoir approché Michel de Nostredame².

Les centurles et le mariage autrichien

La pensée prophétique de Crespin est marquée par le mariage de Charles IX avec Elisabeth d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien II de Habsbourg, en novembre 1570, et semble inspirée du *Mirabilis Liber* dont Crespin est lecteur:

Car vous voyons que le Lys avec la confederation de l'Aigle, ils doyyent prendre toute l'Italie en leur obéissance, et de là prendre le Sceptre & la Couronne de l'Empire de Constantinople & subjuguier une grande partie de leurs ennemis corps & biens & ce sera devant qu'il soit passé l'an 1584.

Le mariage serait ainsi l'union de l'Aigle, Elisabeth et du Lys, Charles, dont une vignette de la *Pronosticatio* de Lichtenberger illustrerait, prophétiserait, l'union (Livre II). Cet intérêt de Crespin est manifesté à un autre endroit où il cite sainte Brigitte:

Je diray au contraire de la prophétie de S. Brigitte qui dict que malediction sur la terre, de laquelle le Roy sera enfant car le dis à l'advenir benediction sur la terre de laquelle par le passé le Roy aura esté enfant". Allusion à l'accès de Charles IX au trône à dix ans.

Dans les *Prophéties dédiées à la Puissance Divine*, on note cette adresse à la Reine de France fille de l'Empereur: "Ex illo & aquila dominabitur Bizantio". L'union de la France et de l'Empire permettra de recouvrer Constantinople.

Ne faudrait-il pas rapprocher dès lors ce mariage du début de la première centurie posthume, VIII, dont la parution daterait précisément de 1570/71. En effet, si l'on considère les dix premiers quatrains, nous notons l'association de l'Aigle et du Coq.

VIII, 4. Faiblesse à l'Aigle, & force au Coq naistra
et surtout

VIII, 9. "Pendant que l'Aigle & le Coq à Savone
Seront unis etc."

Si notre lecture est fondée, cela montrerait que ce nouveau lot de centurles ne saurait être intégralement attribué à Nostradamus, tant ces quatrains semblent de circonstance.

¹ Voir F. Villepelet, *ann. La citadelle lyonnaise de Jean Amé de Chavigny*, Lyon, 1590, Reéd Lyon 1890, pp. III-IV. Ce texte vérifié comporte quelques successions de lettres dans le style nostradamique.

² Le fait qu'il revenait en 1589 dans une note du *Recueil de Prédiges Prognostics* d'avoir écrit sur l'Androgyn correspond à une position qu'il aurait abandonné par la suite.

Une parution à la veille de la Saint-Barthélemy

Est-ce que ces centuries, que nous nommons posthumes, parues peu après la mort de Nostradamus, reflètent d'une façon ou d'une autre le climat qui précède la Saint-Barthélemy (août 1572)? En 1569, Louis de Condé est tué à Jarnac, le nouveau chef des Bourbons est le jeune Henri de Navarre, né en 1553, roi de Navarre depuis la mort de son père, Antoine, en 1562¹. On sait quel sera le rôle d'Henri de Guise dans le massacre auquel échappera, en échange de sa conversion, le jeune Béarnais, dont on venait de célébrer le mariage avec la sœur du roi, Marguerite de Valois qui avait un temps espéré épouser le duc.

Ces centuries, comme le fera remarquer en 1594, dans une annexe du *Janus Gallicus* - Épître à d'Ornano - un Jean Aimé de Chavigny, annoncent la victoire des Bourbons sur les Guises, au travers d'anagrammes d'autant plus transparents - respectivement *Mendosius* pour Vendôme et *Norbary* pour Lorraine - que le quatrain 18 de la centurie X-*Le rang lorrain fera place à Vendôme* - l'exprime en clair.

Sous nous contenterons d'une simple observation pouvant servir de critère, les majuscules. Si l'on compare les quatrains des almanachs retrouvés avec ceux figurant dans le *Janus Gallicus*, nous remarquons que Nostradamus n'utilise pas de majuscules pour mettre en évidence, certains mots ainsi amplifiés et dominant les autres. Même les éditions de la Ligue n'offrent pas de mots composés intégralement de telles majuscules.

Or si l'on examine les premières éditions des Centuries ou du moins prétendues telles, elles comportent de telles majuscules - notamment celle de 1555 - à la façon du *Janus Gallicus*. C'est là un indice qui trahit le faux chavignien ou post-chavignien. Autrement dit, ces éditions à majuscules ne sauraient être antérieures à 1593/94, *terminus post quem*.

Or, Torné Chavigny, dans l'étude des variantes des éditions des *Centuries*, signale fréquemment ce changement typographique d'une édition à l'autre. Tant qu'on n'avait pas retrouvé l'édition Macé Bonhomme, l'on ne pouvait statuer sur ce point. Encore fallait-il disposer également de certains almanachs pour s'assurer que ceux-ci ne comportaient pas les majuscules que leur attribuent Chavigny et à sa suite les éditions qui s'en inspirèrent au XVII^e siècle.

Si l'on considère la traduction latine qui fait pendant au texte français, dans le *Janus Gallicus*² l'on trouve également un usage assez fréquent des majuscules souvent pour d'autres mots que pour le texte en français. Chavigny n'hésite pas à introduire en latin certaines interprétations qu'il propose et qui ne figurent qu'en notes au dessous du texte français qu'il n'entendrait généralement pas de corriger. C'est ainsi que Chavigny traduit *Chiren* par *Henricus* (aux tra même jusqu'à traduire "le Prince" par le latin *Henricus* (Centurie VII Qu 17). Le cas le plus remarquable est l'introduction du latin *LODOICUS* (en majuscules) correspondant au français *LOIN* ou *BLOYS* etc³. Chavigny fait tel référence explicitement au réformé Louis de Bourbon, Prince de Condé, puisque la première partie de son *Janus Gallicus* est rétrospective⁴. C'est dite à quel point est suspecte la restitution du texte nostradamien par Chavigny dans sa traduction latine⁵.

Pourquoi "Lodovicus" plutôt que Ludovicus? C'est peut-être parce que ce prénom capétien, *Ludovicus*, correspondrait au chiffre 666, si l'on additionne les lettres, ce qui avait été observé dès le XIV^e siècle, note Martin Aurell⁶.

Or, Michel de Nostredame ne semble pas avoir utilisé pas plus d'ailleurs que Créspin dans ses *Prophéties dédiées à la Puissance Divine* ce type de repère dans ses almanachs dont

¹ Voir D. Couzet *La nuit de la Saint-Barthélemy*

² D'où il existe une édition français-latin et une autre latin-français. L'on peut supposer que l'édition bonnaire au titre latin a pré-circulé au XVII^e siècle en Allemagne.

³ Chez Guyard dans la Préface à sa *Chronologie* de 1693, Bloys se décomposerait en B pour Bourbon plus Loys, Loins.

⁴ Il ne serait pas étonnant que cet ancêtre de la nouvelle "dynastie" et Chavigny s'en explique d'ailleurs à plusieurs reprises. A noter qu'un autre Chavigny sera un proche du Grand Condé, un autre Louis. Voir J. Estivals, *Les Condés (1500), histoire de princes français rebelles et gays*, Paris, Pensée Universelle, 1992. Il confirme que Louis de Condé était appelé le "premier roi chrétien des Français" (p 19).

⁵ Micholle, dans le *Grand Prophète et le Grand Roi*, op. cit. pp 140-141, prétendra se servir, en faveur de Louis XVII, du texte latin du *Janus Gallicus*, notamment en ce qui concerne le quatrain de Juin de l'*Almanach* pour 1561, qui comporte le nom de *Le Bourca*.

⁶ Messianisme royal de la couronne d'Aragon (11e-15e siècles), dossier Rites mémorés et prophéties dans les sociétés médiévales, in *Annales*, janvier 1997, p 145.

nous avons pu consulter ceux de 1561, 1562, 1563 et 1566. Il n'y en a pas un seul exemple (Boutquet), dans ce cas, l'aurait-il fait pour ses Centuries? Or, tout au contraire, dans les *Centuries* de l'édition prétendue de Macé Bonhomme, les majuscules abondent outre le premier mot du premier quatrain

Centurie Première BRANCHES (2), AUGE (16)

Centurie Seconde CHYREN (79) GRAN (94)

Centurie Tierce PARIS (33) SAUROME (58) OLCIADE (64) AUDE (85) FOVSSAN (96), TARPEE (96)

Centurie Quarte ROVAN (19) SEX (27) CHYREN (34)

Centurie V. DUUMVIRAT (23) et SEXT (suivi d'un point) au 57e quatrain de la centurie

V

Centurie VIII commence avec deux mots en majuscules en sus du premier. PAU, NAY, LORON et comporte un certain nombre d'autres cas: JURA ou JURA (quatrain 34 Cent VIII) PAU (quatrain 44 Cent 8) NORLARIS (qui 59 Cent 8) TAO (qui 61 Cent 8) PAR CAR, NERSAF, (qui 66 cent 8),

Centurie IX PUOLA (qui 30 Cent 9) RAYPOZ (qui 44 Cent 9), Centurie X LONOLE (qui 40 Cent 10)

Bien plus, la Préface à César est également affectée dans les éditions à majuscules de certains traits qui ne figurent pas dans notre corpus des éditions 1588-90. Le fait que le second mot de la Préface "TARD" soit en majuscules est aussi une anomalie, tout comme d'ailleurs le nom même de CESAR NOSTRADAMUS. Il existe certes des variantes d'une édition à l'autre. En revanche, l'édition d'Antoine du Rosné en date de novembre 1557 (Bib. Budapest) ne comporte qu'un mot mis en majuscule au sein du quatrain 16 de la première Centurie. L'exemplaire de la Bibliothèque Universitaire d'Utrecht (en date de septembre 1557) en compte au moins sept. Ce critère a une valeur chronématique, certaines majuscules apparaissant à telle époque (cf infra).

En ce qui concerne l'Almanach pour 1561 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève l'on trouve pour le mois de juin dans le *Janus Gallicus*:

Présage 62:

Courses de LOIS, ne s'apprestet conflits
Triste entreprise, l'air pestilent, hideux
De toutes parts les Grands seront afflicts
Et dix & sept assallir vint & deux

et dans l'Almanach proprement dit:

Court d'loing, ne s'apprestet conflit ()
Triste entreprise, l'air pestilent hyde ()
De toutes pars les grands seront aff ()
Et dix & sept, assallir vint & d ()
Pas de majuscule à "loing"!

Au demeurant, les procédés de Chavigny sont-ils édifiants dans le *Janus Gallicus* qui comporte un texte bilingue français-latin, ce qui signifie que tous les quatrains sont traduits en latin, combien de manipulations des vers pour faire surgir tel nom propre qui ne s'y trouve pas et quelle liberté dans la traduction latine!

Signalons des anomalies aux quatrains pour Mars 1566 et Novembre 1566

Cesser bruit mer & terre religion Martle
Joyaux mis en route, toute secte affolée

devient dans le *Janus Gallicus*:

Laisser bruit mer & terre, religion nutrie
Joyaux mis en route, toute secte affoulée

Note: le rapport Mars-Jupiter est supprimé chez Chavigny.

Si l'on compte, dans les Présages, issus des almanachs, le nombre de mots écrits entièrement en majuscules, l'on obtient la liste suivante: FLORA (juin 1555), FLORE (novembre 1556) HENRIPOIS (quatrain de l'année 1559), BON, BOURG (octobre 1559), LOIN (novembre 1560) LOIN (juin 1561), LOIN (deux fois) (mars 1562), LOIN (décembre 1562), LUIS

(septembre 1563) TOLANDAD (1565)¹ soit un total de douze avec de nombreuses répétitions: Flore deux fois (si l'on inclut Flora), Loin, cinq fois et Luls, une fois: Loin renverrait à Louis. Ce pourrait être une référence à Saint-Louis dont descendait Henri IV, ce qui fera de ce prénom celui des rois de France jusqu'à la mort de Louis XVIII en 1824.

Les quatrains commentés et traduits

Il est utile d'étudier la répartition des quatrains utilisés dans le *Janus Gallicus*. On distinguera trois groupes: les quatrains annuels, les quatrains des centuries I à X et les quatrains de la "centurie" XII qui n'en comporte que 10. On utilisera le terme "article" comme représentant une unité prophétique (quadrain ou sixain), comme dans le cas de cette mazarinade de 1649 intitulée *Prédiction de Nostradamus sur la perte du Cardinal Mazarin, en France, extrait de la centurie huitième, article 9*, BNF, Lb³⁷.1187. Il s'agit bien d'un quadrain mais c'est le dix-neuvième de la dite centurie². Le terme "article" semble être entré dans le langage nostradamique en 1560 avec une addition de "39 articles pour l'an 1561" (et infra).

La marque du projet initial du *Recueil des Présages Prosaïques* de 1589 axé sur les seuls quatrains des almanachs (qualifiés à tort de présages, dans l'édition canonique) est assez flagrante, comme le montre la liste des "articles" numérotés: 1, 9, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 40, 41, 42, 46, 47, 48, 49, 54, 56, 58, 59, 60, 61, 63, 67, 68, 70, 71, 72, 79, 80, 81, 82, 87, 88, 92, 97, 98, 99, 100, 101, 107, 110, 112, 118, 119, 122, 126, 127, 128, 129, 131, 133, 136, 137, 138, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 148, 149, 150, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 190, 192, 193, 194, 195, 197, 199, 200, 205, 206, 214, 215, 216, 217, 219, 222, 224, 225, 229, 230, 231, 233, 234, 236, 240, 242, 243, 244, 245, 246, 248, 249, 250, 251, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 264, 265, 266, 267, 269, 273, 275, 280, 282, 287, 288, 289, 296, 305, 309, 312, 319, 323, 327, 328, 329, 331, 335, 336, 337, 338, 340, 343. Au demeurant, on peut se demander pourquoi le *Recueil des Présages Prosaïques* ne s'intéresse aucunement aux quatrains des Centuries.

La première douzaine d'articles donne la fausse impression d'une présence dominante de quatrains centuriques. Jusqu'au numéro 266 (selon le *Janus Gallicus*), il y a une large majorité de présages, et dans les 80 derniers numéros, les quatrains centuriques sont les plus nombreux. Il ne faudrait pas trop compter sur le *Janus Gallicus* pour nous faire une idée des Centuries VIII-X. On n'en trouve que 20 attestées sur 300, soit même pas 10%: VIII, 14 VIII, 17, VIII, 18, VIII, 62, VIII, 87, VIII, 89, VIII, 92, VIII, 98, IX, 9, IX, 13, IX, 45, IX, 52, IX, 66, IX, 70, IX, 84, X, 1, X, 28, X, 37, X, 43, X, 59. En revanche, grâce à cet ouvrage, nous disposons d'un précieux repère chronématique: depuis le début des années 1590, les centuries étaient déjà ordonnées et numérotées comme dans le canon tel qu'il s'établira dans le cours du XVII^e siècle.

Le cas de la centurie XII

En comparaison, la centurie XII, généralement très controversée, est surreprésentée puisque celle-ci ne comporte que 10 quatrains (numérotés 4, 24, 36, 52, 55, 59, 62, 65, 69, 71), tous étudiés par Chavigny. On y trouve notamment l'anagramme *Eioyas* pour Savole au quatrain 69 dont le dernier verset est incomplet: "Tous de leur syste" et ne rime pas. Il y a très peu de cas de ce genre dans l'ensemble des quatrains nostradamiques. Ce quatrain est le dernier abordé dans le *Janus Gallicus*, il comporte un astérisme.

On conçoit mal un tel attachement pour ce groupe de quatrains³ alors que ceux-ci sont généralement considérés avec suspicion à moins qu'ils ne soient plus anciens qu'on ne le dit. Chavigny/Chevigny⁴, dans le "Brief Discours sur la vie de Nostradamus", n'annonce-t-il pas les centuries XI et XII? En réalité, tout se passe comme si la seule source des centuries XI et XII était le *Janus Gallicus* lui-même! D'ailleurs, le commentaire de Chavigny sur les quatrains de ces

¹ Dans l'exemplaire de la Bib. de Pérouse de cet *Almanach pour 1565*, Lyon, Benoit Odo, il n'y a pas de majuscule pour "tolandad" au mois de septembre 1565. Il s'agit de l'anagramme de Dandebot, frère de Gaspard de Coligny.

² Voir Benazzi, 1990, p. 212.

³ N'est l'anagramme *Eioyas* pour Savole au quatrain 69 de la XII dans un quatrain dont le dernier verset est incomplet: "Tous de leur syste" et ne rime pas. Il y a très peu de cas de ce genre dans l'ensemble des quatrains nostradamiques. Ce quatrain est le dernier abordé dans le *Janus Gallicus*, il comporte un astérisme.

⁴ Le fait de grouper les deux noms ne signifie pas qu'il s'agisse du même personnage mais qu'il est difficile de distinguer ce qui tient à l'un et à l'autre.

centuries semble confirmer qu'il pourrait en être l'auteur. Il signale à plusieurs reprises qu'il ne peut pas fournir certaines précisions mais qu'il sait très bien de quoi il retourne.

On ne peut donc affirmer que Chavigny a commenté tous les quatrains de la centurie XII mais que les seuls quatrains de la XII qui nous soient parvenus l'ont été par Chavigny, de la même façon que pour les 141 présages, avec cette différence qu'il n'y a là apparemment aucun moyen de recoupement. Probablement, si la "Seconde Face" de son livre était parue, si tant est qu'elle ait été rédigée, nous aurions eu communication du reste des deux centuries XI et XII, et il est probable que Chavigny en eut été l'auteur, annonçant déjà leur existence à la fin du "Brief Discours sur la Vie de Nostradamus", au début de la *Première Face du Janus François*. Il n'a peut être pas eu le temps de composer ces nouvelles centuries¹.

Les différents états de l'œuvre chavignienne

Il convient de revenir sur le projet chavignien en confrontant quatre documents: la *Pronostication de l'Advènement à la couronne de France du roi de Navarre* de 1593 (Bib. Maz), les trois versions lyonnaises² d. *Janus Gallicus* de 1593/1594, les *Commentaires* de 1596. Ces pièces entretiennent entre elles des liens évidents mais correspondent à des étapes différentes dont la succession n'est pas si aisée à établir³.

Le texte de la *Pronostication* nous semble être la première publication imprimée de Chavigny en tant que commentateur de Nostradamus. La date de l'exemplaire de la Mazarine⁴ ne saurait nous empêcher de supposer l'existence d'une édition antérieure, au début de 1594. En tout état de cause, ces publications sont postérieures à la mort d'Henri III, en 1589, à laquelle il est fait explicitement référence.

En effet, cette *Pronostication de l'Advènement à la Couronne*, en date du 19 février 1594 est rédigée intégralement en français et ne comporte aucune traduction latine à la différence des deux éditions de 1594 du même texte, en date du 1er juillet 1594 pour la Préface (privilege du 21 juillet 1594). Dans le *Janus Gallicus*, il est précisé à propos de la traduction latine sous le titre de *Benigna Fata* qu'elle a été réalisée à partir du français. La dite traduction ne reprend pas le titre français "De l'advènement à la Couronne". Il existe une troisième version bilingue, celle-ci, figurant dans les éditions du *Janus Gallicus* et dans les *Commentaires* de 1596. En fait, cette addition qui met en avant la victoire de *Mendosus* et d'Henri IV a pour fonction de contrebalancer le commentaire de la pièce centrale axée sur Henri III et où le nouveau roi n'apparaît que sous le nom d'Henri de Navarre⁵. Dans les éditions de 1594, figurent *in fine* les *Benigna Fata* qui tout double emploi avec la traduction bilingue de la *Pronostication de l'Advènement* d'autant que le texte proprement dit du *Janus Gallicus* se présente avec les deux versions, française et latine en vis à vis. Dans ce texte, Chavigny se réfère au *Janus Gallicus*, contestant un commentaire de Dorat, comme à un ouvrage à part entière. "Par un vers qu'est de la centurie 4 quatrain 11 qui est en la première face de nostre Janus avons expliqué & dit comme il se doit entendre"⁶. En fait, nous pensons que le *Janus Gallicus* a fort bien pu paraître dès 1593, comme le signale Papillon, mais évidemment sans la *Pronostication* favorable à Henri IV.

¹ Sur la centurie XI, voir Clément, 1993, p. 49. Il propose pour le quatrain 91, de voir une référence à un certain Maynet Hippote.

² L'ajout indique une première édition lyonnaise des 1593, dans sa *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*.

³ Ainsi dans le *Journal* parusienne de 1596, le classement chronologique des quatrains, même s'il n'est pas modifié, n'est plus aussi nettement mis en évidence.

⁴ Voir Béziers, 1920, pp. 141-142.

⁵ A noter que Nostradamus contacta une Éplure à Antoine de Navarre en tête de sa *Grand Pronostication nouvelle pour 1597* (Mazée Art. 241, Aix).

⁶ *Discours de l'advènement à la Couronne de France Le Roi très chrestien & piteux régnant ensemble de sa grandeur et prospérité à venir en francois pour le contentement de plusieurs & briefs discours sur la vie*, Lyon, Her. P. Rousson, 1594, voir à "Chavigny", Bibliothèque de Papillon, Vol. 1, au "catalogue de ses ouvrages historiques" une recension de ses publications nostradamiques. Il semble qu'il s'agisse d'un ensemble de pièces qui seront intégrées dans le *Janus François*, sinon dans la première de 1593, qui n'est pas conservée, du moins dans celle de 1594. On y trouve notamment de "Briefs (sic) discours sur la Vie" de Nostradamus qui correspondent probablement au "Brief discours sur la vie de M. Michel de Nostradamus etc".

On peut donc supposer qu'il y eut d'abord un texte français¹ puis une traduction latine assez peu compréhensible étant donné que les quatrains sont traduits en latin et que l'argumentation de Chavigny quant aux emprunts de Dorat au sein d'un texte français à un autre texte français est particulièrement difficile à suivre en traduction, puis un texte bilingue.

Les deux éditions de 1594 comportent un certain nombre de différences notamment quant aux "permissions" d'imprimer. L'édition intitulée "Janus François" comporte des précisions qui ne figurent pas dans celle intitulée "Janus Gallicus". Les a-t-on ajoutées dans l'édition française ou ôtées de l'édition latine² ?

"Considéré la rétractation de ce mot & titre de Prophète, avec la submission benévole de l'auteur, en tout le contenu de ce livre intitulé *La première Face du Janus François*³, il ne contient chose contraire & dérogeante à la religion catholique, apostolique & romaine" (211 [1594])⁴

Voici des extraits de la dite rétractation.

Au lecteur, bienveillant, salut

Pour ce que tu pourrais, Lecteur, estre offensé en ce mot de Prophète qu'en aucuns lieux de cest oeuvre j'ay attribué à nostre Auteur, je te veux apporter les raisons pour quoy je l'ay fait. Bien que l'auteur mesme, par modestie, en l'epistre prémière à ses centuries & en celle qu'il adresse au Roy Henri II a rejeté ce nom & titre (dit-il) de haute sublimité, si est ce qu'il a intitulé ses dites Centuries du nom de Prophéties & sous telle enseigne ont esté imprimées cinq ou six fois () Pour ce je l'ayise, lecteur, que je le rétracte & n'en prétens user sinon que pour grand Prognosticateur & Prédiseur simplement"

Texte important car il explique probablement le recours au terme beaucoup plus vague de "centuries", dès lors que le terme de Prophéties était mal venu. Le terme même de *Janus François* n'aurait-il pas été forcé pour remplacer celui de Prophète, prenant en compte aussi le passé ?

En tout cas, rien de tel dans l'édition bilingue titrée en latin. Le même personnage donne son aval mais sans les réserves de l'autre édition jumelle titrée en français. Il nous semble assez probable qu'à l'occasion de l'édition latine, l'on ait jugé bon de supprimer ces éléments quelque peu inflamants et expression d'un zèle peut-être excessif de la part de la censure.

On doit également s'arrêter sur la mention dans le texte de l'*Advènement à la Couronne de France* de la seule mention d'Henri, roi de Navarre. Visiblement, au moment où la première version paraît la couronne de France ne lui est pas encore acquise alors que dans le titre du *Janus Gallicus*, c'est déjà chose faite: Henri est "Roi Très Chrétien à présent régnant". Ainsi les publications chavigniennes se situent-elles dans les jours qui précèdent et suivirent le couronnement: on comprend mieux ainsi la formule "De l'advènement à la Couronne de France" qu'il faut prendre à la lettre. La suppression du terme "Prognostication" s'imposait en effet dès lors que l'évènement avait eu lieu. Le titre raccourci n'est plus qu'un constat.

S'agissait-il probablement, à l'origine, d'un texte de propagande voulant agir sur l'opinion en vue de préparer le couronnement ou bien le texte ait-il été rédigé après coup ? Toujours est-il que la réédition de la *Prognostication* en 1595 avait probablement pour but de rappeler que le dit couronnement avait bel et bien été prédit par Nostradamus.

Le texte adressé à Alphonse d'Ornano, gouverneur catholique du Dauphiné⁵ est du 19 février 1594 et, note J. Cédard, le Couronnement du Roi à Chartres du 27 février, Reims étant aux mains des Guises. A peine une semaine plus tard, la prognostication se voyait ainsi confirmée, texte de circonstance rédigé à l'occasion de cette cérémonie.

¹ On notera la similitude entre le titre de la *Prognostication* et celui du *Janus Gallicus*. "Michel de Nostradamus (sic), cathol. Conseiller et médecin de trois Roys" dans un cas, devient "Michel de Nostredamus indit Conseiller & médecin des Rois très Chrestiens Henry II, François II & Charles IX". Le nom d'Henri IV ne figure pas au titre qui ne cite que des Valois. Au titre du J. G., il est simplement question de l'advènement à la Couronne de France du Roy Très Chrétien, si et que dans la *Prognostication* le "généreux Prince Henry de Bourbon, Roy de Navarre" est mentionné au titre.

² L'édition latine a pu être la première car même dans l'édition portant un titre français figure la mention "Lugduni, ex typographia hareditum Petri Roussin MDXCIV".

³ A noter la similitude du titre avec "la première partie du Recueil de prophéties et révélation"

⁴ Signalons dans le privilège accordé à Macé Bonhomme en 1555 pour la publication des Prophéties, la mention précisant que l'ouvrage ne comporte "aucune chose concernant la foy prohibée"

⁵ Notons que le *Recueil des Prérages Prognostiques* était censé paraître à Grenoble, capitale de cette province

Le *Janus Gallicus* ne se contente pas de fournir les quatrains des almanachs/présages-comportant relativement peu de quatrains des Centuries, ceux-ci figurant en diverses éditions à la différence de ces quatrains issus du *Recueil de Présages prophétiques*. Dans ses commentaires, figurent de nombreux extraits en prose des pronostications, qu'il prend d'ailleurs la peine de dater. C'est pourquoi l'intitulé de l'édition de 1596 est plus satisfaisant qu'il ajoute aux quatrains les pronostications.

L'édition parisienne du Commentaire 1

Arrêtons-nous sur l'édition qui paraît en 1596 chez les libraires Antoine Du Breuil et Gilles Robinot² qui ne porte plus le titre de *Janus*. Le ton polémique de l'édition de 1594 devait gêner lorsque les esprits se calmèrent. Pour que l'ouvrage puisse paraître à Paris, il importait que certaines corrections soient apportées à commencer par l'Épître à Henri IV laquelle ne figure plus. Il n'est plus fait référence à la chute ou au tombeau de la maison Valésienne, ce qui vexerait les partisans des Valois. En fait, cette édition parisienne de 1596 ne se donne plus, comme en 1594, pour l'année 1589 mais, beaucoup plus vaguement, "jusques à présent". On a également supprimé l'agencement chronologique, placé en marge, de l'édition de 1594. Les 348 quatrains ne se réfèrent plus aussi clairement à une année précise³. Enfin, un commentaire additionnel aux 348 quatrains qui figurait en 1594 a été supprimé en 1596: "Le pache d'Aust." Je ne puis croire qu'il n'ait entendu la paix attestée le 15e du présent après ces troubles de deux ans" (quadrain pour septembre 1563, présage n°88). On ne revient plus en 1596 sur ce point qui était alors d'une brûlante actualité. Il nous semble que l'année visée est 1593 et non 1594. Le 1er août 1593, une trêve générale de trois ans fut signée entre Henri IV et le Duc de Mayenne⁴. En 1594, rien de tel n'eut lieu qui corresponde au propos de Chavigny.

Jean Atmes de Chavigny avait situé la première année de référence à 1534, celle des placards d'Amboise, en octobre, ce qu'il appelle le "tumulte d'Amboise" ("article" 303 du *Janus Gallicus*) lorsque "l'opinion et secte de Luther est entrée en France" ("Au lecteur"). Visiblement, il est, bien qu'à mots couverts, hostile à ces sectes réformées qu'il qualifie d'étrangères, ce qui ne l'empêche pas de vouer son ouvrage à Henri IV, il est vrai à nouveau converti.

On a également supprimé un avis "Au lecteur" qui comportait le premier quadrain du volume, nommément cité avec ses références. Il s'agit du quadrain 46 de la deuxième centurie, lequel fait immédiatement suite à celui que Jean de Chevigny avait commenté en 1570 à propos de l'Androgyne⁵.

Toutefois, J. Céant (1977, p. 216) observe que le texte se référerait plutôt à la Paix de Saint-Germain en Laye, voulue par Catherine de Médicis, conclue le 8 août 1570, jugée par Dorat trop favorable aux Réformés, entente entre les deux religions que le poète compare justement à un androgyne monstrueux.

Voici le texte:

"Après grand troche humain plus grand s'appreste
Le grand moteur les siècles renouvelle
Pluye, sang, lait, famine, Ier et peste,
Au ciel veu feu, courant longue étincelle"

C'est dite que nous n'avons aucun élément chronométrique précis sur la date de parution d'un quadrain avant 1570, ce qui ne permet évidemment pas de reconstituer la succession des éditions parues du vivant de Nostradamus, pas plus que cela n'est possible sur la base des *Prophéties dédiées à la Puissance Divine de Crespian*, parues à la même époque.

Quant au titre de l'édition parisienne de 1596, la formule *Janus Gallicus* disparaît au profit de *Commentaires du Sieur de Chavigny Beauinois sur les Centuries et Prognostications de feu M. Michel de Nostradamus* encore que la *Pronostication de l'Advenement y* fasse à plusieurs

1 Il est considéré que c'est une édition pirate

2 J. Du Breuil BNF. Ye 7375, J. Robinot, Mazurie, 30316

3 À noter que ces 348 articles peuvent comprendre plusieurs fois le même quadrain. Le *Janus Gallicus* ne compte en fait qu'environ 300 quatrains ou plus d'un millier avec ceux des almanachs

4 Voir M. Weil, *The conversion of Henri IV. Politics, power and religious beliefs in Early modern France*, Londres, 1993, p. 155

5 Voir Nostradamus, 1996, pp. 111 et seq

reprises références sous le titre d'origine. Le nom de Chavigny est mis en avant et l'on précise ainsi que Nostradamus est bien mort. Ce titre mérite qu'on s'y arrête en raison d'un manuscrit déjà souvent exploité¹, le RPP². En fait, il n'est pas exclu que cet ouvrage ait finalement été imprimé³, c'est en tout cas ce qu'indique Papillon, dans sa *Bibliographie des auteurs de Bourgogne* Tome 1, 1742, BNF, Q 69) alors qu'il signale comme manuscrit *Les prophéties revues & corrigées avec des réflexions* ainsi qu'une *Vie de Nostradamus*. A vrai dire, une telle publication en 1589, comportant éventuellement des notes favorables à la Ligue pouvait difficilement cohabiter avec le *Janus Gallicus* et il est concevable qu'on ait fait disparaître un maximum d'exemplaires d'un tirage probablement modeste⁴.

En fait, il importe de distinguer les "commentaires" de Chavigny des "commentaires" dus à Nostradamus lui-même - comme dans le cas du dit manuscrit de la BM Lyon - et comme le laisse entendre la *Pronostication de l'advenement à la couronne de France* parue en 1595 dont il est dit que "le tout (est) tiré des Centuries & autres commentaires de M. Michel de Nostradamus" terme qui figure aussi dans le *Janus Gallicus*. Tout se passe en fait comme si l'édition parisienne avait commis un contre-sens à moins qu'il ne s'agisse d'une position plus prudente et attribué les Commentaires à Chavigny, souvent désigné lui-même comme étant le *Janus Gallicus*, et non à Nostradamus.

Mais que sont ces "commentaires" dont nous n'avons apparemment pas de trace dans l'oeuvre reconnue de Nostradamus, du moins sous ce titre spécifique. L'étude du manuscrit cité plus haut laisse entendre que ces "commentaires" pourraient n'être en fait que le nom des Pronostications en prose dont le "recueil de présages présaiques" est essentiellement constitué en douze livres, ce qui implique que certaines années aient été regroupées dans la mesure où la première année est 1550 et la dernière, vraisemblablement 1567⁵. Dans ce cas, les pronostications seraient en quelque sorte les "commentaires" des almanachs et dans ces almanachs des quatrains qui s'y trouvent.

En 1596, le texte reparait à Paris sans l'expression "Janus Gallicus" sous la forme *Commentaires du Sr de Chavigny sur les Centuries et prognostications de feu M. Michel de Nostradamus*. Ainsi est on confronté à deux versions: l'une qui parle des "commentaires" de Nostradamus et l'autre des "commentaires" de Chavigny sur les centuries. On peut se demander s'il n'y a pas une certaine tendance à attribuer, du moins au XVI^e siècle, certaines "explications" à Nostradamus plutôt qu'à ses exégètes.

Nous pensons que l'on peut suspecter les textes qui font référence à un quelconque commentaire des *Prophéties* auquel Michel de Nostredame aurait fait lui-même allusion: à savoir dans les versions de la Préface à César qui nous sont parvenues, y compris celle de l'édition discutée de Macé Bonhomme⁶ et dans les *Significations de l'Eclipse qui sera le 16 Septembre 1559*. Ces indications sur de tels commentaires et interprétations pourraient n'être que des interpolations dans le meilleur des cas permettant de justifier des gloses ultérieures.

Toutefois, signalons qu'au début du *Janus Gallicus*, ouvrage bilingue⁷, l'on trouve, pour désigner l'un des quatrains de l'almanach pour 1555, deux formules: "présage" dans le texte français et "commentarius" dans le texte latin. Cela expliquerait ainsi que l'on ait désigné par le

1 Signalé par Papillon, *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, Dijon, 1742, BNF, Q 69

2 Ce manuscrit est à rapprocher de celui de la B. Méjanes daté de 1594 que Chavigny avait envoyé à Henri IV. Leon, in *Nostradamus: Life and Literature*, signale ce manuscrit, p. 90 n°7 à partir de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* de Papillon, op cit

3 On aurait alors affaire au manuscrit donné à l'impression, avec les notes marginales qui résument le texte, mais peut-être sans les commentaires de Chavigny qui se serait contenté de faire la sélection

4 Il n'y a pas de mention de libraire et l'on peut supposer que Chavigny se serait chargé de publier le recueil à ses frais. Ce manuscrit lyonnais était signalé par l'auteur du *Janus Gallicus* dans sa "Vie de Nostradamus": "Nous avons de luy d'autres présages en prose, faits depuis l'an 1550 jusques à 67 qui colligés par moy la plupart & redigés en 12 livres ont dignes d'estre recommandés à la postérité. Ceux cy comprennent notre histoire & tous nos troubles, guerres & menées depuis un bout jusques à l'autre tant de présent que de l'avenir". Chavigny ne dit pas clairement que cet ensemble n'est pas paru. Tout comme il y a eu une première version, restée cette manuscrite (1594) des *Pleades*, il a fort bien pu exister une première version du *Janus Gallicus* en 1589

5 Le manuscrit est sur sa fin en fort mauvais état

6 Notons que Macé Bonhomme a coutume d'utiliser sa marque de libraire sur la page de titre, ce qui n'est pas le cas pour ces *Prophéties*

7 Deux éditions parurent en 1594, l'une avec titre français, l'autre avec titre latin mais au contenu bilingue identique

terme de "présages" la série des quatrains des almanachs dans le "canon" et que le terme "commentaire" apparaisse dans le titre des éditions du *Janus Gallicus*. (1591 et 1596)

Un digne disciple de Chavigny

Chavigny a certainement marqué l'exégèse nostradamique de son zèle et de ses abus. S'il a inscrit les quatrains dans le cadre de l'histoire de France, année par année, en revanche, il a montré l'exemple d'une certaine manipulation assez peu délicate du texte d'origine, sous prétexte de corrections à apporter ou d'une exégèse à confirmer. En 1656, l'auteur des *Eclaircissement des véritables quatrains* etc. qui semble être un ecclésiastique du nom de Giffre de Rechac alias Frère de Sainte Marie, propose, lui aussi, une étude année par année des quatrains agencés à son entière convenance¹. Il ne semble pas avoir plus de scrupule que Jean Aimé de Chavigny - on en donnera un seul exemple, assez édifiant:

A la page 272, il restitue ainsi le quatrain X, 27.

Carle Cinquiesme & un grand Hercules
Viendront le temple ouvrir de main bellique
Un Clement, Iule & Ascans recules
Lespee, clet, alge, n'eurent onc si grand picque"

L'auteur voudrait ainsi nous faire accroire que Nostradamus a écrit ou voulu écrire "Carle Cinquiesme" alors que toutes les versions connues comportent la forme sensiblement moins frappante

Par le *cinquiesme* & un grand Hercules"

C'est en tout cas, grâce à cet auteur - souvent désigné sous le nom d'Etienne Jaubert sans que l'on sache très bien pourquoi - que l'exégèse nostradamique française, du fait d'une traduction, attendra l'Angleterre, en 1672

¹ Rappelons que de telles recherches corrélatives peuvent se révéler des plus utiles d'un point de vue chronématique

CHAPITRE XXVI

LES TEXTES PROGRAMMATIQUES

Chaque épître placée en tête d'un groupe de quatrains ou de sixains comporte une dimension programmatique. Entendons par là qu'elle propose chaque fois une nouvelle représentation de l'oeuvre: l'on passe ainsi de la Préface à César de 1555 à l'Épître à Henri II de 1558 jusqu'à l'Épître à Henri IV de 1605. Il convient d'y ajouter le *Brief Discours sur la Vie de M. Michel de Nostredame etc.*

En fait, par texte programmatique, il faudrait entendre tout texte visant à donner une certaine idée de l'oeuvre de l'auteur, ce qui peut tout à fait justifier l'élaboration de faux.

Un volet pour chaque camp

Ainsi, autour de 1591, alors que l'avenir est encore hasardeux, nous aurions deux corpus nostradamiques inconciliables:

- d'une part le corpus attesté par les éditions parisiennes de 1588-89, comportant une version de la Préface à César et 600 quatrains suivis d'une trentaine/quarantaine à la dernière centurie, respectant ainsi l'intitulé de l'édition de 1560/61 mais nullement son contenu puisque de nouvelles centuries ont pris en partie la place d'anciennes. Cette structure "épître + 6 centuries + supplément (39 quatrains)" est en quelque sorte la première formation centuriée et à l'époque, il n'est pas question d'en changer la présentation, mieux vaut encore y remplacer des quatrains par d'autres. Ce corpus est au service des Guises. Ce n'est que plus tard que la structure à 10 centuries s'imposera canoniquement.

- d'autre part, un corpus utilisant une version de l'Épître à Henri II, sous une forme dont l'existence - mais non le contenu - est attestée en 1571 par Crespin mais dont le contenu est probablement intermédiaire entre la première Épître de 1556 et celle qui figurera par la suite annonçant une "millade" de quatrains.

Il va de soi que le titre de cette édition n'est pas celui de la pseudo édition de Cahors annonçant les centuries VIII, IX et X. Ce corpus est au service des Bourbons. Le canon consistera à réunir les deux corpus comme dans la Bible se produisirent également de tels rapprochements de versions.

Si la Préface à César est parue en tête des premières centuries, elle se verra par la suite introduire un ensemble plus vaste: en fait, pour Nostradamus, elle fut la seule et unique présentation de son oeuvre. L'idée que les centuries comportent plus d'une Épître introductive s'est certes imposée. Or, il semble bien que l'Épître à Henri II soit une pièce rapportée, d'abord parue dans un autre cadre. Si nous avons un témoignage de 1556 quant à l'existence de cette Préface (et intra) dans les *Prophéties* de Couillard dont le titre pastiche celui de Michel de Nostredame, en revanche, la Lettre à Henri II, quand elle nous est signalée, chez Videt ou chez Crespin, ne l'est pas explicitement, comme ouvrant un groupe de centuries.

Certes, c'est bien un diptyque que forment les deux premières Épîtres introduisant les Centuries: la préface à César porte en sous-titre "Vie et félicité" tandis que l'Épître à Henri II arbore celui de "Victoire et félicité", textes que l'on aura voulu jumeaux mais qui, quelques décennies plus loin, seront rejoints par deux autres, l'une due à Jean de Chavigny - la *Vie* -, l'autre à Vincent Sève, à peu de distance l'une de l'autre¹. Restera à aborder une quatrième Épître, qui ne se prétend pas de la main de Michel de Nostredame mais de celle de son "disciple", Jean Aimé de Chavigny. Ce n'est plus Nostradamus qui s'adresse à son fils mais le fils spirituel qui rend hommage, non sans ambiguïté, à son Maître.

Nous avons émis des doutes à propos des deux textes introductifs lesquels ont souffert d'interpolations en raison de leur position stratégique. Dans le cas de la Lettre à Henri II, le point est facile à prouver dans la mesure où l'on dispose de l'Épître d'origine, parue dans un autre

¹ Pour une étude annotée des deux premiers textes, voir L. Düring, *Nostradamus. Die Ordnung der Zeit*, Vol. 1 Gießen. Ansbach, 1991, pp. 145 et seq.

cadre, si bien que l'on ignore si certaines allusions de contemporains visent telle ou telle version; dans celui de la Préface à César, ce n'est pas le cas, même si la parodie de Couillard, qui porte le nom de "Prophéties" (1556) confirme que Michel de Nostradamus s'adressa bien en tête de ses *Prophéties* à son tout jeune fils mais le doute reste permis quant au contenu exact de la première version voire quant à la date précise de cette édition (cf infra).

Les *Centuries*, sous leur version "complète", comportent, on le sait, trois préfaces, à César, à Henri II et à Henri IV; qui jusqu'à la période troyenne, correspondaient à une division tripartite coïncidant avec l'existence de trois volumes, étant entendu qu'un groupe de quatrains ne comportait sa propre introduction, à savoir ceux des centuries V, VI et VII et ne figuraient que comme une annexe du premier groupe introduit par la lettre à César. On s'intéressera aux deux premières Épîtres. Si la première et la troisième avaient pour vocation initiale de présenter des *Centuries*, il nous semble que l'Épître à Henri II n'introduisait pas au départ les Centuries VIII, IX, X puisqu'il s'agissait, dans sa première version du moins, avec quelques variantes, d'introduire les *Présages Merveilleux pour 1557* et qu'elle offrait une version sensiblement différente de celle qui figurera en 1568 et probablement de celle de 1590¹. Mais la Préface à César nous paraît également avoir connu des variantes significatives selon les éditions. Nous serait-il possible de classer chronologiquement celles-ci?

On s'intéressera donc d'abord aux variantes des deux Épîtres. Déjà en 1862, Torné-Chavigny, dans sa *Rédition du Livre des Prophéties* (p. 37) avait signalé le cas assez remarquable de l'édition lyonnaise d'Antoine Besson (c 1690), laquelle comportait un remaniement notable mais vraisemblablement tardif des deux Épîtres désormais placées l'une à la suite de l'autre et accompagnées de gravures censées représenter respectivement César et Henri II en tête de chaque texte, à la suite de la "Vie de Nostradamus" de Chavigny. Il s'agit des *Vraies Centuries et Prophéties de Maître Michel Nostradamus* (BNF, Ye 7370) sur le modèle rouennais. On notera entre autres cette formule au titre: "Préface de Michel Nostradamus adressée à son fils César Nostradamus pour lui donner une idée des Centuries de ses Prophéties"

Deux textes déplacés

Nous avons déjà laissé entendre que les deux premières Épîtres, celle adressée à César et celle à Henri II étaient d'abord apparues dans un autre contexte que celui des quatrains centuriques. La Préface à César, avons-nous dit, figura d'abord en tête de "Prophéties perpétuelles", au lendemain de la Trêve de Vaucelles de février 1555/56. Le volume qu'elle introduisait ainsi ne comportait pas de quatrains ou en tout cas pas de centuries de quatrains. Par la suite, cette Préface sera recyclée, non sans quelques aménagements à commencer par la mention de "quatrains astronomiques", en tête de trois centuries. Un tel changement fut-il le fait de Nostradamus lui-même? Le procédé peut en faire douter. En ce qui concerne l'Épître au Roi, contemporaine de la Préface à César et d'abord parue en tête des *Présages Merveilleux pour 1557*, il semble qu'elle ait connu le même sort et ait servi à introduire par la suite un deuxième train de centuries

¹ Le fait que l'épître ait pu paraître sous cette forme après la mort du roi n'a rien d'extraordinaire, que l'on songe au *De exersione Europae prognosticon* dédié à Mathias Ier Corvin, roi de Hongrie de 1458 à 1490 et qui date en fait des années 1530, le texte continuera à paraître au début du XVII^e siècle (*Pronostico*, trad. espagnole de C. de Canete, Madrid 1626, BNF, 8°G 9793)

La Préface à César

Antoine Couillardieur du Pavillon fait allusion dès janvier 1555/1556, dans ses "Prophéties" au premier quatrain de la première Centurie mais plutôt à la Préface à César de Nostradamus, au prénom impérial: "Si vray est que noz nouveaux prophètes dient & veulent soutenir que l'entendement crée intellectuellement ne peut voir occultement mais bien que par la voix faicte au limbe, moyennant la flamme exigue, ils peuvent voir en quelle partie les causes futures viendront à incliner", ce qui est à rapprocher du passage de la Préface:

"Car l'entendement crée intellectuellement ne peut voir occultement sinon par la voix faicte au limbe, moyennant la exigue flamme en laquelle partie les causes futures se viendront à incliner" Nous aborderons plus loin, à propos des diverses versions de la Préface, l'enseignement à tirer de ce passage de Couillard qui est l'attestation la plus ancienne extérieure à la production nostradamique proprement dite.

Pourquoi par ailleurs, chez Couillard, ce pluriel "nouveaux prophètes" à propos de cette Préface? Certes, il attribue à Nostradamus l'Épître à son fils mais que pourrait signifier un tel collectif à propos des *Centuries* proprement dites? Est-ce que la formule "nouvelles prophéties" également employée pourrait nous renseigner sur le titre initial de l'oeuvre? On signalera que la pratique était assez courante d'utiliser un tel épithète: ainsi "la grant pronostication nouvelle de Rome" pour 1508 d'un certain Haly Nyvoid (BPU). Michel de Nostradamus, lui-même, utilisera en 1561 cette formule: en 1554, avec sa "pronostication nouvelle & prédiction portenteuse pour l'an 1555" (Lyon Jean Brotot). Si l'on étudie le *Répertoire Chronologique Nostradamique* de Benazza, l'on retrouve l'expression pour la Pronostication nouvelle pour 1557 et pour la *Grand Pronostication nouvelle* avec portenteuse prédiction. Idem pour 1558. Brunet (*Manuel du Libraire*, Tome IV) signale une édition pour 1559: *La Grande pronostication nouvelle avecques la déclaration ample de MDLIX*, chez Jean Brotot, à Lyon. Et pour 1562, l'on trouve outre une *Pronostication Nouvelle*, un *Almanach Nouveau*. Il n'est donc nullement exclu que Michel de Nostradamus ait opté pour cet adjectif dans sa première édition.

Couillard par ailleurs nous donne en 1556 une description relativement précise des ouvrages de Nostradamus¹: "les unes composées partie en prose & autre partie en carmes ténébreux & obscurs" mais cela ne renvoie-t-il pas tout simplement au couple almanach (avec quatrains) - pronostication, en prose?. En bref, nous n'avons nullement, à notre sens, la certitude, par ailleurs, que les *Centuries* étaient bien parues lorsque Couillard publie, pour se moquer, ses *Prophéties*. Certes, il a lu la préface à César de 1555 mais celle-ci introduisait peut-être initialement un autre texte, tel que des Vaticinations perpétuelles de type "moultien" (voir Livre II)

Le premier quatrain figurera sous le portrait d'un Michel Nostradamus le Jeune.

Dans son *Commentaire de Philostrate*, en 1578², à propos d'Hercule au Berceau, Blaise de Vigenère s'y référera également:

"De ces visions il y en a d'aucunes réelles, d'autres imaginaires, dont les Caballistes mettent ce qu'ils appellent *Bathicol* la fille de la voix: Nostradame l'appelle la voix faicte au limbe, sans laquelle l'intellect crée ne peut voir les choses occultes ni en quelle partie les causes futures se viendront à incliner, moyennant l'exigüe flamme (...) ce que Nostradame n'a pas ignoré en ses quatrains centuriés: Estant assis de nuit secret estude/ Seul reposé sur la selle d'alcain/ Flambe exigüe sortant de solitude / Fait proférer qui n'est à croire en vain"³.

¹ Notons que Couillard ne cite en 1556 qu'incidemment le nom de Nostradamus.

² In *Images ou tableaux de platte peinture*, Paris, N. Cheineau, BNF, Res. Z. 999-1000.

³ Dans sa tentative d'explication du phénomène prophétique, Vigenère annonce les *Considérations* de Bouys en 1806. Voir Secret, 1967, p. 27, qui cite une autre occurrence relative à Nostradamus chez Vigenère dans son adaptation de *Art militaire d'Onosander*, Paris, 1605, p. 71, BNF, Res. E° 227

A Statut de l'astrologie dans la Préface

Le texte¹ sur lequel nous nous appuyons pour mettre en place l'ébauche d'une édition de la *Préface* de M. Michel Nostradamus à ses *Prophéties* a été signalé par Chomarat dans sa Bibliographie Nostradamus mais sans que l'on indique sa particularité: il se trouve à Paris, à la Bibliothèque Mazarine². Le titre en est: *Prophéties de M. Michel Nostradamus dont il y en a trois cents qui n'ont encores esté imprimées lesquelles sont en cette présente édition. Revues et additionnées par l'Auteur pour l'an Mil cinq cens soixante et un, de trente neuf articles à la dernière Centurie à Paris chez Pierre Ménier*. Il s'agit d'une édition qui ne saurait, selon Renouard³ être antérieure à 1598. Apparemment, ce texte pourrait tout aussi bien être une variante tardive, ce qui ne justifierait guère de la prendre pour référence. Néanmoins, le doute nous semble permis d'autant que l'on n'est pas certain que l'édition attestée de 1555 est bien celle qui nous est parvenue. L'on sait que parfois une édition tardive peut reprendre une version perdue. Ne disposant, selon nous, d'aucune édition authentique des premiers éditions des *Prophéties* avant 1588, il ne nous paraît nullement absurde que le texte de l'édition Mesnier ait pu conserver un premier état de la Préface, que nous ne connaissons que par les quelques références voire citations d'Antoine Couillard dans ses *Prophéties*⁴ datées de 1556. Mais ne serait-il pas concevable que ce soit l'inverse: la version recueillie en 1588 pouvant être celle de la deuxième édition de 1560 à laquelle les éditions parisiennes se réfèrent?

Edition au vrai assez remarquable et qui tranche avec le poil de celle de 1589 du même Ménier, outre les particularités dont il sera question à propos de la *Préface*⁵.

Si le découpage des centuries est frappant, comme pour les autres éditions parisiennes, notamment avec la centurie IV en deux parties, la construction et le contenu de la *Préface* - datée du 1er mai 1557 et non 1555 - semblent être passés inaperçus. Comment notre attention fut-elle attirée vers les anomalies de l'édition de Pierre Ménier, Pierre? Cherchant à déterminer quelles étaient les pages manquantes d'un autre exemplaire de la même édition des *Prophéties*, à la *British Library*; nous nous sommes rendu compte de la présence d'un certain nombre de variantes et notamment de l'existence d'un passage consacré à l'astrologie qui faisait défaut dans toutes les éditions portées à notre connaissance de la *Préface à César*.

Cette première tentative d'une restitution du texte original nous a conduit à nous demander si le texte connu de 1555 était le plus ancien et sa relative modernité et sa corruption, qui vont de pair, nous confirment dans l'idée que l'édition de Macé Bonhomme retrouvée par Benazra est tardive - nous avons déjà fourni un certain nombre d'arguments dans ce sens - ainsi pour ce qui est des mots écrits en majuscules - il s'agit à présent de passer par la critique sur le fond. Rappelons que cette recherche n'implique nullement que Michel de Nostredame ne soit pas l'auteur de versions successives.

La *Préface* y présente des anomalies assez étonnantes - et que les spécialistes n'ont point signalées⁶ - dans la mesure où non seulement l'ordre des pages n'a pas été respecté, mais du fait que l'on a tenté de dissimuler cette incohérence par des rajouts pouvant donner au lecteur peu attentif le sentiment d'une suite normale. Ceci nous amène à penser que rares ont été ceux qui ont véritablement cherché à comprendre le propos de Nostradamus en dehors des quelques chiffres qui suragent. Il y a certes une exégèse des quatrains mais il n'existe pas de recherche sérieuse concernant la pensée de Nostradamus quant à son activité prophétique telle qu'elle s'exprime au travers de cette «*Préface aux Prophéties*».

Bas de la page (1) et haut de la page (2): «secrets de l'advenir accordez à l'astrologie Judiciale comme du passé que par l'aspect de l'astre».

La page 3 a permuté avec la page 2. La page 3 se termine par «libéral arbi» et se poursuit en page 2 «tre». C'est ce «tre» qui est présenté comme complétant «l'aspect de l'as».

¹ Voir Jean Dupébe, 1983, pp. 16-17.

² La Mazarine a d'ailleurs, faute de faire un microfilm, fabriqué un fac-similé de cette édition.

³ *Répertoire des Imprimeurs et Libraires*, p. 303.

⁴ Voir Brandamour, 1996, p. 3.

⁵ Nous en avons trouvé un autre exemplaire avec la page de titre manquante à la BL de Londres sous un titre de Catalogue assez vague «Prophétie en vers».

⁶ Voir Chomarat (1989), n° 142-143.

La page 4 commence par «tre» pour compléter «libéral arbi» de la page 3. Dès lors que l'on ne revient pas à la page 2. Il importe de supprimer ce second «tre» qui empêche de relier la page 2 à la page 4: «par les sacrées escritures & suivant les divins Canons».

Page 5: «a voulu que sa lumière» doit être remplacé par «a voulu que par lon» qui se poursuit page 7: «gue inspiration». La page 6 fait donc suite à la page 7. Les pages 8 et 9 suivent la page 6 dans l'ordre où elles apparaissent. Il eût été en effet difficile de ne pas percevoir quelle était la dernière page, à la fin de laquelle apparaît la date !

Ceci explique qu'une première lecture du texte peut donner le sentiment qu'il s'agit d'un texte fort différent des autres éditions alors que les nuances sont plus subtiles, même si elles sont multiples.

Notre édition (Bib. Mazarine) pose donc deux problèmes: certes, son mauvais état et son occurrence tardive tendraient à la disqualifier et nous ne la corrigeons qu'en nous servant des éditions connues. Mais à son tour, ce sont ces éditions là qui deviennent suspectes lorsque l'on étudie non plus les débuts et les fins de pages, mais l'intérieur de celles-ci.

L'abbé Torné-Chavigny signala dès 1862 une édition lyonnaise d'Antoine Besson en 1691/92 comportant des variantes importantes tant pour la Préface à César que pour l'Épître à Henri II².

C'est ainsi que le titre de la préface en est le suivant: "Préface de Michel Nostradamus adressée à son fils César Nostradamus pour lui donner une idée des Centuries de ses Prophéties" On trouve notamment un changement de date: 1767 au lieu de 1597: "J'ai composé Livres de Prophéties, lesquels j'ai voulu labourer un peu obscurément contenant chacun cent quatrains astronomiques qui enveloppent perpétuelles vaticinations pour d'ici es années 1767..." ce qui correspond évidemment à une date plus à portée.

On peut lire "Ainsi que plus à plein ai rédigé par écrit aux miennes Prophéties qui sont composées tout au long" au lieu de "aux miennes autres prophéties".

La Préface se termine par une formule qui précise que le quatrain est bien l'unité prophétique. Espérant à toi déclarer chacune des prophéties & quatrains ci-mis"

Les variantes

Benazza a signalé, dans son étude sur l'édition Macé Bonhomme, les divergences entre l'exemplaire Macé Bonhomme de la Bibliothèque Municipale d'Albi et celui de la *Oesterreichische Staatsbibliothek de Vienne*³. Nous notons à propos de la compilation de Crespin que la question des variantes est très délicate et a abouti aux initiatives assez discutables d'un Giffé de Rechac dans son *Eclaircissement* de 1656.

Avant d'aborder le texte dans sa globalité, arrêtons nous aux cinq passages se référant explicitement à l'astrologie sujet sensible s'il en est dans l'approche de la pensée de Michel de Nostradamus⁴.

La Version Macé Bonhomme

I «Comblen que aussi de présent peuvent advenir & estre personnages que Dieu le créateur ait voulu révéler par Imaginatives impressions quelques secrets de l'avenir accordés à l'astrologie Judicelle comme du passé, que certaine puissance & volontaire faculté venait par eux comme flamme de feu apparaître que lui inspirant on venait à juger les divines & humaines inspirations.»

II " Au chef du quel est excepté le Jugement de l'astrologie Judicelle par laquelle & moyennant inspiration et révélation divine par continuelles veilles & supputations avons nos prophéties rédigées par écrit.»

III «Bien que le seul Dieu éternel soit celui seul qui connaisse l'éternité de sa lumière, procédant de lui même, je dis franchement qu'à ceux à qui sa magnanimité immense: qui est sans mesure & incompréhensible, a voulu que (sa lumière) par

1 Klinckowstroem avait identifié en 1913 l'exemplaire tronqué de la B.L. mais sans qu'on en ait tenu compte dans le catalogue

2 Voir Benazza, 1990. Notons que le catalogue papier de la BNF s'appuie largement sur les études de Klinckowstroem, souvent cité en note, à l'entrée "Nostradamus"

3 Voir P. Brindamour 1996.

4 Brindamour, 1996, p. 36, qui indique un commentaire de Pontanus dont Nostradamus s'est inspiré, ne signale pas cette variante Mesmer dans son édition de la Préface à César. Il note cependant (p. 546) elle "s'en écarte par nombre de conjectures intéressantes, sinon savantes, fruits d'une réflexion sur le texte".

longue inspiration mélancolique révéler que moyennant cette cause occulte manifestée divinement principalement de deux causes /principales/ qui sont comprises à l'entendement de celui inspiré qui prophétise, l'une est qui vient à infuser éclaircissant la lumière surnaturelle au personnage qui prédit par la doctrine des astres & prophétise par inspirée révélation laquelle est une certaine participation de la divine éternité, moyennant quoi le prophète vient à juger de ce que son divin esprit lui a donné par le moyen de Dieu le créateur & par une naturelle instigation.»

IV «Car le présage qui se fait de la lumière extérieure vient infailliblement (a) juger partie avec & moyennant la lumière extérieure bien que vraiment la partie qui semble avoir par l'oeil de l'entendement, ce qui n'est pas par lésion du sens imaginatif la raison est par trop évidente le tout est (estre) prédit par affliction (afflation) de divinité & par le moyen de l'esprit angélique inspiré à l'homme prophétisant rendent oings (ointes) /jointes/ de vaticinations), le venant à illuminer, lui émouvant le devant de la fantaisie par diverses nocturnes apparitions, qui par divine servitude ? prophétisée par administration astronomique conjointe de la sanctissime future prédiction, ne considérant ailleurs qu'au courage libre.»

V «Hormis que /quand/ son vouloir sera accompli mais non point autrement combien que les opinions excèdent les raisons, ne soit gasté & endommagé. //L'Astrologie reçue de Dieu le Créateur par les Ministres ses messagers du feu// enflammé missive vient à proposer aux sens extérieurs, mesmement à nos yeux les causes de future prédiction significatrices du cas futur, qui se doit à celui qui présage manifester.»

On lit dans cette édition:

«Dieu éternel viendra parachever la révolution ou les images célestes retourneront à se mouvoir & le mouvement supérieur qui nous rend la terre stable (...) hormis que, quand son vouloir sera accompli. Mais non point autrement: combien que par ambiguës opinions excédant toutes raisons naturelles par songes Mahométiques¹ aussi aucunes (quelques) fois Dieu le créateur par les ministres de ses messagers de feu en flamme missive vient à proposer aux sens extérieurs, mesmement à nos yeux les causes de future prédiction significatrices du cas futur qui se doit à celui qui présage manifester....»

On a l'impression que Nostradamus reprend sans arrêt les mêmes thèmes. Quel peut être l'enjeu d'une telle différence ? Dans la version que nous avons découverte, la phrase qui comporte le terme Astrologie est simple à comprendre:

«C'est l'astrologie, que nous avons reçue de Dieu grâce à ses envoyés, qui vient à proposer à nos yeux (du fait des astres que nous avons loisir d'observer) les causes de future prédiction. à l'intention de celui qui fait profession de prévoir l'avenir.»

Dans la version de Macé Bonhomme le sujet de la phrase est Dieu:

«Parfois Dieu le créateur par ses messagers vient à proposer à nos yeux les causes de future prédiction à celui qui est chargé de prédire»²

Ces cinq passages ont un contenu à vrai dire très comparable et dans le dernier cas, l'équilibre entre prophétie et astrologie est rompu.

Or, les autres passages communs aux deux éditions ne dissimulent nullement la part de l'astrologie et de l'astronomie.

Si Dieu devait parler aux hommes, il n'aurait pas besoin de s'adresser aux «sens extérieurs, mesmement à nos yeux», alors que l'Astrologie ne peut prétendre communiquer par une autre voie. Il y a donc eu, à notre avis, substitution maladroite de sujet, car l'on imagine mal un mouvement inverse qui ait cherché à introduire le mot «Astrologie» dans une phrase qui ne s'y référerait pas initialement !

¹ On trouve aussi songes "mathématiques" (Ed. 1566, de Pierre Rigaud, considérée comme étant du XVIII^e siècle, BNF, voir Benazza, 1990, pp 295 et seq.)

² La référence aux songes mahométiques vise des personnes qui pourraient acquérir une connaissance du futur sans la recevoir directement ou indirectement de Dieu. Cette référence ne figure pas dans le texte que nous avons trouvé.

L'on serait donc tenté pour le moins de mettre en doute le caractère premier du texte de l'Édition de Macé Bonhomme de mai 1555, si tant est que celle que nous connaissons, grâce à R. Benazza soit authentique¹.

Or, il existe encore un exemple de cette tendance à escamoter autant que faire se peut l'Astrologie du discours nostradamien.

Nous donnerons ci-dessous un exemple plus ponctuel d'interpolation:

Exemplaire de la Bibliothèque d'Albi:

«la vertu effectrice (...) fait apparoir les causes qui d'elles mêmes ne peuvent acquérir celle notice pour être cognues ne par les humains augures ne par aultre cognoissance ou vertu occulte comprinse soubz la concavité du ciel, mesmes du fait présent de la totale éternité que vient en soy embrasser tout le temps... les causes par céleste mouvement sont connues»

Exemplaire de la Bibliothèque Mazarine:

«fait aparoir les causes qui d'elles mesmes ne peuvent quérir le notice pour estre cognues, ne par les humains augures qui ont la vertu occulte du ciel, mesmes du fait présent de l'éternité qui vient embrasser tout le temps.»

On note que le texte de 1598 à la B. Mazarine est plus court: «ne par les humains augures» est suivi dans le texte de Macé Bonhomme d'une formule plus radicale «ne par aultre cognoissance», «vertu occulte du ciel» devient «vertu occulte comprise sous la concavité du ciel».

Dans le premier cas, celui de l'édition de la Mazarine², c'est le ciel qui dispose d'une vertu occulte; dans l'autre édition, cette vertu n'appartient plus au ciel, elle ne fait que se trouver sous sa concavité.

Un passage supprimé

Dans l'exemplaire de Budapest de la pseudo-édition d'Antoine du Rosne de 1557, on ne trouve pas un certain passage qui figure dans l'exemplaire d'Utrecht:

«nonobstant que sous nuée seront comprises les intelligences: sed quando movenda erit ignorantia, le cas sera plus éclairci. Faisant fin mon fils, prends donc ce don de ton père M. Nostradamus espérant toi déclarer une chacune Prophétie des quatrains ici mis»

Autour d'asture.

Dans le cadre de cette thèse, il n'est pas question de tenter de restituer un texte plus correct ou de mentionner diverses variantes³. On se contentera, outre ce que nous avons déjà mentionné, d'insister sur un critère de datation, à savoir la présence de la forme "asture"⁴.

On notera en effet que l'édition Macé Bonhomme comporte à deux reprises une forme dialectale ou en tout cas orale, "asture", tandis que l'édition Mesnier use d'une forme plus classique: à ceste heure pour la première occurrence et maintenant pour la seconde:

Version Macé Bonhomme: «Vient (sic) asture entendre mon fils que je trouve par mes révolutions que sont accordantes à révélée inspiration que le mortel glaive s'approche de nous par asture par peste, guerre plus horrible que à vie de trois hommes n'a esté, & famine, lequel tombera en terre & y retournera souvent»

L'auteur entend par là que, selon les révolutions des planètes, des événements surviendront qui n'ont pas connu leur pareil de mémoire d'homme, en remontant trois "vies" en arrière. Le glaive céleste frappera la terre à plusieurs reprises⁵. Ces trois siècles que sont la

¹ Voir Benazza, Édition des «Prophéties».

² L'édition de Pierre Mesnier n'est pas datée, un exemplaire incomplet de la *British Library* comporte la mention manuscrite de 1577 (Cote 718 a 4). Voir Renouard, 1979. On ne signale aucune édition à ce jour entre 1570 et 1588, ni ailleurs de commentaires sur les *Centuries*.

³ Voir Brindamour 1976, pp. 1-43, fournit un certain nombre de variantes.

⁴ Nous reviendrons plus loin sur l'usage que fait de cette forme un Blaise de Montluc. Versions utilisées: exemplaire de la Mazarine, exemplaire d'Albi (Lyon, Macé Bonhomme, 1555), exemplaire de Budapest (Lyon, Antoine du Rosne, 1557), Ed. «1568», Lyon, Benoist Rigaud, que nous considérons comme datant de la fin du siècle pour son contenu (selon le fac-similé de K.E. Kraft, 1940) et l'édition de Pierre Rigaud (reproduite par Anatole Lepeltier). Il faudrait également mentionner les variantes crespiniennes. Brindamour 1976, p. 40, n'a pas signalé les variantes d'asture ni des lignes suivantes, ni tenté de clarifier le sens de la phrase.

⁵ A rapprocher du *Fals* de Jehan Michel, sous Charles VIII.

guerre, la peste et la famine-ce que J. Favier appelle¹ les "trois cavaliers de l'Acocalypse"-évoquent notamment les grandes peurs du XIVe siècle.

Il importe de bien comprendre ce passage pour apprécier si certaines versions ne commettent pas de contre-sens. Ainsi, est-ce que l'on peut "traduire" le second "asture" par "maintenant" comme le font toutes les autres éditions connues, du moins si l'on considère que la traduction s'est faite dans ce sens? Le texte le moins pertinent, au niveau du sens, pourrait au demeurant être considéré comme le plus tardif. Or, il nous semble que dans le second cas, il conviendrait plutôt de traduire de façon à correspondre à "n'a esté", c'est à dire plutôt par "jusqu'à présent" ou mieux encore "à ce jour", que par "maintenant": il y aura à *ce jour* qui s'annonce une catastrophe *qui n'est* comparable à rien de ce que les hommes ont connu depuis plusieurs générations. Il est clair que l'auteur n'a pas utilisé *asture* de façon redondante: dans le premier cas, il demande à son fils de l'écouter *asture*, séance tenante, puis il lui précise qu'il n'y eut tel effort, comme ce qui se produira *asture*, *au jour où* les événements se produiront.

Une fois ce critère mis en évidence, la question se posera de sa pertinence pour statuer sur l'ancienneté d'un texte ou pour fixer une autre filière qui se serait développée, comme le suppose Daniel Ruzo (1982), parallèlement.

pseudo- Antoine du Rosne, 1557 (ex Budapest et d'Utrecht):

"Viens (sic) *asture* entendre mon filz que je trouve par mes révolutions qui sont accordantes à révelée inspiration que le mortel glaive s'approche de nous *maintenant* etc "

Faux Benoit Rigaud, 1568

Viens à *ceste heure* entendre, mon filz, que je trouve par mes révolutions qui sont accordantes à révelée inspiration, que le mortel glaive s'approche de nous *maintenant* par peste, guette plus horrible qu'à vie de trois hommes n'a esté & famine, lequel tombera en terre & y retournera souvent etc "

Pierre Mesnier, 1588:

"Viens à *cest heure* entendre mon filz que je trouve par révolutions qui sont accordantes à révelée inspiration que le mortel glaive s'approcha (sic) de nous *maintenant* etc "

En fait, il eut fallu procéder à l'inverse: traduire par *maintenant* dans le premier cas, et à *cette heure*, dans le second:

Viens *maintenant*, mon filz, entendre ce que j'ai trouvé par mes calculs et sache ce qui nous attend à *cette heure* où le "mortel glaive" tombera en terre.

Ed. d'Anvers, 1590: première occurrence "asture", seconde occurrence "Asture" avec une majuscule. Seule édition à comporter les deux "astures" de l'édition Macé Bonhomme.

Ed. J. Rousseau, Cahors, 1590:

Viens à *cest heure* entendre mon filz que je treuve (sic) par mes Revolutions que (sic) sont accordantes à révelée inspiration que le mortel glaive s'approche de nous *maintenant* par peste, guerre, plus horrible que à vie de trois hommes n'a esté"

*Ed Besson, Lyon, c 1690*²

Par quoi mon filz, tu peux nonobstant ton tendre cerveau comprendre que les choses qui doivent advenir se peuvent prophétiser par observations nocturnes des célestes flambeaux en considérant leur (sic) variables circulations qui sont accordantes à réveler (sic) inspiration, que le mortel glaive s'approche de nous par peste, guerres plus terribles qu'à vie de trois hommes n'a oncques été; de même famine, laquelle tombera en terre etc"

On notera que dans cette version très libre, mortel glaive n'est plus le sujet de "tombera en terre". Le texte a remplacé "asture" ou "maintenant" par *oncques*, jamais, ce qui nous semble fort judicieux, rapprochant ainsi jamais et désormais.

En fait, toutes ces versions ont supprimé le "pour" devant le second "asture", on n'a pas "traduit": *pour maintenant* mais simplement *maintenant*.

Revenons sur la phrase en question: "le mortel glaive s'approche de nous (...)lequel tombera en terre & y retournera souvent"

Reste un passage plus abscons: "pour asture par peste, guerre plus horrible que à vie de trois hommes n'a esté & famine" (version Macé Bonhomme).

Il nous semble qu'il faudrait construire le texte ainsi: "*pour* par peste, guerre, plus horrible que à vie de trois hommes n'a esté & famine *asture*", d'où la version Besson, "oncques":

¹ *La Guerre de Cent Ans*, Paris, Fayard, 1980, p. 180.

² Voir Benarra, 1990, pp. 265 et seq.

qu'il n'a été à ce jour. Il n'en reste pas moins qu'un verbe semble manquer qui accompagnerait *pour*: "le glaive s'approche pour (...) par peste, guerre (...) famine". On s'attendrait à une formule indiquant quelque châtement: "le glaive s'approche pour nous (punir) par peste, guerre, plus horrible que à vie de trois hommes n'a esté & famine *asture*". La phrase s'organise finalement ainsi: "Asture (...) plus horrible (...) n'a esté". Dès lors la forme "maintenant" apparaît comme un contre sens. Ce n'est pas le glaive qui s'approche maintenant, ce qui est redondant. Le *asture* n'est là que pour indiquer que ce qui va se passer, on ne l'a pas vu, de mémoire d'homme, depuis longtemps. Si je m'adresse à un public sur un événement futur, je n'en suis pas moins amené à situer mon discours par rapport à ce que mon auditoire a connu "à ce jour", au moment où je prends la parole.

Ce décalage est intéressant à analyser du point d'une réflexion sur le temps: il y aurait trois stades pour celui qui entend le discours prophétique: ce qu'il connaît au moment où parle le prophète, ce qui est annoncé par le prophète pour un avenir plus ou moins lointain et l'espace qui se situe entre ce passé connu de celui qui reçoit le discours et ce futur annoncé par celui qui le tient et qui n'est connu ni de l'un, ni de l'autre. Espace de temps qui cependant se trouve au cœur de la problématique prophétique car cela peut être une période de repentir, à la façon des gens de Ninive, qui annulera le temps prophétisé¹. Ce n'est plus le temps de la mémoire, ce n'est pas encore le temps apocalyptique, c'est un temps interstitiel de préparation ou - s'il est encore temps - de repentir sinon d'expiation: le prophète dégage ainsi un moment d'attente, qui est en fait le *temps prophétique*. C'est l'*alea facta est*, lorsque les dés sont jetés mais roulent encore. Il serait vain pour le prophète d'annoncer ce qui vient *maintenant* mais il peut toujours convertir le futur immédiat en passé par un *jeu d'écriture*. Nous avons signalé précisément quelque carence dans une certaine lecture du propos nostradamique, comme si le prophète astrologue ne savait pas gérer ce temps entre les temps, comme s'il ne savait pas s'y prendre pour passer au stade éthique du que faire? Nous avons pu observer, au Livre I, l'ampleur des débats sur la fin des temps et les étapes qui y conduisent ou qui l'accompagnent, notamment les controverses des Figuristes au XVIIIe siècle.

Il nous semble qu'un passage semblable mais mieux construit se trouve dans l'Épître centurique à Henri II:

"Puis dans la même année et les suivantes s'en ensuyvra la plus horrible pestilence et la plus merveilleuse par (rapport à) la famine précédente et si grandes tribulations que *iamais* soit advenue telle depuis la première fondation de l'Eglise Chrestienne et par toutes les régions latines".

Il peut être intéressant de signaler la "traduction"² que propose du passage "asture" un Jean Charles de Fontbrune:

"Viens à cette heure, mon fils, comprendre ce que j'ai trouvé par mes calculs qui s'accordent à l'inspiration révélée, parce que le glaive de la mort s'approche maintenant par épidémie, par guerre plus horrible qu'il n'en fut *jamais* de la vie, à cause de trois hommes (sic) et par famine, et ce glaive frappera la terre et y reviendra souvent etc "(*Nostradamus, historien et prophète, op. cit.*, p. 29). L'auteur a alors eu raison d'insérer *jamais* dans le cours du texte. Il fait bien également de rappeler que "glaive" est le sujet de la fin de la phrase mais il réduit la forme "qu'à vie de trois hommes n'a esté" à "à cause de trois hommes", ne comprenant pas que l'auteur entend que rien de pareil n'a été vu quand bien même remonterait-on de trois générations.

Quel commentaire fournit P. Brindamour (1996, p.40) de ce passage ardu? Il signale qu'"un glaive céleste apparaît à Savonarole dans l'église de Sainte Réparate, à Florence, la veille de son dernier prêché de l'Avent en 1492"³. Il donne en note pour *asture* les équivalents suivants: "à cette heure, maintenant, bientôt". Le chercheur québécois, étonnamment, contrairement à son habitude, ne fournit aucune variante, selon diverses éditions; ce travail, peut-être interrompu par la maladie, n'a été effectué ou en tout cas publié, que pour les quatrains. Une clarification du texte en prose eût été la bien venue d'autant que la recherche des sources voire des emprunts au texte, pouvait y aider.

¹ William Neil distingue entre prophète et apocalyptiste

(apocalypticist) in *One volume Bible Commentary*, Londres, Hodder and Stoughton Limited, 1962, pp. 271 et seq

² On notera que le fait que le texte nostradamien soit en français a dispensé beaucoup de chercheurs français de le "traduire".

³ La préface à César doit certes beaucoup au *Compendium* de Savonarole. Signalons par ailleurs un texte de Claude Grolier, paru en 1555/ 1556, qui semble suivre une problématique assez proche de celle de la préface à César: la *Signification véritable de la comète à nous en nostre hémisphère apparue, de la conjunction de Saturne et Mars, du bras armé tenant de la main une espée sanglante de la pointe de laquelle sortira abondance de feu, des deux éclipses assavoir de Soleil et Lune et autres signes qui doivent apparoir cette année mil cinq cens cinquante six*, Montferrant, B. Belin et J. de Remortier, BNF, Res. pV 715 (2)

La Pronostication Nouvelle pour 1558

Ce document retrouvé récemment à la Bibliothèque Royale de La Haye, comporte un passage qui reprend la même image que celle du glaive dans la Préface à César

"Le glaive est pendu au ciel, qui menasse quelques citez grandes de troys principales miseres, facheries & calamitez, combien que par telles influences les images celestes nous donnent quelque sentille d'avertissement"

Ce passage est éclairé par la Préface à César: il se réfère aux "trois principales miseres" mais ne les cite pas: il s'agit de la peste, de la guerre et de la famine. Par ailleurs dans les deux cas, il est question de l'influence céleste:

"Le mortel glaive s'approche de nous maintenant par *peste, guerre* plus horrible qu'à vie de trois hommes n'a esté et *famine* lequel tombera en terre et y retournera souvent car les astres s'accordent à la *revolution*" (Préface à César). Cette image du glaive se retrouve au niveau iconographique dans le chapitre qu'Ambroise Paré consacre aux comètes.

Présence ou absence de l'Astrologie

Il n'est pas question, dans le cadre d'un travail au champ aussi large, d'aller au delà d'une esquisse en matière d'édition critique. Nous pensons avoir montré que le texte de la Préface, dans cette période aussi fondatrice pour le canon nostradamique, a connu un certain nombre d'oscillations qui n'avaient pas été signalées. Deux hypothèses restent en présence: soit en 1588, lors de la publication avec trois centuries et demie, l'on conserva la Préface que Couillard Du Pavillon avait pu lire et dix ans plus tard, l'on crut bon de la modifier de façon à marquer davantage la place de l'Astrologie, soit la dite Préface fut remaniée autour de 1588 notamment sur le problème de l'Astrologie et dix ans plus tard, une édition de la première Préface, sans les corrections intervenues, reparaitra sans exercer d'ailleurs le moindre effet sur les éditions suivantes.

Nous avons trouvé un passage de l'Almanach pour 1566 (*Osler Library*, Montreal), rédigé dix ans après la Préface à César, le 11 mars 1565, qui nous paraît faire écho à celle-ci:

"Aussi est démontré qu'au commencement de ce mois aucunes (c'est à dire certaines) sciences de tout temps défendues & par édicts sévères (sic) prohibées, comme occulte philosophie & de la transmutation métallique seront renouvelées & y sera on plus enflammé que jamais (...). En faisant la révolution de la fin de cette année, j'ai trouvé que d'ici à non (sic) guère de temps sera défendue la divination au jugement des astres & en cest endroit je treuve tant de contradictions advenir pour trop de personnes qui s'en voudront mesler & en abuseront, que ce m'a totalement dégoûté d'y mettre aucun de mes enfants bien qu'ils soyent naturellement adonnés & mesmes un entre autres" (Prédictions de décembre 1566)

Les pièges du français du XVI^e siècle

Tout comme le calendrier peut induire en erreur (début de l'année, changement d'année), certaines expressions peuvent égarer le lecteur (combien que, mesmes). Il y a de faux amis.

La pensée de Nostradamus s'exprime de façon assez alambiquée dans sa Préface à César¹, d'où l'importance notamment de cerner le sens de la forme "combien que" qui ne signifie pas, comme semble le croire P. Brind'amour (1996, p. 21) "puisque" mais "bien que", "quoique":

"Et combien que cette occulte Philosophie ne fusse reprouvée, n'ay oncques voulu presenter leurs effrenées persuasions combien que plusieurs volumes qui ont esté cachés (sic) par long siècles me sont esté manifestés (sic)"²

Paraphrase de P. Brind'amour:

"Et puisque cette Philosophie occulte est réprouvée, je n'ai jamais voulu présenter ses préceptes débridés même si plusieurs livres restés cachés pendant de longs siècles sont venus entre mes mains"

Or, il nous semble que là n'est pas le sens du texte, il s'agit au contraire pour Nostradamus de faire remarquer que bien que, encore que, cette philosophie occulte ne soit pas réprouvée, *pour autant*, il n'a jamais voulu en traiter alors qu'il disposait précisément de plusieurs ouvrages en ce domaine. Si cette matière avait été interdite, Nostradamus ne signifierait même pas qu'il possédait une bibliothèque à son propos...

Dès lors, s'éclaire le paragraphe précédent:

1 Notez l'expression "avènement" pour naissance, terme plutôt employé sur un plan religieux ou politique.

2 On notera l'orthographe moderne de l'exemplaire de Vienne de l'édition Macé Bonhomme (cf infra) alors que l'édition de 1590 d'Anvers comporte ici *cachez, manifestez*.

"Et aussi, mon filz, Je te supplie que jamais tu ne vueilles employer ton entendement¹ à telles resveries & vanités (sic) qui seichent le corps & mettent à perdition l'ame, donnant trouble au foible sens: mesmes (surtout) la vanité de plus que execrable magie *reprouvée* Jadis par les sacrées escriptures & par les divins canons au chef duquel est excepté le jugement de l'astrologie judiciaire etc "

Il nous semble que Nostradamus ici, laisse entendre implicitement que de son temps cette "magie" n'était justement plus réprouvée comme elle l'avait été *Jadis* dans les Ecritures². Autrement dit, Nostradamus va au delà de ce qui est officiellement réprouvé et qui ne lui semble pas encore assez limitatif, il est plus royaliste que le roi.

Autre contre-sens sur "combien que" (Brind'amour 1996, p. 9)

"Puis me suis voulu extendre déclarant pour le commun advenement par obstruses & perplexes sentences les causes futures, *mesmes* les plus urgentes & celles que j'ay aperceu (...) combien que, "Absconditi etc" & aux Prophetes "

Paraphrase de P. Brind'amour:

"J'ai depuis entrepris de m'étendre en révélant pour l'ensemble du monde en phrases obscures et ambiguës les choses futures même (sic) les plus imminentes & celles que j'ai aperçues (...) *puisque* "Tu as caché ces choses aux sages et aux prudents (...) et que tu les as révélées aux petites gens et aux pauvres" et aux prophètes"

Mesmes ne saurait, au XVI^e siècle, signifier, en règle générale, "même", dans le sens moderne, mais *surtout*. Nostradamus indique qu'il se doit de révéler au moins (avant tout) les choses futures les plus imminentes et non pas *aussi* celles-ci...La présentation de P. Brind'amour aboutit à une inversion de l'ordre des priorités.

En ce qui concerne la traduction de "combien que", elle est ici encore douteuse:

La citation de l'Evangile selon Mathieu rapportée ne vise pas le: le fait que Nostradamus fasse des révélations mais qu'il s'y emploie de façon absconse alors qu'il est dit qu'il faut s'adresser aux petites gens. Nostradamus a le sentiment de ne pas être aussi accessible qu'il le devrait peut-être... Ce faisant, Nostradamus ne cesse de nous exprimer ses cas de conscience face à des exigences parfois contradictoires d'où l'usage récurrent du "combien que".

Un autre passage ne nous semble pas non plus avoir été bien rendu dans l'édition critique parue chez Droz:

"& que de present que ceel j'escript avant cent & septante sept ans (...) le monde entre cy & ce terme prefix (...) sera si diminué (...) encores que nous soyons au septiesme nombre de mille qui paracheve le tout, nous approchant du huitiesme, où est le firmament de la huitiesme sphere (...) où le grand Dieu eternal viendra parachever la revolution etc "

Brind'amour traduit (p. 35) par "encore que nous soyons au septième millénaire qui parachève le tout etc"

En réalité, il s'agit là encore d'une proposition restrictive: Nostradamus entend par là que son pronostic, quand bien même annoncerait-il des événements graves au cours des 177 ans à venir, doit se replacer dans une perspective à plus long terme donc être sensiblement relativisé quant à sa gravité: il faut comprendre, selon nous, "encores que *ne* soyons au septième nombre de mille". Il est en effet évident, si l'on examine, à commencer par le contenu de la préface elle-même, la chronologie nostradamienne, pourtant décrite amplement par P. Brind'amour (1992) que l'on est encore très loin, en cet an 1555, de cette échéance finale. Nostradamus sait fort bien, comme tous les astrologues de son temps, que l'humanité n'a pas achevé son sixième millénaire³. C'est assurément un des *handicaps* de la recherche nostradamienne française de ne pas avoir eu le stimulus de la traduction.

1 Dans le *Recueil de Présages prophétiques*, Grenoble, 1589, est mentionné un passage où Nostradamus revient sur son refus de voir sa progéniture s'engager dans la voie de l'astrologie.

2 Polémique qui semble relever d'une approche luthérienne de retour au texte biblique. Sur les passages visant diverses formes de divination dans l'Ancien Testament, voir J. Halbronn, 1965

3 Un autre auteur, P. Béhar (1996) a été trompé par la formule et ne l'a pas restituée dans l'ensemble de la Préface, de l'oeuvre et de l'époque.

II. Nostradamus prophète?

Nostradamus n'était pas qu'astrophile ou du moins s'efforce-t-il, dès les premiers quatrains de ses *Centuries*, de se situer dans une mouvance que l'on pourrait qualifier de magique. Il nous semble que notre auteur ne se pense pas à proprement parler comme prophète ou du moins faudrait-il préciser le sens qu'il confère à cette expression. Il est plus exactement auteur de *prophéties*, c'est à dire d'un texte qui peut servir à prophétiser celui qui sait y trouver une inspiration, bref un lecteur idéal qui en fera un bon usage. C'est peu de dire que le message de Nostradamus, au niveau en tout cas de ses quatrains, n'est guère explicite et d'ailleurs l'on est en droit de se demander s'il en existe un. L'important n'est-il pas que d'aucuns lui trouvent un sens, le plus souvent après l'événement concerné. Il nous semble en réalité que l'essentiel est que Nostradamus entretienne un mythe d'une humanité-prophète et en ce sens la Vie de Nostradamus diffère-t-elle tant que cela, dans ses moyens édifians, de l'Évangile? On pourrait presque présenter les interprètes des *Centuries* comme les ministres d'un culte voire comme une sorte d'Église se perpétuant à travers les siècles et dont l'âge serait presque celui de la Réforme.

Le témoignage de Couillard (1556)

La Préface reprend en partie le contenu des deux premiers quatrains: rappelons la "citation" de la Préface dans les "Prophéties" de 1556, d'Antoine Couillard Du Pavillondont le titre pastiche celui de Nostradamus, probablement dans sa première édition¹:

"Si vray est que noz nouveaux prophètes dient & veulent soutenir que l'entendement crée intellectuellement ne peut voir occultement mais bien que par la voix faicte au limbe², moyennant la flamme exigue, (ils peuvent voir) en quelle partie les causes futures viendront à incliner"

Comparons ce passage dans trois éditions de la Préface à César:

Version Lyon, Macé Bonhomme (c 1555/1559)

"Car l'entendement crée intellectuellement ne peut voir occultement sinon par la voix faicte au lymbe moyennant la exigue flamme en quelle partle les causes futures se viendront à incliner"

On observe l'inversion de la forme "flamme exigue". Dans le premier quatrain de la première centurie: "Flambe exigue sortant de sollitude" valide en quelque sorte le texte de Couillard qui se retrouve dans la version parisienne de la fin du XVI^e siècle.

Version Paris, Mesnier 1588

"Car l'entendement crée intellectuellement ne peut voir qu'occultement .. sinon par la voix faite au limbe moyennant la flamme exigüe .. en la partie de laquelle les causes futures en viendront à incliner³.

En revanche, l'édition troyenne comporte "exigüe flamme" comme dans l'édition Macé Bonhomme.

Version Troyes, Chevillot (1611)

" Car l'entendement crée intellectuellement ne peut voir occultement sinon par la voix faicte au lymbe, moyennant la exigue flamme en laquelle partie les causes futures se viendront à incliner"

"Ce qui rapproche l'édition Macé Bonhomme et celle de Chevillot tient au fait qu'un peu plus loin dans le texte de la Préface, figure la forme inverse " telle lumière et flamme exigue". Cela pourrait amener à penser que l'édition Macé Bonhomme de la BM d'Albi pourrait avoir donné naissance à l'édition de Troyes, l'inverse à savoir qu'il s'agirait d'une édition antérieure et appartenant à la fin du XVI^e siècle voire au début du siècle suivant, pourrait évidemment tenir au décalage avec le texte de Couillard de 1556. Mais l'on peut penser que la version conservée serait la deuxième, légèrement remaniée, parue en 1559. L'édition parisienne pourrait correspondre à la version initiale de la Préface à César.

Examinons donc de plus près le texte de Couillard dont voici un autre extrait: nous avons mis en italique et souligné les passages repris directement de la Préface:

¹ Brind amour, 1996, cite Couillard dans son édition de la Préface à César, pp. 14 et al.

² Notons que "limbe" figure au quatrain 2 de la centurie I: "De l'onde, il moulle & le limbe & le pied".

³ Autre version "moyennant la exigue flamme", Ed Troyes, Chevillot.

«Quant à nos prophéties nous les rendrons aisément par le haut. Non pas que j'entende & veuille parler de *perpétuelles vaticinations pour d'ici l'an 3797*. Car que diable me servirait d'en parler si avant, puisque nos nouveaux prophètes nous menacent que *le monde s'approche d'une anaragonique révolution* & qu'il périra si tôt. J'ai toutefois bonne affection laisser par état avant la corporelle extinction mes inscrutables secrets. Non seulement pour servir à Martial mon fils l'âge duquel ne te veux celer comme nostre Maître Nostradamus grand philosophe & prophète, veut en son épître tant épouventable taire les ans de César son fils. Car le mien est âgé de quatre ans six mois dix jours trois heures trente minutes & demie eu égard au commencement du présent procès" (...) Car si je déclare et après mes assertions & prédictions connues par révolutions *continuelles vigiliations nocturnes* & révélation inspirée trop obtrusément & couvertement, que diront les gens tant de bon esprit qu'autres lourdeaux & lanterniers qui y prennent leur plaisir ?...»

On observe à trois reprises ci-dessus que Couillard reproduit fidèlement les passages qu'il incorpore et l'on peut donc supposer que les variantes relevées précédemment ne sont pas de son fait. Forcé est de constater que l'inversion "flamme exigue/exigüe flamme" pose le problème de changements ayant pu intervenir, selon nos hypothèses, entre l'édition à 300 quatrains et celle à 339 quatrains de 1560.

Une préface pour quelles Prophéties?

A vrai dire, nous ne sommes pas convaincu de ce que cette Préface à César introduisait les quatrains centuriques que nous connaissons. Il y est question de quatrains astronomiques, ce qui n'est pas vraiment le cas d'une bonne partie des quatrains des trois premières centuries. Ces quatrains semblent avoir été pour le moins fortement remaniés dans le texte centurique qui a survécu, probablement pour l'édition de 1560 qui pourrait avoir servi de modèle à l'édition Macé Bonhomme qu'on ne connaît de toute façon qu'à travers le prisme des éditions de la Ligue.

Si nous revenons sur l'expression "Vaticinations perpétuelles" qui figure dans la Préface, nous pouvons paradoxalement supposer que la formule a bien été employée par Nostradamus, précisément parce qu'elle ne correspond pas au contenu des quatrains.

Dans cette Préface, il est question de famine, de maladie, de déluge, de guerre, bref de toutes sortes de calamités s'abattant périodiquement sur l'humanité. Rien de très précis dans cette Préface, pas de mention de villes, de personnages comme il s'en trouve dans les quatrains qui sont censés la suivre. Il y aurait comme une sorte d'inadéquation entre le texte en prose et le texte versifié. Au vrai, aucun quatrain de type centurique n'est attesté avant 1560 sinon ceux des almanachs. N'est-il pas possible de supposer que les quatrains de 1560 n'ont rien à voir avec les "vaticinations" de 1555 et que le seul point commun entre ses deux corpus, à moins que certains éléments aient pu perdurer, serait précisément cette Préface. Et ces premières vaticinations, nous ne les connaissons pas du moins sous le nom de Nostradamus. Et si cette édition de 1555 a connu un tel succès, il est possible que cela ait tenu à une formule pour 1555 ou 1556 qui se serait trouvée très vite confirmée. On peut imaginer en fait un texte organisé autour d'une série d'années, dans le style des *Prophéties Perpétuelles*, au demeurant souvent attribuées à Nostradamus¹. On a certes renoncé à attendre de Nostradamus qu'il fournisse, sinon exceptionnellement, des dates² mais il nous paraît que l'impact d'une année associée à un événement reste une des façons les plus sûres de marquer les esprits. On notera que les imitateurs de Nostradamus s'essayerent (cf supra) à ce type de prophéties dont le propre est d'être extraordinairement vague, bien plus encore que ne le sont les quatrains centuriques; on citera en 1576 la *Pronostication generale du ciecle Solaire qui se fuict en XXVIII ans* etc. Lyon. Jean Patrasson, par Crespin- Archidamus (BNF V 21366)

Quant à Macé Bonhomme et au privilège qui lui fut accordé, on peut fort bien supposer qu'il édita l'ouvrage mais le contenu n'est de toute façon sans doute pas conforme à celui que nous connaissons.

L'influence de Savonarole sur la Préface aux Prophéties³

Henri Torné-Chavigny⁴ avait souligné, au siècle dernier, certaines similitudes existant entre le texte de la *Préface aux Prophéties* et le *Compendium* de Jérôme de Ferrare dit

¹ On connaît au demeurant une édition moultienne dont le point de départ est 1560, voir Volguine, 1941.

² Voir Chomarat, 1998

³ Voir Weinstein, op. cit. sur Savonarole et la Prophétie.

⁴ Idée reprise par R. Amalou, op. cit.

Savonarole (1452-1498)¹. Notons avec P. Brind'amour, 1996, que ce texte figure en bonne place dans le *Mirabilis Liber* – Nostradamus a pu le connaître en effet par ce biais – tout comme la *Pronosticatio* de Jean de Lichtenberget la *Prophétie* de Johannes Vatiqnero.

Mais il importe d'apprécier le traitement que Michel de Nostredame a fait subir à la pensée du moine de la Florence de la fin du XVe siècle. Indiscutablement, l'on retrouve chez Nostradamus l'image du glaive, des veilles nocturnes ainsi que certaines coquetteries: «par l'esprit de prophétie: non que je me veuille attribuer nomination ni effet prophétique» ou bien «encore que j'ai inséré le nom de prophète, je ne me veux attribuer titre de si haute sublimité» qui se retrouvent chez Savonarole (traduction française de Bricon): «Loin de moi l'ambitieuse pensée de vouloir passer pour un prophète car cette dénomination est grave», ou encore: «combien que de longtemps par plusieurs fois j'ai prédit longtemps auparavant ce que depuis est advenu» se retrouve chez Savonarole: «Quoique en plusieurs occasions... j'aie prédit des événements futurs».

On retrouve les mêmes réserves:

«Je passe sous silence les prédictions qu'il ne m'a pas été permis de divulguer pour éviter le scandale»

Il convient de distinguer dans ce texte la philosophie, la pronostication et la technique.

L'on peut soupçonner Nostradamus d'avoir pris Savonarole pour archétype du prophète moderne. Il menace des mêmes maux: guerre, peste, famine, Déluge.

La pensée de Nostradamus dans la *Préface aux Prophéties*: «Mais Dieu qui ne peut mentir a accompli à la lettre jusqu'à ce jour tout ce qu'il avait bien voulu ordonner» correspond chez Savonarole à: «La miséricorde du Seigneur ne sera point dispersée un temps que la plupart de mes prophéties seront accomplies»

Toutefois, Nostradamus a réalisé son «abrégé» du *Compendium* à sa façon, non sans quelques libertés. Au sujet de l'astrologie, tout oppose les deux hommes. Nostradamus mentionne celle-ci dix fois dans sa courte *Préface* sans jamais la condamner. Savonarole la met dans la bouche du Tentateur et la rejette. Il est d'ailleurs l'auteur d'un traité en italien (conservé à la Mazarine), inspiré par les attaques de Pic de la Mirandole. Si bien que le *Mirabilis Liber* comporte à la fois l'apologie de Lichtenberget et les attaques de Savonarole sur la question de l'astrologie.

Qu'on en juge:

La phrase de Savonarole: «C'est pour cela que tous les arts divinatoires à la tête desquels marche l'astronomie judiciaire sont condamnés par la Sainte- Écriture et par les canons de l'Église» devient chez Nostradamus: «mesmes la vanité de la plus que exécration magie réprouvée jadis par les sacrées Escritures & par les divins canons au chef duquel est excepté le jugement de l'astrologie judiciaire».

Nostradamus dit - ou bien on lui fait dire - le contraire de ce qu'avance Savonarole: pour l'Italien, l'astrologie est au cœur de la réprobation «à la tête desquels marche l'astronomie», pour Nostradamus, elle y échappe. «au chef duquel est excepté» On pourrait croire à une erreur de traduction si l'on ignorait les opinions de Nostradamus².

Savonarole et la France

D'ailleurs Jérôme de Ferrare alias Savonaroleami de Pic de la Mirandole et adversaire de l'astrologie, a peut-être transmis à Nostradamus sa révérence pour le Roi de France. Une partie du texte du moine est en effet constituée³ par une adresse au Roi de France Charles VIII, lors des Guerres d'Italie. Nous trouvons en effet dans le *Compendium* une sorte d'*Épître* au Roi Très Chrétien.

Si une telle révérence de la part d'un sujet Français peut sembler propre à un courtisan, il n'en est pas de même de la part d'un Italien.

Lecanu (*Dictionnaire des Miracles et Prophéties*) présente une thèse assez improbable:

«Le pseudonyme de Jean Prêcheguette, en latin Joannes de Vatiqnero cache le nom de Jérôme Savonarole, en latin Jeronimus de Savonarola dont il est l'anagramme (...) Désespérant de réussir en ses desseins, avec ses seuls moyens,

¹ Rappelons que le *Compendium* est repris dans le *Mirabilis liber* et que Nostradamus aurait pu en prendre connaissance par ce truchement.

² On pourrait également comparer l'*Épître* de Nostradamus de celle de Melancton, telle qu'elle apparaît en tête de la *Sphaera* de Sacrobosco, ou encore avec le recueil apologétique de Gervasius Morstaller, paru à Paris en 1549 (BNF) ou encore l'*Épistola* de 1508 attribuée faussement à Gondisalvo Toledo, et qui figure en tête des éditions de l'*Unicus Medicorum*.

³ Brind'amour (1996) a montré que plusieurs citations latines de la *Préface* étaient tirées du *Compendium*, ce qui ferait de celle-ci une sorte de glose

(Savonarole) tourna ses yeux vers l'étranger, vers la France, d'où des formules sur la couronne des Hs. C'est l'époque des Guerres d'Italie et de Charles VIII.»

On ne trouve pas le T de Vatiguero dans les noms et prénoms de Jérôme de Ferrare et de toute façon, cette prophétie est plus ancienne (voir Livre II) mais Savonarole aurait en effet pu se l'approprier sous un nouveau nom.

Gargantua et Nostradamus

Est-ce que Nostradamus a pu s'inspirer de la Lettre de Gargantua à son fils Pantagruel, qui figure au chapitre VIII¹ du *Pantagruel* de Rabelais alias Alcofribas? Le succès de cet ouvrage, le premier de la série, et ses rééditions, ont pu familiariser Michel de Nostredame avec ce texte dont la longueur correspond peu ou prou à celle de la Préface à César? On notera que les deux textes, qui sont des testaments spirituels, sont datés du mois de mars².

Lettre de Gargantua à Pantagruel;

"Par quoi, *mon fils*, je te admoneste que tu *emploies* ta jeunesse à bien profiter en études et vertus (...) Des arts libéraux (...) De astronomie, saches en tous les canons, laisse-raoi l'Astrologie divinatrice et l'art de Lullus, comme abus et *vainetés*"²

Préface de Nostradamus à César:

"Et aussi *mon fils* te supplie que jamais tu ne veuilles *employer* ton entendement à telles rêveries et *vantez* (...) mesmes (*surtout*) la vanité de la plus qu'exécrable magie reprouvée (...) au chef duquel est excepté le jugement de l'astrologie judiciaire".

Nostradamus, à la différence de Gargantua, ne réproouve certes pas l'astrologie - il serait mal placé pour ce faire - mais il dénonce la magie quand Rabelais s'en prend à l'*Ars* de Raymond Lulle³. Ces deux textes supposés adressés par un père à son fils, à vingt ans de distance environ, offrent ainsi parfois des résonances assez proches.

La construction de la Préface

Le texte est, nous l'avons dit, alambiqué, il est aussi fort redondant et cela nous interpelle à un autre niveau.

"Et depuis qu'il a pleu au Dieu Immortel que tu (ne) soys venu (...) dans ceste terrene plaige & ne veux dire tes ans (...) Incapables à recepvoir dans ton *débile entendement* ce que je seray contrainct après mes jours desiner (...) Encores, mon filz, que j'aye inséré le nom de *prophete* je ne me veux *attribuer* titre de si haulte sublimité pour le temps present (...) Je ne dis pas, mon filz, affin que bien l'entendes, que la cognoissance de ceste matiere ne se peult encores imprimer dans ton *debile cerveau* que les causes futures bien loingtaines ne soient à la cognoissance de la creature raisonable (...) Par quoy mon filz, tu peult facilement, nonobstant ton *tendre cerveau*, comprendre que les choses qui doivent avenir se peuvent prophetizer par les nocturnes & celestes lumieres que sont naturelles & par l'esprit de prophetie non que je me vueille *attribuer* nomination ni effect *prophétique* mais par revelée inspiration etc "

Nostradamus se répète, reprend le même argument - rappelons qu'il est marqué par la IVe Eglogue de Virgile - parfois les mêmes formules, dans un texte au demeurant de quelques pages. Une fois de plus, l'auteur exprime ainsi ses hésitations: doit-il se dire prophete, est-ce que cela fait sens de s'adresser à un être aussi innocent que son nouveau-né? Nous avons montré que Nostradamus suit le modèle égloguén. L'Épître à Henri II posera un problème inverse: est-ce que cela fait sens de faire paraître un texte adressé à un roi désormais défunt? Pour la prophétie, en dépit de ses scrupules, Nostradamus se convaincra qu'il peut bel et bien intituler l'ouvrage ainsi préfacé "Prophéties"....

La partie la plus significative reste donc en apparence le regard que l'auteur de la préface jette sur sa propre activité. Nous y percevons une oscillation incessante entre Prophétie et Astrologie, exprimée de façon nettement redondante.

Il s'agit à plusieurs reprises, de façon assez byzantine, d'osciller entre ce qui est permis et interdit. Mais visiblement, Nostradamus semble obéir à deux préoccupations.

¹ Rabelais, *Les Cinq Livres*, Paris, Pochothèque, pp. 343-351.

² Voir R. Berrong, *Rabelais and Bakhtin*, Lincoln, Univ. of Nebraska Press, 1985.

³ Sur Lullus, condamné par Agrippa, voir G. Defaux, éd. du *Pantagruel*, in Rabelais, *Les Cinq Livres*, op. cit. p. 348, note 36.

Par rapport à l'astrologie, il veut rappeler qu'elle est «reçue» de Dieu. Il veut la démarquer des savoirs interdits par l'Écriture¹.

En ce qui concerne la prophétie, il éprouve quelque réticence à se dire prophète, ce qui ne l'empêche pas d'avoir des accents fortement bibliques.

«La miséricorde du Seigneur ne sera point dispersée (c'est à dire qu'elle ne se manifestera pas) que la plupart de mes prophéties seront accomplies»

«Le mortel glaive s'approche de nous»

Drôle de prophète cependant qui, à la différence de ceux qui sont campés dans l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*, ne parle pas de punitions, de châtiments pour les péchés des hommes, les invitant à se repentir mais annonce tout bonnement des malheurs décrétés par quelque programme cosmique dont Dieu aurait donné la révélation ! Il est possible² qu'il faille classer la variante nostradamienne dans le genre "apocalyptique" lorsque le temps de la repentance est révolu³.

Le prophète moderne se situerait-il en dehors de l'éthique? Dans ce cas, il serait indissolublement marqué par l'esprit astrologique.

La pensée de la *Préface à César*, à la différence de celle d'un Savonarole, ne contient aucun propos moralisateur ou réformateur. Or, dans les textes qui sont à coup sûr de Nostradamus nous découvrons un autre ton: dans un texte en date du 1er Mai 1557, (*De la disposition générale de la présente année 1558 selon la plus parfaite prédiction des astres*), l'auteur n'écrit-il pas «Nous prions à Dieu qu'il lui plaise nous faire grâce de passer cet Automne sans danger»⁴. Mais quelle est ici la part des formules consacrées ?

En fait, Sylviane Bokdam fait une observation assez semblable dans son édition du *Mantice* de Pontus de Thyard⁵.

«Dans la première version du texte (1558), la Providence divine se distingue mal de la prédétermination d'un enchaînement causal (...). L'astrologie de Mantice (...) peut évoquer Cardan chez qui la volonté d'inscrire l'action humaine dans le strict déterminisme du jeu des effets naturels l'emporte sur la volonté de préserver le libre arbitre de l'homme devant Dieu (...). Quant au rôle de la Providence, c'est seulement dans une addition de 1587 (...) que Mantice reconnaît à Dieu la «liberté» d'arrêter, changer et reculer» les mouvements de son «horloge», autrement dit de troubler l'ordre des effets naturels par le miracle»

L'astrologie de Nostradamus, telle qu'elle transparait du moins dans la *Préface* de 1555, ne se situe pas davantage dans une perspective politique: pas de référence explicite ici au Pape, au Roi ou à l'Empereur. Il n'y a pas d'indication d'un parti pris flagrant – hormis cette référence ambiguë à César – vers l'un ou l'autre camp.

Si l'on sait par ailleurs que les «déclarations» sur les Quatrains ne nous sont point parvenues si elles ont jamais existé et que les exégètes des Quatrains les ont expliquées à leur manière qui n'était vraisemblablement pas celle de Nostradamus, l'on conçoit que cette *Préface aux Prophéties* ait disparu de nombre des éditions des *Centuries* au cours des siècles qui suivirent⁶.

Il semble qu'une autre préoccupation de Nostradamus ait consisté à condamner un certain type de songe «mahométique» qui n'aurait ni les qualités de la prophétie ni les vertus de l'astrologie.

Nostradamus et ses détracteurs

Couillard et d'autres confirment certes que la *Préface à César* parut, d'ailleurs peu de temps après la naissance de celui-ci⁷. Mais que nous dit-elle sur le corps des prophéties? A vrai dire, rien, nous semble-t-il. Tout ce qui, chez Couillard ou Videt, se retrouverait dans les quatrains figure de toute façon dans la *Préface*.

¹ Sur le débat quant à la présence de l'astrologie parmi les pratiques interdites par l'Ancien Testament, il s'agit d'une affaire de traduction de termes hébraïques, voir J. Halbronn, 1985.

² Voir "Prophétisme et visions d'apocalypse dans les Tragiques d'Agrippa d'Aubigné" par Marguerite Soulié in *Réforme. Humanisme. Renaissance*, n°22, p. 7.

³ Voir Elliot Forsyth "Le message prophétique d'Agrippa d'Aubigné", pp. 23-39, in BHR, 1979.

⁴ *Pronostication Nouvelle pour l'an 1558*, Paris, Guillaume Le Noir (Bibliothèque Royale, La Haye)

⁵ Paru chez Droz, Genève, 1990, pp. 52-53.

⁶ Sur la récurrence de cette Préface, voir J. Halbronn 1994 2.

⁷ Voir Benarra (1984)

Au cours des années 1557-1559, Nostradamus sera en butte à un certain nombre d'attaques¹ qui ne semblent pas avoir commencé en 1555. Ses réactions retiennent notre attention dans notre étude de la date de rédaction de la Préface à César telle qu'elle apparaît dans l'exemplaire de la B.M. d'Albi.

Almanach pour 1557. () Contre ceux qui tant de foy n'ont fait mort Paris, Jacques Kerver

La grande pronostication nouvelle avec pottenteuse prédiction pour l'an 1557 () Contre ceux qui tant de foy n'ont fait mort, Paris, Jacques Kerver².

Les préviages merveilleux pour l'an 1557 () Contre ceux qui tant de foy n'ont fait mort, Paris, Jacques Kerver³.

Les Significations de l'Eclipse qui sera le 16 Septembre 1558 () avec une sommaire réponse (sic) à ses detracteurs, Paris, Guillaume le Noir⁴.

A partir du folio B H, Nostradamus s'en prend à quelques "asnes ebétés & ignares"

On ne trouvons nous pas un état d'esprit assez semblable dans les Epîtres à César et à Henri II, dans ce dernier cas, l'épître est reprise en partie de celle qui introduit les *Préviages Merveilleux* (cf infra)

Que dire de ce bref passage de la Préface à César (fol B 2 r Ed Macé Bonhomme).

"Que possible sera tenir le front à quelques uns".

Ce ton polémique s'apparente chez Nostradamus selon nous à une époque postérieure à 1555 et pourrait être une réplique à Laurent Videl⁵ qui reproche à Nostradamus d'ignorer l'astrologie, dans sa *Déclaration des abus, ignorances et séditions*, Avignon, Pierre Roux, 1558. (voir Benazza, 1990 pp 30-35)

La date des éditions de la Ligue

Dans la Préface à César de l'édition d'origine, ce dont témoigne tant Couillard que Videl, adversaires de Nostradamus (figure l'an 3797. En revanche, dans les éditions de la Ligue, on trouve 3767. La différence pourrait tenir selon nous à un réajustement du fait que la réédition aurait eu lieu 30 ans après l'édition de 1555 de référence, du moins dans l'édition d'Anvers de 1590. On pourrait dès lors supposer que la nouvelle version comportant un premier lot d'additions à la IV^e centurie, pourrait dater de 1585. Si l'on prend la formule de Nostradamus à la lettre ("l'icy à l'an 3797"), il était assez logique de soustraire 30 ans, d'où 3767.

La pierre philosophale et Nostradamus

De quand date un texte intitulé *La Pierre Philosophale, contenant plusieurs quatrains & Prédixions merveilleuses adrexiées à son fils César & quantité de très belles instructions pour son petit fils comme aussi plusieurs Centuries de ce qui doit arriver pendant le reste du siècle présent* (BSC) et qui débute ainsi:

"Mon fils César que j'estime un moi-même/ Prends bien garde à mes faits & mes dits. () Ton fils sera un savant personnage / Très bon poëte, excellent Médecin / Rapis (Paris) verra quelque jour son dessein/ Par sa plume aussi par son courage () César, César, César, mon filz/ le fat fait voir de mes écrits/ Augmente un peu notre lignée/ Jamais plus je ne le verrai."

Il ne s'agit pas, comme le propose R. Amadou⁶, d'un texte du XVI^e siècle mais plutôt de la fin du XVII^e siècle⁷.

Il est clair, en effet, que le texte paraît alors qu'un roi du nom de Louis règne - on est passé de CHYREN à ISVOL. On y trouve d'autres anagrammes: RAPIS pour Paris, Cantrois pour François.

10- Isvol verra toute la Cour noirete
De Mores noirs d'un étrange pais
Eux regardant l'étendue de Rapis
Admureront sa grande superticie.

¹ Sur le caractère (et) l'issue de certaines de ces attaques, voir O. Millet (1987).

² *Almanach* indique que pour les *Significations de l'Eclipse* La marque de l'imprimeur est répétée in fine dans l'almanach pour 1557.

³ Ouvrage paru début 1557 (en style de Plaquez 1556).

⁴ On notera que chez Guillaume le Noir, tantôt figure la marque d'impression (almanachs pour 1561 et 1562) tantôt un personnage à sa table. Il pourrait en avoir été de même pour Macé Bonhomme.

⁵ Voir O. Millet 1987.

⁶ Amadou, *Notes et entelliges*, et Paris 1989, chez l'auteur.

⁷ Sur ce sujet voir pas Chénouat qui le date d'environ 1690 (in 149).

La piste conduisait en fait, selon nous, à François Davenne¹ (*Leont la Hierusalem Cedele* (BNF, Lb³⁷ 1741) comporte une pièce alchimique intitulée "La Pierre de la philosophie au pied de Hierusalem" (p. 19 et seq). Or Davenne², dans le même ouvrage fournit un passage des centuries (p. 28): "Si tu veulx savoir mon nom, Je suis Nostradamus et la pensée de mon intelligence laquelle vient d'interpréter le sens caché de cette miene 46e (sic) centulle". Davenne présente ainsi des éléments nostradamiques, mélange de vrai et de faux. Lui, prénommé François, considérant d'ailleurs que, selon ces prophéties, lui-même devait succéder à Louis XIV et renvoyait dos à dos les Frondeurs, Mazarin et la Régente.

Signalons ainsi³ un recueil comportant une pièce supposée relative au tombeau de Nostradamus et qui date de 1688: "Voici l'Histoire véritable de l'Ouverture du Tombeau de Michel Nostradamus lequel a esté ouvert le 5 Janvier 1688"⁴. On y trouve également divers anagrammes dont celui d'ISYOL. Or, au XVI^e siècle, du moins à partir de 1515 et la mort de Louis XII, vaut à considérer le cas du prince de sang Louis Ier de Condé (mort en 1569), cher à Chavigny. Louis n'est plus un prénom royal mais il n'en marque pas moins l'ascendance des Bourbons, princes du sang, cousins éloignés du roi par un des fils de Saint Louis, Robert de Clermont.

Un autre cas intéressant, mais cette fois dans le camp catholique, est celui de René Benoist, doyen de la Faculté de théologie de Paris qui, en 1602, fait paraître à Paris, des *Advertissement et Exhortation aux François de rendre humbles et dévotes actions de grâces à Dieu eternal, de ce qu'il nous a délivrés de quelques grands dangers les jours passés comme aussi le prier de nous préserver contre plusieurs autres par advanture plus dangereux, lesquels il nous menace par sa parole, par les astres et par l'indisposition des éléments et des saisons, avec un éphéméride merveilleux de l'an 1602*, BNF Lb³⁵ 781.

Il ne s'agit de rien de moins pour cet évêque de Troyes que d'un commentaire de Leovitius et d'Humbert de Billy (p. 12) : après avoir dans un style qui n'est pas sans rappeler celui de la préface à César, annoncé tous les châtements qui se profilent, il conclut: "J'ai pensé bon vous adionstet icy la revolution de cette année touchant les astres selon que Leovitius l'a descrite en ses ephemerides".

1 F. Fabrouse - F. Davant "Autobiographie d'un autodidacte", in *XVII^e siècle*, n° 113, 1976, p. 80. Il pourrait être l'auteur d'un "Inventaire sommaire d'aucuns passages de l'écriture Sainte" qui fut vu que le monde finira en 1656", Fabrouse, *Entrée le Sabbat de Lyon*, op. cit. pp. 7-10, voir Jouhaud, *Les Mazarinades, la Fronde des mots*, Paris, Aubier, 1985, pp. 230 et seq. P. Bourget, 1991, Soule, 1979, p. 91.

2 Voir Benoist R. N. p. 222.

3 Cf. étude de la pièce conservée à la B. Ste Geneviève fut clairement apparue qu'une autre pièce consacrée à Nostradamus précédait.

4 On connaît en core une autre édition non datée (n° 292) intitulée "L'Histoire véritable de l'Ouverture etc." (BM Bordeaux D 42*07 15). Signalons une autre édition du même texte in 1691, BNF, Res Ye 4177).

II L'Épître à Henri Second

Si nous ne disposons pas avec certitude d'une version de la Préface à César antérieure à 1558, en revanche l'Épître à Henri II pourra nous servir de test: c'est un des rares cas où le document d'origine a été conservé et où il nous est loisible de confronter au faux. On peut ainsi apprécier ce qui a subsisté et qui n'est pas mince. Aurait-on pu déduire d'ailleurs l'existence d'une première Épître au Roi au cas où celle-ci n'avait pas été connue?

Les faussaires ne se sont en tout cas pas contentés d'utiliser le principe d'une Épître à Henri II, ils ont respecté le discours initial, ce qui dénote bien une volonté de substitution. C'est pourquoi nous avons généralement respecté les dates de parution, voire le nom des libraires, des premières éditions des *Centuries*, tout en sachant qu'il s'agissait de contrefaçons.

L'Histoire de cette Épître au Roi - de ces Épîtres - placée en tête des *Centuries posthumes*¹ est plus complexe que celle de la Préface au fils. Les spécialistes de Nostradamus sont de plus en plus persuadés que la version centurique de cette Épître datée de 1558, soit peu avant la mort du Roi, serait apparue plus tard, voire après celle de Nostradamus et notamment en 1568. L'argument selon lequel cette Épître devrait nécessairement impliquer une édition des *Centuries* pour 1558, semble bien avoir fait long feu d'autant que certaines versions, comme celle de Sylvain Moreau, en 1603, ne comportent même plus le nom d'Henri II. Le fait que Nostradamus s'adresse à tel Roi ne signifie pas nécessairement que ses propos n'intéressent que son destinataire, surtout chez celui qui s'est déclaré prophète.

Or, on connaît une version quelque peu différente, d'abord parue, du moins connaît-on la date l'épître - janvier 1556/1557² - en introduction d'un autre texte de cet auteur, *Présages Miraculeux pour 1557* et ce n'est qu'en 1573, que Crespin, dans deux ouvrages, atteste de l'existence d'une autre Épître à Henri II³, datée du 27 juin 1558 - soit la date figurant dans son avatar centurique - faite à Lyon et non plus à Salon. À moins qu'il ne s'agisse du lieu de publication. Il ne mentionne nullement son lien avec les *Centuries* et s'y intéresse au titre des conjonctions pour les années 1580 dont il assure qu'elle traite. En fait, l'on peut raisonnablement supposer que cette Épître introduisait les quatrains dont se servit Crespin pour sa compilation, les *Propphéties dédiées à la puissance divine et à la nation française*.

Il ne semble pas en effet que l'on ait relevé que la première allusion à l'Épître à Henri II de 1558 ne figure pas avant 1573,⁴ tant les études nostradamiques ont longtemps considéré les pièces les plus connues comme ne posant pas de réel problème de datation. On veut bien rechercher en amont mais pas en aval. Elle figure en fait, plus précisément, dans une *Épître à Crespin, envoyée de Constantinople, par l'astrologue du Grand Turc, Cassandre, et six philosophes d'Égypte*. L'édition est censée parue à Vienne, "la grande", en Autriche, confrontée de près avec la menace turque. Crespin cite le passage en question de cette Épître à lui adressée dans une Épître à Catherine de Médicis datée de La Rochelle, 1572.

"Regarde à une prophétie qui est faite le XXVII^{me} jour de Juin 1558 à Lyon, dédiée au feu Henry grand Roy & Empereur de France, l'auteur de laquelle Prophétie est mort & décédé" ⁵ *In Epistre envoyée à M. Crespin Nostradamus (...) par les six philosophes d'Égypte & l'astrologue du grand Seigneur de Constantinople. Sur un Déluge d'eau particulier, qui doit advenir devant qui soit payé l'an mil cinq cent octaive & trois. Dédié tant grand Roy Empereur de France, Charles IX. Et aux Auteurs des disputations sophistiques (sic) de ce Cercle*" (Vienne, Nicolas

¹ Nous aborderons la question de l'année, selon le style de l'époque.

² On connaît plusieurs Épîtres de Nostradamus au pape Pie IV, cf. Huitouin 1991.

³ Huitouin 1991, pp. 103-104. Nous en avons été le premier, au Collège Rollin à Hermès, le 26 décembre 1993. À l'école Française des Hautes Études, à signaler l'importance chronologique de l'écrit de Crespin. À un moment où les chercheurs ne savaient guère de s'appuyer sur d'autres documents que les éditions des *Centuries*, pour cerner la production nostradamique. Nous ne craignons pas de nous citer, mais notre texte des *Actes* de la note comportant les références de l'ouvrage, ainsi que l'onomastique que nous avons présentée durant la dit colloque.

⁴ Le fait de prêter aux auteurs de la Lettre une méconnaissance du nom de Nostradamus pourrait être due qu'à ce qu'il prophétise des allusions. On nous précise tout de même que l'auteur est mort depuis, ce qui est le cas de Nostradamus, décédé en 1566.

Martin, 1572, BNF, V 21371)¹ Le lieu d'édition, à moins qu'il ne s'agisse de Vienne en Dauphiné² et non en Autriche, est très probablement fantaisiste, il est choisi pour accréditer l'idée d'un texte envoyé de loin à Crespin. Le texte est repris dans son *Épître à la Reine Mère du Roy*, parue à Lyon, toujours en 1573, chez Benoist Rigaud (BNF, 8° Lb33-486)

Quand et pourquoi l'Épître à Henri II s'insère-t-elle dans le canon centurlique et sert-elle d'introduction à une partie de celui-ci ? En tout état de cause, on tend à admettre aujourd'hui au mieux, répétons-le, que cette Épître au Roi remaniée ne fut pas publiée du vivant de Nostradamus et ce en raison même de la mort soudaine du souverain³. Pour nous, le problème se pose différemment : cette Épître n'est pas, sous cette forme ni à cette date (1558) le fait de Nostradamus, auteur de la seule Épître en tête des *Présages Merveilleux pour 1557*⁴, parue, celle-là, du vivant du roi. La comparaison entre les deux versions montre que le premier texte a été considérablement retouché.

Le *Mirabilis Liber*, dans les années Vingt du seizième siècle, s'ouvre par une *Épître* anonyme en latin adressée au Roi de France «Invictissime et Très Chrétien». À l'époque, il s'agissait de François Ier. Quelques décennies plus tard, une Épître - dont la composition intrigante - signée Nostradamus, s'adresse à son roy Henri II, fils du précédent, en le qualifiant des mêmes termes : *A Invictissime, très puissant et Très Chrétien Henry Roi de France second*.

Le séjour de Michel de Nostredame à la Cour

L'Épître à Henri II fait allusion à une rencontre avec le roi. À quelle date, Nostradamus fut-il reçu ? Ce problème nous paraît lié au flou biographique existant quant à l'année durant laquelle Michel de Nostredame effectua son seul et unique voyage, estival, à Paris.

En ce qui concerne les raisons qui l'ont fait inviter à Saint Germain, J. Dupêbe laisse entendre, sans préciser, que cela pourrait tenir à un passage de la Pronostication pour 1555.

En fait, toutes les *Vies* de Nostradamus (y compris le Manuscrit de la Méjanes) qui parurent aux XVI^e-XVII^e siècles, signalent un séjour en août 1556, plus précisément le 15 août. Pour ce qui nous concerne, cette date serait *a priori* acceptable puisque elle ferait suite à la parution de la Préface à César, au lendemain de la trêve de Vaucelles de février 1556. Mais cela impliquerait que l'Épître au roi 2^e janvier 1556 soit en fait de janvier 1557. Or, si nous avons "bisculé" de 1555 à 1556, pour la Préface pourquoi ne pas en faire autant de 1556 à 1557 ?

Il se pose la question de la date de parution des almanachs et autres pronostications et *présages*. Si l'année commence à Pâques, on ne voit pas ce qui empêche de dater des textes du mois de janvier qui précède. Certes, la tradition des almanachs fait commencer l'année en janvier et c'est bien le cas pour l'*Almanach pour 1557* ainsi que pour les *Présages Merveilleux* pour cette même année. Quel sens y aurait-il eu à faire paraître en février voire plus tard des textes débutant en janvier⁵ ? Nous ne pouvons que relever de pareilles apories. Peut-être le lecteur trouvait ainsi l'occasion en achetant son volume de vérifier les pronostics des premiers mois. Le public vivait dans un contexte de double calendrier, ce qui n'est pas si rare : les juifs aujourd'hui, comme hier, ont une année qui commence en septembre et qui, en outre, est décalée de plusieurs millénaires par rapport à l'année civile. Le fait que les deux Épîtres, au roi et à la reine, soient de janvier (du 13), laisserait d'ailleurs entendre que les volumes aient pu paraître dans le courant de ce mois. En ce qui concerne la troisième Épître, à Antoine de Navarre, en tête de la *Grand Pronostication nouvelle pour 1557*, elle est datée du 21 mars 1556⁶. Il faut entendre 1557. Or, la Pronostication est construite autour des quatre saisons, dont la première est le printemps. Ces trois préfaces seraient donc datées des jours précédant leur sortie dans le commerce.

¹ Cet ouvrage est signalé tant par Choumarat (n° 128) que par Benazzi (RCN, pp. 105-106) mais sans aucune observation quant à cette mention d'une Épître à Henri II. Même passage in *Épître à la Reine Mère* (Catherine de Médicis) contenant la déclaration d'un signe admirable d'une Comète veue en la cité de Bourdeaux ensemble la déclaration d'un déluge de ru particulier qui doit venir l'an 1583 etc par A. Crespin (Lyon, Benoist Rigaud, 1573, BNF, V 21367). Signalons, dans le même style, en 1573, de Pierre Port de Loup, *Les merveilleuses & espouvantables visions apparues au grand Turc Selim Sultan avec l'interprétation* (...) par les plus excellens Astrologues de la ville de Constantinople, à Lyon, chez Benoist Rigaud, BNF.

² Crespin est très lié avec la maison de Savoie, à proximité de cette ville.

³ Voir Béhar, 1929, p. 291 qui probablement pense à l'édition prétendue de 1568.

⁴ Épître qui bien que reproduite en partie dans Ruzo 1982 ne semble nullement mériter d'être au moins signalée par P. Béhar qui lui emprunte des planches, dans le même cahier.

⁵ Art. Nostradamus, *Dictionnaire Universel des Littératures*, Dir. B. Dubet, Paris, PUF, 1991, p. 2591.

⁶ Mais inversement, la Pronostication débute au printemps, quel sens à la faire paraître en hiver ?

⁷ Voir Benazzi raison, 1993, p. 178.

Dès lors, les deux Épîtres au Roi et à la Reine de janvier 1556 pourraient fort bien dater de janvier 1557. Ainsi, lorsque Nostradamus rend compte de sa visite au roi d'août 1556, il semblerait tout à fait concevable qu'il le fasse six mois plus tard en tête des *Prévisions Merveilleuses pour 1557*¹. Le fait que ce texte ait reçu le privilège en septembre 1556 ne change rien à l'affaire, le privilège concernant le corps du livre et non pas l'épître introductive, qui vient toujours en surplus. Il n'est guère de privilège spécifiant un dédicataire, sauf si cela fait partie intégrante du titre.

Or, Pierre Brindamour² met en cause cette date de 1556 et lui préfère, à la suite de Jean Dupéte, l'année 1555. C'est d'ailleurs l'avis de César de Nostredame, dans son *Histoire de Provence* (1611, p. 776), voyage à Paris, à la demande du Roi qui souhaite qu'on "lui envoie ce personnage" qui s'achève en fait à Blois, auprès des "enfants de France".

On voit mal, cependant, pourquoi Michel de Nostredame aurait attendu 18 mois pour remercier le roi d'une entrevue en 1555. En revanche, si la rencontre eut lieu en août 1556, le délai semble plus raisonnable. Dans tous les cas de figure, que Nostradamus ait attendu jusqu'en 1558, comme cela figure dans l'Épître centurique au roi est évidemment encore plus invraisemblable.

Selon Brindamour³, l'erreur serait due à une mauvaise interprétation d'un texte de César de Nostredame ("Lettre à son cousin Pierre d'Hoster" en 1611) qui date le voyage de son père "au cinquante trois de sa vie" ce que l'on peut comprendre, selon lui, comme étant 1555 ou 1556⁴.

Michel de Nostredame s'adressait ainsi, en tête des *Prévisions Merveilleuses*, au roi :

«Estant retourné de votre court, ô Sérénissime & invincissime roy presque du tout esblouy comme du ciel frappé»

«Pour icelle souveraine observation que j'ai eu, ô tres Chrestien & très victorieux Roy, depuis que ma face estant longtemps obnubilée se présente au devant de la déité de votre majesté immesurée depuis en ça j'ai esté perpétuellement esblouy.»

et à la fin, le thème est repris :

«depuis que mes yeux furent si proches de votre splendeur solaire»

Et d'expliquer dans les deux cas ce qui l'a amené à oser dédier son travail au monarque.

Première version : «prendre cette licencieuse audace vous consacrer les présages»

Autre version connue en tête des centuries : «j'ai été en doute longuement à qui je viendrais consacrer ces trois centurtes (...) après avoir eu longuement cogité d'une téméraire audace ai pris mon adresse envers Vostre Majesté».

P. Brindamour présente à l'appui de la thèse du voyage en 1555 un certain nombre d'arguments telle une lettre de Gabriel Simeont, en date du 1er février 1556, au demeurant la première du recueil⁵ qui annonce qu'au retour de la bataille de Volpiano (Vulplan) il "a appris (son) succès à la Cour". Or, il s'agit d'une allusion à la prise de cette ville qui eut lieu en septembre 1555. La visite n'aurait donc pu avoir lieu après cette date. Certes, mais cette lettre manuscrite de février 1556 ne serait-elle pas justement de février 1557? Dès lors, Simeont se référerait à des souvenirs déjà vieux de près de 18 mois. Si la lettre était vraiment de février 1556, alors en effet, cela montrerait que Nostradamus à cette date avait rencontré le roi, ce qui renverrait à 1555. Mais il faudrait en apporter la preuve certaine pour remettre en cause un agencement qui nous semble suffisamment bien étayé, sans parler du fait que la tradition plaçait ce voyage en 1556.

Brief Discours sur la Vie de M. Michel de Nostre Dame :

De ce bruit & fame empennée, esmen le très puissant Henry II. Roi de France, l'envoya quérir pour venir en cour l'an de grace 1556 & ayant avec lecluy communiqué de choses grandes, le renvoya avec présents" (*Janus Gallicus*, 1594)

En fait, Nostradamus fait allusion à cette rencontre dans son Épître au Roi en tête des *Prévisions Merveilleuses*. "Estant retourné de votre court ô Sérénissime & invincissime roy non sans ample rémunération de vostre maiesté & puis retourné à un solitaire estude⁶ me confiant de

¹ V. et J. Platet à Ambr., N. D. Cézuse, Verso, 1924, p. 22, qui opte pour un départ en 1555 et commente le début de l'épître de janvier 1556 au Roi, probablement à partir de la reproduction en fac. simulé figurant in Kuzo 1982

² Voir Brindamour, 1923, p. 24

³ V. et Brindamour, 1923, p. 23

⁴ Brindamour dans la Préface au reprint de l'édition lyonnaise de 1555 (p. 9) s'appuie pour confirmer cette date sur l'*Histoire et Chronique de Provence* de César de Nostredame de 1611, p. 776 A

⁵ Voir Dupéte, 1903, pp. 29 et 30

⁶ V. et paratrain I de la première centurie - secret estude

votre bonté immense non moins Impériale (plus qu'impériale Majesté) que Royale, laquelle ma fait prendre ceste licencieuse audace vous consacrer les présages de lan mil cinq cens cinquante & sept & à cause que l'année passée l'air n'estoit en telle sérénité ne les astres disposez, ne me sont possible si amplement, spécifier les hautes et produict au futur de lan cinq cinquante & six me sentant aussi presque du tout esblouy."

En fait, Nostradamus n'est-il pas en train de dire qu'il n'a pas publié pour l'an 1556? Benazza, commentant ce même texte, soutient au contraire que c'est là une référence explicite à un travail paru pour l'an 1556 mais il convient de lire jusqu'au bout: "me sentant aussi presque du tout esblouy comme du Ciel trappé". On peut donc comprendre qu'il a été trop marqué par sa rencontre avec le Roi et son entourage pour s'occuper de cette activité d'almanachs, et c'est pourquoi il n'a pu alors s'adresser au Roi dans une épître.

Or, on trouve dans l'Épître "centurique" la formule suivante qui selon nous s'est substituée à celle de la lettre de janvier 1556/57.

tellement que j'ay esté en doute longuement à qui je viendrois consacrer ces trois Centuries du restant de mes Prophéttes, parachevant la milliaie et après avoit eu longuement cogité d'une téméraire audace"¹. Les explications du retard ne sont désormais plus les mêmes.

Voilà qui repose la question de la date de la rencontre de Michel de Nostredame avec son souverain. Si Nostradamus s'était rendu à Paris durant l'été 1556, comme nous l'avons admis plus haut, il n'aurait pu être à s'excuser de son retard et surtout il n'aurait pu profiter d'une épître en tête d'une publication pour l'an 1556 pour s'adresser à Henri II. Il semble donc que la lecture de l'épître de janvier 1556/1557, en tête des *Présages Merveilleux pour 1557* nous invite à retenir, au bout du compte, une visite durant l'été 1555.

A. La première Epître au Roi (1556/1557)

En date de janvier 1556, elle figure en tête des *Présages Merveilleux pour 1557* qui seraient parus en février 1557² (Coll. Ruzo). Toutes les versions de l'Épître à Henri II dérivent de celle-ci. Ce texte est sur le plan prédictif assez insignifiant, il évoque la dignité tant "impériale que Royale" d'un Henri II, sacré avec la couronne fermée impériale, "ou si souverain Soleil" mais il n'a pas la qualité de l'Épître à Catherine de Médicis, en tête de l'*Almanach pour 1557*, il évoque pas la "Paix Universelle" qui pourrait se faire l'écho de la Trêve de Vaucelles.

En ce début de 1557, tout va encore bien pour le roi de France - avant la catastrophe de Saint Quentin, quelques mois plus tard, en août - et il n'y aurait rien de surprenant à ce que Nostradamus ait pu profiter de cette passagère euphorie qui va de février 1555/1556 à août 1557. Ce serait d'ailleurs, en cette même année 1557, que Nostradamus aurait publié, probablement à Lyon, pour la première fois ses trois premières centuries de quatrains.

L'interpolation "1585"

La nouvelle version attestée par Crespin en 1571³ mais dont on ignore le contenu exact - on ne connaît que la version Cahors des années 1590 - fut probablement posthume et se doit de traiter d'échéances qui intéressent une nouvelle génération en remaniant l'épître 1556. L'échéance de 1563-64, marquée par une grande conjonction, étant passée, il importait, en effet, de s'intéresser désormais à la suivante, autrement plus importante, qui aurait lieu en 1583 mais avec des prolongements, on l'a vu, jusqu'en 1588.

L'on peut raisonnablement supposer qu'elle comportait mention de l'année 1585 qui apparaît comme une échéance essentielle pour Crespin dans d'autres textes, date que l'on retrouve dans toutes les versions centuriques conservées. Il est d'ailleurs assez paradoxal que

¹ Ces observations pouvaient être faites de longue date puisque Ruzo avait publié la page concernée dès 1925 dans son édition espagnole *El Testamento auténtico de Nostradamus* à Barcelone. Le texte paraîtra avec ses illustrations en français en 1982 aux Ed. du Rocher. Mais seule l'étude de l'Épître complète de janvier 1556 permet de montrer que Nostradamus ne s'intéressait nullement à l'an 1555. Nous avons ce document

² Rappelons que l'année bissextile atteint le mois de février, ce qui confirme son ancien statut de dernier mois du cycle annuel.

³ Voir Hébreux 1942.

cette Épître portant une telle mention n'ait pas été retenue dans les éditions ligieuses que nous connaissons. Chavigny ne signale pas l'Épître à Henri II dans son *Janus Gallicus* ni d'ailleurs la Préface à César, ayant opté apparemment pour le seul commentaire de quatrains. L'importance accordée par Crespin à l'année 1583 a venir est confirmée par plusieurs textes voués à Charles IX. Cette Épître à Henri II aurait donc fait partie de son arsenal en faveur du jeune roi, mort trop tôt et c'est pour cette raison qu'il y renvoie son lecteur.

Au début années 1560, Michel de Nostredame n'avait encore cure de l'an 1583, qui se situait dans le contexte de la grande conjonction de 1583. En 1585, Charles IX, si jamais il avait vécu, aurait été âgé de 35 ans, ayant atteint la force de l'âge et sa mère aurait vieilli, de fait elle mourra en 1589.

Pour Crespin¹, la prochaine grande conjonction - celle qui a lieu tous les vingt ans tombera à point pour permettre ou annoncer le triomphe de Charles IX, la France n'ayant pas eu de roi ainsi prénommé - avec tout ce qu'implique le *Carolus*, qui renvoie à l'Empereur Charles Ier² dit Charlemagne, depuis l'avènement du fils de Louis XI, en 1483.

D'Henri II à Charles IX

Sous ne disposons pas du texte exact de l'Épître à Henri II, père de Charles IX, à laquelle Crespin renvoie. Crespin va devoir établir une nouvelle chronologie en faveur du fils:

"Et pource, ô très humanissime Roy, la plupart des quatrains prophétiques sont tellement scabreux que l'on n'y scaurait donner voye by moins aucuns Interpretet, toutefois espérant de laisser par escrit les ans, silles, etiez, regions où la plupart adviendra, mesmes de l'année 1583 - l'accomenant depuis le temps présent, qui est le 14 de Mars 1557 etc."

Rien, dans l'Épître dont nous disposons ne vient rendre compte de cette date de 1583. Or, il était aisé de la relier avec des configurations planétaires mais celles qui nous sont fournies dans la suite de ce texte concernent 1606, date qui figure par ailleurs: "mesmes de l'année 1585, et de l'année 1606" et cette fois accompagnée de données astronomiques.

Cependant, la lecture des textes de Crespin permet de rétablir sinon le passage manquant de l'Épître du moins ce à quoi il faisait allusion pour justifier cette date. Le lecteur voit parfaitement qu'Henri II est mort et transière en quelque sorte la portée du texte à son successeur à la fois physique, politique et spirituel.

Dans un premier temps, Crespin avait mis l'accent sur 1584 puis il passa à 1585.

Le 6 mars 1571 - privilège du 17 mars - Crespin signait une *Epistre dedicee au tres haut et tres chrestien, Charles IX, roy de France. D'un signe admirable d'une Comette apparue au Ciel. Ensemble l'interprétation du tremblement de terre de Ferrare & du déluge de Hollande. Anvers & de Lyon que survront leurs effectz jusques en l'année 1584*, Paris, Martin Le Jeune (BNF, V 2157)³.

La page de titre comporte un sixain, constitué de versets de quatrains des Centuries⁴:

Le neuf Empire en desolation
Sera changé du Pole aquilonaire
De la Sicile viendra l'emotion
Troubler l'empire à Phillip tributaire
Le successeur vengera son beau-frère,
Occupera regne soubz ombre de vengeance.

Dans une Epistre à Marguerite de Savoie du 14 août 1571, in *Advertissement à tous les peuples du royaume de France sur le bonheur advenit suyvant qu'on voit par la Nativité du Tres haut & Tres Chrestien Charles neufiesme*, de Turin, parue à Lyon (Bayerische Staatsbibliothek, Munich), quelques mois plus tard, Crespin s'adresse aux astrologues: "O Astrologues modernes, je vous advertis pour la seconde fois que vous regardez en l'an 1583, la grande conjonction de Saturne à Jupiter au signe de Pisces (...) O mon Roy Tres Chrestien & tres invincible, regardez s'il vous plait, estre le chef de commandement pour l'égalité de la justice à un chacun: car ce faisant vous assure avoir encore sous votre Sceptre huet couronnes accompagnant la vostre, comme les Astres le nous demonstrent mesmes avant l'année 1588" (p 10).

¹ V. à Halley en 1981.

² Charles Ier est bien le premier de la lignée des souverains français ainsi prénommés.

³ Votre édition: à Lyon (Benoit Rigault, Bib. BNe).

⁴ Ce texte est supérieur à celui des PPDNE, du moins aux éditions connues.

En 1573, dans une Epître à Catherine de Médicis I, Antoine Crespin cite une Lettre qui lui aurait été envoyée par six astrologues d'Egypte et Jean Cassandre, l'astrologue du grand Turc, dans laquelle est proposée une interprétation de ses prophéties, traduites en turc. Certes, le catalogue de la BNF attribue-t-il cette Epître de Constantinople à Crespin mais le doute est permis dans la mesure où dans son Epître à la Reine Mère, il cite l'autre texte, en précisant le lieu de publication. Enfin, n'est-il pas remarquable que Crespin ne cite guère es qualités son illustre prédécesseur sinon dans cette Epître à lui adressée?

En tout cas, le procédé, si procédé il y a, est ingénieux: dans l'Epître à Crespin, les astrologues ne donnent pas le nom de celui qui est attendu - "toutefois, nous ne pouvons encore certainement déclarer ce nom" - alors que dans son commentaire de la dite Epître, Crespin n'hésite pas à prédire à Charles IX, qui n'a plus longtemps à vivre - il s'éteindra en 1574, à 24 ans - le règne sur tous les princes de la Chrétienté pour l'an 1585, année qui figure dans l'Epître à Henri II, texte qu'il signale: "laisser par escrit les ans, villes, citez, regions où la plupart adviendra, mesmes de l'année 1585 et de l'année 1606". Il pourrait fort bien s'agir d'une interpolation du dit Crespin et d'une personne dont il partage les idées.

Et Crespin de préciser que de toute façon "la fleur de lys en Avignon régnera", faisant ainsi écho à un verset centurique. Au début des années soixante-dix, le prophétisme français tourne autour de Charles IX, ainsi en ce qui concerne le *Livre Merveilleux* télésporrien, dont les éditions de l'époque mentionnent, au titre, "un roy de France nommé Charles saint homme" (Voir Livre II).

On peut en tout cas interpréter ce passage de l'Epître à Crespin, rappelant la mort du premier Nostradamus, comme un processus non pas de substitution mais de succession en bonne et due forme. Tout se passe comme si face au pouvoir monarchique avait tenté en France de s'institutionnaliser, de se *nostradamiser*, un pouvoir prophétique². De même que César a donné son nom à l'Empereur (le *Kaiser* en principe élu, le Tsar), Nostradamus aurait ainsi donné le sien au Prophète, passant ainsi de *Nostradamus*, nom qui lui est propre, à une sorte de pluriel *Nostradamus*, forme latine qui dépasse l'homme³. Autant convient-il de désigner les agissements des faussaires, autant cette lignée nostradamique ne devrait nous choquer et les libraires du XVI^e siècle - tel Benoist Rigaud - ne trahissent pas le premier Nostradamus en publiant à sa suite Crespin "Nostradamus". Les termes "centurie", "centurique", étaient également susceptibles de faire souche prophétique pour désigner l'oeuvre du prophète, par delà la production de Michel de Nostredame.

Le rôle des successeurs de Michel Nostradamus, la seconde génération nostradamique, semble bien - si tant est qu'il ne s'agisse pas d'un seul et même auteur - d'annoncer l'avènement impérial de Charles IX. La grande conjonction y est également étudiée. Dans ses *Prédicions Memorables, extraites de Leovinius et de Syderocrate* (BNF, Res R 256J), Michel Nostradamus le Jeune cite le *Carolus*, convenant parfaitement à l'actuel roi de France, qui "dominera par toute l'Europe" également vers 1585. Est-ce dans un tel contexte prophétique que Charles IX jugea bon de déclencher une Saint Barthélemy contre les Réformés, qui annonce les Dragonnades.

L'auteur ose en tout cas d'un artifice. Il prétend présenter une série de pronostics s'étalant de 1572 à 1585, donnant ainsi à penser que l'ouvrage parut avant cette première année, ce qui lui permet de décrire par le menu, mais au futur, leur conférant une dimension en quelque sorte virtuelle, les massacres:

Présages de l'an Mil cinq cens soixante et douze:

Grands & riches mariages se feront entre les Princes & Seigneurs mesme de la Royale lignée (*allusion au mariage d'Henri de Navarre avec la soeur du roi*) pour augmenter le bien public, par le moyen desquelles sera découverte une grandissime trahison (*trahison*), de longtemps encommencée, qui ne se pourra exécuter contre un grand, dont plusieurs chefs conspirateurs seront surprins portant miel en bouche et poison au coeur, qui ne pourront eschaper quelque requeste qu'ils puissent faire, seront mis à mort par la commune sans nul mercy tellement que les innocens auront bien à souffrir". On y précise également qu'il y aura en cette année élection d'un nouveau pape, et de fait fut élu en 1572 le successeur de Pie V, Grégoire XIII. Une autre Prophétie nostradamique⁴, débutant avec l'année 1571 annonce l'élection du pape mais pas encore la saint Barthélemy, qui eut lieu en l'été.

1 Epître à la Royne mere du Roy, Empereur de France, Charles IX, Lyon, Benoist Rigaud (BNF Ib¹¹ 486)

2 Nous notons plus loin la faute consistant à ne pas mentionner dans le titre des éditions de 1568 la récente mort du prophète, ouvrant ainsi sa succession.

3 En Angleterre, au XIX^e siècle, et en ce siècle, il y aura la lignée des Raphael, dissimulant une série de noms d'astrologues.

4 *Présages pour treize ans* par M. de Nostradamus le Jeune, Paris, 1571 (sic), Nicolas du Mont, BSG, I², 1225

On ne saurait donc avec Benazza (RCN, p. 97) dater ces éditions de 1571 mais au plus tôt de fin 1572.

Même après la mort de Charles IX, Crespin reste fidèle à sa prophétie pour 1584/1585, dans une *Épître et aux auteurs de disputation sophistiques de ce siècle sur la déclaration du passage & effaict de la Comette*, Paris, Gilles de Gilles, 1577.

B. Chavigny et 1585

M. E. Rose (op. cit. p. 263) a souligné la tendance du *Janus Gallicus* à interpréter les quatrains des almanachs pour des dates qui ne correspondent pas à l'année visée *a priori* par ceux-ci (1560 renverrait à 1562 ou à 1574, 1562 à 1575, 1563 à 1589).

Jean Aimé de Chavigny a pris des libertés avec le texte, il a vraisemblablement spéculé sur le fait que son lecteur n'aurait pas accès à la documentation dont il disposait et qu'il put manipuler à sa guise car ce n'est pas à une bibliothèque d'ouvrages authentiques que l'on a accès avec lui mais à des pièces qu'il a recopiées, soit sur des originaux imprimés, soit sur un précédent manuscrit d'une autre main, et qu'il rapporte non sans quelques aménagements.

Nous avons retrouvé à la Bibliothèque Royale des Pays Bas, à La Haye, une *Pronostication pour 1558*¹. Or Chavigny la mentionne, dans son autre commentaire, les *Pliades*, de 1603, dont le manuscrit, ou du moins une première version datée de 1589, se trouve à la Bibliothèque Méjanes d'Aix en Provence² (p. 58) pour le passage suivant. "Innumérables factions se préparent non seulement pour la présente année mais presque jusques à l'an 1585, lors que je trouve encore le plus grand tumulte que fut jamais. Se dresseront de nouveaux tumultes esmotions & brigues & seront commis plusieurs & divers meurtres & effusions de sang pestiférés & mortels. Le voy des guerres, dont la fureur sera fort longue". Et Chavigny de commenter "Ces guerres dernières qui ainsi que j'ay dit (c'est Nostradamus qui parle), ont commencé l'an 1585 sont encore sanglantes aujourd'hui & ne peuvent trouver fin." Nous retrouvons ce texte dans le *Recueil de Présages Pronostiques*. "Autres innumérables factions se préparent non seulement par la présente année(mais) jusques à l'an 1585 lorsque je trouve plus grand tumulte qu'il ne fut jamais". Si le RPP comporte déjà cette mention de 1585, il en devient à nos yeux forcément suspect.

Cependant, en étudiant le texte de la dite *Pronostication*, il nous semble avoir trouvé le passage qui pourrait être avoir servi de support:

"car les astres, ensemble uniz & accordez par une harmonie, présagent non tant seulement cette présente année 1558 mais aussi plusieurs des suivantes presque jusques à 1562 (...) de quoi je trouve la pestilence & famine estre si grande qu'elle ait été jamais" (fol A2 verso). Mais, ironie du sort, Nostradamus considère que les événements prévus pour cette période n'affecteront pas la France "combien que de toutes telles & plus que prodigeuses afflictions l'universel règne Gaulois en soit totalement exempt, toutefois une profonde commisération m'émement des nations estranges, lesquelles seront fort affligées"...

Chavigny, si notre rapprochement est juste, aurait utilisé un cadre rhétorique figurant dans cette brève *Pronostication* - que bien peu de ses lecteurs auraient pu posséder et ce de la même façon que le compilateur de la seconde Préface à Henri II. L'on note qu'il aurait, dans ce cas, remplacé 1562 par 1585³. Certes, cette référence figure bien, on l'a vu, dans le *Recueil des Présages Pronostiques* mais quelle folie accorder à cet ouvrage qui nous est légué par les soins du même Chavigny? Pourquoi Nostradamus aurait-il changé de cadre chronologique entre deux publications rédigées pour la même année 1558?

Si l'occurrence de 1585 dans la *Pronostication pour 1558* n'existe pas, l'on peut soupçonner Chavigny d'avoir voulu faire endosser à Nostradamus un pronostic qui n'était pas le

¹ Elle a été signalée depuis par un chercheur hollandais à M. Chomarat Aix en 1993. Brindamour signale que nous lui en avons montré le texte.

² Les *Pliades* auraient été rédigées à la même époque que le *Janus Gallicus*. Leur manuscrit aurait d'abord été offert et Roi avant d'être ultérieurement imprimé.

³ Voir J. Halpern 1984.

rien mais qui vise, du point de vue de 1589, date du *Recueil*, rédigé en pleine période de la Ligue, à faire de Nostradamus celui qui aurait annoncé les guerres de l'époque. Signalons à ce propos¹ que Chavigny a conçu le dit recueil en tant que partisan de la Sainte Union alors que le *Janus Gallicus* est dédié à Henri IV. On conçoit aisément que Chavigny n'ait plus été en mesure de publier tel quel le dit *Recueil*, sans quelques quatrains centuriques, ce qui ne l'empêche pas de se gausser de Dorat et de Bodin pour avoir pris le même parti de la Ligue...

La parodie de Dorat

Chavigny s'en prend en effet, dans l'Épître à d'Ornano de 1594, à Dorat qu'il accuse peu ou prou de plagiat. Chavigny a notamment en vue un texte que le poète a publié lors du mariage en 1581 du Duc de Joyeuse², un des *bigignons* d'Henri III avec Marie de Lorraine si bien que cet Epithalame³ fait bel et bien partie du corpus nostradamique⁴ sinon du canon.

Chavigny, dans ce bref texte qui annonce le *Janus Gallicus*, fait étalage de sa science nostradamique en s'efforçant de démontrer que Dorat⁵ a utilisé des passages des quatrains ou des "présages" en prose pour le dit Epithalame.

"Un Grand d'or enchaîné qui perdra la bataille"

"Et que plusieurs captifs aux rames enchaînez"

Chavigny commente ainsi sans que le rapprochement soit vraiment flagrant: "ceci est pris d'un présage écrit sur l'an 1559, qui est tel "Et ceux qui sont & seront enchaînez" (p.197) ou encore il rapproche le texte du quatrain 26 de la centurie II "Au Grand qui tost perdra champ de bataille"

Le texte latin de Dorat serait donc inspiré du français des Centuries puis retraduit en français: *Magnus aurata cinctus per colla catena ducetur captus (...) Ipsius & jussu multorum colla catenis*

Chavigny, n'hésitant pas à attribuer à Henri IV ce qui était prévu pour Henri II, nous propose un autre passage de Dorat issu de trois quatrains différents:

"Un peu après non point long intervalle
Par terre & mer sera fait grand tumulte
Plus grand beaucoup sera pugne navale
(Cent II 49 trois premiers quatrains)
Le grand Chiren ostera du Longin
Tous les captifs par Seline baillièrre ()
(Cent II 79 deux derniers quatrains)

Mais nous n'avons pas retrouvé le dit passage chez Dorat, lequel se trouvait peut être initialement dans l'*Epithalame*.

Jean Dorat, mort en 1588⁶, se voit reproché, par son disciple, dans son Épître à Mgr d'Ornano, d'avoir supposé que *Chiren*, anagramme présent dans l'*Epithalame*, désignait Henri III et non Henri IV et que tel quatrain évoquant Mars désignait le Valois et non le Bourbon. "Je suis fort marri qu'il a esté mal entendu & interprété par ce divin Poète (...) l'ayant attribué au feu Roy Henri III du nom, deceu en ce mot CHIREN duquel nostre Prophète a souvent usé pour Henry, mot provençal que nous disons HENRY)lequel j'attribue plus tost au Très Chrestien Roy à présent régnant portant semblable nom" (p.291 *Janus Gallicus*).

Et de conclure (p. 298): "Voilà d'où Jean Dorat a pesché ces beaux présages dont il s'est fait honneur sachant combien la vaticination embellit la poésie & la rend admirable. Rien de comparable en tout cas avec la compilation de Crespin, axée sur une grande économie de moyens, préférant réaménager le tissu nostradamique que de le pasticher.

Mais, à regarder de plus près l'*Epithalame*, force est de constater que d'autres "emprunts" aux Centuries ont été effectués par Dorat-Dinemandi à commencer par le premier vers qui fait écho au premier verset des Prophéties:

Epithalame:

¹ Voir Hilbom, 1998 I

² Voir F. Yates, *Astraea. The imperial theme in the XVIIth Century*, Londres, 1973, p.151.

³ *Epithalame ou Chant nuptial sur le très heureux et joyeux mariage d'Anne de Joyeuse & Marie de Lorraine*. Ce texte figurera en 1586 dans les Poèmes de Dorat, pp.269, et seq. BNF, Yc. 8028, mais peut avoir été l'objet d'une première édition au lendemain du 15 octobre 1581, date du mariage. A cette occasion fut composé le Ballet Comique de la Reyne par Balhazar de Beaujoyeux.

⁴ *Epithalame* sera réédité en 1575 dans le cadre des Oeuvres Poétiques de J. Dorat, annotées par Ch. Marty-Laveaux qui fournit pour date du mariage le 23 septembre 1581.

⁵ Peut être le *Janus François* reprend-il un commentaire latin de Dorat?

⁶ Dorat aurait-il pu contribuer à la rédaction des centuries "ligueuses", lui qui est pris à partie par Chavigny, lequel dans la même Épître, insiste sur le combat entre Norlans et Mendosus?

"Jouissant du repos de mon tranquille¹ estude¹
Un esprit vint à moy qui de voix assez rude"
Premier quatrain de la première centurie:
Estant assis de nuit secret estude

ou encore, juste après, dans l'Épithalame.
"L'esprit m'avoit touché de sa verge lée
Car soudain je chantais comme un nouvel Ophée"
et Quatrain II de la première centurie:
"La verge en main mise au milieu de branches"

On peut voir, chez Dorat, une sorte de commentaire de ces deux quatrains introductifs assez obscurs des Prophéties. Il nous semble que le terme "verge" signifie ici baguette (ex. la Verge de Moïse) et de fait une sorte de *baguette magique* comme dans *Cendrillon*. *L'oe* est ici un adjectif, issu du latin *fulgur*².

Notons enfin que la *Pronostication* de 1595 comporte un quatrain d'une centurie ligueuse, le vingt-quatrième de la sixième:

"Mars & le sceptre se trouvera conjoints
Dessous Cancer calamiteuse guerre
Un peu après sera nouveau Roy jolai
Qui par long temps pacifiera la terre"

Ce qui fait de Chevignard-Chavigny le premier commentateur des nouvelles Centuries, nous conduisant à penser que les premières éditions comportant ce quatrain dont il est dit, dans la *Pronostication*, qu'"il parle des troubles derniers" ont pu dater du début des années Quatre-Vingt³.

La fixation sur 1585

Il importe en effet de souligner avec quelle insistance Chavigny revient sur l'an 1585 qui correspond au début des troubles qui suivirent la mort de François, duc d'Anjou (1584) et la prétention scandaleuse d'Henri de Navarre en tant qu'héritier de la couronne. En fait Chavigny et Crespin se repignent autour de 1585. Crespin fixe là une échéance à venir pour le roi de France tandis que Chavigny, qui écrit après coup, raisonne plus en exégète, désireux d'expliquer des événements révolus.

Il est clair que Chavigny veut nous convaincre que Nostradamus avait désigné cette année là. Il y a certes un passage de Nostradamus qui renvoie à 1585, c'est celui de l'Épître à Henri Second mais n'est-ce pas là précisément une interpolation tardive?

"Et pour ce, ô très humanissime Roy, la plupart des quatrains prophétiques sont tellement scabreux que l'on n'y saurait donner voye ny moins aucuns interpréter, toutesfois espérant de laisser par escrit les ans, villes, ettez, regions où la plupart adviendra, mesmes de l'année 1585 et de l'année 1606, acommençant depuis le temps présent qui est le 14 de mars 1557 et passant outre bien loing (...) tant que mon calcul astronomique et autre scavoit s'a peu estendre, où les *adversaires* de Jésus Christ et de son Eglise commenceront plus fort à pulluler"

Si l'on étudie les *Pliades*, l'on trouve le passage suivant qui est très proche de celui de l'Épître à Henri II mais qui apporte des précisions car l'on nous y explique qu'il s'agit d'une étude quasiment statistique sur les éclipses, probablement à partir de l'*Ecliptium* de Leovilius:

"Les astrologiens attribuent la stérilité générale de la terre principalement aux éclipses tant de Soleil que de Lune: pour ce (disent-ils) qu'elles refroidissent la terre & la desechent puissamment (...) j'ai noté advenir en nombre vingt & sept en moins de vingt ans, scavoit dès l'an 1585 jusques à 1605⁴ auquel espace de temps est vraysemblable, selon la doctrine d'iceux, qu'on la doive craindre pour l'énormité d'icelles éclipses. Plaise à la souveraine Bonté divine destourber de nous & rejeter sur les *ennemis* du nom Chrestien, celle horrible famine dont nous

¹ Voir Brud'amour, 1976, p. LVII

² Voir le *Grand Robert de la Langue Française*, Paris 1987

³ Dès 1584, le Cardinal de Bourbon apparaît comme un successeur souhaité en cas de mort d'Henri III, notamment par Philippe II. On ne verra pas qu'une des premières éditions ligueuses ait paru à Anvers, en 1590, Bib. Arsenal, 5°S 14349, d'autant qu'il en peut être plus tôt. C'est d'ailleurs devant Anvers qu'en 1581 le duc d'Anjou, proche des protestants opposés à l'Espagne, connut une défaite sanglante, peu avant de décéder, victime d'une maladie.

⁴ Cette éclipse de 1595 sera évoquée par Baptiste Legrain, "Plusieurs années accidens précédens & soyvans un (160) etroyable Eclipe de Soleil" (pp. 455-456) in *Décado* contenant la vie et gestes de Henry le Grand, Paris, 1614, BSEF, fol. 13^{vs} 13

sommes menacez par ce quatrain Nostradamique (sic) de la centurie I etc" (*Pliades*, 1603, pp. 86-87, Livre III).

Le texte des *Pliades* nous apparaît comme plus consistant que celui de l'Épître. Chavigny introduit des détails qu'il n'a pu trouver dans le texte nostradamique tel que nous le connaissons. En revanche, tout se passe comme si la dite Épître renvoyait aux *Pliades*. Serait-il possible que le passage concerné de l'Épître à Henri II puisse n'être apparu qu'en 1590, avec l'édition de Cahors, sachant que les *Pliades* furent rédigées, en une première version, en 1589 ? Rappelons que nous ne disposons d'aucune édition authentique de cette Épître, hormis celle qui sert de modèle et qui se trouve en tête des *Présages Merveilleux pour 1557*, laquelle ne comporte pas un tel développement. Le passage en question, dans les deux cas, se conclut par une référence aux "ennemis" adversaires de l'Église. Or, Chavigny ne cesse de citer Nostradamus avec une certaine précision. Pourquoi ne signale-t-il pas tel son "emprunt" à l'Épître à Henri II ? Parce qu'au moment où il rédige, le texte en question ne s'y trouve probablement pas encore ?

Le Quatrain³ pour Mai 1585

Dans l'Épître à Henri II, le pseudo-Nostradamus insiste sur l'importance de l'an 1585 dans ses prédictions «Et pour ce, ô très humanissime Roy, la plupart des quatrains prophétiques sont tellement scabreux que l'on n'y saurait donner voie ni moins aucun interpréter, toutefois espérant de laisser par écrit les ans, villes, cités, régions où la plupart adviendra, mesmes (c'est à dire tout particulièrement) de l'année 1585 et de l'année 1606, acommençant depuis le temps présent qui est le 14 de mars 1557»⁴.

Un commentateur moderne, P. Edouard⁵ attire l'attention sur le quatrain 67 de la dixième Centurie:

«Le tremblement si fort en mois de May
Saturne, Caper, Jupiter, Mercure au Boeuf
Vénus, aussi Cancer, Mars en Nonmay
Tombera gresle lors plus grosse qu'un oeuf»

Il explique ainsi ce texte: «Lisons: Saturne en Capricorne (Caper: nom latin de ce signe zodiacal), Jupiter et Mercure en Taureau (Boeuf), Vénus approchant du Cancer et enfin Mars⁶ pas encore arrivé en Cancer ou au Taureau (Mars en Nonmay). C'est au début du mois de mai 1588 que ces positions planétaires se produiront.»

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, K.E. Kraft⁷ proposera encore une autre leçon:

«Saturne mettant 30 ans pour tourner au même point dans le Zodiaque et Jupiter 12 ans, leur rencontre dans un même signe déterminé – le Taureau – a lieu tous les soixante ans seulement. Il n'est qu'une fois sur dix que la planète Mars sera rencontrée dans les «nones», c'est à dire entre le 25^e degré d'un signe et le 5^e du suivant, dans le Cancer aussi. Reste à élucider le terme «Caper» qui ferait d'abord penser au signe du Capricorne. Or, rappelons que Nostradamus ne se pille pas toujours aux désignations astronomiques courantes et que d'autre part il y a des indications multiples que l'existence de la planète Uranus ne lui a pas échappé. Aurait-il ainsi désigné l'enfant terrible parmi les forces cosmiques, Uranus, par le nom de Caper faisant ainsi allusion à la fois à son caractère «capricieux» et au signe primesautier du Bélier dont Urane semble être en quelque sorte la réplique errante et erratique? Or, la planète Uranus se trouve actuellement dans le signe du Taureau. Ce quatrain

1 L'année passée furent les barricades. En marge "Barricades de l'an 1588" (*Pliades*, 1603, p. 90), voir le Manuscrit de la Bibl. Méjanes d'Aix.

2 On peut supposer également que le rédacteur de la nouvelle version de l'Épître aurait utilisé le texte manuscrit des *Pliades* de Chavigny pour ce faire.

3 Piumet, op. cit., n'a pas abordé cette question.

4 Alors que l'Épître est datée du 27 juin 1558.

5 *Texte original & complet des Prophéties de Michel Nostradamus. Commentaires et explications détaillées*, Paris, 1939, p. 9.

6 Qui sera alors en Verseau.

7 *Comment Nostradamus a-t-il entrevu l'avenir de l'Égypte?* 1941, Bruxelles, Ed. Snellew, Bibliothèque Royale, Bruxelles, ou *Schweizerische Landbibliothek*, Berne, voir Halbmam 1995 2.

se rapporterait donc aux événements du 10 Mai (1940) marquant le début de la grande offensive de l'Ouest»

Nous offrons une explication qui nous semble plus appropriée au texte de l'Épître, en nous appuyant sur l'*Ephemeridion* de Leovittius. Il ne s'agit pas en effet de montrer que l'auteur de ce quatrain de la Xe Centurie a annoncé tel ou tel événement, mais de déterminer quelle année il avait à l'esprit en rédigeant son texte.

Prenons le mois de mai de l'an 1585: Saturne ne se trouve pas en Capricorne (ce sera sa position en 1606, et infra) mais en Bélier. Or, il s'agit également – comme le note Krafft – d'un animal à corne et il est possible, sauf le respect que nous devons à Nostradamus, qu'il ait confondu le symbole du Bélier avec celui du Capricorne!

Il aurait dû écrire: «Saturne, Arles², Jupiter, Mercure au Boeuf»

Il reste qu'en mai 1585, Jupiter et Mercure se trouvent effectivement dans le signe du Taureau, que Vénus se trouve en Cancer et Mars en Vierge (Nonnay, pour rhimer avec May, la nonne, la Vierge). Un signe de négligence de la part du pseudo-Nostradamus tient au fait que si Vénus se trouve en Cancer, c'est à partir du 21 mai et qu'à cette date, Mercure n'est plus en Taureau, mais en Gémeaux. Pour comprendre cette erreur, il faut savoir comment se présentent les Ephémérides. Chaque planète a une colonne et dans cette colonne est indiqué le signe où se trouve la planète pour tel jour du mois de telle année. Or, il arrive fréquemment, surtout pour des astres rapides tel Mercure, que la planète change de signe durant le mois et dans ce cas, l'on risque de ne pas en prendre note et de recopier le signe dans lequel elle se trouvait au début du mois – glyphe zodiacal indiqué en haut de la colonne.

C. Les années 1605-1606

Il semble que Nostradamus se soit intéressé sur le tard à l'échéance de 1583, cela n'implique pas pour autant, jusqu'à preuve du contraire, que ses centuries, ainsi que les épîtres des années 1550, du moins telles qu'il les a composées, soient marquées par cette perspective. Il convient de distinguer dans l'œuvre parue du vivant de Michel de Nostredame un *avant* 1560 – axé sur les *Centuries* – et un *après* qui ne comporterait que des almanachs et pronostications. Un troisième stade est évidemment post-nostradamien mais ce qui caractérise cette littérature, tient, on le sait, au fait que l'on s'efforce volontiers d'attribuer à Nostradamus des préoccupations qui n'étaient pas les siennes, condition au vrai nécessaire pour que l'ensemble nostradamique continue à être pris en considération. C'est ce travail ingrat de retouche plus que d'exégèse, accompli jusqu'au milieu du XVIIe siècle, en gros jusqu'à la Fronde, qui aura permis au canon nostradamique de trouver ses assises jusqu'à la Révolution Française et au-delà.

Nostradamus et la conjonction de 1583/84

L'étude des éditions italiennes confirme le fait que, dans les années 1560, Nostradamus ne s'intéressait que de très loin à la grande conjonction en bélier, qui devait survenir dans les années Quatre-Vingt. Il lui préfère, selon l'épître au pape, une autre conjonction apparemment plus modeste "de Saturne à Mars, Jupiter étant enfermé", c'est à dire placé, au sein de la conjonction, entre les deux maléfiqes, Conjonction Saturne en Mars qui se tint effectivement au mois de mai 1563 au début du signe du cancer, tandis que Jupiter rejoint Saturne en juillet 1563 pour une grande conjonction. Nostradamus n'hésite pas à minimiser l'importance des grandes conjonctions et notamment de la très grande conjonction qui doit se produire en 1583-84 puisqu'il juge la dite conjonction Mars-Saturne "non guère dissemblable aux grandes conjonctions de Saturne et Jupiter au commencement d'Arles, qui se font de 960 en neuf cens soixante ans etc." Voilà donc Nostradamus bien loin de respecter la hiérarchie des grandes conjonctions, d'une façon assez peu orthodoxe. Il ne précise même pas qu'une telle conjonction en bélier doit survenir vingt ans plus tard! On trouve un écho de cette importance extrême accordée à l'an 1562

1 Il est également possible qu'il y ait eu télescopage avec la position de Saturne en 1606

2 Nostradamus désigne le Bélier sous son nom latin dans de nombreux quatrains.

dans le *Recueil de Présages Prosaïques*: "la présente année 1562 (...) de laquelle les astrologues ont toujours douté" (p. 269).

Il importe de rapprocher ce texte de Nostradamus de celui d'un astrologue ayant emprunté à Rabelais l'anagramme de Seraphino Calbarsy 1 :

"Je pareillement considère tant l'estat de ceste année présente comme les passées & de la subséquente MDXLII. En laquelle sera conjonction de Saturne et de Mars la plus horrible qui fut veue de puy le temps de Albumasar. Et là fondant mon argument, Je redoubte beaucoup (sic) ceste année un hord de pestilences & contagieuses maladies" Et Screech de relever justement qu'une telle conjonction est somme toute banale et que s'exprimer ainsi "c'est agir en charlatan" (p. 192). Il faut reconnaître que la comparaison entre le pronostic pour 1542 et celui qui vaut pour 1562 est assez confondante.

Encore convient-il de rappeler que l'an 1562 correspond, dans le *Livre Merveilleux*, à un début de cycle solaire de 28 jours, le précédent ayant eu lieu en 1534 et le suivant en 1590 (cf supra).

Ce texte de 1541, reproduit en *fac simile* par Screech, (Bib Budapest) semble avoir au demeurant exercé également quelque influence au niveau iconographique; on y trouve deux vignettes: un homme tenant une sphère armillaire et à la fin un homme à son pupitre qui pourraient avoir inspiré les vignettes des pronostications pour les ans 1555 et suivants.

C'est pourquoi nous pensons que l'importance accordée aux années Quatre-Vingt correspond à des considérations qui ne sont pas les siennes, à commencer par le quatrain 2 de la centurie VI - "En l'an cinq cens octante plus & moins" - ou l'année 1585, quand bien même en trouverait-on mention dans un *Recueil de présages prosaïques* tombé dans les mains d'un Chavigny, capable d'interpoler une date dans une pronostication voire dans l'Épître à Henri II.

Quant à l'intérêt de Nostradamus pour l'an 1570 qui est nettement marqué dans l'Épître à Pie IV, il nous semble qu'il convient de rappeler que Stadius publia en 1556, à Cologne, des *Ephemerides novae et exactae (...) ab anno 1554 ad annum 1570* (BNF, V 8322), ce qui est à rapprocher du passage suivant de la dite Épître de 1561:

"Comme aussi par le sommaire que j'ay calculé (...) jusques à l'année 1570", (20 avril 1561). Comme pour 1606, il nous apparaît que les limites que se donnent les astrologues sont bien souvent, faute de mieux, celles de leurs outils astronomiques. En effet, les astrologues, quel qu'on ait dit, n'avaient pas nécessairement un bagage astronomique important et dépendaient totalement de la publication périodique de documents accessibles à tous, qui correspondaient aux loggiettes dont se servent de nos jours leurs émules. Quelques astrologues, plus compétents sur le plan astronomique, tel un Leovittus, aidaient ainsi leurs collègues, tel un Nostradamus, comme il ressort de sa correspondance - qui dépendaient largement de leurs initiatives plus ou moins arbitraires, comme la fixation aléatoire de la date terminale, par exemple 1606.

1606 et l'Épître à Henri II

L'*Ephemeridum* de Cyprien Leowitz, s'arrête arbitrairement à 1606 2 :

"Je me réjouis que vous ayez pris connaissance des éphémérides de Cyprien Leowitz", Lettre de Bourges datée du 1er décembre 1560" Trad. Bernadette Lecœur, p. 91 In Amadon, 1992. Tubbe est un correspondant régulier de Nostradamus. Dans sa lettre précédente du 20 septembre 1560 (Lettre XVI) qu'il adressa à ce dernier, il ne fait pas allusion à ces éphémérides. Voir sur 1606 dans les éphémérides de Leovittus, Christian Wöllner *Das Mysterium des Nostradamus*, 1926, p. 29, et c'est précisément cette année qui sera en ligne de mire de l'Épître à Henri II, dans la version "Cahors" parue au début des années 1590 et l'on conçoit que le début du siècle suivant ait été alors en ligne de mire.

En revanche, il ne semble pas que l'année où s'arrête l'ouvrage ait revêtu *a priori* une importance particulière pour Leovittus, dans les années 1560. Tout se passe comme si ce qui initialement était aléatoire - des calculs d'astrologue à des fins essentiellement techniques - avait revêtu une signification beaucoup plus concrète, quelques décennies plus tard....

Le ton de Leovittus peut induire en erreur car il réutilise *grasso modo* de vingt ans en vingt ans les mêmes formules:

À propos d'une éclipse annoncée pour 1605: "C'est chose toute certaine que plusieurs siècles auparavant n'en a esté une plus grande & n'en sera possible une telle pour l'advenir". (*Prédications des choses mémorables*, *op. cit.*)

1 Voir l'étude de Screech, "Seraphino Calbarsy (François Rabelais). La grant pronostication nouvelle pour l'an mil cinq cens quarante et ung. Une pronostication portant l'anagramme de Rabelais et inconnue aux Rabelaisants", *Études Rabelaisiennes*, IV, Genève, Droz, 1960

2 Voir Lettre XVIII de Lorenz Tubbe à Nostradamus

En fait, Leovitius reste extrêmement vague, après une échéance apparemment jugée grave, on passe à l'attente de la suivante comme si la vie allait se poursuivre normalement. La conclusion du recueil est révélatrice:

"J'ay discoursu cette présente prognostication jusqu'à l'an 1607 (...) Ce faisant attendront le second advenement du Fils de Dieu qui semble estre fort prochain" (*Prédiction mémorable*, op. cit. p. 70) et d'entrer dans des considérations extra-astrologiques: fin du règne de Mahomet qui pourrait avoir lieu au bout de 1000 ans, donc dans le cours du XVII^e siècle, fin du monde au bout de 6000 ans mais qui peut être abrégée... Au fond à la façon d'un astronome conseillant d'observer telle éclipse puis telle autre, Leovitius signale des moments importants et si ce n'est pas l'un, ce sera le suivant de la série¹.

La mention de l'an 1606 dans l'Épître à Henri II datée de 1558, doit être rapprochée des éphémérides de Stadius et de Leovitius qui toutes deux, sans parler de l'*Eclipticum* de ce dernier, aboutissent à l'an 1606. Il ne semble pas en effet qu'il s'agisse là de coïncidences:

Leowitz: *Eclipticum omnium ab anno domini 1554 usque in annum Domini 1606*, BNF V 1820.
et *Ephemeridum novum ... ab anno Domini 1556 usque in 1606*, Launingen, 1557, BNF.

Stade: *Ephemerides ... ab anno 1583 usque ad annum 1606*, Lyon, S. Béraud et S. Michel, BNF, Res V 1138.

Dans le "Bref discours sur la vie de M. Michel de Nostre Dame" (in recueil *Janus Gallicus* Chavigny), il est fait mention de l'ouvrage de Stadius comme livre de chevet:

"Me souvenant très bien, écrit le biographe, que sur la fin de l'un ladite année (1566), il avoit escrit de sa main aux Ephémérides de Jean Stadius, ces mots latins, *Hic prope mors est*. C'est à dire, icy proche est ma mort".

On connaît par ailleurs, en français, des *Prognostications et Advertissemens laissés par défunt Jean Stadius (...) déclarant les admirables significations de la grande Conjonction des planètes, laquelle s'est faite l'année 1583 continuant ses effets d'an en an jusques en l'an 1606*, Lyon, Jacques Pons, Bib. Méjanes, Aix, Res D 56, Mais l'on s'aperçoit que les dates abordées correspondent à celles des Ephémérides: 1583-1606.

L'on trouve dans l'Épître à Henri II une description complète de positions des diverses planètes dans le zodiaque, cette disposition s'avère justement être celle de 1606, absente de l'Épître de 1556.

Il est question de Saturne en Capricorne qui s'y trouvera du 7 avril au 25 août, ce qui signifie qu'il passera du signe du Sagittaire dans celui du Capricorne puis «rétrogradera» dans le Sagittaire. Quant à Jupiter, il passera du Capricorne au Verseau, signe dans lequel il restera du 14 juin au 7 octobre. Voilà pour les planètes «hautes». Il convient probablement d'étudier Leovitius et ses tables pour comprendre les allusions de ce texte. La position des planètes ne correspond en tout cas pas à l'an 1585 selon les éphémérides actuelles².

«Seront trois régions... c'est à savoir la Romane, la Germanie, l'Espagne qui seront diverses sectes par main militaire délaissant le 50 et 52 degrés de hauteur et seront tous hommages des religions (sic) lointaines aux régions de l'Europe et de Septentrion de 48 degrés de hauteur... Et sera au mois d'Octobre que quelque grande translation sera faite (...) Saturne qui tournera entrer à 7 du mois d'Avril jusques au 25 d'Août, Jupiter à 14 de Juin jusques au 7 Octobre, Mars depuis le 17. Avril jusques au 22 de Juin... Saturne en Capricorne, Jupiter en Aquarius (Verseau), Mars en Scorpio, Vénus en Pisces (Poissons), Mercure dans un mois en Capricorne, Aquarius et Pisces, la Lune en Aquarius, la tête du Dragon en Libra (Balance), la queue à son signe opposite, suivant³ une conjonction de Jupiter à Mercure, avec un quadrin aspect (carré) de Mars à Mercure et la tête du Dragon sera avec une conjonction du Soleil à Jupiter l'année (sic) sera pacifique sans éclipse et non du tout et sera le commencement comprenant se de ce que durera et commençant icelle année sera faite plus grande persécution à l'Église Chrétienne...»

Avec quelle exactitude le pseudo-Nostradamus⁴ a-t-il recopié les données fournies dans les tables de Leovitius ? En fait, avec une minutie qui nous semble de peu d'intérêt *a priori* mais

1 Or Nostradamus aurait avancé à plusieurs reprises la date de 1607 mais sur quelles bases? Voir Chomarat, "De quelques dates dans les prophéties de Nostradamus", in *Prophètes et prophéties au XVII^e siècle*, Paris, 1998.

2 En fait l'année 1517 conviendrait mieux à cette description mais Nostradamus ne parle-t-il pas du futur ?

3 Voir Prunier, op. cit. p. 15, concernant la ponctuation de cette phrase et le statut de «suivant» qui devient pour lui «suivent», P. Brindamour, 1992, abouti aux mêmes conclusions.

4 P. Brindamour attribue le mode de lecture des éphémérides à Michel de Nostradamus en personne.

qui soulignerait l'attention extrême qu'il accordait à l'an 1606¹. Mais est-ce même certain? Ne pourrait-il s'agir d'une précision tactée, d'un remplissage astronomique?

Toujours est-il que ce faisant, le pseudo-Nostradamus nous donne la clé de sa méthode, assez vainement semble-t-il, puisqu'il n'a pas été entendu. Screech, dans son édition critique² de la *Pantagrueline Promostication* de Rabelais a raison de souligner ce que ces textes annuels doivent à des recueils d'éphémérides comme celui de Johannes Stoeffler³ qui sont purement et simplement recopiés par les faiseurs d'almanachs.

Lorsque l'on considère l'*Ephemeridum* de Leovilius pour le mois de janvier 1606, le texte du pseudo-Nostradamus prend son sens. Celui-ci signale d'abord les signes dans lesquels se trouvent les planètes au 1er janvier 1606, puis les rétrogradations de ces planètes durant l'année 1606⁴, puis les aspects qu'auront ces planètes dans les premières semaines de l'année 1606, ceux-ci étant indiqués sur des tableaux de Leowitz et n'exigeant aucun calcul. Les 3-4 janvier la Lune rejoint la Queue du Dragon à 22h 19, Mercure est conjoint à Jupiter à 21h 40 et Mercure en carré avec Mars à 5h 16. Les 7-8 janvier, Mars est carré à Jupiter à 16h 00. Les 17-18 janvier, la Lune rejoint la Tête du Dragon à 10h 01 tandis que le Soleil est conjoint à Jupiter à 3h 35⁵.

Par ailleurs, l'*Eclipsium* comporte un tableau de correspondances: *De regionibus ac civitatibus duodecim Zodiaci subjectis* (repris par E. Tabourot en 1588) et qui permettrait au lecteur de déterminer dans quels pays une influence planétaire s'exercerait selon le signe zodiacal où l'astre se trouverait, à telle date.

Enfin, le ton de l'Épître à Henri II prend une tournure de pronostication annuelle juste à la suite de cet "horoscope" pour 1606: "L'année sera pacifique sans éclipse et non du tout, et sera le commencement comprenant se(sic) de ce qui durera et commençant icelle année sera faite plus grande persécution à l'Église Chrestienne, que na esté faite en Affrique et durera ceste ici jusques à l'an mil sept cens nonante deux (que l'on vuidra estre une renovation de siècle)".

L'annonce de l'an 1792 est précisément liée à cette description astronomique de 1606 qui apparaît comme le commencement d'une période amenée à durer, selon le rédacteur de cette addition, 186 ans, retrouvant, du moins sur le plan chronologique, le schéma alliacien, transmis par Turle et Roussat (voir Livre I). En réalité, 1792 n'apparaît plus ici que comme la fin d'une période qui commence dès le début du dix-septième siècle. Il semble que les commentateurs n'aient guère remarqué ce point.

Nous étudierons plus loin le climat de ce début du XVII^e siècle: dès 1607, Michel Lostal rendait compte, dans un texte adressé au Roi, de la rumeur de la naissance de l'Antéchrist qui serait survenue en 1606, sur la base d'informations en provenance de Malte in *L'Harmonie des accords du soldat françois & de ses contredisans*⁶. Notons par ailleurs, l'insistance sur l'Antéchrist dans l'Épître à Henri II. Quelques lignes en dessous de la mention de 1792, nous lisons: "Et dans iceluy temps (...) la puissance infernale mettra à l'encontre de l'Église de Jesus la puissance des adversaires de sa loy, qui sera le second Antechrist lequel persecutera icelle Eglise et son vray Vicair (...) Le susdict regne de l'Antechrist ne durera que jusques au definement de ce nay pres de l'aage etc."

L'Épître centurique à Henri II, telle qu'elle nous est parvenue, nous semble donc nettement marquée par un climat assez caractéristique du début du XVII^e siècle. La mention de 1792 pourrait ne pas avoir figuré dans l'épître au roi, signalée par Crespin.

En fait, si Nostradamus avait mentionné à l'époque de la parution des *Contredits* de Couillard (1560) cette date de 1792 telle qu'elle figure dans l'Épître à Henri II, le sieur du Pavillon, qui lui avait déjà consacré un ouvrage parodique en 1556, n'aurait pas manqué, selon

¹ Il semble en fait, comme l'a montré P. Brindamour, que l'auteur n'a pas accompli toutes les interpolations nécessaires et se serait contenté de recopier telles quelles les données figurant dans les tables astronomiques, pour une heure arbitrairement choisie.

² Doz, 1980.

³ *Ephemeridum a capite anni (...) DXXXII in alios XX proxime subsequentes* (sur vingt ans, à partir de 1532). Screech cite notamment une édition parisienne, chez Galiot Du Pré de 1533, Bodleian Library (Oxford). L'*Ephemeridum* de Leovilius fait en quelque sorte suite à celui de Stoeffler.

⁴ Le fait de ne pas citer les luminaires qui, eux, n'ont pas de rétrogradation aurait pu mettre sur la voie.

⁵ Voir Primer, op. cit. pp. 14-15, qui signale quelques anomalies.

⁶ Paris, F. Bouriquant, pp. 46 et seq. BNF, 8° Lb⁴⁵ 846.

nous, de le signaler. On a vu en effet (Livre II) que Couillard avait mentionné les prophéties pour l'an 1789, qui circulaient à l'époque.

Une substitution de date

Nous ne connaissons, rappelons-le, que la première et la dernière version de l'Épître à Henri II. Nous ignorons ce que fut l'Épître à Henri II, signalée par Crespin et probablement placée en tête des centurtes posthumes.

Épître à Henri II:

"depuis le temps que Saturne qui tournera entrer à sept du mois d'avril jusques au 25 d'aoust, Jupiter à 14 de juin jusques au 7 octobre, Mars depuis le 17 d'avril jusques au 22 de may, Mercure depuis le 3 de février jusques au 24 dudit etc"

On peut raisonnablement penser que dans l'épître de 1568 - si l'on veut ainsi dater la première version de l'épître remaniée - il devait exister une telle description de positions planétaires mais pour une autre année, peut être 1570. Or, une telle pratique est attestée dans la *Pronostication* de Seraphino Calbarsy pour 1542, étudiée par Screech.

"Mil CCCXLII en laquelle sera Saturne depuis le Ier de mars jusques au XX de juillet parfera sa rétrogradation. Jupiter dès le VII mars jusques au VI juillet sera moleste de rétrogradation. Mars dès le XXII may jusques au XXVI juillet rétrogradera. Vénus, dès le commencement de l'année jusques au XIII de janvier sera rétrograde. Mercure du XXVI de mars jusques au XVII d'avril & dès le XX juillet jusques au XII d'aoust & outre ce que depuis le XIII novembre jusques au III décembre rétrocedera."

Une Épître datant du début du règne.

Parmi les variantes que l'on peut observer entre les diverses éditions des *Vraies Centurtes et Prophéties* et ce depuis 1649, date à laquelle ce titre apparaît, la plus remarquable ne semble pas avoir été signalée, à savoir la mention, au sein de l'Épître à Henri II, de l'année 1547 au lieu de 1557 dans un nombre important d'éditions des Centurtes au point qu'au XIX^e siècle, plusieurs éditions des Prophéties comportent l'Épître à Henri II avec la mention de l'an 1547.

Il pourrait certes s'agir de quelque coquille mais la date du 14 Mars 1547 n'est pas indifférente, c'est à quelques jours près celle à laquelle Henri II succède à son père François I^{er} (mort le 31 mars 1546, soit avant Pâques, ancien style). C'est en ce dernier jour de mars 1547 où son père est à l'agonie, à Rambouillet, et qu'il lui transmet ses derniers conseils, que pour la première fois le Dauphin portera ce nom d'Henri Second.

La formule employée, rappelons le, est la suivante:

"accommençant depuis le temps présent qui est le 14 de Mars 1547". Pourquoi au demeurant, si l'on conserve la date du 14 Mars 1557 ce décalage entre le "temps présent" et la date du 27 juin 1558?

Nous pensons que cette référence est propre à la première édition remaniée de l'Épître à Henri II. Elle se réfère au début du règne pour indiquer peut être que Nostradamus avait rédigé celle-ci dès 1547, ce qui ne pouvait que rendre rétrospectivement ses prophéties encore plus remarquables.

Toujours est-il que les éditions du milieu du XVII^e siècle que nous avons privilégiées, celles des *Vraies Centurtes et Prophéties* portent cette date de 1547, ce qui devient ainsi un trait distinctif.

Il convient en outre de prendre en compte cette double date de 1547/1557 et de 1558 car nous retrouvons cette présentation chez Richard Roussat, en 1550, au *Livre de l'Estat et mutation des temps, prouvant par autoritez de l'Escripture Sainte & par raisons astrologales la fin du Monde estre prochaine*, Lyon, G. Rouillé, ouvrage dont Nostradamus paraît s'être servi, notamment à propos du cycle de 354 ans mais aussi en ce qui concerne "aucuns quatrains" (pp. 120 et seq).

Roussat: "Maintenant donc je dis que nous sommes en l'instant & approchons de la future renovation du Monde, ou de grandes alterations ou d'iceluy l'anchililation, environ *deux cens quarante troys ans* selon la commune supputation des hystorlographes, en prenant la date de la compilation de ce présent traicté, laquelle date est posée & écrite à la fin d'iceluy " (p. 86)

1 Cette différence de date - 1547 au lieu de 1557 - est considérée par Ruzo, 1982, pp. 84-85, comme une marque des éditions d'Avignon. Il est possible que celles-ci aient en effet servi pour la confection des éditions flamandes des années Quatre-Vingt et que l'Épître à Henri II ait été conservée telle quelle, tandis que les quatrains, quant à eux, étaient largement remplacés.

In fine: "terminé & fini le quinzeième jour de Fevrier, l'an de grâce mil cinq cens quarante huit" (p.180)

Il convient donc d'ajouter 1548 à 243, ce qui donne 1791.

Comparons avec le texte de la deuxième Epître à Henri II:

"toutefois, esperant de laisser par escrit les ans, villes, eitez, regions où la plupart adviendra mesmes de l'année 1585 et de l'année 1606, *accoumçant* depuis le temps présent qui est le 14 Mars 1547/57"

Mais Nostradamus ou tout autre rédacteur ne précise pas le nombre d'années à ajouter au "temps présent", en revanche, il fournit un peu plus loin le total, sans que l'on comprenne très bien la coupure entre deux passages qui auraient normalement été consécutifs:

"et *commençant* l'année sera faite plus grande persécution à l'Eglise Chrestienne, que n'a esté faite en Afrique, et durera ceste ici jusques à l'an *mil sept cens nonante deux* que l'on cuidera estre une renovation du siècle"

Le chiffre qui manque ici est $1792 - 1547 = 245$ ans alors que celui qui manquait chez Roussat était $1548 + 243 = 1791$

Chiffres extrêmement proches, on en conviendra. On peut évidemment prendre 1557 et le soustraire de 1792, ce qui donnera 235 ans. Le parallèle est d'autant plus net que la date de départ, dans les deux cas, est fournie dans tous ses détails, à la différence des autres données: 14 mars 1547 et 15 février 1548.

A la façon du *Période* de Turmel, qui fournit la date finale, 1789, l'Epître annonce également, à peu de choses près, une telle date, 1792, mais néanmoins en introduisant des calculs qui évoquent ceux de Roussat, sans pour autant indiquer le nombre d'années à ajouter à la date de départ.

Un commentaire sous la Fronde

Vers 1651, François Davenne entichit la gallette des nostradamistes les plus échevelés, il lui fait annoncer le départ de Louis XIV remplacé par lui-même. Il imagine Nostradamus commentant son Epître à Henri II, qu'il rend par Henri III à la lumière des événements du XVII^e siècle.

"Lisez mon Epistre escrite à Henry troisieme (sic), lui adressant mes centuries, vous verrez que j'ay prophétisé la rénovation, la descente du Saint Esprit & son combat contre le Royal, l'antéchrist & le mauvais chef de l'Eglise, laquelle avec le tremblement de terre & l'eclipse du Soleil va s'accomplir maintenant par la réforme de toutes classes" et le pseudo-Nostradamus d'affirmer avoir annoncé la fin du roi d'Angleterre (1649) sans nous fournir le passage concerné².

D. Comparaison des trois versions connues

Nous disposons de trois versions: celle de 1556, celle qui figure dans les éditions à 10 centuries (Cahors 1590) et celle qui figure dans l'édition atypique d'Antoine Besson.

La version centurique

Cette Epître, qui est celle qui figure dans le canon nostradamique, se réfère à une "miliade" de quatrains, ce qui correspond à 10 centuries pleines, elle figurera d'abord en tête d'éditions qui ne comportent en effet que dix centuries (ex. Ed. "Cahors", Ed. "1566").

"J'ay esté en doute longuement à qui je viendrais consacrer ces trois centuries du restant de mes Prophettes, parachevant la miliade". Cette nouvelle version prend donc en compte les centuries liguées, qui ne doivent rien à Nostradamus et sont postérieures à sa mort. Crespin

¹ Il y a l'un problème de calendrier pour des dates situées dans les mois de janvier, février et une partie de mars, en raison de la fixation du 1^{er} de l'an en janvier dans la seconde partie du siècle, ce qui pourrait aboutir à l'ajout d'un an

² La *Hierusalem céleste*, s1 n 3 BNF

n'aurait pu user d'une telle formule autour de 1569-1571, alors qu'il n'y avait que six ou sept centuries disponibles.

L'Épître figure notamment en tête du second volet de la pseudo édition de Cahors en date de 1590 et correspond à la version canonique, placée en tête des centuries VIII, IX et X. On la qualifera d'Épître *centurique*. Elle comporte deux dates de rédaction:

- mars 1557 "accoumençant depuis le temps présent qui est le 14 de mars 1557"
- juin 1558 "De Salon, ce 27 Jun Mil cinq cens cinquante huit"

Il importait de toute façon que la date soit antérieure aux événements de 1559 censés avoir été annoncés en temps utile.

Bien que P. Brind'amour¹ ait eu connaissance de l'existence de la première Épître par les extraits reproduits par Daniel Ruzo, dans son *Testament de Nostradamus*, il n'en tient aucun compte dans son appréciation de la version en tête des Centuries VIII, IX et X². Curieusement, Ruzo ne semble pas avoir vraiment exploité cette pièce faisant partie de sa collection.

Cette première Épître de 1556 est très brève et ne couvre que quatre pages, la suite étant consacrée aux présages mensuels et étant nettement séparée de l'Épître par un fleuron. En comparaison, l'Épître "centurique" à Henri II - dont on remarquera que le titre du volume qui la contient ne porte pas de référence au Roi - est nettement plus longue. Mais le principe en teste le même, les *Présages Merveilleux* pour 1557 sont remplacés par trois jeux de centuries.

En tout état de cause, le texte de janvier 1556 ne comporte aucune mention explicite d'années postérieures à 1559 alors que les années indiquées dans le cours de l'Épître "centurique" vont de 1585 à 1606, donc renvoient à la période probable en ligne de mire de la publication de l'Épître centurique (c. 1568-1570). On a montré plus haut que l'année 1606 y est décrite astronomiquement par le menu. Il semble bien que Michel de Nostredame (cf supra) ne pouvait être sensibilisé à de telles échéances en 1557/59³.

Au demeurant, la seule édition que nous connaissons qui porte explicitement, en première de couverture, la mention «Au roy» est celle de Sylvestre Moreau de 1603 qui ne comprend que les Centuries VIII, IX et X (Arsenal, 8°S 14343); *Nouvelle Prophétie (sic) de M. Michel Nostradamus*⁴. L'intitulé de l'Épître fait pas apparaître de référence explicite à un roi précis: «A l'Invictissime, Très puissant et Très Chrestien roy de France, Michel Nostradamus...

La version Besson

Cette édition lyonnaise non datée est tardive. Benazra (RCN, p.265) la situe vers 1690 en raison des événements auxquels elle fait allusion. Elle correspond en quelque sorte à l'ultime tentative, qui fera long feu, d'apporter quelque retouche à l'ensemble centurique.

Nous avons déjà signalé les variantes de la Préface à César, abordons à présent celles de l'Épître à l'Invictissime & très Chrestien Henry Second Roy de France: on est frappé par une formule:

"tellement qu'après d'ultime délibération à qui je voudrais consacrer ces miennes premières Prophéties & divinations parachevant la millade" au lieu de:

"tellement que j'ai esté en doute longuement à qui je viendrais consacrer ces trois Centuries du restant de mes Prophéties parachevant la millade "

Certes, l'on pourrait se contenter de noter que nous avons affaire à une édition tardive - fin XVIIe siècle - mais on comprend mal l'intérêt de ces variantes si le changement de texte est probablement, une fois de plus, être justifié par quelque opportunité à celle-ci tel ou tel événement.

Pourquoi laisser entendre que Nostradamus consacra à Henri II ses premières Prophéties au lieu du "restant", ce qui est évidemment moins flatteur pour le Roi. Et cela que l'on est frappé par le caractère assez cavalier de la formule classique "du restant de mes prophéties" vis-à-vis du souverain.

L'année 1557 apparaît comme la première année véritablement importante dans la production astrologique de Michel de Nostredame, et cela à Paris et à Lyon comme le précise le privilège placé à la fin des *Présages Merveilleux* par 1557. Le libraire lyonnais Brotot

¹ Nous lui avons fait remarquer ce document passé inaperçu

² Voir Brind'amour, 1993

³ Rappelons que la date de la mort d'Henri II en 1559 constituerait une date butoir si l'on acceptait l'existence d'une telle Épître

⁴ Pour une première édition comportant l'Épître, voir Chomarat, 1989, n°162, Lyon. Jean Poyet (BNF, Res Ye 1788), non datée

avait publié la pronostication pour 1555 et va signer un accord avec le libraire parisien Kerver. C'est aussi à cette époque que Nostradamus est en butte à des critiques auxquelles il réplique d'ailleurs dès la page de titre². Kerver publie parallèlement aux *Présages Merveilleux pour 1557*, l'*Almanach pour 1557* avec les quatrains, et la *Grand Pronostication nouvelle avec portenteuse prédiction*.

La formule "Contre tous ceux qui tant de toys m'ont faict mort" avec une formule latine se retrouve dans les trois textes. On a l'impression que Nostradamus, qui a désormais la faveur royale, se venge. Seule la *Grand Pronostication* comporte une vignette. Elle est adressée à Antoine de Navarre (21 mars 1556/57) alors que les deux autres Epîtres de janvier 1556/57 sont dédiées séparément au roi et à la reine de France.

On ne connaît pas les quatrains de l'almanach pour cette année 1556. En tout état de cause, l'Épître centurique à Henri II ne fait aucune allusion à une précédente lettre, c'est bien la preuve qu'il y a là substitution, de façon subreptice. Bien plus, elle reprend les mêmes formules que la précédente lettre, ce qui confirme une volonté de remplacer l'une par l'autre. Une nouvelle lettre se serait mieux différenciée à moins que la seconde ne soit le brouillon de la première³.

On aura, selon nous, remplacé l'annonce des Présages par celle des Centuries: "tellement que j'ay esté en doute longuement à qui je viendral consacrer ces trois Centuries du restant de mes Prophéties parachevant la millade")

"téméraire audace" au lieu de "heencieuse audace"

On met des passages en latin comme dans la première Epître & prédictions....

"...Me sentant aussi presque du tout esblouy comme du Ciel frappé d'avoir esté veu & parle au premier monarche de ce monde, au premier Roy des Roys, au bras dextre de toute la chrestienté &...considérant de quelle heureuse félicité de siècle sont constitués ceux qui sont alentour d'un si souverain soleil comme devant la face de votre immesurée majesté que d'une opinion très constante et doctrine indubitable faut nécessairement confesser que celui qui est constitué roy entre tant grand peuple infini et innumérable que c'est quelque chose supernaturel composer le corps de la quintessence des éléments et l'âme être immortelle et avoir pris son origine du grand Dieu éternel que vostre merveilleuse vertu inestimable accompagne dans une bonté que a peu de roy advient horinis divinement autrement se peut égaler aux mémorables faictz des antiquissimes roys vos prédecesseurs (cf. vos antiquissimes progéniteurs, il parle d'une calomnie concernant les rois et leurs guérisons) lesquels ont moins acquéril (sic) immortalité de renommée par les escriptures des historiographes que par leurs mémorables faits. Toutefois, nous voulons avec les naturelles raisons par lesquelles nous est assuré une certaine guide pour savoir entendre...la voie de toutes ses causes supernaturelles sous la concavité avec dextérité de plusieurs philosophes et théologiens très élus unanimes confesseront que votre Majesté est quelque chose et ce plus que humain.....quelque don céleste du siège de la divine habitation et envoyée aux Français innumérable troupe de princes extraits de diverses nations....tant par les siècles passés et présents ne se trouve qui soit honoré de tel nom royal pour cause que les envieux ne prennent...L'exiguïté du livret ne peut entendre plus amples explications ayant déclaré amplement par un chacun mois....que les images célestes m'ont démontré.

"Il est bien vrai que seront quelques uns qui trouveront ceel étrange; la raison est par trop évidente si bien vous vient à contempler les causes merveilleuses de la vertu de Dieu qui fait mouvoir le ciel que nous verrons lever la face sur les heures nocturnes de terre...se vient à présenter proches de nos yeux.... de cette grande fabriqué de si riches ornements et fabriqué de gemmes tant précieuses... et continuel mouvement pénétrant de toutes parts moyennant des vertus accordées...révolution et année de grandes conjonctions le tout instamment accordé, le jugement ne peut estre que véritable mais je serai ô sire contre les calomniateurs (idem) défendu de vostre immesurée majesté (...) Faisant derechef fin ô très chrestien roy priant au grand Dieu universel vous octroyer une longue santé veoir des vostres ce que les autres ont veu de vous. De votre ville de Salon de Craux en Provence ce XIII de Janvier 1556 pour l'année 1557. Par vostre très humble, très obéissant serviteur et sujet Michel de Nostradame"

1 Page de titre reproduite in *Cahiers Astrologiques*, Nice, mars-avril, 1962.

2 Les *Significations* de l'Eclipse de 1559, censées être parues à la fin de l'année précédente, ont le ton polémique de la production pour 1557.

3 Nous avons abordé la question des lettres de Nostradamus au Pape Pie IV dans "Une attaque réformée oubliée contre Nostradamus" op cit

On a remarqué la similitude dans le début du texte, lorsque l'auteur explique son "audace" à s'être adressé au Roi.

"ceste licencieuse audace vous consacrer les présages de lan mill cinq cens cinquante & sept". Il reconnaît qu'il a tardé, ce qui signifie précisément qu'il aurait pu s'adresser au Roi plus tôt, "à cause que l'année passée l'air n'estoit en telle sérénité ne les astres disposez, ne me fut possible si amplement spécifier les fatetz & prédicitions futures de lan cinq cens cinquante & six". C'est peut-être pour cette raison, en cette année 1556, que Nostradamus publia, en lieu et place, ses *Prophéties* auxquelles on notera qu'il ne fait pas référence dans ses productions annuelles subséquentes. L'idée de prophéties perpétuelles a pu tenter un homme peut-être las de produire chaque année almanachs et pronostications.

Le cas de l'Épître à Charles VIII

Le genre de l'Épître au Roi introduisant des textes prophétiques ou/et astrologiques n'est pas créé par Michel de Nostredame ou ses imitateurs/continuators. En 1498, l'astrologue lyonnais Simon de Phares s'adresse au roi de France Charles VIII¹ dans des termes qui sont extrêmement proches de ceux de l'Épître à Henri II, plus d'un demi-siècle plus tard:

"Au très hault, très puissant et tres chrestien toy de France, Charles VIII de ce nom, son souverain seigneur et naturel, Symon de Phares, son humble et obéissant subject et serviteur, humble recommandation"

Rappelons la formule en tête de l'Épître à Henri II:

"A l'invictissime, très puissant et Tres chrestien Henry Roi de France second, Michel Nostradamus son très humble et tres obéissant serviteur et subject, victoire et félicité".

Épître en tête des *Présages Merveilleux pour l'an 1557*²:

"Au tres invincible, & tres puissant Roy, Henry, second de ce nom, Michel de Nostredame souhaite victoire & félicité"³.

L'Épître la plus tardive est plus proche de la formule employée par Simon de Phares. On notera toutefois ce qui nous semble être une maladresse: Roy Henri second de ce nom" devient "Henri Roi de France second", expression qui a autorisé bien des transpositions vers d'autres Henris (et infra).

Mais les similitudes ne s'arrêtent pas là: la situation semble assez proche: dans les deux cas, l'astrologue déclare avoir rencontré le roi et se plaint de ses détracteurs et calomniateurs

"que je fis en public en votre *présence* et de plusieurs noms illustres et autres seigneurs de vostre sang (...) à Lyon et à Paris" (*Recueil de Simon de Phares*, Wickershelmer, 1929, p.3)

"depuis que ma face estant longtemps obnubilée se *présente* au devant de la déité de vostre Majesté immesurée" (Épître à Henri II)

et

"Pour ce que aucuns détracteurs ignorans (...) *calumniateurs*"

(Simon de Phares)

"je prie qu'il me veuille défendre de la *calomnie* des méchants" (Épître à Henri II)

En outre, Simon de Phares ouvre une longue chronologie de noms célèbres s'étant intéressé à l'astrologie, depuis Adam jusqu'en son temps, la XVI^e et dernière année du règne de Charles VIII, à savoir 1498. En cette même année, paraissait à Venise la *Disputatio adversus astrologos liber duodecim*, de Pic de la Mirandole. Il reproche, en tout cas à un adversaire de s'en être pris à des ouvrages qu'il aurait fait paraître sur le sujet et qui n'ont pas été retrouvés à notre connaissance à moins que ce ne soit Pic de la Mirandole qui soit visé par Simon de Phares et que celui-ci s'en soit pris à des publications antérieures de cet auteur.

Toujours est-il que l'Épître à Henri II comporte, elle aussi, une chronologie⁴ mais alors que Simon de Phares mentionne quasiment à chaque fois l'activité astrologique des personnages, parfois fictifs d'ailleurs, ainsi cités, Nostradamus ou celui qui se présente sous ce nom ne fournit le plus souvent qu'une liste dont la portée nous échappe quelque peu, à une exception près:

¹ Voir Charles VIII par Y. Labande-Mullert, Paris, Fayard, 1986, pp. 122-123 Drévilion, 1996, p. 33 Sur la condamnation de Simon de Phares, voir Boudet, 1991

² Reproduction des deux premières pages in D. Ruzo, 1982.

³ Signalons une formule apparemment: La prophétie, vision et révélation divine révélée par très humble prophète Jehan Michel De la prospérité et victoire du très chrestien Roy de France Charles VIII etc". BNF, Lb²⁸ 23

⁴ Voir G. Veulor, *Les prophéties pour les temps actuels*, Paris, Médecis, 1947, p. 59.

lorsqu'il en vient à Abraham, il précise " lequel a esté souverain Astrologue ". On notera que le nom d'Eusèbe est mentionné dans les deux textes comme référence.

Symon de Phares à propos d'Abraham:

"Cestuy recueillit de la science de astrologie tout ce qu'il peut recouvrer de ce que par avant lui avoit esté fait etc" (Wickershelmer, 1929, pp. 26-27)

S'agit-il simplement d'un assez net parallélisme ou bien y a-t-il eu, par tel ou tel canal, emprunt? Or, nous n'avons pas connaissance de ce que cette Épître à Charles VIII ait été diffusée et encore moins imprimée. Mais on ne peut exclure, du fait même de telles observations, et connaissant le culte instauré autour de Charles VIII, qu'il ait pu sembler opportun d'appliquer à Henri II ce qui l'avait été pour son prédécesseur, du fait même de la similitude des situations, en ce qui concerne la première partie de l'Épître à Henri II et ce d'autant qu'il s'agit bien d'astrologie dans un cas comme dans l'autre et d'une certaine défense de celle-ci.

Symon de Phares se présente en effet comme l'avocat d'une science que l'on assimile à tort à son goût avec les "arts divinatoires et superstitieux". C'est plutôt dans la Préface à César que l'on rencontrerait de telles préoccupations, à savoir une défense et illustration (non jointe, dans le manuscrit) de l'astrologie: "la vanité de la plus qu'exécrationnable magie réprouvée jadis par les sacrées escritures et par les divins canons au chef duquel est excepté le jugement de l'astrologie judiciaire" Certes, l'"astrophile" Michel de Nostredame défend-il des positions plus ambiguës en ce qui concerne l'astrologie qu'il combine avec un prophétisme dont les méthodes ne nous sont pas explicitées

Le rôle de la chronologie et l'influence de Pierre d'Ailly

Quelle est la raison des deux développements consacrés à la chronologie du monde depuis sa Création, que l'on trouve dans l'*Épître à Henri II*? Il nous semble qu'il s'agit d'une référence assez nette à Pierre d'Ailly l'auteur de deux *Concordances*, l'une de l'Astronomie et de la Théologie, et l'autre de l'Astronomie et de l'Histoire qui comporte la date de 1789. On a l'impression que le pseudo-Nostradamus veut parvenir à un heureux dosage entre computations astronomiques et datations historiques à la façon du Cardinal de Cambrai¹.

Ailly justifie historiquement les dates astronomiques qu'il met en avant à moins que parfois il ne soit tenté de faire le contraire.

Il est d'autres auteurs qui ne s'occupent pas de rétrospectives historiques et spéculent uniquement sur la fréquence de certaines situations cosmiques dont ils supposent que cela doit entraîner des effets en conséquence.

Il en est enfin qui ne recourent pas aux astres mais disposent d'une argumentation chronologique. C'est ainsi que l'an 1656 serait important parce que 1656 ans après la Création du Monde, il y eut le Déluge. L'on compare deux époques situées sur des paramètres différents². Il va de soi que tout repose ici sur une chronologie biblique. Dès lors que celle-ci sera mise en cause — on le verra avec le Zodiaque de Denderah, au début du XIXe siècle, ce type de démonstration perdra de sa crédibilité.

Revenons sur la question de l'agencement du texte de l'Épître à Henri II. Un premier passage traite de l'année 1585 et de l'année 1606, puis l'on se réfère au 14 Mars 1547 ou 1557 sans que l'on comprenne pourquoi:

"Et pour ce, ô très humanissime Roy, la plupart des quatrains prophétiques sont tellement scabreux que l'on n'y scauroit donner voye ny moins aucuns Interpréter, toutesfois esperant de laisser par escrit les ans, villes, citez, régions où la plupart adviendra (...) depuis le temps présent qui est le 14 de mars 1557 et passant outre loing Jusques à l'advenement qui sera après au commencement du 7. millénaire profondément supputé, tant que mon calcul astronomique et autre scavoir s'a peu estendre, où les adversaires de Jésus Christ et de son Eglise, commenceront plus fort de pulluler, le tout a esté composé et calculé en jours et heures d'election et bien disposees et le plus justement qu'il m'a esté possible. Et le tout Minerva libera et non invita, supputant presque autant des adventures du temps advenir que des cages (sic, lire âges) passés etc"

Nous avons supprimé ce qui semble être une interpolation propre au troisième état posthume:

" mesmes de l'année 1585 et de l'année 1606"

¹ Voir Halbronn, 1993 8 et 1994 2.

² Voir notre Livre I, Jurieu, Labrousse, 1974

Passons à présent à un autre passage de la même Epltre:

"Or de Jesus Christ en ça, par la diversité des sectes, Je le laisse et ayant supputé et calculé les présentes Prophéties, le tout selon l'ordre de la chaine qui contient sa revolution, le tout par doctrine Astronomique et selon mon naturel Instinct et (...) sera le commencement comprenant se (sic) de ce que durera et commençant icelle année sera faite plus grande persécution à l'Eglise Chrestienne, que n'a esté faite en Affrique et durera ceste lei (sic) jusques à l'an mil sept cens nonante deux que l'on culdera estre une renovallon du siecle: après commencera le peuple Romain de se redresser etc"

Nous avons à nouveau supprimé un passage qui concerne une fois de plus l'année 1606 puisque les données qui s'y trouvent lui correspondent, si l'on ouvre les éphémérides, bien que l'année n'y figure pas nominément.

On a ainsi l'impression que le discours alliacien, relayé par Turrel et Roussat, se trouve ici interpolé par des préoccupations liées à l'an 1606 et ce à deux reprises au sein d'un bref texte.

La récupération protestante

Bien plus, nous pensons que les deux passages susmentionnés devraient logiquement être joints et se faire suite. Certes, on a du mal à admettre que l'auteur de l'Epltre à Henri II imagine que la persécution de l'Eglise durera plus d'un siècle et demi, de 1606 à 1789: "l'année (1606) sera pacifique sans eclipse (..) et commençant icelle année sera faite plus grande persécution à l'Eglise Chrestienne (..) et durera ceste lei (sic, lire ceste-ci) jusques à l'an mil sept cens nonante deux". Tout se passe comme si l'on avait interpolé quelques passages de l'*Eclipticum* ou de l'*Ephemeridum* de Leovitius avec les commentaires, au sein d'un texte à vocation antéchristique - un passage est consacré à l'Antéchrist - et de portée beaucoup plus générale.

Qu'écrit le chanoine Roussat à ce propos? Il n'est nullement question d'une date intermédiaire:

"Maintenant donc je dy que nous sommes en l'Instant & approchons de la future rénovation du Monde ou de grandes alterations ou d'iceul l'antichilallon environ deux cens quarante troys ans" (p.86)

Volonté de brouiller le discours alliacien en interpolant, par une sorte de collage, des éléments astronomiques ou hémérologiques qui ne peuvent qu'égarer le lecteur, telle cette liste de jours et de mois sans précision d'année qui coupe le second passage tout comme les éléments toponymiques intégrés en masse, puisés chez Estienne, viennent-ils "noyer" des développements proprement historiques.

En fait, nous assistons à un syncrétisme entre le discours alliacien axé sur 1789 et un autre discours qui nous semble devoir caractériser l'approche réformée.

Il importe de situer, avec davantage de rigueur, le propos eschatologique de l'Epltre à Henri II, telle qu'elle est apparue dans les années 1590, et notamment les événements attendus pour 1792. Si pour Pierre d'Ally, la fin du XVIIIe correspondait à l'avènement de l'Antéchrist, pour l'Epltre centurique à Henri II, il convient de rappeler d'une part qu'elle ne nous est connue que dans le cadre d'une édition "réformée", parue sous la Ligue et d'autre part qu'un tel pronostic ne saurait être attribuée à Michel de Nostredame, plus marqué par le début du XVIIIe siècle que par sa fin et par l'An 19991 - dates qui recourent peu ou prou celles qu'adoptera au début du XVIIe siècle, dans son *Accomplissement des Prophéties*, un Pierre Du Moulin (Voir Livre I: Halbronn 1998-4).

Or, de quelle "Eglise chrestienne" s'agit-il dans le passage suivant?

"Et commençant icelle année sera faite plus grande persécution à l'Eglise Chrestienne, que n'a esté faite en Affrique, et durera ceste lei jusques à l'an mil sept cens nonante deux que l'on culdera estre une renovallon du siècle"

À notre connaissance, les catholiques n'ont pas spéculé - on ne parle pas ici de la situation avant la Réforme ni de la question de la fin de l'Islam - sur la durée de la persécution de la papauté, cela est surtout réservé aux protestants, aux XVIe-XVIIe siècles, qui se demandent précisément combien de temps ils seront persécutés par le pape antéchrist ou par le roi. Tout au plus, les catholiques envisagent-ils une brève période de 3 ans et demi durant laquelle l'Antéchrist sévira - on l'a vu pour la prophétie pseudo-malachienne qui s'achève sur une "persecutio extrema Sacrae Romanae Ecclesiae" - mais cela est sans commune mesure - la transposition joachimite 1260 jours/1260 ans n'est plus ici de mise - avec une période de plusieurs siècles comme il ressort de ce texte, à savoir depuis "icelle année", celle à laquelle

1 Il ne nous semble pas que cette date relève d'un quelconque calcul astronomico-astrologique.

L'Épître est censée avoir été rédigée (c 1558) jusqu'en 1792, soit encore 200 ans après la parution de l'Épître autour précisément de 1592.

Quoi de plus normal, au vral, qu'une épître placée en tête de centurles annonçant une victoire réformée, du moins aux yeux de ceux qui prirent l'initiative de leur publication, use de représentations qui sont celles de *leur* Église? On pourrait certes objecter que les délais ainsi introduits perpétuent une situation d'attente bien au delà des enjeux des affrontements qui ont lieu sous la Ligue. Mais il ne s'agit plus ici seulement de la situation du parti d'Henri de Navarre mais de la lutte à plus long terme contre la papauté. Que sous la Révolution, alors que l'Église catholique est en difficulté, l'Épître ait paru s'appliquer à elle, ne nous intéresse guère en la circonstance.

C'est en comparant avec le discours d'un Pierre Du Moulin, vers 1612, soit une vingtaine d'années après la parution de l'Épître à Henri II, que nous voyons notre lecture confirmée: un adversaire de Du Moulin ne résume-t-il pas sa position en indiquant que 1689 mettrait fin à la "persécution" de son Église? Mais pourquoi 1689 dans un cas et 1792 dans l'autre? Il semble qu'il y ait là quelque syncrétisme: tout se passe comme si la date allacienne de 1789 avait été ramené à 1689, constituant ainsi une échéance plus accessible.

Le lien entre l'Épître à Henri II et certains quatrains des trois dernières centurles est assez patent, ainsi pour IX, 44:

"Migrez, migrez de Genève trestous
Saturne d'or en fer se changera"

qui fait écho, selon nous, au passage suivant de la fin du texte:

"Et après que tel temps aura duré longuement sera presque renouvelé un autre regne de Saturne et siécle d'or (...) et (Satan) demeurera lié environ l'espace de mille ans et tournera en sa plus grande force, la puissance Ecclesiastique et puis *tourne deslié*".

Ce quatrain n'annonce pas des malheurs immédiats pour les réformés dont il prédit la prochaine victoire mais ne peut éviter, pour autant, de prophétiser un dernier avènement de l'Antéchrist qui verra à nouveau la persécution de l'Église Chrétienne. Antagonisme, en quelque sorte, entre une logique politique qui n'est pas censée laisser entendre que l'adversaire pourrait triompher et une logique eschatologique qui doit faire la part du diable.

Dès lors, les mentions de dates intermédiaires - qui ne correspondent en effet pas au texte allacien - s'expliqueraient par une récupération réformée, ce qui finalement va de soi puisque la version connue de l'Épître centurlique à Henri II apparaît en milieu protestant, en tête de centurles anti Guise.

Le fait de délimiter un espace de temps allant de 1606 à 1792 s'apparente au discours d'un Pierre du Moulin, qui lui, rapprochera l'échéance allacienne d'un siècle. On notera d'ailleurs au début du XVII^e siècle une certaine effervescence dont Du Moulin est précisément une des expressions les plus frappantes. L'Église en question est bien ici celle des évangélistes et non celle de Rome. Inutile de préciser que de tels calculs diffèrent sensiblement de ceux établis par Michel de Nostredame.

Force est donc de constater, au cours du XVI^e siècle, qu'à l'instar de ce qui s'était produit avec certains avatars du *Mirabilis Liber* (voir Livre II), la prophétie nostradamique a été, à un moment donné, récupérée par des éléments du parti réformé.

Une différence d'inspiration

Les deux épîtres centurliques, dont nous avons montré qu'elles ne se placent pas chronématiquement dans les mêmes conditions dans l'ensemble centurlique, se distinguent également par leur contenu.

Quelles que soient les variantes concernant ces deux Épîtres, celle adressée au fils, celle dédiée au souverain, on ne peut que constater leur différence d'inspiration.

La Préface à César ne comporte guère de référence astronomique, léovitiennne, elle est plutôt marquée par une cyclogie trithémienne. L'Épître à Henri II s'appuie sur des positions planétaires figurant dans des éphémérides. C'est pourquoi nous pensons que si la Préface à César convient pour des Prophéties à long terme voire perpétuelles, l'Épître à Henri II correspond davantage pour un almanach, ce qui est le cas de celle qui introduit les *Présages Merveilleux pour 1557*, selon une étude mois par mois. Ce n'est pas une Épître pour prophéties, si nous

1 Voir Halbronn 1998 4. P. Jurieu user également de la formule dans le titre de *L'Accomplissement des prophéties (...) ouvrage dans lequel il est prouvé (...) que la persécution présente peut finir dans trois ans & demi*. Rotterdam, 1686. BNF, D² 3822 (1.1)

excluons quelques interpolations comme celles consacrées à l'Antéchrist. En cela, nous pensons qu'elle n'était pas conçue pour introduire des *Centuries* et qu'elle fut utilisée dans ce sens après la mort de Nostradamus, la formule "millade" ne serait apparue que plus tard encore, n'étant là précisément que pour accréditer la structure des *Centuries* à la fin du XVI^e siècle. Il est clair, en effet, que l'Épître à Henri II dont nous ne connaissons que des versions tardives, ne devait pas initialement mentionner l'existence d'un millier de quatrains dont une grande part n'avait pas été produite. Si l'on devait accepter l'hypothèse d'une publication des trois dernières centuries en 1558, quid alors de l'addition de 1561 à la "dernière century"?

Astres fictifs ou ciel réel?

Il nous semble que la *Préface* de 1555 ne s'appuie que sur des éléments planétaires plus ou moins fictifs, comme ceux de Trithème, sur des cycles hémérologiques du type précisément "pépetuel". En revanche, l'*Épître à Henri II*, profitant de la publication des ouvrages de Leovillus accède à une astronomie plus concrète. L'on peut dire que l'une est un commentaire de Trithème tandis que l'autre l'est de Leovillus.

Tout se passe comme si Nostradamus avait sensiblement changé de méthode d'un texte à l'autre, ce qui ne saurait étonner ceux qui pensent que cet auteur est fort éclectique. Ses échéances sont différentes. C'est ainsi qu'il propose, dans la *Préface* à César, d'ajouter 177 ans à 1525, dans la *Préface* à César, ce qui donne 1702... rien à voir avec 1606 ou 1792; il convient de ne pas abuser du syncrétisme des systèmes et de s'interroger, au delà d'un certain seuil d'incohérence chez un auteur, sur l'unicité de la paternité d'un texte. L'on peut bien penser que Nostradamus a décidé de publier de nouvelles *Centuries* pour illustrer une nouvelle approche ou bien, thèse que nous préférons, que le texte de l'Épître remaniée n'est pas son oeuvre et paraît après sa mort, par les soins de ceux qui veulent exploiter ce Non,tout en y plaçant d'autres enjeux.

A propos de l'intérêt de Michel de Nostredame pour 1702, notons que cette date figure chez Pierre Turrel qui la reprend de Léopold d'Autriche² (*Période*, fol. XXIII verso):

"En après l'autre fameuse approximation de Saturne & Jupiter que se fera par la teste de Arles lan de nostre Seigneur mil sept cens & deux, monstrera en la terre universelle & plus que grande alterations & mutations ainsi que Leulpod Dautriche en son introductoire au sixiesme traité nous laisse par escript "

Les deux épîtres à la Reine

S'il y a deux épîtres au Roi, en date de 1556 et 1558 il y eut également deux épîtres à la Reine, en date de 1556 et 1565. La première du 13 janvier 1556/ 1557, introduit l'*Almanach pour 1557* et comporte des éléments prévisionnels d'une rare précision. Il semble qu'elle soit assez peu connue³ bien qu'elle ait été également publiée en italien⁴. En effet et la tentation est grande de supposer qu'elle ait été rédigée après coup, elle comporte le passage suivant:

"Quant au général, je trouve que d'icy à l'an mil cinq cens cinquante neuf les astres font indication de tant & si divers troubles (...) Par les présages & par le présent Almanach est amplement déclarée la constitution de la présente année, comprenant d'abondant (sic) une partie de l'année merveilleuse LVIII & encores quelque chose de l'année LIX qui sera l'année de la paix universelle: par la grâce de celui qui par son éternelle providence fait mouvoir les astres". Or en 1559, ce fut bel bien l'année de la "Paix Universelle" - dans l'esprit de la IV^e Eglogue - celle qui fut conclue à Cateau Cambrésis et qui fut en tout cas perçue comme telle. Paix entre la France, l'Espagne et l'Angleterre dont la célébration par des mariages fut précisément l'occasion d'un fatal tournoi. Est-ce que la réputation de Nostradamus ne daterait pas du succès d'un tel pronostic. C'est d'ailleurs en 1559 que ses publications seront traduites en anglais, la langue d'une des parties prenantes.

1 Voir J. Halbronn 1994 2. Nous ne sommes guère convaincus par les explications fournies par R. Benazza, dans son introduction à la réédition des *Prophéties* (1557), Lyon, Ed. Michel Chomarat, 1993, voir Halbronn, 1983. Nous y faisons observer que 177 ans est la moitié de 354, durée d'une phase trithémienne. Il serait étonnant qu'au moment où écrit Michel de Nostredame, l'on se trouve précisément au milieu de l'une de ces phases à moins qu'il n'ait attendu une telle échéance pour publier.

2 Sil n'est pas avéré, selon nous, que Michel de Nostredame ait été un lecteur de Turrel ni même qu'il se soit inscrit dans la lignée aliacienne, il est en revanche envisageable qu'il ait lu le traité de Léopold d'Autriche ou une compilation le concernant.

3 Benazza ni Chomarat n'en étudient le contenu. Nous en devons la copie à P. Brind'amour qui la reçut de Daniel Ruzo.

4 *Pronostico e Tuoioyno Francese (...)* Con la lettera per la qual esso Taycono e dedicato alla Christianissima e Serenissima Catholica, Regina di Francia, Milan, Bib. Ambrosiana. Voir Chomarat n°18.

pronostic. C'est d'ailleurs en 1559 que ses publications seront traduites en anglais, la langue d'une des parties prenantes.

En vérité, il nous est difficile de mettre en cause cet Almanach et on peut dès lors penser que Nostradamus passa bel et bien pour le prophète de cette Paix qu'il évoquera, mais cette fois après coup, en 1560, dans certains des 39 quatrains additionnels de la troisième édition. Nostradamus prophète de la paix universelle et non de la mort d'Henri II! Cette Paix du Cateau fut évidemment écho à la trêve de Vaucelles de février 1556. En ce sens, celui qui aurait pu être marqué par la première, dans le temps, aurait pu donner l'impression d'avoir annoncé la seconde, trois ans plus tard.

Nous pensons y trouver l'empreinte de la première lettre¹. Dans un cas, Nostradamus évoque l'étude de la natalité du dauphin, le futur François II et dans l'autre la révolution solaire du roi, le jeune Charles IX. De nouveau, Nostradamus annonce la paix:

"Cette assemblée (d'astres) sera cause d'une grande paix & contentement par tout vostre Royaume. Fen ay fait un petit discours que je ne me suis voulu aventurer de l'envoyer à vostre Majestéusques à ce que j'aye entendu le vouloit plus ample d'icelle". Autrement dit, Nostradamus ou ceux qui utilisent son nom annonce à nouveau, comme pour 1559, une paix mais le lecteur n'aura pas droit à lire son texte mais il sait au moins qu'un tel texte existe, ce qui devrait lui suffire.

¹ Le reprint de M. Chenuat (Lyon, 1996) ne signale d'ailleurs pas ce précédent.

III Le projet bio-bibliographique de Chavigny

J Dupêbe¹ reproche à Chavigny d'avoir usurpé l'identité de Chevigny et d'avoir ainsi récupéré Nostradamus au profit des Catholiques: Nostradamus aurait "été accaparé par la Contre-Réforme à la suite de l'imposture de Jean Aimé de Chavigny". Si nous acceptons en effet qu'il y ait deux personnes différentes sous ces noms très proches, en revanche, il semble bien, on l'a dit, que Chavigny, d'abord au service de la Ligue, comme il ressort de son commentaire des quatrain, "bascula" en faveur d'Henri IV et qu'il lui ait consacré diverses épîtres, et notamment en 1603 dans les *Pléiades*. En ce qui concerne le contenu des centuries, il est probable, en effet, que certaines étaient favorables aux Réformés mais d'autres l'étaient tout autant à la Ligue². Chavigny a accepté ces textes des deux camps au sein de son creuset exégétique. Mais Chavigny a-t-il uniquement emprunté un nom? N'a-t-il pas en outre récupéré des documents rédigés ou rassemblés par le dit Jean de Chevigny et par d'autres tels que Dorat?

L'élaboration d'un Henricus-Chiren

Chavigny rédige une *Épître à Henri IV* en tête de l'édition lyonnaise de 1594 du *Janus Gallicus* (et aussi *Pronostication pour 1595*³). La passion de Chavigny pour le converti Henri IV donne quelque vraisemblance à l'idée qu'Henri IV est le nouvel Henri. Nostradamus – ou du moins le sœur de Chavigny, son interprète et son éditeur – auraient ainsi créé un mythe autour du prénom Henri – dont profitera plus tard Henri V au XIXe siècle (voir Livre II) parallèlement à celui plus ancien du *Carolus*⁴. En quelque sorte, l'on peut se demander si ce ne fut pas alors le véritable départ de la fortune des Centuries dont il semble que l'on ait exagéré l'impact du vivarit de Nostradamus. Avec la *Vie de Nostradamus*, qui paraît peu après, l'on tombe dans une certaine hagiographie. Le fait que le *Janus Gallicus* soit rédigé en français et en latin nous semble être à l'imitation de l'ouvrage sur les Sibylles paru également à Lyon, chez Jean de Tournes, en 1586.

A Statut du *Brief Discours sur la vie de M. de Nostredame*

Dans nombre d'éditions des *Centuries*, à partir du milieu du XVIIe siècle, le texte introductif n'est plus l'Épître à César mais le "Brief Discours" sur la vie de son père, qui aborde aussi la question de l'oeuvre. C'est qu'en effet, ce texte s'achève sur un appendice programmatique.

Nous avons signalé ce qu'il y avait d'hasardeux à proposer une biographie de Nostradamus tant que la question de la chronologie de l'oeuvre ne serait pas résolue. La plupart des biographes font preuve à ce sujet d'une imprudence certaine, comme si l'approche biographique n'avait en fait pour objet que de justifier un *status quo* bibliographique.

¹ Art. "Nostradamus" in *Dictionnaire Universel des Littératures*, Paris, 1994, p. 2573.

² Voir Hubron 1998 I.

³ Pronostication de l'avènement de Henri roi de Navarre. Paris, Sevestre Bib. Mazurine, 37264 ou 37254 (signé par Ph. Renouart. Fichier manuscrit, article Nostradamus, BNF, Réserve)

⁴ Colette Beaune met en évidence l'importance du prénom. C'est ainsi que Saint-Louis aurait été handicapé par son prénom, alors que son frère Charles d'Anjou s'inscrivait mieux dans un schéma prophétique.

Il arrive que des versions qui paraissent plus tardivement correspondent à un état du texte plus ancien. Il semble bien que ce soit le cas avec les éléments biographiques qui sont produits au XVIII^e siècle, et qui ne sont pas une simple resucée du "Brief Discours", inséré dans le *Janus Gallicus*.

C'est au XVIII^e siècle que les éléments biographiques vont émerger (voir Livre II) dont explicitement la première "Vie" en date - *Abrégé de la vie de Michel Nostradamus, suivi d'une nouvelle découverte de ses quatrains*, due à Palamèdes Tronc du Condoulet (de la ville de Salon 1) - n'était plus localisée et n'avait pas été étudiée et encore moins reproduite². Nous l'avons retrouvée à la Bibliothèque Méjanes où elle était en effet censée se trouver sans que l'on en connût la cote, dans le Fonds Pecoul, Cote 8° 37013.

Cette plaquette de 12 pages imprimée à Aix en 1701 s'apparente à l'évidence avec le texte du *Janus Gallicus* de 1594, d'ailleurs cité nommément par Tronc du Condoulet, "comme le rapporte (le) *Janus Gallicus* (sic)" (p. 2)

Fidèle à notre méthode, nous nous demanderons si le texte de 1701 ne serait pas inspiré d'une source commune à celle du *Janus Gallicus* et du "Brief Discours sur la vie de M. Michel de Nostredame"

La comparaison est assez troublante, en effet. Le texte de 1594 fournit un certain luxe de détails dans sa première partie³ que le texte de 1701 se contente de résumer. En revanche, la suite du texte semble très abrégée dans le *Janus Gallicus* antérieur cependant d'un bon siècle alors que le texte de Tronc du Condoulet de 1701 semble plus complet sinon plus exact. On en revient à se demander si c'est la Vie de 1701 qui introduit des interpolations ou bien si c'est celui de 1594 qui comporte des coupures.

C'est ainsi que l'on nous précise que "Monsieur & Madame la Duchesse de Savoye vinent exprès à Salon pour le voir"⁴. L'épisode où Michel de Nostredame l'invitèrent à se rendre à Blois pour donner son avis sur les princes ne figure pas dans le *Janus Gallicus*:

"Ils lui recommandèrent d'aller à Blois voir les Princes leurs fils & de leur en dire sa pensée"⁶. Tronc du Condoulet va jusqu'à préciser que Nostradamus arriva à la Cour le 15 août 1556 alors que le texte du *Janus Gallicus* se contente d'indiquer l'année. "Henri II Roy de France l'envoya quérir pour venir en Cour l'an de grâce 1556 & ayant avec lecluy communiqué de choses grandes le renvoya avec présent" voilà qui, en comparaison, semble bien elliptique. Tronc du Condoulet précise au demeurant "Henri II & Catherine de Médicis son Epouse"

Le texte de 1701 fournit le nom de sa seconde femme alors que le *Janus Gallicus* se contente d'indiquer "Il se maria en secondes noces" (p. 3) ou "De sa seconde femme, il a laissé six enfants" (p. 6). Le nom d'Anne Ponce Gemelle⁷ ne figure pas davantage⁸ dans l'Épithaphe mentionnée dans le texte de 1594 (p. 5) lequel apparaît tronqué tant en latin (p.10) qu'en

1 Le nom de Pierre Tunc du Condoulet "bourgeois de Salon" figure dans le manuscrit de la Méjanes, parent vraisemblablement de ce Palamèdes. Un Pierre Tronc de Codolet aurait épousé une des filles de Michel de Nostredame. Jeanne, voir M. Maim, *Nostradamus, le prophète de la Renaissance*, Paris, J. Grancher, 1998, p. 192.

2 Benatta signale correctement le titre et l'éditeur mais ne le cite qu'à travers l'article de Hugot dans le *Bulletin de la Bibliopole* de 1860, sans fournir de cote (RCS, p. 282). Quant à P. Brinlamour, dans son travail biographique (op. cit.), il ne consacre pas d'étude aux différentes "vies" de Michel de Nostredame parues entre 1594 et 1789.

3 Voir à cette même bibliothèque le manuscrit d'une Vie de Nostradamus par le même auteur, ouvrage beaucoup plus considérable bien que portant toujours le titre d'Abriégé - Abriégé de l'Histoire de Michel Nostradamus.

4 C'est ainsi que Chavigny note que Lauray, dans son Théâtre du Monde, aurait rédigé un texte "selon les vrais rapports qui en luy furent faits par nostre Auteur" à propos de la peste d'Aix (1546). Il conviendrait donc d'attribuer cette pièce du Théâtre en partie à Nostradamus.

5 Nostradamus dédica son Almanach pour 1561 à la duchesse de Savoie, Marguerite (1523-1574), sœur d'Henri II, épouse d'Emmanuel Philibert, depuis le traité de Cateau-Cambresis de 1559.

6 Ce point est important par rapport à la mort de François II rapportée par la correspondance vénitienne en 1560.

7 Le mariage date du 11 novembre 1547. "Anne Ponsard, femme du célèbre Michel Nostradamus", *Histoire de la Ville de Marseille* de A. de Ruffi, Marseille, 1696, Vol. 2, Liste XIV, Ch3. 32, BNF, Res Fol TA 4622A. Anne Ponsarde était veuve de Jean Beaulne.

8 Voir E. Platel d'Amore, Creuse, Ed. Verso, 1994, p. 11.

français¹. Notons que le titre d'astrologue est clairement mis en avant dans l'inscription "rapporter aux humains selon l'influence des astres les évènements avenir par dessus tout le rond de la Terre"²

Le texte de 1701 rétablit "Anne Ponce Gemelle souhante à son mari la vraie félicité" Or, dans le texte de 1594, cette phrase a sauté³, cela est d'autant plus nette que la dernière ligne du texte faisant suite à la référence à Anne Ponce Gemelle est maintenue "O Posteres, ne touchez à ses cendres et n'enviez point le repos d'icelui"⁴

Pourquoi un tel traitement de la mère même de César de Nostredame, simplement désignée comme la "seconde femme" auquel l'auteur du *Janus Gallicus* se réfère dans le même Abrégé⁵ Pour notre part, cette suppression serait paradoxalement un gage d'authenticité, si Chavigny est un imposteur qui n'a jamais approché Michel de Nostredame et qui aurait récupéré, on ne sait trop comment, certaines archives comme la matière du *Recueil des prestiges prophétiques*, quel besoin aurait-il d'évacuer ainsi celle qui survécut à son mari? En revanche, si le dit Chavigny approcha Nostradamus ou en tout cas sa femme, peut-être la relation se termina-t-elle par quelque rancune qui se manifesterait ainsi de façon assez mesquine

Dès lors, comment le nom d'Anne Ponsarde Gemelle refera-t-il surface si Chavigny s'est évertué à l'effacer? Le texte du *Janus Gallicus* ne saurait donc être la seule source des biographies du XVII^e siècle puisqu'il est défectueux alors que celui des dits biographies ne l'est pas⁶ On imagine mal que cette suppression soit due au fait qu'il s'agirait d'un abrégé. Ne s'agirait-il pas plutôt de la réapparition d'un manuscrit dont se serait servi Chavigny? Mais il existe une explication plus simple. Gillet de Reclac, dans son *Eclaircissement* de 1656 nous donne des précisions qu'il a obtenu en se rendant sur place, à Salon. "Il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers à main gauche de la porte de l'Eglise où sa veuve fit dresser un Epitaphe, attaché à la muraille avec son portrait naturel" (p.36). Ces détails ne doivent rien au *Janus Gallicus*, ils sont de première main. L'épithaphe fut détruite en 1791 lors de l'ouverture du tombeau et une nouvelle version fut mise en place vers 1809-1811, à la demande du conseil municipal⁶.

En revanche, Tronc du Condoulet ne prend pas la peine de nous dire combien de centuries Michel de Nostredame a produites, ce qui nous semble un point positif vu que nous pensons qu'il s'agit là d'une interpolation. Ainsi p.6 du *Janus Gallicus*: "Il a escrit XII centuries de prediction" () dont trois se trouvent imparfaites, la VII, XI et XII. Ces deux dernières ont long temps tenu prison & tiennent encotes pour la malice du temps, en fin nous leur ouvrons la porte"⁷ A ce propos, les centuries imparfaites c'est à dire incomplètes signalées correctement dans la Vie de 1594 sont données à tort dans les multiples éditions des *Vraies Centuries et Prophetes*, comme étant "la 7, 9 et 11", point qui n'a pas été corrigé dans les multiples éditions des *Vraies Centuries et Prophetes* qui se sont succédé dans la seconde partie du XVII^e siècle. Il

¹ A. Le Febvre (1^{er} tome des *Œuvres*, op. cit.) a relevé cette omission. "Je transcris ici comme étant plus correct que celui du *Janus Gallicus* le texte de l'épithaphe de Nostredame tel qu'il se trouve dans le *Benoit Pigeat* de 1568. *Recueil Pigeat* de Bonnet 1976, p. 34

² *Buzo* (1982) planche de l'épithaphe de Nostradamus après la p.289. Brind'Amour, 1992, pp. 60-61, signale que le texte comportait toute l'épithaphe sur le verso-page qu'on pensa contenir la sépulture de l'été Lix, figure chez César de Nostredame dans son *Histoire et Chronique de Provence*, Lyon 1614, p. 804

³ Les éditions du XVIII^e siècle, à l'exception de Pierre Rigaud, comportent en frontispice le texte complet de la pierre tombale

⁴ Un ter qu'en 1716 parut à Avignon une gravure représentant Michel de Nostredame à 62 ans, peint par son fils César (pauvre fils! qui épousa comme le note en 1701 Tronc du Condoulet) peu avant sa mort et comportant l'épithaphe latine complète avec la traduction française, reproduction in *Testament de Buzo* (1982) planche en vis à vis de la p. 286 identique à celle du manuscrit Mémoires 1167. Ce pourrait être une copie manuscrite de cette gravure mais la traduction française ne figure pas et le Blason est placé au dessus du texte dans le manuscrit au lieu d'en dessous. Par ailleurs, il est indiqué "dehincavit" et non "dehincavit et sepulch"

⁵ V. la reproduction photographique de l'épithaphe gravée dans une église de Salon, in *Roudi* (1993) face à la p. 93

⁶ Information fournie par Jacqueline Allemand, Maitron de Nostradamus, Salon de Provence. On recherche soigneusement le procès verbal des délibérations du dit conseil. En 1791 on pensait être encore venu accéder à l'épithaphe à l'église. En 1870, il n'y avait plus de trace dans Mon oncle le *Créole*, on voyage à Salon... on des brèves décrit l'épithaphe. Il s'agit vraisemblablement de celle qui fut rétablie sous l'Empire

⁷ Les éditions des *Centuries* comportant la Vie de Michel de Nostredame comportent des erreurs VII-IX-X ou VII-IX-XI au lieu de VII-XI-XII. Or, les centuries IX et X sont complètes

ne fut pas de doute que le genre biographique peut contribuer à inclure des oeuvres qui ne sont pas d'un auteur

Précisons à ce propos certaines variantes dans la conclusion de la Vie lorsque l'on compare le texte de 1594, le *Brief Discours sur la Vie de M. Michel de Nostredame* et celui de la *Vie de Maître Michel Nostradamus*¹ telle qu'elle figurera un demi-siècle plus tard dans *l'Éclaircissement* de 1656 (voir Benazra, 1990, pp. 231-233) : là où Chavigny se réfère à "notre histoire d'environ cent ans" l'on préférera désormais supprimer la référence à ce laps de temps

La formule finale est supprimée, qui renvoie à un texte qui resterait à identifier :

"Ceux-là à savoir les Centuries, s'entendent en beaucoup plus longs siècles dont nous avons parlé plus amplement en un autre discours sur la vie de ce même auteur qui bientôt verra la lumière où nous remettons le lecteur ensemble au dialogue latin qui ci après sera rapporté"

elle devient

Il avait un autre frère nommé Jean de Nostredame qui étoit procureur au Parlement d'Aix, il composa l'Histoire de Provence & la Vie des Poètes du même pays².

Le parallèle entre la Vie et l'Épître à Henri II est frappant. Dans les deux cas, l'interpolation aurait servi à accréditer une certaine présentation de l'oeuvre de Michel de Nostredame

En fin de compte, il nous apparaît que le "Brief Discours" n'est pas un texte de première main, on y perçoit des coupures ainsi que des interpolations

Pour clore le XVII^e siècle, signalons, en 1693, la *Concordance* de Balthazar Guynaud³, inspirée de *l'Éclaircissement* de 1656 de Giffré de Rechia et bien entendu du *Janus Gallicus*⁴, nom sous lequel il désigne Chavigny⁵

Ci-dessous, nous donnerons un exemple montrant que Guynaud connaît Chavigny à travers Giffré de Rechia :

J. G. "On grava cette Epitaphe sur son sépulcre faite à l'imitation de celui du grand Titc Live Historiographe Romain qui se voit aujourd'hui en l'Eglise des Cordeliers de Salon où son corps fut inhumé honorablement voici comme je l'ai traduite du Latin en François"

Giffré de Rechia :

Il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers à main gauche de la porte de l'Eglise où sa veuve fit dresser un Epitaphe sur une table de marbre, attachée à la muraille avec son portrait au naturel, dont voici les paroles qui estoient au dessus"

Guynaud

Il fut enterré solennellement dans l'Eglise des Cordeliers de Salon à main gauche de la porte où sa veuve fit mettre son portrait au naturel & ses armes avec une Epitaphe sur une table de marbre attachée à la muraille dont voici les paroles"

Guynaud s'adresse à Louis XIV comme un siècle plus tôt Chavigny s'adressait à Henri IV⁶. Il reconnaît qu'il a dû élaguer son ouvrage (fin de la Préface, p. 19, 1693) :

L'auteur "a trouvé bon de retrancher non seulement plusieurs choses dans l'Explication des Préfaces mais encore d'ôter comme il a fait de sa troisième partie 39 prophéties dont il

¹ Le texte de Chavigny de 1594 précise que Michel de Nostredame versa trois tois tandis que sa version plus tardive se réfère qu'à Henri II

² Sur ce frère, voir compte rendu des *Vies les plus célèbres et anciens poètes provençaux* (1914) de Jean Anglade (par C. Poullet, *Revue des Langues Romanes*, 1914, pp. 311 et seq. A l'instar des procédés, pratiqués au siècle précédent par Symon de Phares dans son *Recueil des Astrologues*, révisés par J. P. Boudat (op. cit.), il y est précisé (p. 318) "Il y appartiennent les personnages inventés par Nostredame (en 1575) Chabaneau a très ingénieusement découvert que le Moine des Isles d'Or est tout simplement l'anagramme de Reimond de Soliers ou de Soliers, ami de (Jean de) Nostredame... De Henrie a écrit sa biographie et le personnage a beaucoup de traits communs avec le portrait que Nostredame a dessiné de son moine imaginaire"

³ L'édition 1693 (BNF, Ye 7377) et 1709 (BNF, Ye 7378) chez Jacques Morel

⁴ Au début du XVIII^e siècle paraissent d'autres versions de la Vie de Nostradamus

⁵ Nous avons retrouvé le manuscrit de la Préface de la *Concordance* qui portait alors le nom de "Petit Abrégé de Nostradamus" (Bib. Institut, MS 820). Aucune différence notable sinon au début où l'imprimé comporte quelques pages qui manquent au manuscrit. Mais il est possible que ces pages aient disparu car le manuscrit commence abruptement en milieu de phrase, et aussi in *Catalogue de la collection de l'Abbé Riquart*, n°14, un manuscrit du XVIII^e siècle intitulé "La preuve des prophéties de Nostradamus" signé L.A.P. et comprenant entre autres la concordance des prophéties de Guynaud

⁶ Guynaud parle de l'*Histoire des Courtois Civiles* de Chavigny, nom sous lequel était désigné le *Janus Gallicus* de 1594

donnait comme des autres les lumières & l'interprétation au public, le temps présent ne lui permettant point encore d'en parler"

Le Manuscrit 1167 (1085) de la Méjanes

En fait, il importe pour progresser dans une telle investigation concernant les éléments biographiques relatifs à Michel de Nostredame, de prendre connaissance du manuscrit de la Bibliothèque Méjanes d'Aix en Provence intitulé *Abrégé de l'Histoire de Michel Nostradamus* par M. Palamède Tronc du Coudoulet (ou du Condoulet), que nous venons de signaler pour l'imprimé de 1701. La comparaison avec la *Vie et Testament*, édition parue en 1789, à la veille de la Révolution (voir Benazra, 1996), pp. 329-330, et notre Livre I) met pleinement en évidence les similitudes entre les deux versions. Des pages entières sont strictement identiques et les variantes sont moins dues à des ajouts qu'à des coupes. Les divers textes se concluent, malgré leurs approches sélectives par la même formule latine.

Michel Chénarlat attribue¹ cette *Vie et Testament* de 1789 à Pierre de Hatzte, il est vrai que la ressemblance est également forte mais pour une raison très simple. La *Vie de Nostradamus* de 1711² est également inspirée du même texte de Tronc du Coudoulet sans parler bien évidemment du petit fascicule de 1701 qui était certainement accessible à Pierre Joseph de Hatzte. Autrement dit, nous disposons de trois dérivés d'un même document, comportant chacun des éléments différents mais presque toujours repris littéralement³.

Cultuellement, à la fin du manuscrit orné d'un portrait de Michel de Nostredame sous lequel l'inscription funéraire figure avec la mention d'Anne Gemelle, on trouve écrit en 1854 la formule "La fin de mon manuscrit a été empruntée à une brochure intitulée *Vie et Testament de Michel Nostradamus* (1789). Il va de soi que c'est exactement l'inverse et que c'est cette publication parue à l'aube de la Révolution Française qui doit tout à ce manuscrit d'ailleurs fortement marqué par le début du XVIII^e siècle.

En effet, si le manuscrit n'est pas aisément datable, en revanche, nous pouvons nous appuyer sur les éditions aixoises de 1701 (Condoulet) et de 1711 (Hatzte) lesquelles comportent, on l'a dit de larges extraits du manuscrit bien avant 1789.

Le texte de Hatzte au demeurant n'emprunte au manuscrit aucun des nombreux commentaires des quatrains (voir Livre II) à une exception près, ce qui n'est pas le cas, dix ans plus tôt, de l'imprimé de 1701 qui en est truffé. Il est très largement identique à l'impression de 1789 pour l'essentiel de la première partie découpée en paragraphes numérotés en chiffres romains. Le parti pris de Pierre Joseph semble donc avoir été de ne pas prendre en compte ces commentaires à moins qu'en 1711 la seconde partie n'ait point encore existé.

On peut évidemment supposer une division en deux du texte du manuscrit, une première partie peut être plus ancienne ayant valeur biographique et une seconde constituée d'exégèses marquées par les événements de la fin du règne de Louis XIV et bien entendue plus tardive.

Dans les versions dérivées du manuscrit, nous trouvons une sorte de préambule qui va jusqu'à la page 6 pour le texte de 1711.

Le manuscrit cite le *Janus Gallicus*, ce qui nous amène à penser qu'il s'agit de toute façon d'une rédaction postérieure à 1594.

Pourtant l'ordre des "explications" de quatrains n'est pas le même.

Le titre de *Vie et Testament de Nostradamus* tient au fait que l'on y trouve un "sommaire du testament de Nostradamus" présent également dans le manuscrit de la Méjanes⁴.

En ce qui concerne l'inscription funéraire, ajoutons que dans certains cas l'on fournit le texte latin et dans d'autres, la seule traduction française.

L'inscription commence dans le manuscrit non pas par "D. M." mais par "D. O. M."⁵

¹ Dans le catalogue du Fonds Chénarlat, BM Lyon, et vraisemblablement dans le tome II de sa *Bibliographie Nostradamus* à paraître.

² Paris à Aix, chez la veuve de Charles David & chez Joseph David. En 1711 Charles David avait fait imprimer à Aix *Histoire Chronologique de Provence*, Honorat Boissat, BNF, fol. 11², 1700. On y trouve des références à Nostradamus (voir Benazra, 1996) p. 236.

³ C'est bien que Pierre Joseph a changé l'ordre de certains développements, ce qui pouvait donner l'impression d'une telle première comparaison avec le manuscrit, qui avait rédigé les premières pages. En réalité, celles-ci le retrouvent en grande partie dans le cours du manuscrit. Cela nous évoque notre étude à propos de Merlin (voir *Mirabilia Libera*).

⁴ Voir Fuzo, 1902, p. 21. Archives départementales des Bouches du Rhône, Fonds 175 F n°2 (Giraud) des notaires de Saïon registres 676, folios 507 & 512 et 675, non folioté.

⁵ Sur la forme D.M. voir aussi VIII, 66 "Quand l'écriture D.M. trouvée".

Une erreur s'est glissée dans le passage concernant Anne Pons Gemelle.

"optat veram felicitatem" (dans le manuscrit) généralement rendu en abrégé "VF". Le manuscrit est en fait le seul document qui rende le sens de ces deux initiales.

Une version rend l'abréviation "conjugi optat V.F." par "opt V. F." et une autre par "conjugi optimo V. F."

Mais entre le *Janus Gallicus* de 1594 et l'*Abbrégé* de 1701 de Tronc du Condoulet, il importe de s'arrêter sur le dix-septième siècle qui vit véritablement naître les études nostradamiques. D'ailleurs plusieurs auteurs de cette époque sont cités dans le Manuscrit de la B. Méjanes.

En fait, Balthazar Guynaud, dans sa *Concordance* de 1693 (pp 26-27) semble-t-il l'intitulé le plus complet : D(e)i. O(P)T. M(ax) le O ayant donc le même sens qu'à la fin du texte "conjugi optimo veram felicitatem". Dans le texte de 1656, on trouve simplement D. M. à rapprocher du quatrain 66 de la huitième centurie.

Quand l'écriture D. M. trouvée

Et cave antique à lampe découverte¹

Ce quatrain pourrait être directement inspiré de l'inscription funéraire puisque, selon notre thèse, il relève de centuries posthumes.

Il reste que la forme D. O. M. - *Dei optimo maximo* - figure généralement en tête des épitaphes¹.

Mais comment a-t-on pu compléter, au cours du XVII^e siècle, ce que ne comportait pas le *Janus Gallicus* sinon en allant directement sur place, à Salon, examiner l'inscription?

En outre la formule consistant à présenter un quatrain et à le faire suivre d'une "explication" se retrouve déjà chez Guynaud, 8 ans avant la publication abrégée de Tronc du Condoulet de 1701 (cf infra).

Mais Guynaud, en réalité, ne fait que se contenter au style de l'*Éclaircissement* de 1656 de Giffé de Réchac une vie suivie d'un commentaire comportant quatrains et "explication".

En fait, entre 1594 et 1656, nous n'avons connaissance d'aucun nouveau travail sur la vie de Michel de Nostredame. En 1650 est bien parue dans certaines éditions des Centuries - celles intitulées *Vraies Centuries et Prophéties* - une "Vie de l'auteur" mais celle-ci reprend mot pour mot le texte de 1594 avec quelques omissions apparemment involontaires. Or, en 1656, une biographie remaniée est publiée².

Rappelons enfin qu'en 1709, une nouvelle édition de la *Concordance* paraît et qu'en 1710, est publiée la *Clef de Nostradamus* ouvrage accompagné d'une "critique touchant les sentimens & interprétations de ceux qui ont ci-devant écrit sur cette matière (BNF, Ye 7379)³ lequel pose un certain nombre de "paradoxes", son auteur Jean Leroux n'admet pas que les présages - nom sous lequel on désigne au XVII^e siècle les quatrains des almanachs de Nostradamus - puissent ne concerner que l'année de leur publication, il pense que l'Épître à Henri II ne vise pas uniquement ce souverain, et il soutient, contre l'auteur de l'*Éclaircissement* de 1656, que les sixains font partie intégrante du canon nostradamique en d'autres termes, il opte pour une vision très ouverte de cette littérature, tout en refusant que l'on se permette, à la façon de Giffé de Réchac, de modifier le texte "sous ombre de corriger ces quatrains, il les corrompait souvent", Leroux lance l'idée qui sera reprise au XIX^e siècle selon laquelle seuls certains élus seraient voués à déchiffrer les quatrains "L'Épître à César aussi bien que les Centuries qui la suivent ne s'adressent qu'à celui là seul qui en doit être le véritable interprète" (Premier "paradoxe" p. XLV).

Les liens de Michel de Nostredame

La différence entre la *Vie et Testament* de 1789 et le texte de 1711 ne se réduit nullement au commentaire d'une série de quatrains, elle concerne des éléments biographiques que l'on retrouve dans le Manuscrit de la Méjanes qui reste une source directe de la *Vie et Testament* sans que Pierre de Hautze ait eu à servir de relais, ce dernier ayant vraisemblablement puisé à la même source.

¹ Voir l'épithaphe de H. Oubonoux (parent du pape) in Election du Pape Alexandre VIII lute le 6 octobre 1699, etc. reproduit par C.F. Ménevault, 1659, op. cit.

² Voir Benazzi, 1999, p. 232.

³ Voir Benazzi, 1999, pp. 251 et seq.

Nous en donnerons pour exemple le passage du "petit astrologue" qui figure en 1789 et non point en 1711. Ce passage fait partie intégrante de la partie de la Vie liée à l'enfance de Michel de Nostredame sur laquelle nous souhaitons nous arrêter.

Le biographe de l'auteur des *Centuries*, quel qu'il soit, accorde une importance certaine au rôle des grands parents dont nous rappellerons qu'ils étaient juifs ou en tout cas récemment convertis¹.

Le texte de 1594 comporte une tournure maladroite:

"Son père fut Jacques de Nostredame notaire du lieu sa mère Renée de Saint-Rémy, dont les ayeux paternels & maternels furent personnages bien versés aux sciences de Mathématique & Médecine comme médecins qu'ils étoient l'un de René Roy de Hierusalem & de Sicile, Comte de Provence & l'autre de Jean Duc de Calabre, fils dudit Roy René"

On comprend, à lire Chavigny, qu'il est question des ayeux de la mère de Michel de Nostredame, Renée de Saint-Rémy et non des ayeux de celui-ci. Or, toutes les autres vies rétabliront le texte: il s'agit bien des grands parents de Michel de Nostredame tant du côté du père que de la mère. Le texte de 1594 fournit en marge d'ailleurs le nom des dits ayeux: "L'un s'appelait Pierre de Nostredame, l'autre Jean de Saint-Rémy"², ce qui lève en effet l'ambiguïté. Malheureusement, cette indication en marge échappera à ceux qui intégreront cette Vie dans le corpus des *Vraies Centuries*. Il semblerait que le petit Michel ait été placé sous la garde de son aïeul maternel qui lui aurait donné le "goût des célestes sciences".

Or, le Manuscrit de la Méjanès développe une autre thèse, favorable à l'aïeul paternel.

Le premier connaissant la disposition que son petit fils Michel avait pour les Lettres (...) recommanda à Jacques son fils de n'épargner rien pour son éducation"

Le doute n'est pas permis quant à l'intention du manuscrit de privilégier le rôle de la lignée paternelle. Mais l'on peut penser qu'il s'agit d'une variante et le texte de 1789 qui par ailleurs est si fidèle au manuscrit ne le suit pas sur ce point et préserve le rôle du grand père maternel au point que l'on puisse douter qu'il se soit servi du dit manuscrit et supposer l'existence d'une version légèrement différente.

Toutefois, R. Benazra dans une étude biographique³ précise qu'Avignon où le petit Michel se rendit en premier (avant de poursuivre pour Montpellier) était la "ville d'origine de son grand père, Pierre de Nostredame"

Quant à l'épisode du "petit astrologue", il fait partie de cette période de l'enfance. Mais alors que dans le manuscrit, les talents d'observateur du ciel - astrologue signifiant alors aussi astronome - sont signalés à la suite du rôle accordé au bisaïeul, en 1789, curieusement, cette information est fournie avant même qu'il soit traité de la naissance de Michel de Nostredame en 1503 à Saint-Rémy de Provence.

Le manuscrit est assez facilement datable au demeurant puisqu'il fait référence aux enfants et petits enfants de Louis XIV lesquels vont décéder, à l'exception de Philippe V, avant leur père et grand père. Seul un des arrière-petit-fils de Louis XIV survivra, né en 1710, ce sera Louis XV (voir Liste II).

Une version manquante de la Vie.

Toutefois, nous sommes amenés à penser que le manuscrit conservé à la Méjanès n'est pas la matrice de ces diverses publications. La comparaison avec la *Vie et Testament* de 1789 fait apparaître certes une très grande similitude qui disqualifie tout à fait l'attribution à Pierre Joseph mais aussi quelques lacunes du manuscrit qui ne sauraient guère pouvoir être mises sur le compte d'une interpolation tardive.

Les quatrains manquants, quatrain III de la centurie V et XXXIX de la centurie V, se rapportent à Don Carlos, donc au début du XVIII^e siècle.

Par ailleurs, ce manuscrit de la Méjanès semble avoir servi pour établir le texte de la *Vie et Testament*. On y retrouve notamment certains passages rayés qui recourent les suppressions du texte de 1789. Dans la même page du manuscrit, un développement a été barré et remplacé par la formule "on assure que (...). On assure aussi" à moins que l'un des possesseurs du manuscrit l'ait modifié pour correspondre à l'édition de 1789 dont le manuscrit en tout état de cause comporte en marge la référence. Il y a toutefois des passages barrés du manuscrit qui sont restitués par le texte de 1789 (Quatrain 71 de la IV^e centurie).

¹ Sur la famille de Nostredame voir F. Leroy, *Nostradamus*, Berger-Levr., 1972.

² Ville de Provence où naquit Michel de Nostredame en 1503.

³ Préface à la réédition des *Prédictions*, Lyon, 1955, *Les Années Michel Nostradamus*, Lyon, 1984, p. 7.

Nous avons réalisé en outre un passage de notre manuscrit qui a été omis par l'ensemble des textes abordés: il s'agit du commentaire du quatrain 28 de la centurie III. Il y est question selon le commentateur du règne de Sixte Quint et d'Elisabeth d'Angleterre qui mit à mort ses adversaires.

Le texte de 1789 serait donc la réédition d'un texte rédigé une cinquantaine d'années plus tôt. Il se présente d'ailleurs comme la reprise d'un texte de Jean Aimé de Chavigny¹ alors qu'il s'agit de l'*Abrégé de l'Histoire de Michel Nostradamus* de Palamèdes Tronc du Condoulet².

Mais si le manuscrit de la Méjanès est postérieur à 1701, comment aurait-il pu être à la source du texte de 1701 et pourquoi l'*"Abrégé"* de 1594 n'est pas précédé d'un texte plus ample? Est-ce que le texte de 1701 ne serait pas plutôt une esquisse du manuscrit de la Méjanès? Le manuscrit lui-même se réfère à 1720 et n'aurait donc été achevé qu'au delà de cette date, tout en comportant des explications rédigées antérieurement et non mises à jour notamment en ce qui concerne la descendance de Louis XIV.

En 1701, la *Vie* est réduite à la portion congrue: un *recto verso* tandis que la "nouvelle découverte de ses quatrains" couvre 5 pages. Tronc du Condoulet obéit ici au modèle "rechaupien" de 1656 associant "vie" et "explications".

Le Salomon n'aurait-il songé à un travail biographique plus ample que dans un deuxième temps? Et au demeurant, faut-il attribuer à Tronc du Condoulet lui-même la paternité du manuscrit ou bien s'agit-il d'un manuscrit qu'il aurait repris à son compte?

L'*Abrégé* de 1701 rétablit un certain nombre de lacunes en s'appuyant sur des sources correspondant vraisemblablement à celles que l'on pourra trouver dans le manuscrit de la Méjanès. Certes, il se réfère à *Mai Janus Gallicus* (terme sous lequel on désigne en fait l'auteur de l'ouvrage du même nom). Le passage ainsi signalé par Tronc du Condoulet comme ayant été pris du *Janus Gallicus* est assez étonnant puisqu'il s'agit précisément de l'un de ceux qui pose problème, s'agissant de l'omission du nom d'Anne Ponce Gémelle dans l'épigramme. Or, Tronc du Condoulet ne suit justement pas *Janus Gallicus* sur ce point³! Nous disposons de deux explications: soit Tronc du Condoulet se voulait en fait ironique à propos du *Janus Gallicus*, le citant précisément là où il est en défaut, soit il se réfère à un autre document également intitulé ou attribué à un *Janus Gallicus* et dont nous n'aurions pas connaissance.

Ne pourrait-on au demeurant envisager la thèse suivante: Chavigny aurait repris un texte portant déjà le nom ou le titre de "Janus Gallicus" et auquel Tronc du Condoulet aurait eu accès, et de la sorte il aurait cité un texte comportant les points qui apparaissent dans le texte de 1701 et qui font défaut à celui de 1594. Le *Janus Gallicus*, à deux reprises, renvoie à un autre texte dans la "Vie sommaire", l'on trouve entre parenthèses "ainsi qu'avons écrit ailleurs amplement" et *in fine* "dont nous avons parlé plus amplement en un autre discours sur la vie de ce mesme Auteur". On est en droit de penser que ce texte plus ample n'est pas trop différent du manuscrit de la Méjanès.

En fait, l'*Abrégé de la Vie de Michel Nostradamus*, paru à Aix, en 1701 - à distinguer de l'*Abrégé de l'Histoire de Michel Nostradamus*, manuscrit de la Méjanès, - semble avoir été repris par les biographies modernes (cf. Michaud) qui y ont notamment trouvé l'indication d'un *Traité d'Astrologie* du ou du fils aîné Michel, ce qui pourrait venir de la parution d'ouvrages sous le nom de Michel Nostradamus le Jeune.

Qu'en est-il de cet "Abrégé de l'Histoire" orné d'un portrait du prophète entouré d'une formule latine: *Clarissimus Michael Nostradamus Regius Consiliarius et medicus* etc"⁴ et qui semble avoir servi, sous une forme assez proche de celle que nous connaissons, pour l'édition de 1701 et pour le *Brief discours* du *Janus Gallicus* de 1594. L'*abrégé de l'histoire* serait donc

1 On peut lire dans le *Janus Gallicus*: "Ceux là, savoir les centuries, s'étendent en beaucoup plus longs siècles dont nous avons parlé plus amplement en un autre discours sur la vie de ce mesme auteur qui bientôt verra la lumière ou nous remettons le lecteur ensemble au dialogue latin cy après sera rapporté", ce qui semble renvoyer à un texte de l'auteur de l'*Abrégé* de Tronc du Condoulet.

2 Curieusement, le manuscrit de la Bib. Méjanès comporte certains passages biffés alors que le texte de 1789 reproduit les dits passages. On peut donc penser que ce n'est pas ce manuscrit qui a été utilisé ou bien que le manuscrit a été biffé par la suite. Benzosa (RCF, p. 310) n'a pas fait le rapprochement avec un manuscrit qu'il n'a pas étudié.

3 Il prédit sa mort, dont le propre nom est, comme le rapporte *Janus Gallicus*, car il mourut le 2 juillet 1566. Suit la description de l'épigramme.

4 On peut lire dans le *Janus Gallicus*: "Ceux là, savoir les centuries, s'étendent en beaucoup plus longs siècles dont nous avons parlé plus amplement en un autre discours sur la vie de ce mesme auteur qui bientôt verra la lumière ou nous remettons le lecteur ensemble au dialogue latin cy après sera rapporté", ce qui semble renvoyer à un texte de l'auteur de l'*Abrégé* de Tronc du Condoulet.

antérieur à cette dernière date. Il y est question, entre autres, du quatrain "Le Lion etc " censé se référer à la mort d'Henri II en 1559¹. Mais ce manuscrit mériterait une étude en soi².

Entre 1594 et 1701, le texte du *Brief Discours sur la Vie de M. Michel de Nostradamus* allait connaître bien des vicissitudes. La version des éditions hollandaises qui paraissent à partir de 1650 est sensiblement différente de celle du texte de 1594 tout en n'en étant qu'une paraphrase. On y remarquera que le recours à la première personne du singulier, de la part du narrateur, y est moins marqué. C'est précisément ce ton de vérité à la première personne qui rend perplexé³ car il implique que Jean Aimé fut également un proche de Nostradamus à moins qu'il ne se serve d'un texte laissé par Jean de Chevigny. Il pourrait s'agir non pas cette fois du nom d'un texte comme en 1594 mais d'un pseudonyme, d'où la formule utilisée par Tronc du Condoulet qui parle de Janus Gallicus comme d'un auteur. Jean Aimé de Chavigny pourrait au demeurant avoir choisi comme nom de plume "Janus" proche de son prénom.

Si l'on place en vis à vis un passage de 1589 - très proche du manuscrit de la Méjanès - et un passage portant sur le même sujet de 1701, l'on perçoit fort bien que Tronc du Condoulet a réalisé un abrégé (p 78 de la *Vie et Testament*).

En cette dernière entrevue, le roi, désirant lui donner personnellement des témoignages de sa royale bienveillance, lui fit un présent de deux cents écus d'or, accompagné d'un brevet de médecin ordinaire de sa personne. La reine mère ajouta à cette libéralité encore cent écus d'or* (p 2 de l'Abrégé de 1701)

Charles IX venant en Provence eut la curiosité de l'envoyer quêrir d'Arles, il luy a donné 200 Ecus d'Or & la Reine 100 avec un Brevet de Médecin ordinaire de Sa Majesté & les appointements* app 3 et 4 du "Brief Discours" de 1594

Quelques ans après Charles IX, son fils visitant ses provinces (que fut 1564) & rangeant sous la douceur de la paix ses villes mutinées, entrant en Provence, ne voulut faillir de visiter ce Prophète & vrayement héroë & usant envers luy de libéralité Royale l'honora de l'estat de Conseiller & sien Médecin ordinaire*

On voit que les détails fournis en 1701, notamment à propos des sommes versées, ne peuvent avoir été empruntés au texte du *Janus Gallicus* de 1594.

II. Chavigny et les éditions ultérieures des Centuries

À l'époque où Chavigny publie son *Janus Gallicus*, la famille Rigaud se mettait en tête de publier les Centuries. En 1594, le premier volet, en 1596 le second (VII-X) reprenant en fait le dispositif de la pseudo-édition de Cahors (1590), laquelle servit peut-être de référence pour la numérotation des quatrains du commentaire du Beaunois. Il ne semble pas que les éditions ultérieures tout au long du XVII^e siècle aient eu accès au *Recueil des Présages Proxamiques* de 1589. S'il en avait été ainsi, les dites éditions⁴ comporteraient d'autres quatrains d'almanachs que ceux commentés par Chavigny; or ce n'est pas le cas. Même si le terme "Présages" est employé, il ne renvoie pas à ce texte - on s'est apparemment contenté de rassembler les quatrains reproduits dans le *Janus Gallicus*, dispersés tout au long du commentaire.

Pourquoi le *Brief Discours* figurera-t-il en tête de nombre d'éditions du XVII^e siècle? Précisément parce qu'il annonçait les dits Présages et c'est probablement de la mention de ce terme dans le dit Discours que l'expression passera dans les éditions des Centuries. Quant aux

1 On y trouve copie de son Testament, texte qui conduisit Daniel Ruzo (1982) à diverses hypothèses.

2 *Une version* le manuscrit de la Bib. Méjanès comporte certains passages biffés, soit que le texte de 1789 reproduit les dits passages. On peut donc penser que ce n'est pas ce manuscrit qui a été utilisé ou bien que le manuscrit a été biffé par la suite.

3 L'édition des Centuries - 1700, rétablit le texte de 1594, sans les variantes hollandaises, voir Halbronn, 1994 2

4 L'édition de Leyde (1650) et d'Amsterdam (1667-1668) notamment.

centuries XI et XII, là encore, elles se réduisent aux quelques quatrains fournis dans le *Janus Gallicus* et dont il est d'ailleurs annoncé à la fin du même Discours qu'elles sont, comme la VII, "incomplètes".

Si on lit en effet la fin de la dite "Vie", dans le *Janus Gallicus* de 1594, l'on observe qu'il y est fait référence à des *Présages* en prose, en douze livres, d'une part et à douze centuries de l'autre dont trois sont dites incomplètes, la VII, la XI et la XII. Il est remarquable qu'une erreur se glissera très vite, le texte devenant VII, IX et XI, qui ne sera pas corrigée. Fait significatif d'un découplage entre le texte biographique et l'oeuvre qui lui fait suite: la fonction de l'introduction a été perdue même si celle-ci a continué à figurer.

Or, force est de constater qu'un lien existe: ce n'est pas par hasard que les éditions ainsi introduites par cette "Vie" comportent et un ensemble de quatrains, sous le nom de Présages, et une division en douze centuries, les deux dernières ne comportant que quelques quatrains figurant dans le commentaire du *Janus Gallicus*. Les centuries Incomplètes au sein de l'ensemble des quatrains, sont bien, comme annoncé dans la "Vie": VII, XI et XII. Et Chavigny de préciser, dans ce texte introduit, en effet que "Les deux dernières ont long temps tenu prison & tiennent encorés par la malice du temps, enfin nous leur ouvrons la porte". Nous avons montré que ce prototype biographique est imité, en partie, on l'a vu, de l'Épître à Mgr Larcher que Jean de Chevigny adressa en 1570.

L'on s'étonnera dès lors de voir des éditions suivant un tel plan mais ne comportant pas la *Vie* en introduction. On pense notamment aux éditions troyennes de Du Ruau qui en cela se distinguent très nettement de celles de Chevillot, également de Troyes, lesquelles ne comportent pas la moindre mention de centuries XI et XII, pas plus que les Présages. Lorsque l'on sait que la première édition connue précédée par la *Vie* de Nostradamus est celle de Rouen, en 1649, l'on peut se demander si les éditions de Du Ruau sont parues à cette date, elles aussi, sans pour autant comporter la nécessaire présentation incluse dans la *Vie*. Sinon, nous serions contraints de supposer des éditions antérieures à celle de Du Ruau et comportant la *Vie* de l'auteur. On n'en connaît pas à l'heure actuelle. Il est inconcevable que la première édition suivant le plan chavignien n'en ait pas comporté l'annonce. On imagine mal, en y réfléchissant, qu'un lecteur puisse lire normalement une édition comme celle de Du Ruau sans recevoir la moindre explicitation, celle-ci a dû exister et elle fait défaut peut être parce que le rôle de l'introduction biographique a été mal cerné par les faussaires¹.

L'édition rouennaise de 1649 serait la première à comporter et le titre "Vraies centuries et prédictions" et la "Vie de l'auteur", ainsi que les Présages, elle précède d'un an celle de Leyde (voir Benazza, 1990, p. 206). L'édition troyenne ne serait-elle qu'un sous-produit de l'édition rouennaise? Problème qui se complique du fait que l'édition Du Ruau ne porte pas, quant à elle, le titre de "Vraies Centuries et Prédications" et que toute une série d'éditions datées de 1568 et de 1605 semblent dériver de la dite édition troyenne. (voir Choimarat, 1989, pp. 114-116).

Si on ne trouve pas d'édition datée des Présages ou comportant une "Vie de Nostradamus" avant 1649, il n'en est pas de même pour la présence de douze centuries, un des traits du programme chavignien. Cela dit, le caractère lacunaire des Présages numérotés de 1 à 141 - que l'on songe aux quatrains pour 1561 dont il manque une bonne part (janvier, février, septembre, novembre, décembre) - montre que l'on s'est servi de ce qui était signalé dans le *Janus François*² et que l'on n'a pas eu accès au *Recueil de Présages Prosaïques* qui comporte³ la totalité des quatrains des almanachs, sauf pour l'an 1556. Il serait étonnant que le compilateur du *Recueil des Présages Prosaïques* ait pu accepter, de son propre chef, de publier une édition aussi incomplète des quatrains des almanachs. Rappelons toutefois que les centuries XI et XII ne se retrouvent que pour quelques quatrains dont la seule source est également le *Janus Gallicus*.

Signalons deux éditions marseillaises parues en 1643-les *Prophéties de M. Michel Nostradamus Provençal, prises sur la copie imprimée à Lyon par Benoist Rigaud 1568* (voir Benazza, 1990, pp. 195-196), chez un certain Claude Garcin, qui qualifie les sixains de "centurie XI"⁴ et donne deux quatrains pour la centurie XII et onze quatrains pour une centurie XIII (sic).

¹ À noter toutefois que l'ajout des sixains ne rentre pas dans le schéma chavignien et que ceux-ci figurent dans toutes les éditions concernées pour des raisons que nous avons explicitées par ailleurs.

² Voir Benazza, 1990, p.169.

³ Nous n'avons pu consulter que quelques pages de ce manuscrit, de la BM Lyon, en cours de traitement à Paris (1990).

⁴ Rappelons qu'il y a une autre centurie "XI" dans le *Janus Gallicus*, sans lien avec les sixains et que dans les éditions parisiennes de La Fizez, il y a des centuries VII et VIII, sans rapport avec les centuries canoniques portant ce même numéro d'ordre.

Autrement dit, cette édition s'inspire de fausses éditions de Benoît Rigaud mais elle n'en reprend pas les Présages. Or, cette répartition est celle qui figurera dans les *Vraies Centuries et Prédiction* sous les Centuries XI et XII. L'année suivante, on note des éditions lyonnaises comportant les quatrains chavigniens des Centuries XI et XII. Benazza note que l'édition de Jean Volcker de 1689, à Cologne, se réfère à cette édition lyonnaise de 1644. (Benazza, 1990, pp. 198-199)

Piste lyonnaise donc qui remonte au *Janus François* mais faut-il admettre que le projet chavignien n'ait pas connu de réalisation durant un demi-siècle et qu'il n'ait pas été mentionné à travers une *Vie de l'Auteur* avant 1649?

On peut supposer que l'idée de 12 centuries ait été effectivement empruntée au *Janus Gallicus* en ce qui concerne le contenu et le *Brief Discours*, qui en est une des composantes, pour ce qui est de la structure. En 1648/1649, le projet aurait été parachévé et on aura voulu publier hors *Janus* le *Brief Discours* en y ajoutant sous le nom de *Présages* des quatrains, trahissant d'ailleurs ainsi la pensée de Chavigny - ou de celui qu'il utilise - qui souhaitait certes surtout faire connaître les présages en prose mais qui n'en avait pas moins commenté les quatrains des almanachs.

Autrement dit, il y aurait eu instrumentalisation de la "Vie", considérée comme une sorte de testament pour justifier la mise en place finale, comportant les quatrains des almanachs sous la formule "présages tirez de ceux faitz par M. Nostradamus es années 1555 & suivantes jusques en 1567" faisant écho au texte chavignien: "Présages en prose faits depuis l'an 1555 jusques à 1567 colligez par moi". Qu'on imagine en effet le volume des Présages en prose, il était plus économique d'en extraire les seuls quatrains, il est vrai, au demeurant, que Chavigny lui-même leur accorde une place essentielle dans son commentaire du *Janus Gallicus* à égalité avec ceux des *Centuries*, entremêlant les uns et les autres. Il n'y en a pas moins abus de terme¹.

Le caractère parisien de cette série n'en est pas moins flagrant: on y trouve des quatrains figurant en 1588/1589 chez un Pierre Mesniet, par exemple et qui ne se trouvent nullement dans l'édition d'Anvers. *Autres prophéties cy devant imprimées sous la centurie septiesme, Autres cy devant imprimées souz la centurie huitiesme*. Édition donc fort complète que celle qui paraîtra à Leyde en 1650 et qui comporte l'ensemble des ajouts (présages, sixains, quatrains additionnels, 13 quatrains des centuries XI et XII. Il ne manque plus que les illustrations qui feront leur apparition avec l'édition d'Amsterdam de 1667².

Encore convient-il de préciser que cette accumulation un peu en vrac de quatrains de toutes origines n'est pas sans comporter certaines maladresses. Les éditions parisiennes à deux reprises présentent des additions à des centuries. D'une part le complément de la IV^e centurie (*Prophéties de M. Nostradamus adioustées outre les précédentes impressions* pour la IV et *Prophéties de M. Nostradamus adioustées nouvellement* pour la VI. Suivent dans les deux cas, une nouvelle série de quatrains dont la numérotation prolonge celle déjà en place. Le quatrain 54 pour le prolongement de la IV, le quatrain 72 pour le prolongement du quatrain 71 dans l'édition de 1589, chez Pierre Mesniet (BNF, Res Ye 1789). Par la suite, des quatrains seront ajoutés à la suite du quatrain 71 sans que l'on ait tenu compte de l'addition, ce qui aboutira à ce qu'il y ait deux quatrains 72 et 73 (Maz. Res.) Plus grave, le fait que par inadvertance, semble-t-il, l'on ait indiqué que cette addition concernait la centurie VII. Or, à la page suivante, l'on mentionne à nouveau la centurie VI. Mais le mal est fait: désormais ces quelques quatrains additionnels à la centurie VI seront présentés comme relevant de la VII. D'ailleurs, sur la lancée, les mêmes éditions parisiennes ne parlent-ils pas d'une centurie VIII comportant quelques quatrains, qui figureront par la suite en appendice d'une centurie VIII, déjà pourvue au demeurant de 100 quatrains. Accumulation d'erreurs, certes, mais qui nous amènent à conclure que les éditions parisiennes se voulaient être des éditions à 7 centuries à l'instar de l'édition d'Anvers³. Certes, une partie de la structure des éditions parisiennes survivra-t-elle au XVII^e siècle. Encore faut-il préciser qu'il y eut plusieurs stades à cette intégration dans le canon. L'on note que certains des quatrains des centuries VI bis et "VIII" ne sont pas retenus. Cela est d'abord précisé:

¹ Mais on ne peut dire, avec D. Couzet, 1990, t. 1, p. 126, que les quatrains des almanachs "furent édités en 1605" car il s'agit du seul choix établi par Chavigny, avec de nombreuses lacunes. Par ailleurs, cette édition avec les Présages est bien postérieure à 1605.

² Les deux *Juzes* de 1588, 1589 comportent ces ajouts parisiens de 1588, ce qui donne une huitième centurie à 106 quatrains.

³ L'idée d'une huitième centurie n'était pas de mise dans ce contexte sauf à considérer que Nostradamus avait laissé en ensemble constitué de six centuries pleines et de deux centuries incomplètes, ce qui donne huit divisions.

"Autres *quatrains* tirez de 12 sous la centurie VII dont en ont esté rejectez 8 qui se sont trouvés es centuries précédentes" avec la numérotation d'origine des dits quatrains pour la VII (soit quatre quatrains 73, 80, 82, 83). Puis cette mention se réduira chez Chevillot mais non chez Du Ruau en "autres *prophéties* cy devant imprimées soubz la centurie septiesme." avec une renumérotation des quatrains de 1 à 5.

On trouve en effet chez Du Ruau un quatrain de moins que dans les éditions Chevillot:
"Les ravasseurs se trouveront moquez
Et les Vestales seront en fortes regges
Gris blancs & noirs enfumez & froquez
Seront remis, desmis, mis en leurs sièges"

Or ce quatrain figure dans les éditions parisiennes de 1588/1589 et a donc été supprimé chez Du Ruau. Outre l'arbitrage des éditions parisiennes, l'on note que chez Du Ruau, les quatrains portent des numéros dépareillés - ils s'ajoutent, nous l'avons dit, à ceux de la sixième centurie. Les quatrains intermédiaires 74 à 79 n'ont pas été maintenus dans les éditions du XVII^e siècle. Or le quatrain supplémentaire chez Chevillot s'inscrit précisément entre les quatrains 80 et 82, ce qui en fait le quatrain 81. Il y a eu donc deux approches de la centurie 6/7: celles consistant à soustraire 8 quatrains sur 12 en conservant la numérotation d'origine des 4 quatrains conservés et celles consistant à soustraire seulement 7 quatrains en numérotant les cinq restants de 1 à 5.

Dans un premier temps, il nous paraît fort improbable qu'un ensemble de douze centuries, complètes et incomplètes, ait pu paraître initialement sans aucune explication adéquate et le fait que par la suite le *Brief Discours de la vie de M. Michel de Nostredame* ait bel et bien joué ce rôle ne peut que confirmer cette thèse. Si cela avait été le cas, selon le souhait de Chavigny, les éditions qui auraient suivi n'auraient pas été contraintes de se contenter d'une version partielle des quatrains d'almanachs et des dernières centuries..

Le *Brief Discours de la Vie de M. Michel de Nostredame* nous apparaît comme l'une des quatre introductions, à la suite des Epîtres à César et à Henri II et avant celle à Henri IV (cf infra). Il est rare qu'une édition des *Centuries* compote toutes les quatre. L'édition d'Amsterdam de 1667, par exemple, ignore à la fois l'Épître à César et celle dédiée à Henri IV. C'est cette *Vie* notamment qui justifie que soient présentées des centuries incomplètes. Elle sert donc d'introduction programmatique au même titre que l'Épître à Henri II qui annonce une millade de quatrains, soit 10 centuries.

Les 141 Présages

La formule figurant dans les éditions d'Amsterdam: "Présages tirez de ceux faits par Mr Nostradamus es années mil cinq cens cinquante cinq & suyvantes" est trompeuse. Un examen rapide et peut-être incomplet, en raison de spécificités propres à telle ou telle année, permet de relever les manques dans les Présages:

- Almanach pour 1555: pas de manque (0)
- Almanach pour 1556: aucun quatrain relevé (13)
- Almanach pour 1557: manquent février, mars, avril et le quatrain annuel (4)
- Almanach pour 1558: manquent février, septembre et le quatrain annuel (3)
- Almanach pour 1559: pas de manque (0)
- Almanach pour 1560: manquent juin et le quatrain annuel (2)
- Almanach pour 1561: manquent janvier, février, septembre, novembre, décembre (5)
- Almanach pour 1562: pas de manque (0)
- Almanach pour 1563: pas de manque(0)
- Almanach pour 1564: pas de manque (0)
- Almanach pour 1565: pas de manque (0)
- Almanach pour 1566: manque décembre (1)
- Almanach pour 1567: manque décembre (1)

soit en gros, une trentaine de quatrains d'almanachs qui ne figurent pas dans les Présages¹. On notera que les almanachs des dernières années, à partir de celui pour 1562, ont le plus inspiré le commentaire, or ce ne sont pas nécessairement les plus authentiques du moins pour ce qui concerne les trois dernières années. On ne peut en tout cas pas exclure qu'il y ait eu des

¹ Cette incertitude sur le nombre exact de quatrains dans les almanachs non retrouvés - sous réserve de l'apport futur du *Recueil des Présages Prodiges* - ne permet pas de les additionner avec les quatrains des centuries pour obtenir un total global de 1000 (millade) comme le tente R. Benzra (1939). C'est ainsi que l'almanach pour 1555 comporte 14 quatrains et non 13 en raison d'une "Épistre lumineuse" sous forme de quatrain, et non lumineuse comme on trouve dans le livre d'Amsterdam.

almanachs à quatrains avant 1554/55 d'autant que Chavigny, dans le "Brief Discours de la Vie" (pp 6-7), signale qu'il a colligé des textes s'étageant de 1550 à 1567.

Pourquoi, dès lors, avoir néanmoins décidé de produire un tel ensemble lacunaire, lié aux seuls besoins du commentaire incomplet, qui aurait dû se poursuivre pour le futur, en une "seconde face", d'où le nom même du volume, Janus? La raison en serait, selon nous, que c'était s'inscrire dans un projet exprimé par Chavigny et qu'apparemment il ne put mener à bien alors que tous les éléments pour le conduire étaient réunis et notamment le *Recueil de Présages Prosaïques*.

Chavigny, père des "Centuries"

Jean-Aimé de Chavigny n'en serait en pas moins le père intellectuel du canon nostradamique. Dans son "Abrégé de la Vie de Nostradamus", il n'hésite pas, en effet, à affirmer que l'oeuvre de Michel de Nostredame s'articule autour de douze centuries. Ce faisant, il y inclut les centuries I II III VIII IX X plus les centuries ajoutées sous la Ligue qui ne comportent que des bribes pour les centuries XI et XII qu'il déclare incomplètes à l'instar de la century VII. Il est probable que Chavigny aurait souhaité présider à une telle édition à 12 centuries, introduite par son *Brief Discours*. En revanche, au XVII^e siècle, cette édition à 12 centuries fera école, avec de nombreuses lacunes tant au niveau des quatrains des almanachs qu'à celui des centuries XI et XII. Mais à la différence des ultimes centuries, définitivement incomplètes et très vraisemblablement fausses, il devient possible aujourd'hui de compléter la série des "présages" en tenant compte des almanachs retrouvés ou traduits - du moins ceux qui sont authentiques - ainsi que du *Recueil des Présages Prosaïques* et ce faisant de se rapprocher de l'idéal chavignien avorté. En revanche, l'on ne réduisit pas les éditions des centuries ainsi prévues aux seuls quatrains figurant dans le *Janus Gallicus*¹ puisque l'on avait accès, par ailleurs, à des éditions en bonne et due forme...

Le fait d'appeler centuries les *Prophéties* de Nostradamus - peut-être sous la contrainte de la censure - semble remonter à Chavigny. On trouve cette acception dans les années 1618-1620:

"le grand et supernaturel Nostradamus dit en ses *Centuries* etc" in *Discours excellent de l'Hermite Solitaire*, Paris, C. Percheron, 1618, p. 13, BNF V 21106. En 1620 paraît un *Petit Discours ou commentaire sur les Centuries*, BNF Ye 7380, qui confirme un tel usage, ce qui montrerait que certains n'ont accès aux quatrains que par le truchement des diverses éditions chavigniennes de 1594 et 1596 à moins qu'une édition portant le nom de *Centuries* soit parue entre temps.

Les quatrains d'almanachs sont mélangés dans le cours du texte avec ceux des centuries. Il fallut donc les extraire. Apparemment, la tâche semble avoir été aisée puisque chaque quatrain, qui peut apparaître plus d'une fois et porter plusieurs numéros, comporte une référence à un mois et à une année, il ne reste plus qu'à les remettre dans l'ordre chronologique.

À deux reprises cependant, une difficulté a dû se présenter car Chavigny au lieu de répéter l'année après le mois pour chaque quatrain, ce qui pouvait être en effet fastidieux, se contente d'indiquer après le mois "suivant", ce qui signifie de la même année.

Ainsi, trouve-t-on une série de quatrains qui suit rigoureusement l'ordre de l'almanach: juin 1565 (166), juillet "suivant" (167), août suivant (168), septembre suivant (169) puis octobre 1558 (170), puis novembre "suivant" (171) et décembre "suivant" (172). De quelle année s'agit-il pour les deux derniers quatrains? *A priori* de 1558. Or, dans les éditions des Présages, on considère qu'il s'agit de novembre et décembre 1565 comme s'il y avait eu quelque parenthèse et que l'on reprenait le cours. Mais pourquoi n'y aurait-il pas eu erreur et 1558 aurait été placé par inadvertance à la place de 1565? Notons en effet un *lapsus* corrigé par les éditeurs: un quatrain porte la mention "décembre 1567", ce qui est changé en "décembre 1562" tout comme un juillet 1567 deviendra, au chapitre des Présages, "juillet 1566".

De même, mais portant moins à confusion, l'on passe de juillet 1564 à novembre 1559 puis l'on nous annonce "août suivant". Or, selon les éditions des Présages, il convient de comprendre août 1564 car après novembre 1559, on ne peut évidemment passer à août sauf à changer d'année, c'est à dire 1560. Cela dit, on peut se demander ce qui a permis de trancher. On remarquera que dans l'édition d'Amsterdam le quatrain (117) correspondant à décembre 1565 ne comporte pas la mention du mois.

Se pourrait-il qu'une erreur se soit glissée que l'on pourrait détecter au vu des almanachs conservés et du *Recueil des Présages Prosaïques* désormais disponible et qui permet

¹ De la même façon Garensius ne réduisit pas sa traduction anglaise de l'*Eclaircissement* de 1656 aux seuls quatrains commentés par Gille de Rezac. Voir Brusdamour, 1996, p. LXXI

difficilement, on le conçoit, un contrôle du *Janus Gallicus*? On n'a pas l'almanach pour 1558 ni pour 1564 mais l'on dispose des almanachs pour 1562, 1565, 1566. Nous n'avons pu nous procurer copie de l'almanach pour 1567. Nous avons pu vérifier que le mois de novembre 1559, dans sa traduction anglaise, correspondait au quatrain correspondant, que novembre de l'almanach pour 1565 ne convenait pas pour novembre 1558, tel que le quatrain figure dans le *Janus* I. Cela dit, si les rectifications furent bien menées, cela tient-il seulement au bon sens des éditeurs ou bien se sont-ils aidé d'autres sources mais pas au point de s'en servir comme complément au *corpus* de la première partie du *Janus*?

Complicités de Chavigny et de César

La personnalité de l'auteur du *Janus Gallicus* pose problème: s'agit-il de celui que nous évoquons à propos de l'*Androgyne*², entré au service de Michel de Nostredame dans les Années Soixante?. Il aurait ainsi conservé soigneusement les almanachs et pronostications et autres documents comme les *Significations de l'Eclipse de 1559*, année après année et de fait le *Janus Gallicus* ainsi d'ailleurs que les *Pléiades* dont le manuscrit de la Méjanès porte la date de 1594, mais qui, dans l'édition imprimée, est introduit par une Epître à Henri IV datée de 1603³, recourent à une documentation devenue extrêmement rare.

Le fait que l'ouvrage soit signé Jean Aimé de Chavigny lui confère en outre un caractère d'authenticité en ce qui concerne les éléments utilisés. S'il y avait des faux quatrains, et *a fortiori* de fausses centurles, Chavigny ne serait-il pas le premier à les dénoncer? Or, il accepte tout et fonde ainsi le canon nostradamique à douze centurles pour faire bon nombre (cf infra). Qui plus est, il rédige, à partir vraisemblablement d'un document proche de celui qui réapparaîtra au XVIII^e siècle (cf supra), son Brevet Discours de la Vie de Michel de Nostredame qui vient confirmer, en certains passages, cet état de choses⁴.

Se pose le cas de César. De fait, celui-ci - qui est le premier à rapprocher la mort d'Henri II du quatrain 35 de la centurie I (voir Livre II) - ne proteste pas contre d'éventuels faux, voire les couvre de son nom, lui, l'aîné des fils, auquel la Préface aux premières centurles avait été dédiée, alors qu'il venait de naître. Serait-il également complice d'une mystification?

Certes, comme nous le faisions remarquer oralement P. Brind'amour, le témoignage de César de Nostredame pourrait apparaître comme déterminant quant à l'authenticité de la cinquième centurie. Comment le fils auquel la Préface et les premières centurles furent dédiées, au berceau, et comment le disciple, Jean de Chevigny⁵ - mais est-ce lui? -, pourraient-ils se prêter à une telle supercherie? Pour notre part, nous préférons supposer une certaine complaisance sinon une complicité de la part de César envers le sieur de Chavigny et d'autres commentateurs animés par une cause jugée supérieure et autorisant certains accommodements, le commentaire même du *Janus Gallicus* ne visait-il pas à fixer une interprétation "correcte" des quatrains de la Ligue et à les vider d'un certain contenu?

Une preuve de cette complaisance, au nom de la raison d'Etat ou de celle d'une cause, serait d'ailleurs aisément fournie par l'affaire des sixains qui se prétendent dus à son père et qui sont présentés par un parent de la famille Nostradamus (Sève). César a-t-il protesté contre une telle publication qui aurait eu lieu de son vivant si l'on s'en tient à la chronologie habituelle qui se fonde sur l'année 1605⁶?

1 En dehors du RPP, nous n'avons aucun élément d'appréciation pour les quatrains de 1564.

2 Voir Dupêche, 1983

3 Chavigny serait mort peu après mais ne peut on supposer qu'il ait rédigé les additions des éditions qui paraîtront en 1606-1607.

4 Sur la fortune de cette biographie, voir Halbronn 1991 2

5 Bernard Chevignard a retrouvé des documents qui indiqueraient son état de docteur en médecine - à ce titre il aurait été élève de Claude Dariot qui exerça à Beaune (Halbronn 1991 6) - et la forme Jean Chevignard dit de Chavigny, sur des registres de baptême aussi tard que 1598.

6 Notons que P. Brind'amour (1993) pour ne pas inquiéter son lecteur, ne fait pas la moindre référence au problème des sixains et n'hésite pas à citer l'édition de 1611, sans autre commentaire, p. 476. On ignore pourquoi il donne cette édition et non pas d'autres. Voir B. Chevignard, sur Dariot, "Jean-Aimé de Chavigny: esquisse bio-bibliographique", *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, t. 135, 1995-1996, pp. 176 et seq.

IV. L'Épître de Sève à Henri IV et les sixains de Morgard

Les *Prédications admirables pour les ans courans en ce siecle* - c'est à dire les sixains - sont introduites par une Épître à Henri IV, signée de Vincent Sève de Beaucaire en Languedoc, du 19 mars 1605 qui mentionne les dits "sixains". Dans nombre d'éditions, les sixains ne seront pas accompagnés de ce texte, peut être en raison de sa date tardive.

Le dit Sève déclare avoir reçu ces "prophéties ou pronostications faictes par feu Michel Nostradamus des mains d'un nommé Henry Nostradamus, neveu dudit Michel, qu'il me donna avant mourir & par moy tenues en secret jusques à présent & veu qu'elles traictoient des affaires de vostre Estat

Notons pour commencer ¹ ce qui n'est peut-être qu'une coïncidence, à savoir que le nom de Sève n'est pas étranger à la famille Nostredame. Dans une lettre de César à Pétière, en date du 20 mai 1629, le fils du prophète mentionne le "sieur de Seva, mon neveu". Et Tamizey de Larroque de préciser ² en note: "Une des trois soeurs de César, comme nous l'apprend P. J. de Haitze (*Vie de Michel Nostradamus*(..)) entra dans la famille des de Sève de Provence et a conservé dans sa postérité le sang de l'auteur des Centuries" Il est troublant que celui qui prétend en 1605 avoir été en contact avec un neveu de Michel Nostradamus soit lui-même porteur du nom d'un neveu de César... Or, César ajoute dans la même lettre: "Pour le volume des Nativités, il me souvient que mon neveu de Seva le print". Voilà donc ce même neveu dépositaire de manuscrits astrologiques - il s'agrait là, selon Tamizey, du *Livre des Epistres latines* (BNF) - c'est à dire de la correspondance de Michel de Nostredame avec quelques clients ³. Dans le cas où ce neveu serait le signataire de l'Épître à Henri IV, le texte qui circula peut-être d'abord en manuscrit, serait singulièrement corrompu dans l'imprimé. Cette épître, au demeurant, n'était peut être pas censée paraître puisque le dit Sève précise "désireux que vostre Majesté en eust la cognoissance premier que nul autre".

La place des sixains dans le canon

Dans notre traitement des quatrains, nous avons souvent appliqué les mêmes règles critiques qui furent de mise pour les sixains, à savoir la mise en évidence d'un lien entre le texte et le contexte politique ⁴.

Dans nombre d'éditions des centuries, nous trouvons conjointement *présages* et *prédications*. Les uns portent le nom attribué aux *quatrains* des almanachs, tels qu'ils ont été conservés partiellement dans le *Janus Gallicus*, ils sont au nombre de 141. Les autres sont constituées de *sixains* et on les désigne sous ce nom dans l'Épître à Henri IV en date de 1605 qui souvent les introduit: on en compte 58.

Le nombre de 141 "présages" est parfaitement fortuit puisqu'il tient au commentaire que Chassigny a jugé bon d'apporter aux quatrains annuels, il ne correspond nullement à l'ensemble du corpus des dits quatrains. Le fait qu'il y ait 58 sixains semble avoir des raisons plus structurelles. Dans ce cas, comme d'ailleurs l'affirmera (pp. 71 & 73), en 1656, Giffre de Réchac, dans *l'Éclaircissement des véritables quatrains*, Amsterdam (BNF, Ye 7376), il pourrait s'agir, selon *l'Éclaircissement* de 1656, d'une sélection de sixains pris dans un ensemble plus vaste préexistant ⁵. "l'original de ces sixains en a 132 & ce que l'on a imprimé ne va que jusques à 58"

¹ Benazet, 1990 p. 152

² *Les correspondants de Pétière*, tome I Paris, 1879 Reed. Slakine, 1972, p. 31

³ Voir Daqébe

⁴ On trouve une longue suite de sixains chez un F. Champflour. *La grandeur et excellence du Ciel François sous l'influence de ses plâtres par le sacre & couronnement de Louis XIII Roi de France et de Navarre*, Paris, Jean Libert, 1610, BNF, Fb

⁵ V. de Benazet, 1990 p. 233

(p. 75). Nous ignorons ce qui rend compte d'un tel chiffre, une telle opération expliquerait pourquoi il ne s'agit pas de quatrains puisque cette œuvre, dont le caractère nostradamique n'est même pas patent, n'aurait, dans ce cas, pas été conçue au départ pour s'insérer dans le cadre centurique. Une autre hypothèse consisterait à rapprocher les 58 sixains de la centurie VII qui, à un certain stade, a comporté 42 quatrains même si la structure des éditions ne fournit aucun exemple d'un tel rapprochement avec une centurie médiane (ligueuse). Nous ne savons pas davantage, il est vrai, pourquoi l'on a placé des sixains et non des quatrains. Question de mode au début du XVII^e siècle? Ou bien faute de mieux du fait que l'on pouvait puiser dans une série de sixains à vocation prophétique qui se trouvait disponible?

De nos jours, il règne un certain *consensus* pour dénoncer le caractère tardif des sixains associés paradoxalement aux présages qui semblent être la partie la plus authentique de l'œuvre de Michel de Nostredame. Une telle méfiance tient notamment aux maladroites dues à des éditions marquées 1568 et comportant une épître datée de 1605. Précisons que selon nous il ne s'agit peut-être pas tant d'une bévue de faussaire que d'une présentation mal comprise, ne cherchant nullement à se faire passer pour ce qu'elle n'était pas; en d'autres termes, on serait confronté à des éditions du XVII^e siècle qui se réfèrent à 1568 un peu à la façon d'un *reprint* et comportant des suppléments d'une autre époque. Cela dit, ces sixains sont censés avoir prévu - puisque de toute façon ils sont censés être de la plume de Nostradamus - du moins quelques années à l'avance, certains événements du début du XVII^e siècle, auxquels ils sont visiblement postérieurs; on pense à la naissance du dauphin en 1601 ou à la trahison de Biron devenu *Robin*: le duc¹ ayant trahi en faveur de la Savoie, fut exécuté le 29 juillet 1602². En ce qui concerne le premier sixain, le Marquisat, selon de Jant (*Remarques Curieuses*), évoquerait celui de Saluces (Saluzzo), conquis par la même Savoie en 1601³.

François Geoltoy, en 1720 apporte, dans son commentaire du premier sixain, des lumières supplémentaires⁴:

Sixain 1

"Siècle nouveau, alliance nouvelle": mariage d'Henri IV et de Marie de Médicis.

"D'un Duc, d'un Roy, Galère de Florence

Port à Marseille, Pucelle dans la France"

"Il nous prédit que cette Princesse (Marie de Médicis) s'étant mise en Mer à Livourne sur une Galère de Florence arriva heureusement au Port de Marseille et de là fut conduite à Lyon, où son Mariage avec le Roy Henri le Grand fut consommé etc"

Sixain 1. De Catherine fort chef on rasera

"Le rasement du Fort de Sainte Catherine que le Duc de Savoie avoit tout auprès de Genève pour tenir cette ville en crainte (*Explication*, p. 2)

Il apparaît que les sixains sont marqués en effet par les événements de Savoie qui suscitèrent d'ailleurs une certaine littérature prophétique ou anti-prophétique.

En 1600 était paru l' "*Oracle de Savoye contenant les prédictions véritables faictes au Duc de Savoye sur l'Etat de la France, au mois d'aoust de l'an mil six cens, avec un discours notable sur ce subject*"⁵. Il comportait *in fine* une "Prognostication faicte au Duc de Savoye par son devlin, pour le mois d'Aoust de l'an 1600 sur le mode satirique"⁶. En 1603 paraîtra à Chambéry, en

¹ Charles de Biron est le fils d'Arnand, mort en 1592, compagnon d'Henri de Navarre.

² L'anthrone, 1980, p. 85, note, citant le *Dictionnaire d'histoire* de Bouillet, Paris, Hachette, 1880, que La Fin désigne celui qui fut l'instigateur du complot et révéla cette affaire. Sixain 6. Sceu par La Fin chef on lui trenchera. En fait, dès la fin du XVII^e siècle, de Jant signale non seulement La Fin mais aussi La Plume: "Robin veut dire Biron qui eut la teste tranchée dans la cour de l'Arsenal à Paris, qui fut descouvert par le nommé La Fin, gentilhomme, son parent & son secrétaire.) La Plume en se sauvant en Espaignes fut noyé." (*Remarques Curieuses*, op. cit.). Il s'agit de Jacques de La Noüe dit La Fin (voir J. Garrisson, Marguerite de Valois, Paris, Fayard, 1994, p. 262. Voir P. Chevallier, *Les révélateurs*, Paris, Fayard, 1989, p. 170.

³ Le sixain V évoque probablement l'assassinat, en 1584, de Guillaume de Nassau, prince d'Orange, dit le Taciturne. "Celuy qui la Principauté / Fut coup de feu tres dangereux / Autrement bonz suc d'Orange"

⁴ Prophéties de Michel Nostradamus expliquées, Marseille, BM Marseille.

⁵ Lyon, Claude Gallet, BNF, Ib³⁵ 752

⁶ Cette Pronostication paraît également à part Pris sur la copie Imprimé (sic) à Grenoble, BNF, Ye 30779. Version anglaise: *The Oracle of Savoy containing the predictions made for truth to the Duke of Savoy as concerning the Estate of France in the month of August Anno 1600. According to the copy printed in French, 1600, BL., 1607.811.*

patois, une *Plaisante pronostication faite par un astrologue de Chambéry avec la moquerie savoyarde* (BNF, Ye 55645)

C'est ainsi que les tensions entre la Savoie et le Roi furent mises en partie sur le compte des conseillers du Duc qui l'auraient persuadé de la prochaine vacance du pouvoir royal, ce qui aurait amené celui-ci à prendre des positions imprudentes qui lui coûtèrent cher¹. C'est à l'occasion de cette guerre contre la Savoie que le maréchal de Biron révéla sa trahison envers Henri IV, célébrée anagrammiquement, par un sixain nostradamique, le sixième:

"Quand de Robin la traîtreuse entreprise etc"

En fin de compte, par ses commentaires, F. Geoffroy démontre, sans le vouloir, que les sixains savoyards ont été composés après coup et que Nostradamus y est étranger. L'auteur poursuit son commentaire pour tout le XVII^e siècle et bien entendu, les sixains sont de moins en moins précis par comparaison avec le premier sixain y compris le cas du sixain 31, supposé annoncer la mort d'Henri IV.

Ces invraisemblances ont été largement mises en évidence depuis un siècle. D'ailleurs, l'épître à Henri IV n'est-elle pas datée de 1605 alors que certains sixains traitent d'une période antérieure à cette date? Il s'agirait au fond d'une prophétie qui aurait fait ses preuves et qui n'en est que plus intéressante et fiable pour aborder l'avenir.

Un moment déterminant de notre recherche fut la découverte des *Prophéties de maître Noël Morgard, présentées au Roy, Henry le Grand pour ses estreintes en l'an 1600, contrevenant (sic) plusieurs prédictions sur l'alliance d'Espagne*" (BNF, Ye 55633, Mazarine). Il ne s'agit de rien de moins que d'une édition non nostradamique des sixains² car si l'on préfère des sixains sans aucune mention de Nostradamus au titre ou dans le texte, d'autant que les sixains ne correspondent pas au profil traditionnel de son oeuvre. Ce texte ne comportait donc pas d'épître à Henri IV, signé Sève. Morgard serait un bien mauvais imitateur s'il avait conçu le projet de faire du Nostradamus sans même recourir au moule des quatrains. Mais il est possible qu'il ait utilisé un texte déjà existant avec l'intention de le placer dans un cadre nostradamique: cote mal taillée qui n'est pas nostradamique par la forme du sixain mais qui l'est par le nombre de pièces: 58, s'inscrivant à l'évidence dans le cadre centurique car on ne saurait raisonnablement imaginer que le fait qu'il y ait 58 sixains soit un hasard.

Deux hypothèses sont en présence:

- soit les 58 sixains paraissent initialement en tant qu'addition aux 42 quatrains de la centurie VII telle qu'elle se présente vers 1600, aboutissant à un total de 100, et dans ce cas, ils constitueraient un complément aux éditions à 10 centuriales parues à l'époque. Force alors de constater qu'on ne connaît pas d'édition plaçant les sixains à cette place, intercalés entre les deux volets. Toutes les éditions les mettent à la fin du second et non du premier volet.

- soit les 58 sixains complètent les 141 quatrains, aboutissant à un total de 199 et de fait c'est ainsi qu'ils sont placés dans le canon, et non à la suite de la centurie VII incomplète. Mais dans ce cas, cela impliquerait qu'une édition avec les seuls Présages soit préalablement parue, sans les sixains et que ceux-ci furent constitués sous forme de 58 articles, à la suite de la dite édition.

Or, au vu des recensions d'éditions des centuriales, la première hypothèse nous apparaît comme la plus vraisemblable. On voit mal comment la production des sixains pourrait avoir été conditionnée par la première édition des 141 Présages.

Une édition troyenne pourrait convenir à ce scénario car elle ne comporte pas les présages. Elle inclut en revanche la lettre de Sève à Henri IV suivie des sixains. Elle se situe dans une fourchette chronologique acceptable. En revanche, les éditions de 1605 comportant les présages et les sixains auraient dû être précédées d'une édition avec les seuls Présages. En outre, le contenu des sixains s'inscrit dans un contexte plus tardif, postérieur à la mort d'Henri IV.

Ruzo (1982) signale à la BNF un manuscrit des sixains qu'il reproduit en *fac simile*, sans épître, mais dont le titre comporte cette fois le nom de Nostradamus mais aussi celui du signataire de l'épître à Henri IV, sans celle-ci. Il s'agit d'étréennes au roi:

Prédictions de Me Michel Nostradamus Pour le siècle de l'an 1600. Présentées au Roy Henry le au commencement de l'année par Vincent Aucane (sic) de Languedoc.

¹ Le nom de Saluces était déjà lié à la prophétie, ce dont traite Montaigne. Goulard cite à propos du Marquis de Saluces l'auteur *Des Essais deux ses Histories*.

² Il n'est pas exclu que ces sixains aient été chantés.

Tout se passe en fait comme si un tel manuscrit¹ avait été à l'origine d'une part de l'édition de Morgard et de celle qui accompagnera la Lettre à Henri IV. Morgard aurait ainsi reproduit ce texte, à peu près tel quel, remplaçant le nom de Vincent Aucane par le sien² mais aussi faisant disparaître celui de Nostradamus. D'ailleurs, Morgard commet un contre-sens: "pour le siècle de l'an 1600" est devenu, chez lui, "en l'an 1600". Or, le texte ne peut concerner le seul an 1600 mais le dix-septième siècle, qui est celui, en quelque sorte, de l'an 1600 (le *seicento* italien) et d'ailleurs les sixains s'efforcèrent de baliser celui-ci. En tout état de cause, il est inconcevable qu'un texte ait été offert en 1600 étant donné la trop grande précision de certains événements à venir qui y sont décrits.

Signalons d'un certain François Geoffroy un commentaire des sixains au début du règne de Louis XV qui désignent ainsi ce texte: "prophéties en sixains pour nous prédire les choses qui devoient arriver dans le siècle de l'an 1600 jusques en 1700"³, on y retrouve cette formule du "siècle de l'an 1600".

Il est à noter que le manuscrit des sixains porte le nom de celui qui apparaîtra comme le signataire de la Lettre au Roi, mais sans cette Lettre. Ce Vincent Aucane ou Aucatre de Languedoc ne serait-il pas d'ailleurs l'auteur de ces sixains, censés contribuer à un nouvel ensemble de 199/200 unités? Ne lui aurait-on pas par la suite attribué la paternité d'une Épître au roi?

La confection de l'Épître à Henri IV

Nous avons montré que nous n'avions pas de preuves de la rédaction de l'Épître qui figure, dans les éditions de Troyes, en tête des sixains avant la mort du Roi. Le cas de cette Épître n'est en fait pas très différent de celui de celle qui fut adressée à Henri II. Du fait que les sixains aient été adressés par Vincent Aucane à Henri IV, l'on a pensé que l'on pouvait en profiter pour rédiger une Épître à part entière. D'emblée ce texte se réfère aux Centuries et non pas seulement aux sixains:

"J'ay pris la hardiesse de vous les présenter transcrits en ce petit livret, non moins digne & admirable que les autres deux Livres qu'il fit, dont le dernier finit en l'an mil cinq cens nonante sept⁴, traitant de ce qui adviendra en ce siècle, non si obscurément comme il avoit fait les premières. Mais par énigmes & les choses si spécifiées & claires qu'on peut seurement juger de quelque chose estant advenue". Pourquoi cette date de 1597? Serait-ce lié à la rédaction d'une première version?

On présentera ci dessous quelques parallèles entre les deux Épîtres, traitant du *plan d'ensemble*:

- dans l'Épître à Henri II: "ces trois Centuries du restant de mes Prophéties, parachevant la miliade"

- dans l'Épître à Henri IV: "ce petit Livret non moins digne que les autres deux livres qu'il fit..."

- *la différence avec le premier lot de centuries*

- Ep. II. II: "Dedans l'Épistre (...) à mon fils (...) j'ay assez apertement déclaré aucuns poinets sans présage. Mais ley, Site, sont compris plusieurs (...) advénemens, que ceux qui viendront après le vertont"

- Ep. II. IV: "traitant de ce qui adviendra en ce siecle, *non si obscurément comme il avoit fait les premières*. Mais par Aenigmes & les choses si spécifiées & claires qu'on peut seurement juger de quelque chose estant advenue."

Tout comme l'épître à Henri II, qui n'est probablement pas identique à celle signalée en son temps par Crespin, fut rédigée après que l'agencement des quatrains eut été établi sur au moins dix centuries, l'Épître à Henri IV aurait donc été rédigée lorsque les sixains furent intégrés dans le canon, on aurait repris le nom du signataire des sixains (cf le manuscrit reproduit par Ruzo, 1982) et on aurait daté l'Épître de 1605. L'auteur prend ingénieusement le parti de préciser

¹ Également décrit par Benazra, 1990, p. 163, qui remarque que les sixains y sont numérotés de 1 à 56 et non 58 et qu'en outre les "numéros 26 et 33 ont été sautés, ce qui porte leur nombre à 54". La copie manuscrite de la BNF serait donc defectueuse et n'aurait pu, de toute façon, servir à établir le texte de Morgard

² On aura par ailleurs remarqué le passage de Vincent Aucane à Vincent Sève.

³ F. Geoffroy, *Prophéties de M. Michel Nostradamus expliquées qui nous présentent les choses qui sont arrivées dans la Famille Royale de France depuis le Règne de Henry le Grand jusques au Règne de Louis le Grand*, Marseille, Vve Henry Brehon

⁴ Il est à dire que l'on laisse entendre au lecteur que les sixains couvrent la période au delà de cette date?

qu'il dispose de ces sixains depuis déjà quelques années, ce qui explique que certains événements annoncés ont déjà eu lieu:

"Ayant (il y a quelques années) recouvert certaines Prophéties ou Pronostications, faictes par feu Michel Nostradamus, des mains d'un nommé Henry Nostradamus, neveu dudit Michel, qu'il me donna avant de mourir, & par moy tenies en secret jusques à présent & veu qu'elles traictoient des affaires de vostre Estat, & particulièrement de vostre personne & de vos successeurs, recogneu que j'ay la vérité de plusieurs sixains advenus de point en point comme vous pourrez veoir"

Les sixains qui sont déjà vérifiés à cette date de 1605 sont là pour accréditer les autres et notamment ceux qui traitent de la période faisant suite à l'assassinat d'Henri le Grand. Le fait que l'Épître évoque les "successeurs" d'Henri IV - ce qui est tout de même assez rare dans ce type de littérature, que l'on songe aux adresses à Henri II ou à Charles IX - trahit le procédé.

Le *Mercuré François ou Continuation de la Paix* du libraire parisien Jean Riéher, paru en 1611, au lendemain de l'assassinat d'Henri IV¹, qui traite de l'année 1610, qui aura été celle de la mort d'Henri IV, témoigne de la publication d'un nouveau train de prophéties nostradamiques: "Celuy qui me les montra *escrites à la main* m'en fist grande feste, je les leu et lui demanday d'où il les tenoit, il m'en compta merveilles de quand et à qui Nostradamus mesmes les avoit baillées durant ces derniers troubles: mais il fut estonné quand le luy monstray que Nostradamus estoit mort dès l'an 1566."

A l'opposé de Morgard dont le texte est manifestement hostile au rapprochement franco-espagnol paraissait une *Réjouissance sur le bonheur des alliances de France & d'Espagne avec l'explication d'une prophétie de Nostradamus sur le même sujet*². Il s'agit d'une allusion à l'entrée dans Paris, le 13 août 1612, du Duc de Pastrana, ambassadeur extraordinaire du Roi d'Espagne, venu à l'occasion de la signature du contrat de mariage entre Louis XIII, âgé de 11 ans, et Anne d'Autriche, sous la houlette de la régente Marie de Médicis³.

On y trouve deux quatrains "inédits" dont celui-ci d'une belle veine nostradamique:

Dé l'Hébrurie on voit naistre la fleur⁴
Qui donnera le fruit au grand Monarque
Du grand Chiren malgré tout le malheur
Maison d'airain se met dedans la barque.

L'autre quatrain vise directement le mariage:

Le Cœq Royal éveille le Lion
Pleure Memphis & ville Macédone
Leurs mariages estouriront Sion
Bizance aura sa première couronne.

Nous avons déjà signalé l'avis de Giffré de Rechac, dans le premier volume de *L'Eclaircissement des quatrains* (le seul paru à notre connaissance⁵) attribué généralement à un certain Etienne Jaubertou Joubert, selon lequel "on" aurait extrait 58 sixains pour compléter les Présages mais, au lieu de parvenir à un tel résultat comme ce fut le cas pour la centurie IV qui était initialement de 53 quatrains, cela aboutit à créer une centurie supplémentaire (la XIe dans certaines éditions).

1 Cet ouvrage connaît plusieurs éditions (1611, 1612, 1619, BNF) voir H. Dievillon, 1994.

2 In *Discours sur ce qui s'est passé à l'arrivée de Monsieur le Duc de Pastrane, Ambassadeur d'Espagne par le S.D.S.A. avec l'explication d'une prophétie de Nostra Dammus (sic) sur le même sujet*, Paris, Veuse Pierre Beitsult, BNF, 16^{ve}, 158, voir Benatti, 1990, op. cit. p 174. Voir aussi Haran 1995.

3 Mais une autre union franco-espagnole était conclue à cette même date, voir J. Bauloin, *L'Entrée de Mgr le duc de Pastrana ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté Catholique, faicte à Paris le 13 d'aoust, pour l'accomplissement de l'heureux mariage de Mme Elizabeth de France, veuve du Roy, et de Philippe Dominique Victor, filz aîné d'Espagne*, Paris, A. Du Bruel 1612, BNF, 3^e 1b^{ve}, 157. Il s'agit du mariage du futur Philippe IV, né en 1605 et qui régnera à partir de 1621 avec une des filles d'Henri IV, née en 1602. Voir M. Camona, *Marie de Médicis*, Paris, Ed Fayard, 1981, pp 248-249.

4 Les deux premiers versets sont inspirés du quatrain 39 de la centurie V: Du vray rameau de fleur yssu/ Mis & logé/ hennier d'Hebrurie.

5 Le volume débute par une "somme chronologique des choses qui ont esté présagées & sont vérifiées en ce premier livre", il s'agit de la "solle (table) des quatrains expliqués".

On fera remarquer qu'un sixain peut donner naissance à un quatrain si l'on supprime les deux premiers versets car ceux-ci riment entre eux. Aurait-on pu avec ces 58 sixains donner naissance à 58 quatrains, par simple suppression? Étant donné l'obscurité du texte, il n'est pas sûr que cela eût été d'une grande gêne?

"(Sicèle nouveau, alliance nouvelle
Un marquisat mis dans la nacelle)
A qui plus fort des deux l'emportera
D'un Duc, d'un Roy, gallette de Florence
Port à Marseille, Pucelle dans la France
De Catherine fort chel on raserà
(Sixain 1)¹

En résumé, comment expliquer que le nom de Morgard figure sur un ensemble de 58 sixains, dont la vocation première serait de s'ajouter à la dernière centurie du volet ligueur, la Ville? Alors que l'on est le plus souvent confronté au cas de figure inverse, d'un texte qui se dit de Nostradamus et qui ne l'est pas, nous sommes ici en présence d'un texte qui va être accepté dans le canon nostradamique et qui néanmoins circule sous le nom de Morgard au plus tard en 1614/1615, lorsque le mariage franco-espagnol est célébré, sans oublier le départ en 1614 de Morgard pour cinq ans de galères. En fait, il semble que nous ayons le moyen de dater les sixains dans l'édition Morgard: il se sert de clefs qui permettent une approche chronématique.

La "clef" des sixains.

Il y a, en effet, chez Morgard des clefs. Sont-elles de son cru ou accompagnaient-elles le manuscrit utilisé? Le manuscrit de la BNF, reproduit par Ruzo n'a pas ou plus ce dispositif. Or, Morgard n'a quasiment pas changé le texte qui nous est connu par le manuscrit mais rien ne prouve qu'il n'y a pas introduit des clefs de son cru, le manuscrit n'en proposant pas. Si c'était le cas, sa clef se serait imposée quelque temps (cf infra) dans les éditions des *Centuries* 2.

De même que Crespin nous renseigne sur la situation de la production nostradamique lors de ses emprunts, de même pour Morgard, notamment en ce qui concerne la présence d'une clef absente des éditions connues.

Morgard fut au centre d'une polémique qui devait l'envoyer aux galères, vers 1614 pour avoir tenu des propos imprudents, dans ses publications 3, pour la Reine Mère, du temps de Concini 4. Les historiens s'interrogent sur la nature des dits propos coupables, ainsi H. Drévilion (1996, p. 101) propose-t-il une explication qui nous semble assez spéculative: à partir des *Prédictions pour la présente année 1614. Avec les Centuries pour la même année* (BNF), il aborde deux "centuries" 5 de Morgard:

"Six, quatre et trois ne produira
Rien que rage, rien que fureur
Grands et petits, chacun en ira
A servir l'État peu d'honneur" ("centurie II")

Drévilion 6 commente ainsi: "Comme dans les centuries de Nostradamus, la superposition des chiffres "six, quatre et trois" doit être comprise comme une simple addition (6+4+3=13) désignant certainement (sic) de Louis XIII." Nous penserions plutôt à l'An 1613. L'auteur poursuit avec l'étude de la sixième centurie (sic):

"Alors que tu oyras chanter
Le Roy Gaulois, six, cinq et trois
Un homme tu verras monter

1 Cela dit, Corvins est également désigné de la sorte:

Le Marquis ne vouloit mourir sans testament", cité in *Décade contenant l'histoire du Roy Louis XIII*, Paris, 1619, p. 103, BNF, fol. Eb³⁵ 13 (2)

2 Le recours à des clefs pour déchiffrer les sixains n'avait pas été signalé, à notre connaissance.

3 Voir Drévilion, 1996, p. 101.

4 Ces sixains pouvaient avoir figuré dans une publication incriminée de 1614.

5 Le terme "centurie" vaut ici pour quatrain.

6 Drévilion note (p. 127) qu'en 1619, ces vers de Morgard seront attribués à Kepler. En 1650, ils le seront à Nostradamus in *Grandes et merveilleuses prédictions touchant les affaires du temps présent*, Anvers, 1650. Cette fois, le quatrain sera interprété comme évoquant Louis XIV, qui règne depuis 7 ans.

Dessus un eschaffaut de bois"
et commente ainsi:

"Il est très probable (sic) que le résultat de l'addition ($6 + 5 + 3 = 14$) soit destiné à suggérer le principe de la succession de Louis XIII, plutôt que le successeur lui-même. Dans l'hypothèse d'une succession, l'héritier du trône serait Gaston d'Orléans, premier du nom et non un quatorzième Louis. Quoi qu'il en soit, l'annonce de l'arrivée d'un "Roy Gaulois, six, cinq et trois" pour l'année 1614 ne pouvait signifier autre chose (sic) que la mort de Louis XIII". Or, il nous semble que ce total de 14 renvoie à l'an 1614 comme précédemment, un même dispositif visait 1614. Rappelons tout de même que Louis XIII est alors âgé de 12/13 ans et que son frère est né en 1608. Il est annoncé dans ces Prédications pour 1614, la mort d'un homme sur un échaffaut. Le roi n'est pas visé ici sinon de façon imagée pour indiquer l'année "chantée". Quant à cet homme dont on promet l'exécution, il pourrait s'agir de Concini, parvenu en novembre 1613 au titre de maréchal de France, ce qui scandalisa la princesse du sang. Faut-il préciser qu'une prophétie n'a pas nécessairement à se réaliser et peut n'exprimer que de vains souhaits?... Quant au quatrain II sur 1613, il ne fait que décrire une certaine exaspération. "Chacun criera. A servir l'Etat peu d'honneur".

A ce sujet, relevons un autre passage du *Mercurie François* de 1611, qui révèle un certain climat autour précisément des centurles qui auraient été offertes à Henri IV avant sa mort. "Tout le mal qui en est advenu a esté qu'un Procureur de Provence pensant reporter en son pays des nouvelles de la Court, prit copie de ces *Centurles* et en donna dès qu'il fut à Aix la copie à d'autres; le Parlement adverty (pource que Nostradamus estoit Provençal) le fit constituer prisonnier et nonobstant ce qu'il dit qu'il les avoit apportées de Paris, il fut condamné aux galères. Il est dangereux, ajoute le chroniqueur, de tenir des escrits qui parlent quel doit estre l'Etat de la République et ce qui y doit advenir: mais surtout de les faire couvrir parmy le peuple".

Nous avons retrouvé à la Bibliothèque Municipale de Rennes une clef manuscrite identique à celle du faux morgardien, et recopiée au sein d'un exemplaire des *Centurles*.

Le titre de cette clef¹ manuscrite est le suivant:

"Explication de ce qui est signifié et entendu dans les Centurles et principalement dans la centurle Unzième dont les vers sont construits avec six vers". La formule retient notre attention; les sixains constituaient alors une onzième centurie, on connaît en effet des éditions des centurles où ils figurèrent sous cette appellation (Troyes, Chevillot) avant que la formule n'ait été abandonnée. Mais cette onzième centurie constituée de sixains cohabite avec un embryon de centurie XI, ne comportant que 2 quatrains dans la *Première Face du Janus François*, qui sont d'ailleurs signalés, à la suite des sixains, dans les dites éditions.

Version imprimée de la clef (Morgard)

Sensue: Espagnol

Loup: Anglois

L'avanturier: Le pape

Pourvoyeur: Dauphin

Cocodrill: traistres François (dans le manuscrit "françois" tout court)

L'auteur des maux: La peste

Mercurial: Rosny

Vieil Charron: Connestable

Griffon: L'empereur

Elephant: Le Turc

Médecin: Henry le Grand (dans le manuscrit "Roy" simplement)

Phoenix: Demontmorancy

En 1652, Jacques Mengau fournira la même clef des sixains dans ses *Vraies Centurles de Me Michel Nostradamus*, Paris, Jean Boucher, BNF, Arsenal, et Res Ye 1790. Ce qui signifie que cet auteur prenait alors position contre Condé et les Espagnols, dans le contexte de la Fronde.

L'étude de la clef est révélatrice et nous situe effectivement autour de 1605, plus précisément le 14 septembre 1606², à Fontainebleau, lors du baptême des enfants royaux, jusque

¹ On trouvera en introduction de certains commentaires des centurles des listes de correspondances qui peuvent être assimilées à une clef.

² Signalons en cette année une soixantaine de quatrains autoprophétiques, in *La dispute d'un aïe contre frère Antelme* (1) Il y a aussi une prophétie dudit aïe de plusieurs choses qui sont advenues et adviennent encore journellement en plusieurs contrées de l'Europe, dez l'an 1417 auquel temps ces choses ont esté escrites en vulgaire espagnol et depuis

là seulement ondoyés à la naissance, en présence de la sœur de la reine, leur marraine - le Dauphin prénommé Louis et ses sœurs Elisabeth et Catherine¹ - mais avec un texte censé être quelque peu antérieur "dès 1605" et qui peut être prétendait annoncer des événements non encore prévisibles en 1605. En tout état de cause, il y est question d'un "dauphin". Or cela ne peut être que le futur Louis XIII dont la naissance en 1601 est annoncée au sixain IV. (le fils de Louis XIII ne naîtra qu'en 1638).

"D'un rond, d'un lys, naîtra un si grand prince" ce qui symbolise, comme il a été depuis longtemps observé, l'an 1601, comportant un O, le rond et un I, le lys.

A l'occasion du baptême du Dauphin, plusieurs textes nostradamiques ont pu circuler, comme c'est la coutume notamment pour les naissances princières, les uns comportant des sixains, les autres des quatrains.

En 1606 paraissait en effet un texte intitulé "*Les Signes merveilleux apparus au ciel un jour devant & un jour après les cérémonies du Baptesme de Monseigneur le Dauphin célébrées à Fontainebleau*" (Bib Mazarine)² - lequel fait allusion non pas à une Epître mais à une dédicace et fournissait un quatrain parmi ceux ainsi introduits. Voilà qui confirme, en amont, le témoignage du *Mercur* de 1611; il n'est pas question d'une Epître au Roi au cours de la première décennie du siècle mais d'un texte qui lui est "présenté":

"Je finiray seulement par ceste autre qu'on a trouvée dans des prophéties de Nostradamus non encore imprimées mais présentées à sa Majesté très Chrestienne par un sien parent, en voyey les propres mots.

"Diane aura de quoy pleurer sa perte
Lors que le Roy de la mer attendu
Ira peuplant la campagne déserte
Et le Danube en son pouvoir rendu"

Et qui est maintenant si despourvu d'esprit, qui ne voye que par Diane est compris l'empite des Turcs, qui porte le croissant? Par le Roy de la mer attendu, Monseigneur le Dauphin tant désiré de la France..."³ texte à clef comme le sont les sixains⁴.

Le *Mercur François*, comme le signale dès 1656 l'auteur de l'*Eclaircissement*, Gillet de Rechac, semble en tout cas attester pour l'année 1610, de l'existence de nouvelles prophéties nostradamiques⁵ (op. cit. p.437). Il évoque "d'autres *Centuries* toutes nouvelles de Nostradamus qu'on assura avoir été montrées au Roy peu avant sa mort" mais il s'agirait d'un manuscrit. L'Epître à Henri IV aurait été, à l'instar de celle adressée à Henri II, placée en tête des *Présages Merveilleux pour 1557*, recycelée pour figurer en tête des sixains et portant cette fois la signature de Vincent Sève de Beaucaire en Languedoc⁶.

On n'a pas retrouvé le manuscrit - sinon l'imprimé - comportant le quatrain - et non sixain - ci-dessus. On pourrait avancer des raisons politiques puisque, selon ce que rapporte le *Mercur François* un de ceux qui les firent circuler fut condamné aux galères⁷, soit qui, pour d'autres raisons, fut un peu plus tard, celui de Morgard, l'astrologue anglais, Lilly, en 1666, subira un interrogatoire pour avoir trop bien annoncé l'incendie de Londres. Il n'y a pas si loin de la prophétie au complot. En tout cas le *Mercur François* prend un parti anti-prophétique comme

La Lutte en langue française: La prophétie de révérendissime messire Fasin, pp. 168 et seq. Pamplune, 1606. BNF Y² 42572.

1 J.P. Desprat, *Les bâtards d'Henri IV*, Paris, Perrin, 1994, p.122. Y.M. Bercé, 1990, p. 181.

2 En raison de la peste, le baptême n'eut pas lieu à Notre Dame.

3 Dès 1606, dans ce texte (p. 14), l'on parle de Louis XIII qui n'a que cinq ans alors qu'Henri IV est toujours en vie: "Ce sera donc ce grand Prince Louys XIII du noble sang de France (...) qui recevra la couronne Impériale d'Allemagne et enfin brisera les cornes de ce superbe empere des Othomans".

4 Signalons en 1607 les Augures et présages heureux veuz à la naissance de Mgr le Duc d'Orléans présentez au Roy à Fontainebleau par Claude Veru, Bressan, Troyes, Jean Oudot (BNF, Ye 34672)

5 Voir C. Pitollet, 1911, pp. 260-261. Benazzi extrapole (1990, p. 162) lorsqu'il conclut que des sixains étaient visés par l'article du *Mercur* ou que des sixains avaient alors été attribués à Nostradamus.

6 On notera le passage de la forme *Prédications de M. Michel Nostradamus pour le siècle de l'an 1600 à Prédications admirables pour les ans en ce siècle, recueillies des Mémoires de feu Maître Michel Nostradamus*.

7 Cosimo Ruggieri fut condamné aux galères puis gracié, sous Catherine de Médicis pour avoir été mêlé à certain complot. Il entra en grâce sous Marie de Médicis, avec le pseudonyme de Querberus. Il aurait étudié le thème natal du duc d'Anjou, Gaston d'Orléans, en 1608, voir G. Dehan, *La vie de Gaston d'Orléans*, Paris, de Fallois, 1992, p. 27.

en témoigne ce titre en marge: "Contre les centuries & autres curiositez qui courent parmi le peuple après la mort du Roy". Il est en tout cas intéressant de noter que les *Centuries* auront connu trois moments forts de leur formation avec la mort brutale des trois Henri: Henri II en 1559, Henri III en 1589 et Henri IV en 1610.

Une clef anti-espagnole

Seule la clef des sixains nous oriente vers les Espagnols, ce qui montre qu'un tel procédé constitue bel et bien un mode de commentaire.

La clef figurant dans le texte signé Morgard est très peu favorable à l'Espagne - qui y est désignée comme une "sangsue", ce qui explique qu'elle ait disparu très vite et ait été négligée par les chercheurs; une telle leçon serait donc anachronique par rapport à l'alliance d'Espagne. En réalité, Henri IV avait envisagé un moment une telle union¹ puis s'était ravisé. En juin 1607, le roi avait exprimé, devant le nonce du pape Paul V, l'intention de marier sa fille Christine avec le fils de Philippe III mais le projet est ajourné au mois d'août 1608, en raison de la conjoncture politique, notamment du fait de l'aide d'Henri IV aux rebelles des Pays Bas. On peut supposer que les sixains prenaient position contre une telle orientation adoptée au cours de la fin 1607 et du début 1608 et qui sera reprise dès avril 1612, date des fiançailles de Louis XIII avec Anne d'Autriche, ce qui confèrera à nouveau au texte une raison d'être, le mariage ne devant être conclu qu'en octobre 1615².

L'aspect anti-espagnol des sixains sera totalement évacué, par la simple suppression de la clef, lors de leur intégration dans le canon nostradamique. On peut en effet supposer que dans un premier temps, les sixains figurèrent indépendamment mais sous le nom de Nostradamus et que comme pour les *Centuries* de la Ligue, l'on finit par les accueillir avec la production d'origine.

La seule édition séparée des sixains dont nous disposons est donc celle associée au nom de Morgard mais surtout au rejet de l'alliance espagnole, clef à l'appui. Dès lors, l'on peut se demander si l'intégration dans un premier temps des sixains dans le canon, alors même que l'alliance espagnole bat son plein, ne le fut pas à l'initiative d'adversaires de cette évolution. Le fait que les *Centuries* ainsi complétées paraissent pour la première fois à Troyes n'est peut être pas indifférent. Entendons par là que logiquement ces Sixains anti-espagnols auraient pu être purement et simplement refoulés et oubliés si d'aucuns n'avaient eu intérêt à en exploiter la charge polémique.

Pourquoi le nom de Morgard fut-il associé à ces 58 sixains dont la vocation était visiblement d'apparaître comme un complément au canon: fin de la centurie VII ou complément des 141 présages? Mais dans ce cas, cela supposerait que les 141 présages soient déjà parus...sans les Présages!

Date de rédaction des sixains.

Le débat sur les alliances du Royaume semble avoir considérablement agité les esprits dans les années qui précédèrent et suivirent la mort d'Henri IV favorable à une coalition contre les Habsbourg d'Espagne. La lecture des sixains - on va le voir - ne prône aucunement l'alliance, chère à Marie de Médicis, avec l'Espagne et c'est peut être ce fait qui rendra Morgard *persona non grata*, lui qui avait pris nettement position contre le revirement politique prôné par la Régente en proposant une certaine lecture des sixains sans toutefois les relier à l'ensemble nostradamique. Rappelons leur titre *Prophéties de maître Noël Morgard, présentées au Roy, Henry le Grand pour ses estrennes en l'an 1600, contrevenant (sic) plusieurs prédictions sur l'alliance d'Espagne* BNF, Ye 55633.

Or en 1612, la régente, Marie de Médicis, renverse les alliances le 26 janvier, lors d'une déclaration en un conseil extraordinaire: son fils devra épouser l'infante d'Espagne et le Prince héritier d'Espagne Elisabeth de France. Le 7 avril 1612 l'on célèbrera les fiançailles en inaugurant la Place Royale (par la suite Place des Vosges). La France se rapproche ainsi d'un pays fortement catholique, ce qui vient quelque peu déséquilibrer la politique de balance entre catholiques et protestants suivis par le feu roi. Cet accord avait été signé dès le 30 avril 1611 mais avait été tenu secret³. Les grandes espérances concernant Louis XIII étaient d'ailleurs en partie liées à son union avec Anne d'Autriche: dans un autre texte à clef, faisant pendant à celui

¹ Point signalé par C. Dulog, *Anne d'Autriche*, Paris, Hachette, 1980, p. 8

² Sur l'alliance d'Espagne, Voir Haran, 1995 qui signale notamment de Jean Boucher, *la Coutonne mystique*

³ *Chronique de la France*, Dir. J. Favier, Bassillac (24), Paris, Chronique, 1987, Reed 1995, p. 111.

figurant chez Morgard, on peut lire que "L'Autriche (Autriche) perdra ses desseins" c'est à dire, explique le commentateur, "L'Espagne de la Maison d'Autriche qui par le mariage de la Roïne Anne cessera les vieux desseings & les inimitiez du passé" 1.

A propos de l'Hermitte Solitaire, signalons un texte de 1615: *Lettre de l'Hermitte Solitaire contenant une prophétie adressée à Messieurs les Princes retirés de la Court.* (Paris, Antoine Du Breuil, BNF, Lb³⁶ 517) signé Macarie. Nous y voyons un lien avec Michel de Nostredame. L'auteur du texte dit s'être retiré depuis "48 ans ou environ", ce qui, soustrait de 1615, aboutit à 1566-67, date à laquelle l'auteur des Prophéties est mort. Macarie parle en outre de sa "science astrologique" et de sa "chétive celule es déserts de Provence". Tout se passe comme s'il s'agissait là d'une légende selon laquelle Michel de Nostredame aurait survécu en vivant en ermite.

La propagande espagnole des années 1620

Si l'on peut situer le texte de Morgard avant 1610, on pourrait également le placer dans les années 1620, car rien ne nous prouve, de toute façon, qu'il ait été l'auteur de ces *Prophéties de maistre Noël Morgard, présentées au Roy, Henry le Grand pour ses estrennes* en l'an 1600, contrevenant (sic) plusieurs prédictions sur l'alliance d'Espagne ou qu'il ait été vivant lors de la sortie sous son nom. Au début des années 1620, Louis XIII atteint la vingtaine. Les esprits sont partagés par la question des alliances, avec l'Espagne catholique ou avec l'Angleterre protestante. Certes, il y a le critère des événements auxquels renvoient les sixains mais cela joue surtout comme *terminus post quem*.

En 1624, paraît à Tournai, dans les Pays Bas espagnols, la *Couronne mystique ou Armes de Piété contre toute sorte d'Impiété, Héresie, Athéisme, Schisme et Mahoméisme* de Jean Boucher 2. Il s'agit là d'un ensemble remarquable, dédié au pape Grégoire XV, qui alterne chapitres politiques et prophétiques, c'est dire que le prophétisme en ces années 1620 n'est pas enfermé dans un *ghetto*. Cela dit, bien que le texte soit rédigé en français - ce qui ne constitue pas toujours un critère chorématique déterminant - et par certains aspects fort bien disposé en faveur de Louis XIII, il n'en est pas moins en porte à faux avec les orientations du royaume, à cette date. L'oeuvre est une sorte de cheval de Troie d'une propagande à la solde de l'Espagne 3.

Cet ensemble imposant a, en effet, pour principal objet, nous semble-t-il, de favoriser l'alliance de la France avec l'Espagne, quitte à faire appel à Nostradamus et à Chavigny dont Boucher apprécie particulièrement les développements consacrés à Louis 4.

Boucher va ainsi plaider, depuis Tournai, la belge, la cause d'un rapprochement entre les deux princes contre le Turc alors qu'au cours de cette année 1624 ont lieu les préparatifs du mariage du Prince de Galles avec une des filles d'Henri IV, Henriette-Marie, qui sera célébré en mai de l'année suivante. Or, nous avons vu que la devise pseudo-malachienne *Lilium et Rosa* avait été interprétée, avec l'avènement à l'automne 1623 du nouveau pape Urbain VIII, comme annonçant le rapprochement entre la France et l'Angleterre. Guerre des prophéties puisque Boucher, lui aussi, consacre quelques pages à la prophétie des papes.

"Bien-séance particulière des Royaumes de France & Espagne etc". (Livre IV, Ch IV, p. 758). Le chapitre V traite des "Prophéties à l'effect que dessus par le moyen de cette alliance" et le chapitre XI des "Prédctions nouvelles, déclaratives des anelennes, par l'effect que dessus, par l'alliance de France et Espaigne" (p. 803)

Et Boucher de fournir un passage de l'épître à Henri II: "Lors seront deux seigneurs en nombre d'Aquillon, victorieux sur les Orientaux & sera fait par iceux si grand bruit & tumulte bellique que tout l'Orient tremblera de frayeur d'iceux, freres non freres Aquillonaites" (p. 803). Il fait grand cas (p. 806) du quatrain 85 de la sixième centurie:

La grand Cité de Thrace par Gaulois
Sera destruite captils tous à Turban
Secours par mère du grand Portugalois
Premier d'Esté le jour du sacre Urban

1 In *Discours excellent de l'Hermitte Solitaire & d'une nouvelle & heureuse prophétie sur les choses de nostre temps* (par Abel Quéné) 1618, BNF, V 21106

2 Tournai, 1624, BNF, D 5735.

3 Pour apprécier pleinement la part du prophétisme espagnol, il importe en effet de prendre en compte une partie de la production d'expression française.

4 Boucher est un lecteur du *Janus Gallicus* et des *Pleures* - qu'il cite nommément ainsi que de Georgevic qui paraît à leur suite. Il mentionne des quatrains des almanachs

Boucher explique que le Portugal ayant été annexé à l'Espagne, le troisième verset désigne ce pays.

Et enfin, un autre quatrain semble ad hoc (p. 806):

"Le coq royal resveille le lion
Pleure Memphis & ville Macédoine
Leurs mariages réjouit Sion
Byzance avec sa première couronne"

Boucher commente: "le coq royal pour la France et le lion pour l'Espagne à cause du Royaume de Léon premier reconquis sur les Mores & les mariages réciproques en pluriel pour n'y avoir un seul mais deux". Or, ce quatrain ne figure pas, à notre connaissance, dans le corpus des *Centuries*. On ne comprend pas pourquoi Boucher ne cite pas, au service de la cause qu'il défend le verset 5 de la centurie IV "L'Espagne & Gaule seront unis ensemble". Où Boucher a-t-il trouvé le quatrain du Coq royal?

On relèvera que Boucher ne mentionne aucun sixain, au cours de son ouvrage. Or, le texte de Morgard semble lui donner la réplique: "Prédications (...) contrevenant plusieurs prédictions sur l'alliance d'Espagne". Est-ce que Morgard ou en tout cas celui qui a conçu un tel titre ne réplique pas à Boucher? Nous n'excluons pas que la seule version séparée des sixains dont nous disposons puisse faire suite à la *Couronne Mystique* et en prendre le contre-pied. Certes, les clefs qui accompagnent le texte morgardien ne sont-elles plus d'actualité mais un tel archaïsme ne nuit pas au texte prophétique: que l'on songe à l'Épître à Henri II. Mais alors que le mariage espagnol de Louis XIII avec Anne d'Autriche correspondait évidemment à la politique officielle de la France, le rejet de l'alliance avec l'Espagne, vers 1624, correspond bel et bien à un revirement de la politique royale.

Signalons la parution¹, à Paris, en 1625 des *Prédications remarquables de l'Astrologue François*. Adressées aux monarques & potentats de la Chrétienté (BNF, Ye 30711, BM Amiens, SA 4074 A), véritable pastiche en 124 quatrains d'une centurie nostradamique, avec cette profusion de noms de lieux notamment et dont il est malaisé de définir le principal message sous-jacent. En 1624, il y avait eu regain de tension entre la France et l'Espagne, à cause de la Walteline, mais l'auteur revient sur des événements plus anciens, antérieurs à 1625, ce qui peut nous amener à penser qu'il veut faire croire que le texte de 1625 n'est qu'une réédition. En fait, l'on peut se demander s'il n'y a pas aussi pastiché des sixains, parus d'abord hors *centuries*. On peut se demander s'il n'eût pas été possible de les inclure également dans le canon.

Dans cet ensemble de quatrains, l'auteur revient sur les villes du Nord:

"O Blaquenel, Ardres, Calais & Guines/
Que je vous vois courir un grand hazard/
Quand Saint-Omer, Cassel & Gravelines/
Perdront leur bien par la main du soldat" (X)

Il s'agit d'une évidente imitation de certains quatrains des *centuries* liés aux événements de 1559.

On y traite de Concini:

"Le grand Marquis marchandra Péronne" (quatrain 66). Concini avait obtenu le gouvernement de Péronne, en même temps que le marquisat d'Ancre.²

"L'an dix sept se trouvera vengé" (27), donne 1617, date de son exécution.

Quant au quatrain XV il commence ainsi "La grand Cité par Mahomet saisie". Le jeune Louis XIII y est l'objet des plus hautes attentes notamment dans la lutte contre les Turcs: "Le nom chrestien sera plus désirable/Qu'il ne l'est pas car le jeune bien né/Par la valeur de son bras redoutable/Vaincra le cœur du grand Turc obstiné"

L'auteur a lu bel et bien quatrains et sixains et les a remaniés à sa façon mais avec plus de liberté que Crespin. Il ne s'agit donc pas seulement de l'avenir même si l'auteur a mis au point un système numérique, consistant à totaliser les chiffres d'une même année. Ainsi, "Alors que dix sera toute la somme" (quatrain 82) pourrait annoncer 1630 (1+6+3+0), "Quand la somme sera dix huit justement" (quatrain 78), renverrait à 1629 (1+6+2+9). "L'an que cinq deux & six suivront un, l'Alleman" (quatrain 2) correspond à 1625, l'année de parution.

Quatrain II

Le grand roi de Farçay (France) combattra l'Otoman

En fait, il est à plusieurs reprises question de Venise: les gens de *saint Marc* (quatrain 47), les *Vindeliciens* (33), les *Marcomans* (31)

¹ Voir Huran 1995

² Despat, *Les Éditants d'Henri IV*, op. cit., p. 147.

Texte au demeurant d'où le nom de Nostradamus est totalement absent comme il l'était des sixains de Moÿgard mais qui évoque immédiatement un lignage nostradamique. Cela dit, l'auteur se permet de débiter par un quatrain atypique à la première personne.

Il y a un certain humour dans la façon de désigner les planètes, ainsi pour Vénus (Paillardé, Garce) et Mercure (Marchant), Iupin (Jupiter) dans un style à vrai dire peu nostradamien:

Mars, Jupiter, la Paillardé & Mercure (36)
Quand Garce, Mars, Iupin et le Marchant (37)

Le témoignage de Naudé

En 1625, dans son *Apologie pour tous les grands personnages qui ont été faussement soupçonnés de magie* (Paris, F. Targa, BNF, Z 17295), ouvrage promis à de nombreuses éditions: Gabriel Naudé, bibliothécaire de Mazarin, exprime de fortes réserves à l'endroit de Nostradamus, il cite notamment un quatrain paru en 1612 dans le *Chimiste ou Conservateur François* (Paris, chez Nicolas La Caille)

"La Lune au plein sur le Haut Mont, le nouveau sophe d'un seul cerveau l'a veue" écrit un personnage qui imagine que le "Vaticinateur François" a annoncé sa venue, attitude qui sera fréquente au XIXe siècle chez les interprètes des *Centuries* (cf infra). On nous précise qu'il s'agit du quatrain 31 de la sixième centurie¹. Or, il y a là erreur que Naudé ne corrige pas: c'est le quatrain 31 de la centurie IV. En tout état de cause, il est des éditions qui ont pu ne pas être recensées.

Alors que Naudé prétend défendre un certain nombre de réputations, il n'épargne nullement Nostradamus et il apparaît comme le pourfendeur principal des *Centuries* pour le XVIIe siècle, en raison des rééditions et des traductions de la dite *Apologie*.

Après une première édition de l'*Apologie* en 1625, il faudra attendre 1653 pour une deuxième édition vite suivie en 1657 d'une traduction anglaise sous le titre de *History of Magick by way of apology for all the wise men who have unjustly been reputed magicians from the Creation to the present Age*, Londres (BL, F 1609 (1)). Ensuite vient une édition de 1669 suivie d'une critique de l'ouvrage, dans *l'Incrédulité Savante et la Crédulité Ignorante* de Pierre d'Autun (Jacques de Chevannes). Les dernières éditions seront hollandaises et paraîtront en 1712, toujours avec les attaques contre les centuries, que viendra compléter un commentaire sur l'actualité de Nostradamus au début du XVIIIe siècle (cf infra)².

Gabriel Naudé, lecteur du *Janus Gallicus*, commence (Ch. XVI) par exprimer ses doutes quant au caractère astrologique des quatrains. "Il n'a pu composer de telles prédictions par le moyen de l'Astrologie; tous les auteurs (...) ne nous ont jamais donné des règles qui puissent aucunement arriver à la connaissance de ces particularités".

D'où vient le succès des *Centuries*, selon Naudé?

"Je laisse à juger à tous ceux qui ne se laissent pas facilement colffer des opinions qui se veulent introduire sans raisons ni fondement quelle estime on doit faire de ces belles *Centuries* lesquelles sont tellement ambigües & si diverses, obscures et énigmatiques que ce n'est point merveille si jamais le nombre de 1000 quatrains, chacun desquels parle quasi toujours de cinq ou six choses différentes & surtout de celles qui arrivent le plus ordinairement, on rencontre quelquefois un hémistiche qui fera mention d'une ville pris en France ou de la mort d'un grand en Italie, d'une peste en Espagne, d'un monstre, d'un embrasement, d'une victoire (...). Toute l'industrie de cet Auteur n'a butté à autre dessein que de ne leur pas donner un sens clair & intelligible afin que la postérité y en peut trouver un tel qu'il lui plaisait & de fait bien que Jean Amé Chavigni (sic) qui a été celui qui a le plus revassé sur toutes sortes de prophéties, ait monsté dans son *Janus François* que la plupart des prédictions de Nostradamus sont accomplies il y a plus de 20 ans, si est ce néanmoins que l'on ne laisse pas de les remettre sur le tapis toute fois (...) qu'il arrive quelque chose de remarquable. Témoin celles que l'on a veu courir sur la mort du Marquis d'Anere³, sur la fortune de M. de Luynes, sur l'embrasement du Palais & sur celui des ponts & je crois que si l'on n'en trouve pas sur toute chose c'est parce que l'on ne veut pas prendre la peine d'y en chercher"

¹ Voir Benazra, 1990, p. 175, BM Lyon, V10 725, qui ne corrige pas l'erreur. Voir aussi, Benazra, 1990, pp. 186-187

² Une édition en langue allemande paraît en 1704 *Schutz schiff worin alle vornehmen Leute die der Zauberey falschlich beschuldiget und. vertheuliget werden*, BL, 8631 g 29.

³ Concino Concini fut nommé Maréchal de France en novembre 1613.

Naudé, familier des bibliothèques, est d'ailleurs au fait du courant anti-nostradamique du milieu du siècle précédent, il cite les *Contradits* d'Antoine Couillard du Pavillon de 1560, s'adresse au *Monstre d'Abus* et connaît la formule "Monstradamus".

Ainsi dès 1625, Naudé avertit bien vainement ses lecteurs de la dimension chimérique de l'oeuvre, laissant entendre que les commentaries ont abondé en ce premier quart du XVII^e siècle pour réagir face à l'actualité et notamment depuis la mort d'Henri IV¹. Le texte le plus considérable qui nous soit connu date de 1620, il s'agit du *Petit Discours ou Commentaire sur les Centuries* à moins que Naudé ne fasse allusion aux sixains.

Naudé n'en situe pas moins Nostradamus pour la France au même niveau que Lolhard pour l'Allemagne², et Telesphore et l'Abbé Joachim de Flore pour la Calabre.

Le message des sixains

Comme pour les anagrammes des Centuries VIII-X, il importe de déchiffrer un certain contenu politique de façon à dater le texte lequel reste marqué par la situation avant l'assassinat du roi.

Quelques exemples de cet usage des clefs:

Le médecin (Henri IV)

Sixain X Pour prier le grand médecin
XXVIII Le Médecin de tout cecy s'étonne
XXX Dans peu de temps, Médecin du grand mal
Terminus ad quem: 1610, date de son assassinat.

Sangsue (Espagne)

LVIII Sangsue en peu de temps mourra

Loup:Anglais

VII La sangsue au loup se joindra
Comprendre l'Espagne s'alliera à l'Angleterre.
I. Un peu devant où après l'Angleterre
Par mort de loup mise aussi bas que terre

L'aventurier, le pape

XIII L'aventurier six cens & six ou neuf.

Lire: 1606 et 1609.

Le pourvoyeur, le dauphin

XVI Pourvoyeur du monstre marin
XXXVIII Le pourvoyeur à l'hazard de sa vie
XXXIX Le pourvoyeur du monstre sans pareil
XLVI Le pourvoyeur mettra tout en desroutte
LVI Quand pourvoyeur au griffon (empereur) se joindra
On a un terminus ad quem à 1610, date de la mort d'Henri IV.

Cocodil (sic) Traîtres français³

XIX Le Cocodil sur la terre a caché
XXXI Par Cocodil estrangement donné
XXXV Par les asples & par les Cocodiles
XLV Par Cocodil estrangement donné

L'auteur des maux, la peste

XXI L'auteur des maux commencera à régner
Tous les sujets qui sont en la sangsue
La peste sur les Espagnols.

¹ Voir Benazzi 1990 sur les publications de cette époque.

² "Lolhard Walter Dogmatista Debut XIVe" Ce nom figure dans la *Pronosticatio* de Lichtenberger.

³ Signale l'emploi du crocodile dans les *Visions admirables de Guillaume le Solitaire, hermite de Mont Bassine, qui vivait avant le grand Schisme de l'Eglise, contenant un brief discours des grandes et espouvantables révélations de ce qui doit arriver de nostre temps & sur toute la France, trouvées en un vieil manuscrit dans la bibliothèque de l'abbaye de Tricole en Gemodun.* 1620, pp 13-14. BNF Rp 9521.

XXIV Le Mercurial: Rosny-Sully (Maximilien de Béthune, baton de Rosny, duc de Sully)¹
Le Mercurial non de trop longue vie.

Phoenix: De Montmorency (Henri Ier 1534-1614)

XXV Vieux comme le Phoenix du monde

XLVIII Du vieux Charron: on verra le Phoenix

LIII Plusieurs mourront avant que Phoenix meure

Nous disposons d'un *terminus ad quem* avec la mort de Montmorency en 1614 alors que Sully ne s'éteindra qu'en 1641. Mais le fait que la clef comporte le nom de Rosny et non celui de Sully, pourrait avoir une valeur chronématique: en effet, Rosny deviendra duc de Sully en février 1606, soit avant les cérémonies du baptême. Une telle observation situerait donc cette clef avant la fin de 1605, ce qui correspondrait finalement à la date figurant sur l'épître de Sève au roi. Les sixains auraient ainsi été rédigés autour de 1605 avec la clef puis auraient continué à circuler sans que l'on s'avisât de la mettre à jour mais il ne saurait en être de même pour le roi et son dauphin.

Le connétable Henri Ier de Montmorency, connétable de France servit sous Henri IV lequel était déjà apparu dans l'adresse de Vincent Sève²: "Prédications admirables (...) présentées (...) dès le 19 mars 1605 au Chateau de Chantilly, maison de Monseigneur le Connestable de Montmorency". Signalons, à ce propos, que l'édition "Chevillot" ne précise pas le nom du Connétable³, alors que celle de "Du Ruau" comporte celui-ci. En fait, nous ne pensons pas que Du Ruau s'inspire directement de Chevillot.

Henri IV affectionnait le château de Chantilly et la famille Montmorency. Il y séjourna du 11 au 16 mars 1605 comme l'atteste sa correspondance⁴. Or, l'Épître qui lui est adressée est en date du 19 mars de cette année, au Château de Chantilly: "présenté (sic) au très grand Invincible et très clément Prince Henri III" L'on peut se demander si de fait ce texte ne lui fut pas "présenté" durant le séjour qu'il y passa:

Le vieux Charron, le connestable

XXVIII Le vieux Charron fera Pasques en Caresme

Mais Henri de Montmorency fut également connétable...Peut-être s'agit-il ici de Sillery, qui fut garde des sceaux et chancelier(de 1607 à 1624)?

Le griffon, l'Empereur

XXIX Le Griffon se peut apprester

et dans le même sixain

L'Eléphant; le Turc

XXXIX Autrement, l'Eléphant viendra

XXXIX En poursuivant l'Eléphant et le loup

LVI Tout l'Eléphant de toutes parts verra

Annoucé de la rupture entre France et Espagne

sixain XXX

Dans peu de temps Médecin du grand mal

Et la sangsue d'ordre et sang inégal

Mettront le feu à la branche d'olive (fin de la paix)

En fait, aucune date avancée ne va au delà de 1609.

L'attente de l'avènement du Dauphin

¹ Sully se retira des affaires publiques au début de 1612 et publia ses Mémoires

² Mais pourquoi le Vieux Charron désigne-t-il également le Connétable?

³ Voir Benazza, 1990, pp. 160 et 171, qui ne souligne pas cette suppression

⁴ *Recueil de lettres mixtes de Henri IV* (rassemblées par Berger de Niverny), Paris, 1543-1876; voir G. Maxon, Chantilly et le connétable Henri de Montmorency, *Senlis*, 1903, p. 43; voir aussi Berthe de Clinchamp, Chantilly (1385-1897), Paris, Hachette, 1903, p. 19

En définitive, il nous apparaît que ces sixains constituent - dans l'esprit d'une littérature qui se développe à l'époque (cf infra) - un hymne à la grandeur du Dauphin, dont le sixain IV commence par annoncer la naissance. Celui-ci devra se rapprocher de l'Allemagne pour vaincre les Turcs¹.

XXXIX Le pourvoyeur du monstre sans pareil
Se fera veoir ainsi que le Soleil
(...)
En poursuivant l'Eléphant et le loup

Le futur Louis XIII-roi Soleil- s'attaquera aux Turcs et aux Anglais.

XLVI Le pourvoyeur mettra tout en desroutte
Sangsue & loup en mon dire n'escoutte

Le Dauphin vainera Espagne et Angleterre

LVI
Tost l'Eléphant de toutes parts verra
(Quand pourvoyeur au Griffon se joindra)
Sa ruine proche & Mars qui toujours gronde

Le Turc succombera quand le Dauphin (Louis XIII) se rapprochera de l'Empereur d'Allemagne.

XL Ce qu'en vivant le père n'avait sceu
Il acquerra ou par guerre ou par feu
Et combattra la sangsue irritée.

Ce qu'Henri IV n'avait accompli, le Dauphin, affirment les sixains, s'en chargera, à savoir abattre les Espagnols. Un tel propos est irrécusable autour de 1611 - c'est trop tôt ou trop tard - c'est l'heure du traité de rapprochement avec l'Espagne. Il est donc fortement daté à condition bien entendu de disposer des clefs. Dès lors que celles-ci disparaissent de l'édition des sixains, le problème ne se posera plus. Mais l'alliance avec l'Espagne anéantit les rêves d'alliance avec l'Allemagne contre les Turcs.

Ainsi le sixain LVIII et dernier:

Sangsue en peu de temps mourra²
C'est la fin de l'Espagne
Sa mort bon signe nous donra
Pour l'accroissement de la France
Alliances se trouveront
Deux grands royaumes se joindront
François aura sur eux puissance

Un autre argument se présente en faveur d'une édition qui serait à l'origine des deux éditions troyennes de Chevillot et de Du Ruau. L'édition de Pierre du Ruau n'étant pas issue de celle de Pierre Chevillot, l'on doit, selon nous, supposer une source commune. En effet, comment expliquer autrement qu'en ce qui concerne la présentation des sixains, elle fasse référence au connétable Henri Ier de Montmorency alors que celle de Chevillot a supprimé la mention de Montmorency pour indiquer simplement "connétable", tronquant ainsi l'identité du propriétaire du Château de Chantilly où réside l'auteur de l'Épître à Henri IV.³ le 19 mars au Chateau de Chantilly, maison de Monseigneur le Connestable"³. Inversement, en ce qui concerne les sixains,

¹ Voir thèse Alexandre Bazin, *Métamorphose politique*, op. cit.

² On observera que le dernier verset du sixain 57 "Dans peu de temps mourra", presque identique donc au premier verset du sixain 58, ce qui dénote un travail assez hâtif.

³ Ce Montmorency dont le nom d'un descendant figure dans la clef morgagnienne. En 1609, Henri IV s'intéressa particulièrement à Charlotte de Montmorency qui épousa Henri de Condé, Chantilly passera aux Condés.

Chevillot conserve pour sa première édition la référence à 1600 alors que chez Du Ruau cette indication manque. On peut d'ailleurs se demander si la présence des Présages chez Du Ruau et leur absence chez Chevillot signifie que les dits Présages étaient présents dans l'édition ainsi utilisée, que Du Ruau les aurait conservés et que Chevillot aurait préféré les exclure. Cela dit, quels que puissent avoir été les emprunts des uns et des autres, les 141 Présages qui figurent chez Du Ruau et dans les pseudo-éditions lyonnaises à l'enseigne de Benoist Rigaud, sont très vraisemblablement un apport tardif des années Trente, un pis-aller laborieusement constitué à partir d'un dépouillement des citations partielles du *Janus Gallicus*¹ alors que l'édition Chevillot, qui ne fait qu'ajouter les 58 sixains, parus sous Henri IV, aux éditions lyonnaises du début du siècle, peut raisonnablement être datée de 1611/1612. Troyes, à l'époque, publie déjà des almanachs, tel est *Almanach pour l'an de grâce 1611 calculé sur le pays de France et autres lieux circonvoisins*, dédié à Sa Majesté (BNF, Res pV 406), chez Nicolas Oudot. L'ouvrage est signé Claude Morel, pseudonyme de Pierre I de Larivey, né à Troyes, vers 1540, auteur de comédies, fondateur d'une dynastie de faiseurs d'almanachs.

Le manuscrit de la BNF

Daniel Ruzo a reproduit²

- on l'a noté - un manuscrit français (BNF, Fonds Français 4744) qui offre des similitudes très fortes avec les *Prophéties* de Maître Morgard: son intitulé est le suivant:

"Prédications de Maître Michel Nostradamus pour le siècle de l'an 1600. Présentées au Roy Henri 4 au commencement de l'Année par Vincent Aucour (ou Aucane) de Languedoc et non Vincent Sève de Beaucaire A la fin, après le sixain 56, l'on peut lire " Fin du Livre des dites Prophéties" ³.

Les deux titres se recoupent largement: au lieu de Maître Noël Léon Morgard, on trouve Maître Michel Nostradamus. Le nombre 1600 figure dans les deux cas, "présentées au Roy Henri IV" également. Au lieu d'estremes, l'on trouve "au commencement de l'Année" La formulation manuscrite pourrait avoir correspondu à un état intermédiaire entre le texte imprimé de Morgard et le texte figurant dans le canon nostradamique⁴.

Les sixains à la Dame

Passons à présent aux sixains, avec le 46e, qui comporte des données astronomiques:

"Le pourvoyeur mettra tout en desroutte
Sensue & loup en mon dite m'(n) escoutte
Quand Mars sera au signe du mouton
Joinct à Saturne & Saturne à la Lune
Alors sera la (ta) plus grande Infortune
Le Soleil lors en exaltation

Ce quatrain concerne les astralités de mai 1614 avec la triple conjonction: Soleil, Saturne et Mars en Bélier⁵. Saturne ne passe en bélier que tous les trente ans environ et une telle conjonction ne peut avoir lieu avec le soleil qu'à cette date, autour du 14 mai⁶. Si le sixain 4 comportait une position de Saturne pertinente, pourquoi n'en serait-il pas de même pour cet autre sixain qui désigne la situation un demi-cycle de Saturne plus loin?

Cette date de 1614 nous interpelle: que signifie-t-elle pour l'auteur des sixains? Est-ce une date qui est ainsi fixée avec quelque avance ou bien est-elle plus proche de la date de leur publication? Notons ainsi que les Protestants obtiennent en 1614 des promesses de Marie de Médicis selon lesquelles le mariage espagnol serait pour le moins différé. C'est aussi en cette même année qu'est celle d'États Généraux, les derniers avant ceux de 1789, que Louis XIII

¹ E Leroy présente (*Nostradamus*, Bergerac, 1972, p. 176) ces 141 quatrains comme extraits du "recueil intitulé Présages" alors que le recueil n'est constitué que des dits quatrains

² Ruzo, 1982, voir aussi pour la description du manuscrit R. Benazza, 1990, p. 163.

³ En 1780, une édition des centuries ajoutera deux quatrains aux 58 sixains (voir Benazza, 1990, p. 326)

⁴ Voir R. Benazza, 1990, p. 163, sur ce manuscrit

⁵ Voir Gabriel, *Grands Éphémérides*, Vol. 1, Paris, Ed. Trédaniel, 1990

⁶ La date sera conjointe à Saturne quelques jours plus tard

devint majeur et que pourrait s'achever la Régence. Mais la Reine garde le pouvoir. C'est dans ce contexte qui verra notamment l'éducation de Concini en 1617 qu'il faut situer l'intégration de ce pamphlet en sixains au sein du corpus nostradamique.

Le 10 août 1620, Marie de Médicis signe la paix à Angers avec son fils. Or, on peut trouver dans les sixains 9, 10, 35, 52, 53, 54, 55 où il est question d'une Dame à plusieurs reprises (au moins huit). On pourrait parler de sixains à la Dame

Sixain 4

Dans un an (l'« Dame en » selon Morgard) après masculin sur l'escorce

Sixain 9

Une (l'« une ») Dame enfans voudra mener

Sixain 10

Ambassadeur pour une Dame

Sixain 35

Dame par mort d'un grandement attristée

(l'« l' ») mère & tutrice au sang qui la (l'« l' ») quitée

Dames (l'« l' ») & Seigneurs faicts enfans orphelins

Sixain 52

S'entrebatront le tout pour une dame

Sixain 54

Six cens (cens &) quinze (quinze, vingt, selon Morgard) une grand Dame (grand Dame)

travaux

Sixain 55

Un peu devant ou après très grand dame

U. L.

Fleury & soupirs d'une Dame en jeunesse

Marie de Médicis ne mourut ni en 1615 ni en 1620 et l'on peut donc penser que le texte daterait de 1614. De toute façon, en 1608, date que nous avions proposée, Marie de Médicis n'avait nullement atteint la stature qui sera la sienne après son couronnement qui précéda de peu l'assassinat d'Henri IV. L'hypothèse la plus probable est celle d'un remaniement d'un texte rédigé vers 1608 avec des clés mentionnant le Dauphin et transformé par la suite, sans que ces clés aient été actualisées. Dès lors, les ennus que connut Morgard en 1614 pourraient bien tenir à cette publication qui parlait un peu trop d'une Dame.

C'est précisément pour 1621 que nous disposons d'une première allusion aux sixains dans un texte extérieur aux diverses éditions. Il s'agit du recueil lichtenbergien de Jacques Baret *Le chant du coq François ou sont rapportés les prophéties d'un hermite allemand de nation lequel vivait il y a soixante ans* 1, Paris, D. Langlois, (BNF-Lh 36-1632). On y trouve le texte du sixain IV.

Une fois de plus, la guerre civile - dite de la mère au fils - aura conduit le corpus nostradamique à se développer et à se mettre en phase avec les enjeux du moment. Entre la Ligue et la Fronde, cette période où le jeune Louis XIII s'oppose à sa mère, à partir de l'exil à Blois, en 1617, et qui finira par le choc des armées se reflète dans des additions.

Morgard et les clés des sixains

Un des commentateurs les plus remarquables des sixains fut probablement le médecin giennois Jacques Morgard, victime de la Révocation de l'Édit de Nantes. Il semble bien qu'il ait eu connaissance de la liste des mots constituant la clef mais il l'applique à sa guise.

« L'Éléphant signifie le Danemarck car S.M. Danoise dispose de l'ordre de l'Éléphant. Les Electeurs Ecclesiastiques sont Pourvoyeurs de l'Empire car ils en sont chanceliers/ L'Electeur de Cologne est le Pourvoyeur par excellence car il est le plus puissant, il est Chancelier de l'Empire en Italie. Nostradamus prédit la ruine du Roi de Danemarck de toutes parts quand le Pourvoyeur se joindra au Griffon c'est à dire au Roi de France" (*Harmonie des Prophéties Anciennes avec les Modernes*, Amsterdam, 1686, Vol. 1, BSG, 9057 D-1493).

À bien y réfléchir, un tel commentaire peut surprendre, voilà un réformé français exilé en Hollande qui annonce noir sur blanc la défaite de Christian V de Danemark, allié de la Hollande contre la France! Or, 1686 voit l'Électeur de Brandebourg abandonner l'alliance

1 Se référer à une édition récente de 1917 (et non de 1917) comme il est indiqué sur la *Présentation* de Morgard de Lichtenberg.

française, la Ligue d'Augsbourg réunit toutes les puissances du Nord contre Louis XIV. Et voilà donc Massard prendre, prophétiquement, le parti du révoqueur de l'édit de Nantes! Et qui plus est il aurait publié à Amsterdam! Il est possible que dans ce pays de liberté d'opinion, on ait laissé s'exprimer des positions pro françaises; d'autant que les réfugiés français n'avaient pas pour autant coupé les ponts avec leur patrie! L'autre explication serait qu'il s'agirait d'un faux, commandité par la France et prétendument paru en Hollande.

Les sixains de 1605

Le cas des sixains, on l'a vu, est en fait intéressant à d'autres titres: un certain nombre d'éditions marquées 1568, chez Benoît Rigaud, comporte ces sixains. Ils sont précédés d'une Epître datée de 1605 et l'on voit mal comment une édition de 1568 pourrait comporter un texte rédigé au début du siècle suivant. Même les historiens les moins enclins à la critique pouvaient difficilement accepter un tel état de choses. Mais, au vrai, s'agissait-il de faux, est-ce que les contemporains étaient dupes, ne pensaient-ils pas avoir affaire à des reconstitutions, à des *reprints* augmentés d'annexes récentes? On a souvent dit que la notion d'auteur était encore très relative à la Renaissance, jusqu'où pouvait on aller dans certaines libertés à l'égard de l'oeuvre: ne puis-je et on usurper un nom mais aussi une date sans que le public s'y trompe? Dès lors, ce seraient les historiens modernes qui prendraient ces aménagements trop à la lettre.

Toujours est-il que nous avons là, semble-t-il, la preuve que certaines éditions dites de 1568 furent fabriquées quarante ans plus tard au moins. Faut-il séparer les éditions de 1568 d'avec sixains des éditions de 1568 sans sixains? Pour notre part, en tout état de cause, elles sont toutes tardives qu'elles possèdent ou non, d'ailleurs, cette particularité significative.

La célébration de la naissance du Dauphin

En 1602, au lendemain de la naissance du fils d'Henri IV et de Marie de Médicis, parut à Aix, chez Jean Tholosan¹, *L'Entrée de la Reine en sa ville de Salon faite et dédiée à M^r Antoine d'Espagnet Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement de Provence*, dont l'auteur était César de Nostredame. Un passage nous intrigue:

Au costé gauche estoit le quatrain qui se trouve aux centuries de feu mon Père, desquelles Monsieur de Brémoud, sieur de Penefort, Conseiller, semble estre le vray penie & l'interprète fatal, obligeant ainsi en la cendre & la mémoire du Père le service perpétuel & la reconnaissance des enfans, le quatrain est tel:²

Du vray rameau des fleurs de lys issu
Mis & logé héritier d'Ettrurie
Son sang antiq de longue main tissu
Fera fleur Florence & l'Armoirie" (de 2 verso)

Qui est ce Brémoud de Penefort qui semble avoir tant impressionné le fils du prophète de Salon qui ne cherche guère à être précis? Qu'a-t-il écrit? Le quatrain ci-dessus n'est autre que le 3^oe de la centurie V qui est attesté avec de très légères variantes:

Du vray rameau de fleur de lys issu
Mis & logé héritier d'Hebraie
Sang sang antique de longue main tissu
Fera Florence fleur en l'Armoirie

Est-ce que Brémoud de Penefort ne serait pas l'auteur des centuries (notamment V et VI) apparues sous la Ligue? A propos de ce quatrain, il pouvait sembler, au prix de quelque complaisance, avoir annoncé la naissance du Dauphin en 1601. Notons également que l'année suivante, en 1603, Chavigny faisait paraître ses *Pliades*, nouvel hommage à l'oeuvre de Nostradamus et bel exercice exégétique. Serait-ce là un indice concernant la véritable identité de ce "second" Chavigny?

Puisque les clefs mentionnent le Dauphin et qu'il n'y eut plus de dauphin entre 1611 et 1638, tout au plus un successeur en la personne de Monsieur, Gaston d'Orléans, jusqu'à la naissance du futur Louis XIV, force serait de conclure que les sixains furent édités par Morgard

¹ Bn. Man. de Marseille. Rec. 1855. *L'entrée de la Reine Marie de Médicis à Salon*, Marseille.

² Voir Brandamour, 1995, pp. LXIX-LXX. "Ce quatrain (V, 3^o) avait été composé par Nostradamus en l'honneur de Catherine de Médicis. A la suite de son voyage à la cour l'été 1555, il allait comme un gant, près d'un demi siècle plus tard à Marie de Médicis". Bien qu'un tel recyclage constitue en soi une hypothèse intéressante encore faudrait-il la présenter comme telle et non comme un fait avéré: nous pensons que ce quatrain n'apparut que sous la Ligue, il a pu en devenant être adressé à Catherine de Médicis, qui ne mourut qu'en 1589.

avant 1610, puis intégrés en 1611 dans une édition troyenne¹, toujours dans le but de lutter contre le mariage espagnol de plus en plus d'actualité avec en 1612 la cérémonie des fiançailles.

On a dit que l'idée d'une alliance espagnole comportant déjà un double mariage, celui du Dauphin avec Anne d'Autriche et du prince des Asturies avec Elisabeth, circula quelque temps jusqu'à ce qu'en mars 1609, le duc de Juliers (Jülich, Allemagne)² venant à mourir sans héritier, la France trouva ses intérêts opposés à ceux de l'Espagne et se prépara à une guerre de grande ampleur, que l'assassinat du roi allait éviter. Et c'est probablement d'avant mars 1609 qu'il faut situer la parution des dix sixains.

En 1609, parut en effet un texte, faisant référence à Paracelse farouchement hostile à l'idée d'une alliance avec l'Espagne, ce qui montre qu'un tel projet était dans l'air avant l'assassinat d'Henri IV. Selon le *Trompette François ou fidèle François de 1609* (BNF, 3^e 16³⁵ 855), le roi aurait été tenté par un rapprochement avec l'Espagne, sinon l'auteur qui se réfère à un *Chevalier Impérial*, ne se serait pas insulté à ce point.

Roy si bien estimé, ne scandalisez la renommée qu'avait jetée par l'Europe, elle commence à se flétrir par cest alliance (d'Espagne) (p. 50).

En 1610, l'ouvrage reparait (même passage, p. 30) avec un titre plus ample: *La Prophétie de ce grand bombast fidellement annoncée par le Trompette François des l'année 1609. Sur la mort de Henry le Grand et sur le règne de Louis XIII, roy de France et de Navarre à présent regnant* (BNF, 16³⁵ 963).

Les sixains auraient trouvé un second souffle à la mort du roi lorsque le projet aurait pris une tournure plus précise et ce, cette fois, au sein de l'édition des centuries, en 1611. La clef n'avait plus de sens puisqu'il n'y avait plus de dauphin, elle ne serait pas conservée.

Ceci ne nous explique pas le manège de Morgard dans les années 1606-1608, d'autant que nous disposons d'un manuscrit des sixains au nom de Nostradamus, au demeurant sans clefs. Nous savons qu'il n'est pas l'auteur des sixains plus nombreux à l'origine. Est-il celui qui en sélectionna 58 pour y inscrire laborieusement au sein d'une septième centurie?

Peut-être Morgard s'empara-t-il de sixains qui n'avaient circulé qu'en manuscrit sans se préoccuper de leur empreinte nostradamique autour du nombre 58. Ainsi aurait-il tenté de se les approprier. Situation au vrai paradoxale mais qui en soi n'a rien d'inconcevable. Morgard aurait ainsi plagé un nostradamiste dont nous avons copie du manuscrit. Ce faisant, par son commentaire vous homme de clefs, il nous aura permis de fixer un *terminus ad quem* aux sixains, à savoir la mort d'Henri IV et en fait quelques années plus tôt, lorsque le mariage espagnol semblait souhaitable pour des raisons politiques.

La comparaison des éditions de sixains.

La version Morgard comporte des sixains de 1 à 68 en raison d'une erreur vraisemblable de numérotation.

L'expression "Centurie XI" est tardive et vise à donner un sentiment d'unité avec les précédentes centuries donc à accréditer le fait que Nostradamus en serait l'auteur. Elle pourrait tenter de y inscrire dans le projet chavignyien annonçant une centurie XI incomplète, à la fin de la Vie de Nostradamus. Une telle initiative en dit long sur les scrupules de ceux qui avaient pour tâche de gérer le patrimoine nostradamique³. Prenons le cas du quatrième sixain.

Version Morgard

IV Du rond d'un lys naistra un si grand Prince
Bien tost & tard venu dans la Province
Saturne en libra (sic) en exaltation
Maison de Vénus en décroissante force
Dans un an après max.ultm sur l'escotte
Pour maintenant l'heureux sang de Bourbon

et dans les *Prédictions admirables* nostradamiques

D'un rond, d'un lys, naistra un si grand Prince
Bien tost & tard venu dans sa Province
Saturne en Libera (Balance) en exaltation
Maison de Vénus en décroissante force

¹ Drouot 6 (1876, p. 207) nous rappelle que Morgard connaît déjà des difficultés en 1611, selon Pierre de Hédoule.

² H. Carré, 3670. *Essai*, Payot, 1930, p. 328. *Cronica Dulog, Anne d'Autriche*, Paris, Hachette, 1920, p. 4.

³ Le texte a peut-être été traduit à l'usage d'Espagnols.

Dame en après masculin sous l'escorse
Pour maintenir l'heureux sang de Bourbon

On voudrait que " rond" (O) signifiait "en 1600" date à laquelle on veut faire croire que la rédaction a eu lieu, comme le suggère Barret. En réalité, les "ronds" sont - comme on l'a vu pour les papes de cette famille (Ayre D) - les armoiries des Médicis¹. Le lys et le rond, c'est donc le mariage d'Henri et de Marie, ni plus ni moins, qui eut lieu en 1600. En cette année la Saturne se trouvè en Balance, son signe d'exaltation, dans lequel Vénus est en domicile. L'année suivante, 1601, c'est la naissance du Dauphin. La forme "Dame en après" n'a pas de sens.

Le fait que ce sixain comporte une référence à un lys aura suffi pour l'attribuer à Sainte Brigitte comme pour son discours sur les lys. On le retrouve dans un "Recueil de diverses Révélations" paru en 1683 dans un volume de l'Hermite Solitaire (Troyes, Blanchard). L'exemplaire est trompé mais le mot Hermite figure en bas de la première page de la partie restante.

Préage de Sainte Brigitte dessus la similitude du Lys croissant au champ Occidental.
"Dun rond, dun lys, naistra un si grand Prince etc." Cette fois, cela s'adresse à Louis XIV et non plus à Louis XIII.

On a donc là un processus en sens inverse - un texte inspiré peut être de Sainte Brigitte finit par lui être attribué.

Il est clair que le principal apport nostradamique du XVIIe siècle est constitué par les sixains, lesquels sont parfaitement intégrés au sein de l'exégèse nostradamique, à pied d'égalité avec les quatrains du siècle précédent, en dépit des mises en garde dès 1656 de *l'Éclaircissement des vrais quatrains*. On se contentera de signaler quelques variantes.

¹ Voir E. de Castro, *La Galgal*, Paris, O. Orléan, 1990.

CHAPITRE XXVII

LES SOURCES DES CENTURIES DE NOSTRADAMUS

Partir en quête des sources des *Centuries*, c'est laisser entendre que le texte n'est pas issu de quelque inspiration, que leur auteur s'est mis à sa table et a recopié plus ou moins consciencieusement quelques passages de tel ou tel ouvrage. Il semblerait que l'apport de Nostradamus ait plutôt été dans l'agencement des mots, tel un sculpteur face à un bloc de matière.

Peut-on distinguer source et contexte? Nous dirons que la source correspond plus à un besoin de remplissage tandis que le contexte est le cadre dans lequel un texte est produit et auquel, d'une façon ou d'une autre, il doit se référer. Un meilleur repérage de la source et du contexte devrait notamment pouvoir servir à mieux cerner le texte nostradamique dans ses formulations premières. Dans le cas des *Centuries*, tout est composite: pas d'unité textuelle ni contextuelle et *a fortiori* pas d'auteur unique.

Pour l'auteur de *L'Eclaircissement* (1656), un "faux" quatrain serait celui qui annonce un événement qui ne s'est pas réalisé puisque, par définition, Nostradamus n'a pas pu se tromper.

Encore faudrait-il que ces corrélations soient plausibles. Pour la conjuration d'Amboise, le quatrain significatif n'est pas celui proposé par Fontbrune et qui est tout à fait passe-partout: "Un coronel machine ambition/Se saisira de la plus grande armée/ Contre son prince tente invention/ Et découvert sera sous la ramée". Au XVII^e siècle, Jacques de Jant avait signalé un autre quatrain, le septième de la première centurie: "Tard arrivé l'exécution faite/ Le vent contraire, lettres au chemin prises/ Les conjurez XIII d'une secte, par le rousseau senez les entreprises". Rousseau ayant été un des principaux protagonistes¹. Pour l'historien des textes, nous poserons que, s'il s'agit d'événements contemporains de l'auteur, l'on présumera soit qu'il y a eu interpolation, soit que l'auteur en a été le témoin et n'a fait que les relater ou les évoquer, quitte à remanier éventuellement ses textes, et que l'on a éventuellement, à son insu, antidié ses publications, parfois à son insu, ou qu'on les a substituées à des éditions plus anciennes mais ne comportant pas ces éléments.

Ainsi, Fontbrune fait-il, en effet, oeuvre utile dans quelques cas, signalant ce qui pour nous sera considéré comme interpolation, ou comme indice d'une parution plus tardive, voire posthume. Il permet en fait, bien involontairement, dans certains cas, de repousser la date d'une édition des *Centuries*. C'est ainsi que le climat caractéristique des années 58-60 est si bien rendu par Michel de Nostredame que l'on est enclin à repousser au début des années Soixante la rédaction de certains quatrains.

Mais ce travail de mise en rapport des versets avec les événements est loin, à ce stade, d'être achevé (voir chapitre suivant). Le relais doit évidemment être pris par la critique nostradamienne² quitte à provoquer une réaction en chaîne en sens inverse: la méthode qui a contribué à bâtir le mythe Nostradamus pourrait aboutir à le casser. Force est de constater que ce travail d'identification des quatrains au regard des actualités successives n'a guère inspiré les historiens du texte nostradamique des dernières décennies qui n'y virent peut-être qu'une abstraction stérile et naïve. Mais c'est à ce prix qu'il est possible de déterminer peu ou prou ce que Michel de Nostredame a écrit ou du moins ce qu'il n'a pas écrit.

La recherche des sources à des implications chronématiques dans la mesure où elle peut faire apparaître des différences d'inspiration entre certains volets dont il faut rendre compte au niveau de l'histoire du texte. Mais à l'inverse, l'on peut montrer que tel texte n'est pas un faux du fait qu'il utilise les mêmes sources à moins que ce ne soit la totalité du texte qui en soit un et

¹ "Remarques curieuses sur les centuries de Michel Nostradamus" in *Les Vrais Centuries et Prophéties Avec la vie de l'auteur et plusieurs de ses centuries expliquées par un discours de ce temps*. Lyon: A. Besson, BNF, Microfiche in 205751.

² Voir Hébrion 1981.

dans ce cas, les sources seraient celles de la contrefaçon... En outre, un tel critère n'est pas absolu car le faussaire peut éventuellement avoir identifié celles de son modèle ou tout simplement l'imiter plus ou moins adroitement. C'est ainsi que dans le cas de l'oeuvre nostradamique, la mise en évidence d'une unité d'inspiration entre les centuries I-II-III et VIII-IX-X nous amène à nuancer nos analyses concernant l'ampleur des faux. Ainsi, comment suspecter de faux la centurie IX, elle qui comporte, en son quatrain 20, les versets sur Varenne, alors qu'il nous est loisible de montrer que le dit quatrain suit l'itinéraire proposé par la (sic) *Guide des Chemins de France* que Nostradamus exploite dans les centuries I-III?

Que penser en effet des cas où les mêmes sources sembleraient répéter tant les vrais que les faux quatrains de Nostradamus? Nous pensons ainsi à la centurie IV, dont nous considérons que seuls les 39-51 premiers quatrains sont de Nostradamus, sont-ils pour autant d'une inspiration différente?

Michel de Nostredame s'est servi d'un certain nombre d'ouvrages pour rédiger ses *Centuries* prophétiques, cela ressort à l'évidence en ce qui concerne, on va le voir, les itinéraires présentés par Charles Estienne et il est probable que d'autres textes soient un jour identifiés pour rendre compte de quatrains non toponymiques.

Il semble que Nostradamus n'ait pas toujours recherché dans ces textes un message, un savoir mais plutôt des mots qu'il pouvait aligner, avec lesquels il aurait parfois le loisir de jouer, et dont la présence au sein d'un ouvrage intitulé "prophéties" suffirait à inciter à une exégèse plus ou moins ingénieuse.

Les recherches d'Eugène Parker

Le chercheur américain Parker (1923)¹, non signalé par Brind'amour (1993), a retrouvé la source d'un certain nombre de quatrains, non pas en indiquant tel ouvrage dont il se serait servi mais en relevant un certain nombre de corrélations. Il est à noter qu'il n'en propose aucune pour les Centuries V et VI.

Ainsi pour le quatrain II, 79
La barbe crespée et noire par engin
Subjuguera la gent cruelle et fière
Le grand Chien osera du longin
Tous les captifs par Seline bannière

Eclaircissement (Parker, op. cit. p. 152)

En 1551, le corsaire ottoman Dragut s'empara de Tripoli sur les chevaliers de Malte. Henri II (Châler) envoya Gabriel d'Aramon à Tripoli et celui-ci secourut une quarantaine de chevaliers, les seuls qui restaient.

ou encore le quatrain VII, 38.
L'aisné royal sur coursier voligeant
Piequet viendra si rudement courir
Gueulle, lipée, pied dans l'estrein (*estrier?*) pleignant
Traîné, tiré, horriblement mourir

Parker se réfère à B. Guynaud, dans sa *Concordance* de 1693 "qui cite l'historien Sainte-Marthe, livre XIV, où on lit que le 25 mai 1555, Henri d'Albret II, roi de Navarre, piqua si durement un jeune cheval qu'il montait que l'animal s'emporta. Le roi en s'efforçant de le gouverner lui déchira la bouche. Le cheval se cabra, le chevalier fut désarçonné, son pied se prit à l'estrier et il fut traîné (...) et tué". Il est à noter que l'événement eut lieu après la publication des premières centuries dont l'achevé d'imprimer est du 4 mai 1555 et précisément, il s'agit d'une centurie plus tardive, la VIIIe. A la suite de cette mort, sa fille Jeanne d'Albret qui avait épousé Antoine de Bourbon, devient reine de Navarre, en 1553, de leur union était né le futur Henri IV. Ce quatrain toucherait donc aux Bourbons.

Retrouver les emprunts de Nostradamus à tel ou tel texte exige de mettre en évidence des convergences aussi nettes que possible, en spéculant sur la paresse ou l'indifférence de l'auteur, qui ne prend pas la peine de remanier sensiblement ses sources. Pierre Béhar a proposé, en ce qui concerne les deux premiers quatrains de la première centurie, la dépendance de l'auteur à l'égard du *De Occulta Philosophia* de Cornelius Agrippa² mais l'on trouvera un chafnon

¹ Hesp. JHarsad. *Michel Nostradamus, prophet*, 1920. Nous n'avons pu la consulter, il semble qu'elle soit résumée dans son article de 1923, op. cit.

² Béhar 1996, pp. 127 et seq.

intermédiaire de plus avec la compilation de Crinitus signalée par P. Brindamour. Est-ce à dire cependant que, dans ses quatrains, Nostradamus expose ses idées et ses méthodes? Peut-être cite-t-il ce texte en l'honneur de ce nom de *prophéties* qu'il a donné à son oeuvre? Nous ne pensons pas sérieusement que Nostradamus a procédé à l'instar des oracles, si tant est que l'on sache comment ceux-ci travaillaient vraiment, au delà du rituel.

Pourquoi Nostradamus procède-t-il ainsi par citations? Ne peut-il s'exprimer avec ses propres mots? A quel jeu joue-t-il qui excite tant les historiens, faute de s'y retrouver dans le dédale des éditions? Est-ce que l'on ne pourrait pas soupçonner l'astrophile Nostradamus, lecteur indirect d'un Agrippa qui fait la part belle, au Livre II du *De Philosophia Occulta*, à l'astrologie - savoir assez pesant - à commettre des prophéties pour s'amuser, en recourant comme le fera un Estienne Tabourot, trente ans plus tard, à la compilation de divers ouvrages?

1 La Guide des Chemins de France de Charles Estienne

Toutefois, c'est probablement, pour l'heure, au niveau géographique et plus spécialement toponymique que l'on semble devoir trouver un certain ancrage indiscutable permettant d'éventuelles corrections¹. Accumulation en effet dans les *Centuries* de noms de lieux que l'on peut tenter d'identifier dès lors qu'au sein d'un même quatrain figurent des lieux appartenant à la même région. Mais l'on peut se demander si Nostradamus n'a pas eu recours à des "Guides de voyage"² comme il en existait de son temps.

Dès 1652, Jacques Mengau recommandait un tel mode de contrôle: "Au lieu de Houdan, vous y trouvez Noudan, au lieu de Maulette, vous y trouviez Mautes; si je n'eusse pas fait la recherche fort exacte du nom de ces villes, par le moyen des cartes anciennes & modernes l'explication de ce quatrain (IX, 56) n'aurait pas esté jamais (sic) connue ny entendue"³. Il convient de saluer l'oeuvre de Mengau, non seulement du point de vue d'une exégèse qui n'est pas toujours bien inspirée - ne voit-il pas, sur la foi d'un quatrain, le roi se rendre en Avignon? - mais surtout en tant que pionnier d'une certaine rigueur: "J'ay résolu de faire imprimer les véritables prophéties avec des tables où l'on verra la suite des quatrains, qui se suivent en chaque matière, avec un petit dictionnaire pour expliquer la plus grande partie des mots les plus difficiles & desquels j'en ay la connaissance"⁴. Il semble que ce projet n'ait pas été mené à bien ou ne nous soit en tout cas point parvenu.

En 1552, juste à l'époque où Michel de Nostredame est supposé avoir rédigé ses premières centuries, paraissait la (sic) *Guide des Chemins de France de Charles Estienne*⁵ lequel connut plusieurs éditions⁶.

Il apparaît, en effet, que nombre de quatrains renvoient à une région précise - villes, rivières etc - et que l'on peut en quelque sorte les classer selon celle-ci: quatrains des Flandres, quatrains de Bretagne, quatrains du Languedoc, quatrains du Dauphiné, quatrains de Bourgogne, quatrains d'Ile de France etc. Si les centuries ont intégré tout un atlas, rien d'étonnant à ce que l'on y retrouve une allusion à un événement qui prit place tel ou là. Pour faciliter cette recherche, on se demande pourquoi les *Centuries* n'ont pas été publiées avec une liste des lieux, au sein d'un même quatrain, et l'indication du ou des quatrains correspondants. Quand il s'agit de villes connues, il est bien difficile de pouvoir démontrer que Michel de Nostredame ait eu affaire précisément à la *Guide* d'Estienne à moins de prouver que l'ordre même des lieux est celui prononcé par Charles Estienne. Mais il est un cas, particulièrement célèbre et qui défraya la chronique jusqu'à amener Georges Dumézil à lui consacrer un texte, c'est celui de Varennes, toponyme qui figure au quatrain 20 de la century IX.

"De nuict viendra par la forest de Reines
Deux parts, voltotte, Herne la pierre blanche
Le moine noir en gris dedans Varennes
Estu cap, cause tempeste, feu, sang, tranche"

1 R. Chevalier, 1982, p. 367, signale un lieu archéologique "Arc de Sex" pour expliquer le quatrain 27 de la century IV - selon Mansel Tarascon de Sex, Linc.

2 Voir Deweer, in "Nostradamus" in *Bulletin de la Société Astrologique de France*, Paris, 1992

3 *Advertissement à Nostredame et les protecteurs de la cause juste, le Parlement de Paris, contenant le changement & renovation de Paris préhit par Michel Nostradamus*, Septiesme partie, Paris, 1652, BNF, Lb³⁷ 2618 et in recueil des *Prophéties Manuscrites*, Paris 1652, p. 402, Ars. 8°S 14443

4 *Septiesme Partie (Advertissement)*, op. cit.

5 Voir Jean Bonnetot, *La Guide des Chemins de France de 1553 par Charles Estienne*, Paris, Champion, 1936, Reed Paris, Statione 1978

6 L'ouvrage de Bonnetot comporte le fac-similé de l'édition de 1553 "revue et augmentée pour la troisième fois"

Dumézil et la cinquième centurie

C'est ainsi, en effet, que O. Dumézil, dans *Le moyen noir en gris dedans Varennes*, Paris, 1984, écrit (pp. 117 et seq.): "On admet en général que la cinquième centurie des Oracles¹ a été publiée tout de suite après la mort (sic) de Nostradamus. Or, on lit, ce qui est rare, une série de quatrains numérotés de 74 à 82 qui peuvent être rapportés sans trop d'artifice à un même événement, annoncé en termes obscurs, à savoir l'apparition d'un personnage prestigieux qui sera, pour l'Eglise, à la fois un restaurateur et un réformateur, et généralement un "grand législateur" Dumézil a le bonheur d'y trouver (p. 118) la tirade romaine qui est au cœur de ses travaux:

Tous les degrez d'honneur Ecclesiastique
Seront changez en dial quintrinal
En Marnal quintrinal flammique
Puis un Roy de France le tendra vulcanal (V. 77)

Il s'agit là d'un passage que l'historien français rapproche - suivi en cela par P. Brindamour - d'un texte de Verrus Flaccus, sur ce thème. Par ailleurs, Dumézil identifie une source "tytienne" dans le quatrain 75 de la centurie V.

Montera haut sur le bien (pour lieu?) plus à dextre
Demourera assis sur la pierre quarrée
Vers le midy posé à sa venestre
Baston tortu en main, bouche serrée

Tite Live: "Conduit par un augure (...) sur le Capitole, il s'assit sur une pierre, tourné vers le mal. L'augure prit siège à sa gauche, la tête voilée, tenant dans sa main droite un bâton recourbé sans noeuds, qu'on appelle lituus."

Qu'en disent les commentateurs post-Varennes (voir Livre II)?

Voici la "traduction" de Collin de Planeyt (La Fin des temps, 1840):

"De nuit le mari et la femme viendront par la forêt de Reines, le chemin est divisé en deux parts: la belle reine vêtue de blanc, le roi qui a la dévotion d'un moine, vêtu en gris, entreront dans Varennes². Ce roi déclaré chef, l'incendie, les agitations, le meurtre et le pouvoir du glaive s'ensuivront"

Citant Bouysset ses *Nouvelles Considérations sur les Oracles* de 1806 (p. 58), le texte se poursuit ainsi: " On dira sans doute qu'en lisant Reine dans herne et Roi dans noir, on verra dans Nostradamus tout ce qu'on voudra (...). Le sens indique assez que ce ne peut être que le Roi de France qui était en gris et la Reine qui était en blanc, cette pierre précieuse blanche qui sont passés par la forêt de Reines, sont arrivés de nuit dedans Varennes et par voir détournée Voltone"

C'est un fait que le nom de Varennes figure dans ce quatrain mais était-ce bien le Varennes lié à la fuite de 1791³? Et quand bien même le serait-ce, vu le caractère extrêmement riche de la toponymie centurique, est-ce que cela renvoie aux dits événements? Ou bien peut-on faire dire à Nostradamus, comme le craignait Bouys, ce que l'on veut? Dans quelle mesure la *Guide* d'Estienne peut-elle nous aider à résoudre un tel problème?

Bonnerot a constitué, en son premier tome, un index des lieux cités dans cet ouvrage. On trouve plusieurs Varennes, selon le contexte: dans l'Allier, dans le département du Loir et Cher, dans l'Eure et Loir, dans le Maine et Loire, Point en Argonne, dans le département de la Meuse en cette région qui concerne la fuite de Louis XVI⁴. Il existe d'ailleurs de nombreux autres Varennes non signalés par Estienne, notamment dans le département actuel de la Haute Marne, dans celui de la Nièvre

Quel est le "Varennes" que désignait dans le quatrain de la IXe Centurie, Michel de Notre Dame? Quels étaient les lieux portant ce nom à cette époque? Si un travail préalable de classement des quatrains et d'identification géographique avait été effectué, estime J.P. Clébert, on eût probablement évité certains égarements étant donné qu'un toponyme isolé est rarement univoque⁵.

¹ Dumézil connaît les *Centuries* à travers les *Oracles* de A. Lepelletier, parus sous le Second Empire (cf infra)

² Notons que Varennes se trouve dans la centurie IX, ce qui paradoxalement authentifie celle-ci comme dite, du moins pour ce qui est de ce passage, à Michel de Nostradamus, car se servant des mêmes sources que les premières, à savoir les *Voyages* d'Estienne

³ Voir C. Barthe, *Lire Nostradamus autrement*, Spévacédes (06), Tsc Motifs, pp. 23-24

⁴ Voir M. Marin, *Nostradamus*, Paris, J. Granger, 1998, p. 53 qui cite ce quatrain sans prendre aucunement en compte le contexte breton

⁵ Ce qui n'empêche pas Clébert, *op. cit.*, de proposer parfois des toponymies étrangères au quatrain. Parfois, Bresse correspond à la Bresse, parfois à Brevora, alors que dans les deux cas le contexte est italien

Au demeurant, n'existerait-il pas une continuité entre quatrains se faisant suite, ce qui permettrait encore mieux de cerner la question de la localisation? D'autant que les quatrains 19 et 20 ont un premier verset assez symétrique: forest Mayenne, forest de Reines.

On proposera d'apporter au dossier le quatrain qui précède 1:

Quatrain 19 Centurie IX

Dans le milieu de la *forest Mayenne*
Sol au lion la foudre tombera
Le timgrand bastard yssu du grand du Maine
C'e pouz Fougeres pointe en sang enttera

Quatrain 20

De nuit viendra par la *forest de Reines*
Deux pars vaultorte Herne la pierre blanche
Le rocne noir en gris dedans Yarennes
L'seu cap cause tempeste, leu sang tranche

Le contexte géographique est ici à l'évidence, comme l'a montré, après J.P. Clébert (1981), Chantal Liaroutzos (1989), celui du Maine et de la Loire. Mais a-t-on besoin de lire Estienne pour s'en assurer? On est en tout cas bien loin de l'Est de la France: Mayenne, Blois, Loire, Maine, c'est plutôt l'Anjou que la Champagne. Reines ne pourrait-il être tout simplement Rennes la grande ville proche plutôt que Reims voisine du Varennes qui fut fatal à Louis XVI? Dans ce dernier cas, l'on pourrait évidemment songer à tel Grand du Royaume et c'est là une dimension supplémentaire de la géographie nostradamienne, à savoir qu'elle s'articule sur une noblesse porteuse également de tant de noms de lieux: est ce que le signifiant Vendôme, d'ailleurs proche de cette région, désigne la ville ou la famille? Ambiguïté peut-être voulue mais qui, de toute façon, démultiplie les possibilités de corrélation. "Yssu du Maine", par exemple renvoie autant à la topographie qu'à la généalogie. Certaines explications en italique permettront de compléter un quatrain:

Voyages p. 41 "Forest de Mayenne. Heruée (sic), lande au milieu de laquelle il y a un orme et sur icelles un estendart faisant séparation de Maine & Bretagne" Voilà qui explique "Dans le milieu de la forest Mayenne"²

Cela dit, qu'en est-il de Varennes? On a signalé un Varennes de la *Guide* dans le département du Maine et Loire³ bien que ce Varennes là ne figure justement pas dans le *Dictionnaire Larousse* actuel, du fait du non-événement.

Fougerès est de nos jours un chef lieu d'arrondissement de l'Ille et Vilaine, ce qui renforce la leçon "Rennes". La *Moine*, terme si important pour l'exégèse nostradamique, est une rivière qui passe à Cholet mais, plus simplement, c'est une allusion à Maine, en un temps où l'on distinguait peu "ai" et "oi". L'on pourrait à la rigueur voir dans la foudre une allusion à La Flèche. Qui sait si Nostradamus n'a pas joué avec la Vienne pour construire "viendra"? Est-ce qu'Ingrandes a donné "grand"? Les ponts sur la Loire, quant à eux, abondent. Le Lion ne renvoie-t-il pas au Lion d'Angers, aujourd'hui chef-lieu de canton? On est surpris en tout cas de voir R. Benazra ne faire figurer sur une carte de France que le Varennes de l'Argonne⁴ alors que la seule mention dans les Centuries de ce lieu le situe à l'Ouest, le critère géographique constituant un garde fou. A lire son étude, qui ignore les travaux de Clébert⁵, la Bretagne et le Maine

1 On utilise ici le texte de l'édition troyenne de Chevillet

2 Nostradamus est par ailleurs lecteur de Froissard, comme il le note dans les *Significations de l'Eclipse de 1559*. Or Froissard décrit, dans ses *Chroniques*, ce qui arriva à Charles VI dans la "forêt du Mans", à savoir qu'il y connut un premier accès de folie. Peut-être y a-t-il quelque association?

3 On utilisera le découpage administratif moderne pour nous repérer

4 Voir "Repertoire des lieux géographiques dans les 'Centuries de Nostradamus'" in *Cahiers Michel Nostradamus*, Lyon, juillet 1986, n°4 p. 59

5 Brind amour (1960) dans son édition des Prophéties de 1555, ne semble pas avoir recouru à la *Guide* d'Estienne

auraient été quasiment ignorés de Nostradamus, en dehors de Nantes et d'Angers. Pas question de Rennes, de Fougère, de Mayenne, villes qui pourtant entourent Varennes dans les quatrains.

On note que le Sud est surreprésenté¹ par rapport au Nord, déjà dans la *Guide*, ce qui nous confirme dans la thèse que le travail d'Estienne consista d'abord à définir des "chemins" vers des lieux saints, apparemment moins significatifs en Flandre alors qu'à l'opposé les Pyrénées, autre région frontière, sont dans la *Guide* mieux balisées.

En quoi sa lecture et celle de ses suppléments constitue-t-elle une meilleure hypothèse pour rendre compte de l'oeuvre nostradamique, que l'étude d'une carte comme se sont contenté de le faire un Clébert ou un Benarra? Il ne semble pas que Ch. Liaroutzos en ait apporté la preuve formelle. Nous essaierons de montrer que Nostradamus a emprunté également quelques commentaires d'Estienne.

Abordons donc la lecture de la *Guide* pour nous conforter dans l'idée que Michel de Nostredame ou en tout cas le fauteur de certains quatrains des *Centuries*, a eu l'ouvrage en main et notamment ce qui est consacré à la (sic) Duché de Bretagne (p.133 de l'édition de 1553): à la page 137, nous trouvons "Passez la forêt de Mayenne, puis en dessous Vaultorte² (ailleurs Vaultortu) puis Heruee qui correspond, selon Bonnerot (1936, p.142)³ à Ernée, chef-lieu de canton de la Mayenne, qui pourrait bien avoir donné Herne ("Deux pars vaultorte Herne la pierre blanche") Ingrande est sur la route d'Angers à Nantes (p.141). On trouve même la forest de Renes (p.138) si l'on veut joindre directement Mayenne, chef-lieu d'arrondissement du département du même nom - la Mayenne étant également une rivière - à Rennes.

Une question se pose à ce stade: pourquoi trouve-t-on *Hernes* dans toutes les éditions des *Centuries* connues et *Herude* dans les éditions répertoriées par nous des *Guides* ou des *Voyages*? On imagine mal Nostradamus rétablir ou modifier ce toponyme et encore moins un éditeur plus tardif ignorant le référentiel utilisé. Nous avons deux hypothèses à notre disposition: soit, la première édition non conservée des *Centuries* comportait *Herude* et correction il y a eu, soit l'édition de Ch. Estienne utilisée comportait elle *Hernes* et non *Herude*. Le fait est en tout cas que ce toponyme ne figure pas dans le quatrain concerné sous la forme que l'on trouve dans les itinéraires estienniens.

La *Guide* nous propose (pp 137-138) des itinéraires "A Renes (sic) par Vitray", "A Renes, le plus droit", "A Renes par Angers" et page 140, on trouve le lieu-dit "la pierre blanche": Renes, en dessous Vestin, puis L'Hermitage puis la pierre blanche que Clébert a identifiés sans passer par Estienne. On nous recommande à de nombreuses reprises de "passer le pont" (ex p.137).

Même la mention du temple ("Le Temple" sur la route de Nantes à Vannes, p.143 de la *Guide* de 1553) figure dans ce triptyque, au quatrain 21, ce qui conviendra à merveille pour annoncer le lieu d'emprisonnement de la famille royale.

Les Saints Voyages

Toutefois, nous ne pensons pas que Michel de Nostradamus ait utilisé la *Guide des Chemins de France* d'Estienne dans les premières éditions de 1552-1553 sinon de façon marginale. Chantal Liaroutzos semble ignorer qu'en 1552 paraissait un autre *Guide*, à l'initiative du même Estienne et que signale J. Bonnerot dans l'introduction qu'il donne en 1936 (pp 10 et 22): *Les voyages de plusieurs endroits de France et encores de la Terre Sainte, d'Espagne, d'Italie et autres pays. Les Fleuves du Royaume* (B. Arsenal, Res 8° H 5169 (2)). Les relations entre ces deux textes sont assez complexes. En 1552 les *Voyages* paraissent avec leur annexe "fluviale", laquelle ne figure pas dans les deux premières éditions de la *Guide*, parues en 1552⁴. Puis en 1553, cette annexe est placée à la fin de la *Guide* tandis que les *Voyages* connaissent notamment des éditions rouennaises en 1553⁵. Il semble bien toutefois qu'à la date où Michel de

¹ La présence du sud ouest est en fait largement due à la période de la Ligue, voir Halbronn 1998:1

² Clébert, 1993, p. 178, n'a pas utilisé la *Guide* et est donc conduit à des spéculations sur le sens de la formule dans ce quatrain.

³ Dans l'état de Bonnerot (1936), figure, p. 142, en majuscule, la ligne suivante qui aurait pu s'identifier plus d'un nostradamiste avant Chantal Liaroutzos: "ARENES, depuis MAYENNE par ERNEE et FOUGERES"

⁴ Lire Ed. BSG, Deuxième édition de 1552, BNF. Une erreur s'est glissée au catalogue des Imprimés de la BNF qui donne pour supplément au titre de la deuxième édition de la *Guide*, en 1552, les "Fleuves du Royaume", intitulé qui n'apparaît qu'en 1553.

⁵ Voir Fordham, *op. cit.*

Nostredame publia ses premières *Prophéties*, la fusion des deux volumes n'était pas encore intervenue.

Puis, la *Guide* continuera à paraître en incluant des développements des *Voyages* sous le titre de *Nouvelle Guide des Chemins pour aller et venir par tous les pays et contrées du Royaume de France. Plus le chemin de Jérusalem, Romme et certains lieux de la Terre Sainte* dont on connaît une édition de 1583, chez Nicolas Bonfons (BNF, L. 25 2). Or cette édition, si elle ne fournit plus les Fleuves du Royaume, comporte *in fine*, bien que le titre ne le précise pas, les pèlerinages français: les deux volumes ont bel et bien fusionné et le contenu des *Voyages* fut accessible pendant des décennies après leur première parution de 1552. Même évolution avec la *Suite de la Guide des Chemins tant de France que d'Espagne, Italie et autres pays, contenant le voyage de Rome, de S. D. de Montsera et de la Sainte-Cité de Jérusalem Avec les Fleuves et rivières du Royaume de France* qui parut en 1583 chez Benoît Rigaud. (Ed 1566, Bl. C 32 a 41). De fait, nous ignorons si Michel de Nostredame a utilisé un ouvrage intitulé *La guide des Chemins de France "pour aller et venir"* ou la *Suite de la Guide* ou bien s'il a eu surtout accès aux *Voyages*, l'amalgame entre les deux textes sous le nom du *Guide* pouvant s'être produite après la parution des *Prophéties*. Il ne s'agit là au demeurant que d'une question d'intitulés et l'on ne peut fixer avec précision ces changements d'intitulés. Ce qui est certain, c'est que Michel de Nostredame ne s'est pas servi des premières éditions de la *Guide des Chemins de France* de 1552 et 1553.

La lecture des catalogues de bibliothèques (*British Museum, National Union Catalogue*) révèle que de nombreuses éditions furent le fait du libraire lyonnais Benoît Rigaud. En 1558, Rigaud publie avec L. Saugrain la *Guide des chemins pour aller et venir par tout le Royaume de France et autres pays circonvoisins* (*Newberry Library, Chicago*), ouvrage qui reparut en 1566 à Lyon. Autre édition sous le même titre, en 1596. (Bib. *Harvard University, Newhaven*). En 1601, les *Héritiers de Rigaud* publient une *Suite de la Guide des chemins tant de France, d'Espagne, Italie* (Bib. *Harvard University*).

Lorsque l'on sait que cette famille de libraires est volontiers associée par ailleurs à la publication des *Centuries*, l'on constate que les deux textes, la *Guide* augmentée des éléments des *Voyages* et les *Prophéties* figuraient vraisemblablement dans un même catalogue et que la lecture de l'un pouvait aisément renvoyer à l'autre. On est en droit de se demander si certaines personnes étaient conscientes de la parenté entre les deux livres et s'il était admis que les *Prophéties* étaient une sorte de paraphrase en vers de la *Guide*.

En effet, alors que l'on pourrait croire qu'Estienne a réalisé deux volumes complémentaires, les *Voyages* nous apparaissent plutôt comme une édition amplifiée de la *Guide* comportant donc l'essentiel des données de la *Guide* et c'est pourquoi ils comportent dans leur titre la même mention "Les Fleuves du Royaume". Au bout du compte, la *Guide* sera rééditée et non les *Voyages*!

Estienne, s'adressant "au lecteur" présente ainsi ce livre de "saincts voyages": "Au demeurant, l'auteur te veut advertir que combien que sa première intention fust de ne passer par cette fois les limites de la France, qui sont les mers & montaignes, desquelles elle est borné de toutes parts, toutefois (...) il ne s'est peu tenu de toucher les principaux & plus frequentez voyages en Italie, Espagne et Terre Sainte. Combien que grande partie des lieux principaux (...) sont descrits au traité de la *Guide des Chemins de France*, toutefois pour ne point donner cette peine au lecteur de recourir si loing & aussi pour la plus grande seureté et commodité d'iceluy, nous les avons reprins en ce lieu". L'étonnant est que malgré tout, l'ouvrage ne comporte que 120 pages avec les tables - Fleuves du Royaume compris - au lieu de 256 pages pour l'édition de 1553. En ne précisant pas au titre "saincts voyages", Estienne pensait vraisemblablement toucher un plus large public et donc faire coup double.

La plupart des arguments avancés par C. Haroutzros valent pour les " *Saincts Voyages*", y compris le cas Varennes qui figure à la page 42 (pèlerinage à St Julien de Youvantes (sur la route d'Orléans à Rennes par Angers, dans la *Guide*, pp 138-139) des *Voyages* aux côtés de Vaultorte et de Mayenne et qui fut probablement choisi pour rimer avec Rennes. Mais l'on trouve également dans les *Voyages* d'Estienne les villes étrangères qui marquent un grand nombre de quatrains, point qui avait été laissé de côté. Les pèlerinages vers Rome comportent les itinéraires les plus divers, passant notamment par la Suisse et par l'Allemagne, ce qui est l'occasion d'une moisson supplémentaire de toponymes. En outre, les *Fleuves du Royaume* qui font suite aux *Voyages* proprement dits élargissent encore le champ de ce petit volume d'un peu plus de 100 pages si bien qu'il y est question de certaines villes de l'actuelle Belgique ainsi que de cours

Il est à noter que B. Rigault et Barbe Regnault, chez qui Nostradamus fait paraître des ouvrages, publieront la *Guide des Chemins de France*, Bonnetet, 1936, Tome I, pp 11-15.

d'eau traversant ces régions, tel l'Escaut (Scelde) ou de la Suisse pour le Rhône qui passe par le Lac Léman).

Les *Voyages* reprennent en fait des pages entières de la *Guide*, sans aucun changement. Seules les têtes de chapitres changent le plus souvent comme le montrent les tables des matières respectives:

Dans la *Guide*, les entrées désignent le découpage en provinces: Picardie...Normandie, duché de Bretagne..., pays d'Auvergne etc

Dans les *Voyages*, comme le note Bonnerot, les destinations concernent des lieux de pèlerinage, certains propices aux guérisons, ce qui pourrait expliquer que le médecin Michel de Nostredame en ait pris connaissance. Le titre de l'ouvrage n'est d'ailleurs guère explicite à ce propos hormis la mention " Terre Sainte" comme si un mot manquait "plusieurs endroits (saints) de France". On ne suit pas Bonnerot lorsqu'il écrit " Le titre (...) disait clairement qu'il s'adressait aux pèlerins" (p.10).

Les *Voyages*, quand on ouvre l'ouvrage, sont divisés en un certain nombre de destinations à vocation religieuse, de Rome à Saint-Jacques de Compostelle, avec toute une série de "Notre Dame" qui viennent en fait se substituer aux intitulés de la *Guide*, sans que l'itinéraire en soit pour autant changé. On y trouve cependant plusieurs renvois à la *Guide*. L'on peut toutelois se demander si l'idée première de la rédaction de ce texte ne fut pas précisément d'aider les personnes souhaitant accéder à telle ou telle relique et si l'on considéra que l'on pouvait à peu de frais transformer l'ouvrage en un document plus généralement touristique ou bien si c'est l'inverse qui se produisit. Le fait que la *Guide* parut en premier n'est pas en soi décisif, l'on peut en effet supposer que l'on préférera d'abord toucher le public à travers la *Guide* puis, constatant son succès, lui proposer le projet initial qui, d'ailleurs, ne fut pas l'objet d'une rédaction. Il n'est pas aisé de trancher. Il faudrait pour cela démontrer qu'Estienne propose dans sa *Guide* des itinéraires qui ne se justifiaient point s'ils n'impliquaient des passages par tel lieu consacré. En tout état de cause, la matière des *Voyages* aurait été amplifiée par rapport à celle de la *Guide* à moins que l'on n'ait au contraire procédé à des coupes.

Prenons l'exemple de la Savoie:

Dans les *Voyages*, on donne comme destination Saint-Jean de Morienne à partir de Lyon. Dans la *Guide*, la même notice se divise en deux: A Chambéry. (p.162) A Saint-Jean de Morienne (p.163).

Le fameux quatrain 20 de la centurie IX est mis en quelque sorte dans la *Guide* en rapport avec le Duché de Bretagne et dans les *Voyages* avec le pèlerinage de Saint-Main, qui n'est même pas mentionné dans la *Guide*. Dans la *Guide*, l'on nous propose à la place de nous rendre à Montfort, étape sur la route de Saint-Main (Abbaye de St Méen le Grand). Mais quel est l'intérêt de se rendre à Montfort (p.140) ? Or c'est sur ce segment que figure la pierre blanche, lieu-dit intégré au quatrain 20 Cent. IV. Dans ce cas, deux hypothèses: soit l'auteur a supprimé la référence à St Main, soit il l'a ajoutée, prolongeant ainsi la route de Montfort. Pour notre part, nous penchons plutôt vers une suppression plus ou moins heureuse. Autant, en effet, il apparaît comme légitime de conduire le lecteur dans un lieu isolé mais consacré, autant une telle information semble dérisoire s'il s'agit de se rendre dans un endroit qui n'a pas d'affectation particulière et qui ne saurait être une destination en soi ni un lieu de passage.

Nous disposons désormais d'un nouveau corpus constitué des diverses éditions des *Centuries*, de celles de la *Guide des Chemins de France* et de l'unique édition des *Voyages* de plusieurs endroits ainsi que de la toponymie de la France et de l'Europe, au XVI^e siècle, telle qu'elle est attestée par les cartes et les guides. Il ne fait pas de doute que l'ensemble de ces textes ont des éléments en commun mais il convient de déterminer les points de plus grande proximité. Sans prétendre aborder la question des éditions des *Prophéties* qui seraient les plus proches des productions de Charles Estienne, nous nous efforcerons de montrer que les quatrains apparemment, à certains détails significatifs, et en dehors de l'argument des villes étrangères, au texte des *Voyages*.

On signalera également des variantes orthographiques entre la *Guide* et les *Voyages* comme au quatrain 37 de la centurie X:

"Chambry Mortane combat saint Iulian"

Guide p.163, A saint Jean de Morienne

Voyages p.31, Mortane

Mais parfois l'orthographe varie d'une page à l'autre. Néanmoins, de tels détails pourraient nous aider à déterminer à quelle édition Nostradamus III appl.

1 Estienne ne s'intéresse pas à un pèlerinage décrit par Froissard, dans ses *Chroniques*, qui concerne Notre Dame de Boulogne, où le roi de France Jean II le Bon notamment s'arrêta lors de son retour en Angleterre.

Il est remarquable par ailleurs que les *Voyages* s'ouvrent sur une liste de lieux figurant dans les quatrains, ce qui n'est pas le cas de la *Guide*.

Les sorties de Paris

Les *Centuries* nous proposent deux issues pour quitter la capitale : par le Pont de Saint-Cloud en direction de Dreux (Eure et Loir) et le Pont Antony vers Orléans (Loiret)

Direction Dreux

Nous avons affaire à une assez longue série de quatrains touchant à la même région, dans la centurie IX de puis le quatrain 56 jusqu'au quatrain 59.

56 Camp près de *Noudan* passera *Goussainville*

Et à *Malotex* laissera son enseigne

57 Au lieu de *Dreux* un Roy reposera

Et cherchant loy changeant d'Anathème

58 Au costé gauche à l'endroit de *Vitry*

Seront guettez les trois rouges de France

59 A la *Ferté* prendra la *Vidame*

Nicol tenu rouge qu'avoit produit la vie

La grand *Loyte* naistra que fera clame

Donnant *Bourgogne* à Bretons par ennule

On trouve chez Estienne la série: Houdan, Goussainville, Malotex, Dreux, Vitry (il ne s'agit pas de la ville de la banlieue parisienne, Vitry/Seine¹), Rouges Malsons, La Ferté au Vidame². On pourrait voir dans Bourgogne une corruption de Notre Dame de Bolongne qui se trouve en tête de la série de la page 113 et dans Loyte, le *Loir* (Loyr), rivière qui arrose Vendôme, et qui donnera d'ailleurs son nom au département où se trouve La Ferté Vidame, chef lieu de canton Eure et Loir

Direction Orléans

(*Voyages*: A Notre Dame de Cléry (p.5)

Le bourg La Reine

Le pont Antony

Longjumeau

Linaz ou Montlehery

Chastres (Chastres sous Montlhéry et non Chartres)

Tortou

Estrechy le laron

L'hermitage

Estampes

etc

Cette liste figure également dans la *Guide* et est largement reprise dans les quatrains, comme l'a bien signalé C. Liaroutzos, mais pas au début et ce qui est au début de la *Guide* n'a pas été retenu. Ainsi, celui qui ouvrirait en leur début les *Voyages* et qui connaîtrait les *Centuries* aurait d'emblée un sentiment de déjà-vu.

IX 86

Du bourg *Larcyne*, parviendront droit à *Chartres*

Et seront près du pont *Anthony* pause

Sept pour la paix cauteleux comme maitres³

Feront entrée d'armée à Paris clause

IX 87

Par la forest du Touphon (Tortou) essartée

Par *hermitage*⁴ sera posé le temple

le duc d'*Estampes* (Étampes) par sa ruse inventée

Du mont *Lehor* (Montlhéry) prélat doutra exemple

L'exemple de quatrains consécutifs correspondant à une même région suffit, selon nous, à supposer une première rédaction des quatrains, non publiée, dans laquelle un ordre

¹ Si de Vitry le François. Voir Foubre, 1980, p. 113

² Voir C. Liaroutzos, 1982, p. 38

³ Montmarie peut être

⁴ La *Guide*, p.92: Le bourg la reine, le pont Antony, Longjumeau, Montlehery, Chastres (sous Montlhéry), Tortou, La forêt de Tortou, Estrechy le laron, L'hermitage, Estampes

géographique aurait été respecté de bout en bout puis brouillé délibérément mais non systématiquement. De même, chaque quatrain, en principe, ne doit comporter que des lieux proches les uns des autres.

En réalité, dans les *Voyages*, les banlieues ne sont mentionnées que comme la première étape d'un long voyage vers l'Italie, l'Espagne ou la Bretagne. Dans la *Guide des Chemins de France*, les horizons sont plus limités.

Les itinéraires

Les quatrains toponymiques couvrent certains itinéraires de façon privilégiée sinon exhaustive: voyage de Paris à Rome (le plus simple), voyage à N.D. de Montserrat par Perpignan, voyage de Saint-Jacques de Compostelle à partir d'Orléans, voyage de St Main, au départ de Paris, par Orléans, en prenant la route de N. D. de Cléry; Voyage de St Julien de Vouvantes par Varennes au départ d'Orléans¹.

Quatrains italiens

D'une façon générale, le déchiffrement des toponymes italiens a été mieux mené que pour l'Espagne pour des raisons culturelles. C'est ainsi qu'à ce propos Le Pelletier, sous le Second Empire, fournit des commentaires pertinents:

I 58 *Fossen*, Turin, chef Ferrare sultra

III 56 Chef de *Fossan* aura gorge coupée

Fossano: ville des Etats Sardes (pp 206 et 256)

IV 73 Ferrare et Ast. Le Duc esprouzera

Aprecope Asti, ville des Etats Sardes

Abordons l'Italie à travers la grille des Voyages de plusieurs endroits

Direction Rome

A Rome par le Mont Godard et Alemaignes (pp 57-58)

Castel Franco-Robiera-Plaisance-Cosme

sont les éléments constitutifs du quatrain suivant:

De *castel Franco* sortira l'assemblée

L'ambassadeur non *plaisant* sera *schisme*

Ceux de *Ribièrre* seront en la meslée

Et au grand gouffre desmieront l'entree

Il s'agit là, probablement, avec le quatrain sur Varennes, d'un des plus célèbres et en tout cas des plus frappants du point de vue de l'exégèse nostradamique moderne qui y voit l'annonce de la guerre civile espagnole opposant le général Franco et Antonio Primo de Rivera, fondateur de la Phalange, mort en 1936². Serge Hutin commente ainsi: "Franco batoue le régime républicain. Les partisans de Primo de Rivera se rallient à ses troupes"³.

Il est intéressant de noter que Nostradamus n'hésite pas à convertir des noms de lieux en noms communs: Plaisance devient plaisant et Cosme schisme.

VIII, 3

Au fort chasteau de Vigilanne & Resviens

Sera le puisnay de Nancy

Dedans *Tutin* seront ards les premiers

Lors que du dueil Lyon sera transy

Voyages p.48: A Rome le plus court (chemin)

¹ Cette présence de lieux portant le nom de Notre Dame n'est pas sans lien avec le nom même de Nostradamus, qui signa d'abord *Nostra Domina*

² Fontbrune, 1980, p. 271, ne fait ici aucune référence à la toponymie italienne qu'il avait pourtant exploitée pour d'autres quatrains, notamment en identifiant *magnivaput*

³ Voir S. Hutin, *Les prophéties de Nostradamus. Texte intégral et authentique des Centuries expliquées et commentées* (1614-1672), Paris, La Lu, 1982, p. 280

A main droite, fort chasteau, Viglance, Resniers, Rivolie, Turin. En revanche, Nancy apparaît ici comme un intrus¹ mais cela est peut-être délibéré: Nancy évoque la Lorraine et les Guise².

IX, 3

La magna vaqua à Ravenne grand trouble
Conduits par quinze enserrez à Fornase (Fornoue)³
A Rome naistra deux monstres à teste double
Sang, feu, déluge, les plus grand à l'espace
Voyages, p.53

IX, 4

L'an ensuyvant descouverts par deluge
Deux chets esleuz, le premier ne tiendra

Note: un lieu situé non loin de Magna Vaqua est ainsi nommé "Premier" et a pu marquer le quatrain suivant.

VIII, 12

Apparoistra auprès de *Buffalora*
L'hauc & proceze *entré* dedans *Milan*
Voyages: Entre au pays de Milannois - *Buffalora*, Milan

IX, 54

Attivera au port de *Corsibonne*
Près de Ravenne qui pillera la dame
En mer profonde légat de la Vllsbonne
Sous toe cachez ravront septante armes

Corsibonne est bien une ville signalée dans les *Voyages* d'Estienne, non loin de Ravenne⁴. Il ne s'agit nullement d'une invention de Nostradamus⁵.

Quatrains espagnols

Deux voies: l'une par la côte méditerranéenne vers Notre Dame de Montserrat, l'autre par la façade atlantique, vers Saint-Jacques de Compostelle.

Pèlerinage de N.D. de Montserrat (Catalogne)

Centurie VIII, Quatrain 22

Corsan, *Narbonne* par le sel advertir
Tucham la grace *Perpignan* trahire
La ville rouge n'y voudra consentir
Par haute vol. drap gris vie faille
qui est à rapprocher des *Voyages*, p.20.

Voyages: *Corsal* (*Coursan*), *Narbonne*, *Tuchiam* (*Tuchan* ⁶), *La Grasse*, *Ville Rouge*, *Perpignan*, *Vaults*. A noter qu'avant *Corsal*, il est fait mention, dans les *Voyages*, d'un *Nisse* qui n'est pas celui de la Côte d'Azur (*Nice*). Rappelons que *Perpignan* et le *Roussillon* étaient alors sous domination espagnole. La destination finale figure au quatrain 26 de la centurie VIII:

"De *Caton* es trouvez en *Barcelonne*

Mys descouverts lieu terrovers & ruyne

Le grand qui tient ne tient voudra *Pamplonne*

Par l'abbage (sic) de *Montserrat* bruyne"

1 voir IX, 18

2 Clebert, 1981, ne semble pas avoir travaillé avec une carte d'époque qui francise les noms étrangers, ce que la lecture d'Estienne permet. Concernant Nancy, voir notre étude de IX, 18

3 Fontbrune, 1980, p. 236, y voit un anagramme. Charles VIII y gagna une bataille en 1495.

4 P. Spore, qui ne se sert pas des ouvrages d'Estienne n'a identifié ni *Corsibonne* ni *Buffalora*

5 "mot fabriqué par Nostradamus pour désigner la République" Fontbrune, 1980, p. 314

6 Pour Fontbrune, 1980, p. 485, qui par ailleurs a bien déchiffré les autres toponymes: révolte des *Tuchins*, sorte de jacquerie

La mention de la destination finale de l'Abbaye de Monserrat telle qu'elle figure dans les *Voyages* nous conforte dans le rapprochement proposé, même si Pampelune, en haute Navarre, ¹, un peu trop à l'Ouest, ne se trouve pas tout à fait sur la route².

Chemin de Compostelle.

Signalons ce quatrain assez général mais qui n'en renvoie pas moins à l'Espagne:

VI, 88

Un regne grand demoutra desolé
Auprès de l'Hebro se seront assemblés
Mont Pyrénées le rendront consolé etc "

Il s'agit bien de l'Èbre, fleuve qui passe à Pampelune.³

VIII, 85

Entre Bayonne & à St Jean de Lux (Lux)
Sera posé de Mars le promontoire
Aux Hauts d'Aquilon Namar hostera lux
Puis sulloqué au liet sans adiuoite

VIII, 86

Par Amari Tholover Ville Franque
Bande infinte par le mont Adrian
Passe rivière, Hutin par pont la planque
Bayonne entret tous Bichoto cillant

Voyages: Fin du Royaume de France, rivière de Hutin Arnany, Villeneuve, Toulouzette (à ne pas confondre avec Toulouse⁴), Ville Franque, Segove, Mont Saint-Adrian (p.64).

X, 47

De Bourze ville à la Dame Guyrlande
L'on mettra sus par la trahison falète
Le grand Prelat de Leon par Formande
Faux pellerins & ravisseurs deffaète
Voyages A St Salvateur, p.65-67.

"En cette ville est l'église de St Salvateur, il y a de la couronne d'esplnes, du lait Nostre Dame etc" Cette phrase concernant Oviedo pourrait être à l'origine de la formule "Dame Guyrlande", la guirlande étant ici la couronne et rime ainsi avec Formande⁵, villes d'Espagne avec Leon et Burgos (Bourze, Burges) mentionnées dans les *Voyages*. Si notre hypothèse est juste, Nostradamus aurait utilisé un commentaire d'Estienne dépassant nettement le cadre élémentaire de la géographie.

X, 48

Du plus profond de l'Espaigne enseigne
Sertant du bout & des fins de l'Europe
Troubles passant auprès du pont de Laigne
Sera deffaète par bande sa grand troupe

X, 25

Voyages: pont de Laigne, Finlterre que l'on dit estre la fin de l'Europe (p.66). Là encore, le commentaire "fin de l'Europe" repris dans le quatrain ne figure probablement pas sur une carte.

Par Nebro ouvrit de Brisanne passage
Bien éloignez el rago fara muestra

¹ Il semblerait que Nostradamus, dans sa recomposition, ait interverti Pampelune et Saragosse. En effet, Pampelune est à peu près sur la route de Compostelle et Saragosse n'est pas si loin de l'abbaye de Monserrat.

² Fontbrune, 1986, p. 91, n'hésite pas à voir dans Monserrat "l'ancien duché d'Italie" Monfferrat, ce qui trahit un certain manque de rigueur sinon toponymique du moins géographique.

³ Fontbrune, 1986, y voit une référence à Hébron, en Palestine, p. 386.

⁴ Cf. de Fontbrune, 1986, pp. 447-448. "Depuis l'Ombrie jusqu'à Toulouse et Villefranche etc" Hutin dispute, lutte, mêlée. Mont Adrian les montagnes de Yougoslavie et d'Italie. La dimension espagnole n'a pas été perçue en dépit de la présence de Bayonne.

⁵ Rien à voir avec Formantera aux Baléares comme le suggère Clébert, 1981.

Dans *Peligouye* sera commis l'outrage
De la grand dame assise sur l'orchestra
On retrouve l'Ebre avec Nebro (Hebro), Peligoux figure dans le pèlerinage à Compostelle.

Quelques arbitrages

La toponymie permet d'arbitrer entre les variantes

1. Sardon Nisans si hault déborderont X 6
(éditions Troyes)

ou

Gardon Nismes si hault déborderont

(*Vraies Centuries et Prophéties*)

Or, dans la *Guide*, on peut lire (p.181)

Route de Montélimar à Nymes:

A costé de Nymes à trois lieues (...) voy le pont du Gard sous lequel passe la rivière de Gardon

2 Freins: Fréjus

Freins, Antibot, villes autour de Nice, III, 82 1.

3 Brabant et Flandres, Gand, Bruges et Bologne, V, 94.

Il faut lire Boulogne plutôt que la ville italienne².

4 Tours, Orléans, Blois, Angers, Reims & Nantes

Citez vexées par subit changement

Par langues estranges seront tendues tentes

Feuves, dars, *Reux*, terre & mer tréablement (I 20)

Il est hors de question désormais d'accepter la lecture "Reims" comme le propose Benazra (1986) lequel, décidément, privilégie avec Varennes, la Champagne. On préférera évidemment Rennes bien que cette ville soit mentionnée au quatrème verset, mais y était-elle initialement? N'aurait-on pas introduit Rennes au quatrème verset au lieu d'un autre mot figurant au sein d'une série de noms communs?

Utilisation on le voit systématique de certains itinéraires, sorte de paraphrase allant au gré des rimes et utilisant également les observations introduisant les lieux. Cela dit, nous verrons que la mention de Toulouse, placée seule, dans deux quatrains, revêt une autre signification, dans un contexte bien postérieur au temps de Nostradamus³, celui de la Ligue.

Les Fleuves du Royaume

Le texte ainsi nommé a d'abord paru avec les *Voyages* avant d'être joint à la *Guide* en 1553.

Les *Voyages* ne prévoient qu'un itinéraire vers Amiens. En revanche, l'appendice consacré aux fleuves traite de la Meuse, de l'Escaut etc, citant au passage un certain nombre de villes ainsi traversées.

Clébert (1981) propose Sologne:

Salonne pourrait renvoyer ici à la Sologne. Il suffit pour cela de comparer les deux premiers versets du quatrain 21 de la centurie IX, avec le passage suivant des *Voyages* (voir la *Guide* d'Estienne, p.106):

"Au temple hault de Bloys sacre Salonne

Nuict pont de Loyre, Prélat, Roy pernicant"

"La comté de Blois tient de cette Beausse & comprend ce qui est vers la Sologne deca la rivière de Loire.

La centurie X fait un usage assez flagrant des "Fleuves".

X 50 La Meuse au jour terre de Luxembourg

C'est le premier fleuve mentionné:

"La Meuse (...) le long de la Duché de Luxembourg (*Fleuves*, 1553, pp 218-219)

X, 52 Au lieu où Lave & Scelde se marient

¹ S. Hutin, 1982, pp 76-80, a proposé un certain nombre de corrections. L'auteur écrit à propos du verset déjà étudié "Passe rivière, Hutin, par pont la planque": "On pourrait imaginer aussi Nostradamus ayant pressenti le nom de l'un de ses commentateurs" (p 76)

² Voir Fontbrune, 1980, p. 435, "Ville d'Italie, la plus importante de la Romagne."

³ Voir Halbreonn, 1998 1

(...) Au lieu d'Anvers où la crappe charient"

Fleuves: Lays (...) entre dans Gand (...) se retire à Anvers, & à Bruges (...) Schelde (...) Le Liz" (1553, p. 220)

Nostradamus à l'oeuvre

Dans la mesure où le *Livre des Saints Voyages* couvre la très grande majorité des lieux mentionnés dans les *Centuries*, à la différence de la *Guide*, une fois de plus, il s'avère extrêmement périlleux de passer du niveau bibliographique à celui de la biographie. Il ne suffit pas qu'un texte puisse être rapproché d'un autre pour que l'on soit à même d'affirmer qu'il s'agit bien du texte qui a servi à réaliser ce dernier, du livre que Michel de Nostredame avait sur son bureau quand il rédigeait ses quatrains¹. Certes, le constat de convergences pouvait s'avérer convainquant mais il importait de vérifier si d'autres éditions ou d'autres développements du même auteur n'offraient pas des identités encore plus frappantes, sans parler d'une vérification plus aléatoire quant à la possibilité d'un imitateur d'Estienne, ce que la proximité des dates avec le début de la première édition des *Prophéties* ne rendait d'ailleurs guère envisageable. Or l'existence du travail de Bonnerot en 1936 comportant un *reprint* de la *Guide* puis le *reprint* du travail de 1936 par Statkine-Champion en 1978, avec la mention (p.10) du second volet - les *Voyages* - et des localisations en bibliothèque (p.22) tant à Paris qu'en province, rendait cette tâche aisée.

Bonnerot écrivait: " Le succès qui accueillit cette guide fut si vif que, avant la fin de l'année 1552, Estienne publia, toujours sans nom d'auteur, le second petit recueil qu'il avait préparé simultanément et qui était le complément et la suite logique du premier. Le titre (...) disait clairement qu'il s'adressait aux pèlerins et leur indiquait les chemins à suivre pour aller aux divers lieux de pèlerinages etc ". Mais pouvait-on imaginer que, sous cette nouvelle présentation, le lecteur se verrait proposer peu ou prou le même texte mais avec quelques nuances qui le rapprocheraient encore plus de celui des *Centuries*? On a là en effet un saisissant exemple d'économie de moyens de la part d'un auteur qui est à la fois libraire et qui présente la même marchandise ou peu s'en faut sous deux étiquettes différentes pour deux publics, l'un laïc, l'autre religieux. Il eut suffi que C. Liaroutzos s'intéressât un tant soit peu à la toponymie étrangère des quatrains et qu'elle suivît à nouveau la piste Estienne pour découvrir le véritable intertexte, probablement le principal, de la littérature nostradamique. Bonnerot rappelle d'ailleurs que ces Guides utilisent sinon recopient des documents antérieurs.

Implications exégétiques

Il semble bien que la démonstration "statistique" soit assez concluante. Michel de Nostredame n'a pas annoncé la suite de Varennes en Argoonne ni le gouvernement du général Franco et les détails mis en avant par les exégètes renvoient dans la plupart des cas à d'autres noms de lieux ou de rivières figurant dans les *Voyages* d'Estienne: pierre blanche, molne, vaultorte etc. A ce jeu de mots, il s'en est fallu de bien peu que Varennes ne figurât point dans un quatrain des *Centuries*, ce qui eût été assurément un manque à gagner pour la gloire du Mage de Salon. La façon dont les devises pseudo-malachiennes furent conçues (voir Livre I sur la chèvre et l'auberge, pour Picolomini) a du plus d'une fois substituer à l'information principale une donnée plus marginale.

Un atlas onirique

R. Benazra s'est évertué à dessiner une carte de France comportant les emplacements des villes - du moins certaines d'entre elles - figurant dans les quatrains. Exercice ô combien périlleux quand on considère que plusieurs villes portent le même nom en transcription française. C'est pourquoi il n'est pas possible de séparer villes de France et villes étrangères dans la mesure où il faut s'assurer que tel nom n'est pas aussi attribué à une ville hors des frontières géographiques de la France. Ainsi *Verseil* désigne-t-il Versailles ou une ville italienne?

A la page 25 des *Voyages*, nous trouvons Verseil sur la route qui conduit à Notre Dame de Lorette (en italien Loreto) et il existe un "pays du Verselais". Curieusement, le lieu qui précède Verseil se nomme Saint-Germain, ce qui pourrait faire croire que nous sommes en Ile de

¹ Il serait évidemment intéressant de retrouver l'exemplaire éventuellement annoté par l'auteur. Bonnerot signale celui de la B.M. d'Amiens, Fonds Escalopier 4799 et, à Paris, outre celui de l' Arsenal, celui de la BSG, Res L. 16 Inventaire 63, mais l'on pourrait probablement en trouver d'autres en recherchant de façon systématique. Les deux volumes de Charles Estienne ont désormais leur place dans la bibliographie nostradamique.

France alors que l'on est entre Turin et Milan¹. Si l'on regarde sur une carte moderne, l'on trouve en effet "Verceil".

Centurie, I, 6.

L'oeil de Ravenne sera destitué
Quand à ses pieds les aisles failliront
Les deux de Bresse auront constitué
Turin, Verceil que Gaulois fouleront

Ici Bresse est, d'après le contexte, une francisation de Brescia, à l'Ouest de Milan, ce qui porte également à confusion en raison de la région française du même nom².

L'exotisme des quatrains tiendrait à cette toponymie massive qui est coutumièrement archaïque et n'appartient pas à la langue courante³ même si elle est parfois compensée, ce qui est source de confusion, par un terme francisé et qui appartient par ailleurs à la toponymie française. L'usage conservé des majuscules pour la première lettre des noms propres permet de distinguer ceux-ci des noms communs, sauf en début de verset, Nostradamus ne cherche pas à changer par exemple Fougères en une plante en supprimant sa majuscule. Dans le quatrain sur Varennes, Reines est écrit avec une majuscule et sans être précédé d'un article; en revanche, "le nome noir", lieu-dit, s'écrit uniquement avec des minuscules, sauf en début de verset. Tout se passe comme si l'on voulait souligner le nombre des noms propres, il ne s'agit pas, pour l'auteur, de gommer ce facteur.

Ainsi, s'il est vrai que l'astronomie rend compte de la présence de noms de planètes et de signes zodiacaux, la géographie est la clef de toute une nomenclature, encore plus abondante dont se gausser un Pierre Petit, dans sa *Dissertation sur les Comètes* de 1665 (Cusson): "Quand je vois des personnes admirer quelquefois la rencontre de certains quatrains de Nostradamus avec quelques événements singuliers (...) je m'étonne de leur admiration. S'ils ayaient bien considéré que ce fou a fait entrer dans ses méchants vers sans rime et sans raison tous les noms des pays, des villes, des maisons & des grandes familles qui sont en Europe et principalement en France et qu'il en a fait des galimatias qui ne signifient rien et qui signifient ce que l'on veut quand quelque chose est arrivée etc", cité dans la *Bibliothèque* de La Croix du Maine et de Du Verdier.

Est-ce que tous ces noms font partie du discours prophétique des *Centuries* ou n'en sont que la décoration? Le fait que l'on trouve dans les *Centuries* une géographie presque complète de la France finit par neutraliser son caractère prophétique. Mais en est-il de même pour les passages astrologiques lesquels, finalement, ne font peut être pas plus sens? Un atlas dans une main, des Ephémérides dans une autre, Estienne et Leovitius...

Est-ce que le prophétisme s'articule sur ces noms propres ou bien se niche-t-il à côté, dans les espaces restés vides? Encore faudrait-il pour appréhender ceux-ci que l'on ait tout à fait repérés ceux-là.

Le principal apport des recherches de Chantal Haroutzos n'est pas tant d'avoir identifié un certain nombre de villes connues mais d'avoir montré, grâce au recours à Charles Estienne, que des lieux dits dont les noms n'évoquent même pas nécessairement des toponymes avaient été intégrés par Michel de Nostredame. Si l'auteur s'était contenté de cités bien repérables, on aurait pu penser à une sorte de démarche oraculaire annonçant pour chaque région un certain destin mais le fait d'avoir intégré divers éléments annexes et sans importance au niveau géopolitique nous invite à penser que l'enjeu était également lié à une quête de signifiants voués à une certaine *transmutation* prophétique: Nostradamus et ses émules n'ignoraient probablement pas les méandres de la polysémie des noms, communs ou propres.

Apports toponymiques extérieurs aux Voyages

L'on n'épuise pas la toponymie nostradamique avec les ouvrages d'Estienne. Il semble notamment qu'il ait ajouté d'autres villes. Il en est ainsi en Provence, comme l'a montré l'Aixois J. Ch. de Fontbrune (1980, p.461):

Aux champs herbeux d'Alein et de Varnelgue
Au mont Lebron proche de la Durance (III, 99)
Fontbrune indique en note:

¹Alleins: commune des Bouches du Rhône, Près d'Orgon

¹ Benazra, op. cit., a bien rendu Verceil

² Voir Fontbrune, 1980, p. 234

³ Voir Benazra, Etude sur les noms de lieux, in *Cahiers Nostradamiques*, op. cit., et Benazra, 1993.

Vernégues: commune des Bouches du Rhône
Lubéron ou Léberon: montagne de la France méridionale au dessus de la vallée de la Durance."

Une certaine unité toponymique

La diversité des toponymes porteurs de traces linguistiques souvent très anciennes et très diverses doit, selon nous, être compensée par une certaine homogénéité du signifié, c'est à dire de la région concernée.

Si les emprunts de Crespin nous permettent de mettre à part les centuries V à VII, en est-il de même de ceux de Michel de Nostredame aux itinéraires présentés par Charles Estienne?

D'emblée, force est de constater que le recours à la toponymie marque l'ensemble des centuries alors qu'il est faible dans les sixains.

Ex: Sixain 52

La grand Cité qui n'a pain à demy
Encore un coup la salnet Berthelemy
Engravera au profond de son aine
Nismes, Rochelle, Geneve & Montpellier
Caste, Lyon, Mars entrant au Bélier
S'entrebattraient le tout pour une Dame

Une toponymie - Nostradamus parle dans la préface à César de ses "topographes" - en réalité bien éclectique, toute la France y passe, les villes étant par trop dispersées, combinée avec une image astronomique. Ce sixain est une caricature maladroite du style nostradamique.

En effet, les centuries "médiannes" que nous appelons ligueuses font cohabiter sinon dans le même verset, du moins dans le même quatrain des lieux par trop éloignés. Que la dimension géographique n'ait point échappé aux rédacteurs de ces centuries, cela ne fait guère de doute, qu'ils aient puisé dans les oeuvres d'Estienne n'est pas évident: une carte a pu leur suffire pour conférer à leur production un profil nostradamique. Toujours est-il que la progression chorématique n'est qu'à moitié satisfaisante, le processus d'imitation n'ayant pas été mené avec assez de rigueur.

Nostradamus a pris la peine d'emprunter non seulement des noms de lieux mais quelques formules qui n'appartiennent qu'à la présentation d'Estienne. Et ce faisant, il devenait sinon inimitable du moins identifiable en dépit des apparences. Peut-être était-ce là, au fond, son but en se penchant sur les *Saints Voyages*. En d'autres termes, les quatrains qui ne seraient pas de Nostradamus, quand bien même feraient-ils appel à la toponymie, n'offriraient point la spécificité propre à l'arrangement d'Estienne.

Une veine à imiter

Les imitateurs de Michel de Nostredame ont certainement cherché à truffer leurs quatrains d'une même géographie. C'est ainsi que le quatrain 57 de la centurie V est inspiré selon nous de X, 29 et de IV, 27¹: dans les trois cas, il est question de Saint-Rémy et de ses environs, notamment de Saint-Paul de Mausole, avec le mausolée de Sextus:

IV, 27 Salon, *Mansol*, Tarascon de Sex, l'arc

X, 29 De *Polmansol* dans caverne captive

V, 57 De *Sext*, *mansol* faillir la renommée

¹ Voir Marie Marin, *Nostra-Lunus, le prophète de la Renaissance*, Paris, J. Granger, 1998, pp. 21-23, cet auteur y aborde notamment (pp. 60-62) la question de l'inspiration égyptienne de certains quatrains.

II. Sources historiographiques récentes

Si les emprunts de Nostradamus à des textes antiques ont été largement relevés, notamment par P. Brind'Amour, en revanche, il importe de repérer d'autres sources renvoyant à des événements historiques relativement récents, faute de quoi la tentation serait grande, chez certains exégètes, d'y voir une vision pour l'avenir.

Michel de Nostredame ne s'est pas seulement nourri de géographie, il a puisé également dans l'historiographie du seizième siècle, ainsi pour l'histoire de l'Angleterre et celle de la papauté. Les éléments anglais ainsi intégrés contribueront singulièrement au XVII^e siècle au succès européen des *Centuries*.

A. L'Épître d'Henri VII d'Angleterre

Le grand absent des *Saints Voyages de plusieurs endroits* est l'Angleterre. Même dans les éditions suivantes, tout indique que ce pays est à part; on aborde l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne voire la Terre Sainte, mais point l'Angleterre. Il semble que Michel de Nostredame ait souhaité intégrer cette île dans son texte, tant les références à l'Angleterre abondent dans ses quatrains mais elles concernent peu la dimension proprement géographique. On ne trouve guère, en effet, de toponymes anglais dans les *Centuries*, en dehors de la mention de Londres, de la Tamise (VIII, 37) et de l'Écosse qui restent le point d'ancrage de certains quatrains. Quelle pauvreté en comparaison de l'Italie ou de l'Espagne! On ne devine pas Michel de Nostredame penché sur une carte d'Albion et recueillant des listes de noms qui eussent agrémenté les sonorités de ses quatrains. Nous n'avons donc pas retrouvé les sources de certains quatrains dans la *Guide des Chemins d'Angleterre* de Jean Bernard. (BNF, Res Z. Fontaineau 191 (4) au demeurant trop tardif par rapport à la date présumée de rédaction¹. Il faudrait plutôt aller chercher du côté de l'histoire et de la chronique encore que parfois certains guides comportent des digressions à propos de tel ou tel événement.

Si Michel de Nostredame n'a pas hésité à emprunter voire à greffer des centaines de noms de lieux dans ses quatrains, l'on peut donc tout aussi bien supposer qu'usant d'un autre ouvrage, cette fois plus spécifiquement historique, telle une chronologie d'événements, il a pu "piocher" divers noms et formules pour agrémenter ses *Centuries*². Il est assez clair en effet que pour Nostradamus, l'on pouvait faire du neuf avec de l'ancien. La façon dont il transforme un nom de lieu en un nom commun ou du moins sans s'en expliquer auprès de son lecteur, montre assez qu'il ne se soucie pas de précision géographique. En cela Nostradamus illustre à merveille notre idée du recyclage des signifiants.

Il nous a paru de bonne méthode d'examiner les textes consacrés à l'Angleterre parus à Lyon dans les années qui précèdent la parution des *Prophéties* de Nostradamus et pourquoi pas justement chez un Macé Bonhomme chez qui il est réputé avoir publié?

¹ On trouve ces *Chemins* en outre à la fin du *Discours des plus mémorables faits des Roys & Grands Seigneurs d'Angleterre depuis 500 ans. Avec les généalogies des Roynes d'Angleterre & d'Escosse ensemble un Fruit de La Guide des Chemins, les assiettes & descriptions des principales villes, châteaux & rivières d'Angleterre*, Paris, Gervais Mallot, 1575, BNF, Ra 16

² Signalons les *Chroniques* de l'Allemand Johannes Cacion, dont une traduction française parut en 1553, chez Jehan Ruelle, BNF, G 12267. La partie finale traite de "François premier de ce nom (.) et de Henri Heine de ce nom. A present Roy de France"

Or, en 1544, paraissait, chez ce libraire, un ouvrage anonyme dont le titre concerne l'Angleterre¹. L'ouvrage avait été mentionné dans la Bibliothèque de Du Verdier, il s'agit de *l'Esprit d'Henri VII jadis roy d'Angleterre à Henri VIII à présent régnant*. (Arsenal, 8° II 1599-4). Un autre titre figure en tête de l'ouvrage: *Epistre d'Henry Septième envoyée le 20 de Avril 1544 des Champs Elysées à Henri VIII son fils à présent régnant au dit Royaume, contenant par manière de chronique le malheur de ses prédécesseurs & le dangereux sort du présent en forme Prognosticque avecq la recognoissance des biens qu'il dit soy & ses ancêtres avoir receuz des Roys de France*. La marque du libraire figure comme à son habitude sur la page de titre, ce qui n'est pas le cas pour les *Prophéties* de Nostradamus, censées être parues chez le même Macé Bonhomme, à l'enseigne de Persée.

Ce petit volume en vers - qui s'ouvre par un jeu de mots sur *Esprit* et *Epistre* - est rédigé sous forme d'*épître* censée avoir été adressée, d'outre-tombe, par l'*esprit* du roi Henri VII, roi d'Angleterre de 1485 à 1509, vainqueur de Richard III, premier de la dynastie des Tudors à son fils Henri VIII, fondateur de l'Église Anglicane, qui régna de 1509 à 1547. Le premier titre ne mentionne pas Henri VII. L'importance accordée au prénom Henri (Chiren) pourrait tenir également à ces deux rois d'Angleterre. En 1544, François Ier est toujours en vie ainsi qu'Henri VIII lequel avait eu le tort de ne pas céder à l'entrevue du Camp du Drap d'Or, en 1520, avec François Ier et de se rapprocher de l'Empereur Charles Quint. Or, cette épître a été identifiée, par Brunet, comme datant de 1512/13: "Et mesmement au moys d'Avril dernier/Mil Cinq cens douze" (voir Montaignon, p.65) et devant être attribuée à Jean Bouchet². Elle fut donc remaniée en 1544, dans l'édition Bonhomme, qui intégra le personnage de François Ier et évacua Louis XII³. On élimina notamment la référence à 1512⁴, année de la composition mais on ne retoucha pas le nombre d'années qui séparent de la fin du conflit avec les Anglais (Bataille de Formigny en 1450). Les références au pape sont, pour leur part, transformées en avertissements à Charles (Quint).

En 1545, *l'Epistre des Champs Elysées* reparut, au sein des *Epîtres Familières du Traverser* avec sa dimension antipapale qui annonce la Réforme (Montaignon, p.64) aspect qui avait été évacué dans l'édition Macé Bonhomme de 1544⁵. Mais le pape qui en 1512 n'était désigné autrement que comme tel, se voit désormais prénommé, en 1545, Jules ou Julius, ce qui désigne Jules II pape jusqu'en 1513, âme de la Sainte-Ligue contre la France en cette année 1512 où écrit Bouchet.

Comme nous l'avions fait remarquer à propos de *Tirel* (voir Livre D), il semblerait que dans les années quarante, les conflits religieux aient pris une forme moins aiguë sur le plan littéraire et qu'une certaine censure s'opère de part et d'autre.

Cette *Epître des Champs Elysées au Roi d'Angleterre*, titre qui figure en haut de chaque page, adressée par un roi à son fils, a pu donner, qui sait?, à Michel de Nostredame, dix ans plus tard⁶, l'idée d'introduire ses *Prophéties* par une Préface-testament à son fils César à peine né.

Epître des Champs Elysées: "... m'ont excité l'envoyer promptement, mon très cher fils, cette présente Epître. Pour mettre sous les *Martiaux* arroyz"

Préface à César:

"Ton tard advenement César Nostradame mon fils (...) tes mots *Martiaux*..."

¹ Baudrier,, dans sa *Bibliographie Lyonnaise*, ne signale pas cette oeuvre dans ses Tables au nom de Macé Bonhomme. Dans la liste des anonymes, figure *Epître d'Henri VIII* au lieu d'Henri VII.

² *Epître du Roy d'Angleterre, septiesme de ce nom, envoyée des Champs Elisées à son fils Henri haxtième de ce nom, contenant la discussion des querelles qui sont entre les François & Anglois* (p. D), *Fac simile*.

³ Jean Bouchet est par ailleurs l'auteur des *Triomphet du très Chrétien, très puissant et invincistime Roy de France, François premier de ce nom, contenant la difference des Nobles*, 1527.

⁴ Titre intérieur de l'édition de 1513: *Epistre envoyée (...) à Henry VIII (...) sur l'entremise par lui faicte contre le treschrestien roy de France, Loys XII de ce nom, contenant la dissension du débat d'entre les François & les Anglois* Parue chez Guillaume et Jacques Bouchet BNF, Res

⁵ Montaignon, dans son *Recueil*, qui ignore que le texte soit de Jean Bouchet (tome III, p. 27), regrette de ne pas avoir rencontré l'édition de Macé Bonhomme

⁶ Jean Bouchet est connu pour ses "renards traversans". Faut-il y voir une allusion in centurie VIII, 47: "Esleu sera Renard, ne sonnant mot" ?

Si Nostradamus a publié chez Macé Bonhomme, rien d'étonnant à ce qu'il ait pu prendre connaissance de sa production qui comprenait également des vers de Guillaume de La Perrière avec la *Morosophie*, constituée de 3 centuries¹.

Nous pensons que cette Épître polémique de Bouchet sous la forme qu'elle prendra en 1544, a pu peu ou prou influencer la rédaction des *Centuries*. D'une part, par sa facette anglaise qui consiste en une véritable chronique abrégée de l'histoire d'Angleterre, d'autre part par le style du poème, recourant fréquemment à une succession de noms de lieux en un seul et même verset.

En ce qui concerne les changements introduits depuis la première édition parus sous le règne de Louis XII, il faut noter l'apparition du terme Pronostique, comme second titre, en 1544 ainsi, que d'un nouvel intitulé "Esprit": Epistre d'Henry Septième envoyée le 20 de Avril 1544 (sic) des Champs Elysées à Henry VIII son fils à présent régnant au dit Royaume, contenant par manière de chronique le malheur de ses prédécesseurs & le dangereux sort du présent en forme *Prognosticque* avecq la recognoissance des biens qu'il dit soy & ses ancêtres avoir receuz des Roys de France". Cette transformation d'un texte politique (1512) en prophétie (1544) est également révélatrice tant il est vrai que le gouvernement des hommes passe par un discours sur leur avenir.

Un tel procédé sera, on l'a vu, en faveur sous la Restauration (voir Livre II) mais cette fois-ci ce sera un autre Henri quatrième du nom ou plutôt son "ombre" - campé par Mademoiselle Lenormand - qui conseillera les souverains français de retour sur le trône.

Si l'on revient sur le célèbre quatrain (IX, 49) comportant - "Senat de Londres mettront à mort leur Roy" -, censé avoir annoncé l'exécution de Charles Ier, en 1649, l'histoire de l'Angleterre est riche en souverains mis à mort avant le XVIIe siècle. Le mot Sénat ne figure pas mais l'on trouve "conseil", "estats" assemblés s'affrontant à tel ou tel roi. Au XVIIe siècle, le réformé David Derodon, dans son *Discours contre l'astrologie judiciaire*, Genève, J. de Tournes, troisième édition, 1663, BNF, R 33474, va dans ce sens:

"Je mets la prédiction de la mort du Roy d'Angleterre par le Sénat de Londres, vu que cela était arrivé autrefois en la personne de Richard II et estoit arrivé plusieurs fois en Escosse & peut arriver encore plusieurs fois tant ces peuples sont orgueilleux & cruels. Outre que ce n'a pas esté le Sénat ou le Parlement qui l'a fait mourir, veu que la Haute Chambre avait esté abolie & que la plupart de la Basse en avaient esté chassés mais ce furent finalement les principaux Officiers de l'Armée qui le firent juger & condamner par les commissaires" (p.43).

Nostradamus a pu se faire l'écho de notes marginales, d'ailleurs reprises dans l'édition de 1545, qui figurent dans l'Épître des Champs Elysées:

"Déduction de la généalogie des Roys d'Angleterre depuis Guillaume le Bastard jusqu'à Henry VIII, desquels les Anglois ont toujours occis ou exilé de deux ung" ou "L'égiereté et crudelité des Anglois contre leurs Roys"

On pourrait trouver un écho à une telle statistique dans la centurie III, quatrain 57:

Sept fois changer vertez gens Britannique
Tants en sang en deux cens novante an (290)

ou

"Du regne Anglois le digne dechassé
Le conseiller par tre mis à feu" (III, 80)

C'est dire que l'exécution du Roi Charles Ier ne fut pas une si grande surprise un siècle plus tard: "L'an qu'on disait 642/ mitent à mort leur Roy régnant sur eux"

Bien des allusions à des tensions entre neveux, entre frères, qui parsèment les quatrains pourraient venir de l'Épître qui ne nous épargne guère le récit des conflits au sein de la famille royale d'Angleterre. En voici quelques-unes, dans le deuxième volet de centuries:

VIII, 58

Regne en querelle aux frères divisé
Prendre les armes & le nom Britannique
Tistre Anglican sera tard advisé
Surpris de nuict mener à l'air Gallique

ou

X, 40

Le jeune nay au regne Britannique
Qu'aura le père mourant recommandé

X, 41

¹ Voir Bindamour, 1996, p. XVII, qui signale du même auteur, les *Considérations des quatre mondes*, à savoir est: *Duin Angelique, Celeste & Sensible. Compristes en quatre Centaines de quatrains etc.*, Lyon, Macé Bonhomme, 1552, BNF, Res. p. Ye 1129

Le regne humain d'Anglique genture
 Fera son regne paix union tenir
 X, 56
 Le regne Anglique par regne respiré
 X, 100
 Le dernier quatrain vise encore Abblon
 "Le grand Empire sera par Angleterre
 Le Pempotam des ans plus de trois cens"
 et dans le premier groupe déjà:
 II, 1
 Vers Aquitaine par insuls Britanniques
 II, 51
 Le sang du juste à Londres fera faute

L'Histoire de la France n'en est pas moins très souvent présente en raison des liens entre les deux nations, notamment durant la guerre de Cent ans. L'Épître évoque la Régence anglaise de Bedford à la mort de Charles VI.

Épître: Et le susdit Henri, du nom cinquième, Son héritier teist après son trespas/ Et cependant pour asseurer ce pas/ De son dit royaume il (Charles VI) le teist seul *Régent*" (p 52, Ed Montaiglon)

III, fin qu. 15 et début qu. 16.
 Lors France par mort sublugnera
 Un grand *Régent* sera lors plus contraire
 Un Prince Anglois, Mars à son coeur de ciel
 Voudra poursuivre sa fortune prospère

"Les dictz François (...) Conquirent Gaule appelée Belgique / L'aquitanique & aussi la Celtique"

Or le terme *Celtique* est récurrent chez Nostradamus (II, 69, II, 72, II, 85, II, 99 etc.). Il sera repris dans les centures de la Ligue, probablement par un processus chorématique d'imitation (cf infra). La Gaule Celtique comportait une région comprise entre la Seine, et la Garonne avec la Bretagne, le Maine, l'Anjou, une partie de la Normandie etc tandis que la Gaule Aquitanique comprend au sens large Poitou, Limousin, Guyenne et Gascogne.

Les Rois de France mirent beaucoup d'énergie à conserver l'Ouest sous leur domination, quitte à opérer des confiscations aux dépens des Anglais, en position de vassaux:

"Le Roy Gaulois par la Celtique dextre
 Voyant discorde de la grans Monarchie
 Sus les trois parts fera horrit son sceptre
 Contre la cappe de la grand Hérarchie" (II 69)

Sur la présence anglaise (et normande) dans le Sud Ouest de la France:

IX, 6
 Par la *Guyenne* infinité d'Anglois
 Occupetont par nom d'Anglaquittaine
 Du Languedoc Ispalme Bourdeloys
 Qu'ils nommeront après Barboxitalne
 est à rapprocher de séquences de l'Épître des Champs Elysées:
 "Que Normandie, Aquitaine, Poictou"
 ou

"Touchant Poitou, Guyenne, Normandie"

De même attribue-t-on volontiers à Nostradamus l'annonce de la mort sans descendance des trois fils de Catherine de Médicis qui régnèrent sur la France. Mais l'Épître d'Henri VII s'attarde sur le cas des fils de Philippe le Bel et sur la loi salique.

"Comment les trois enfants du Roy Philippe le Bel furent roys de France l'un après l'autre & décédèrent sans enfant". Le prénom Philippe abonde en cette période et marquera les quatrains:

VIII, 81
 Troubler l'emprise à Finip tributaire
 ou
 IX, 89
 Sept ans sera Philip fortune prospère

Philippe VI fut le premier Valois à régner. La situation est extraordinairement semblable à celle qui va se présenter à la fin du XVI^e siècle avec le changement dynastique en faveur des Bourbons. Il aura suffi que Nostradamus se fasse l'écho à ce sujet de l'Épître des Champs Élysées pour être sacré prophète pour la postérité. (X, 39)

Mais l'Épître des Champs Élysées s'achève sur un hymne à François premier du nom.

Qui ne fut *oneq* chose double ne sainte
François Premier florissait en ce nom
De France Roy, duquel le grand renom
Ce passage est à rapprocher du 54^e quatrain de la centurie IV:
Du nom qui *oneques* ne fut à Roy Gaulois
Jamais ne fut un foudre si craintif."

À l'époque, François I^{er} est ainsi désigné, ainsi dans le Trespas, obsèques & enterrement () de François, par la grâce de Dieu Roy de France Tres Chrestien, *premier de ce nom*" (M. Cl. de Buttet, *Ode à la pitié*, 1559, BNF, microfiche m 23006). Mais le quatrain en question est le 54^e de la centurie IV... ce qui signifie qu'il ne serait apparu que sous la Ligue, se trouvant à la fois au delà du quatrain 39 et du quatrain 53. Mais il faut aussi envisager une autre hypothèse, c'est que le dit quatrain aurait figuré initialement plus haut, dans la centurie, et que lors d'un remaniement, il serait en quelque sorte "descendu". Sa position remarquable en tête de la seconde partie de la quatrième centurie nous conduit à penser que la formule concerne un roi à venir. Rappelons que la Ligue tourne autour du choix d'un nouveau roi, dans la perspective d'États Généraux qui tinrent par se tenir à Paris, en 1593 mais qui étaient attendus de longue date. Un tel quatrain ne peut pas *a priori* viser un roi prénommé Charles ou François et encore moins Henri, cela ne serait guère nouveau. Ce quatrain lié à François I^{er} aurait été recycélé autour de 1588 et mis en bonne place pour préparer l'opinion à un nouveau candidat.

Guillaume Postel se fait écho à cette nouveauté dans son commentaire (entre parenthèses, en italique) de la "Profétie de S. Cotaldus" que l'on retrouve dans le *Mirabilis Liber*:

Passage du *Mirabilis Liber* (fol XL v): *Tunc nascetur inter lilia princeps pulcherrimus cui nomen novum inter reges erit*¹

Traduction et commentaire de Postel:

"Alors naistra entre les lys galliques un prince (le roy François alors naquit) très beau, auquel sera donné un nom nouveau entre les roys (il n'y avoit jamais eu roy de France qui s'appelast du nom François, lequel nom il eut parce que la Comtesse d'Angoulesme, sa mère, l'ayant conceue par les prières de saint François de Paule et par miracle comme elle affermoit, le voulut donner du nom dudict François pour souvenance du bénéfice receu)¹.

Cette référence à François I^{er} au sein du *Mirabilis liber* est très probablement délibérée lorsque l'on sait que le recueil paraît sous son règne et lui est dédié. Postel, par son commentaire, met ce point en évidence alors que pour sa part il souhaitait souligner le caractère prophétique du passage. Il semble assez patent que Nostradamus vise le même François I^{er} dans le dit quatrain, ce qui pourrait en faire, sur d'autres points, un lecteur voire un commentateur du recueil royal qu'est le *Mirabilis Liber* (voir Livre II)

Cette référence à François I^{er} semble indiquer que Nostradamus a bien pris connaissance de l'édition de 1544 et non de celle de 1543 qui avait conservé la mention de Louis XII, en accord avec l'édition de 1512. François I^{er} se voit attribuer ainsi des mérites qui avaient été prévus pour son prédécesseur lequel aurait éventuellement passé commande de cette Épître habilement présentée comme émanant du père d'Henri VIII, ce dernier déjà régnant en 1512 alors que François I^{er} n'accéda au trône de France qu'en 1515².

Par delà certains recoupements ponctuels, on est surtout frappé par la présence de suites de villes dans certains versets, conférant ainsi un rythme très proche de celui qui caractérisera certains quatrains: Bouchet nous rappelle que l'Italie Septentrionale portait le nom de Gaule Cisalpine, ce qui légitime en quelque sorte les Guerres d'Italie.

"As tu point leu les Gaules Senonnoys
Qui maintennat sont appelez François
Avoir conquis non sans perte & rapine
Sur les Romains la Gaule Cisalpine
Lucques, Millan, Sennes, Cosme, Vérone
Bergame, Bresse & ce qui l'environne

¹ Voir Secret, 1969, p. 176

² Signalons la lecture moderne courante visant Napoléon I^{er}. Voir Fontbrune, 1980, p. 161.

Avec Papie (Pavie) & Tridente (Tréte), Vincence

En quelz pays ilz feront résidence

I 3 Oncques les Romains ne virent un tel pillage

Quant de leur ville on fait presque un village

Centurie X, 64

Pleure Milan, pleure Lucques, Florence

III 19 En Lucques sang & lait viendra pleuvoyr

Centurie X, 65

O vaste Rome la ruïne s'approche

Centurie IV, 47

Plante (Pleure) Anyenne (Ancône), fertile, spacieuse

IX 5 Qui Pyse et Lucques Tyran occupera

Le fait que l'on retrouve chez Nostradamus dans un même verset les deux premiers noms de villes du verset de l'Épître d'Henri VII ne nous semble pas le fruit du hasard

La ville de Lucques (Lucca), plus au Sud, est assez distante des autres villes citées dans ces versets de l'Épître, Milan, Sienne, Tréte, Brescia, Côme, Bergame, Vérone. L'importance que Nostradamus lui accorde pourrait donc être due au choix de Bauchet. Or, pour faire apparaître une influence, rien ne vaut l'emprunt d'éléments quelque peu singuliers ou placés dans un contexte inhabituel

L'Épître des Champs Élysées ne vise pas les Guerres d'Italie mais l'invasion gauloise, bien plus ancienne.

Toutefois, *in fine*, il est bien question de la situation présente à la veille de Marignan

A Ravéne aidant par leur folie

Tous les François chasser de Ytalie (Montaignon, p 66)

Or, Ravéne, qui appartient aux États du Pape, est présent dans les *Centuries*

Centurie I 6 Le ciel de Ravéne sera destitue

VIII, 72 Champ Pérusin (Pérouse) à l'énorme dellacte

Et le conflit tout auprès de Ravéne

Autre exemple de villes formant des versets entiers par leur juxtaposition

Centurie X 60

le pleure Nisse, Mannego, Pize, Gennes

Savonne, Sienné, Capue, Modéne, Malte

Toutefois un peu particulier que celui prôné ici, mais Nostradamus a pu être marqué au vu de cette Épître par un style prophétique qui s'entracine dans l'histoire et la géographie. Dans une main un texte épique, dans l'autre un guide de voyage. Ils ont en commun de multiplier les toponymes, à l'instar de l'héraldique

Mentionnons encore le rôle de la rose dans l'histoire de l'Angleterre, avec notamment la guerre des deux Roses (entre York et Lancastre)

Et d'avantage est la blanche Rose

Loy de la rouge ou malheur se repose

II, 92

Loy et les siens quand fleurira la Rose

Nostradamus a pu décider de construire un quatrain autour de ce signifiant figurant dans l'Épître aux Champs Élysées sans nécessairement souhaiter rester lié à un tel contexte¹.

Cette Épître de 1544 complète bel et bien une tonalité qui manquait chez Charles Estienne. Mais sa découverte (définie d'autant l'apport spécifique de Nostradamus à ce niveau, tant il convient de rechercher ailleurs celui-ci).

En 1544, les Français gagnent la bataille de Cérisolles et est signée la paix de Crépy qui clôturait les guerres d'Italie par une renonciation à cette région de la part du Roi de France. Ainsi lorsque Nostradamus parle des menaces - "Pleure Milan" - qui pèsent sur l'Italie, est-il question, peut-on s'interroger, du passé ou bien encourage-t-il, chez Henri II, sous couvert de prophéties, la poursuite des ambitions françaises sur les villes du Nord de la péninsule² ?

En tout état de cause, par delà la question des emprunts à l'Épître des Champs Élysées, laquelle entre de toute façon dans notre corpus, de par son style vaticinateur, nous avons voulu montrer qu'à l'instar de ce que Nostradamus pratiqua au niveau toponymique, celui-ci a emprunté des situations, en leur ôtant certains éléments trop spécifiques et identifiables, créant ainsi un ensemble suffisamment riche et complexe pour rendre compte du futur tout comme l'astrologie

¹ L'ouvrage de 1980, y a eu une allusion à la rose rosilote, p. 387, qui n'était pas encore sa poursuite en 1980

tend à décrire des situations récurrentes, sur le plan astronomique, tel est au vrai le pari de toute pratique divinatorie, à savoir qu'il n'y ait rien de nouveau sous le Soleil (*Ecclésiaste*)

B. La vie des papes

On pourrait aussi se demander s'il existe un quelconque lien entre les quatrains et les devises pontificales du pseudo-Malachie (voir Livre I). Certes, dans les deux cas, nous avons affaire à des choix plus ou moins aléatoires de mots, mis bout à bout. Mais ne peut-on soupçonner Michel de Nostredame d'avoir puisé sinon dans les dites devises du moins dans une Histoire des Papes dont celles-ci sont, on le sait, inspirées? Les notices des papes constitue une extraordinaire vivier (animaux, villes etc) Est-ce que Nostradamus a pu avoir connaissance du *prophetiæ catalogus* cataldrien (voir Livre I) ou d'un autre ouvrage du genre valcénien?

Citons quelques convergences comme cette Eubée ou Nigrepont qui appartient à la devise de Grégoire XII (1406-1415), *Nauta de Ponte nigro*.

Centurie II, quat. 3
Pour la chaleur solaire sus la mer
De *nigrepont* les poissons demy cuitz etc

Nous n'avons pas eu ici le projet d'approfondir une telle hypothèse de travail mais force est de constater, par exemple, l'importance accordée à la rose, dans les deux *corpus*.

On connaît le quatrain qui fut en son temps associé à la victoire de la gauche, en France, en 1981.

Centuries
II, 97
Romain Pontife garde de l'approcher
De la cité que deux fleuves arrouse
Ton sang viendra auprès de l' cracher
Toy & les tiens *quand fleurira la rose*

Il pourrait s'agir d'une allusion à un pape correspondant à une devise à la rose

Malachie
Nicolas III *Rosa composita*
Honorius IV *Ex rosa leontina*
Clément VI *De rosa Athrebatensi*
et pour les devises post 1595,
L'Annus et Rosa (n°81), Rosa Umbriae (n° 94)

Que penser du quatrain X, 64?

Pleure Milan, pleure Lucques, Florance
Que ton grand Duc sur le char montera
Changer le siege près de Venise s'avance,
Lors que Colonne à Rome changera

Ne serait-ce pas une allusion à l'avènement d'un Colonna, sur le trône pontifical?

Malachie

Martin V, un Colonna qui régna de 1415 à 1431, *Corona (columna) veli aut ei*
et post 1595
Columna excelsa (92)

En tout cas, Nostradamus s'intéresse à la papauté
Clergé Romain l'an mil six cens & neuf
Au chef de l'an fera election
D'un pte & noir de la *Compagne* yssu
Qui onc ne fut si maling (X, 91)

On peut songer à Urbain IV (1261-1264), ce pape français, né à Troyes en *Champagne*
(Compagne serait une corruption), dont la devise pseudo-malachienne est *Jerusalem Campaniae*

III. Contextualité des premières centurles

Il convient de distinguer les sources en quelque sorte littéraires qui auront servi à constituer la substance du texte et celles qui correspondent aussi et surtout à une certaine incidence des événements, ce qui permet de proposer ou de confirmer ou d'infirmer une datation. C'est ainsi qu'il nous est apparu que Nostradamus est directement concerné par les enjeux politiques les plus immédiats, propres aux années 1556 - 1559. Nous verrons ainsi que la préface à César pourrait avoir une connotation virgilienne, liée à des questions de trêve et de paix propres à l'époque.

A. Nostradamus et Virgile

Pour mettre en perspective notre propos, nous avons jugé utile d'aborder la fortune d'une oeuvre latine du premier siècle avant notre ère dont la vocation astrologico-prophétique est avérée. Nous montrerons notamment que ce texte aurait pu servir à Nostradamus, entre autres modèles, dans la rédaction de la Préface à son fils César.

Il semble bien que la quatrième Eglogue des *Bucoliques* ait célébré la Paix de Brindes/Brindisi, conclue vers l'an 40 avant J. C.¹ entre Octave et Antoine, membres avec Lépide du triumvirat, qui se partagèrent ainsi le monde. Il y est question de la fin d'un monde, de la naissance d'un enfant, deux grands thèmes astro-prophétiques, s'il en est. Parmi les gloses, l'une d'entre elles fait de Virgile le prophète qui annonce la venue, la nativité, du Christ. Cette Eglogue n'a nullement été ignorée au cours de la période de nos recherches, elle est attestée pour chaque siècle². Texte qui pose des problèmes de compréhension au niveau des cycles planétaires - qu'est ce retour de Saturne, de la Vierge dont il est question? Quel apport de la Sibylle de Cumès, nommément citée? Tantôt la traduction et/ou le commentaire s'efforcent d'expliquer un tel passage, tantôt ils contournent l'obstacle.

À vrai dire, les avis sont partagés sur l'identité de l'enfant ainsi attendu, qui sont ses parents? S'agit-il du deuxième fils du légat Pollon auquel l'Eglogue est dédiée ou sera-ce Marcellus, fruit attendu du mariage d'Antoine avec la soeur d'Octave, Octavie? Une telle politique matrimoniale est tout à fait familière au XVI^e siècle et s'exercera notamment lors de la paix du Cateau-Cambrésis, en 1559. A. Cartault³ rappelle que le consul Pollon est du parti d'Antoine, on le voit mal, choicématiquement, s'intéresser de trop près à la famille d'Octave. Mais l'ambiguïté du texte permettra plus tard à Virgile de côtoyer Octave...

Quant aux calculs sur la fin d'un cycle, selon certains, tel Servius, un nouvel âge devait bel et bien débiter en l'an 40/39 av. J.C.

Virgile et Saturne

Carcopino (1930) n'explique pas pourquoi Saturne est de retour en cette année 40 avant J. C. qui est celle, selon lui, de la rédaction de la Quatrième Eglogue. En fait, l'ordre des astres du moins pour soleil et saturne, coïncide avec celui prôné par Trithème mais sur une période de 100/110 ans - le *saeculum* - et non de 354 ans. Cette durée a probablement été découpée en cinq périodes de vingt ans. Dès lors, le retour de Saturne serait un phénomène se produisant une fois par siècle (voir Livre I). À l'époque où Virgile compose son *Eglogue*, il semble bien, vers 39 avant J.C., que l'on se soit trouvé à la fin d'un tel cycle.

Mais le cycle de cinq lieux comportait alors Neptune et Pluton qui n'entreront dans le champ de l'astrologie qu'aux XIX^e-XX^e siècle, du fait que leur nom fut donné à deux planètes découvertes respectivement en 1846 et 1930, année précisément du bimillénaire de la naissance

¹ R. Coleman, *Elogia*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977, fixe cette date à septembre 41 avant J. C., B. Norden, *Die Geburt des Kindes. Geschichte einer religiösen Idee*, Leipzig, Teubner, 1924.

² Voir notamment F. Yates, *Attila, le symbolisme impérial au XVI^e siècle*, trad. Paris, Belin, 1989, pp. 238 et seq.

³ *Étude sur les Bucoliques de Virgile*, Paris, A. Colin, 1897, Ch. VII, p. 210.

de Virgile. On le retrouve, notamment dans la mouvance orphique, comme le signale Servius dans son commentaire, chez Nigidius Figulus qui fait cohabiter astronomie et mythologie dans son *De dus* (lib. III)¹ "primum regnum Saturni, deinde Iovis, tum Neptunium, inde Plutonis etc." Le lien avec l'astronomie n'est ici nullement patent puisque un tel dispositif inclut des dieux dont aucune demeure planétaire n'était alors fixée² comme le montre le *Tetrabiblos* de Ptolémée (IIe siècle après J. C.). On pourrait d'ailleurs considérer que de tels agencements précéderent la mise en place d'un dispositif astronomique utilisant le Panthéon.

L'approche de Carcopino

Si l'on étudie les raisons qui remettent un auteur à l'honneur, celle de la célébration d'un anniversaire de la naissance ou de la mort revient assez souvent. Cela explique ainsi pourquoi on reparla de Virgile autour de 1929.

Brindes, une paix certes ô combien fragile, rétrospectivement et qui fait dire à Salomon Reinach, "à que rien ne prouve d'abord que cette paix laborieuse et qui devait se trouver éphémère ait été considérée par les contemporains comme un événement de premier ordre" (p. 9). Carcopino, en 1930, réplique justement: "Parce qu'on sait aujourd'hui que (cette paix) n'a constitué qu'une trop courte trêve entre deux boucheries, on suppose que les contemporains l'ont sentie éphémère (...). La paix de Brindes est issue d'un irrésistible mouvement d'opinion (...). La réconciliation d'Antoine et d'Octave paraissait à jamais garantie par le mariage d'Antoine avec Octavie" (p. 207).

Carcopino met ainsi en place en 1930 une méthodologie que nous faisons nôtre. Après avoir rappelé que "l'on fut pour indigne de son génie que (Virgile) ait pu s'abuser au point de considérer les moindres événements du consulat de Pollion comme décisifs pour le salut de l'Univers (...). Que parle-t-on de *Saloninus*, un enfant qui, non seulement n'a rien fait d'extraordinaire, mais n'a même pas vécu". Qu'importe, conclut l'historien puisque "dans le feu de l'enthousiasme, du creuset du génie, ces éléments caducs se soient fondus en une durable matière (...). Avec des contingences matérielles, il a créé une réalité morale qui ne périt pas". Et Carcopino d'exprimer sa profession de foi: "Je voulais d'abord (...) débarrasser (le texte) des fausses clartés que la connaissance d'événements postérieurs ou la restitution hypothétiques de certains modèles y a trop souvent répandu" (pp. 19-20).

Décidément, l'histoire du prophétisme ne serait-elle pas celle d'un double échec déguisé: celui des hommes à prévoir et à accomplir? Combien de prophéties se seraient réalisées si les hommes avaient su les faire triompher!

Virgile et le *Kalendrier des Bergers*

Le personnage à la toque, siègeant devant son pupitre qui figure sur les pronostications de Nostradamus est très proche de celui que l'on trouve antérieurement dans le *Kalendrier et Compost des Bergers*. Est-ce à dire que Nostradamus fut, ce faisant, directement inspiré par ce recueil? Signalons aussi la présence d'un tel personnage dans certaines éditions de l'oeuvre de Rabelais (voir Screech, NRF, pp. 102, 117-118), notamment en frontispice de la *Pantagrueline Prognostication pour 1533 et 1537* mais aussi dans l'édition française de *l'Utopie* de Thomas More (1550, Paris, Ch. L'Angelier-4).

Une autre piste est celle de l'édition des oeuvres de Virgile dans la mesure où elle emprunte, selon nous, au dit *Kalendrier*. La tonalité champêtre des *Bucoliques* et autres textes trouve dans les vignettes des travaux et des jours une illustration de choix. Les scènes de bergers y sont notamment les bienvenues. Or, précisément, dans l'iconographie ainsi récupérée, nous retrouvons également un personnage dans son cabinet. Dans les éditions de 1540 (Arsenal, fol. B 61v) chez Simon La Poste et de 1555 (trad. Richard Le Blanc, à Paris, chez Charles L'Angelier, Ars. Res. 8° II 128), figure un même motif, l'auteur y est entouré d'un lévrier et d'un petit sphinx qui ne sont pas de mise chez Nostradamus, bien que ce dernier incarne proprement la dimension oraculaire. En revanche, dans l'édition de 1529, dans la traduction de Guillaume Michel et d'Octavien de Saint Gelais, parue chez Galliot du Pré (Arsenal, 4° BL 1782), le

¹ Voir A. Suetonius, *P. Nigidii Figuli Opera reliqua*, Vienne, Tempus, 1888, pp. 51 et seq. BNF, 4° Z 11513.

² Il s'agit respectivement 1345 pour Neptune et 1310 pour Pluton.

³ L'anglais et la IVe Églogue: *Revue d'histoire des Religions*, 1900, repris in *Calles, mythes et religion*, Paris, P. Leth. 1908. J. Hubaux, "Études récentes sur la quatrième églogue de Virgile", *Museo belge*, 1925, XXIX, pp. 177 et seq. Cf. aussi *Études sur les Bucoliques de Virgile*, Paris, 1897.

⁴ Voir L. Herminier, "Sur la composition de la quatrième Bucolique", *Museo belge*, 1925, XXX, pp. 145 et seq.

⁵ Voir, repris de la *Description de l'île d'Utopie*, voir M. Jeanerret, Paris, Mouton, 1979.

personnage n'est d'ailleurs pas isolé, il est en chaire devant un auditoire. Or Nostradamus est bel et bien un lecteur de Virgile en général et de la IV^e Églogue en particulier.

Prenons le cas de la première édition de la traduction de Richard Le Blanc en date de 1555. En 1555/1556, Nostradamus publie une Préface à César. Le contexte politique rappelle, selon nous, celui de la composition de la quatrième Églogue.

Dans son édition de la dite Préface à César, P. Brind'amour (1996) ne mentionne pas le nom de Virgile et ne s'intéresse à aucun moment à la quatrième des dix Églogues des *Bucoliques* probablement rédigée en 40 avant notre ère, bien qu'il cite, dans son étude, nombre de sources latines¹. Cependant, dans son ouvrage de 1993, *Nostradamus, astrophile*, il avait consacré plusieurs pages à Virgile mais il signale surtout les emprunts à l'*Énéide* et aux *Géorgiques*.

Dans un seul cas, à propos du quatrain 46 de la deuxième centurie, P. Brind'amour note (p. 249) "en rendant le deuxième vers par *magnus ab integro seculorum nascitur ordo*, Chavigny a bien observé une réminiscence virgilienne (IV, 5). Encore cette observation est-elle ambiguë car c'est d'abord Chavigny, traduisant, dans le *Janus Galliarum*, de français en latin, qui a jugé bon de reprendre littéralement le texte de l'Églogue. Nostradamus avait écrit: "Le grand moteur les siècles renouele".

Dans son étude sur les chronologies, Brind'amour (1993, p. 191), mentionne également la IV^e églogue, au verset suivant: "Virgile n'avait-il pas écrit, confirmant le règne de Saturne, *tam tibi & virgo, redeunt Saturnia regna*. Et déjà revient la Vierge, reviennent les règnes saturniens?".

N'évoque-t-on point justement dans la Préface un tel Retour de Saturne, un règne du Soleil? Carcopino a montré que la formule "règne d'Apollon" - *tunc tam regnat Apollo* (v. 10) - ne se retrouvait pas chez la Sibylle de Cumès - *et solem altimum voluit*².

Dans la Préface à César, les règnes planétaires se succèdent: "Et maintenant que sommes conduits par la lune () le soleil viendra & puis Saturne. Car selon les signes célestes, le règne de Saturne sera de retour". Dans les deux cas, le règne du soleil laisse la place à celui de Saturne³ mais c'est à long terme, puisque l'humanité va seulement pénétrer dans un Âge solaire d'une durée de 354 ans. Saturne ne reviendra donc qu'en 1879. Dès lors, l'intérêt de Nostradamus pour la succession des périodes planétaires, si elle s'appuie sur Crinitus comme le montre Brind'amour et à travers lui sur Agrippa et Trithème, trouverait en fait son inspiration dans l'*Églogue*. Carcopino note "le premier *saeculum* correspond à l'âge d'or et est appelé du nom de Saturne () en vertu d'un ordre infrangible. Mais le système auquel, selon Carcopino, renvoie Virgile n'est pas au premier abord à caractère astrologique - S. Reinach le dit orphique - dans la mesure où il inclurait après Saturne, Jupiter, puis Neptune, puis Pluton, ces deux derniers dieux n'ayant pas donné leurs noms à des planètes, du moins dans l'Antiquité. Remarquons cependant le mélange astro-mythologique chez un Marcus Manilius⁴, dans l'*Astronomicum*, au I^{er} siècle de l'ère chrétienne, quand il fixe les maîtres de chaque signe zodiacal sans parler du *De diis* de l'astrologue Nigidius Figulus. Cela dit, chez Trithème, Jupiter succède également à Saturne. Point n'est besoin d'ailleurs d'aller au delà de Saturne puisque la fin du monde doit avoir lieu avant que ne s'achève le sixième millénaire, donc avant la conclusion du prochain cycle saturnien.

Chez Trithème, rappelons-le (Voir Livre I), le dispositif comporte Mars, le soleil, Vénus, Mercure et la Lune puis à nouveau Saturne et ainsi de suite, Saturne étant le pivot du système. Mais dans l'*Églogue*, cette succession Soleil-Saturne figure seule et pouvait être rapprochée sans difficulté de l'ordre repris par Crinitus, dans le *De honesta disciplina*.

J. Carcopino (1930) considère, comme hypothèse la plus vraisemblable, que Virgile s'adressait au fils nouveau-né du consul Asinius Pollio qui déclarera lui-même, plus tard, qu'il est l'enfant de l'*Églogue*. Or, Nostradamus ne s'adresse-t-il pas aussi à son premier fils qui vient de naître, César? Souvent, le poète latin s'adresse directement à l'enfant "parve puer" comme le fait Nostradamus au tout jeune César aux "tendres années". Nostradamus aurait donc là encore imité la Quatrième Églogue de Virgile - genre à la mesure. Quant à ce prénom de César, il trouverait

¹ J. Carcopino, *Virgile et le mystère de la quatrième Églogue*, Paris, L'artisan du livre, 1930. BNF, 8° Yc 1420. Reed 1944.

² Voir Nigidius Figulus, *De diis*.

³ Noter une autre référence à Saturne dans la Préface à César: "contemplant le plus haut des astres", plus certainement Saturne, l'astre le plus éloigné, que le brûlant Soleil.

⁴ Voir J. Manilius, *Les Astronomiques*, Paris, Denoël, Paris 1972.

évidemment une autre coloration sous César Auguste qui, chez les exégètes, est également annoncé

Eglogue.

"Dès que tu seras capable de lire la geste des héros et les exploits de tes aïeux"

Préface "La connaissance de cette matière ne se peut encore imprimer dans ton débile cerveau" Et comment se nomme le fils de Pollion? *Saloninus*, comme le précise Servius Carcopino nous renseigne sur l'origine de ce prénom:

"Salone, ville déjà romanisée des côtes illyriennes qui servit de résidence à Pollion lorsqu'il a gouverné la Dalmatie; c'est au cours de ce gouvernement qu'un fils lui est né. (...) Il a imposé le cognomen de *Saloninus* (...) Et *Saloninus* (est) l'enfant de la IV^e Eglogue". Dans le *Dictionnaire Larousse*, les deux Salon se font suite: Salon de Provence et cette *Salone* ou *Salona*, aujourd'hui *Solin* dans la banlieue de Split (Croatie). Est-ce vraiment une coïncidence si Nostradamus date sa Préface de Salon? Certes, Nostradamus vit alors à Salon de Crau mais il a pu être attiré par une telle similitude. Or, Nostradamus se met à la place du père de l'enfant, Pollion, s'adressant à son fils, à un moment d'euphorie, celui de la Paix de Brindes (Brindisi, sur l'Adriatique), qui écrit alors de ce Salon de Dalmatie, où il se trouve alors en mission!

Nostradamus et l'Édition de Richard Le Blanc

Le Blanc, dans ses notes, cite explicitement Salon. En outre, traduisant la forme *cian baccare tellus* (v. 19)¹, il précise que le baccar (*baccharis*) ou senegon est une plante que l'on appelle aussi gant *Notre Dame*². Richard Le Blanc le précise carrément dans son commentaire (fol L2): "*Baccare tellus*: Baccare, dit vulgairement le gant (sic) Notre Dame"³.

Il s'agit de la digitale pourprée, à caractère médicamenteux qui était connue alors pour sa valeur diurétique avant que l'on ne découvre son intérêt cardio-vasculaire au XVIII^e siècle⁴. Ce nom de "gant *Notre Dame*" nous fait évidemment penser au nom même de Nostradamus, il vient de la forme "digitale" de la fleur, d'où l'image du gant. Autre évocation: *Notre Dame*, c'est à dire la Vierge: *Immaculata et Virgo* (v. 6) Michel de Nostredame⁵, le médecin, ne pouvait ainsi ignorer que son nom évoquait le baccar...

C'est dire que si Nostradamus eut accès à cet ouvrage paru, peu avant la rédaction de sa Préface de mars 1555/56, il fut certainement impressionné par les convergences avec sa propre histoire: Salon, *Notre Dame*, *Virgo*, et bien sûr les astres, Apollon, le retour de Saturne, la Sibylle de Cumès - *Ultima Cumaei venit iam carminis aetas* - et enfin et surtout la naissance de son fils qui reçoit le nom de César, en hommage à Octave Auguste, César-Auguste, clin d'oeil en quelque sorte à l'intention de Virgile. Lorsque Nostradamus écrit "Combien que plusieurs volumes qui ont esté cachés par longz siècles me sont esté manifestés" ne se fait-il pas l'écho de la référence aux livres des Sibylles⁶?

Nostradamus a pu faire le rapprochement avec la trêve de Vaucelles, tout aussi fragile que celle de Brindes, "sa" trêve vaudra cependant peu ou prou jusqu'en décembre-, conclue pour cinq ans entre Henri II et Charles Quint, en date du 15 février 1556 et qui permettait notamment à la France de conserver Metz, Toul et Verdun.

Notons que Le Blanc, fit paraître en 1554 une traduction de Cardan, le traité des *Subtilités*, dont le huitième livre est consacré aux plantes (BNF.). A propos de Salon, Le Blanc rappelle que d'aucuns entendent ceci (du verset *Incipe parve puer*) de *Saloninus*, les autres de Marcellus, fils d'Octavie, sœur d'Auguste" (fol L II)

Un autre texte peut avoir préparé Nostradamus dans ce sens, il est de Guillaume Postel, paru en 1553, en fait en janvier 1554, toujours autour de la même Eglogue. *Sibyllonorum versuum a Virgilio in quarta Bucolicorum versuum ecloga*, Paris, Gueullart, BNF, Yc 591. Postel y parle en un endroit de *Salonini*

1 V. J. Carcopino, qui ne fait aucun rapprochement avec Nostradamus en ce qui concerne la fortune de la IV^e Eglogue.

2 On trouve sa pantagrédion, plante dont le nom est si proche de celui de Pantagruel, du III^e livre de Rabelais, voir J. Ceard, éd. *Les Cinq Livres*, Paris, Pöschel, 1994, pp. 1576-1577.

3 Si Nostradamus a lu le texte de Le Blanc, il lui aura fallu attendre 1555.

4 Pour les propriétés hérisse et baccar servient des "préservatifs contre l'envie et les discours malins", voir Ribault de Feschetier (de la Chapelle) "dissertation sur le sujet de la quatrième Eglogue", *Mémoires de Trévoux*, 1736, p. 1726.

5 La traduction latine de son nom fut d'abord *Nostra Domina*. C'est ainsi qu'il signe sur un registre à Montpellier en 1529, voir F. Leroy, *Nostradamus*, Bergerac 1972.

6 V. J. Hatten, 1901 sur la Sibylle Tiburtine et l'annonce à Auguste, p. 35.

En 1559, la Paix de Cateau-Cambrésis, conclue avec le fils de Charles Quint, Philippe II, allait confirmer la trêve de Vaucelles, de façon d'ailleurs nettement moins avantageuse. Elle n'éa fut pas moins "universelle" et pouvait sans difficulté évoquer celle de Brindisi survenue mille six cents ans auparavant.

A priori, la datation de la Préface à César semblerait devoir être plus facile à circonscrite que celle de la IV^e Eglogue, datant d'une époque bien plus lointaine. En réalité, en raison de la présence de faux, la recherche n'est guère plus aisée. Les arguments des commentateurs de la IV^e Eglogue ne sont pas en tout cas sans offrir un parallèle assez frappant. fragilité de la Paix de Brindes et de la Trêve de Vaucelles, qui mettent les deux "prophètes" en porte à faux. Ce ne sont en fait que les prémisses de paix plus solides, liées à une grande victoire, celle d'Actium (en-31 avant J.C.) au profit d'Octave, celle de Saint Quentin (1557), suivie de la paix du Cateau-Cambrésis (1559) au profit des Habsbourg.

La préface et les centuries

Si nous avons ancré la Préface à César dans un temps relativement bien circonscrit, celui de l'après-Vaucelles, et si nous pensons qu'elle s'accompagnait initialement de *Prophéties Perpétuelles* (voir Livre II) plutôt que de quatrains, comment serait-on alors passé aux éditions qui nous sont conservées qui comportent la dite Préface mais cette fois en tête d'une série de quatrains fort obscurs, ce qui n'est pas le cas des prophéties perpétuelles.

On observera que les deux premiers quatrains sont comme un résumé de la Préface et c'est d'ailleurs ce qui a pu laisser croire à certains que les Prophéties d'Antoine Couillard comportaient des éléments des quatrains telle cette flambe exigüe. Qu'est ce qui a pu pousser Nostradamus à opter pour une telle formule échappant à tout cadre chronologique? Qu'est-ce que le lecteur pouvait en attendre? Ne peut-on supposer que chaque quatrain ait correspondu à une année donnée et ce selon la succession propre à l'ouvrage, articulés en trois *saecula*-centuries-de-100 ans ou 110 ans chacun?

La recherche des sources peut évidemment aboutir à retarder la date de publication d'un ouvrage. Tel est l'enjeu en effet en ce qui concerne le fait que Michel de Nostradamus ait tenu compte des événements de 1559.

En lisant la centurie IV, on est frappé par un quatrain célébrant l'amitié entre la France et l'Espagne, entre Henri II et Philippe II. Il n'est donc plus nécessaire de remonter à Philippe VI de Valois pour rendre compte de la mention de ce prénom dans les Centuries.

Centurie IV, quatrain 5, deux premiers versets(AB)

"Croix, paix, sous un accompli divin verbe
L'Espagne & Gaule seront unis ensemble"

Or, à moins de vouloir faire de Nostradamus le prophète de l'alliance voulue par Marie de Médicis au lendemain de la mort d'Henri IV, il nous faut admettre qu'il exprime le sentiment général au lendemain de la Paix du Cateau-Cambrésis d'Avril 1559. Encore convient-il de souligner le fait que dès février 1555/1556, la trêve de Vaucelles encouragea quelque temps tous les espoirs¹. Nous aborderons les commentaires de P. Brind'amour, 1996, pp. 467-541, qui, pour sa part, tient pour une centurie IV en date de 1555 et qui serait celle se présentant comme parue à Lyon, chez Macé-Bonhomme.

À l'instar de Catacopino qui propose une démonstration "chronématique" pour situer le mois de la rédaction de la IV^e Eglogue, soit en octobre de l'an 40 avant notre ère, il conviendrait de s'interroger sur la date de l'événement qui pouvait ainsi être mis en parallèle avec la Paix de Brindes, vécue par Virgile. Problème de calendrier en ce qui concerne cette date du 1^{er} mars 1555. Car, à l'époque, la France utilisait le style de Pâques² et non le style romain commençant en janvier si bien que la date de la trêve de Vaucelles, conclue en deux jours, pouvait être celle du 15 février 1555. Quinze jours plus tard, aurait été achevée la Préface à César qui serait en fait, dans le calendrier moderne, du 1^{er} mars 1556. Ainsi Nostradamus se mettait-il dans les conditions mêmes qui avaient été celles de Virgile. Certes, on objectera³ que Couillard en 1556 -

¹ Il faut situer cette production de Nostradamus aux côtés du *Préface du triomphe des Gaulois déclaré & envoyé par le Sgt Gabriel Symeon (Symeon) à très-hrestien & invincible Prince Henry II de ce nom Roy de France/ Il préface del triumpo de Franza In honore & mandato La Gabriel Symeonio Al Christianissimo & invittissimo Principe Henrico II Re di Francia* Lyon G. Coster, 1550, BNf.

² C'est lors du Tour de France de Charles IX et Catherine de Médicis, en la localité de Roussillon que le changement fut décidé officiellement.

³ En ce qui concerne en revanche, le voyage de Nostradamus à la Cour, il importe peu, selon nous, qu'il se situe avant ou après la parution de la Préface étant donné que Nostradamus publiait par ailleurs dimanches et pronostications.

comme le note Olivier Millet¹ écrit au début de 1556 en datant d'ailleurs ses lettres de janvier 1555. Mais si Couillard, au début de 1556, a lu la Préface à César, celle-ci ne peut avoir été publiée au Printemps 1556. En tout état de cause, si janvier 1555 correspond à janvier 1556, pourquoi le 1er mars 1555 ne correspondrait pas au 1er mars 1556?

Dilemme donc: soit Nostradamus n'avait pu tenir compte de la trêve inespérée de février 1555/1556 et il se serait cependant inspiré de la IV^e Églogue liée à la Paix de Brindes, ce qui en ferait bel et bien un prophète, aux pouvoirs quasi surnaturels², soit Antoine Couillard du Pavillon se trompe dans la datation de ses épitres et entend en fait janvier 1556/1557 (cf infra). En tout état de cause, le privilège accordé aux libraires de Du Pavillon, Jean Dalhier & A. Le Clère, date du 4 mai 1556, soit quelques jours après celui accordé à Macé Bonhomme³. Mais l'obtention d'une telle permission a pu être obtenue à la suite de la parution de la Préface à César sans que cela implique une publication immédiate. Mais rappelons-le, nous avons ici affaire probablement à une contrefaçon tardive et non à l'ouvrage que put lire Couillard (cf infra).

Or, signalons le commentaire de IV, 5 par Brind'amour: "Les Chrétiens ayant finalement fait la paix entre eux, l'empereur et le roi s'unifront sans doute contre l'adversaire commun de la chrétienté le Turc; le reste du quatrain joue sur l'ambiguïté classique: quel camp sera-t-il défait?" Brind'amour en est réduit à voir dans ce quatrain de vagues spéculations et non la célébration d'un fait d'actualité, en 1559 (Cateau-Cambrésis) ou en tout cas en 1557 (Vaucelles). Brind'amour considère *a priori* que les sources de Nostradamus s'arrêtent avant 1555.

Cela dit, il convient de rappeler le traité de Cambrai d'août 1530 qui concluait déjà une paix - la Paix des Dames - entre la France et l'Espagne et s'accompagna également de mariages, François I^{er} épousant Éléonore d'Autriche, sœur de Charles Quint, les fils du roi de France étant enfin libérés. Mais il semble que d'autres quatrains viennent nous confirmer qu'il s'agit bien du traité de Cateau-Cambrésis-notons la similitude des noms de lieux-qui est évoqué dans cette quatrième centurie *

Mais il existe un autre argument chronématique dont nous aurons l'occasion de nous servir à plusieurs reprises. Face à un corpus qui passe d'un état à un autre en un temps donné, il convient de vérifier dans quelle mesure les changements apportés au texte ne sont pas liés aux événements survenus entre temps. Nous sommes ici dans un tel cas de figure: on serait passé⁴ d'une édition à trois centuries (1557) à une édition comportant une addition de 39 quatrains (1560), ceci sur la base du titre des éditions parisiennes de la Ligue (1588). La formule employée dans la Préface à César de 1556 nous semble assez explicite mais il s'agit probablement d'une version remaniée:

"J'ay composé livres de prophéttes contenant chascun cent quatrains astronomiques de prophéttes". Une telle formule semble bien annoncer 300 quatrains et non 339 ou 353. Que la préface ait été conservée telle quelle par la suite ne change rien au fait qu'il importe de la situer dans sa première occurrence.

La question est de savoir si le contenu des 39 quatrains est lié aux changements survenus entre 1555 et 1560, ce qui nous permet d'éliminer une référence à 1530 et de préférer Cateau-Cambrésis.

Étant donné que la dite Paix sera suivie par les fêtes des mariages entre les enfants des protagonistes, à l'occasion desquelles Henri II perdra la vie, en tournoi, en cette même année 1559, il faut s'attendre à ce que cette même centurie s'y réfère, c'est le cas au quatrain 14:

La mort subite du premier personnage
Aura changé & mis un autre au règne
Tost, tard venu à si haut et bas aage
Que terre & mer faudra qu'on le craigne
Il s'agit de l'avènement du jeune François II à la mort de son père.

Commentaire de P. Brind'amour 1996, p. 482, il se contente d'observations stylistiques et à aucun moment n'entend se situer par rapport à la mort d'un souverain.

Tout comme Nostradamus se réfère à la prise de St Quentin de 1557
IV 8 La grand cité d'assaut prompt & repentin

¹ "Leux croisés sur Nostradamus au XVI^e siècle", *Divination et controverse religieuse en France au XVI^e siècle*, op. cit.

² Cf. en particulier 1936 à orient la même argumentation contre ceux qui veulent faire annoncer à Virgile des événements plus ou moins.

³ Le texte d'imprimerie de l'édition Macé Bonhomme est d'ailleurs du 1^{er} mai 1555.

⁴ Cf. H. D. 1981.

Surpris de nuit, garde interrompus
Les excubies & veilles *saint-Quentin*

Commentaire de Brind'amour (1996, p. 475) : exposé sur "Saint Quentin, sénateur romain martyrisé en Gaule à la fin du III^e siècle....."

Il nous paraît dès lors inconcevable que les 39 premiers quatrains de la centurie IV aient pu paraître avant 1559¹ tout comme il nous semble que ces quatrains n'avaient d'intérêt que pour la période qui suivit immédiatement ces événements. L'emprunt à Charles Estienne ne suffit pas. On voit que ce jeu combinant géographie et histoire aboutit à une certaine ambiguïté. Au demeurant, c'est l'union entre France et Espagne qui emporte notre conviction. Avant la Paix du Cateau-Cambrésis, un tel voeu aurait été perçu comme sacrilège.

C'est dire qu'il faut séparer la centurie IV des trois précédentes et que Michel de Nostredame accompagna très vraisemblablement la Préface à César de trois centuries pleines, sans moitié de centuries.

Si l'on examine le privilège de l'édition de Macé Bonhomme - en admettant qu'il soit authentique - l'on peut penser que le libraire lyonnais publia la première édition en 1555. Nous considérons que la page de titre n'était pas celle qui figure pour les exemplaires d'Albi et de Vienne (Autriche) et qui, à l'instar de certains almanachs et pronostications, représente un homme à sa table de travail. Cette page de titre portait vraisemblablement les armes du libraire, Persée et la méduse, comme c'était le cas pour toutes ses productions.

Plutôt que de soupçonner Michel de Nostredame d'avoir tenté de laisser croire au public que les 39 quatrains supplémentaires figuraient dans l'édition de 1555 et que ce qui se produisit en 1559 avait été annoncé longtemps à l'avance, nous préférons soutenir que celui-ci poursuivait son travail d'historien, en se faisant l'écho des derniers événements, à partir desquels on pourrait ensuite extrapoler et qu'il réalisa 39 articles en 1560 en addition de 300 quatrains. Le titre de cette deuxième édition des quatrains prophétiques nous semble marqué au coin de l'authenticité : en effet, les éditions parisiennes de 1588/89 l'utilisent alors que leur contenu ne correspond pas au titre. Ce n'est que peu à peu que l'adéquation se fera encore que l'on ne connaisse, au plus proche de ce chiffre, qu'une édition à 35 quatrains (Anvers) et une autre à 40 quatrains (Cahors).

Il est dès lors inconcevable que la réputation de Nostradamus ait été liée à sa prophétie concernant la mort du Roi en 1559 puisque celui-ci se situait comme chroniqueur engrangeant des événements pour les projeter sur l'avenir. Rien cependant n'interdit de penser, que le quatrain 35 (Le Lyon jeune le vieux surmontera etc.) ait été introduit après coup, venant ainsi compléter les quatrains de la centurie IV tels que IV, 14 "La mort subite du premier personnage". En tout état de cause, il ne semble pas que ce quatrain ait été relevé à l'époque.

Mais que dire du quatrain 7 de la première centurie, si comme le soutient de Jant, à la fin du XVII^e siècle (*Remarques Critiques*, p.186), argument à l'appui concernant un certain Rousseau, "un des principaux du party", il concerne la Conjuraton d'Amboise de mars 1560 (cf supra) ? Est ce que cela n'induit pas une réédition encore plus tardive de la version "Macé Bonhomme" ?

B. Le critère de Guynes

Les éditions des Centuries comportent parfois des variantes importantes. C'est le cas du dernier verset du quatrain 29 de la IX^e centurie qui traite de villes du Nord de la France. Ce n'est qu'en 1558 que Calais fut repris aux Anglais d'Elisabeth et le traité du Cateau-Cambrésis de 1559, signale J. Ch. de Fontbrune, 1980, p. 83, stipule qu'Henri II "s'obligea à restituer Calais, Guynes et le comté d'Oye"

¹ Le caractère imprévisible du mariage espagnol de 1559 n'a d'égal que celui du mariage espagnol de 1612. Dans les deux cas nous en tirons argument pour fixer une date de publication des textes prophétiques

Les Centuries (IX, 29) se font l'écho de ces tractations:

"Lors que celui qu'à nul ne donne lieu
Abandonner voudra lieu prins non prins
Fcu nef par saignes, bitument à Charlieu
Feront *Quintin Balez*¹ repris" (Ed Chevillot)

alors qu'une autre version (marquée 1568) comporte le verset suivant:

"Seront *Guines, Calais, Oye* repris"

Or, l'Épître de Bouchet fait allusion à cette ville de Guynes, où se tint le Camp du Drapeau d'Or en 1520, qui a été changée en (Saint) Quentin tandis que Calais devenait "Balez", par corruption ! On a l'impression d'un manuscrit mal déchiffré par l'imprimeur

"Et que le Roy ne les Princes François
N'usurent rien qui à toy soit alié
Tu leur détiens à tort *Calais & Guynes*
Car droit n'y as, qui vaille quatre *guynes*"

Il semble au premier abord probable que cette référence à Guynes vienne de l'*Épître des Champs Élysées*². Par ailleurs, il nous apparaît désormais possible de trancher entre certaines variantes en nous appuyant sur des sources comportant des enchaînements de signifiants, ce qui ne permet plus d'accepter n'importe quelle combinaison.

Toutefois, Max de Fontbrune (1946) puis son fils J. Ch. de Fontbrune (1980) apportent des précisions qui nous conduisent à d'autres conclusions. J. Ch. de Fontbrune, signale en effet que selon la "paix malheureuse" du Cateau-Cambrésis, de mars 1559, comme le rapporte Anquetil (1829, Tome 5, p. 144), les trois lieux insérés dans le verset se retrouvent dans les accords:

"Henri II s'obligea à restituer Calais, Guines et le comté d'Oye dans huit ans" à l'Angleterre. La présence d'Oye dans le quatrain nous éloigne de Bouchet où ce lieu ne figure pas et nous rapproche du texte du Traité de 1559. Quand l'on considère le nombre de villes (200) qu'Henri II doit céder, plusieurs d'entre elles sont italiennes, tel que le Duché de Milan. Il serait bon d'avoir lecture du texte complet du dit Traité, à condition que celui-ci ait été diffusé à l'époque, lequel pourrait être une des sources des Centuries. Si l'on admet que les conditions de la Paix furent connues dans les mois qui suivirent, Nostradamus a pu s'en inspirer pour agrémenter son nouveau jeu de Centuries qui sortira peu après. Mais c'en serait fait de la possibilité que celui-ci aurait eu de publier les dites centuries VIII-IX et X en 1558, date de l'Épître à Henri II car comment aurait-il pu prévoir avec un tel détail que ces trois lieux seraient associés ? En revanche, nous reconnaissons qu'en 1556, dans son Almanach pour 1557, Nostradamus avait bien annoncé la "Paix Universelle" pour 1559 mais une chose d'annoncer ou de souhaiter une telle issue, une autre de fournir des détails difficilement prévisibles, d'autant que les concessions françaises se révélèrent exorbitantes. Dans un texte paru en 1559 pour 1560³, Nostradamus rappelle son Épître à "Catherine Reine de France" comportant ses "prédictions de 1557". En marge, Chavigny rappelle: "Paix universelle es année 1559"

On peut trouver d'autres échos de la Paix de 1559 dans les quatrains suivants

II, 15: Pise, Ast, Ferrare, Turin, terre interdite

On note en effet la perte du comté d'Ast dans les clauses parmi d'autres villes d'Italie (Anquetil, 1829, p.144)

Ainsi, la mention des villes italiennes relèverait conjointement des *Voyages*, de l'*Épître des Champs Élysées* et du *Traité* du Cateau-Cambrésis.

Brindamour, 1996, pp. 214-215, ne prend pas en compte une telle actualité et ne propose pas de commentaire comme il le fait pour d'autres quatrains: "Pise, Ast, Ferrare, Turin, seront des terres frappées d'interdit" et considère ce verset comme un vague pronostic. Pour nous, c'est l'indication que ces éditions se présentant comme parues en 1555 ont subi des interpolations dont le *terminus post quem* est 1559.

Or, Max de Fontbrune, à propos du même quatrain, note pour ce même verset qu'en 1558, le duc François de Guise avait repris Calais, qui était resté aux Anglais depuis 1347 et que l'on désignait ces villes sous le nom de "terres reconquises". Outre Calais et Guines, le duc de

¹ Del. en latin pto. étatique le Calais

² Fontbrune, 1980, p. 83 ne signale pas que Calais et Guynes étaient restées des possessions anglaises au XVI^e siècle. Calais fut reconquis et aurait dû être restitué huit ans plus tard, aux Anglais selon les accords du Cateau-Cambrésis

³ Voir *Revue de Prévisions Françaises* p. 197

Lorraine allait occuper Ham et Thionville. Mais la paix du Cateau-Cambrésis à laquelle François de Guise était hostile allait remettre en cause l'année suivante ces acquis.

Certes, Nostradamus aurait pu se faire l'écho de la grande affaire de l'année 1559 comme ce fut le cas dans la centurie IV. Voici un extrait de la *Remonstrance au peuple françois de son devoir en ce temps envers la Majesté du Roy*. Paris, A. Wechel 1559 (BNF, Res Ye 982)

Le Milanois sait bien comme est grande sa force
Si fait le Genevoys dechassé loin de Corse
Si Flandre ne sera jamais anéanti
Ny de Mariembourg l'honneur, ny de Renty
Metz prins & défendu & Calais nostré ville
Françoise derechef & Gaîne & Thionville
Tesoignent son honneur. Il est vrai qu'il a prins
Peuple, il a pris égard à tes larmoyants cris
Qui lui ont fait lâchet hors des mains sa victoire
Et couper le chemin à sa plus haute gloire"

L'édition d'Amsterdam de 1667/68

En fait, il faut attendre 1667, pour voir des éditions paraître à Amsterdam, chez Daniel Winkeermans (BNF, Ye 7373) puis l'année suivante chez Jean Jansson à Waesberghie et la Veuve de feu Elisée Weyerstraet (Arsenal, S° S 14346) que le quatrain figure sous la forme cambrésienne.

Il est vrai que l'édition elzevirienne en question constitue un aboutissement, elle est la première à offrir une planche iconographique représentant deux scènes anglaises: 1649, l'exécution du roi, 1666, l'incendie de Londres¹. Ces images sont promises à une fortune enviable, ce qui fera préférer la dite édition². Les éditions antérieures des *Vraies Prophéties et Centuries* remontant à 1649 ne comportent pas le dit verset, ainsi en est-il pour l'édition de Leyde de 1650 (Bib Arsenal).

D'où une certaine perplexité quant à cette correction du dernier verset du quatrain 29 de la neuvième centurie. A quoi rime un tel changement ? Nous avons signalé dans l'introduction qu'il convenait de percevoir un autre enjeu: affirmer que Nostradamus était un vrai prophète, c'était aussi lui accorder du crédit pour le sort d'autres pays et notamment, puisque la publication a lieu à Amsterdam, pour la Flandre. On allait rappeler les déboires de la France en cette région, les villes conquises puis restituées du fait des traités. Mais la paix d'Aix La Chapelle de 1668 sera plus heureuse pour les prétentions de la France, sous Louis XIV, que ne l'avait été celle du Cateau Cambrésis en 1559, sous Henri II.

L'édition de 1667 comporte un commentaire introductif, ce qui achève de la rendre suspecte comme c'était le cas pour le *Janus Gallicus* de 1594 et pour l'*Eclaircissement des véritables quatrains* de 1656 de Giffré de Rechac. On y trouve un commentaire des divers événements prévus, avec le quatrain à l'appui: II,51, Le sang du juste à Londres fera faule/ Bruslez par foudres de vingt trois les six) en passant par la mort de Mazarin (1660) et d'Anne d'Autriche (1666). Rien n'y est dit expressément concernant la Flandre, au lecteur inutile de percevoir l'allusion. A l'historien de comparer les éditions et de déceler l'événement pouvant avoir amené à une retouche.

Encore en 1839, paraîtra une version de cette édition: *Les vraies centuries et prophéties de Maistre Michel Nostradamus*, imprimées à Avignon, et commentées par Pierre Chaillot. Le quatrain en question comporte la variante "cambrésienne".

L'affaire de ce quatrain (IX, 29) nous interpelle assurément: est-ce la version initiale voulue par Nostradamus quand il rédige au lendemain de la Paix le dit quatrain ? Est-ce qu'une erreur de copiste introduisit d'emblée la version "Balez" qui ne sera plus corrigée, peut-être parce que les éditions en seront peu nombreuses ? Par quel concours de circonstance, par quel accès à

¹ Une autre représentation de l'exécution du Roi d'Angleterre figure dans l'édition lyonnaise de 1691/92 de Besson, au sein des "Remarques" de Jant.

² En France, un des premiers à se faire l'écho de cette exécution du point de vue de l'exégèse nostradamique est François Davenne, imitant Nostradamus commentant, à un siècle de distance, son Epistre à Henri II (qu'il écrit Henri III) "J'ay annoncé que le Roy d'Angleterre aurait la teste tranchée & j'ay prédit que ce François (Davenne, lui-même) ibruisera le Roy (...) comme j'ay dit vray d'un costé, je suis de l'autre aussi véritable" (*La Hierusalem céleste*, l'assomption de la théologie de Dieu, le heu de la tribu de Juda et l'inventaire de la vérité, c 1651, BNF). Davenne se réfère à son Epistre écrite à Henry troisième (sic), en tête des centuries. Le quatrain sur le Sénat de Londres n'est pas cité à l'appui.

des sources, la version initiale fut-elle rétablie aussi tardivement puisque jusqu'à preuve du contraire, cela ne se produisit donc pas avant 1667, soit plus d'un siècle après la première édition ? A moins que n'ait effectivement existé une édition corrigée du XVII^e siècle dont nous ignorons l'existence et qui aurait servi de modèle à l'édition hollandaise ou à l'édition dont celle-ci s'inspira ?

Les événements d'Angleterre avec en 1649 la condamnation à mort de Charles I^{er}, furent certainement un facteur déclenchant pour l'exégèse des *Centuries* nostradamiques et dès 1656, l'*Eclaircissement* en tient compte. Précisons qu'Henriette, petite-fille d'Henri IV, fille du roi d'Angleterre, vint s'installer en France avec sa mère¹.

La première opportunité sérieuse d'application des *Centuries* fut donc probablement plus encore que les troubles français les tribulations anglaises du XVII^e siècle. D'ailleurs les éditions de l'époque firent figurer en frontispice la «décollation du roi Charles I^{er} d'Angleterre et l'incendie de Londres» (cf. Ed Amsterdam, 1668) rivalisant ainsi avec William Lilly.

La première édition anglaise complète des *Prophéties* date de 1672 (BNF, Res Ye 13), elle est due à Théophile de Garandières, lequel se contente de traduire l'*Eclaircissement* de 1656 en en modifiant l'agencement.² L'année 1672 est celle de l'invasion française de la Hollande.

En 1678, paraît *The Fortune of France from the propheticall Predictions of Mr Truswell (...) and Michel Nostradamus*. Il s'agit d'un recueil (BNF, 4^e Lb57 4758)³ qu'aurait reçu un certain Truswell. On y trouve d'abord une Prophétie allégorique consacrée au Lys⁴, à l'Aigle et au Lion. Mais cette "prophétie de Truswell" est suivie de l'étude de plusieurs *Centuries* dont pourtant le présentateur dénonçait, dans son introduction, le *nonsense* et notamment le sixain faisant référence à l'Orange, qui est une allusion à la maison d'Orange déjà fort active à l'époque de la rédaction des sixains.

Mais c'est probablement les événements de 1685-1688 qui correspondront à un paroxysme avec la révocation de l'édit de Nantes et la chute du roi, lors de ce qui est appelé *revolution*.

En 1690 paraît *A Collection of 23 Prophecies and Predictions of the famous Michel Nostradamus... more particularly the success of our arms in the later Revolution*.

En 1691, paraît un ouvrage au titre particulièrement détaillé :

The predictions of Nostradamus before the year 1558. Foretelling the trial and death of Charles I. The parliamentary and protectorian government The burning of London in Sixty six, the Great Plague, Dutch war at the same time King James departures, King William and Queen Mary reign, the humiliation of the king of France by the present confederacy, the reformation of that Kingdom and the return of the French Protestants, considered in a letter to a friend. Londres, J Cross (BL., 718 g 12 (12))

Il n'y a, à notre connaissance, rien d'équivalent en français, à cette époque, du moins quant au titre d'un ouvrage nostradamique. Tout se passe comme si l'Angleterre avait eu besoin des *Centuries* pour rendre compte des événements terribles qui traversèrent son histoire au XVII^e siècle comme ce sera le cas en France un siècle plus tard. Il reste assez paradoxal d'utiliser les prophéties de l'astrologue français pour annoncer la déconfiture (*downfall*) de la France :

Remarkable predictions of the great prophet Nostradamus concerning the ruin and downfall of the French and the pope of Rome, by His Highness the Prince of Orange, par l'astrologue John Patridge, Londres, 1689, BL 1852 c 28 (16). Autre édition avec "Wonderful predictions etc" (BL)

¹ Duchêne, *Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans*, Paris, Fayard, 1995

² James Ransh, 1990, cite cette traduction anglaise sans se douter qu'elle ne comporte aucun commentaire original

³ Lilly avait déjà publié dans les années quarante une "Collection" de Prophéties

⁴ Le commentateur signale un précédent commentaire d'un certain Ante Evans (*A Voice from Heaven*, 1652) qui rapprochait le "lilly" de 153 du nom de l'astrologue anglais

LV. Recours au langage astrologique

On peut certes, à l'instar d'un P. Brind'amour, s'efforcer de retrouver des traces astronomiques dans les quatrains mais dans quel but? Est-ce que réellement Nostradamus s'appuie sur les configurations planétaires¹ ou bien, quel que puisse être par ailleurs son bagage astrologique, n'est-ce-là qu'un ornement, un jargon un habillage purement formel pour transmettre un discours politique? Peut-être ne faudrait-il pas jeter la pierre trop vite contre ceux qui se hasardent à une lecture symbolique des quatrains "astronomiques"?

En 1563, Leovitiuș, on l'a noté, s'intéresse vivement à la grande conjonction en Cancer qu'il relie à la conjonction suivante en 1583 en Poissons. Cette dernière est rapprochée de l'*Annus Mirabilis* de 1588. Florimond de Raemond, en 1597², dans son *Antéchrist* (Lyon, Pilicheotte, BNF, D 49420) fera remarquer au chapitre VII que Jupiter étant dans un de ses domiciles, il ne pouvait avoir des effets négatifs. Il cite un poème à ce propos dont nous reprenons le début:

"Que vous êtes hélas de honte et de foy vuides
Escrivains qui couchez dans vos Ephémérides
L'an, le mois et le jour qui elorront pour toujours
La porté de Saturne aux mois, aux ans, aux jours etc."

Ainsi, la question du caractère maléfique ou bénéfique de la conjonction Jupiter-Saturne est-il posé car l'argument de Florimond de Raemond vaut également pour le Sagittaire: est-ce que Jupiter ne serait pas favorable dans les signes qui lui sont attribués, ce qui a donné lieu à une riche iconographie, à savoir ceux des Poissons et du Sagittaire? Saturne n'y est-il pas de ce fait affaibli et donc moins pernicieux³? En revanche, Saturne dans ses signes du capricorne et du verseau n'est-il pas tout puissant contre Jupiter? Pourquoi donc alarmer les esprits si Jupiter, le grand bénéfique, est dans ses terres?

Dans le *Janus Gallicus* de 1594, les deux premiers versets du quatrain 16 de la première Centurie

"Faux à l'estang (sic) joinct vers le Sagittaire
En son hault Auge de l'exaltation"

sont ainsi commentés (n°298): "c'est à dire Lors que Saturne (qu'il (Nostradamus) entend par la Faux) se trouvera au signe de son exaltation, la Balance qu'est es années de 1569 & 70 & son auge en Sagittaire qu'a esté 1574 & 75 & au signe du Verseau (qu'il appelle Estang) qu'est ceste année 1580 & quelques suivants". Les données astronomiques⁴ de Chavigny sont justes: Saturne est en Balance (Auge) en 1569-70, il traverse effectivement le signe du Sagittaire en 1574-75. Il y était de fait entré fin 1573 et il séjourne dans le Verseau (estang) en 1580. Nous ne le suivons pas dans son commentaire du quatrain (voir Livre I) mais nous notons que Chavigny relie l'estang au signe du Verseau et il nous apparaît que la lecture "estang" au lieu d'"estang", que Giffre de Rechac avait proposée dans le manuscrit de l'*Eclaircissement* retrouvé aux Archives de France (c 1656), n'est pas recevable.

Ce quatrain à la faux fera l'objet de nombreux commentaires, comme dans un texte nostradamique sur l'île de Canadas. Or à la fin de l'an 1603, à la mi-Décembre, la conjonction des deux planètes les plus éloignées alors du Soleil et de la Terre, allait avoir lieu en Sagittaire, à 8° de ce signe.

¹ Voir supra, Livre I, l'évocation que fait selon nous le quatrain I, 16 de la grande conjonction de 1345.

² Voir M. M. Fragonard, "La fonction des arguments tirés de la divination dans l'histoire de l'hérésie" de Florimond de Raemond" in *Divination et controverse religieuse en France au XVI^e siècle*, Cahiers V. L. Saulnier, Paris, 1987, pp. 141 et seq. Voir art "Raemond" in Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, qui signale que le Jésuite Richeome pourrait être le véritable auteur de l'ouvrage du Bordelais sur l'hérésie. Richeome sera l'auteur en 1620 des *Miracles de l'Antéchrist*, Paris, 1620, BNF, D° 4570.

³ Certains disent, au contraire, que Saturne sera plus néfaste dans un signe qui ne lui convient pas.

⁴ Voir Gabriel, 1980.

Dès 1601, Humbert de Billy avait utilisé dans ses *Prédictions pour 5 années des choses plus mémorables* (Paris, chez Sylvestre Moreau¹, qui publie également en 1603 l'Épître au roi et les centuries VIII-X), le quatrain d'origine à propos de la conjonction de 1603 en Sagittaire.

«Faux à l'estang joint vers le Sagittaire
En son haut auge de l'exaltation
Peste, famine, mort de main militaire
Le siècle approche de renovation»
(Centurie I quatrain 16)²

Humbert de Billy commente ainsi, traduisant étang par Verseau :

«Par faux à l'étang, il entend Saturne le malin faulxgère qui a sa maison en Verseau et son auge en Sagittaire où il sera joint à Jupiter...»

On notera des variantes par rapport à l'édition Macé Bonhomme :

Macé Bonhomme:
Faulx a l'estang joint vers le Sagittaire
En son hault AUGÉ de l'exaltation
Peste, famine, mort de main militaire
Le siècle approche de renovation

Le quatrain apparaît - rappelons nos doutes sur l'authenticité de l'édition de 1555 - dans un texte de 1618, au nom de l'Hermite Solitaire: *Discours excellent (...) sur la Grande Conjonction des deux plus hautes et supérieures Saturne et Jupiter* (BNF V 21106):

La grand faulx a l'estang conjeinte au Sagittaire
Haut en son Auge & exaltation
Peste, famine, guerre & la mort volontaire
Siecle veut approcher de renovation

Que penser de ces différences? Corrections apportées au texte original, à la façon d'un Gitté de Rechac dans son *Eclaircissement* en 1656 ou bien attestation d'un état antérieur des *Centuries*? On note d'abord ces majuscules incongrues pour AUGÉ qui marquent l'édition signée Macé Bonhomme (cf supra). Convient-il de préférer "mort volontaire" à "main militaire"? Le commentaire de 1618 prend parfaitement en compte une telle leçon:

"Veut-il conclure que nous aurons peste, guerre, famine & *mort volontaire*, plusieurs se tuant eux-mêmes par désespoir & qu'alors le siècle se renouvellera estant abrégé par Dieu".

On notera que certes, hormis cette question de "mort volontaire", le texte est fondamentalement le même, les différences de détail abondent cependant, ce qui montre qu'il ne s'agit pas d'une simple modification ponctuelle d'une formule donnée.

La lecture de 1618 veut y voir une conjonction en Sagittaire: "Cela veut dire: la planète qu'on peint avec la faux & qui préside aux estangs qui est Saturne, conjoint au Sagittaire avec Jupiter, il (le "grand et surnaturel Nostradamus") ne nomme point Jupiter parce que parlant des conjonctions des plus hautes planètes, cela se doit entendre nécessairement de Saturne & et de Jupiter, Saturne se trouvant haut en son Auge & exaltation"

Le commentateur confère à la dite "grande" conjonction une importance cruciale puisqu'il la compare avec celle datant de 800 ans, du temps de Charlemagne³, "Le Grand Antéchrist viendra, sur cette confusion & conjonction durant quelques ans exerçant des cruautés si trop horribles que jamais yeux n'en ont veu ni esprit imaginé de semblable (...). Je croy qu'assurément nous commencerons de sentir la rigueur de la cruauté de la conjonction si l'on en veut dire qu'elle a commencé dès le temps de la désobéissance des Vénitiens, envers le siège catholique (...) ou du temps du grand et horrible froid que Saturne fit sentir peu après en France à Paris & en plusieurs autres royaumes et bien plutôt par le parricide exécrationnable de ce démon entagé de Ravailac". La mort d'Henri IV est ainsi perçue comme apocalyptique.

¹ Bib. Carpentras, M 78 bis, texte repris dans l'édition de 1602 B. Mazarine, 30320 (9), et dans celle de Nicolas Kousseth Mazarine, 30320 (5)

² Dans les *Prophéties* de Nostradamus on trouve «renovations» et non «renouction» comme chez Humbert de Billy

³ A noter que 1000 ans séparent le temps de Charlemagne de celui de la Révolution Française et de l'Empire.

La source mirabilienne

Une autre explication pourrait s'appuyer sur la *Pronosticatio* de Lichtenberger qui comporte un important développement à propos d'une conjonction en scorpion, repris dans le *Mirabilis Liber*.

Ce qui retient notre attention tient à la notion assez peu claire d'*auge* que nous avons envisagé de considérer (voir Livre D) comme correspondant au signe du verseau, représenté généralement par un récipient.

Fault a l'estang joinct vers le Sagittaire

En son hault AUGÉ de l'exaltation

Il est question au chapitre IX de la première des trois parties¹ "d'un Saturne (...) *eslevé* en son cercle & *eccentrique* et au chapitre suivant de " Saturne (qui) par son *elevation* total (sic) opprime Mars en son domicile"

Or, chez Lichtenberger, la conjonction est représentée par une vignette campant un Saturne à la faux et boîteux.

Ne peut-on lire "vers le Sagittaire" comme renvoyant précisément au signe du Scorpion qui le précède immédiatement dans l'ordre zodiacal. Il s'agrait alors d'une conjonction Jupiter-Saturne en Scorpion, celle que décrit Lichtenberger pour le 25 novembre 1484.

Brind'amour (1996, p. 70) commente ainsi:

"La conjonction de Saturne et de Jupiter dans le Sagittaire, marquant le début d'une triplé de feu en 1641 et au même moment la présence de Saturne à son apogée vers le 24° du même signe, annoncent peste, famine et guerre" Pour Brind'amour, estang se lit *estaing*, métal de Jupiter et donc renvoyant à cet astre. Lecture qui était déjà celle de Giffré de Rechac dans son *Eclaircissement*, pour une partie restée manuscrite. Nous différons en ce que "vers le sagittaire" ne signifie pas nécessairement *en* sagittaire mais en direction de ce signe. Une fois de plus, Nostradamus reprendrait-il des textes déjà parus plutôt qu'il ne spéculerait sur une conjonction du XVII^e siècle. On nous objectera qu'on ne voit guère l'intérêt de mentionner une conjonction révolue; mais ce serait oublier que précisément le recueil lichtenbergerien qui sera réédité durant des décennies comporte et de façon plus explicite que sous la forme d'un quatrain, une ample étude consacrée à la dite conjonction...

La «traduction» de Jean Charles de Fontbrune

L'auteur de *Nostradamus historien et Prophète* a proposé en 1981 une traduction en français moderne du texte de la *Préface à César*. L'on y rattrava quelques contre-sens significatifs à propos de la position de Nostradamus à l'égard de l'astrologie.

«Et aussi mon fils, je te supplie de ne jamais employer ton entendement à de telle rêveries et vanités (qui) entraînent la vanité de la plus qu'exécérable magie réprouvée jadis par les écritures sacrées et les divins canons, en tête desquels est excepté le jugement de l'astrologie judiciaire par laquelle avec le secours de l'inspiration et de la révélation divines, par continuelles supputations j'ai rédigé par écrit les prophéties. Et craignant que cette philosophie occulte ne soit condamnée, je n'ai donc voulu présenter leur terrible persuasion, craignant aussi que plusieurs livres cachés pendant de longs siècles ne soient connus (...) j'en ai fait présent à Vulcain»

Une telle traduction prête à confusion: l'original est «au chef duquel est excepté le jugement de l'astrologie judiciaire» ce qui signifie en réalité que l'astrologie n'est pas visée par ce texte et non qu'elle le serait en quelque sorte en tout premier lieu, en «tête». Plus loin la formule d'origine est «combien que cette occulte philosophie», c'est à dire «bien que», ce qui est encore restrictif: bien que cette occulte Philosophie ne soit point réprouvée... bien que plusieurs volumes... n'aient été manifestés. La formule «craignant que» de ce traducteur trahit la pensée de l'auteur. Un autre exemple de contre sens est «même» traduit par «même» alors que ce terme signifie «particulièrement», ce qui a un sens à peu près opposé...

Faut-il suivre H. Drévilon (1996, p. 11) lorsqu'il commente ainsi ce passage de la *Préface*? "Nostradamus décrit ainsi à son fils une mystérieuse cérémonie au cours de laquelle il jeta ses livres au feu. De ce bûcher sacrificiel jaillit une lumière surnaturelle révélant le monde sous un jour nouveau. Transporté par une "inspirée révélation", le prophète laissa alors s'opérer la "naturelle instigation" de sa prophétie. Ses centurées et leur langage inouï ne doivent donc rien aux artefacts et à la connaissance humaine". En réalité, Nostradamus s'est contenté de brûler des livres dont il avait pris connaissance depuis déjà quelque temps, le fait de les détruire n'a pas été en soi une source d'inspiration ou de transport.

¹ Voir Ed Paris, Delaue 1866, pp 244-246

Il faut se méfier tout particulièrement des «traductions» qui remplacent délibérément un terme par un autre en prétextant qu'il s'agit d'un code.

Le même traducteur restitue ainsi le passage consacré aux cycles planétaires:

«Car encore que la planete Mars parachève son siècle et à la fin de son dernier période si le reprendra-t-il... Et maintenant que sommes conduits par la Lune... le Soleil viendra et puis Saturne. Car selon les signes célestes le règne de Saturne sera de retour»

devient:

«Car avant que la guerre (Mars) achève son siècle (XXe siècle) et à la fin de la dernière période (1975-1999) elle tiendra ce siècle... Et maintenant que nous sommes conduits par la République (Lune)... la Monarchie (soleil) reviendra puis l'Age d'or (Saturne)...» (pp 23-29)

C'est ainsi que tout l'exposé du système chronologique de Nostradamus (voir Livre I) est réduit à une prévision ponctuelle...

L'on imagine à quel point certains textes peuvent être dénaturés dès lors que le «traducteur» ne se contente pas de restituer un texte d'une langue dans une autre, mais, par la même occasion, prétend passer d'une langue ésotérique à une langue profane. Avec l'évolution de la langue française, l'on peut ainsi proposer de nouvelles lectures qui se substituent à l'original, comme ce serait le cas pour le latin

L'influence d'Agrippa¹

En 1545 était parue à Francfort une traduction latine tardive *De septem Causis* de l'Abbé Trithème, dédié à l'Empereur Maximilien Ier de Habsbourg (règne de 1493 à 1519), qui s'adresse aussi à «César», allusion qui est moins perçue par le lecteur moderne². Notons que le pape Alexandre VI eut pour fils César Borgia, mort en 1507, qui servit de modèle pour le Prince de Machiavel mais aussi que Louise de Savoie qualifiait ainsi son fils François.

Trithème utilise, un système cyclique à sept planètes, chacune couvrant, à son tour, une période de 354 ans et 4 mois. Le mois lunaire couvre 29 jours et demi et douze mois donnent en effet 354 jours.

Pour Trithème, l'Age de la Lune commencerait en 1525 et il affirmait qu'avant la fin du cycle de Mars qui s'achève à cette date commencerait une nouvelle religion³. Il précise qu'écrivant en 1508, il faudra encore attendre 17 ans, sous le règne de Samaël pour que celui de l'ange Gabriel arrive. Pour Nostradamus également, on se trouvait en 1555 dans l'Age de la Lune: «Maintenant que sommes conduits par la Lune». D'ailleurs, Laurent Videt le lui rappelle en 1557, lui signalant que l'Age de Mars a cessé depuis 32 ans⁴.

Nostradamus semble s'appuyer sur une théorie des cycles proche de celle de Trithème⁵ mais ne s'est-il pas contenté de lire le *De Occulta Philosophia* de Cornelius Agrippa où l'on trouve le système résumé? En 1550, était paru à Lyon (Beringos, BNF, Z 19068), une nouvelle édition de cette encyclopédie publiée dans les années Trente. Au Livre III, chapitre XXIV, Nostradamus, dont P. Béhar (1996) a montré les emprunts pour les deux premiers quatrains de la première centurie, aurait ainsi pu y puiser son savoir⁶: "unusquisque mundum gubernat annis trecentis quinquaginta quatuor & mensibus quaternus & incipit regimen ab intelligentia Saturni, postquam per ordinem regnant intelligentiae Veneris, Iovis, Mercurii, Martis, Lunae, Solis, revertiturque deinde regimen ad spiritum Saturni". La préface à César reprend la fin du texte: Et maintenant que sommes conduits "par la Lune (.) le soleil (...) et puis Saturne". Saturne

¹ Réed. Trad. Paris, Chamael, 1897. Voir D. Ruto, 1982, pp 111 et seq.

² Signalons une édition strasbourgeoise de 1613 chez L. Zetzner. (Arsenal, 8°S 14636) parue séparément et à la suite de la *Polygraphia Une autre adresse, réformée, à Maximilien: Harangue, lettre & confession de foy des Eglises de Christ qui sont dispersées çà et là par les pays bas & qui gémissent sous le joug de l'Antechrist* etc. Anvers, F. Mourhard, 1568 BNF, D² 8230

³ Point qui nous est signalé par Amanda Phillimore, dans un mémoire inédit. Il s'agit bien entendu d'une prophète de la Réforme.

⁴ Voir P. Brindamour, 1993. Brindamour (1996, p. 34) préfère 1533 à 1525 et voit durer le règne de la Lune jusqu'en 1887.

⁵ On retrouve ce dispositif dans les oeuvres complètes d'Ibn Ezra, éditées par Pietro d'Abano, à Venise. Voir Halbronn, 1972.

⁶ Voir *De Occulta Philosophia Libri tres*, édition critique de V. Perrone Compagni, Brill, 1992, p. 470.

qui était au début de la série reviendra à la fin: "Car selon les signes célestes, le règne de Saturne sera de retour, que le tout calculé, le monde s'approche d'une anaragonique revolution". Nostradamus put trouver également chez Agrippa le dédicataire de Trithème: "scripsit (...) ad Maximilianum Caesarem, Abbas Trithemius". Est-ce en effet par hasard que Nostradamus dédia sa Préface à un fils qu'il prénomma César ou bien était-ce un hommage latin rendu à l'abbé: *Ad Caesarem Nostradamum filium?*

Nostradamus témoigne de son hésitation à coucher par écrit ses idées. La naissance tardive de son fils constitue un prétexte, car il n'est pas sûr de pouvoir attendre qu'il grandisse. Il semble donc espérer que son fils poursuivra son œuvre, car à la fin il lui propose de lui expliquer un jour le sens des quatrains. On se demande en définitive ce que Nostradamus a su exposer en détail de ses méthodes. Pour notre part, ces quatrains constituent une sorte de cycle divinatoire permettant d'alimenter année après année des générations de faiseurs d'almanachs à quatrains. Or, la fortune de l'œuvre, si elle a fait la part belle au commentaire des quatrains, n'a en aucune façon veillé à ce que les quatrains s'insèrent dans une chronologie rigoureuse. Car, pour Michel de Nostredame, nous semble-t-il, il ne suffisait évidemment pas de rédiger des quatrains - ou de les faire rédiger car il avouait dans son introduction à son livre sur les fardements, son peu de don pour la poésie - mais il importait de les relier à des mois et à des années précises. On notera que Nostradamus, en se référant au cycle trithémien, se situe précisément dans un cycle de 354 ans, assez proche des 353 quatrains des éditions parues sous la Ligue. Mais faut-il y voir plus que le hasard?

Tout système divinatoire qui se respecte comporte un mode de "tirage" faute de quoi il reste purement virtuel, "au repos", selon la formule de Robert Jaulin¹. Il ne faut pas oublier que les centuries sont l'œuvre d'un faiseur d'almanachs qui n'aurait guère apprécié qu'on lui dise que le quatrain pour 1558 convenait mieux pour l'année 1560!

En fait, Michel de Nostredame ne transmet-il pas là à son fils les secrets de fabrication de ses almanachs-on sait avec la famille Larivey à partir de la fin du XVI^e siècle, que des dynasties se constitueront-mais en omettant solemment le mode d'emploi. Si celui-ci avait figuré, en quoi son fils aurait-il profité de façon exclusive de l'ingéniosité de son père?

Si l'on relit la *Préface à César* dont le nom véritable est *Préface de M. Michel Nostradamus à ses Prophéties. Ad Caesarem Nostradamum filium* l'on a plutôt l'impression que Nostradamus est amateur d'une certaine cyclicité. D'ailleurs, dans ses almanachs, chaque année est, généralement, marquée par un quatrain ainsi que chaque mois. Il y a là un ordre².

A priori, il semblerait bien que l'auteur auquel Nostradamus se réfère du point de vue de la technique des cycles soit Trithème auteur de l'ouvrage latin mentionné sur les *Causes secondes*, adressé lui aussi, on l'a noté, à César, mais ce n'est évidemment pas là d'une réminiscence virgilienne³.

Mais s'agit-il vraiment, pour Nostradamus, d'une source directe? N'en aurait-il pas pris connaissance à travers Roussat ou Turiel? Il n'est certes pas indifférent que Michel de Nostredame ait choisi le latin pour s'adresser à son tout jeune enfant. En réalité, la *Préface à César* se contente souvent d'allusions en ce qui concerne le système adopté par Nostradamus⁴. Il manque une clef technique et il est remarquable que l'on n'ait pas vu au cours des siècles tel interprète oser proposer un mode d'emploi permettant d'affecter telle série de quatrains ou plus simplement un quatrain à telle année, non pas *a posteriori* mais à l'avance. En fait, en ce sens, le rapprochement des Centuries avec les *Prophéties Perpétuelles* de Moullet s'imposerait.

Le terme "centurie" est à la mode et François Perrin et A. du Chastel font paraître des œuvres poétiques qui portent ce nom dans ces années 1588-90⁵. Dès 1840, Baresté, dans son *Nostradamus*, avait attiré l'attention sur Crespin⁶: "On voit en le lisant que ce Crespin (sic), dans

1 Voir J. Halbronn, 1983.

2 Un des rares interprètes de Nostradamus à être interrogé sur le système d'approche des *Centuries* est Oloucet; (de son vrai nom Montmignon, auteur, en 1790 d'une *Révolution Française* comportant une clef, voir J. Halbronn, 1991 6

3 Ruzo, 1982, p. 81, signale le choix du prénom du fils en rapport avec celui de l'Empereur (en allemand Kaiser).

4 Il convient aussi de rechercher du côté du *Libet Rationum* d'Abraham Ibn Ezra, non pas la version que nous avons éditée en 1977, mais une autre avec laquelle on la confond souvent, voir, Halbronn, 1977. Voir Halbronn 1997 2

5 Nous avons pu vérifier, grâce à la Conversion rétrospective que cette expression n'avait pas été employée au XVI^e siècle dans un titre depuis Guillaume de La Perrière

6 *Op. cit.*, pp. 51-52. Est-ce que Baresté aurait remarqué les procédés de Crespin dans ses *DDDDNE*?

ses prédictions, a voulu imiter les quatrains de l'astrologue dont il avait usurpé le nom" mais il ne s'était pas arrêté sur l'oeuvre qui nous retient ici, pas plus que R. Benazra¹ lequel à propos d'un autre texte de Crespin, la *Prognostication* pour 1571 (BNF, V 21368) note "Le quatrain du titre est une combinaison des quatrains X, I et VIII, 29", sans percevoir l'ampleur ou les implications d'un tel phénomène.

La distinction des deux Eplres

Il ne semble pas que, dans la Préface à César, Nostradamus se soit éloigné, du moins sur le plan théorique, du système de Trithème relayé, entre autres, par un Cornelius Agrippa de Nettesheim. Ne trouve-t-on pas le chiffre de "cent septante sept ans trois mois unze iours" qui est la moitié de 354? En fait, il s'agirait, selon Agrippa, d'une période dure 354 ans quatre mois².

Mais il faut prendre la mesure du syncrétisme nostradamien puisque dans cette même Préface, quelques lignes plus loin, il est précisé "encores que nous soyons au septiesme nombre de mille qui parachève le tout, nous approchant du huictiesme, où est le firmament de la huictiesme sphère, qui est en dimension latitudinaire où le grand Dieu éternel viendra parachever la revolution etc"

On ne suivra cependant pas P. Béhar (1996, p. 156), lorsqu'il soutient que Nostradamus a adapté le système de Trithème à celui de 7000 ans. Le nombre 7 dans un cas renvoie au septénaire céleste alors que dans l'autre cas, il s'agirait plutôt d'une référence à la semaine, aux Jours de la Création.

La controverse chronologique

Il est assez clair que la préface à César se retrouve en partie dans certains quatrains des premières centuries; comparons ce passage de la Préface:

"Et maintenant que sommes conduits par la Lune (...) avant qu'elle aye parachevé son total circuit, le soleil viendra & puis Saturne (...) que encores que nous soyons au septième nombre de mille qui parachève le tout"

au quatrain 48 de la centurie première³

"Vingt ans du règne de la lune passés

Sept mil ans autre tiendra sa monarchie

Quand le soleil prendra ses jours lassés

Lors accomplir & mine ma prophétie"

Ce qui ressort chez Videt⁴, qui attaque Nostradamus sur le terrain de l'astrologie et de l'astronomie, c'est qu'à aucun moment, discutant des périodes de 354 ans, il ne les relie avec la présence de Saturne au Bélier, tout se passant comme si cette donnée avait été alors perdue et que l'on ne conservait plus qu'une tradition plus ou moins bien comprise.

Videt (*Déclaration*, fol. E2 rv) traite de la succession des âges liés symboliquement aux sept planètes sans en saisir le fondement astronomique:

"Quant tu dis que Mars parachevé son siècle, à la fin de son dernier période, si le reprendra il, il y ha la trante (sic) deux ans passez que mars a parachevé & alors la lune print le gouvernement laquelle chose est évidente & probable. Mais de dire qu'il le reprendra, cela est passer les bornes". Videt n'a aucunement conscience de se trouver en face d'une cyclicité planétaire réelle.

On a le plus grand mal à suivre le propos de P. Brind'Amour (1993): à la page 188, il propose 1525 selon Trithème puis page 191 nous lisons à propos de 1533, date qui n'a plus rien à voir avec le Bélier " c'est le système que nous avons trouvé à la base des spéculations de Trithemius". La méprise semble tenir au fait que son raisonnement s'appuie sur une certaine chronologie sur l'âge du monde (selon Eusèbe) qui ne correspond pas au système astronomique

¹ *Op. cit.*, p. 95

² La moitié serait donc de 177 ans et deux mois. Pourquoi cette différence d'un mois et onze jours, soit 40 jours environ? Ce léger décalage ne remet pas pour autant en question la valeur de cet argument. Nous avons par ailleurs montré l'importance du nombre 77 dans l'agencement des centuries ainsi que signalé la probabilité d'une édition à 354 quatrains.

³ En fait, dans ce quatrain 48, Nostradamus pourrait faire allusion à un événement survenu en 1545 ou à venir.

⁴ Est ce que ce texte ne serait pas le second volet de *La première invective du Seigneur Hercules le François contre Monstradamus*, Paris, S. Calvain, 1558 (fac simile n°2, in *Videt, Veaux* (198), 1995). L'ouvrage est en effet signé L. V. C. M. On y retrouve donc pour les deux premières initiales celles de Videt. S'il est besoin de remettre la main à la plume, ne te recourey & escumouchery bien d'autre sorte". L'autre texte serait donc la "seconde invective"

élaboré par les astrologues arabes¹. Le témoignage de Videl, en date du 21 novembre 1557, que Brind'amour d'ailleurs cite en ces mêmes pages (p. 192), quant au début du règne de la Lune en 1525: "il y ha ja trante deux ans", Brind'amour ne relève pas cette contradiction.

Brind'amour (1993) cite deux quatrains successifs, 48 et 49 de la centurie I. Le second comporte le verset suivant "L'an mil sept cens feront grand emmenées". Or, si l'on ajoute 177 ans (voir Préface à César) à 1525, l'on obtient 1702, ce qui est très proche de 1700². L'an 1702 apparaît au demeurant comme singulièrement important: il est à la fois à la moitié exactement du cycle de la Lune, selon Trithème et à la fois, au début du Printemps, le moment de la grande conjonction de Jupiter et de Saturne en Bélier. Lorsque dans un texte qu'il date de 1555, la Préface à César, Nostradamus propose d'ajouter 177 ans, nul doute qu'il était été conscient de ce recoupement entre deux séries saturniennes, faute de voir participer la troisième dont l'échéance n'était que pour 1789 (cf supra).

Au demeurant, Videl si critique et pointilleux, ne relève pas l'"erreur" - "Vingt ans" - dans le quatrain de la première centurie. Nous pensons donc que le texte qu'en 1557, Videl avait à sa disposition ne comportait point une telle mention voire ne comportait pas de quatrains. Videl comme Couillard s'en prennent essentiellement à la Préface à César.

La bévée de la Préface à César

En fait, il semble bien que Nostradamus, dans sa Préface, se soit mal exprimé. Il n'est pas question de prendre 1555 comme base de calcul encore qu'en effet Saturne y soit entré en bélier exactement à cette date, ce qui a lieu tous les 30 ans, la fois précédente ayant été justement en 1525. Comme Videl tente de l'expliquer à Nostradamus, il faut partir de 1525, ce qui donne à mi-parcours du règne de la Lune, l'an 1702, l'âge suivant, celui du soleil, débutant ainsi en 1879. Par ailleurs, Nostradamus note que voilà déjà 20 ans du règne de la Lune d'écoulés, ce qui renvoie à un début de celui-ci en 1535³. Tout se passe comme si Nostradamus avait repris à son compte un texte en date de 1525 sans se préoccuper du décalage provoqué par une différence de 30 ans dans la date de rédaction de sa Préface qui sert de référence. En fait, il transpose mal Trithème qui, sous l'influence du recueil latin consacré à l'oeuvre astrologique Abraham Ibn Ezra de 1507, à Venise-avait fixé dès 1508 le prochain âge, celui de la Lune à 1525⁴.

La révolution de Saturne

Une des raisons qui ont pu freiner P. Brind'amour dans ses recherches sur le cycle de Saturne chez Nostradamus et plus généralement chez d'autres auteurs, tient probablement au fait que cette astrologie "saturnienne" s'articule autour du chiffre 30: 300 ans pour dix révolution saturniennes (1189-1489-1789) passant sur les signes cardinaux (équinoxe, solstice), 30 ans pour un retour de Saturne en Bélier (1525-1555), passage de la conjonction Jupiter-Saturne à travers les triplicités. Tout cela dessine une astronomie d'un genre un peu particulier, née en milieu arabe et qui intéresse surtout l'astrologie des cycles.

Les traités d'astronomie nous enseignent que la révolution de Saturne n'est pas tout à fait de 30 ans tout comme le mois lunaire ne correspond pas exactement à 30 jours si bien que Saturne n'est pas associé, astronomiquement parlant, au chiffre 30 mais plutôt à 28/29 ans.

Tout se passe comme s'il fallait distinguer une révolution moyenne de Saturne calculée sur le temps nécessaire pour que l'astre revienne à sa position initiale, à partir d'un point quelconque et une révolution reliant deux positions successives dans le signe du Bélier voire, selon des procédures particulières au cycle de 354 ans, d'un signe cardinal à un autre.

Prenons par exemple, au hasard, une position de Saturne à 108° (soit 18° du Lion) en mars 1534. Saturne retourne sur cette position dès septembre 1562 puis rétrograde - phénomène lié à l'observation géocentrique - et revient à 108° en mai 1563. On est largement en deça de 30 ans. Autrement dit, la périodicité varierait légèrement selon le point de départ choisi⁵.

1 Rappelons que la date de 1790-92 correspond aussi à un passage de Saturne en Bélier.

2 Il est possible que cette date de 1700 soit rapprochée du 7ème millénaire

3 Or, Brind'amour (1992, pp 188-189) signale une autre tradition chez Luc Gautic (*Prognosticon* de 1522), qui correspond à 1535. Bélier ne semble pas avoir pris connaissance du travail du chercheur canadien.

4 Notons qu'Agrippa ne fournit, à la différence de son maître Trithème, aucune date pour le début des âges planétaires, ce qui explique peut être les erreurs de Nostradamus.

5 Précisons que dans les Ephémérides avant 1830, les positions planétaires sont généralement indiquées sur la base de 60° et non selon le découpage en douze signes de 30°, ce qui implique une conversion.

Retour sur la périodicité des grandes conjonctions

Il est étonnant que P. Brind'amour (1993, p.200) ne fasse pas allusion aux corrections apportées concernant la périodicité de près de 1000 ans qui était en vigueur au Moyen Age. Il parle d'un passage tous les 240 ans dans une nouvelle tripletté, ce qui donne lieu à une *maxima coniunctio*.

Nous pensons utile de reprendre ici des éléments de la polémique qui se poursuit jusque dans le dernier quart du seizième siècle entre Jean Bodin et Auger Ferrier sur le sujet des grandes conjonctions pour mieux illustrer notre propos ¹ (voir Livre I).

Ferrier:

« (Pierre d'Ailly) pense faire beaucoup de vouloir accommoder les histoires aux grandes conjonctions qui se font au signe d'aries présupposant cela advenir au bout de 960 ans qui est faux Il n'y faut que 800 ans ou environ. De quoi il faut que vous soyez averti (s'adressant à Bodin) pour effacer cette erreur de votre livre car vous avez suivi presque les mêmes d'Ailly et des astrologues pour le renouvellement des dites conjonctions. Cela se fait de 800 ans en 800 ans, un peu plus ou moins, sans passer outre » ².

Selon le médecin astrologue toulousain, dans son *Avertissement à M. Jean Bodin sur le quatrième livre de sa République*, Toulouse, 1580, BNF, * E 2063 (3) ³, Bodin aurait donc adopté à tort un cycle conjonctionnel de 953/960 ans alors que celui-ci devrait être ramené à 795/800 ans. Or, force est de constater que le cycle de 960 ans (ix 240) correspond bel et bien aux écarts observés et notamment que chaque *coniunctio maxima* est séparée de la suivante par environ 240 ans, soit un quart de ce cycle. Nous sommes donc en présence de deux lectures du ciel divergentes parce que ne s'appuyant pas sur les mêmes critères.

Est-ce que de tels éclaircissements de certaines sources des *Centuries* nous suffisent pour mieux cerner le projet prophétique de Michel de Nostredame?

Voilà donc un homme qui se met en tête de puiser dans les alignements de villes françaises et étrangères des *Saints Voyages* au risque de faire de son texte une sorte d'atlas sans images assez fastidieux. Que le lecteur remarque que Nostradamus emprunte des centaines de toponymes, cela ne fait pas de doute. Qu'il aille jusqu'à identifier le travail d'Estienne comme étant sous-jacent à une proportion appréciable de quatrains, est une autre affaire.

Nous découvrons Nostradamus, en son "étude", en train de composer une série de quatrains sur tel itinéraire, chacun tenant sur une flèche puis passant à une autre série. Quand il a terminé, il mélange ses flèches comme on le ferait d'un jeu de cartes, déplaçant certaines, en laissant d'autres dans leur ordre initial.

Des dizaines de quatrains sont ainsi composés à partir de quelques noms de lieux, de quelques jeux de mots (toponymie, zodiaque etc)

Par ailleurs, Nostradamus compose d'autres quatrains sans *Guide*, sans Ephéméride. Il n'oublie pas l'Angleterre, recourt-il à quelque histoire de ce pays? Traite-t-il de l'île pour éviter un rapprochement trop facile avec les *Saints Voyages* en ne présentant pas la même omission? Ces quatrains, il les intercale parmi ceux dont la veine est toponymique ou astronomique.

On serait tenté de dire qu'il serait peut être heureux de n'accorder d'importance qu'aux quatrains ne relevant pas de ce mode d'inspiration. Autrement dit, peut être cette charge toponymique est elle faite surtout pour dérouter alors précisément, avec le recul, qu'elle aura largement contribué à la gloire du médecin de Salon?

¹ Voir Halbronn, 1998 3

² Voir Calmet sur d'Ailly, in *Dictionnaire de la Bible*.

³ Voir aussi chez Claude Duret en 1594 dans son *Discours de la vérité des causes et effets des décadences, mutations, changements, conversions et ruines des Monarchies, Empires, Royaumes et Républiques selon l'opinion et doctrine des Anciens et Modernes*, Lyon, Benoit Rigaud, Livre I Ch XI, pp. 189 et seq. Bib. Mazarine, 28131. Parmi les adversaires des grandes conjonctions au début du XVII^e siècle, Antoine de LavalCh XVII "De la vaine terreur des grandes conjonctions des planètes inventées par les judiciaires", "Examen des almanachs, prédictions, présages et divinations, où est découverte à nud la vanité, l'impieité, le mensonge, les contrariétés absurdes et la détestable imposture de toutes sortes de divinations & de fausse astrologie, qu'ils appellent judiciaire, par les impossibles maximes de l'art même" Au Cardinal du Perron, in *Desseins des professions nobles et publiques*, Paris, A. L'Angelier, 1605, BNF, Res. Lm ³ 115. Autres éditions, 1 la BNF, en 1612 et 1613, ibidem, où Laval dédie désormais son oeuvre à Louis XIII. Laval s'en prend particulièrement à Junctin de Florence et aux thèmes dressés pour les Grands. Son épître est de Novembre 1601 et suit de peu la naissance du dauphin. Voir Guérin 1997.

Mais on ne peut pas ne pas être frappé par la complexité des cycles qui s'entrecroisent et que l'on tend à combiner sans pour autant les relier structurellement comme tente de le faire, en en attribuant le projet à Nostradamus, un P. Béhar (1996). Il ne semble pas que notre auteur ait parfaitement maîtrisé son sujet dès lors qu'il s'agissait de passer à la pratique. Il reste que Nostradamus des premières centuries et de la Préface à César fixe un rendez-vous pour le premier tiers du XVIII^e siècle alors que celui de l'Épître à Henri II préface 1792, en s'appuyant sur Ailly. Or, il nous semble que Nostradamus n'ait pas cherché à s'inscrire dans un cadre alliacien, d'où le danger de partir, comme l'a fait P. Béhar (1996), du principe qu'un seul et même auteur a écrit les deux Préfaces, sous la forme qui est établie dans le canon et de tenter en outre d'en faire une synthèse. Mais il est clair que cette diversité de dates, toutes pièces confondues, confèrait aux centuries les plus grandes chances de tomber juste, avec autant de dates avancées pour un même siècle...

Comme pour la IV^e Églogue de Virgile, on peut hésiter, à propos des textes nostradamiques, entre une lecture symbolique - la Vierge incarnant pour certains la Justice, Saturne l'Âge d'or etc - ou bien y voir des données astronomiques.

Les références astronomiques abondent et il peut certes sembler judicieux de retrouver les références astronomiques sous-jacentes au discours de Nostradamus. Si l'on emprunte à l'auteur des Prophéties, celui-ci également recopie certains textes: c'est assez clair pour ses listes de villes, ce l'est également pour ses données astronomiques qui parsèment ses quatrains¹. Prenons le cas de la I^{ère} Centurie, nous trouvons une série de plusieurs quatrains "astronomiques" depuis le 48^e jusqu'au 54^e.

1 48 Vingt ans du regne de la *Lune* passez

1 49 Ceux d'Orient par la vertu *lunaire*

L'an mil sept cens seront grand emmenez

1 50 De l'aquatique *triplicité*, naistra

D'un qui sera le *leudy* pour sa feste

(Le Jeudi est le jour de Jupiter)

1 51 Chefs d'*Aries*, *Jupiter* & *Saturne*

Par long siecle son maling temps retourne

1 52 Les deux malins de *Scorpion* conjoinct

1 53 non astronomique

1 54 Deux *revolts* (2 x36) faits du maling *facigere*

De règne & siècles fait permutation

Le *mobul signe* à son endroit si ingere

Aux deux esgaux & d'inclination

Cette série de quatrains astronomiques exclut de réduire ces passages à de simples allégories, lesquelles dans ce cas auraient été mieux réparties au sein des Centuries.

Certains objecteront que si Nostradamus doit faire des prédictions astrologiques, il va de soi qu'il doive s'appuyer sur des éphémérides et que s'il veut situer certains événements, il semble normal qu'il se serve d'un atlas. On est de toute façon au coeur du mode de travail de cet auteur. Mais la question est précisément de tenter de définir peu ou prou ses méthodes.

Pour notre part, nous avons le sentiment que Michel de Nostredame, de même qu'il collecte des toponymes un peu par hasard, feuilletant *les Voyages de plusieurs endroits* et "piochant" ici et là, de même pourrait-il avoir ouvert ses éphémérides et recopié telle ou telle ligne, signalé telle ou telle configuration, uniquement pour produire du signifiant. Autrement dit, rien ne nous prouve que ses choix astronomiques obéissent, dans le cadre des quatrains des Centuries, à un véritable enjeu prévisionnel. Si P. Brindamour (1993) a raison, en tant qu'historien, de rechercher les passages repris dans telle ou telle fable des planètes, cela ne signifie pas qu'il faille mettre sur le même pied, de ce point de vue là, textes en prose et textes

¹ Alors que Max de Fontbrune (*op. cit.*) ne dédaigne pas consulter ses éphémérides pour déchiffrer tel ou tel quatrain astronomique (Centurie VIII, 49), son fils Jean Charles de Fontbrune, 1980, p.401, se refuse à voir au sixain 46 "Quand Mars sera au signe du Mouton/Joind à Saturne et Saturne à la Lune" comme une configuration planétaire: Mars en Belier. "Le mouton a été donné pour attribut à l'innocence, à la Douceur, à la virginité etc." Idem pour 1 51 "Chefs d'Aries (Belier) Jupiter et Saturne" où les deux astres ne sont considérés sous l'angle mythologique, Fontbrune, 1980, pp. 511-515. Même refus pour IV 33, p. 407, où Jupiter n'est perçu que comme divinité "Jupiter joind plus Venus qu'à la Lune ou pour IV, 86 "L'an que Saturne en eau sera conjoinct /Avecques Sol" devient "L'année où la Révolution et la monarchie seront jointes, le roi fort et puissant etc....". Fontbrune, p. 507. Quant à I, 28 "Taurus et Libra quelle mortelle pique", soit Taureau, Balance et probablement scorpion, soit trois signes zodiacaux, Fontbrune, p.426, y voit une allusion, avec Taurus, à la chaîne de montagne de Turquie

en vers et combiner systématiquement les deux genres. Si emprunt il y a, encore faut-il en déterminer non seulement l'ampleur mais la portée.

Pour nous, en tout cas, il nous semble que Michel de Nostredame a d'abord voulu récupérer des mots, ici et là sans que ceux-ci, au départ, renvoient à une idée préconçue. Il laisse à ses commentateurs le soin de leur accorder du sens mais non pas en recherchant la logique de ses choix mais en s'attachant à la polysémie inévitable du signifiant.

A titre de comparaison, à propos de l'Histoire du Zodiaque et d'extrapolation hâtive, il importe de distinguer, pour l'Historien, le fait que celui-ci ait été dans sa conception calé sur les équinoxes et les solstices et le fait que les constellations aient reçu certains noms qui n'ont, en fin de compte, rien à voir, en tant que tels, avec les considérations climatiques¹.

Il semble bien que Michel de Nostredame ait rédigé les deux volets de centuries en une seule fois, hormis quelques ajustements de circonstance: il le reconnaît dans sa Préface à César: "aux miennes autres prophéties qui sont composées tout au long, limitant les lieux, temps" Faut-il pour autant, à l'instar de J. Ch. de Fontbrune (1980 p.475) se refuser systématiquement à une identification astronomique?

Ainsi, le quatrain VIII, 49 est-il commenté:

Satur au boeuf, iove en l'eau, Mars en fleche (IV 39)

Pour cet auteur, il ne s'agit pas de Saturne au Taureau, Jupiter en signe d'eau et de Mars en Sagittaire. Saturne n'est ici que le temps et Jove, l'air, le ciel, l'atmosphère....

¹ Voir Halbwachs, 1991 2, et 1991 3

CHAPITRE XXVIII

CONTEXTUALITE CENTURIQUE DE LA LIGUE

A l'issue de notre étude de l'oeuvre nostradamique, nous avons souhaité recentrer notre exposé tant dans le temps, celui de la Ligue, que dans notre mise en oeuvre de la structure de l'ensemble, telle qu'elle ressort des précédents développements. En tout état de cause, l'essentiel de la publication des quatrains - ainsi que des premières éditions conservées - relève du dernier tiers du XVI^e siècle.

La production centurique nous apparaît ainsi largement post-nostradamique. Entendons par là que le nombre de quatrains centuriques dont Michel de Nostredame est l'auteur à part entière serait, selon nous, relativement faible. Il est au vrai bien difficile d'en dresser l'inventaire. Oeuvre largement collective, qui parvient à son achèvement en près d'un siècle. Cette part du premier auteur, mort en 1566, est d'autant plus faible qu'elle est largement compilatoire (cf supra), en ce sens qu'elle n'exprime pas nécessairement les convictions de l'auteur. De tels emprunts signifient en effet que l'auteur n'assume pas nécessairement le contenu du discours ainsi repris, rien ne prouve qu'il en a la maîtrise.

La période de la Ligue a été probablement une des plus cruciales dans l'histoire du canon nostradamique. Il semble que l'on n'en avait pas jusque-là apprécié toute l'importance. En fait, il n'est nullement certain que nous disposions d'éditions des *Centuries* indiquées comme antérieures à cette époque qui ne soient pas des contrefaçons. Nous incluons bien entendu, dans ce "temps de la Ligue" les activités des différents camps en présence, les textes favorables à la "Sainte Union" et ceux qui s'y opposent car il semble bien¹ que le clivage religieux recoupe celui des volets des centuries avec un premier groupe de quatrains proche de la Ligue et un second proche des Réformés.

Grâce à Crespin, nous avons de fortes raisons de penser que les centuries "médianes" (fin de IV-VII) dont il ne s'occupe pas n'étaient pas encore parues en 1571, ce qui vise notamment l'édition "complète" de 1568 mais aussi celle de 1557 qui prétend déjà les comporter et ce dans un état beaucoup plus achevé que les éditions de 1588.

Celui qui lit les premières centuries - sauf à ne connaître que la première édition à 300 quatrains ou la seconde à 339 quatrains, dispose *ipso facto*, sous le même volume, des sept premières centuries. Il peut en revanche, pour quelque raison, ne pas disposer du second volet. On en connaît un exemple aussi tard qu'en 1620 avec le *Petit discours ou commentaire sur les Centuries de Maître Michel Nostradamus*, imprimées en l'année 1555, s.l. (BNF, Ye 7380). L'auteur anonyme, bien que de sensibilité réformée, n'y commente que des quatrains du premier volet. Il est vrai que l'on peut tout interpréter à sa guise.

Or Crespin, de façon inattendue, ne "connaît" que les premières et les dernières centuries et on ne dispose d'aucun témoignage par ailleurs de l'existence des centuries "médianes" avant les dernières années de la Ligue (1588).

En revanche, le témoignage de Crespin n'exclut nullement la possibilité d'une parution posthume du second volet des centuries, peu avant la compilation qu'il lui fit subir, celles-ci ne devant plus connaître de réédition durant 20 ans, sinon justement à travers cet encodage de Crespin, avec ses deux éditions des *Prophéties dédiées à la Puissance Divine et à la Nation Française*, non signalées en tant que telles par Chomarat ou par Benazra. La compilation de Crespin ne prouve nullement que les centuries VIII-X sont de Michel de Nostredame ou du moins elle ne nous garantit pas contre les changements subis par le texte, étant donné que le nombre de versets de ce groupe, utilisés dans les PDPDNF, est relativement faible.

Crespin prophète des années Quatre-vingt (-dix)

Crespin ou du moins son nom, va d'ailleurs être enrôlé par les ligueurs sans son consentement nous semble-t-il pour défendre la cause de l'oncle d'Henri, le cardinal Charles de Bourbon, archevêque de Rouen, prétendant au trône au nom de la Sainte-Ligue, dès la mort du

¹ Von Hübner 1998 I.

duc d'Anjou, en 1584 et devenu Charles X, à celle d'Henri III. Il s'agit de la *Prophétie Merveilleuse*, Paris, Pierre Ménier, demeurant près la porte St Victor.

En fait un seul quatrain de Nostradamus - ou du moins deux de ses vers - y figure pour 1592:

Cent III, Qu 80
Du règne Anglois le digne dechassé
Que le bastard sera demy receu

Les autres quatrains sont nouveaux:
Quatrain initial
Fouetté d'un fouet divin non voulant le voulant
Fay préchanté ces chantz, voilez de couverture
MAis le cas advenu, en fera l'ouverture
Qui mieux y pourvoira, moins en sera dolent

1590
Palas se cache & faict place à Mavors
Et soubz ses pieds ferrez tremble la terre
Un grand en Court sera dehors jetté
Et froit & chaud feront un grand tonnerre

1591
Venus jouist du bien de son attente
Mais peu long temps envie & rancune
Regneront lors que la fauce fortune
Mettra sa Net en une grande toutmente

1592
Du règne Anglois l'indigne deschassé
Le conseillet par ire mis à feu
Ses adherans yront si bas tracer
Que le bastard sera demy receu

Qu 80, Cent III
Du règne Anglais le digne dechassé
Le conseillet par ire mis à feu
Ses adhérents yront si bas tracer
Que le bâtard sera demi déçu

1593
Grande frayeur tombera sur le chef
Du plus puissant, sang sera espandu
En l'Orient y aura un meschel
Et de prison le bas sera rendu

1594
L'un faict & diet & la tuteur d'un Prince
Fera grand cas, l'un fera des menéesz
De main en main & vers une Province
Qu'on doit plorer, cherront les destinées

1595
Mort & malade en la guerre & en paix
Et peste & fièvre aux jeunes & aux vieux
Et à la fin nostre Mars furieux
D'un stratagème ennoblira ses faictz

1596
Chetté de moust & la belle Pomme
Entantera mille beaux fruicts divers

Helial tombé & chente résoune
Aux quatre compz de tout cest univers

1597

Mauvais conseil en une perte grande
Et trahison causera grand mal heur
Celuy qui lors au plus haut lieu commande
Pour son bien laict en recevra douleur

1598

Sous le total du globe lunaire
Lors que sera dominant Mercurte
L'Est d'Escosse sera un luminaire
Que les Anglois mettra à descouverte
Fin des Prophéties de M^r A. Crespin Archidamus

St Michel de Nostredame, dans le court terme, était surtout obnubilé par la période menant jusqu'en l'An 1570, Crespin, en revanche et parce qu'arrivant plus tard, puisqu'il écrit dans les années Soixante Dix, donc au delà de l'échéance annoncée par l'auteur des premières Centuries, avait calculé par le jeu des conjonctions planétaires, que la grande échéance était pour plus tard.

Ce que dit Crespin sur la "Prophétie à Henri II" apparait à l'occasion d'un exposé sur la grande conjonction en Poissons de 1583.

Si tu ne veux croire à la dicte conjonction de Saturne à Jupiter que sera au dit an 1583 regarde une prophétie qui est faitz le 27 jour de Juing 1558.

Or, dans les sections que nous connaissons de l'Épître à Henri II, nous ne trouvons pas de référence à 1583 mais à 1585.

Et pour ce, à très humanissime Roy, la plus part des quatrains prophétiques sont tellement scabreux, que l'on ne sauroit donner voye ny moins aucuns interpréter, tentés lors espérant de laisser par écrit les ans, villes, citez, régions où la plupart adviendra, mesmes de l'année 1585 et de l'année 1606.

Le fait d'accorder de l'importance à 1585 - en 1585, il y avait eu une éclipse - ne se justifie guère astronomiquement alors que l'on sait l'importance de la double conjonction Jupiter-Saturne en Poissons de 1583 et en Bélier de 1584, ce qui correspond au passage du douzième au premier signe et qui avait de quoi fasciner les esprits¹. Mais 1583 et 1584 viennent politiquement un peu trop tôt (voir Liste I).

Crespin annonce par cette conjonction du 1er mai 1583² un "déluge d'eau", probablement en raison du signe des Poissons³. Il y réfère dans d'autres textes⁴ que nous étudierons plus loin dans les développements consacrés spécifiquement à la fixation des dates.

Rappel méthodologique

À ce stade de notre travail, alors que nous nous apprêtons à présenter certains de nos résultats les plus marquants, il nous a semblé opportun de faire une pause méthodologique. Il est ainsi essentiel de rassembler les divers états d'un texte, si tant est que l'on admette qu'un texte puisse préserver son identité en dépit des changements qu'il subit et jusqu'à quel point. Pour qu'il y ait "unité" du texte, il convient probablement qu'il offre une certaine structure qui régule ses composantes anciennes et à venir. Le processus d'intégration structurelle relèverait de la *chorégraphie*.

Mais les modifications subies par le texte, quelles qu'elles soient, aussi minimes soient-elles, et aussi bien gérées soient elles par rapport à l'économie interne du texte, sont en règle

¹ Le fait de conjonction, si exacte Jupiter-Saturne en Bélier nous parait l'un des de ces autres ne venant pas exactement en Bélier mais se situant en Poissons.

² Le fait elle semble avoir été noté dans les *Journal des Jours* de Gabriel Nour-Gabriel. *Les Grands Ephémérides*. Tome Deux de 1590-1600. Paris: Armand Colin.

³ *Épître à la Reine Mere*, 1573. Lyon: B. Rigault. BNF. N 21367.

⁴ *Épître de Prophétie de Jean*, Lyon: J. Perrisson. BNF. N 21371.

générale, dues à une volonté de relier le dit texte avec une situation nouvelle. Autrement dit, la structure réagit à une historicité. Ainsi, le texte, par un processus de régulation, serait-il en mesure de ventriciler de temps à autre de nouvelles informations sans que l'outil de communication en soit sensiblement affecté. Dès lors, le faux, la contrefaçon, n'apparaissent plus que comme condition d'un certain équilibre structurel.

Pour prendre le cas du *corpus* nostradamique, la structure centurique, faite de quatrains, d'un certain langage, n'est pas figée. Le texte centurique s'amplifie tout en restant soumis à un certain schéma. Ce n'est pas la structure qui se transforme, c'est une nouvelle matière textuelle qui se voit annexer par la structure tout comme de nouveaux mots s'insèrent dans le respect des règles structurales et structurantes propres à une langue donnée. Il s'agit de (démon)trer que cette expansion chorématique concorde avec une volonté d'utiliser le texte centurique dans un nouveau contexte chorématique, de façon à ce qu'il puisse y exercer une certaine incidence, se trouver en phase. On dira qu'à toute *extension* chorématique correspond une *présence* chorématique.

Comment, notamment, dater une édition des *Centuries*, en dehors de l'acceptation de principe et de pure commodité taxinomique de la date mentionnée, s'il y en a une? Il s'agit là apparemment d'un mode assez fécond de recherche, car il semble bien malaisé de trouver des critères de datation au niveau du style, des dates d'activité de librairie, qui font l'objet de fréquents subterfuges. L'important est de comprendre que la plupart des rééditions sont liées à un enjeu politique, rien n'y est gratuit. Si un nouveau quatrain apparaît, c'est précisément parce qu'il rend compte d'une situation nouvelle qui implique une *mise à jour*. On nous objectera qu'il est relativement aisé de voir dans tel quatrain l'évocation de tel événement et que c'est bel et bien ce à quoi sont parvenus les exégètes successifs. C'est pourquoi il importe de cerner un nombre de quatrains limité et de le confronter avec une période de temps tout aussi restreinte. C'est ainsi que nous avons montré que le passage de 40 à 42 quatrains à la centurie VII était vraisemblablement lié à la mort de Gabrielle d'Estées parce que c'est dans le laps de temps - la dernière décennie du XVI^e siècle - où intervint l'addition que l'événement eut lieu. D'un *terminus* à l'autre!

Il existe également, on le verra, de fausses pistes qui doivent être abandonnées du fait qu'elles impliqueraient un luxe extraordinaire d'expédients de la part des faussaires, nous pensons au quatrain "Clerepeine" (et infra). Quant au quatrain mentionnant "Varennés", qui retint l'attention d'un Dumézil, il va de soi qu'il ne saurait être qualifié de chorématique - du moins en l'absence d'une datation postérieure à la fuite de juin 1791 - sans à admettre un nombre incalculable de contrefaçons.

Nous fournissons ci-après une série de quatrains pouvant servir à caler une chronologie de l'œuvre nostradamique sans que notre projet, dans le cadre de ce travail méthodologique, soit de proposer autre chose qu'un certain nombre d'hypothèses, un état de lieux impliquant une gymnastique du *terminus* permettant de présenter ce qui s'apparenterait à une démonstration. En fait, cette méthode nous servira avant tout à la mise en évidence de contrefaçons nostradamiques portant la date de 1555 et de 1557.

On peut certes essayer de démontrer que tel quatrain comporte des éléments évoquant une période précise, ce qui contribuerait à dater l'édition comportant une telle information de la dite période. Mais, tel événement ne peut-il être évoqué longtemps après coup? Certes, mais il ne faut pas abuser d'une telle méthode pour quoi ne pas dater d'après 1791 toutes les éditions comportant le quatrain (IX, 20) sur Varennés?

La meilleure méthode, selon nous, consiste à travailler sur deux états successifs du texte centurique, en l'occurrence, et de comparer les éléments ajoutés avec les événements survenus, y compris bien entendu les tentatives non abouties.

Un autre cas de figure est celui des quatrains comportant quelque corruption par rapport à une version antérieure. La présence du passage incriminé peut également servir à dater une édition. On a vu également, pour le *Janus*, que l'existence de majuscules pour certains mots peut trahir le passage des quatrains par le moule chavignien tout comme le recours à certains anagrammes. On appellera "quatrain chorématique" un quatrain comportant certains éléments susceptibles de contribuer à situer dans le temps une édition par rapport une autre.

On étudiera d'une part un certain nombre de quatrains marqués par les événements de la fin du XVI^e siècle puis les éditions qui apparaissent alors.

I Les quatrains (apparus sous la Ligue

Sous abriteront la production de nouveaux quatrains sous la Ligue. Il convient de préciser qu'à la lecture des bibliographies de Benazza et de Chomarat, cette période n'aurait guère été innovatrice puisque, pour l'essentiel, elle aurait simplement "retrouvé" laborieusement les quatrains parus précédemment.

Pourquoi publia-t-on, au demeurant, autant d'éditions des *Centuries* sous la Ligue¹ et ce en fait en l'espace de trois ans², entre 1588 et 1590? Ce qui caractérise ces éditions, c'est leur caractère imparfait par comparaison avec les éditions qui subsistent ou qui seront supprimées avant 1588, ce qui ne laisse pas d'intriguer dans ce second cas de figure.

Les éditions parisiennes méritent tout particulièrement de retenir notre attention de par leur caractère "lacunaire" même. Deux thèses sont en présence : celle d'une restauration progressive du *corpus* nostradamique des années cinquante à laquelle adhère un Benazza et celle d'une mise en place de nouveaux textes, ce qui correspond à nos analyses.

Peut-on trancher entre ces points de vue? Nous pensons qu'il existe un test qui consiste à étudier en priorité les quatrains qui sont apparus ou réapparus entre les éditions parisiennes et rouennaises et les éditions d'Anvers ou de Cahors, soit entre 1588 et 1590.

Il convient (voir Halbronn 1998.1) de relever les lieux de publication des diverses éditions des *Centuries*: (on observe que le clivage - qui se perpétuera au XVII^e siècle (voir Livre I) entre villes réformées et villes ligueuses influence directement sur le contenu des textes. On ne publie pas à Lyon, Anvers, Rouen, Cahors ou Paris ce qui sort à Tours ou à La Rochelle si ce n'est dans le cas de contrefaçons. Nous dirons qu'il existe en quelque sorte deux recueils de *Centuries*, sous la Ligue comme il existait deux "livres merveilleux". D'un côté un "recueil" comportant les *Centuries* parues du vivant de l'auteur, avec la préface à César, plus une autre série de quatrains imitant formellement celles-ci. C'est le "recueil" ligueur qui paraît notamment à Paris. De l'autre, un "recueil" comportant les *centuries* posthumes et l'épître à Henri II remaniée.

Rappelons que dans les éditions parisiennes de 1588, la centurie IV est divisée en deux parties qui ne figurent plus dans les faux des XVII^e et XVIII^e siècles. Le libraire rouennais, Raphaël du Petit Val, est le seul qui ait publié une édition à quatre centuries en 1588³ : *Les grandes et merveilleuses prédictions de M. Michel Nostradamus, divisées en quatre centuries*. En fait, même cette édition ne compte pas encore 53 quatrains à la centurie IV. Est-ce que cela ne laisse pas entendre qu'une partie de ces 53 quatrains ne sont pas d'époque? Ne serait-il pas plus sage de ven tenir à un ensemble d'origine de 39 quatrains, selon le titre des éditions parisiennes, calculées sur une édition parue à Paris, chez Barbe Regnault, en 1560?

R. Benazza, s'appuyant sur la description de Ruzo (1982), possesseur de l'édition, nous signale les quatrains de la centurie IV absents de l'édition Petit Val, selon la numérotation canonique : manquent les quatrains 44, 45, 46, 47, ce qui donne une centurie à 49 quatrains. On peut déjà supposer que certains des quatrains présents dans l'édition à 353 quatrains sont postérieurs. Somme toute, il est tout à fait envisageable que l'édition de 1560 ait comporté 39 quatrains additionnels, faisant les événements de 1559. En plaçant la "quatrième" centurie en 1555, on commet, littéralement, un contre-sens.

L'édition rouennaise à quatre centuries est très certainement antérieure de quelques mois voire de quelques années, à 1588, dans sa première apparition. En effet, en cette même

¹ M. Chomarat, dans la catalogue de son exposition *Prophéties pour temps de crise. Interprétation de Nostradamus au fil des siècles* (voir Michel Chomarat, Bib. Lyon, La Part Dieu, février-mars 1997) observe un "ps" mais se contente de noter qu'il provient avec le temps de la Ligue sans mettre en évidence les enjeux politiques liés à de telles publications.

² Il est possible que des éditions soient parues dès 1584 et la mort du dernier fils d'Henri II.

³ On ne sait plus actuellement où est conservée cette édition appartenant à la Bib. Ruzo, aujourd'hui disparue selon Mme J. Adelman, responsable La Musée Nostradamus à Salon de Provence.

année 1588, paraissent à Paris des éditions qui comportent bel et bien 100 quatrains à la centurie IV. Il convient d'ailleurs de préciser que Raphaël du Petit Val publie également en 1588 une édition comportant une centurie IV "complète".

Les quatrains IV.44 à 47

Le quatrain 44 est en patois et marqué par le sud ouest

Deux gros de Mende, de Rodelés(Rodez) & Millhan

Cahors, Limoges, Castres malo septmano

De nuoh l'entrada, de Bordeaux un caillau

Par Pettigott au tor de la campano?

Or nous avons montré¹ que les centuries de la Ligue avalent pu être marquées par le sud ouest et notamment par Poitiers, le dernier verset des éditions parisiennes (centurie VIII, non canonique), étant "La Vienne".

En fait, il s'agit de la centurie VII non canonique, le projet au titre est de 7 centuries, la dernière étant de 49 quatrains. C'est une erreur typographique qui indique "huitième centurie" puisque la sixième est coupée en deux et se poursuit, sur le plan de la numérotation (après le quatrain 71 chez la Veuve Rosset) ou après 74 (chez Pierre Méhier) avec ce qui porte à tort le nom de "septième centurie". Mais cette erreur se maintiendra puisque dans les éditions du XVII^e siècle, on continuera à qualifier de "septième" centurie la seconde partie de la sixième et de "huitième" ce qui devait être la septième, étant précisé que ces deux ultimes groupes ne seront pas conservés dans le canon. Ainsi, l'expression "La Vienne" figure-t-elle à la fin de la septième centurie des éditions parisiennes.

Le quatrain 45, également absent chez Du Petit Val, est assez aisé à situer dans le contexte de la Ligue

"Par conflit roy règne abandonnera"

On peut le rapprocher d'un quatrain de l'Almanach de Cornouaille mais il n'est évidemment pas significatif à lui tout seul

Par l'Univers sera luët un Monarque

Qu'en paix & vie ne sera longuement

Par son moyen la piscature barque

Sera régie en plus grand détiment"

Ce quatrain parut à Lyon, chez Benoist Rigaud, dans l'*Almanach des almanachs le plus certain*, dans deux éditions pour 1592 (et probablement 1593) et 1594 (BM Lyon 804532). Le fait qu'il paraisse à Lyon, ville acquise à la Ligue, nous conduit ipso facto à l'interpréter à l'encontre d'Henri de Navarre.

Le cas exemplaire du quatrain IV.46

L'application la plus convaincante de notre méthode concerne probablement le quatrain 46 de la quatrième centurie qui débute par la formule "Garde toi Tours de ta proche ruine"². Nous nous sommes contentés de reprendre les descriptions concernant un ouvrage qui ne nous a jamais été accessible. Reprenons la présentation qui en est donnée dans le *Répertoire Chronologique Nostradamique* de Robert Benazra, que nous avons publié en 1990 (Année 1588, pp 122 et seq).

"Édition n°21 (sic) des *Centuries*, Les Grandes et merveilleuses prédictions de M. Michel Nostradamus divisées en quatre centuries () Rouen, chez Raphaël du Petit Val()1588, Bibl. Ruzo (voir Ruzo 1082, p. 358, n° 47)

(fol 2r-32 v°). Centuries I à IV, il manque (sic) les quatrains 44, 45, 46, 47 de la centurie IV qui se termine par le quatrain 53. Cette édition comporte donc 349 quatrains pour se terminer typographiquement à la dernière page du dernier cahier". On peut supposer que les quatrains de cette Centurie IV étaient numérotés de 1 à 49 et donc le quatrain 46 qui nous intéresse n'est évidemment pas le quatrain 46 propre à cette édition. Or, toutes les autres éditions connues qui parurent à partir de 1588 comportent une centurie IV à 100 quatrains, selon deux cas de figures en deux parties, jusqu'au quatrain 53 et à partir du quatrain 54 ou en une partie d'un seul tenant, de 1 à 100. Nous supposerons raisonnablement que ces éditions correspondent à un état ultérieur à celui de l'édition à 4 centuries de Raphaël du Petit Val. On notera que l'édition de Macé

¹ Voir Habrino 1998, 1.

² Voir Habrino 1998, 1. Curieusement, ce verset à notre connaissance, n'avait pas retenu l'attention des commentateurs.

Bonhomme (Lyon, 1555) correspond à un état intermédiaire puisqu'elle comporte 53 quatrains dont le 46e dans la numérotation définitive et non 49 à la centurie IV mais sans l'addition de 47 quatrains "complétant" la dite centurie.

Or, Tours n'est autre que la ville où le Parlement a été transféré, c'est aussi dans cette ville que les publications favorables à Henri IV paraissent, notamment chez Jamet Mettayer mais aussi souvent sans mention de lieu comme dans le cas de la *Satyre Ménippée*¹.

Dans le même quatrain 46, est évoquée Reims, ville du couronnement, d'ailleurs, Henri sera couronné à Chartres:

"Londres & Nantes par Reims fera défense."

P. Brind'amour commente ainsi, sans tenir compte de la description de Ruzo (1982, p. 358) concernant l'édition rouennaise ce quatrain dans son édition critique de 1996 à partir de l'exemplaire de la *Staatsbibliothek* de Vienne: "Paraphrase. Le fait par excellence étant bien entendu, garde-toi, Tours, de ta proche ruine! Londres et Nantes interdiront de passer outre par Reims au temps de la brulne eau petit matin ou à la tombée du jour. Commentaire: Peut-être est-il possible de paraphraser les deux derniers vers ainsi? Il sera fait défense, par Reims, à Londres et à Nantes de passer outre..."

Comment se fait-il que ni Benazra, ni Brind'amour n'aient songé à relier ce nouveau quatrain 46 avec la situation politique au moment où ce quatrain apparaissait? L'un comme l'autre avaient connaissance de la description fournie par Daniel Ruzo de l'exemplaire rouennais. Pour Benazra, les centuries parues sous la Ligue correspondent à un temps de régression par rapport à l'état idéal qui régna du temps de Michel de Nostredame, d'où une terminologie de type "manque". Il est également remarquable que les exégètes des centuries, convaincus des capacités à prédire de leur auteur, et ce jusqu'à nos jours, n'aient même pas proposé une telle corrélation entre le quatrain et le temps de la Ligue, se contentant, comme Chomarat², de remarquer l'abondante production centurique qui accompagna les troubles. Pour Brind'amour, le postulat d'un *copist* fixé dès 1568, au plus tard, rendait assez vaine pour l'historien toute recherche en aval.

Or, *ipso facto*, toutes les éditions antérieures à la période de la Ligue et comportant ce quatrain IV, 46 se révèlent être des contrefaçons et il est exclu que Nostradamus ait "prédict" le gouvernement de Tours puisque l'on voit bien comment ce quatrain est arrivé à son heure et a ainsi été intégré, chorégraphiquement, au sein de l'ensemble centurique de l'époque de telle sorte que durant des siècles il ne sera pas détecté comme intrus.

Dans le *Janus Gallicus*, en 1593/94, Chavigny commentera un autre quatrain comportant Tours:

1,20

Tours, Orléans, Blois, Angers, Reims & Nantes

Cités veodes par subit changement

Par langue estrange seront tendues tentes

Fluxes d'arenes, terre & mer tremblement

Brind'amour (1996, p. 76) se contente ici de paraphraser,

et il notera qu'il s'agit de villes réfractaires à la Ligue³.

Dans ce cas, c'est le corps même des trois premières centuries qui aurait été atteint. Après avoir mis en évidence la présence de Tours dans les marges, nous pouvons en effet supposer que l'édition de 1555 a pu être sensiblement mise au goût du jour.

Un autre quatrain comportant Tours mérite également notre attention, toujours au sein des trois premières centuries, ce sera d'ailleurs l'occasion de signaler que dans l'exemplaire d'Albi, il y a à la centurie II une erreur de numérotation avec deux quatrains 12 et pas de quatrain 17 si bien que le quatrain 13 correspond dans les autres éditions au quatrain 12.

Ex Albi (1555) et Anvers (1590)

II, 13 A Tours, leur garde feront yeux penetrants

Descouvriront de loing la grand sercyne

Elle & sa suite au port seront entrants

Combat, poulvés, puissance souveraine

¹ Signalons cependant que sous Louis XI notamment, Tours avait déjà servi de capitale "administrative" (Plessis les Tours).

² Voir son catalogue *Prophecies pour temps de crise*, 1977

³ En fait, Orléans et Angers avaient rallié la Ligue après la mort du duc d'Alençon.

"Paraphrase. Quand le noir «l'homme à barbe noire» farouche aura exercé sa main vengneuse au feu, au fer et aux arcs tendus, le peuple tout entier sera tellement effrayé de voir les grands pendus par le cou et les pieds. Commentaire: Le noir farouche est proleptique et appartient syntaxiquement à la subordonnée temporelle introduite par quand"

C'est dire que Brindamour n'a nullement tenté sérieusement de restituer les quatrains dans un cadre politique au delà de la mort de Nostradamus puisqu'il était évident pour lui que les centuries n'avaient plus changé depuis hormis un ou deux quatrains et encore pour d'autres centuries que celles qu'il étudiait. Seule la période antérieure à 1555 méritait son attention. Il en est de même pour le *reprint* de 1557, préfacé par R. Benazra, en 1993. Le chercheur canadien n'a pas reconstitué la *synchronie* texte/événement propre à l'écriture prophétique.

Dès lors la quatrième centurie peut difficilement être restituée dans son état premier dans la mesure où nous ignorons quels quatrains furent ajoutés, la numérotation des quatrains n'étant nullement stable, le quatrain 53 étant présent dans les éditions du libraire rouennais Du Petit Val. Notre seul recours est Crespin, d'ailleurs exploité par le chercheur québécois qui ne cite les *Prophéties Adhéès à la Puissance Divine et à la Nation Française* que pour les quatrains: 1, 18¹ et l'édition Macé Bonhomme pourrait être la réplique d'une édition ligérienne parvenue à 53 quatrains à la IV^e centurie, comme dans le cas de l'édition Macé Bonhomme.

Raphaël du Petit Val publia en effet dès 1589 une nouvelle édition comportant les 53 quatrains de la centurie IV (Hib. Ruzo). On peut raisonnablement penser que son édition de 1588 à 4 centuries reprend des éditions plus anciennes, parues dans les années 1585-1587.

Le quatrain VI, 85

En 1588, le libraire parisien Pierre Mézier publie une édition des centuries qui ne comporte que 74 quatrains à la centurie VII¹ qui laissera place, en 1590, aux éditions d'Anvers et de Cahors à 99 ou 100 quatrains, en 1590.

Selon nous, il est hors de question que la VI^e Centurie soit parue initialement avec 99 quatrains, ce qui rend suspecte l'édition "1557". Il est fâcheux pour les faussaires qu'ils n'aient pas retenu le quatrain de la "fille de l'aure"-allusion à Catherine de Médicis tout en ne conservant pas l'injonction latine qui par la suite prendra sa place. Nous pensons que le dernier quatrain de la centurie VI a été supprimé dans certaines éditions et remplacé par l'injonction latine pour précisément signifier qu'il y avait des limites à ne pas franchir, une sorte de censure en quelque sorte. Que par la suite, dans certaines éditions, le quatrain soit resté accompagné de l'injonction latine tient probablement à ce que le débat, avec le temps, avait fini par s'obscurcir.

Les quatrains VII, 10 et 21

En 1588, le même libraire rouennais n'avait même pas ébauché une centurie VII sinon par quelques quatrains qui ne seront pas retenus. Or, en 1590, la centurie VII comporte bel et bien les 10 quatrains qui seront inclus dans le canon.

La question que nous poserons est la suivante: est-ce que ces additions en un laps de temps aussi court sont marquées par l'actualité politique correspondante? Il est certes relativement facile de trouver dans l'ensemble centurique des textes qui semblent évoquer une quelconque situation politique, mais dans le cas présent, nous nous sommes imposés de strictes limitations: les quatrains sont peu nombreux, ils sont placés en une position terminale, additionnelle et l'époque à étudier est de très brève durée.

Or, dans chaque cas, nos sondages vont nous apporter de sérieux indices d'interaction entre l'époque et le texte, ce qui est évidemment devrait être fatal aux éditions de 1555 et 1557 conservées.

Les additions à la IV^e Centurie

Les *Merveilleuses Prédctions*, parues à Rouen, ont quatre quatrains en moins qui se suivent du 44^e au 47^e, ce qui constitue un ensemble de 16 versets. Or, le quatrain IV, 46 comporte ² un verset qui prend tout son sens en 1589.

"Garde toy louty de ta proche tuyne"

¹ Avant lui, la veuve de Nicolas Rouvier en publia une, la même année, avec seulement 71 quatrains dans la première partie de la centurie VI, ce qui en fait une version plus ancienne.

² Voir J. Héberton, 1983.

Étant donné que Tours est bien la capitale d'Henri de Navarre ~~X~~ les ligueurs en visant la ville s'en prenaient au roi qui en fit en 1589 le siège de son gouvernement. Ce verset se trouve bel et bien dans la contrefaçon portant la date de 1555, ce qui achève de disqualifier ces prétendues "premières éditions" chères à Benazra (1984) et à Brind'amour (1996)

Nous trouvons là une application particulièrement probante de la méthode que nous avons exposée plus haut, à savoir la combinatoire chorématique/chronématique. D'un côté un accroissement de la matière textuelle, sous forme de nouveaux quatrains se pliant à un style minimal des centuries; l'on peut dater l'époque où cette addition s'est produite. De l'autre, des enjeux politiques qui se situent dans le champ concerné par le prophétique. Si les centuries n'ont pas d'incidence sur la situation qui se présente, elles risquent l'obsolescence. Deux possibilités s'offrent soit le commentaire, la glose autour du texte existant, soit la modification du dit texte, l'interpolation, son extension

On confirmera cette approche en montrant que d'autres quatrains concernés sont également marqués par le même contexte politique.

Enfin, en ce qui concerne la VIIe centurie, dont rien n'est encore esquissé dans les éditions parisiennes, soit 40 quatrains, corpus, reconnaissons le, plus vaste que dans les deux précédents cas, nous trouvons deux allusions manifestes au temps de la Ligue:

VII, 10

"Par le grand limitrophe du Mans"

Cela renvoie, selon nous, à Charles de Lorraine, duc de Mayenne. La province de Mayenne jouxte en effet celle du Maine. Or, à la mort de son frère, le duc Henri de Guise, Charles, qui a une trentaine d'années, prendra le relais et sera le nouveau duc candidat à la royauté en vue des États de Paris de 1591.

Election et succession d'Urban

En septembre 1590 meurt, au bout de quelques jours de règne, le pape Urbain VII. Il faudra deux mois pour être son successeur, sur une liste imposée par l'Espagne. Or, il apparaît que cet événement ait été signalé tant dans les prophéties ligueuses que dans les prophéties posthumes sensiblement remaniées à cette même époque².

Or, si nous considérons l'enchaînement des éditions parues sous la Ligue, nous observons que la centurie VI parue en 1588, à Paris, chez Pierre Mesnier ne dispose que de 74 quatrains, les suivants n'étant pas retenus dans le canon. Si l'on examine les 26 derniers quatrains qui ne sont apparus qu'en 1590, il apparaît que le quatrain VI, 85 - donc dans le contingent "manquant" de quatrains au sein de la dite centurie - comporte une référence au pape élu et très vite décédé en 1590, à savoir Urbain VII

La grand'cité de Tharse par Gaulois
Sera détruite, captifs tous à Turban
Secours par mer du grand Portugalois
Premier d'esté le tout du sacre *Urban*

Nous avons également trouvé un passage portant sur un *Urban* à la centurie VIII, verset 20, qui appartient au groupe des centuries posthumes:

Le faux message par élection tainte
Courir par *urban* rompue pache arreste
Voix acheptées, de sang chapelle tainte
Et à un autre l'empire contraincte

Mais ce verset est déjà attesté dès 1572 par Crespin, dans ses *Prophéties dédiées à la Puissance Divine*.

A M. Jean Genevois à Lyon

"Le faux message par élection tainte/ par *urban* rompue pasche arrêtée/ point ne admet les grands à délivrance/ les ennemis seront teints à propos"

¹ Voir J. Favier, *Paris, mille ans d'histoire*, Paris, Fayard, 1997, p. 816.

² Voir à Toulouse, chez J. Colomiès, une *Propheta Divae Brigittae viduae anno salutaris Millesimo tricentesimo trecentesimo in regno Sueviae in successorum Urbani VII*, p. 14, BNF, D 11023, avec les scholies d'un certain Timotheus Matus. Il date, en date du 1er novembre, au cardinal archevêque de la ville, ce pamphlet consacré au successeur d'Urban VII. Le con-lave se tint de la fin septembre à la fin novembre 1590.

Il s'agit donc bien ici, cette fois, d'Urbain VI dont l'élection à Rome, en 1378, marqua le début du Grand Schisme. Plus de deux siècles séparent ces deux papes que ne distingue qu'un point.

Quelle différence entre ces deux mentions? Dans le premier cas, *Urban* apparaît dans une brève série de quatrains apparus lors même de l'élection du pape. Dans le second, avec *urben*, il s'agit d'un ensemble de 300 quatrains dont la date d'apparition n'est nullement circonscrite à la période 1588-1590.

Les stigmates de l'an 1560

Il nous faut revenir plus en amont sur la genèse de la centurie IV. Si l'on en croit les intitulés des éditions parisiennes de la Ligue, Nostradamus aurait publié en 1560 une addition "pour l'an mil cinq cens soixante & un, de trente-neuf articles à la dernière centurie".

A priori, que pouvait contenir une telle addition correspondant à la centurie IV? Vérité, comme nous l'avons fait pour les additions de la Ligue de 1588-1589 et le verset "Garde toy Tours de ta proche ruine", si des quatrains ne correspondaient pas aux événements de 1560-1561.

Or, nous savons que dans les centuries VIII-X, on trouve à plusieurs reprises, l'écho de la rivalité entre la maison de Guise et celle de Vendôme pour saisir ou conserver le pouvoir auprès de la reine mère, ce qui est manifestement le cas en cette année 1560 (qui se prolonge alors sur les premiers mois de 1561) dans la période qui précède et qui suit immédiatement la mort attendue de François II, au mois de décembre.

Le problème qui se pose est le suivant: est-ce que la mention du conflit *Notharis-Mendosus* figurait initialement dans cette addition de 39 articles ou bien dans les centuries VIII-X? La question mérite d'être posée: dans un cas, 39 quatrains, spécialement produits, selon le titre, pour la circonstance, c'est à dire pour la passation de pouvoir, dans l'autre, 300 quatrains constituant un ensemble près de dix fois plus massif. Or force est de constater que ces anagrammes ne figurent pas, dans la version canonique, dans la centurie IV. En d'autres termes, est-ce que cette coïncidence texte événement suffit à démontrer que les centuries VIII-X étaient parues en 1560 alors que notre thèse voudrait en faire des textes posthumes? Encore conviendrait-il de distinguer rédaction et parution mais le titre des éditions ligueuses, qui ne nous semble pas inventé de toutes pièces, fait bien référence à une telle addition pour 1561, donc rédigée au plus tôt l'année qui précède.

On pourrait donc être amené à formuler l'hypothèse suivante: certains quatrains de la centurie IV annonçant la déconfiture des Guises auraient été évacués en 1588 et auraient été repris par les propagandistes de l'autre camp au sein des centuries VIII-X, au début des années 1590. Les dix quatrains auraient été remplacés, dans les éditions parisiennes, par d'autres, favorables à la cause ligueuse.

Il convient en effet de comprendre le caractère très éphémère de la situation politique telle qu'elle se présente durant l'inter-règne. Le sentiment d'avoir évincé les Guises fut au demeurant de courte durée, le rapprochement de la reine et du jeune roi avec le camp réformé fit long feu. Il ne nous semble pas que de telles circonstances si passagères aient pu marquer un ensemble de 300 quatrains. En revanche, vers 1590, lors de la guerre civile, alors que l'enjeu n'était plus d'obtenir la faveur royale mais à chaque camp de l'emporter sur l'autre, une structure plus lourde valait la peine d'être mise en place.

Quel fut le sort des centuries entre 1560 et la mort de Nostradamus? Politiquement, un discours même crypté favorable aux Bourbons aurait été déplacé. Il ne convenait certainement pas, pour Nostradamus, en relation avec le pape et avec la cour, de rappeler les propos de 1560 qui n'étaient plus de mise et qui ne le seront pas de longtemps. Tout se passe comme si Nostradamus avait effectué en 1560 un pas de clerc en collant trop à une actualité rapprochant les princes de sang de la reine mère.

Il nous semble donc infiniment peu probable qu'en 1570, à la veille de la saint Barthélemy, le second volet des centuries soit paru portant de tels stigmates, sous la houlette ou du moins avec la bénédiction d'un Antoine Crespin. Sans parler de l'échec prévisionnel patent que cela aurait impliqué avec un Henri de Navarre, un Vendôme (*Mendosus*), devant se convertir et retenu prisonnier au Louvre.

Le titre des éditions parisiennes de 1588 renvoie, selon nous, à une édition de 1560 pour 1561. Est-ce que, par hasard, les événements politiques du règne de François II se retrouveraient dans les quatrains correspondants?

L'on songe bien entendu aux anagrammes *Notharis* et *Mendosus* qui expriment la rivalité entre la maison de Guise et celle de Vendôme. Il y a une ressemblance certaine entre les

conflits qui opposent alors les cadets de Lorraine aux princes de sang sous François II et ceux qui se produiront sous la Ligue. En décrivant les luttes de son temps, Nostradamus aurait ainsi pu annoncer celles qui surviendraient trente ans plus tard.

Si l'on s'appuie sur *l'Histoire du règne d'Henri Second* d'Antoine Varillas, Paris, 1691, pp 531-540, l'on note que les Guise, voyant le jeune roi mourant, avaient invité Catherine de Médicis à amener Antoine de Navarre et le prince de Condé, emprisonné. La reine-mère s'en entretenait avec le chancelier Michel de l'Hospital qui lui déconseille une telle extrémité, lui suggérant de négocier avec Antoine de Navarre, de façon à ce qu'elle obtienne la régence à laquelle il aurait droit, en contre-partie de la charge de lieutenant général du royaume. La reine épargnera Antoine de Navarre et c'est ce que les anagrammes veulent rappeler.

Certains quatrains peuvent être considérés comme annonçant le triomphe éphémère des Bourbons auprès de la reine, ils "supplacent", dit un verset, les Lorrains. Mais triomphe qui suffira à faire la fortune de l'oeuvre nostradamienne à la fin du siècle¹.

Que par la suite, ces centuriers par trop pro-bourboniens aient été jugés indésirables dans les villes de la Ligue semble assez bien aller de soi. On les aura remplacés par d'autres.

La mise en place de la centurie VII

Le contenu de la centurie VII, canonique, ne figure pas dans les premières éditions de la Ligue bien que règne à ce propos une certaine confusion. En effet, lorsqu'on examine les éditions parisiennes (Mesnier, Rosset, Roger), on trouve une centurie septiesime. Mais celle-ci d'une part n'a rien à voir avec la centurie canonique portant ce nombre et d'autre part, elle n'est en fait qu'une suite, également non canonique, de la sixième centurie. Si bien qu'il existe aussi une centurie huitième de quelques quatrains tout aussi peu canonique. En réalité, le projet sous-jacent est bien d'aboutir à un ensemble de 7 centuriers, soit le nombre obtenu en totalisant les trois premières, l'appendice de 1560 et les trois dernières, posthumes mais cette fois avec d'autres quatrains plus conformes au message propre à la Ligue.

Ainsi, les 40 quatrains de la centurie VII tels qu'ils figurent dans le canon et tels qu'ils apparaissent dans l'édition d'Anvers de 1590 - qui n'en comporte que 35 - et dans l'édition de Calors, portant même date avec 40 quatrains cette fois - auraient été ajoutés entre 1588 et 1590.

Considérons le quatrain 24 de la dite centurie VII. Nous pensons qu'il vise Henri, Marquis de Pont à Mousson, fils de Charles III, du de Lorraine, du côté des Ligueurs:

"Grand de Lorraine par le Marquis du Pont" VII, 24.

Le duc qui avait épousé la seconde fille d'Henri II, Claude de Valois, avait envoyé son fils Henri à Paris pour qu'il se présente aux suffrages en vue de l'élection du prochain roi de France. Il y a toute une liste de prétendants². Catherine de Médicis semble avoir favorisé ce projet concernant son petit-fils³.

On voit qu'il nous faut, à l'instar des évêgètes complaisants des centuriers, rivaliser dans le registre mais dans un but bien différent, non pas prouver que Nostradamus a annoncé tel événement mais que tel faussaire s'en est inspiré.

L'édition de Pierre Rigaud de 1560 a été dénoncée par l'ensemble des bibliographes modernes des Centuriers, elle comporte notamment 42 quatrains à la VIIIe centurie de même que les éditions de 1568 faisant apparaître le nom de Benoist Rigaud.

Nous pensons que le 42e quatrain est lié à un événement qui survint en 1599, à savoir le soupçon d'empoisonnement de Gabrielle d'Estrées que le roi souhaitait épouser. Marguerite de Valois avait été répudiée en cette même année. Ce décès défraya la chronique parisienne⁴.

Centurie VII, 42

Deux de *poison* saisis nouveaux venus
Dans la cuisine du grand *Prince* verset
Par le souillard tous deux au lait cogueus
Prins qui coudoit de mort l'als-né vexet"

La répudiation de Marguerite de Valois en cette même année 1599 semble avoir été célébrée par le libraire P. Mesnier dans une addition à la centurie VI, (édition qui le situe à la

¹ Rappelons que Nostradamus avait dédié au roi de Navarre un texte pour 1557.

² Voir S. Bemère, *Les reines de France au temps des Valois*, vol. 2, Paris, De Fallois Livre de Poche, 1994, p. 67.

³ Voir Palma Cayet, *Chronologie novenaire*, Tome I, pp. 187 et 330.

⁴ Voir JP. Dequai, *Les Lorrains d'Henri IV*, op. cit. p. 88.

poète Saint-Victor (B Maz, Res 30314): dernier quatrain de la dite centurie: "La déchassée au règne tournera". Or, l'adresse renvoie, selon Renouard, dans son étude sur les libraires parisiens, à une période d'activité autour de 1598

La situation après 1584.

Si l'on admet que les centuries ligieuses, au delà du 39^e quatrain de la centurie "IV", datent au plus tôt de 1584, avec la mort du duc d'Anjou, sous quelle forme circulaient-elles avant ce tournant dynastique?

Nous pensons que du temps de Nostradamus, c'est à dire jusqu'en 1566, étaient parus 300 quatrains et une addition de 39 autres. Ensuite, vers 1571, un second train de centuries est mis en circulation, précédé d'une Epître à Henri II, sensiblement remaniée. Est-ce que ces deux volets fusionneront? Nous ne le pensons pas et la présentation ultérieure des éditions plaide en faveur de deux volumes distincts.

Chaque volet connaîtra une fortune propre: le premier se verra ajouter 300 quatrains, aboutissant ainsi à 7 centuries en 1590; le second sera sensiblement remanié pour y placer les anagrammes *Mendosus* et *Norluris* et annoncer la victoire d'Henri de Navarre et ce probablement avant 1593, c'est à dire avant son abjuration. Période donc d'une dizaine d'années (1584-1594) qui fut absolument déterminante pour la mise en état et en place du corpus centurique et dont on nous accordera qu'elle avait été jusque là sensiblement négligée. En revanche, le rôle d'un Chavigny, avec le *Janus Gallicus* de 1593/94 apparaissait comme décisif sans que l'on ait apprécié à sa juste importance les dix années qui y avaient conduit.

Les éditions des années 1590

Après l'édition de Cahors, datée de 1590, qui a pu servir à Chavigny, pour l'élaboration de son commentaire, au début de la décennie, les bibliographes recensent une édition de Benoist Rigaud parue en deux temps, 1594 et 1596, probablement identique à la pseudo-édition de Cahors¹. Puis, on ne signale plus que des éditions non datées à 42 quatrains à la centurie VII qui il convenait de placer au plus tôt en 1599, date de la mort de celle qui fallit devenir reine de France.

L'édition des Héritiers Rigaud non datée ne saurait donc être de 1597 comme le propose R. Benazza (1990, pp 142-143) puisqu'elle comporte le quatrain chronématique VII, 42. D'une façon générale, il convient de placer autour de 1600 voire de 1601 pour correspondre à la naissance du Dauphin, une large part des éditions lyonnaises à deux volets et notamment celles de Pierre Rigaud auquel au XVIII^e siècle des faussaires avignonnais attribueront étourdiment une édition de 1566. Mais pour ce qui des événements du début du siècle, il faut chercher dans les sixième pseudo-nostradamiques un reflet centurique. Le quatrain VII, 42 est le dernier en date à être sanctionné par le canon du XVII^e siècle, les quatrains de la Fronde, à la différence de ceux de la Ligue, ayant fait long feu.

Mais comme pour Antoine du Rosne, choisi pour avoir effectivement publié du Nostradamus, avec sa traduction de la *Paraphrase* de Gallien, de même nous pensons avoir trouvé une impression rigaldienne comportant les quatrains d'un autre auteur, Anselme du Chastel en 1579 sous une présentation extrêmement proche de celles des Centuries qui seront mises sur le compte du libraire lyonnais. Il s'agit des *Notables sentiments de la Bible tournés en quatrains*, parus à Lyon chez Benoist Rigaud² (BM Lyon 318203) sans rapport, il est vrai, avec les *Prophéties* mais qui se situent néanmoins dans une perspective biblique jamais dénuée d'une certaine dimension prophétique. En effet, lorsque l'on ouvre l'ouvrage, on a réellement l'impression d'ouvrir une édition des *Prophéties*, la disposition des chiffres romains au dessus de chaque quatrain est tout à fait identique. On éprouve une impression comparable avec l'édition des *Quatrains* de Guy Faute de Pibrac réalisée en 1600 (Maz 47253 (2)) par le libraire troyen Pierre Chevillot qui publiera par la suite les *Centuries* de Nostradamus. La disposition des quatrains, la place des numéros d'ordre, la typographie établissent une certaine continuité entre Rigaud et Chevillot. Il convient à ce propos de noter que l'oeuvre de Pibrac qui comporte plus de 120 quatrains n'est nullement qualifiée de centurie.

¹ Nous n'avons pu vérifier le nombre de quatrains à la VII^e centurie: les recherches pour retrouver ce livre à l'ombret ou il est signalé (Benazza, 1990, p. 140) n'ayant pas abouti.

² Les éditions parisiennes de cette oeuvre n'offrent pas une telle similitude (BNF).

Deux quatrains pour un seul poste

Robert Benazra (1990, p. 118) fait une observation du plus haut intérêt chronématique à propos du quatrain VI, 31 mais il exploite ses remarques de façon assez étonnante: il note que le premier quatrain de la "première" centurie "VII" de l'édition parisienne de 1588 "appartient à une autre centurie, VI, 31". Mais dans ce cas quel quatrain figurait dans la dite édition en cette position? On observe qu'un autre quatrain s'y trouve en effet mais, dans ce cas, comment peut-on affirmer que le quatrain de la centurie "VII" n'est pas à sa place? Pourquoi ne l'aurait-on pas intégré, par la suite, au sein de la centurie VI au lieu et place du quatrain qui s'y trouvait? C'est précisément là que le bât blesse en ce qui concerne les études nostradamiques¹. Benazra est persuadé que le "vrai", le "bon" quatrain est celui qui remplacera celui qui se trouve en position VI, 31, dans les éditions de la Ligue et en effet ne peut-il observer que l'édition de 1557 comporte bien le dit quatrain? C'est donc que l'édition de la Ligue est défectueuse...Quatrain chronématique donc mais dont on refuse d'apprécier la portée, réduit à la condition de fantaisie ponctuelle, vite corrigée:

Quatrain VI, 31 du canon

Roy trouvera ce qu'il désiroit tant
Quand le Prelat sera repris à tort
Responce au² Duc le rendra mal content
Qui dans Milan mettra plusieurs à mort

Quatrain VI, 31 de l'édition de 1588, celui du canon étant en tête de la première centurie "VII"³:

Par terre Attique chef de la sapience
Qui de présent est la rose du monde
Pour ruiné & sa grande prééminence
Sera subite? & naufrage des ondes"

Ce quatrain a donc été éliminé du corpus des centuries et n'est même pas maintenu dans les annexes

Etant donné que le quatrain de remplacement figurait déjà dans les précédentes éditions de la Ligue, il ne correspond nullement à de nouveaux événements. D'ailleurs, le changement est déjà effectué dans l'édition d'Anvers de 1590 qui élimine ce quatrain "parisien".

On notera que le "nouveau" quatrain met en présence trois personnages, un roi, un duc, un cardinal, soit la situation qui fut celle du double assassinat de Blois. Il faudrait d'ailleurs plutôt lire "responce du Duc le rendra mal content" que "responce au Duc". On est plutôt mécontent des réponses que l'on reçoit que de celles que l'on donne. Ce quatrain ligueur - initialement placé *in fine* du volume centurique parisien - s'en prenant à Henri III, faisant tuer le duc et le cardinal de Guise, évoquerait donc le drame de 1588. Il n'a pas été éliminé avec le reste de la première centurie VII et a été conservé aux dépens d'un autre quatrain probablement jugé moins significatif. Ce faisant, Benazra attire notre attention, involontairement, sur un quatrain parisien qui, mieux que tout autre, confirme que les éditions dans lesquelles celui-ci figure, à tel ou tel endroit, sont marquées par l'année 1588, quelle que soit la date qu'on ait pu leur conférer, à commencer par les pseudo éditions à 7 centuries (au premier volet) de 1556, 1557 ou 1568.

Ainsi, chaque fois que nous avons perçu un changement de la structure des centuries, d'une édition ligueuse à l'autre, les quatrains concernés reflétaient les événements de l'époque.

Les mises en cause de l'astrologie

Les centuries comportent des avertissements concernant la pratique de l'astrologie et notamment au quatrain 100 de la VI^e centurie. P. Brind'amour (1993, p.100) a identifié l'origine

¹ Voir J. Hulbroun 1998,1

² Lire plutôt "du duc"

³ Voir Hulbroun 1998,1

de ce quatrain à savoir le *De honesta disciplina* de Petrus Cincius¹, paru notamment, en 1543 chez Sébastien Gryphe, à Lyon:

*Legis cautio contra ineptos criticos
Quos legent hosce libros, mature censurto
Profanum uolq; & incitum, ne attrectato
Omnesque legulet, blenni, barbari procul sunt,
Qui aliter jant, is rite sacer esto.*

Le mot *legulet* (avocats procéduriers) aurait été ainsi changé en *astrologi*. Or, dans l'exemplaire de la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht, l'édition des Prophéties datée de 1557 (Lyon, Antoine du Rosne) comporte à la fin de la centurie VI, le quatrain (100) latin sous une forme corrompue ne serait-ce qu'au titre: "Legis Cantio (sic) contra ineptos criticos"² ainsi que la coquille "attrectato" au lieu d'"attrectato". Il est possible que ce quatrain ait figuré dès 1560, faisant écho à l'ordonnance anti-astrologique prise lors des États Généraux d'Orléans. Elle devait conclure le groupe de six centuries et s'intercaler avant les 39 quatrains additionnels qui s'ajoutent lors de la troisième édition.

L'Abbé James-Dujardin, au milieu du XIXe siècle³ a noté les variantes suivantes, corrompant ainsi le texte, dans certaines éditions par rapport au quatrain situé entre la centurie VI et la VIIe. Ces erreurs permettaient, selon lui, de détecter des faux anciens qui les reproduisaient.

On peut se demander si dans un premier temps, ce quatrain n'était pas conclusif des éditions ligueses. On imagine mal, en effet, ce texte, du moins lors de sa première occurrence, figurer entre deux centuries. Il reste que le dit quatrain n'apparaît dans les centuries que vers 1590 puisqu'on ne le trouve pas dans les éditions ligueses hormis celle de Cahors, ce qui en dit long sur l'ancienneté de l'exemplaire de la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht qui le comporte sur une demi-page, à la fin de la centurie VI.

Or, en 1589, était parue une ordonnance, prise lors des États Généraux de Blois, qui seraient le théâtre de l'assassinat du duc de Guise. Il s'agit de l'article 36⁴:

"Tous devins & faiseurs de prognostications & almanachs excédant les termes d'astrologie licite seront punis extraordinairement & corporellement défendans à tous Imprimeurs & Libraires, sous les mêmes peines, d'imprimer ou exposer en vente aucuns Almanachs ou Prognostications qu'ils n'ayent été vus par l'archevêque Evêque ou ceux qu'ils auront députés expressément à cet effet & approuvés par leurs certificats signez de leurs mains...". Mais il semble bien que cette ordonnance ne fut pas suivie dans l'immédiat, en raison des circonstances politiques, de beaucoup d'effet.

¹ Brunel amour, 1996, p. 13, pour des emprunts à Cincius, dans la Préface à César. La Préface à César doit également beaucoup à ce digest. P. Béhar (1996) n'a pas identifié cette source et affirme que Nostriolunus est un lecteur du *De Philosophia Occulta* d'Agrippa.

² Selon Ruzo la forme "cuntio" caractériserait les éditions de Lyon et la forme correcte "cautio" les éditions vignonnaises, voir Ruzo, 1982, pp. 285 et seq.

³ Voir Le Pelletier, E.J. 1976, p. 43.

⁴ B51, Manuscrits Français, 22667.

II. Les éditions du temps de la Ligue

En 1588, au plus tard, paraissent donc à Paris un certain nombre d'éditions des Centuries portant toutes pour titre: *Les Prophéties de M. Michel Nostradamus. Dont il y en a trois cens qui n'ont encores esté imprimées lesquels (sic) sont en ceste presente edition. Reveues & additionnées par l'Authent. pour l'an mil cinq cens soixante & un. de trente-neuf articles à la dernière centurie*¹.

Or, le contenu de ces éditions ne correspond pas au dit titre. Il convient donc de considérer celui-ci comme programmatique. En effet, les éditions suivantes, bien qu'elles ne portent plus un tel titre s'y conformeront peu ou prou.

Les éditions parisiennes de 1588-1589 - chez la veuve de Nicolas Rosset, chez P. Mesmer, Charles Roger - ne comportent en aucune façon 39 "articles" *in fine*. La première des trois éditions semble être celle de la Veuve de Rosset car elle présente une sixième centurie avec seulement 71 quatrains, prolongée il est vrai par une addition de 12 quatrains sous le titre de "septième" centurie, mais qui prolonge la numérotation de la sixième. Du fait de cette erreur, figure une "huitième" centurie de 6 quatrains. Il semble que les auteurs de cette édition aient souhaité montrer que la sixième centurie s'était faite en deux temps à l'instar de la quatrième centurie. Mais un décalage s'est produit qui s'est maintenu dans toutes les impressions parisiennes de la Ligue. Les éditions de P. Mesmer et Ch. Roger comportent 74 quatrains à la première partie de la VI au lieu de 71 et le reste à l'avenant.

L'édition d'Anvers de 1590 (Bib. Ars.) ne tient pas compte des quatrains placés au delà du quatrain 74 de la centurie VI, lesquels ne seraient pas retenus dans le canon, sinon en position annexe. En revanche, elle tend à se conformer au programme du titre des éditions parisiennes. Elle présente 6 centuries complètes et une septième centurie à 35 quatrains au lieu de 39. Il faudra attendre l'édition de Cahors (premier volet), en cette même année 1590, pour que l'on obtienne une septième centurie à 40 quatrains. On ignore s'il a jamais existé à l'époque une édition qui comportât exactement 39 quatrains à la dernière centurie.

Le décalage entre titre et contenu nous conduit à penser que le titre choisi ne l'a pas été pour justifier le dit contenu. Cela plaide en faveur d'une éventuelle véracité de celui-ci. Nous ne disposons pas d'une édition de 1560 correspondant à ce titre, et tout au plus, selon les bibliographes, y aurait-il trace, en 1560, d'une édition perdue, portant un tel titre et qui aurait ainsi servi de modèle pour les éditions parisiennes.

Faut-il pour autant admettre que le titre ainsi utilisé était bien celui d'une édition de 1560? On est en droit de penser que cette édition Barbe Regnault dont le titre est signalé par Branet (*Supplément*, Tome II, Col 3) est un faux conçu pour justifier un tel procédé. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'ait pas existé une édition des centuries en date de 1560 dont les faussaires se seraient inspirés mais selon nous, son titre, pour ne pas parler de son contenu, était quelque peu différent à moins qu'il ne puisse être lu autrement.

Qu'il y ait eu intercalation semble assez flagrant puisque les éditions parisiennes, elles-mêmes, ajoutent les quatrains supplémentaires après l'addition de 39 quatrains alors que les dits 39 ou 53 quatrains devraient se trouver *in fine*. Autrement dit, l'erreur des faussaires aura été, selon nous, de ne pas respecter le plan du titre:

A Les (premières) prophéties

B Dont il y en a trois cens qui n'ont encores esté imprimées

C Reveues & additionnées par l'auther (...) de trente-neuf quatrains, à la dernière centurie.

Or les faussaires aboutissent à l'ordre: A C B et non plus A B C. Ils en conviennent eux-mêmes puisque la centurie incomplète, la IV correspond *a priori* à C si bien que les quatrains supplémentaires vont se placer non pas avant C mais après. D'où leur formule de 1588 à la centurie IV: "Propheties de M. Nostradamus, adloustees outre les precedentes impressions. Centurie quatre"

¹ Voir Benazza, 1990, pp. 118 et seq. Halbronn 1998 I

Texte programmatique donc que ce titre de 1588 qui remanie celui de 1560 en y ajoutant un "crédit" de 300 quatrains supplémentaires tout comme un Chavigny signalant l'existence de centuries XI et XII se réservera une certaine "facilité" dont d'ailleurs il ne profitera guère puisque la Seconde Face du *Janus Gallicus* ne paraîtra pas.

Selon nous, les *Centuries* auront connu au XVI^e siècle l'histoire suivante:

1 La période de la production de Michel de Nostredame avec trois temps :

- vers 1555-1556 un premier train de 300 quatrains

- vers 1560-1561 une addition d'une quarantaine de quatrains

- vers 1568-1570, la publication posthume de 3 centurles supplémentaires.

L'on parvenait ainsi à un ensemble de 6 centurles et demie.

2 La période de la Ligue, avec des contributions tant ligueuses que réformées:

- une "contribution" ligueuse consistant à remplacer les quatrains posthumes par un autre train de quatrains.

- une "contribution" réformée consistant à remanier les quatrains posthumes, y compris l'Épître à Henri II

A. L'augmentation du premier volet de centurles

Aucune édition connue des centurles - entendons des deux volets que nous venons de mentionner - n'est signalée entre 1568 et 1588. Et même en faisant la part de certaines disparitions, il est peu probable qu'il y en ait eu entre 1571 et 1586, soit durant une bonne quinzaine d'années. Tout se passe comme si l'on avait préféré imitations et compilations à l'original. Car la vogue du nostradamisme n'a nullement chuté entre temps.

Comment se fait-il dès lors que l'on ait décidé - disons autour de 1586 - d'exhumer ces textes *in extenso*? Cela se fit, apparemment, sous condition d'y faire quelques aménagements qui ne seraient pas déclarés comme tels Pseudo-rééditions qui permettaient de rajeunir singulièrement le prophète en le faisant discourir sur l'époque - les années 1580 - dont il ne s'était à vrai dire guère soulié

L'aire d'édition de la Ligue

En ce qui concerne les éditions proprement ligueuses, on peut distinguer trois étapes correspondant à trois villes de l'Union: Rouen, Paris¹, Anvers. Encore faut-il distinguer, ne serait-ce qu'au titre, les éditions de Rouen et d'Anvers d'une part et celles de Paris, de l'autre. Le premier groupe s'intitule *Grandes et Merveilleuses prédictions*. L'édition d'Anvers, on l'a dit, se réfère doublement à 1555, à la Préface à César et à un possible colophon². Il pourrait s'agir bel et bien de données correspondant à la toute première édition.

Le second groupe se réfère - à moins que l'on ne décide que la référence est fictive - à une autre édition, *a priori* plus tardive, celle de 1560: *Les Prophéties de M. Michel Nostradamus (I) dont il y en a trois cens qui n'ont encores esté imprimées, lesquelles sont en ceste présente édition (II). Revenues & additionnées par l'Auteur, pour l'An mil cinq cens soixante & un, de trente neuf articles à la dernière centurie (III)*. Nous avons montré, dans un chapitre précédent, que le paragraphe II était un ajout de la Ligue et symbolise une tentative pour intercaler des textes tout en maintenant la fiction d'un appendice à 39 quatrains.

Si l'on analyse la structure des éditions parisiennes datées de 1588/1589, force est de constater qu'elle ne correspond pas parfaitement au titre alors que l'édition anversoise, qui ne porte pas le dit titre, s'y conforme à quatre quatrains près à la centurie VII.

Quelles relations existèrent entre le groupe des *Grandes et Merveilleuses prédictions* (Rouen-Anvers) et celui des *Prophéties* (Paris, Cahors)? Le titre des éditions parisiennes est plus significatif en ce qu'il se réfère à une édition en date de 1560/1561, si l'on se fonde sur l'intitulé

1 D. Pothier, *Recherches sur l'impression à Paris pendant la Ligue (1585-1594)*, Genève, Droz, 1975.

2 Voir Benard, 1949, p. 127.

de l'appendice. Leur contenu constitue une étape obligée entre les deux éditions de Rouen, celle à 4 centuries de 1588 et celle, dont la fin manque, de 1589¹, probablement très proche de celle d'Anvers de 1590.

Le contenu des centuries liguenses

En 1588, parut donc, sous couvert d'une réédition de ce qui serait paru en 1560, un nouveau train de centuries, le troisième chronologiquement, il convient d'étudier non seulement le contenu des quatrains ainsi ajoutés mais éventuellement celui des quatrains des premières centuries qui peut également avoir été modifié. Nous ne pourrions, dans le cadre du présent travail, que relever quelques particularités.

Il ne faut certes pas s'attendre sur 1200 vers à ne voir traiter que du conflit dynastique. Il semble bien que les rédacteurs, à l'instar d'ailleurs de Nostradamus, aient recouru à divers récits que l'on identifiera peut être un jour. Il n'était pas question de laisser entendre que Nostradamus aurait consacré tant d'espace à la seule Ligue. Il est possible qu'il y ait eu une clef comme pour les sixains et qui permettait au lecteur de multiplier les allusions. La stratégie consiste toujours à faire passer un certain message par l'entremise d'un habillage plus ou moins intemporel; le texte aurait par trop semblé de circonstance. On passe ainsi de l'acte prophétique, dans sa motivation première, à une situation post-prophétique à gérer, qui consiste à ne pas évacuer pour autant un tel ouvrage. Au fond, le champ prophétique serait celui où le refus du deuil du texte est le plus flagrant.

La clef "Celtique"

L'inconvénient des clefs est qu'elles ne sont pas de simples symboles aisés à déchiffrer ou des anagrammes mais que seul celui qui dispose de la clef peut comprendre de quoi il retourne, si le contexte n'est pas suffisamment univoque. On a vu que le texte de Naumerberger sur le *lilium regnum* qui comporte plusieurs clefs avait donné lieu aux interprétations les plus diverses notamment quant à l'identité de ce "fils de l'homme" qui au départ concernait le roi d'Angleterre, ce qui n'a rien en soi d'évident - alors que la référence au Lys et à l'Aigle ne posaient pas problème - et relève largement de la convention. Des clefs trop transparentes perdraient leur intérêt, il convient donc de les distinguer de formules beaucoup plus symboliques, de type allégorique, propres au discours prophétique.

Les centuries liguenses comportent vraisemblablement une clef pour certains mots récurrents, comme c'est le cas pour les sixains. La répétition de Celtique, d'Insubres, Hesperies ne laisse guère de doute sur l'existence d'un tel procédé. Le recours à des termes abscons ou archaïques est caractéristique. Notre attention ne serait pas attirée par la répétition d'un terme plus univoque.

Les centuries liguenses campent selon nous une guerre entre les "Celtiques", les Retormés du Sud de la France et les Belges, les troupes espagnoles (Charles Quint était né à Gand), selon une symbolique déjà attestée dans les centuries antérieures (cf supra). Une telle terminologie correspond en effet à un ancien découpage de la Gaule. La Celtique² comportait la région de la Gaule ancienne située entre Seine, Marne et Garonne, ce qui est justement le cas de Tours, sur la Loire, qui pourrait être le "celtique fleuve". Il est question de la défaite des Celtiques³. Il y aurait bien là une clef et il nous semble qu'il s'agit de l'armée du prétendant Henri de Navarre.

IV 63

L'armée Celtique contre les montagnars

IV 99

L'aisné vaillant de la fille du Roy
Repoussera si profond les Celtiques

Or, ce même code est utilisé dans la century V et ce dès le premier quatrain, qui n'est donc séparé du précédent que d'un quatrain:

¹ Voir Benazra 1990, p. 125

² Voir et "celtique" in *Petit Larousse*, Paris, 1972

³ Sur l'usage du mot Celtique dans la century V, voir E. Leroy, *Nostradamus, Bergerac*, 1972, pp. 195-196. Voir aussi l'épître d'Henri VII, par J. Bouchet (supra)

"Avant venue de ruine Celtique" (V, 1)
"Un chef Celtique dans le conflit blessé" (V 10)

En face, le Prince Belgique, c'est à dire le Habsbourg dont les terres recouvrent cette région:

IV 81
Pont on fera promptement de nacelles
Passer l'armée du grand Prince *Belgique*
Dans profondeur & non loing de Bruxelles.

V, 13 Par grand futeur le Roy Romain Belgique
Encore une fois le Habsbourg. Rappelons qu'en 1590 les Centuries "ligueuses" parurent à Anvers au point que l'on pourrait qualifier celles-ci de "centuries belgiques".

Le quatrain 98 de la centurie IV parle de "repousser si profond les Celtiques"
Le premier quatrain de la centurie V, bien en évidence, commence par ce verset "Avant venue de ruine Celtique". Au quatrain 10 de cette même centurie, il est question d'"un chef Celtique dans le conflit blessé"

La centurie VI débute par un quatrain "pyrénéen":
Autour des monts Pyrenées grand amas
De gent estrange secourit roy nouveau
Pres de Garonne du grand temple du Mas
Un Romain chef le craindra dedans l'eau.
Qui est ce "Romain chef"? Au quatrain 7 de la même centurie, on nous précise "Le chef Romain issu de sang Gallique".

Et de préciser au quatrain suivant
"En l'an cinq cens octante plus & moins"
c'est à dire vers les années 1580, une telle précision ne pouvant tel que nous être suspecte¹.

"Celtique" figure aux quatrains III et IV.
On a entremêlé quelque récit historique.
La centurie VI s'achève avec le Quatrain 99:
Monts Pyrenées & Poenus luy seront faicts telus.
La mention au quatrain IX de la VII du " grand prince Barrois" semble bien évoquer les Guises, de même au quatrain XXIV de la même centurie: " Grand de Lorraine" Nous soupçonnons également un jeu de mots autour d'Aenobarbe:

V, 45 Et régnera Aenobarbe nay de milve
V, 69 Devers l'Espagne au secours Aenobarbe
En effet, le latin *Aeno* signifie alain, proche de lorrain.²
Mais l'on trouve également l'alain rimant avec souverain
V, 41
Sera en regne et bonté souverain (...)
Renouvelant siècle d'or pour l'alain"

Ce jeu de mots (lorrain/ l'alain) nous le retrouvons à la même époque avec fille de laurent/ fille de l'aure, pour désigner, de façon d'ailleurs hostile, Catherine de Médicis, fille de Laurent (*L'auve*) II, duc d'Urbino, au quatrain 100 de la centurie VI³. Ce quatrain est lié probablement au rôle que joua juste avant sa mort la reine mère, notamment lors de la Journée des Barricades de 1588⁴. Rappelons le jeu de mots sur Gabriel de Lorges de Montgomery à propos du grain d'orge...

¹ Chemarat refuse d'y voir l'an 1580 "De quelques dates dans les prophéties de Nostradamus", in *Prophéties et prophéties au XVIème siècle*, Paris, 1998

² Polizzi (1997, p. 58) y voit une référence à Néron

³ Quatrain qui sera absent de nombre d'éditions, mais attesté dans le *Janus Gallicus* de 1594. Le quatrain latin, le seul de l'ensemble centurique, devenant alors le centième alors qu'il était à un moment donné en surnombre, n'ayant pas de statut prophétique en soi

⁴ Voir Hdbronn 1998 I.

Or, ce quatrain médiéval ne figure pas dans les éditions des *Centuries* conservées, parues entre 1588 et 1594. On peut raisonnablement penser qu'une édition le comportant a dû exister au cours de cette période: non seulement Chavigny s'en fait l'écho en 1593 mais on retrouve ce quatrain encore en 1689, à la fin de la centurie VI, dans l'édition française de Cologne, chez Volcker. (BM Lyon, B 509 597). Le fait que Chavigny ignore la signification première de ce quatrain et propose une toute autre lecture - fille de l'Aurange" (Orange) - met en évidence le fait qu'il n'a pas été partie prenante dans l'élaboration des quatrains ligueurs.

Un sud ouest menacé à la IV.

Quel contraste entre la première et la seconde partie de la centurie IV! Dans la partie que nous pensons ajoutée, sous la Ligue, on trouve de nombreuses mentions de la région d'origine d'Henri de Navarre et ce dès la seconde partie de la centurie IV: Navarre, Bigorre et villes du Sud Ouest en général:

IV 76 Les victobriges par ceux de Périgort

Seront vèvez, tenant jusques au Eosen

L'associé des Gascons & Bégoine (sic)

Trahir le temple, le preste estant au prosne

On notera que Périgort ne rime pas avec Bégoine, corruption de Bigorre.

IV 79 Navarre, Bygorre poinctes & eguillons/ Profonds de fain, voter de Liege glandes

Au quatrain 81 de la même centurie, on nous annonce l'arrivée du grand Prince Belgique - qui pourrait être le duc de Parme qui sauva Rouen et Paris - c'est à dire le renfort des troupes espagnoles - rappelons qu'une édition paraît à Anvers:

"Passer l'armée du grand Prince Belgique/ Dans profondiez & non loing de Bruxelles"

Toujours dans la seconde partie de la centurie IV, soit dans les premiers quatrains introduits par la Ligue, il est question d'une défaite du Navarrais que l'on ira poursuivre jusqu'en son royaume, à Pau:

"Bien contigue des grands monts Pyrenées

Un contre l'Aigle grand cople addresser

Ouverte veines, forces exterminées

Que jusqu'à Pau le chef viendra chasser

(IV, 70)

Quant à son père, Antoine de Bourbon, il est décrit dans un style bien différent de celui des *Centuries* vendômiennes:

"Le grand Antoine du nom de faict sordide"

(IV, 88)

Et la centurie V s'achève sur une Basse Navarre dévastée:

"V, 98 Bearn, Bigorre par feu ciel en detresse

Tarbes est la capitale de la Bigorre, Pau est celle du Béarn. Ces deux villes sont proches l'une de l'autre. Nous verrons que le camp réformé répliquera en s'en prenant dans nombre de versets à Toulouse, ville de la Ligue!

Ainsi, de l'emploi de "Celtic" dans les *Centuries* de la Ligue et ce dès le premier verset du premier quatrain: Centurie V, 1 Avant venue de ruine *Celtique*. La présence de ce mot dès le premier quatrain n'est probablement pas fortuite et alerte le lecteur. Si la centurie V ne comporte qu'une seule fois encore l'expression (V 10, "Un chef *Celtique* dans le conflit blessé"), c'est bien la sixième centurie qui pourrait être qualifiée de "celtique" avec six occurrences:

VI 3 Fleuve qu'esprouve le nouveau nay *Celtique*

VI 4 Le *Celtiq* fleuve changera de rivage

VI 22 Dedans la terre du grand temple *Celtique*

VI 28 Le grand *Celtique* entrera dedans Rome

VI 53 Le grand Prêlat *Celtique* à Roy suspect

VI 60 Le Prince hors de son terroir *Celtique*

La septième centurie qui ne comporte qu'une quarantaine de quatrains ne dispose pas de ce mot.

On notera que le terme "celtique" figure une fois à la centurie IV, au quatrain 63: L'armée *Celtique* contre les montagnars-qui pose d'emblée les termes d'un conflit face aux "montagnards"-, et jamais dans les centuries VIII, IX et X.

Mais si les centuries ligueuses utilisent "celte", c'est probablement avant tout parce qu'il figure déjà dans les premières centuries et notamment, coup sur coup, à la fin de la deuxième centurie:

Centurie II 69 Le Roy Gaulois par la *Celtique* dextre

Centurie II, 71 Au point du jour les Celtes lui laudront

Centurie II 72 Armée *Celtique* en Italie vexée.

Centurie II 85 A Lyon faict dessus l'Aigle *Celtique*

Il convient aussi de mentionner le deuxième quatrain de la centurie III

Tant sous ses pieds comme au siège *Celtique* (sic)

qui fait peut être pendant, par symétrie au 99^e de la centurie précédente (II):

"Mais nation *Celtique* craindra l'heure"

Il nous semble que *Celtique* ne saurait désigner la même chose dans les deux groupes de centuries. Le fait que *Celtique* soit associé à Aigle pourrait évidemment incliner à y voir une allusion à Charles Quint.

De quoi donc pourrait traiter Michel de Nostradamus dans cette série de quatrains de la deuxième centurie se prolongeant jusqu'au début de la troisième, qui notamment, au quatrain 79 parle du "grand Chiren" dont on nous dit qu'il s'agit d'un anagramme d'Henri?

En tout cas, nous pensons avoir montré, faut-il élucider cette clef, que les premières centuries de Nostradamus exigeaient une grille de lecture qui ne se réduit pas nécessairement au recours à un symbolisme facile.

Le problème de l'imitation

Un des traits caractéristiques des centuries des deux volets non ligueurs pourrait être l'usage ponctuel d'une autre langue vernaculaire que le français¹ assez proche des langues ibériques: or, on ne trouve pas de tels textes dans les Centuries ligueuses mais bien dans le dipyque:

IV, 26, Lou grand eyssame se levera d'abelhos

Que non sauran don te siegen venguddos

Devech l'ébousq, luo gach dessous las treilhos

Ciutard trahido per cinq lengos non nudos

IV, 44, Deux gros de Mende & de Roudès & Milhau

Cahours, Limoges, Castres *malo sepmano*

De nuech l'intrado, de Bourdeaux un cailhau

Par Perigort au toc de la *campano*.

mais aussi dans le volet vendômois à la centurie X 25

Par Nebro ouvrir de *Brisanne* passage

Bien éloignez *el rago fara muestra*

Dans *Peligouxe* sera commis l'outrage

De la grand dame assise sur l'*Orchestra*

La limite des 7 centuries

Selon nous, les "éditeurs" des éditions "ligueuses" s'astreignent à respecter le principe d'une présentation à sept centuries qui devait correspondre à celle qui s'était imposée en son temps. Quitte, bien entendu, à en modifier sensiblement le contenu. Forcé est de constater que l'Épître à Henri II ne figure pas dans les dites éditions alors qu'elle sera mise en tête des éditions réformées qui paraîtront à peu près à la même époque, dans le camp adverse, favorable à Henri de Navarre (cf infra).

La première tentative fut modeste: il s'agissait d'ajouter quelques quatrains à l'appendice de 1560, qui en comportait, autant qu'on puisse en juger 39. Sous couvert d'une réédition de ce premier volet, on en ajouterait quelques-uns. Une de ces éditions - une des dernières, de 1588 - réalisée par Raphaël du Petit Val, nous a été conservée².

En 1588, en effet, on l'a vu, un nouveau projet plus ambitieux se met en place, qui - si l'on est vigilant - contredit le précédent: la première option, en effet, consistait à prolonger la

¹ Voir I. Halbronn, Préface au *Tarot Provençal* par D. Devie, Nice, 1980

² Voir Benazzi, 1990, p. 122

centurie "IV", la nouvelle option va aboutir à la remplacer. Il ne s'agit en effet de rien moins que de produire une nouvelle addition de 39 quatrains, en respectant plus ou moins l'intitulé de l'édition de 1560 (voir supra). Il importe de comprendre que la numérotation des centurles s'effectua vraisemblablement en grande partie en cette occasion. Il y avait - depuis 1557 - un premier train de trois centurles; en 1560, il n'y eut pas à proprement parler de création d'une quatrième centurie, ainsi qualifiée, c'était plutôt un appendice,

Vers 1588, ce premier appendice va donc devenir l'amorce d'une addition de 3 nouvelles centurles. Et pour préserver les formes, un nouvel appendice sera ménagé *in fine*, ce qui correspondra à la centurie VII, qui remplace bel et bien l'appendice de 1560. Non pas que cet appendice disparaît puisqu'il est intégré dans la centurie IV mais il perd son statut d'appendice au profit de la centurie VII. On peut parler de *substitution structurelle*.

Bien plus, l'ajout de ces 300 quatrains pourrait également avoir conduit à une autre substitution: celle des 300 quatrains parus après la mort de Michel de Nostredame. Les éditions de la Ligue évacuent ce second train de centurles pour lui substituer un troisième train qui prendra sa place, en seconde position. En effet, le lecteur non prévenu est conduit à considérer les centurles qui font immédiatement suite aux trois premières comme ayant été produites juste après, reléguant, structurellement, les trois centurles du second volet au statut de centurles ultimes. Fiction qui sera consolidée par la numérotation de VIII à X des centurles du second volet, dans l'édition qui parut, au service du parti d'Henri de Navarre, au début des années Quarante-vingt dix. Mais c'était sans compter avec Crespin et ses petits plaisirs!

Quelles qu'aient pu être les raisons d'un tel projet, celui-ci fut probablement mis en oeuvre de la façon suivante: il convenait de compléter la centurie IV à 54 quatrains et de produire une nouvelle centurie incomplète *in fine* de façon à se conformer à la présentation du titre de 1560.

Les Prophéties de M. Michel Nostradamus. Dont il y en a trois cens qui n'ont encore esté imprimées, lesquels sont en ceste présente édition. Reueues & additionnées par l'Auteur, pour l'an mil cinq soixante & un, de trente neuf articles à la dernière centurie

Toutes les éditions "ligueuses" comportent après le quatrain 53 de la centurie IV la marque de l'addition. On ne nous laisse pas croire que cette centurie fut publiée en une seule fois. En revanche, les éditions antérieures à la Ligue et qui comportent cette même centurie IV *in extenso* s'en dispensent! Autrement dit, ces éditions prétendument plus anciennes offrent des caractéristiques propres à des éditions au contraire plus tardives. Ce qui fut probablement le cas. Après avoir commencé par une présentation quelque peu maladroite, il semble que l'on ait opté - et notamment par la fabrication de l'édition de 1557 - pour la fabrication de faux anciens.

Pourquoi, à deux reprises, les *Centurles* comportèrent-elles un nombre de quatrains inférieur à 100? Il s'agit des 53 quatrains de la centurie IV et des 40 quatrains de la centurie VII.

En fait, nous pensons pouvoir proposer la reconstitution suivante. La centurie IV daterait, pour sa première partie, de 1560, elle apparaît après les centurles I-II-III (selon la numérotation canonique qui n'était pas en vigueur à l'époque). Elle ne comportait que 39 quatrains et n'était pas qualifiée au demeurant de "centurie". Il s'agissait de 39 *articles*, comme l'attestent les éditions de 1588, en leur titre qui ne correspond pas à leur contenu puisque l'on ne connaît aucune édition à 39 quatrains: "reueues & additionnées par l'auteur pour l'an mil cinq cens soixante & un de trente neuf articles à la dernière centurie", c'est à dire en appendice de la centurie "X". Les éditions canoniques sont certes à 40 quatrains mais il en est également à 42 quatrains. On peut supposer qu'une première version, plus conforme au titre, en comportait bel et bien 39. Mais nous pensons que certains quatrains appartenant à ce groupe de 39 "articles" ne pouvaient raisonnablement être maintenus dans une édition ligueuse tant la situation décrite en 1560 va à l'encontre des intérêts de la Ligue, à commencer par l'annonce/description d'un retour des Bourbons et de l'effacement des Guises, à la mort de François II.

Sous la Ligue, on constitua une centurie à partir des 39 articles de 1560 ainsi que deux centurles nouvelles, V et VI et l'on amorça une septième centurie avec 39 quatrains pour parvenir au total de 639.

Le quatrain 40 de la centurie VII retiendra notre attention: il figure dans l'édition d'Anvers, en dernière position, toujours très en vue, malgré le fait que cette centurie ne comporte alors plus que 35 quatrains. Or, ce quatrain pourrait faire référence l'échec des sièges de Paris ou de Rouen par les armées d'Henri de Navarre: "Dedans tonneaux hors olingts d'huil: / grosse (sic) Seront vingl un devant le port fermez/ Au second guet par mort feront pousser/ Gagner les portes & du guet assommez" mais il pourrait s'agir d'une nouvelle allusion au siège de Metz de 1552.

Selon nous, Raphaël du Petit Val a utilisé des éditions aujourd'hui disparues mais très proches de celles parues à Paris en 1588-89 et il les a réaménagées de façon à supprimer les

"coutures" des ajouts. Ces éditions, il les appelle: "Grandes et Merveilleuses Prédiction de M. Michel Nostradamus dont il en y a trois cens qui n'ont encorés jamais esté imprimées" au lieu de "Prophéties de M. Michel Nostradamus dont il y en a trois cens qui n'ont encore jamais esté imprimées"¹. Tout se passe en fait comme s'il avait été impossible à cette époque de dépasser le total de 6 centurles et d'une additlon et qu'il était donc tentant d'évacuer les centurles posthumes ainsi que l'Épître à Henri II et de leur substituer de nouvelles centurles censées être parues dès 1560.

Certains ont tenté d'expliquer une telle situation à savoir l'existence d'éditions "polles" dès 1557 et jusqu'en 1566 puis vingt ans plus tard celle d'éditions "brutes". L'on pourrait évidemment imaginer que seules des éditions "brutes" auraient servi sous la Ligue mais que l'édition de référence serait celle de 1557 à six centurles pleines plus une septième centurle mais cette édition est très probablement un faux.

Dispose-t-on d'indices, en dehors des éditions antédattées évidemment, pouvant laisser supposer que certains des quatrains des Centurles "ligueuses" aient pu circuler avant 1588, donc quelque temps quand même avant l'assassinat du Duc de Guise à Blois?? Henri, le "Balafre", avait pris la tête de la Ligue Catholique dès 1576

L'étude de l'oeuvre de l'astrologue Marc Colont de Lyon nous montre que dès 1581 (Bl. C 40 C 41 (1)), l'on pouvait trouver des quatrains appartenant à la fin de la centurle IV dans son "*Almanach et amples prédictions pour 1582 avec un remède singulier contre la Peste*" paru à Paris chez Claude Montr'oëil, et utilisant à deux reprises, en page de titre et en dernière page une vignette typiquement nostradamique: un personnage assis à sa table désignant une sphère et des lunaires apparaissant conjointement par la fenêtre².

Examinons donc les emprunts que Colont effectuait en 1581 - pour paraître l'année suivante - aux éditions existantes des Prophéties de Michel de Nostredame, dix ans après le témoignage de Crespin, dans les *Prophéties dédiées à la Puissance Divine* de 1572.

L'ouvrage suit docilement le modèle nostradamien des almanachs: chaque mois du calendrier débute par un quatrain³ mais il ne comporte pas de treizième quatrain introductif.

Nous ne relèverons que quelques cas: ainsi pour juin, l'on trouve en exergue

"Dedans les Islès si horrible tumulte
Rien on n'orra qu'une bellique brigue
Tant grand sera des prélateurs l'insulte
Qu'on se viendra ranger en la grande ligue"

Pour le mois de novembre 1582, on lit:

"L'armée de la pigne civile
Pour de luy prins à l'estrange trouée
Septante neuf meurtris dedans la ville
Les estrangers passent tous à l'espee"
C'est le quatrain 78 de la Quatrième centurle avec quelques variantes:
La grand'armée de la pigne civile
Pour de nuict parme (sic) à l'estrange trouée
Septante neuf meurtris dedans la ville
Les estrangers passez tous à lespee.

Il s'agit bien là, en effet, d'un quatrain appartenant à la deuxième partie de la centurle IV, au delà des 353 quatrains. Ou plus exactement, ce quatrain, dans le canon nostradamique, se place à cet endroit mais il pouvait fort bien se situer plus haut, c'est à dire dans la première partie de la centurle, par exemple, dans les premières éditions à propos desquelles nous ne

¹ L'exemplaire de l'édition Du Petit Val appartient à la collection Ruzo que nous n'avons pu consulter. Voir Benazza, 1990, op. cit., p. 127

² A propos de ces morts qui frappèrent l'opinion: Les signes merveilleux apparuz sur la ville & chasteau de Bloys en la présence du roy & l'assistance du peuple Ensemble les signes et les comettes apparuz sur Paris le 12 janvier 1589, comme nous voyons par le présent portrait", Paris, N. Givry, BNF microfilm m 3774. Le titre comporte une vignette représentant ces prodiges

³ En 1552, signale Baudrier (Bibl. Lyonnaise, tome XI, pp. 72-73) une telle vignette figurait dans l'*Almanach et pronostication pour 1551*, de F. et B. Chaussud, libraires de Lyon, scène "que l'on retrouve dans les éditions de Nostradamus"

⁴ Cet ouvrage n'est pas signalé par Benazza, 1990, parmi les imitateurs de Nostradamus

disposons présentement d'aucune information concernant l'ordre des quatrains. Ce quatrain ne saurait donc être décisif pour montrer que la centurie IV avait déjà été augmentée voire achevée dès 1581. Etant donné que les autres quatrains de l'almanach se trouvent dans les centuries existantes, il n'y a pas de raison qu'il n'en soit pas ainsi pour ce quatrain¹.

En 1584, la mort précoce du frère du roi, portant le titre de duc d'Anjou depuis 1576, faisait d'un protestant l'héritier du trône de France. Si l'on examine certains quatrains parmi les moins obscurs, l'on semble être en mesure de fixer la rédaction de ces nouvelles centuries au plus tôt en 1585 et au plus tard en 1588 quand nous disposons d'éditions parisiennes, soit un laps de temps de trois ans environ.

Les éléments chronématiques que nous mettrons en avant sont les suivants. Il est question d'une insurrection parisienne sous l'anagramme transparent de RAPIS, signalé dans le *Janus Gallicus* (article n° 311 p. 248).

VI, 23

D'esprit de regne musnimes descelées
Et seront peuples esmeuz contre leur Roy
Paix faict nouveau, salnetes loix empteées
Rapis onc fut en si tresdur atroy

Il y est dit que Paris ne fut si jamais dans une situation aussi grave et que cela tient à une révolte contre le Roi, ce qui exclut une allusion à la Saint-Barthélemy.

Il est par ailleurs fait allusion à un changement de pape. Il n'y en avait pas eu depuis 1572. En 1585 meurt Grégoire XIII, à plus de quatre-vingts ans, Sixte Quint lui succède.

Centurie V, 56:

Par le respas du tres vieillard *Pontife*
Sera esleu Romain de bon aage
Qui sera dict que le siege debiffe
Et long tiendra & de picquant ouvrage

Philippe II se prétend l'héritier légitime d'Henri III dont il avait épousé la fille Elisabeth², en première nocce, morte entre temps et qui lui avait donné une fille qui faillit devenir reine de France sous la Ligue. Il dénonce la loi salique qui interdit la succession par les femmes au trône de France et qui est comme une loi qui vient juguler le biologique. Les maîtres de l'insurrection parisienne³ étaient, à un certain moment, prêts à reconnaître Isabelle d'Autriche, fille de Philippe II et petite fille d'Henri II pour reine de France⁴.

Centurie V 38

Ce grand Monarque qu'au mort succédera
Donnera vie illicite & lubrique
Par nonchalance à tous concédera
Qu'à la parfin *faudra* la loy *Salique*

Ce quatrain hgueur se fait l'écho des prétentions du roi d'Espagne: "La loi salique *faudra*", c'est à dire sera mise en défaut, ne pourra plus être respectée. On ne veut pas qu'Henri IV, l'hérétique, succède à Henri III lorsque le moment viendra. On l'eut évidemment mieux toléré s'il n'y avait pas eu de changement dynastique en cette occasion.

Dès 1585, Paris parlait de révolution aboutissant à déposer le roi Henri III et à le remplacer par un autre Henri, duc de Guise. Trois Henri sont en présence. Henri le Balafre sera assassiné en 1588 sur ordre du roi.

Philippe II favorise ces troubles et stipendie nombre des hommes de la Ligue (ou Union), ce que pourrait exprimer le premier quatrain de la centurie VI:

Autour des monts Pyrénées grans amas

1 Un quatrain témoigne de l'interminable siège de la ville. Voir *Brief discours des choses plus mémorables advenues en la ville de Rouen, durant le siège mis devant icelle par Henry de Bourbon, prétendu Roy de Navarre etc.*, Toulouse, J. Colomer, 1592 (BM Rouen, Res p.160).

2 Henri de Navarre avait épousé l'autre fille, Marguerite

3 Cf. M. Constant, *La Ligue*, Paris, Fayard, 1996, p. 419

4 Selon un scénario assez proche de celui qui fut mis en place durant la Guerre de Cent ans du fait du mariage de la fille de Philippe le Bel avec le roi d'Angleterre

De gent estrange¹ secourir Roy nouveau
Près de Garonne du grand temple du Mas
Un Romain chef le craindra dedans l'eau.

La mort de François-Hercule d'Anjou est donc à l'origine de ces troubles car celui-ci aurait pu succéder à son frère. On trouve dans les centurles V et VI deux mentions du nom d'Hercule, qui fut le sien avant qu'on lui affecte celui de *François* - son frère François II étant décédé, il serait ainsi devenu François III² - qui ne sont pas fortuites, notamment pour ce qui est d'un quatrain qui pourrait faire allusion au fait qu'Anjou, favorable aux Protestants, gênait sensiblement le roi d'Espagne et était parvenu à se faire élire par les États Généraux des Pays Bas à sa place³.

V, 13

Par grand fureur le Roy Romain Belgique
Vexer voudra par phalange barbare
Fureur grinsant chassera gent lybique
Depuis Pannons iusques *Hercules* la hare.

B. Le remaniement du second volet

Selon nous, les centurles posthumes (c 1571) ne nous sont connues qu'à travers la compilation crespinienne et leur réédition, à la fausse adresse de Cahors (c 1590), sous la Ligue⁴, dans le camp Bourbon, prêchant la victoire de Vendôme sur Lorraine. En fait, si l'on se fie à la pseudo-édition de Cahors, elle comportait pour la première fois dans l'histoire des *Prophéties* de Nostradamus, deux volets et des centurles numérotées de I à X. On notera cependant que cette édition, probablement pour donner le change, s'ouvre sur deux quatrains, carrément hostiles au Béarnais:

"Pau, nay, Loron plus feu qu'à san sera
Laude nager, fuir grand aux suttez
Les agassas entree refusera
Pampon, Durance les tiendra enserrez

Condon & aux & autour de Mirande
le voy du ciel feu qui les environne
Sol Mars conioint au Lyon, puis Marmande
Foudre, grand gresle, mur tombe dans Garonne

A moins qu'il ne se soit agi du début de la précédente version, posthume...

Il n'y a que vingt quatrains dont peut témoigner le *Janus Gallicus* en ce qui concerne un ensemble de 300 pour lequel nous n'avons d'autre information à peu près fiable que celle de la compilation de Crespin qui échappa à ceux qui voulaient supprimer toute trace des premières éditions, corollaire du travail des faussaires. Car à quoi bon faire des faux, si les éditions authentiques subsistent?

Si l'on examine les éditions du XVII^e siècle, le quatrain VIII, 98 figure sous la forme suivante

¹ Gent estrange étranger

² Le choix du prénom fait songer à la pratique pontificale: le cardinal élu change généralement de nom lors de son avènement, pour se situer dans une continuité

³ Autre mention V, 51. Pour passer outre d'Hercules la colonne

⁴ Voir Halbronn 1998 1

Des gens d'Eglise sang sera espanché
Comme de l'eau en si grande abondance
Et d'un long temps ne sera restanché
Vene au clere tayne & doléance.

Telle est la version "troyenne", reproduite en 1866 par le libraire Delarue, en compagnie du *Recueil de Prophéties et Révelations* et des *Prophéties Perpétuelles* de Moullet.

Mais dans le *Janus Gallicus*, il en est autrement pour le dernier verset:

Vé, Vé, au clere, tayne & doléance.

Vé: hélas, malheur, malédiction. La forme sera reprise dans la prophétie d'Orval/Ollvarlus.

Une telle corruption du texte: on passe de Vé Vé à Veve, Veue puis en orthographe moderne à Vue: a-t-elle été corrigée? On sera surpris de constater la présence d'une forme encore plus correcte sur le plan orthographique: *Vae, Vae* ¹. (rappelons la formule *Vae victis*) Elle se trouve dans une édition pré-révolutionnaire, vers 1780, qui sera reprise au siècle suivant (Avignon, 1815, BNF, Ye 28646):

*Prophéties de M. Michel Nostradamus. Dont il y en a trois cens qui n'ont jamais esté imprimées. Trouvées en une Bibliothèque laissée par l'auteur. D'après un exemplaire trouvé dans la Bibliothèque du célèbre Pascal.*²

Les éditions de 1780, ainsi intitulées, paraissent à Paris (BNF, Ye 28645), à Riom et à Clermont (B. Arbaud, Aix, S 388-390)

On serait tenté effectivement de croire qu'il y a du vrai dans l'affirmation selon laquelle l'ouvrage émanerait d'une ancienne bibliothèque, rescapé, qui sait, d'un certain vandalisme... Mais le titre ne renvoie pas uniquement à Blaise Pascal, il laisse entendre que certaines de ces prophéties ajoutées, furent trouvées dans la bibliothèque de leur auteur, c'est à dire Michel Nostradamus, et apparemment, après sa mort (1662). On peut se demander, en tout cas, s'il n'a pas existé une édition ainsi présentée et comportant au moins des quatrains supplémentaires posthumes. Grâce à ce chronôme, l'on pourrait distinguer les éditions selon leur rattachement au quatrain 98 de la centurie VIII. Les éditions "troyennes" comporte "Vene", mais nombreuses sont les éditions en *Vae Vae*, suivant l'exemple du *Janus Gallicus* qui ne semble pas avoir compris le passage et se contente d'un "Vé,vé au clere". Il traduit en latin par un "Va Clero".

Cette forme "vae, vae" se retrouve dans les pseudo éditions de 1566, du XVIIIe siècle et donc dans les éditions "critiques" de Le Peltier et de Torné Chavigny³. Il ne s'agit apparemment pas d'une innovation anticléricale car, qu'elle ait été ou non, reconnue par Chavigny, elle n'en figure pas moins sous une forme peu contestable dans son *Janus* (pp 174-175).

Ainsi, la marque des éditions troyennes serait le passage du "Vae, Vae" ou "Vé, Vé", ou "Ve ve" à Veve, Veue. Corruption donc du texte centurique qui va affecter les faux de 1568 - du moins pour ce qui concerne le second volet - réalisés sur le modèle troyen dans les années Trente.

D'une anagramme à l'autre

L'étude des almanachs publiés par Nostradamus dans la première moitié des années Soixante peut-elle nous éclairer sur la probabilité du recours aux anagrammes présents dans les centuries VIII-X? Ne serait-il pas logique que des convergences existent entre ces deux types de production si elles sont du même auteur? Il semble par ailleurs qu'il existe des clefs pour déchiffrer de nombreux versets (qui est ou qui sont ces "razés" ou cette "razée" qui reviennent dans les almanachs? Est-ce que le lecteur de l'époque en était averti?)

Or, l'on trouve bel et bien dans les quatrains des almanachs des anagrammes et qui plus est liés aux deux camps en présence mais ce ne sont pas les mêmes.

Dans l'almanach pour 1562, rédigé en 1561, figurant par ailleurs dans le *Janus Gallicus*, on trouve pour le mois d'octobre:

Estre à l'escoute tacite LORVARIN

¹ L'expression «Malheur à toi, ville» est biblique (Cf. Isate XXIX 1-6 «Vae, Ariel, Ariel civitas» Voir aussi *Vae victis*)

² Voir Benazzi, RCN, pp. 325 et seq

³ On la trouve en 1839 dans les *Vraies centuries et prophéties de M. Michel Nostradamus interprétées pour le passé, le présent et l'avenir* () corrigées d'après les plus anciennes éditions par P (ierre) C(hallot), Avignon (p 163) avec le commentaire suivant " Prédiction terrible et qui présage d'une () tout ce que souffrira le clergé () de la Terreur - Voe, Voe au clere, malheur au prêtre! On retrouve la même version du verset dans les Prophéties et centuries de Nostradamus () dans les temps passés, présents et à venir, publiées par Johannès Trismégiste, Paris, L. Passard, 1857. Notez la ressemblance des sous titres

Ce qui est mis pour Lorrain¹ avec un terme intermédiaire, un peu comme dans le "Javanais" du début du XX^e siècle. Cela semble assez incompatible avec l'usage peu de temps avant dans les Centuries d'une autre expression équivalente: *Norlaris*, si l'on devait admettre que les centuries VIII-X comprenaient cette expression dès l'origine.

Dans l'almanach pour 1565 - également repris dans le *Janus Gallicus* - on trouve pour le mois de septembre:

TOLANDAD vaincre. proceres reculer

Il faut probablement lire "vaincre Tolandad". Il s'agit du frère de l'Amiral de Coligny, François d'Andelot à moins que cela ne désigne toute la famille des Châtillons, par ailleurs apparentés aux Bourbons et aux Montmorency car la seigneurie d'Andelot appartenait à la famille.

Il est significatif que le nom de *Tolandad* figure plutôt qu'un terme faisant plutôt référence aux Bourbons même si, selon Chavigny, les allusions à Louis de Condé seraient légion. En effet, les Bourbons n'ont pas toujours joué le premier rôle durant cette période dans le parti anti-Guise. Les trois frères Châtillon y ont joué les premiers rôles.

Un Nostradamus anti-guise

Il semble en tout cas que les spécialistes de Nostradamus n'aient pas été frappés le moins du monde par cette prophétie nostradamienne annonçant la victoire des Bourbons sur les Guises, chez un Nostradamus proche tant du roi et de la reine mère que du pape....

Certes, fera-t-on remarquer, les anagrammes ont pu garder leur secret mais un quatrain met fin à de telles ruses: c'est le dix-huitième de la centurie X et ce dès le premier verset:

"Le ranc Lorrain fera place à Vendosme"

Il est vrai que l'on pouvait mettre ce texte précisément sur le génie prophétique de Nostradamus annonçant ainsi, comme l'affirmera Chavigny, l'ascension d'Henri de Navarre et la déconfiture de la Ligue et de ses chefs lorrains. Nous pensons qu'en tout état de cause, dans le climat de son époque, qui connaissait déjà un tel affrontement avec les protagonistes de la génération précédente, François et Antoine, un tel discours eût été irrecevable de la part d'un Nostradamus. Le ton anti-Guise appartient aux éditions anti-Ligue des années 1590. C'est pourquoi il est hautement improbable qu'une édition comportant un tel quatrain ait pu paraître en 1590 à Cahors, ville ligueuse².

On a déjà dit que Michel de Nostredame aurait fait une bien mauvaise affaire en pariant, vers 1560, pour le triomphe des Bourbons: risque politique et religieux énorme et attente d'un renversement improbable du rapport de force même si à la fin de 1561, l'on avait craint en effet pour la vie de Charles IX. M. Simonin (1995, p. 61) signale une Lettre en date du 15 novembre 1561 d'un correspondant de Nostradamus "Sed mihi familia Valesiana (...) declinare videtur, Bourbonia ad ortum", c'est à dire, selon la traduction de J. Dupêbe³, "la maison des Valois penche vers son déclin tandis que monte celle des Bourbons". Or, il semble bien que Catherine de Médicis ait penché quelque temps en faveur des Bourbons et peut-être Nostradamus réfléchit-il ce moment là dans son addition pour 1561?

Le témoignage de Ronsard, fervent partisan des Guises, hostile à la Réforme, en faveur de Nostradamus a sa valeur⁴. Ne suffirait-il pas de rappeler les louanges de Ronsard en 1560 envers Nostradamus - "Ayt de Nostradamus l'enthousiasme excité"⁵ - pour comprendre que celui-ci ne saurait être soupçonné d'avoir annoncé la défaite des Guises. Comme l'écrit Liliane Crété, "Ronsard, toute sa vie, fut l'homme d'un clan: il avait été tout Châtillon⁶, il était maintenant tout Guise". Au vrai, de quel Ronsard s'agit-il?

¹ Voir D. Couzet, 1990, t. 1, p. 125 qui propose "Corvain pour Lorraine"

² Voir Halporn 1998 1

³ Voir Dupêbe, 1983, pp. 107-108. Simonin attribue par erreur cette lettre à L. Tubbe alors qu'elle est signée Laurentius Pomeranus.

⁴ Voir J. Pineaux, *La polémique protestante contre Ronsard*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1973. Sur les attaques contre Nostradamus, chez Du Bellay, Loys Le Roy, Montaigne, voir M. Smith: *Ronsard, Discours des misères de ce temps*, Genève, Droz, 1979, note, p. 38. O. Pot, "La querelle entre Ronsard et les Protestants", in *Prophètes et prophéties au XVI^e siècle*, Paris, 1998, pp. 216 et seq.

⁵ Voir Benazza, 1990, pp. 47 et 63

⁶ C'est à dire du côté de Coligny et de ses frères, Coligny, op. cit. p. 254

On tranchera assez vite: ces louanges apparaissent précisément dans l'*Élégie à Guillaume des Autels* consacrée, en son titre, aux troubles d'Amboise. En mars 1560, Condé, un Bourbon, tente de renverser les Guises, en s'emparant d'eux mais ceux-ci avertis se réfugient à Amboise, château fortifié, l'affaire discrédite les Bourbons. Comment Nostradamus aurait-il pu jouir de la faveur du poète s'il avait publié à cette date ses centuries VIII-X (selon le canon) telles du moins que nous les connaissons? Certes, s'il avait été favorable aux Bourbons, son pronostic se serait inscrit dans le cadre de la conspiration d'Amboise mais cela semble exclu, vues les circonstances.

Certes, Crespin témoigne-t-il de l'existence des centuries VIII-X (selon le canon) au début des années 1570 mais on n'en connaît le contenu que très partiellement et en aucun endroit de ses *Prophéties dédiées à la Puissance Divine*, retrouve-t-on les fameux anagrammes. Un Crespin, très proche de Charles IX, pouvait-il promouvoir¹ des centuries annonçant "en clair" que les Lorrains céderaient devant les Bourbons, quelques mois avant la Saint Barthélemy?

Nostradamus n'est en tout cas guère apprécié par les réformés, qui auraient été bien ingrats envers un Nostradamus annonçant le triomphe de leurs chefs. On l'observe notamment dans les satires. Celle des "vertus de notre Maître Nostradamus", vraisemblablement parue à Genève en 1562, et que l'on attribue à Conrad Badius². L'année suivante, une attaque contre Ronsard, devenu fervent partisan des Guises, tourne en dérision un texte du poète, l'*Élégie de 1560*³ dans lequel celui-ci avait loué l'"enthousiasme" de Nostradamus, ce sont les *Palinodies de Pierre de Ronsard (...) sur ses discours des misères de ce temps*, 1563⁴. Rappelons la *Contre-pronostication* de 1561 que nous avons rééditée et qui émanait des milieux réformés contre un Nostradamus à la solde de Pie IV. De telles accusations auraient-elles été concevables contre un Nostradamus auteur de centuries VIII-X telles qu'elles figurent à la fin du siècle dans le canon?

Nous avons déjà signalé l'*Imbrogljo* de 1560 lorsque Nostradamus, mal inspiré, annonça plutôt que prophétisa la prédominance des Bourbons sur les Guises. Il n'est pas exclu que cette prise de parti ait condamné Nostradamus à adopter un profil bas, puis conduit, sous la Ligue, à purger son oeuvre des quatrains incriminés jusqu'à ce que le clan Bourbon en fasse ses choux gras.

En revanche, ce n'est cependant pas à un ou deux ans de la Saint-Barthélemy lorsque les centuries posthumes parurent qu'on allait annoncer la chute des Guises et l'avènement des Bourbons, sauf à considérer qu'une telle édition parut dans le camp de ces derniers comme ce sera le cas dans les années 1590. Mais dans ce cas, Crespin, proche de la Cour, aurait-il pris le risque d'en signaler l'édition et d'en utiliser des fragments? L'explication est selon nous la suivante: ces quatrains anti-Guise ne figuraient pas dans les centuries posthumes (VIII-X) mais dans la première version de la centurie IV (39 articles).

Les quatrains anti-Guise pourraient s'inscrire dans une production caractéristique du début des années Soixante, représentée notamment par un François Hotman, qui publie en 1560, anonymement, l'*Épître envoyée au Tigre de la France* et le *Tigre*, satire qui en est une version versifiée⁵ et *Le Tygre, satire sur les gestes mémorables des Guises*, Strasbourg 1851, Ch. Nodier, "De la liberté de la presse avant Louis XIV à propos d'un petit livre intitulé Au Tigre de la France" in *Dissertations philologiques et bibliographiques*, Paris, 1834; sur l'Apologie du tumulte d'Amboise, voir I. Créte, *Coligny*, Paris, Fayard, 1985, pp. 150 et seq.

Ce qui, en tout état de cause, excluerait qu'ils aient pu être rédigés dans les années Cinquante.

¹ Nous pensons à sa référence à une parution précédée d'une Epître à Henri II

² L'édition d'origine n'a pas été retrouvée, voir Benazra, 1990, p. 59

³ Voir Benazra, 1990, pp. 47 et 63

⁴ L'*Élégie* fait partie du recueil ainsi nommé. Drévilhon, 1996, note, p. 12, que les *Pronostiques sur les misères de nostre temps*, imprimés en 1584, reparurent pendant la Fronde, sans nom d'auteur. *Pronostic sur les affaires de nostre temps*, Paris, M. Mettayer, 1649. Voir aussi, J. Césard, D. Ménager et M. Simonin, Ronsard, *Oeuvres II*, Gallimard, pp. 1591-1592

⁵ Nous n'avons pas retrouvé l'original qui se trouvait à la Bibl. de l'Hôtel de Ville avant 1870, et échappa aux destructions de la Commune de Paris. Un *reprint* de l'Épître a été publié par son conservateur Ch. Rea, *Le Tigre, pamphlet anti guillard de 1560*, Paris, 1875 (BNF, Res. Lb. ² 31), reprint, Genève, Slatkine, 1970.

Le Tygre, c'est ici Charles de Guise, cardinal de Lorraine (1524-1574)¹ et l'auteur du pamphlet ne s'encombre pas d'anagrammes. L'on peut éventuellement supposer que Michel de Nostredame ait pu s'inspirer, sous son nom mais en changeant celui des protagonistes d'un tel texte versifié, dont voici un extrait:

"Dit que tu falsais faire au palais le procez
Et au Roy de Navarre et au prince son frere
Pour les crimes secrets que tu dis qu'ils font faire
Par ainsy Cardinal, prenant tout sur les bras
Tu fais du roy de France et si tu ne l'es pas
Oses tu bien l'arron étranger, infidèle
A nos princes de sang faire une Injure telle"

Ceux qui composèrent ou recomposèrent le quatrain 68 de la centurie VIII pourraient s'être inspiré de ce violent pamphlet anti-guiscard:

"Vieux cardinal par le jeune deceu"

Il faut comprendre ici "deceu" par trompé.

Epistre au tigre de France:

"Tu fus cruel à ton propre oncle, lequel estoit cassé & débilité de vieillesse & de maladie, tu contraigns d'avancer ses jours par le voyage de Rome ..."

On comparera avec le texte également en vers:

"Mais ingrat qu'a ton oncle inhumain et cruel

Lorsque le contraigns tout courbé d'un vieil âge

De s'abrèger les jours par le romain voyage

Par l'affamé désir qui ton coeur émouvait

De vestir sa dépouillé et les biens qu'il avoist"

Au demeurant, la compilation de Crespin comporte certains passages que nous n'avons pas retrouvés dans l'édition canonique, telle cette adresse à la maison de M.le Prince de Condé (adresse 28 selon notre numérotation).

"Sur la minuit conducteur de l'armée se sauvera, soudain évanoui, que sera pire qu'à eux oncles ny pères, fer eau, feu sanguin & humain, que n'y aura nul qui bouge des ordonnances par lui secutées, capitaines & souldats prenez double coeur"

La réédition des centuries posthumes

Nous ignorons ce que fut la première édition des centuries posthumes: Crespin nous laisse entendre en 1571² qu'elle fut introduite par une Epître à Henri II datée de 1558, et qui testera en place dans la pseudo-édition de Cahors de 1590.

Les Centuries VIII à X, sous la forme tardive qui nous est seule parvenue - édition de Cahors (Bib. de la Société des Arts, sciences et lettres de l'Aveyron, Rodez) - offrent un certain nombre d'anomalies qui nous amènent à penser que le texte en fut remanié hâtivement par le parti bourbonien dans son combat avec la Ligue.

Ainsi le quatrain XVI de la centurie IX:

"De Castel Franco sortira l'assemblée

L'Ambassadeur non plasant fera scisme

Ceux de Riblière seront ça là meslec

Et au grand voltre desnietont l'entree"

Il n'y a pas de rime pour scisme! Fallait-il mettre "isthme" au lieu d'entree? Il est en tout cas probable que l'écriture poétique rimée force l'auteur à rechercher des mots qu'il n'aurait pas autrement utilisés et il n'est pas absurde de penser que Nostradamus pouvait ainsi recourir à une certaine forme d'écriture automatique, un mot entraînant un autre par euphonie.

Dans la centurie X, nous trouvons deux fois la même rime avec Europe:

¹ Vers 1557, C. Volant dédiera au Cardinal de Lorraine une Première centurie des choses plus mémorables depuis l'an 1557 jusqu'à la fin du la douzième centurie, présagée pour 35 ans, Muz Res 37220 (7)

² Voir Halbronn 1994 2

Quatrain 48
Du plus profond de l'Espagne enseigne
Sortant du bout & des fins de l'Europe
Troublés passant auprès du pont de Laigne
Sera défaite par bande sa grand troupe.

Quatrain 86
Comme un gryphon viendra le Roy d'Europe
Accompagné de ceux d'Aquilon
De rouges & blancs conduira grand troupe
Et iront contre le Roy de Babylon

De même pour la centurie VIII où Empire rime avec pire à deux reprises.

Quatrain 57
De soldat simple parviendra en empire
De robe contre parviendra à la longue
Vaillant aux armes en eglise ou plus pyre
Vexer les prestres comme l'eau fait l'esponge

Quatrain 65
Le vieux frustré du principal espoir
Il parviendra au chef de son empire
Vingt mois tiendra le regne à grand pouvoit
Tiran, cruel en delaissant un pire.

Le problème des trois dernières centuries tient à ce que nous disposons de plusieurs quatrains incomplets, de versets qui se répètent, ou qui sont tronqués, sans parler de ceux ne rimant pas. Outre les cas déjà signalés, Balthazar Guynaud, dans sa Concordance parue en 1693 (p. 401), signale le quatrain 66 de la centurie X:

celui-ci se présente généralement sous la forme suivante:

Le chef de Londres par regne l'Améric
L'Isle d'Escosse l'emplera par gelee
Roy *Reb* auront un si faux Antechrist
Qui les mettra trestous dans la meslee

La version fournie par Guynaud diffère quelque peu:

Le chef de Londres par regne *Lymeric*
L'Isle d'Escosse tentera par gelee
Roy *Reb*.....auront un si faux Antechrist
Qui les mettra trestous dans la meslee

Le point le plus significatif concerne ces points de suspension après *Reb* qui ont disparu dans les autres éditions. Guynaud, dans son commentaire, y voit le mot "rebelle" mais c'est la forme *Reb* qui s'est imposée canoniquement. Guynaud signale un autre quatrain non canonique, le 44e de la centurie VII dont un des versets comporte également des points de suspension:

Alors un bou...sera fort bon.
On pourrait compléter avec "bourgeois".

Le ton du pamphlet

En fait, dans la dernière centurie, les auteurs jettent le masque. On passe ainsi de deux versets à anagramme:

IX. 45 Grand *Mendosus* obtiendra son empire
et
IX. 50 *Mandosus* tost viendra à son haut règne
Mettant arrière un peu les *Norlans*

À un verset déjà mentionné qui ne s'encombre plus de tels expédients:

X, 16 Le rare *lorrain* les place à Vendôme

Ce dernier verset qui exprime en clair le sens des anagrammes nous semble correspondre à une interpolation pro-bourbonienne, du temps de la Ligue.

Pour plus de sûreté, le verset en question se trouve en tête de quatrain. Le deuxième verset n'est pas non plus indifférent. "Le haut mis bas & le bas mis haut", c'est l'annonce d'une révolution qui n'est pas de celles que prévoit Nostradamus. Le quatrième verset "Les deux grands seront mis en défaut" vise certainement les deux Guises qui se partagent le pouvoir. Quant au troisième verset "Le fils de *Hizon* sera esleu dans Rome", il a probablement à voir avec l'attente d'un nouveau pape. Est-ce que ce verset-là pourrait nous aider à dater le quatrain? Mais qu'est-ce à dire dans la bouche de Réformés qui *a priori* n'attendent rien de l'évêque de Rome? A moins qu'il ne faille lire "Mammion" - le H et le M se confondant aisément - celui qui est, dans l'Évangile, incarné l'esclavage de la chair et de la matière?

Les deux volets de l'édition de Cahors

Comment un texte annonçant le triomphe de Vendôme, ou le nom de Navarre figure (VIII, 44. Dont à Navarre fort de Pau prosterner!) aurait pu paraître dans une ville ligueuse qui ne se ralliera que par la suite?

Or, si l'on compare les deux volumes parus sous le nom de Jacques Rousseau, de Cahors, l'on note que le volume II est en italique, même pour les quatrains alors que le volume I a ses quatrains en caractères classiques. Le Volume II comporte des ornements en tête de chaque division alors que le Volume I n'en comporte qu'à partir de la centurie. Tierce. Le Volume I comporte quelques majuscules dans les quatrains alors que ce n'est pas le cas pour le Volume II et "BRANCHES" pour le Quatrain 2 de la première Centurie, "CHYREN" pour le Quatrain 34 de la quatrième centurie?

En fait, l'édition de Cahors semble être, pour le premier volume, la première édition comptant 40 quatrains à la VII alors que celle d'Anvers parue la même année en 1590 ne présente que 35 quatrains. L'on peut donc, selon nous, placer ce premier volume de l'édition de J. Rousseau, à une date plus tardive que la date de 1590 qui y figure.

En ce qui concerne le quatrain latin, il ne figure pas dans l'édition d'Anvers mais on le trouve non numéroté et sans le quatrain 103 de "la fille de l'aure", dans le volume I de l'édition de Rousseau, par la même année 1590.

*Legis curtus? tunc contra ineptos criticos
Quos legent hanc versus matute centurie
Profanum vulgus & invidiosum ne attre stato
Omnes q' Astrologi Blenni Barbasin prosul tunc
Qua aliter facit, is rite, factus esto*

On en conclura que, par la suite, l'on jugea bon d'ajouter un second volet à l'édition de Cahors comme on aurait pu le faire pour les éditions d'Anvers, de Paris ou de Rouen également parus au cours des années 1588-90. L'édition de Cahors est en tout cas le seul exemple conservé de cette époque, sinon le premier d'un ensemble à deux volets.

Les centuries et le sud ouest

La présence des villes du sud-ouest dans les centuries aurait de quoi surprendre s'il s'agissait de quatrains de Nostradamus, même si celui-ci vécut quelque temps dans la région d'Agen. En revanche, dans le contexte de la Ligue, elle concerne aisément le roi de Navarre.

Force est de remarquer, par exemple, que le nom de Toulouse figure de façon insistante dans les prophéties VIII-X¹. Cette présence géographique prouve en revanche tout son sens lorsque l'on sait que Toulouse était hostile à Henri de Navarre, qu'elle avait pour archevêque le

¹ Voir les commentaires en annexe.

² Un autre verset comporte le nom de Navarre, X, 45. L'ombre du royaume de Navarre n'est-elle pas

³ Le volume II offre des archaïsmes intéressants. À commencer par un passage de l'Épître à Henri II "le plus part d'après les manuscrits de l'époque 1585-1590" mais aussi menaçant depuis les temps présents qui est le quatrième de mai 1587. "Mais que l'on ne craigne dans les villes & villages couronnés" de l'époque 1585 et de l'époque 1590.

⁴ Sur les variantes archaïsmes voir Furet, 1982, pp. 285 et seq. Cette marque est les éditions de Lyon et Cahors et celle d'Anvers.

trère d'Anne de Joyeuse, François, auquel est dédié en 1591 le commentaire latin de Mutius sur la prophétie de sainte Brigitte¹

Deux cas se distinguent IX, 16 et IX, 72. Si les autres quatrains s'inscrivent dans un ensemble géographique qu'il conviendrait de mieux circonscrire au regard des frontières politiques, en revanche, ces deux quatrains ne mentionnent que Toulouse. Il convient de les reproduire en entier

IX, 16

Videz, luyez de Tholose les rouges
Du sacrifice faire priation
Le chat du mal dessous l'ombre des courges
Mort estranglet carne omnation

IX, 72

Encore seront les saints temples pollus
Et expillez par Senat Tholosain
Saturne deux trois cycles révolus
Dans Avril, May, gens de nouveau levain

L'imitation ligéuse

Nous avons signalé que la fonction première des centurles ligéuses était de se substituer aux centurles déjà parues. Sur le plan formel, l'on s'attendra à retrouver certaines expressions². Un des cas les plus remarquables est celui du premier verset du quatrain 32 de la centurie Première

Le grand Empire sera tost translé
En lieu petit qui bien tost viendra croistre
Lieu bien intime d'exigue comté
Où au milieu viendra poser son sceptre

qui est repris pour les deux premiers versets du quatrain 45 de la cinquième centurie

Le Grand Empire sera tost désolé
Et translé près d'ardienne filue

Est-ce que Michel de Nostredame aurait ainsi réutilisé l'un de ses textes ou bien est-ce là la preuve d'une imitation trop criante? Nous connaissons au moins un cas de ce type de répétition

le premier verset de deux quatrains de la même centurie
Centurie VIII 38 Le Roy de Bloys dans Avignon régner
et Centurie VIII 52 Le Roy de Bloys dans Avignon régner

Mais curieusement, le quatrain 52 est le seul qui soit incomplet comme s'il s'agissait d'une première esquisse.

Le Roy de Bloys dans Avignon régner
D'Amboise & sème viendra le long de Lyndre
Ongle à Poytiers saintes aisles ruiner
Devant Boni (sic)
Dans le jardin Duc de Mantor & d'Albe
Albe & Mantor poignard langue & palais

Même dans le premier volet, l'on observe des répétitions, à quelques quatrains d'intervalle qui pourraient se révéler instructives sur la façon dont Nostradamus travaillait

II 7

L'un estre nav à deux dents en la gorge

III 32

¹ Voir Haubronn 1904

² Pour conférer un caractère nostradamique aux nouvelles centurles, l'on a selon nous repris certaines expressions. C'est ainsi que le quatrain 27 de la VIe Centurie. Par le courrant du grand Chyren Selin⁷ évoquerait le quatrain 54 de la centurie VIII. L'air n'agoume par grand Chyren selon⁷ s'approche de VI 27. Par le courrant du grand Chyren Selin et de VIII 54. L'air n'agoume par grand Chyren selin⁷

I. enfant naîtra à deux dents en la gorge

Le remaniement de l'Épître à Henri II

Il convient enfin de rappeler que nous ne disposons pas du texte original de l'Épître à Henri II tel qu'il figurait en tête des centurtes posthumes et dont nous savons par ailleurs qu'il est dérivé d'une précédente adresse de Nostradamus au roi.

L'Épître placée en tête du second volet de la pseudo-édition de Cahors est très vraisemblablement quelque peu retouchée. En effet, lors de l'édition de c. 1571, on ne disposait pas encore, selon nous, de dix centurtes. Or, dans l'Épître des années 1590, il est fait expressément mention, dès les premières lignes, d'une *millade*, ainsi "parachevée".

On nous objectera peut-être que l'auteur de l'Épître est de bonne composition pour accepter d'entériner les fausses centurtes liguenes dans le lot. Mais rien ne prouve qu'il avait détecté la contrefaçon et qu'il était expert en littérature nostradamique. On a fort bien pu croire que le premier volet à sept centurtes correspondait peu ou prou à une édition parue du vivant de Nostradamus, qui aurait été éventuellement retouchée mais non fabriquée de toutes pièces. C'était d'ailleurs le cas des trois centurtes ainsi introduites.

Il convient en effet d'éviter de projeter sur les protagonistes un savoir qui n'était pas le

leur

C. Le *Janus Gallicus* et les Bourbons

Crespin, par la force des choses a œuvré en faveur des derniers Valois et notamment il parlera sur Charles IX. Chavigny¹ ne s'en prendra pas à lui - il semble l'ignorer - mais à Jean Bodin et à Jean Dorat qui ont choisi le "mauvais" Henri Chireu, Henri III ou Henri de Guise et non Henri IV. Il ne le fait, à vrai dire, que dans une annexe du *Janus Gallicus*, l'Épître à Mgr d'Ornano, qui fait contrepoids² au commentaire central rédigé avant le couronnement d'Henri IV où l'on peut lire (J. G., p. 106)

"Dans la ville de Tholouse se fit un cruel estour entre les Catholiques et Huguenots. Toutefois, le dessus nous est demeuré" (à propos du quatrain IV, 62.)³

Ce "nous", c'est le parti de la Ligue.

Une compilation du texte nostradamique

À l'instar de Crespin, Chavigny a conservé, plus de vingt ans après, des pans entiers de l'édifice centurte. Il témoigne de ce que dès 1593, les *prophéties* sont déjà classées en dix centurtes. Il a pu se servir des deux volets portant l'adresse de Cahors. En 1589, quand il achève le *Recueil des Présages Prosaïques* (RPP) Chavigny ne dispose pas encore apparemment de l'ensemble du corpus centurte. Le RPP est avant tout constitué des quatrains des almanachs qu'il commente, en posant également dans la prose des pronostications annuelles. Il envisage à partir de ce corpus de discuter sur l'histoire des dernières années écoulées.

Enfin, il semble qu'entre 1590 et 1593 Chavigny ait "découvert" cet autre corpus constitué des dix centurtes qui se met en place sous la Ligue et dès lors il envisage de le combiner dans son exégèse avec celui du *Recueil*. Dans un premier temps, Chavigny oriente son commentaire en faveur de la Ligue, ce qui caractérise le *Janus Gallicus* pour compléter en catastrophe avec une pronostication favorable à Henri de Navarre, insistant notamment sur les anagrammes des centurtes VIII-X qu'il avait discrètement ignorés dans le corps de son travail.

¹ Cf. *op. cit.*, p. 106 et 107.

² Cf. *op. cit.*, p. 107.

³ Cf. Chavigny, Jean, *Œuvres de Chavigny*, quatrième fascicule, *prophéties*, *op. cit.*, p. 105.

⁴ Cf. *op. cit.*, p. 108.

Double basculement donc. L'un lié à la production des quatrains, l'autre aux changements dans le rapport de force politique

La "traduction" latine de Chavigny est loin d'être fidèle, elle force souvent le texte français. Si pour la version française, Chavigny parle d'"anagrammatisme" à propos de *Mendosus* et de *Norlaris*, en revanche, le texte latin introduit d'emblée *Vindocimus* à la place de Mendosus, c'est à dire Vendôme tout comme il "traduit" Norlaris par "Lotharenas".

Mettant en avant les quatrains comportant ces anagrammes, Chavigny conclut, à l'intention de Mgr d'Ornano

Voyez, Monseigneur, comme ce Prophète persiste en son propos & dit que sans doute sa Majesté parviendra à son haut règne & exaltation ¹ en rejettant tous ceux qui le voudront contrarier, mesmes les Princes lozains qu'il entend par *Norlaris*"

Les revêtements de Chavigny

Il semble que Chavigny ne se soit pas adressé à Henri de Navarre² tout à fait de la même façon que le fit Crespin à l'endroit de Charles IX. Peut être parce qu'Henri en 1589 est déjà âgé de 35 ans alors qu'au début des années 1570, Charles n'a qu'une vingtaine d'années.

Fondamentalement, le *Janus Gallicus*, dont la première version (BM La Part Dieu) date de 1589, épouse le parti de la Ligue et les *Pliades*, dont la première version manuscrite (Méjanes) est de 1594, celui d'Henri IV³

Au demeurant, Chavigny aura plus de chance que Crespin - tous deux revendiquent de façon ambiguë le même héritage - en ce que Charles IX meurt en 1574 alors qu'Henri IV survit 20 ans aux premières adresses manuscrites de Chavigny.

Chavigny intervient à un moment crucial, celui de la conversion qui permet d'entrer dans Paris et du couronnement - 1593-1594 - tandis que Crespin s'adresse à un roi placé sous la coupe de sa mère, Catherine de Médicis, mais n'a-t-il pas influé, d'une façon ou d'une autre, sur l'idée d'une saint Barthélemy, sorte de jugement dernier symbolique des hérétiques⁴

Une source du Janus Gallicus

Le lecteur un tant soit peu attentif du commentaire et traduction que constitue tout à la fois le *Janus Gallicus*, observera que Chavigny semble vouloir à tout prix faire ressortir le nom de Louis (Loys)

Le *Janus Gallicus* a accordé au premier Prince de Condé, Louis, qui prendra vite le relais d'Antoine de Navarre à la tête du clan Vendôme⁴ quelque importance dans ses commentaires à telle enseigne que le mot "loin" dans les quatrains y est rendu par "Louis" et en latin par *Lodovici*, c'est à dire Louis⁵, ce qui montre à quel point la traduction était marquée par le commentaire

Dans un cas, le commentateur n'hésite pas à renvoyer, toujours à partir de *loin*, non plus à Louis mais à Henri de Condé "Nostradamus" prend le père pour le fils" (J. G., n°286, Cent VIII, 92). Sans cette trouvaille exégétique consistant à noter la récurrence de "loin", et sa transposition en "Louis", l'entreprise historique eût été plus laborieuse encore

1 Cent III, 55

Le grand de BLOYS son ami tuera

"En Bloys se trouve Loys tout au long et le B signifie Bourbon". (Cent III, 55) n° 134

2 n° 98, Novembre 1560

Sour A de LOIN & le Grand tendra fort

Latin

1 Je n'ai pu lire aucune citation de ce quatrain XVI de la première centurie "en son haut auge de l'exaltation"

2 Précisons que la première version manuscrite de ce qui allait devenir les *Pliades* date de 1589 et était dédiée à Henri de Navarre

3 Signifiant l'œuvre de Jean-Baptiste de la Haye au Roi, l'Oracle ou chant de Prophète, contenant la prédiction des victoires et succès de Henry IV, Lyon - Du Ancelin, 1594, BNF Res Yc 553, avec un commentaire de C. Lebrun. Ce livre reparait sans le dit commentaire, sous les initiales J. G. P., dès 1595 à Paris, chez J. Mellayer et P. Lhuquet, BNF Mellayer, avant d'être réédité au cours des années précédentes

4 Voir C. Crété, *Chavigny op. cit.*, p. 140

5 Il se ne s'appelait qu'à peu près Louis XIII

LODOICUS tamen atque Niger, Magnisque resistunt

Commentaire

"Le Prince de Condé ne sera reçu dans Paris

Par de LOIN, Loy de Bourbon, Prince de Condé"

F n° 122, Avril 1562

De LOIN venstra suscitet pour mouvoir

Latin Omnia LODOICUS populosam accensus in urbem

Commentaire

"Par LOIN il entend LOYS de Bourbon, Prince de Condé lequel conduit son armée devant Paris le 28 de ce mois"

F n° 126, Mai 1562

Lameu de LOIN, de LOIN près minera

Pris, captivé, pacifié par femme

Latin

Exitus simulis medius ruit acer in hostes

LODOICUS captus fuit inchoa femina pacem

Commentaire

"Loy de Bourbon esmeu de cholères s'approchera des coups, se tuera parmi la presse des combattans. Bataille de Dreux où le Prince de Condé est fait prisonnier"

S n° 271 Cent 6 Qu 61

Chavé du règne aspe LOIN parotstra

LODOICUS regno fiet crudelior actus

6 n° 195 Septembre 1563

Des grands deul LVIS (sic) trop plus trebuchera

Latin LODOICUM

Commentaire

"Le Prince de Condé pour estre de sang & maison royale est obligé davantage à conserver la Couronne & l'Etat"

Mais dans ce cas, Chavigny a changé *Fauts* de l'almanach pour 1563¹ en *Luis*, dans le texte français et toutes les éditions des Présages présenteront cette forme en l'honneur de Louis

On va à vrai dire, quelque mal à comprendre ce qui a conduit Chavigny à rechercher de façon aussi systématique une allusion à Louis dans les quatrains nostradamiques. Le seul Condé prénommé Louis auquel il ait pu faire référence vécut de 1530 à 1569. Nous ne croyons guère que Jean Aimé de Chavigny ait eu une connaissance aussi pointue de la vie politique des années 1550-1560. Il a tout au plus prolongé jusqu'aux années 1580 un travail déjà accompli par d'autres.

Nous suggérerions l'explication suivante. Chavigny se serait servi d'un commentaire plus ancien, réalisé au début des années soixante-dix, peu après la mort de Louis de Condé. Selon nous, en effet, une telle insistance sur ce personnage d'une autre génération ne fait pas sens en 1593. S'agit-il d'un commentaire de Dorat auquel il fait référence ou encore de celui d'un Jean de Chavigny? Il nous semble en tout cas que Jean Aimé de Chavigny trahit ainsi qu'il n'est pas à part entière l'auteur du *Janus Gallicus*.

Notre conception du texte prophétique nous conduit à penser qu'en règle générale l'information est centrée sur les enjeux de la période de publication, ce qui d'ailleurs contribue sensiblement à la datation de tel ou tel ouvrage. Si décalage il y a, c'est qu'il y a eu emprunt à une source plus ancienne, ce qui place le document plus ou moins en porte-à-faux avec l'époque où il est édité ou réédité.

Certes, à partir du XVII^e siècle, les commentateurs des Centuries reviennent sur des épisodes d'un passé toujours plus lointain mais ils le feront le plus souvent à la lumière de la culture historique supposée de leurs lecteurs. On comprendrait mal pourquoi en 1593 alors que Chavigny est encore partisan de la Ligue, il manifesterait une telle insistance à retrouver, à de nombreuses reprises, le personnage du réformé Louis de Condé mort depuis vingt-cinq ans! Il s'agit là d'un texte polémique mais concernant des événements qui n'intéressent plus guère le lecteur des années 1590 même s'il est toujours possible d'établir des parallèles entre une époque et une

¹ Il faut bien signaler cette variante. Elle dans sa réédition de 1903 mais il ne la signale que chez Tourd alors qu'elle figure la version des éditions à présages, celles de Troyes comme celles de Hollande.

autre, notamment dans la France de la seconde moitié du XVI^e siècle. Selon nous, Jean Aimes de Chavigny a repris un travail accompli par d'autres, ce qui apportait une assise à son étude de la période la plus récente sans parler de son projet d'une Seconde Face pour les années à venir.

En 1614, paraîtra une anthologie intitulée *Pratum*, due à un certain Claude Du Pré (BNF, Yc 8507). On y trouve de Dorat une *Elegia (.) de Androgyno, nato Latetiae hieroglypho parvulo in Gallia Anno MDLXX* suivie d'une *Alia ejusdem authoris super eodem themate*. A deux reprises, dans ce texte adressé à Charles IX (Carole) le nom de "Lodoïci" figure mais cette fois nous sommes sous le règne de Louis XIII.

Chavigny, faussaire ?

Jean Aimes de Chavigny pourrait être taxé de faussaire à plus d'un titre mais il convient cependant d'être prudent ce faisant. certes, il n'hésite pas à annoncer l'existence de centurles XI et XII mais s'il était parvenu à les produire *in extenso*, l'accuserait-on ainsi ? Certes, il porte un nom qui se rapproche bizarrement de celui de Jean de Chevigny, mais nous ignorons s'il ne s'agit pas là d'un concours de circonstance... Certes, il récupère des pièces préparées par d'autres - du commentaire des centurles à la vie de Nostradamus en passant par les collections d'extraits d'almanachs - mais il serait compilateur plutôt que faussaire: on lui reprocherait contradictoirement à la fois d'avoir emprunté des documents et d'en avoir crée de toutes pièces. Le *Janus Gallicus* apparaît en outre comme officialisant l'ensemble des centurles parues sous le nom de Nostradamus. Tout comme les auteurs de la fausse édition de Cahors qui numérotent de VIII à X des centurles antérieures aux centurles ligneuses, Jean Aimes de Chavigny ne semble nullement en mesure d'opérer un tri entre le vrai et le faux. Ce qui montre assez qu'il est l'ouvrier de la onzième heure ne découvrant vraisemblablement le corpus centurlique que dans les années 1580.

Comme chez Michel de Nostredame, nous trouvons chez Chavigny un *montage* de pièces plus ou moins disparates. Il est fort possible que lorsque Chavigny donne l'impression de s'exprimer à la première personne, il se contente en réalité de reprendre une pièce où l'auteur procède ainsi. En fait, dans un cas comme dans l'autre, il nous est bien difficile de déterminer à quel moment un des deux hommes parle pour lui-même, tant ils semblent jongler avec diverses identités. Le fait de retrouver leurs sources ne signifie en tout cas, en aucune façon, que l'on parvienne à saisir le fond de leur pensée. Le genre relève du jeu de masques.

CHAPITRE XIX

LA MISE EN PLACE DU CANON CENTURIQUE

Il faut, de toute évidence, attendre la XVII^e siècle pour que se cristallise définitivement le corpus centurique, pour que le projet de Michel de Nostredame atteigne sa dimension finale. Ce serait en fait au tout début du règne de Louis XIV, âgé d'une dizaine d'années, lors de la première Fronde, que la forme canonique aurait été fixée, ce qui sera accompagné des publications d'un Jacques Mengat.

Or, les éditions troyennes de Pierre Du Ruau comportent les Présages, sans autre explication bien que la raison d'être de cette addition se trouve... dans l'édition rouennaise de 1649, sous la forme de la Vie de Nostradamus, annoncée au titre. On sait par ailleurs que des quatrains furent ajoutés à cette date à la centurie VII, visant Mazarin. On peut certes se demander si un tel déploiement textuel n'était motivé que par la production d'un message de quelques vers mais le jeu n'en valait-il pas la chandelle? Par la suite, ces quelques quatrains furent éliminés mais le cadre de ces éditions perdura. Les éditions datées de 1605 - date qui correspond à peu près à la mort de Chavigny - et comportant les dits Présages seraient donc également des faux, du fait de l'absence du *Brief Discours de la vie de Michel de Nostredame* en leur sein. On a, en effet, quelque mal à croire que le texte de cette Vie serait ainsi réapparu en 1649 en tête d'une édition des Centuries, après une absence de plus d'un demi-siècle.

De l'ordre canonique

Il importe, d'entrée de jeu, de préciser que par rapport à la numérotation canonique qui s'imposera à la fin du seizième siècle et que reprendra le *Janus Gallicus* de 1594, les trois volets correspondent aux centuries suivantes.

Premier volet : centuries I, II, III et début de IV

Deuxième volet : centuries VIII, IX et X

Troisième volet : fin de la IV, V, VI et début de la VII

Cette présentation ne suit pas, on l'aura remarqué, la numérotation des centuries. Le troisième volet est selon nous apparu en dernier, dans les années 1580 mais en se présentant comme la suite du premier volet introduit par la Préface à César. Inversement, le deuxième volet daterait, selon nous, du tout début des années 1570 annoncé par une Epître à Henri II. Il nous est cependant paru préférable de respecter la numérotation des dix/douze centuries telle qu'elle s'est imposée à partir des années 1590.

En ce qui concerne le quatrième volet et la centurie "XI" (sivalny), il ne figurera dans le canon que sous Louis XIII. Il conviendrait d'inclure dans ce dernier volet les Présages, nom sous lequel on désigne 141 quatrains issus des almanachs de Michel de Nostredame, pour les années 1555-1567. Ces quatrains seront issus du *Janus Gallicus* de 1594 qui en avait donné un commentaire¹. Ils figureront dans certaines éditions troyennes des Centuries à partir des années 1690². D'une certaine manière ces 141 quatrains constituent avec les 58 stans deux centuries supplémentaires (XI, XII), respectant ainsi le programme annoncé dans le *Janus Gallicus*, au "Brief Discours sur la vie de Michel Nostradamus". On peut tout de même se demander pour quelles raisons politiques, s'il y en eut, ces "Présages" furent exhumés. On ne peut en effet se contenter de considérer une telle addition comme allant de soi. C'est en tout cas *in extremis* que ces quatrains furent inclus dans le canon nostradamique, accomplissant ainsi le programme de 1594, sans que cela ait donné lieu à une réédition du dit *Janus Gallicus* qui en donnait un commentaire. Il ne semble pas d'ailleurs que ces Présages inspirèrent beaucoup d'autres exégètes.

¹ C'est le cas de l'édition intégrale à cette catégorie de quatrains.

² Voir Benzara 1970, p. 170.

En tel débat rappelle, au demeurant, celui de la clôture du canon scripturaire, dont la composition varie d'ailleurs selon les confessions.

Le "Brief Discours", qui apparaît d'abord dans le *Janus Gallicus*, nous apparaît comme l'une des quatre introductions, à la suite des Épîtres à César et à Henri II et avant celle à Henri IV (cf supra.) Il est rare qu'une édition des *Centuries* comporte toutes les quatre. L'édition d'Amsterdam de 1667, par exemple, ignore à la fois l'Épître à César et celle dédiée à Henri IV. C'est cette *Vie* notamment qui justifie que soient présentées des *centuries* incomplètes. Elle sert donc d'introduction programmatique à un ensemble de 12 *Centuries*, complètes ou non au même titre que l'Épître à Henri II, qui annonce une millade de quatrains, soit 10 *centuries*. Le *Janus Gallicus* de 1594 serait donc la matrice d'une édition à 12 *centuries* face à l'Épître à Henri IV qui légitimerait une édition à 11 *centuries*, la dernière étant constituée des sixains. Soit deux conceptions différentes de l'état final des *Centuries*. C'est en fait, la seconde formule qui l'a emporté, du fait notamment des contrefaçons troyennes portant la date de 1568.

On nous objectera évidemment que l'on pourrait pousser le raisonnement jusqu'à l'absurde et considérer que chaque fois qu'un quatrain correspond à une époque donnée, cela signifie qu'il a été rédigé à ce moment-là¹. Il convient donc de distinguer entre

1 les quatrains polyvalents, aux allusions très vagues ou ne comportant aucune unité thématique, comme en a souvent interprétés, de nos jours, un Fontbrune².

2 les quatrains géographiques qui coïncident parfois avec des noms de personnages, tel celui sur la Guerre d'Espagne, ou qui balisent une région où se déroula tel ou tel événement,

3 les quatrains réalisés du temps de Nostradamus à partir d'événements survenus après la publication de ses premières *Centuries* et qu'il a intégrés, dans les éditions suivantes.

4 les quatrains et sixains³ faits après coup, au cours des décennies et des siècles qui suivirent le décès de Michel de Nostredame et qui comportent une forte unité thématique, reflétant un événement spécifique, facile à circonscrire. Les sixains sont caractéristiques de ce groupe.

1 Voir les dix exemples recueillis par Rindi, 1993, pp. 162 et seq. IX, 46 pour l'exécution de Charles I^{er} d'Angleterre en 1649. II, 51, le grand incendie de Londres (1666); V, 57, les Montgolfières (1787), VI, 74 vie et mort (1603) et Elisabeth d'Angleterre etc. Rindi ignore le cas de IX, 18 qui nous semble beaucoup plus probant.

2 L'examen de l'épigénèse nostradamique confirme la rareté des cas d'unité thématique des quatrains, liée à des noms propres au-delà de la période des sixains.

3 Ainsi Fontbrune mentionne Gil (1980, p. 65) le sixain 52 pour montrer que Nostradamus a bien annoncé la Saint-Barthélemy qui figure en toutes lettres. Encore un coup la Saint-Barthélemy? alors que la plupart des chercheurs ont admis que les sixains datent du début du XVII^e siècle? Item, p. 83, pour le sixain 6, "Quand de Robin (Biron) la troisième entreprise".

I. La réception européenne au XVII^e siècle

L'écho des *centuries* hors de France semble ne pas pouvoir être décelé avant le milieu du XVII^e siècle, ce qui montre un contraste certain avec l'écho des quatrains des almanachs. Signalons d'abord les éditions en langue française parues au Provinces Unies, à Leyde, dès 1650, puis plus tard à Amsterdam¹, dans une région qui n'est plus soumise à l'Espagne. On notera donc que la sphère d'influence du texte centurique, traductions comprises, ne comporte pas les territoires sous domination habsbourgeoise. C'est ainsi que les éditions à 10/12 *centuries* ne parurent en dehors du royaume, certes en français, qu'à partir de 1650, à Leyde puis dans d'autres villes de Hollande. Que l'on ne connaisse pas à l'étranger de traduction de quatrains des *Centuries* avant les années 1640 est significatif de leur caractère relativement confidentiel avant les années Trente, c'est à dire avant d'atteindre le stade canonique.

A. L'accueil catalan

Ainsi, 1641 nous apparaît-il comme une date tout à fait intéressante, en ce qui concerne la première publication à l'étranger de *centuries* dès lors que l'on considère que c'est sous Louis XIII que le canon centurique a été mis en place. Qu'on n'ait pas trouvé autrement qu'en français, l'écho des *Prophéties* avant cette date nous semble significatif d'autant précisément que l'on connaissait Nostradamus par ailleurs, pour ses almanachs et pronostications.

Si l'Espagne est un des rares pays européens à ne pas avoir accueilli les almanachs de Nostradamus au XVI^e siècle², en revanche, la B. Mazarine, 19416 (3), possède un texte espagnol, *Contencion magna de pronosticos fechos ascendiente de la Real Sangre de Borbon y Françesa Monarchia A Don Renato de Noyer, Conde de Argenson compuesto y recogido por Monsieur de Fontenay vasallo del Rey Christianissimo*, Barcelone, Jayme Matevad, 1641. Il s'agit là d'un document important puisque c'est la première mention de quatrains des *Centuries* de Nostradamus dans le cadre d'un ouvrage paru dans une autre langue que le français. Les almanachs anglais du XVI^e siècle ne comportaient que des quatrains nostradamiques issus des almanachs. Le texte espagnol est adressé à René de Noyer, Comte d'Argenson mais la traduction française ne comportera plus cette dédicace, ni l'Épître, signée de Fontenay, qui la sous-tend.

Cette traduction française paraitra à Paris en 1642 avec une erreur: la mention quatrain 58 de la *centurie* VI au lieu de quatrain 85, sous le titre de *Grandes Centuries présentées au Roy dedans la ville de Narbonne par un gentilhomme Catalan etc.*³ par M. de Fontenay alias Josep Fontanella, traduites du castillan⁴, Paris, P. Trouvin (Mazarine, A 12878 (31), se présente comme traduit du castillan, et prône, en révolte contre Philippe IV, l'agrégation de la Catalogne à la France, laquelle y aura quelque temps un vice-roi. L'ouvrage qui porte aussi le titre de *Componcion de pronostiques & heureux ascendant du sang royal de Bourbon & Monarchie*

¹ Voir Benazra, 1900, pp. 214 et seq.

² On signalera en Espagne l'influence de Vincent Ferrer. Voir Actes du Colloque de Langeac, Du A. Vacher.

³ Paris, Pierre Trouvin, B. Mazarine, A 12878.

⁴ Le nom de d'Argenson ne figure plus ni l'Épître signée de Fontenay.

Française" s'appuie sur plusieurs quatrains de Nostradamus - d'où le titre de "Centuries". Le Catalan Fontanella s'adresse effectivement à Louis XIII et non au jeune Dauphin de 3 ans et il attend bel et bien pour 1660, alors que le roi va mourir dans les mois qui suivront, que le monarque Français parvienne au pinacle, à l'âge de 59 ans et l'emporte sur les Turcs.

Les quatrains n'y sont pas traduits, vraisemblablement le lecteur espagnol était censé en saisir le sens, d'autant que le français tendait à devenir au XVII^e siècle la langue de l'Europe, ce qui a certainement servi la fortune des quatrains au delà du Royaume¹.

Dans cette *Conjuncion magna de pronostics* (Maz, 19416 (4)) l'on trouve les 4 quatrains suivants: Centurie II quatrain 69, Centurie IV, quatrain 97, Centurie VI, quatrain 85 et le quatrain 101 de la Centurie X, comportant le cryptogramme annonçant l'échéance de 1660. Or celle-ci, avancée dès 1611, correspond à une période très proche de celle de 1653 qui a été placée sur la route du Louis XIII.

Ces quatrains sont interprétés en faveur de Louis XIII. Le commentateur catalan voit en lui le vainqueur des Arabes, celui qui doit "conquister Hierusalem" mais aussi celui qui associera à la France une Catalogne désireuse de se défaire de la domination castillane². Premier texte centurique qui paraît en une autre langue et aussi premier texte nostradamique étranger à être traduit en français.

"En une, il (Nostradamus) dit que la langue arabique a de se traduire en français qu'est le signe que celle là sera la langue de l'Empire arabe, en l'autre (VI, 85) que" la grande Tharse cîte & chef de la Cilliste et Laurgie, doit estre détruite par les Français" (La grand cité de Tharse par Gaulois/sera détruite, captifs tous à Turban) (p 7) Quant à Celtique (Le Roy Gaulois par la Celtique dextre II, 69), l'interprète y voit une allusion à la Catalogne, qui comporte les mêmes consonnes

B. William Lilly et les vignettes pseudonostrodamiennes

Une des premières traductions anglaises d'un quatrain centurique, vers 1651 - alors que des quatrains des almanachs avaient été traduits dans cette langue un siècle plus tôt - se trouve chez l'astrologue William Lilly³.

Il n'est pas trop risqué de supposer que celui-ci souhaita suivre la voie ouverte entre autres par Lichtenberger, par Paracelse et tout comme Nostradamus. Lilly ne saurait être trop vite étiqueté comme «astrologue», ce qu'il est assurément mais point seulement ni d'abord⁴.

D'une part, dans *Monarchy or no Monarchy*, en 1651, texte - qui sera traduit en flamand, - Lilly⁵ publie une série d'«hieroglyphes» dépourvus de toute légende et qui feront l'objet d'exégèses à partir de 1666 quant aux catastrophes qui s'abattraient sur Londres. Certains vont même, tel Howell⁶, jusqu'à affirmer, que Lilly les aurait empruntés à Nostradamus, quitte d'ailleurs à en ajouter à ceux publiés par Lilly⁷.

¹ Ouvrage non signalé in Benzara, 1990 et Chamarat, 1989

² La Mazarine n'a pas identifié l'auteur. Voir J.H. Elliott, *The revolt of the Catalans*, op. cit., pp. 534-535 - Voir J. Sureda, *La unificaci6 de Francia en Catalana en la guerra per la hegemonia de Catalunya*, 1956, et J. Elliott, *The revolt of the Catalans. A study of the decline of Spain (1598-1640)*, Cambridge, 1963

³ Voir Habbona 1987 et 1991 b

⁴ Derek Parker, *Familiar to all. William Lilly and Astrology in the Seventeenth Century*, Londres, 1975

⁵ Voir Lemer 1983, pp. 177 et seq

⁶ 1682, *Catastrophe Mandi or Europe's many mutations until the year 1701. whereunto is annexed the hieroglyphics of Nostradamus* (published by Mr Lilly in the year 1650) rightly placed in order - formerly misplaced with the addition of many more - BL 7181.1512). Voir un autre exégète resté anonyme de Lilly, 1683, *Catastrophe Mandi or Metlin revis'd. Predictions and their remarkable accomplishment with Mr Lilly's Hieroglyphics by a learned pen (BL)*

⁷ En 1789 on recueillit les pseudos quatrains de Nostradamus publiés avec une série de vignettes, à Liège. Ils concernent la situation dans cette région à l'époque (il y a Liège) et nous donnent une idée de ce qu'auraient pu être les Centuries si elles avaient été illustrées.

D'autre part, Lilly – qui ne croyait pas que la Monarchie put se maintenir en Angleterre – s'adressa avant la chute du Roi dans une *Collection of Prophecies*¹ à ce dernier dans une Epître signée de Londres du 17 avril 1644 un peu à la façon de Nostradamus. Il s'en expliquera plus tard dans son autobiographie *Mr William Lilly's History of his life and Times from the year 1602 to 1681*². Au chapitre XIII (*Further publications*) il s'étend sur l'année 1646: «J'ai imprimé une Collection de Prophéties avec l'explication et vérification d'Aquila ou de la Prophétie du Roi Blanc (*White King*)». Mais au chapitre XVIII (*Of the Year 1660*) il ajoute lorsqu'il traite de la Restauration «L'essentiel de la Vérification est mentionnée dans ma Collection of Prophecies, imprimé en 1645»³. Mais Sa Majesté (Charles Ier) étant encore en vie, j'ai... le sujet, ne voulant pas l'offenser. Je lui ai dédié le Livre et en conclusion, je lui conseillai de revenir au Parlement avec ces mots: *Fac hoc & vives* (Fais le et tu vivras).

On voit que cette *Collection*, au demeurant signalée par Surze⁴, n'est certes pas une oeuvre mineure et qu'elle constitue un élément essentiel de l'oeuvre prophétique de Lilly, même si ceux qui l'ont mentionnée (Briggs, Parker, Curry) ne semblent pas y avoir prêté attention... Il est remarquable que dans la dernière édition de 1715 le titre *Collection of Prophecies* n'apparaisse pas en italiques comme c'est le cas pour les oeuvres citées comme si l'on avait pensé qu'il s'agissait d'une vague formule «une collection».

La connaissance qu'a Lilly de la littérature prophétique est assez remarquable et confère une épaisseur à son discours que la seule Astrologie ne permettrait pas.

Un texte particulièrement typique de cette démarche astronomico-prophétique, comme l'a bien noté Derek Parker⁵, est celui de *England's perpetual Metheon foretelling to all nations of Europe until 1663 the actions depending upon the influences of the Conjunction of Saturn and Jupiter in 1642/1643*⁶ paru en 1645⁷ qui s'appuie sur les calculs astronomiques d'un certain Nicolas Fiske, ce qui permit à Lilly d'effectuer un travail prospectif assez remarquable. C'est notamment le cas pour l'étude des Eclipses jusqu'en 1664. Il y est notamment question de l'Eclipse d'août 1654, qui défrôlera la chronique par la suite «I intend to write of the famous Eclipsis in 1654»⁸.

Mais le plus remarquable tient au commentaire de Lilly qui ressemble fortement, dans sa conception, à ce que dut être celui de Nostradamus par rapport à l'*Ephemerium* de Leovittus. En d'autres termes, Lilly fait figurer dans la marge de l'*Eclipsium* de Fiske des observations prophétiques. C'est ainsi que l'annonce de l'incendie de Londres et de la peste figurent dès 1645 et inspireront par la suite des hiéroglyphes⁹.

1654 «I was, I am still, London, poor sleek but fearful bear his storm patiently which is at hand, then no more the Plague is probably like to afflict that some dangerous fire if not carefully prevented» (p.116)

Lilly fournit les diverses données astronomiques de l'Eclipse d'août 1654 «A Virgin Monarchy has been, is no more, I was a Prince thou seest me now, a branch is lost off from me, a new Alexander is born or appears in the East and does great acts...»

¹ *mais more III, 718/15(2)*. Voir un autre élégant texte anonyme de Lilly 1688, *Catastrophe Man's et Metheon revis'd Prech to us and their remarkable accomplishment with Mr Lilly's Hieroglyphics* by a Learned pen (BL)

² En 1780 un recueil de pseudo-quatrains de Nostradamus paraitra avec une série de vignettes, à Liège. Ils concernent la situation dans cette région à l'époque (cf. Liège) et nous donnent une idée de ce qu'auraient pu être les Centuries si elles avaient été illustrées.

³ Non signalé par Curry.

⁴ Non réédité sous le titre *The list of the astrologers* (1715), reprint 1974, Intr. Katharine M. Briggs.

⁵ 1645 et non 1646 en effet.

⁶ Nationale Reijungen in der Spätmittelalterlichen Prophecie in *Historisches Zeitschrift*, 1966, p.1 note 6.

⁷ Voir D. Parker, op. cit., pp. 101-100.

⁸ Les effets durables d'une telle conjonction font penser aux formulettes de Ruth Lichtemberger.

⁹ Reprint, Brampton, Ontario, The Universe Bookstore, Canada.

¹⁰ L. Fabre (1974) ne mentionne pas ce texte précurseur.

¹¹ Apparemment, l'événement selon W. Lilly aurait dû coïncider avec l'éclipse de 1654.

Pour Lilly, s'appuyant sur les travaux de Nicholas Fiske, l'année 1654 est aussi importante que 1585 pour Nostradamus, tout comme 1663 est le terme qui, pour Nostradamus, a partir de *l'Ephemeridum* de Leovittus, était 1606.

Le texte prophétique de Lilly le plus célèbre est celui de la *Prophecy of the White King*. Certes, Lilly ne se présente dans ces publications prophétiques (tel *World's catastrophe* de 1647) que comme un exégète, publiant notamment les *Causes secondes* de Trithème¹. Sa culture déborde très largement les bornes de la seule astrologie et le terme *Prophecy* comme celui de Merlinus qu'il prend pour pseudonyme, n'aurait pas été justifié si l'astrologie avait constitué l'essentiel de l'oeuvre de Lilly dont nous ditons, comme pour Nostradamus, qu'il fut astrologue et exégète-prophète.

Lilly cite d'ailleurs, dans *Monarchy or no Monarchy*, tant Nostradamus (Centurie VIII, Quatrain 99, qui traite du Saint-Siège) que Jean Aimé de Chavigny qu'il désigne sous le nom de «Johannes Amatus» (p 61).

Dans sa façon de présenter ses méthodes de travail, l'on pressent une certaine identification aux grands prophètes du Continent: il parle de son sommeil («morning sleep»), il imite les Anciens qui utilisaient les hiéroglyphes pour dissimuler leurs intentions aux profanes. Il se dit avoir vécu comme un ermite (*England's Prophetic Merlin*, 1645). Lilly, en tout état de cause, du moins avant et au lendemain de la Chute de Charles Ier, ne se voit pas seulement comme astrologue, d'où son surnom de Merlin. Ce n'est qu'ensuite que la dimension astrologique l'emportera.

Nous ne suivons pas P.Curry lorsqu'il écrit dans une présentation de la *Christian Astrology*: «Il fut le dernier grand astrologue qui pouvait défendre l'astrologie comme une technique et publier ses prédictions en tant que prophéties»². En réalité, Lilly, s'il employait le terme «prophétie» et s'il se surnommait «Merlin», ne le faisait point au nom de son activité astrologique, mais parce qu'il pensait avoir accédé à une autre dimension, nourri qu'il était de littérature prophétique et passionné par l'Histoire de son temps. Les astrologues anglais du XVIIe siècle, pour les plus importants, ont une culture prophétique qui ne se réduit pas à "leur" Ptolémée. Et en cela, ils suivent l'exemple d'un Nostradamus. S'ils n'avaient été qu'astrologues, leur importance dans la vie politique de leur temps s'en fut trouvée considérablement amoindrie.

L'ambiguïté tient au fait que pour les historiens-astrologues anglais de nos jours tel un Geoffrey Cornelius³, seul le Lilly astrologue, auteur de la *Christian Astrology*, bible de l'Astrologie horaire, que l'on réédite, importe encore parce cette dimension de leur oeuvre est de plein-pied avec leur propre savoir.

La thèse selon laquelle Nostradamus aurait fait réaliser une iconographie prophétique, pour accompagner ses quatrains, trouvera un écho en France, chez le Protestant Jacques Massard, à la fin du siècle:

«Nostradamus dans ses Emblèmes qu'on trouve dans un Livre Anglois intitulé *Catastrophe Mundi* nous marque après la destruction du Pape quatre colombes qui portent chacune un rameau d'olive & il fait cette prédiction dans la centurie VI quatrain 6 «Mourra de Rome Grand, nuit disparue» (cf Préface à *l'Harmonie des Prophéties*)

La première traduction complète des *Centuries* est anglaise, elle date, nous l'avons dit, de 1672 et est due à Théophile de Garaceniés, le commentaire étant largement repris - sans que celui-ci s'en explique - de *l'Éclaircissement des véritables quatrains* de 1656⁴.

Le passage du français à l'anglais permit à de nombreux termes de surnager d'une langue à l'autre:

Combien de fois prise Cité Solaire
Seras changeant les loix barbares & vaines
Ton mal s'approche plus seras tributaire
Le grand Adrie recouvrira tes veines (I, 8)

devient:

How often taken o solar city

¹ Voir «History of his Lives», Chapitre XIII, p. 51 in Edition 1715

² P. Curry, 1985

³ «A modern astrological perspectives», à la fin du reprint de *Christian Astrology*, op cit., Halbnorn, 1991 2

⁴ Voir sur les textes anglais recueillant Nostradamus, Chomarat 1989. Aucune précision sur les premières traductions allemandes. Le texte français a certainement largement circulé en Europe sans besoin de traduction.

Shalt thou be? *Changing the barbarian and vain laws*
The evil groweth nigh, thou shalt be mote *tributary*
The great Adira shall *recover thy veins*

Fault à l'estang joincte vers le Sagittaire
En son hault Auge de l'exaltation
Peste, famine, mort de main militaire
Le siecle approche de renovation
(l. 16)

devent.

The sitl; to the Fish pond *joynd to Sagittarius*
In the highest *Auge of the Exaltation*
Plague, *famine*, death by a *military hand*
The age groweth near to its *renoyation*

Les objections de Wendelin

Le débat sur la nature des *Centuries* est posé en 1630 par Geoffroi Wendelin. L'on voit se profiler l'image du Nostradamus inspiré et être évacués les textes astrologiques. Il est vrai que même les quatrains des almanachs, qui seront appelés *Présages*, n'offrent pas un caractère plus astrologique que ceux des *Centuries*:

"Tel a esté de mémoire des hommes un certain faiseur d'almanacs & qui a publié quelques centuries de predictions par l'art comme quelques uns pensent d'Astrologie pu bien comme lui même confesse au beau commencement par un SECRET ESTUDE. Aussi m'a tesmoigné le très docte Mons Fontaine, Professeur de Médecine premièrement en Avignon puis à Aix en Provence (qui l'avait fréquenté & vécement) qu'il n'estoit rien moins qu'astrologue & qu'à voir seulement une personne il lui disoit, tu feras ceey, tu feras cela comme il fit un jour qu'un Pauvre Frère Mineur passant devant sa Maison, il le salua par deux fois "Salve Sancte Pater" comme lui prédisant qu'un jour il serait Pape, ce qui arriva depuis etc "

II. Le diptyque Nostradamus-Lichtenberger

De quand date la cohabitation entre *Centuries* et *Pronosticatio* qui est une donnée de la production du XVII^e siècle? En 1572, Benoist Rigaud publie à la fois la traduction française de la *Pronosticatio* (BM Amiens) et le *Livre Merveilleux* (BNF). On ne peut exclure qu'il ait été le libraire de l'édition des *centuries* posthumes de 1571 et ce ne serait alors, en quelque sorte, que justice qu'on lui ait attribué des pseudo-éditions des *centuries* pour 1568.

À la fin du XVI^e siècle, Troyes, ville de foires, est une des capitales du livre d'expression française aux côtés de Paris, Lyon, Rouen, Genève et Avignon - on l'associe souvent à la bibliothèque "bleue". Il existera des éditions troyennes des *Centuries*, la question étant de fixer la date de leur publication. Vient se greffer la question de la réédition de la traduction de la partie latine du *Mirabilis Liber* qui constitue, pour ces éditions et pour elles seules d'ailleurs, un diptyque avec les *centuries*. En 1866, le libraire parisien Delarue contribuera à faire de ces éditions troyennes une référence canonique, en leur adjoignant de surcroît les Prophéties Perpétuelles de Moul, datées de 1740 (voir Livre II)

A. La question des échéances

La Bibliothèque de l' Arsenal (8° S 14341) conserve une pièce à forte teneur chronématique, portant la date de 1633, qui relève des éditions mirabilis-lichtenberglennes:

Recueil des Prophéties et Révélations tant anciennes que modernes esuelles nous en voyons à présent les effets tant de la venue du Roy de Suède en Allemagne que ce qui doit arriver du règne du Très Chrétien Louis XIII (s.l.), MDCXXXIII.

Dans le prologue de l'édition dite de 1611, on lit "Et commença l'an mil cinq cens LXXXIII. Et durera jusques à l'an mil six cens LXXXII"

Dans celui de l'édition de 1633¹, la formule diffère: on trouve 1484 au lieu de 1584 et 1682 dans les deux cas². En 1561, dans la *Première partie du Recueil de Prophéties et Révélations*, Paris, Le Mangnier, BNF, V 49966, la même formule concernait 1484 et 1572. Or, la date de 1682 ne fait guère de sens pour Louis XIII! On n'annonce pas à un jeune roi qu'il lui faudra attendre 80 ans pour accomplir son destin. En revanche, son fils, né en 1638, qu'il a eu sur le tard, n'aura que 44 ans à cette date. La formule de 1633 serait donc intermédiaire: on aurait gardé 1484 dans un premier temps puis on serait passé à 1584. Quant à la date de 1572, il s'agit probablement d'une erreur de lecture: dans le *Mirabilis Liber*, il s'agit en chiffres romains de MDLXVII (1567) et on aura lu MDLXXII, confondant un V avec X, soit une différence de 5.

En revanche, dans les deux versions, nous trouvons 1642:

Ch. IX. La dispersion de l'Eglise sera déjà à 1492 & seront de diverses rebellions jusques en l'an 1642.

Ainsi, l'édition de 1633 serait-elle plus proche de la version du XVI^e siècle... En 1561, la formule était 1484/1572 et ne prétendait pas atteindre au siècle suivant pas plus que l'édition de 1633. *A priori*, le passage à la formule 1584-1682 correspondrait à une étape ultérieure qui correspondrait à la mort de Louis XIII en 1643, laissant un fils âgé de 5 ans; dès lors le nouveau terme de 1682, figurant dans les éditions troyennes, lui laisserait largement le temps de vieillir - en 1682 Louis XIV aurait 44 ans - alors que Louis XIII, s'il avait vécu, eût été octogénaire... Nous

¹ L'édition de 1633 est la seule parmi les éditions françaises à avoir supprimé la mention introduisant le volet en langue française

² Le 6 de 1682 a été recouvert par un 5 comme si l'on avait voulu tenter de rétablir la référence au XVI^e et non au XVII^e siècle

supposerons donc que l'édition brigidiennne datée de 1611 fut en fait réalisée *après* celle de 1633 et en fait après 1643. Précisons qu'en 1611 des recueils comportant des références à la sainte, parurent bel et bien. On pense notamment au *Recueil Chrestien* de Bonnet d'Aumelas. La date de 1648 serait envisageable: c'est en cette année que Jacques Mengau fit paraître à Rouen *Le Glorieux événement (sic) à la couronne impériale de Louis XIV*, BNF, 8° Lb³⁷ 332. Mais le premier terme proposé y est celui de 1660¹, qui correspond à l'arrivée du roi à l'âge de 21 ans. Ainsi, le début du règne de Louis XIV - Fronde comprise - aura-t-il laissé également sa marque sur les contrefaçons plus ou moins adroitement antidatées.

En revanche, il convient de noter qu'en cette même année 1611 était bel et bien paru, compilé par G. de Bonnet, le *Recueil Chrestien où sont (sic) une prophétie de sainte Brigide, Royne d'Escoce*, promettant au roy et aux chrestiens, par sa Majesté, une grande prospérité et révélation etc. chez Pierre Chevalier (sic), à Paris. Il semble qu'il y ait eu en quelque sorte tentative de substitution. Passage de relais entre Louis XIII âgé de 10 ans en 1611 à son fils, Louis XIV, né en 1638, exigeant quelques aménagements mineurs de dates...

Le diptyque *Centuries-Recueil des Prophéties et Révélations* qui était censé être paru en 1630 n'est que l'expression d'un autre diptyque qui serait paru en 1633 et dont il nous reste la partie mirabilienne. L'on note ainsi l'importance d'une certaine maîtrise du *corpus* prophétique extra-nostradamique pour dater le dit *corpus*. Tant Chomarat que Benazra accordèrent, du fait du diptyque troyen, quelque intérêt au *Recueil des prophéties et révélations* (voir Livre II) mais uniquement pour une période située entre 1561 et 1611, sans remonter plus haut ou poursuivre plus loin. C'est en fait dans les années Trente qu'il faudrait situer l'émergence d'un tel diptyque centuro-mirabilien. Mais paradoxalement, c'est la pièce fautive, le *Recueil de prophéties et révélations*, qui porterait la date probable de la pièce authentique, les *prophéties* de Nostradamus: 1611.

B. Le critère des blasons

Nous disposons d'un recueil factice dont l'une des pièces, celle qui n'est pas nostradamique², le *Recueil des Prophéties et Révélations*, porte cette date au titre: 1611. Au premier abord, l'on pourrait penser que si la date de 1611 figure sur une pièce, en l'occurrence la seconde, cela devrait permettre d'attribuer la même année à la première pièce.

L'on aurait pu croire en effet pouvoir s'appuyer sur un ensemble daté, pour la seconde pièce, de 1611 et qui regroupe à la fois les *Centuries* et un recueil qui se présente comme une édition française du *Mirabilis Liber*.

Une observation plus attentive³ révèle, le caractère dépareillé de l'ensemble, constat que nous avons fait pour les éditions de Cahors de 1590⁴: les écussons qui ornent les deux pièces ne sont pas identiques, celui de la première pièce est plus petit que celui de la seconde et ne comporte pas la devise qui se trouve sur l'autre: *Manet ultima Coelo*. Autrement dit, le volume nostradamique ne correspond pas, dans sa présentation, au volume lichtenbergien avec lequel il est censé constituer un diptyque.

En effet, le double blason royal de France et de Navarre connaît au moins deux versions, l'une avec devise, l'autre sans. La devise figure effectivement dans l'exemplaire troyen alors qu'elle n'apparaît pas pour le *Recueil de Prophéties et Révélations*, ce qui rend peu probable une publication simultanée à moins qu'il n'y ait eu substitution d'une édition des *centuries* par une autre, disparue⁵. Toutefois, en 1866, lorsque les volumes sont réédités, en compagnie des

¹ Voir cette date dans le quatrain cryptogrammique de la Xe centurie.

² En 1575, serait paru un recueil combinant également Brigitte et Nostradamus, voir Benazra, 1990, p. 112

³ Chomarat, 1989, reproduit les trois documents, pp. 95-97: les deux volets nostradamiques non datés et le *Recueil* lichtenbergien, tous les trois parus chez Chevillot

⁴ Voir Halbronn 1998:1

⁵ On reste étonné par les lacunes de la collection nostradamique de la BNF avant 1650. Chomarat (1989) a reproduit, sans commentaire, (pp. 96-97) les deux pages de titre, l'une avec devise, l'autre sans. Pour les étrennes de 1633, un

Prophéties Perpétuelles de Moult, l'éditeur Delarue utilisera, par inadvertance ou délibérément, le même blason à devise pour les deux volumes, ce qui accréditait faussement la thèse d'une publication simultanée¹. Le fait que Delarue ait rapproché, au sein d'un même recueil, Nostradamus de Moult n'est pas sans apporter quelque crédit à la thèse selon laquelle la Préface à César introduisait bien initialement des vaticinations perpétuelles.

En fait, l'édition nostradamique non datée aurait bien vu le jour vers 1611-1612, avec les sixains, mais l'édition Hichtenbergienne, datée de 1611, appartiendrait au plus tôt aux années Quarante du XVII^e siècle.

Si l'on veut tenter de faire le point sur les éditions des *Centuries* du premier tiers du XVII^e siècle, se pose d'abord la question des éditions comportant les sixains, introduits par une épître datée de 1605. L'autre groupe est lié à la date de 1611 qui figure sur les éditions troyennes. Nous disposons là certes *a priori* de deux éléments chronométriques qui ont effectivement servi pour la datation mais dont la valeur est contestable car liée à la stratégie de la contrefaçon.

C. Nostradamus, "médecin du Roy"

Les sixains apparaissent ainsi dans des éditions "complètes" de 1568, censées parues chez Benoît Rigaud, à Lyon. Il y a des éditions de 1568 qui ne les comportent pas et qui, en comparaison, semblent plus authentiques, ne comportant pas en tout cas l'épître à Henri IV en date de 1605. Nous proposerons de prendre en compte un critère supplémentaire pour mettre en évidence le caractère de contrefaçon de ces éditions posthumes tout en admettant qu'à la même époque, parut bel et bien une telle édition dont Crespin porte témoignage. Nous dirons que ces fausses éditions de 1568 sont en quelque sorte "canoniques", c'est à dire qu'elles datent de la première moitié du XVII^e siècle.

Hubert Languet, dans sa "Lettre 109" envoyée de Paris, le 22 mars 1565 à son correspondant saxon annonce² que Nostradamus est désormais "Médecin du Roi" et de fait cette mention ne figure que tardivement dans les publications. On ne la trouve pas dans le titre avant l'Almanach pour 1565³: "Docteur en médecine, Médecin du Roy & Astrophile". C'est, précise M. Simonin (1995, pp 128-129) au cours du "grand Tour" que Charles IX fit avec sa mère que Nostradamus se vit remettre, le 17 ou le 18 octobre 1564, à Salon, le "titre de conseiller et de médecin ordinaire du roi, en échange de l'hommage d'un exemplaire des *Centuries*"⁴.

Or, les faux qui paraissent dans les années soixante ne comportent pas cette mention. Quant à Antoine Crespin, lors de la décennie suivante, il se présente comme "Nostradamus, docteur, conseiller médecin & astrologue ordinaire du Tres Chrestien Roy de France". On ne sait au demeurant si Crespin se déclare médecin du roi ou simplement astrologue du roi⁵.

certains Beaumegard publie des *Prédications Royales sur le bon heur de la France* (BNF, S¹ 1636-2920), avec un blason semblable, sans devise

1 En revanche, il convient de préciser qu'en 1575, Nostradamus le Jeune est présenté comme l'auteur d'"Augmentations" au *Recueil de révelations et propheties*. Selon Ruzo, 1982, p 114, il s'agit d'un faux du XVII^e siècle. Néanmoins, R. Benazra (voir RCN, pp. 54-55) recensera quelques éditions du *Recueil des prophéties et révelations* en raison de cette prétendue publication conjointe de 1611 chez Pierre Chevillot, reprise en 1866. Seul au demeurant le dit Recueil est daté en sa page de titre.

2 In Vol. III des *Epistolae secretae*, dédié à Ulrich Mordisius, conseiller de l'Electeur de Saxe, Halle, 1699, pp. 306-308. BNF, Z 7190.

3 Voir Benazra, 1990, p. 65.

4 Abel Jouan ne signale pas, lors du passage à Salon "belle petite ville" (fol 21r) une telle rencontre dans son "Recueil et discours du Voyage du Roy Charles IX, Paris, Jehan Bouteons, 1566, BNF, microfiche m 11967. Le détail de la rencontre est fourni dans le seul "Brief Discours sur la vie de M. Michel de Nostredame", iadis conseiller et médecin ordinaire des rois très chrestiens Henri II du nom, François II et Charles IX, figurant en tête du *Janus Gallicus*. En fait il ne fut officiellement médecin que de Charles IX, qui "l'honora de Testat de Conseiller & sien Medecin ordinaire".

5 Sa compétence d'astrologue ne fait en tout cas pas de doute et peut être celle du roi: "Je vous supplie tres humblement, Sire, que je n'écrive plus jusques à ce que vostre retrogradation de Saturne soit passée". *Advertissement* à

Comment se fait-il dès lors que les éditions des *Centuries* (1568) qui seraient parues au lendemain de sa mort en 1566 ne portent un tel titre alors que l'almanach pour 1567 le mentionnait encore? Elles s'intitulent simplement "Les prophéttes de M. Michel Nostradamus". Mais en connaît-on le titre exact?

Les sixains seront présentés, au début du XVII^e siècle, sous un titre restituant les qualités de Nostradamus " Nostradamus (en son) vivant Médecin du Roy Charles IX" mais sous une forme assez peu conforme car il s'agissait, pour Nostradamus vivant à Salon de Provence, plus d'un titre que d'une fonction auprès du souverain qu'il n'approcha que de façon très ponctuelle.

En fait, en ce qui concerne les *Centuries*, l'on ne dispose que d'intitulés antérieurs à l'époque où Nostradamus peut exciper de la qualité de médecin du Roy puis l'on accède à une période où quand les anciens intitulés (avant 1563) ne sont pas réutilisés comme en 1588-89, l'on se contente du nom de Nostradamus sans autre précision devenue inutile. Le cas donc des éditions qui auraient immédiatement suivi la mort de Nostradamus nous semble être douteux du seul fait de l'absence d'une telle mention honorifique. Or ni celles portant la date de 1566, ni celles dites de 1568 n'ont pris la peine de signaler une qualité tardivement acquise et qui devait contribuer *in extremis* à renforcer son crédit.

Une inadvertance des faussaires apparaît au demeurant dans l'intitulé même des prétendues premières éditions. En effet, que ce soit pour les éditions de 1555, de 1560 ou de 1568 - trois années qui nous semblent les plus pertinentes pour situer les trois éditions des *centuries* parues avant 1588 - une seule et même formule se voit utilisée: les *prophéttes de M. Michel Nostradamus*. En ce qui concerne les éditions de 1555 et de 1557, il semble que cette différence tiende à ce que certaines lettres à César sont datées du 1^{er} mars 1555 et d'autres du 1^{er} mars 1557, notamment les éditions parisiennes de 1588-89. On aura voulu produire des éditions dont la date de parution concorde avec l'année mentionnée dans la Préface.

Il y a là une constance assez troublante d'autant qu'en revanche, les autres publications, en dehors des *Centuries*, de cet auteur ne recourent pas à cette formule avant l'almanach pour 1562, en tête de l'épître au Pape - ouvrage traduit en Italien - ainsi que dans le titre même de l'almanach pour 1563 tant d'ailleurs pour l'édition d'Avignon (Musée Arbaud, Aix en Provence) que pour celle de Paris (Bib. Mun. de Lille), cette dernière étant apocryphe. L'édition italienne pour cette même année reprend également la formule. "*Pronostico dell'anno MDLXIII composto & calculato per M. Michele Nostradamo*" (Bib. Vallicelliana, Rome¹). Le M. est certes l'abrégé de "Maistre" mais précisément c'est l'expression complète qui s'imposera d'abord². Ainsi pour les publications pour l'année 1557 que sont l'almanach, la pronostication nouvelle et les Présages, l'on trouve une seule et même formule "Maistre Michel Nostradamus" alors qu'Antoine du Rosne aurait publié des *Prophéttes de M. Michel Nostradamus*³.

Tout se passerait en fait comme si la forme "M. Michel Nostradamus" avait été réservée pour les éditions des *Prophéttes*! La première occurrence concernant les *Prophéttes* et non plus l'almanach pourrait bien avoir été celle qui introduisait en 1568 l'épître à Henri II et un nouveau jeu de trois *centuries*. Nous nous réédrons pour ce dire à une édition tardive de 1603 due au libraire parisien Sylvain Moreau: "NOUVELLE Prophétte de M. Michel Nostradamus qui n'ont jamais esté veues, n'y imprimées que en ceste présente année. DEDIE AU ROY." Mais on ne précise plus lequel...

Cet intitulé retient notre attention en ce qu'il est le seul à comporter la mention " dédié au Roi" - mention qui figurait dans la page de titre des *Présages Merveilleux de 1557* où figure la première version de l'épître à Henri II. Or, ce n'est pas non plus exact puisque la forme "Nouvelle

tous les peuples du Royaume de France du bonheur qui lui doit advenir, Lyon, 1571, p. 11. Bayerische Staatsbibliothek, Munich. La prise en compte de la rétrogradation annuelle de Saturne, au niveau prévisionnel, est une technique assez peu courante.

¹ M. Cheynat qui n'a pas localisé de bibliothèque (*Bibliographie Nostradamus*, n°58, p. 40) signale simplement cet ouvrage sans fournir son titre complet d'après le catalogue Rigaux et précise qu'il comporte une Epître au Pape ainsi que la présence au titre d'une figure gravée sur bois avec les initiales M.N. (Michel Nostradamus). Cette figure aux cheveux frisés est nettement féminine et l'on peut s'interroger sur ce choix. L'ouvrage parut à Bologne chez Alessandro Benacio et fut réimprimé à Rimini.

² Notez dans la production rebellesienne, "M. Alcofribus, abstracteur de quinte essence", et "Maistre Alcofribus Niver".

³ A noter que l'intitulé de la préface à César dans l'édition Macé Bonhomme dont nous disposons comporte la même formule "M. Michel Nostradamus" qui figure au titre.

prophétie qui n'ont (sic) etc "nous paraît bien convenir pour la circonstance. Nous voyons mal pourquoi un tel titre aurait été inventé de toutes pièces au début du XVII^e siècle. Il semble exclu qu'un ouvrage comportant une Epître au Roi ne le fasse pas figurer au titre.

À partir de 1588, la formule "M. Michel Nostradamus" apparaît dans les éditions des Centuries, tant à Rouen, ville dont Charles de Bourbon est archevêque, qu'à Paris. Toutefois, Chavigny ne l'utilise pas dans ses commentaires et lui préfère M. Michel de Nostredame ou M. Michel de Nostradamus mais il ne s'agit pas d'une édition à proprement parler des *Prophéties*. On ne trouve en fait (cf le RCN) pas d'exemple d'une édition des Prophéties recourant à une autre formulation avant 1627 où apparaît un modeste "Me Michel Nostradamus" dans les éditions lyonnaises mais la formule restera souvent de rigueur après cette date. Les éditions hollandaises préféreront "Maistre Michel Nostradamus" sous la forme "*Les vraies centuries et prophéties de Maistre Michel Nostradamus*".

D. Les libraires troyens et l'édition 1568

Le rôle des libraires troyens nous semble en effet avoir été tout à fait déterminant en ce qui concerne la production de l'édition considérée généralement comme celle de référence, celle de 1568, qui serait parue peu après la mort de Michel de Nostredame survenue en 1566.

Double production puisque d'une part paraissent des éditions au nom de Du Ruau ou de Chevillet et de l'autre des éditions au nom du lyonnais Benoît Rigaud et qui sont des contrefaçons qui ne font en fait que reprendre le contenu des premières. Les éditions de 1555, 1557, 1566, qui ont été jusqu'à présent localisées, seraient, en revanche des faux du XVIII^e siècle (cf infra)

Encore convient-il d'étudier à partir de quelles éditions de la fin du XVI^e siècle furent élaborées les éditions troyennes.

Le caractère parisien de cette série nous semble assez flagrant: on y trouve des quatrains figurant en 1588/1589 chez un Pierre Mesnier, par exemple et qui ne se trouvent nullement dans l'édition d'Anvers: *Autres prophéties cy devant imprimées sous la centurie septiesme, Autres cy devant imprimées souz la centurie huitiesme*. Édition donc fort complète que celle qui paraîtra à Leyde en 1650 et qui comporte l'ensemble des ajouts (présages, sixains, quatrains additionnels, 13 quatrains des centuries XI et XII. Il ne manque plus que les illustrations qui feront leur apparition avec l'édition d'Amsterdam de 1667¹.

Encore convient-il de préciser que cette accumulation un peu en vrac de quatrains de toutes origines n'est pas sans comporter certaines maladresses. Les éditions parisiennes à deux reprises présentent des additions à des centuries. D'une part le complément de la IV^e centurie (*Prophéties de M. Nostradamus adioustées outre les précédentes impressions*) pour la IV et "*Prophéties de M. Nostradamus adioustées nouvellement*" pour la VI. Sulvent dans les deux cas, une nouvelle série de quatrains dont la numérotation prolonge celle déjà en place. Le quatrain 54 pour le prolongement de la IV, le quatrain 72 pour le prolongement du quatrain 71 dans l'édition de 1589, chez Pierre Mesnier (BNF, Res Ye 1789). Par la suite, des quatrains seront ajoutés à la suite du quatrain 71 sans que l'on ait tenu compte de l'addition, ce qui aboutira à ce qu'il y ait deux quatrains 72 et 73 (Maz. Res.) Plus grave, le fait que par inadvertance, semble-t-il, l'on ait indiqué que cette addition concernait la centurie VII. Or, à la page suivante, l'on mentionne à nouveau la centurie VI. Mais le mal est fait: désormais ces quelques quatrains additionnels à la centurie VI seront présentés comme relevant de la VII. D'ailleurs, sur la lancée, les mêmes éditions parisiennes ne présentent-elles pas une centurie VIII comportant quelques quatrains, qui figureront par la suite en appendice d'une centurie VIII, déjà pourvue au demeurant de 100 quatrains². Accumulation d'erreurs, certes, mais qui nous amènent à conclure que les éditions parisiennes se voulaient être des éditions à 7 centuries à l'instar de l'édition d'Anvers². Certes,

¹ Les faux datés de 1566, 1568 comportent ces ajouts parisiens de 1588, ce qui donne une huitième centurie à 105 quatrains.

² L'idée d'une huitième centurie n'est pas de mise dans ce contexte sauf à considérer que Nostradamus avait laissé un ensemble constitué de six centuries pleines et de deux centuries incomplètes, ce qui donne huit divisions.

une partie de la structure des éditions parisiennes surviendra au XVII^e siècle. Encore faut-il préciser qu'il y eut plusieurs stades à cette intégration dans le canon. L'on note que certains des quatrains des centurles VI bis et "VIII" ne sont pas retenus. Cela est d'abord précisé:

"Autres quatrains il yz de 12 sous la centurie VII dont en ont esté relectez 8 qui se sont trouvés es centurles précédentes" avec la numérotation d'origine des dits quatrains pour la VII (soit quatre quatrains 73, 80, 82, 83). Puis cette mention se réduira chez Chevillot mais non chez Du Ruau en "autres prophéties cy devant imprimées soubz la centurie septiesme." avec une renumérotation des quatrains de 1 à 5.

On trouve en effet chez Du Ruau un quatrain de moins que dans les éditions Chevillot:

Les ravasseurs se trouveront moquez
Et les Vestales seront en fortes flegges
Gris blancs & noirs enfumez & froquez
Seront remis, desmis, mis en leurs sièges"

Or ce quatrain figure dans les éditions parisiennes de 1588/1589 et a donc été supprimé chez Du Ruau. Outre l'arbitrage des éditions parisiennes, l'on note que chez Du Ruau, les quatrains portent des numéros dépareillés - ils s'ajoutent, nous l'avons dit, à ceux de la sixième centurie. Les quatrains intermédiaires 74 à 79 n'ont pas été maintenus dans les éditions du XVII^e siècle. Or le quatrain supplémentaire chez Chevillot s'inscrit précisément entre les quatrains 80 et 82, ce qui en fait le quatrain 81. Il y a eu donc deux approches de la centurie 677: celles consistant à soustraire 8 quatrains sur 12 en conservant la numérotation d'origine des 4 quatrains conservés et celles consistant à soustraire seulement 7 quatrains en numérotant les cinq restants de 1 à 5.

Dans un premier temps, il nous paraît fort improbable qu'un ensemble de douze centurles, complètes et incomplètes, ait pu paraître initialement sans aucune explication adéquate et le fait que par la suite la "Vie de Nostradamus" ait bel et bien joué ce rôle ne peut que confirmer cette thèse. Si cela avait été le cas, selon le souhait de Chavigny, les éditions qui auraient suivi n'auraient pas été contraintes de se contenter d'une version partielle des quatrains d'almanachs et des dernières centurles.

Un autre argument se présente en faveur d'une édition qui serait à l'origine des deux éditions troyennes de Chevillot et de Du Ruau. L'édition de Pierre du Ruau n'étant pas issue de celle de Pierre Chevillot, l'on doit, selon nous, supposer une source commune. En effet, comment expliquer autrement qu'en ce qui concerne la présentation des sixains, elle fasse référence au connétable Henri I^{er} de Montmorency alors que celle de Chevillot a supprimé la mention de Montmorency pour indiquer simplement "connétable", tronquant ainsi l'identité du propriétaire du Château de Chantilly où réside l'auteur de l'Épître à Henri IV, "le 19 mars au Chasteau de Chantilly, maison de Monseigneur le Connestable"¹. Inversement, en ce qui concerne les sixains, Chevillot conserve pour sa première édition la référence à 1600 alors que chez Du Ruau cette indication manque. On peut d'ailleurs se demander si la présence des Présages chez Du Ruau et leur absence chez Chevillot signifie que les dits Présages étaient présents dans l'édition ainsi utilisée, que Du Ruau les aurait conservés et que Chevillot aurait préféré les exclure. Cela dit, quels que puissent avoir été les emprunts des uns et des autres, les 141 Présages qui figurent chez Du Ruau et dans les pseudo-éditions lyonnaises à l'enseigne de Benoist Rigaud, sont très vraisemblablement un apport tardif des années Trente, un pis-aller laborieusement constitué à partir d'un dépouillement des citations partielles du *Janus Gallicus*² alors que l'édition Chevillot, qui ne fait qu'ajouter les 58 sixains, parus sous Henri IV, aux éditions lyonnaises du début du siècle, peut raisonnablement être datée de 1611/1612. Troyes, à l'époque, publie déjà des almanachs, tel cet *Almanach pour l'an de grâce 1611 calculé sur le pays de France et autres lieux circonvoisins*, dédié à Sa Majesté (BNF, Res pV 406), chez Nicolas Oudot. L'ouvrage est signé Claude Morel, pseudonyme de Pierre I de Larivey, né à Troyes, vers 1540, auteur de comédies, fondateur d'une dynastie de faiseurs d'almanachs.

¹ Ce Montmorency dont le nom d'un descendant figure dans la clef morgardienne. En 1609, Henri IV s'intéressa particulièrement à Charlotte de Montmorency qui épousa Henri de Condé, Chantilly passera aux Condés.

² E. Lecoy présente (*Nostra.Lunat*, Bergerac, 1972, p. 176) ces 141 quatrains comme extraits du "recueil intitulé Présages" alors que le recueil n'est constitué que des dits quatrains.

III. L'apport en quatrains du XVII^e siècle

Est-ce que les *Centuries*, en dehors de la question des sixains, portent la marque du XVII^e siècle? Quand s'arrêta-t-on d'introduire de nouveaux quatrains au sein du canon centurique? On connaît certes le cas de quatrains qui, sous la Fronde (voir Livre II), visaient, à travers quelque anagramme, le cardinal Mazarin mais ils furent laissés très vite de côté, probablement pour des raisons politiques¹.

Il nous serait évidemment utile de découvrir un quatrain aisément daté et qui se retrouverait dans des éditions se prétendant du XVI^e siècle.

A. La fausse piste du quatrain Clerepeyne

La guerre entre Louis XIII et Monsieur marqua l'année 1632 et ce notamment avec le conflit lorrain et l'exécution du duc de Montmorency. Charles IV de Lorraine devra subir en janvier un protectorat français pour avoir laissé sa soeur épouser Gaston d'Orléans². Puis le frère du roi quitte la Lorraine pour le Languedoc où il va compromettre et sacrifier le gouverneur de la province, Henri de Montmorency. A la fin de l'année, Gaston rejoint sa mère, Marie de Médicis, à Bruxelles. L'année suivante, le siège est mis devant Nancy, à la fin août.

Or, ces deux événements se retrouveraient, à en croire les commentateurs, à la centurie IX, au quatrain 18:

Le lys Dauffois portera dans Nansi
Iusques en Flandre electeur de l'Empire
Neufve obturée au grand Montmorency
Hors lieux prouvez delivre à clere peine

Le texte ne s'embarasse pas ici d'anagrammes: *Montmorency*. Il y en a un qui fait parler de lui dans les années Trente: "Henri II, duc de Montmorency né à Chantilly en 1595. Si le quatrain n'est pas d'époque, pour le moins, il y trouvera une certaine actualité.

Si nous analysons ce texte, nous trouvons en effet un "bourreau" - en fait il s'agit d'un juge qui présidera les supplées, qui répond au nom d'Isaac Laffémas³ et non de Clerepeyne - un chevalier de Jars et non de Jant, comme soutiendront certains commentateurs. Or, dans le cas de l'exécution du duc de Montmorency, on connaît sinon le nom de l'exécuteur du moins celui des juges, le garde des sceaux de Châteauneuf, autre créature de Richelieu qui joua, au cours des procès contre la noblesse, un rôle équivalent à celui de Laffémas. Celui-ci opina pour la mort du duc⁴. Son rôle sera fort décrié dans l'opinion: il aurait pu en effet se récuser devant une telle besogne, en tant qu'abbé de Préaux, et en outre, il avait été page chez les Montmorency. Qui avait intérêt à rappeler ces événements? Le cardinal et ses scribes, pour immortaliser la décision de ses juges, ou ceux qui avaient été scandalisés par le sort d'une des plus grandes familles de France?

¹ C'est sous Mazarin qu'eut lieu le procès du *Fatum Universi* (voir Livre I).

² *Chron. de la France*, op. cit pp 467 et seq

³ Il a les honneurs du petit Larousse

⁴ Voir art. Aubespine (Charles de L') de Fabreud, in *Biographie Universelle Michaud*. Il fut alors sollicité, pour le procès d'un autre conspirateur, le maréchal Louis de Mullaic, également décapité

L'auteur qui a consacré le plus de pages à ce quatrain et singulièrement à ce verset est Motret, de Nevers, dans son *Essai d'explication de deux quatrains*, parus en 1806, à Paris, BNF, Ye 7383. On y trouve une réflexion sur le fait que le "mot ne rime pas" avec Emphie (p. 27) oubliant d'envisager la possibilité que c'est peut être Emphie qui ne rime pas avec Clere peyne. Motret s'appuie sur une longue tradition. "Qu'on ne dise point, c'est une addition faite après coup; toutes les éditions sans en excepter une seule sont tel conformes et je copie littéralement celle de 1558, chez P. Rigaud père (sic), Lyon." Motret a bien songé écrire à Toulouse, pour vérifier au "registre du greffe criminel" pour cette époque mais il y a renoncé pour de vagues raisons de variantes orthographiques. L'étonnant, sur le plan bibliographique, est que sa source la plus ancienne est l'*Eclaircissement* de 1656, dont on ne connaît que le premier volume consacré au seizième siècle, les 18/20 volumes prévus n'ayant apparemment pas été publiés. Les événements de 1632 devaient correspondre au volume V de la dite somme. Est-ce que Motret y a eu accès ou bien donné-t-il une référence fantaisiste? Forcé est de constater qu'en anglais, avec la traduction de 1672, nous ne disposons pas non plus des commentaires pour le XVIIe siècle bien que Motret cite également Théophile de Garencières, le traducteur et commentateur, à l'appui. Aurait-on perdu les volumes concernés dans l'un et l'autre langue ou bien Garencières aurait-il renoncé à publier voire à traduire les volumes suivants? Une autre hypothèse serait la confusion commise avec un autre nostradamiste de l'époque, Jacques Mengau qui effectivement telle dès 1652 la mort de Montmorency avec le quatrain IX, 18 mais sans prétendre y trouver le nom du bourreau, alors qu'il était le mieux placé pour le faire, publiant 20 ans seulement après les événements¹.

Et Motret de conclure: "Pourquoi ne voudrait-on pas que Nostradamus ait (...) nommé Clerepeyne, il a bien vu et nommé M. Sausse", un des protagonistes de l'arrestation de Varennes. Avec ce Clerepeyne, on songe au Jerimadeth de Victor Hugo...

En tout état de cause, le diagnostic ne pourrait être que de contester l'ancienneté de telle édition des Centuries I-VII et non l'inverse, à savoir de laisser entendre que le texte comportant la forme IX, 18 que nous avons définie, pourrait être antérieur aux années 1630. Le moindre paradoxe n'est pas qu'un tel quatrain IX, 18, n'a guère fait illusion à l'époque, il sagissait plutôt d'utiliser les centuries comme un support polémique toléré, alors que par la suite, avec le recul du temps, il a pris une dimension visant d'abord à conforter l'image du prophète. La manipulation des premières éditions des centuries, du vivant de Michel de Nostredame et probablement par lui-même, n'aura pas peu contribué à ce résultat pour des ajouts ultérieurs: si Nostradamus a prédit la mort d'Henri II, pourquoi pas celle de Richelieu ou de Napoléon? L'on apprécie ainsi à quel le désordre concernant la recension des premières éditions des Prophéties, du vivant de Nostradamus, a contribué à l'édification de son mythe.

Il s'agit là d'un quatrain authentique que l'on tenta d'interpréter en rapport avec un événement du règne de Louis XIII. Un autre quatrain fut en revanche réalisé pour une circonstance comparable, dix ans après, probablement juste après la mort de Richelieu et avant la mort du roi, donc fin 1642, début 1643.

Quand robe rouge aura passé fenêtre
 Fort malingreux mais non pas de la toux
 A quarante onces on tranchera la tête
 Et de trop près le sultra de Thou.

Ce quatrain figure à la fin de la Xe centurie dans une édition de 1690, de Besson. On y reconnaît François de Thou qui fut complice de Cinq-Mars, dans une conspiration contre le cardinal de Richelieu à la veille de sa mort².

En fait, Gaston d'Orléans n'aurait pas été oublié par les rédacteurs des *Centuries*. La centurie VII comportera 44 quatrains dans les éditions de Leyde (1650), et d'Amsterdam (1667) etc intitulées *Vraies Centuries et prophéties*. Les deux quatrains font suite à ceux parus vers 1600 et qui font référence à Gabrielle d'Estée:

"Lors qu'on verra deux licornes
 L'une baissant, l'autre abaissant
 Monde au milieu, piller aux bornes
 S'en fuira le neveu tiant

Alors qu'un bout sera fort bon
 Portant en soy les marques de justice

¹ *Catème général ou révelation Le monde etc.*, Paris, 1652, BNF, Ib¹⁷ 2460, repris dans le recueil des Prophéties nostramiques, Paris, 1652, Atx S¹ S 14345

² Voir Prévillon, 1996, p. 210

De son sang lors portant son nom
En suite injuste revivra son supplice

Benazra perçoit dans le quatrain 44 l'annonce de la mort de Louis XVI (1990 p. 188), approche qui ne nous paraît pas compatible avec celle de la méthode historique. Ce quatrain pourrait plutôt évoquer un événement qui avait marqué les esprits, à savoir, en 1559, la condamnation au bûcher d'Anne du Bourg, conseiller au Parlement de Paris, né en 1521, il fut brûlé ("supplice") comme hérétique pour avoir recommandé la clémence envers les protestants. Il est possible que l'on ait ressorti cette histoire en pleine crise religieuse pour rappeler la nécessité de la tolérance. Le nom de Du Bourg, puni pour sa bienveillance ("fort bon"), serait évoqué ici dans le premier verset et non celui des Bourbons ! Or, dans l'almanach pour 1559 - tel que nous le connaissons à travers le RPP (Livre IV, p. 136) et le JG - pour le mois d'octobre, nous trouvons :

"Icy dedans se parachevera
Les trois Grands hors, le BON- BOURG sera loin
En contre d'eux l'un d'eux conspirera
Au bout du mois on verra le besoin"

On voit mal, en vérité, comment Nostradamus aurait pu annoncer dès la fin de 1558 un tel sort pour un ecclésiastique, l'année suivante, en date du 23 décembre. A moins évidemment qu'il ne s'agisse, de quelque allusion aux Bourbons. Mais même s'il en était ainsi, l'on imagine, bien que nous n'en ayons pas d'écho, quel succès fut probablement pour Nostradamus, au début de 1560, l'exécution de ce Du Bourg, en décembre ! Si Nostradamus visait les Bourbons, on notera qu'il ne le fait pas sous la forme *Mendosus*. Cela dit, en mentionnant les Bourbons dans ses quatrains de l'an 1559, Nostradamus était dans le vrai puisque la mort d'Henri II allait faire venir à la cour, durant l'été, Antoine de Bourbon, prince du sang réformé, candidat à la régence. On notera cependant qu'en mai 1558, le roi de Navarre avait participé à une réunion de huguenots, au Pré aux cleres, devant Saint Germain des Prés. Il est possible que Nostradamus y ait vu quelque conspiration: "l'un d'eux conspirera".

Faute de l'exemplaire français non conservé, pour nous assurer qu'il n'y eut pas interpolation de la part de Chavigny qui nous restitue les quatrains avec des majuscules de son cru - on ne peut se reposer complètement sur le RPP, édité par le dit Chavigny - nous disposons d'une traduction anglaise imprimée des quatrains pour 1559. *An Almanack for the year (...) 1559*, Londres, Bib. Henry Huntington, San Marino, Californie.

Here in this month shall fully be ended
The three greats without, the *good burrow* shall be far of
Against those, one of them shall conspire
At the ende of the moneth shall the worke be sene.

Force est de constater que la formule "good burrow" - en anglais moderne *goat borough* - correspond tout à fait à *bon bourg*. Le jeu de mots est intraduisible.

Le choc dans l'opinion causé par l'exécution du conseiller au Parlement de Paris Anne Du Bourg est à comparer avec celui qu'en 1632 provoquera la fin du duc de Montmorency (cf supra).

Nous comprenons difficilement pourquoi on aurait pris la peine de rappeler un événement du siècle précédent dans ce quatrain additionnel car dans ce cas on serait peu en prise sur l'actualité, ce qui, selon nous, constitue la motivation principale, d'une réédition. En tout état de cause, plusieurs lectures peuvent se recouper. Pour nous, le quatrain 44 fait référence à Louis XIII - un Bourbon - dit le Juste. Si supplice il y a, cela pourrait tout aussi bien viser celui de Montmorency, en 1632, où le roi se montra intraitable. Quatrains protestataires qui, cette fois, concerneraient bel et bien l'exécution à Toulouse d'un complice de Monsieur alors que le quatrain "Clerepeine" était connu déjà au siècle précédent. Mais dans ce cas, on ne saurait accepter la date de 1627 pour une première attestation. Au demeurant Benazra (1990) soupçonne cette édition de 1627 d'être une contrefaçon datant justement de 1643².

En 1643, année de la mort de Louis XIII, paraîtront effet à Lyon plusieurs éditions comportant les quatrains 43 et 44, à la VII, notamment chez Jean Didier (Bib. Lyon, S13148). D'autant que le quatrain 43 fait référence à un "neveu riant". Or, l'enfant Louis XIV est bien le

1 Voir E. Crété, *Coligny*, Paris, Fayard, 1985, pp. 136-137

2 A propos des éditions datées de 1627 - voir Benazra 1990, p. 190 - Il peut s'agir également de deux éditions antérieures publiées vers 1643, à la mort de Louis XIII, dans un but politique"

neveu de Gaston d'Orléans¹. Le recours aux Heornes - qui incarnent la monarchie française - pourrait représenter les deux fils d'Henri IV, l'un remplaçant en quelque sorte l'autre, à la mort attendue de l'aîné, Louis.

Il convient de rappeler ici que le discours prophétique s'interdit de s'exprimer par trop clairement, il importe avant tout que ressortent certains signifiants permettant l'identification d'une situation. Si l'on ajoute que ces quatrains ne se situent pas dans une intemporalité - comme on le suppose généralement chez les exégètes des centuries - mais sont supposés avoir une incidence sur le moment où ils apparaissent, le rapprochement semble assez bien justifié.

En tout état de cause, ces deux quatrains figureront longtemps dans les Centuries et notamment sous la Fronde, où l'oncle du roi jouera un rôle important comme le montre un Jacques Mengau plaçant, dans ses commentaires des quatrains², pour Son Altesse Royale.

Par la suite, la fin de la même centurie VII sera été retouchée dans un sens anti-Mazarin³, avec l'anagramme "Nizaram" - Il y est question de sa chute, de son exil...

Quatrain 42.

Quand Innocent⁴endra le lieu de Pierre
Le Nizaram Cécilien (se verra
En grands honneurs) mais après il cherra
Dans le boubier d'une civile guerre

Quatrain 43:

Lutèce en Mars, Sénateurs en crédit
Par une nuit Gaule sera troublée
Du grand Croesus l'Horoscope prédit
Par Saturne, sa puissance exilée.

De telles éditions de 1649⁵ non seulement ignorent les additions de 1643 mais suppriment le quatrain 42 au poison. Tout se passe comme si la fin de la centurie VII était vouée à des aménagements successifs, s'additionnant ou se substituant les uns aux autres.

B. Le quatrain cryptogrammique

Le quatrain cryptogrammique à 192, ceci de particulier qu'il dissimule une date. Mais cette date est susceptible de changer...

C'est vraisemblablement dans les années Trente du XVII^e siècle que fut retouché un quatrain susceptible de frapper les esprits⁶ et de promouvoir la thèse d'un roi de France appelé aux plus hautes destinées dans le monde mais, on le verra, il ne s'agit certes pas d'une initiative nouvelle:

"Quand le fourchu sera soustenu de deux paux
Avec six demy corps & six sizeaux ouvers:
Le très puissant Seigneur, heritier des crapaux
Alors subjuguera, sous soy, tout l'univers"

1 G. Dehan, *La vie de Gaston d'Orléans*, Paris, Fallois, 1992

2 Mengau Cappue sur les *Vraies Centuries et Prophéties* qu'il cite dans ses *Propphéties Mazarines* de 1652, Paris, JBN, 16⁷ 3036) Voir Benzaï, 1990, pp. 226-227

3 Voir Benzaï 1990, pp. 205-209

4 Il s'agit du pape Innocent X qui régna de 1644 à 1655

5 Voir Benzaï 1990, p. 207

6 Voir Benzaï, 1990, pp. 157 et seq

Ce qui donne l'échéance de 1660 pour que le roi de France devienne le seigneur de l'Europe!

Or, il existe d'autres versions de ce cryptogramme, fixant des échéances plus anciennes et l'on peut raisonnablement penser que plus l'échéance est lointaine, plus la date est tardive. L'horizon 1660 vaut pour une prophétie parue quelques décennies plus tôt. Il est étonnant que dans l'*Eclaircissement* de 1656, on lise (p. 75) que les éditions portant 1593, dans leur cryptogramme, seraient plus récentes que celles portant 1660: "Pour montrer que ce quatrain est faux, c'est que l'impression de Nostradamus en ses dernières années, le met tout autrement en 1660". Or, les éditions troyennes ainsi que les faux qui en dérivent portent 1660. L'auteur de l'*Eclaircissement* ne parvient pas à rétablir la chronologie des éditions et en arrive ainsi à de telles conclusions, au mépris du bon sens.

La première mention de ce cryptogramme pour 1660 se retrouve dans les éditions troyennes antilatées, ce qui constitue en soi un facteur de suspicion, si on les place vers 1611 et ne parlons pas de la présence de ce même cryptogramme "1660" dans les éditions "1568"... Il ne figure plus de nos jours dans toutes les éditions² mais on ne saurait exagérer son importance au XVII^e siècle. Encore en 1780, le quatrain figurera mais il n'est pas certain qu'il soit encore décrypté par les lecteurs en raison d'une corruption: "Avec si (sic) demy corps etc". En 1866, la réédition de Delarue comporte évidemment ce quatrain sous sa forme 1660.

Il est remarquable qu'une telle prophétie affirmant la prééminence du roi de France, figure dans les éditions hollandaises en langue française, de Leyde (1650) et surtout d'Amsterdam (1668), quand on sait que le Passage du Rhin et l'invasion française des Provinces Unies date de 1672... Il ne semble pas que par la suite, ce quatrain ait subsisté...

Initialement, l'on peut penser que ce quatrain n'avait aucun rapport avec les Centuries pour lesquelles d'ailleurs on ne connaît qu'une version, celle qui renvoie à la date de 1660:

«Quand le fourchu sera soutenu de deux paux (pieux)
Avec six demy cors & six ciseaux ouverts
Le très puissant Seigneur, héritier des crapauds
Alors subjuguera sous soi tout l'univers»

En réalité, un tel quatrain semble bien avoir circulé avant que Nostradamus entre en lice. Benazra (1990, pp. 158-159) signale en effet une occurrence déjà notée plus haut, dans le *Gargantua* de Rabelais au sein de ses "fanfreluches antilatées trouvées en un monument antique" (cf supra).

"Mais fan s. ndra, signe d'un arc turquoys
De V fuseaux & troys culs de marmite
Onquel (où) le dos d'un roi trop peu courtois
Poivié sera sous un habit d'hermite"³

Les avis sont partagés sur la lecture de ce cryptogramme (versets 81-82): la difficulté tient au fait que si l'arc correspond à mille en chiffres romains (M) les fuseaux devraient correspondre à des I (1) et les culs de marmite à des C (100). Or, dans la formule, les I précèdent les C. Si l'on inverse les C et les I, on obtient 1503, date proposée en 1720⁴, année d'élection de Jules II et qui vit la candidature manquée de Georges d'Amboise, proche de Louis XII⁵ et non 1515 comme le propose Benazra.

¹ En 1648, Mengau commente ce quatrain 101: "la présente prophétie doit subjuguier toute la terre environ l'an soixante pendant lesquelles sa Majesté triomphera sur cette nation Turque", in *Glorieux événement (sic) à la couronne impériale le Louis XIV^e prédit par plusieurs Sages (sic) Pères, Sibylles, Michel Nostradamus & autres etc.*, Rouen, J. L'Oyselet & P. de la Motte, BNF, S^o Eb³⁷ 332. Voir Benazra, 1990, p. 205.

² Hutin ne le retient pas dans son édition, chez P. Bellond, 1972 *Les prophéties de Nostradamus. Texte intégral (sic) et authentique des Centuries expliquées et commentées jusqu'en l'an 1999*. Mais Hutin traite du "quatrain additionnel" dans son introduction (Paris, Reed - J'ai Lu, 1982, p. 27).

³ Voir Benazra, pp. 157-159, sur le "cul de marmite".

⁴ "Réflexions sur le deuxième chapitre du 1^{er} Livre de Rabelais", in *Nouvelles Littéraires*, janvier-mars 1720, signalé par Gagnebet, *A plus haut sens. L'étiotisme spirituel et charnel de Rabelais*, Paris, Maisonneuve & Laurose, 1986.

⁵ Voir d'autres leçons chez J. Bernier, *Jugement et nouvelles observations (...) ou le véritable Rabelais réformé*, Paris, 1697, qui envisage 1580, pp. 130-137. Voir G. Demerson, note in *La pantagrueline pronostication*, p. 64 "il est tentant de décrypter MDXXX".

Ce chercheur signale également un passage chez Estienne Tabourot (*Les Bigarrures du Seigneur des Accords*, au chapitre "Des notes" Paris, Jean Rieher 1583) dont on sait qu'il publiera cinq ans plus tard l'*Almanach et Pronostication des Laboureurs*, chez le même libraire¹ :

« Il y a quelque temps qu'un Charlatan feignit avoir trouvé cette prophétie par notes, qui expriment l'an 1570 (M CCCC XXXXXX)

Quand un fourchu assis dessus deux paux²
Sulvront cinq corps & sept ciseaux ouverts
Lors on verra le grand Roy des Crapauds
Donter chacun & régir l'Univers.

Le fourchu est un V sur deux I, cinq corps font cinq C, sept ciseaux ouverts font sept X, qui sont en telle forme représentés.³

Nous avons retrouvé en effet ce texte finé pour 1570-mais avec une autre chute-pourvu d'un commentaire dès 1572 chez le nostradamiste Antoine Crespin, dans la seconde édition des *Prophéties dédiées à la puissance divine* (ex de la *British Library*) sous la forme suivante :

A la maison de monsieur de Fises secrétaire des commandements du Roi :

Par un grand fourchu
Soutenu par deux paux
Suivent cinq corps & sept ciseaux ouverts
Après ce temps, l'héritier des crapauds
Mettra trois couronnes à l'envers⁴
Et de conclure " 1572, passé le dit temps"

Ce texte vise évidemment Charles IX qui a succédé dès 1560 à François II, ce qui montre bien que l'on a transéré sur Louis XIII et son fils, ce qui avait été engagé pour le fils de Catherine de Médicis. Ainsi 1570 serait devenu dans les Centuries, au lendemain de la mort d'Henri IV, 1660. Rappelons que dans certaines éditions des Prophéties, l'on trouve un quatrain de ce type mais pour 1660 avec la mention "ajouté depuis l'édition de 1568". On pourrait imaginer au demeurant qu'un tel quatrain ait circulé dès 1568, Charles avait dix-huit ans mais figurait-il alors dans le cadre des centuries ou d'un autre texte nostradamique?

En tout cas, le témoignage de Crespin nous amène à penser, vu qu'il figure dans sa compilation des *Prophéties dédiées à la Puissance Divine* que ce texte, qui en tout état de cause, reprend une formule médiévale⁴, était lié à l'œuvre de Nostradamus ou de ses émules. Nous ne suivons pas Benazza qui y voit un ajout ne correspondant pas au style de Michel de Nostredame. C'est un des principaux enseignements de cette compilation qui nous amène à prendre au sérieux la formule relative à une addition à partir de 1568, donc pouvant être connue du dit Crespin.

Nous avons déjà signalé une autre version du quatrain cryptogramme directement liée à l'ascension d'Henri IV mais là encore aucune édition connue des Centuries ne le comporte⁵ :

« Lors qu'un fourchu appuyé sur deux paux
Et l'arc tendu & neuf ciseaux ouverts
Trois paux suivis, le grand Roi des Crapaux
Ses ennemis mettra lus à l'envers »

Ici l'arc tendu signifie un D = 500, soit un total de 1593 (1000 + 90 + 3 + 500)

L'an 1593 correspond à la réunion des Etats Généraux de Paris, réunis pour élire le roi. Nous pensons qu'une édition des centuries VIII-X eut lieu à cette date, elle pourrait avoir comporté un tel cryptogramme.

Mais, en tout état de cause, le quatrain « 1593 » révèle que les éditions comportant une version « 1660 » - avec la mention "ajouté depuis 1568" - expression d'ailleurs assez vague et qui montre bien que ces éditions ne prétendent pas vraiment dater de 1568 - sont plus tardives, n'appartiennent pas au temps d'Henri IV et sont à replacer dans la littérature prophétique

¹ Voir R. Benazza, 1990

² Benazza signale ce quatrain de Tabourot mais il nous semble que l'édition comportant ce quatrain devait être antérieure à 1571 pour que la prédiction ait un sens

³ R. Benazza, 1990, signale ce passage chez Tabourot, lequel citerait également le distique "Nostra danus cum verba danus etc." à partir d'une œuvre de Charles Utenbove. Benazza ne précise d'ailleurs pas de quel texte il s'agit

⁴ Voir C. Beaune, op. cit

⁵ Il est toutefois fait allusion à une telle édition dans l'Éclaircissement de 1656, qui cite Duplex "qui a dit qu'il était de lui"

consacrée aux «Louis» I. On observera que nous n'avons retrouvé aucun texte antérieur à 1593, traitant d'un tel quatrain de Nostradamus si ce n'est justement sa mention dans les éditions des Centuries de 1568.

Toutefois, l'auteur de l'*Eclaircissement* de 1656 n'est pas de cet avis. Il considère que le quatrain renvoyait bien initialement à 1660 - puisque c'est ce quatrain qui figure, note-t-il - dans les premières éditions. Il s'appuie probablement sur les fausses éditions de 1568. L'on aurait ensuite, selon ses dires; modifié ce quatrain pour faire ressortir l'an 1593 en choisissant une date plus proche.

Nous soutiendrions une autre position à partir des témoignages de Crespin et de Duplex ainsi que sur la base de la référence à 1568. On imagine mal en effet que dès cette date, l'on se soit intéressé à 1660. On ne peut, selon nous, attribuer un intérêt pour une date sans un certain laissez-passer d'indices. Il nous semble très improbable qu'en 1568, il y ait eu une quelconque attention portée à cette date.

Pourquoi finalement, ce quatrain à la fin de la centurie X, visant initialement 1570 - année sensible pour le Nostradamus des pronostications - n'aurait-il point été régulièrement réajusté pour 1593 puis, au siècle suivant, pour 1660, tout en maintenant la mention "ajouté depuis 1568" ?

Faut-il rapprocher ce quatrain du commentaire de la carte de Turmelsser, paru en 1590:

«Il n'y a pas grand peine à deviner que ce *crapaud* qui est au plus bas de la figure, à main droite, duquel sort une tige de lis à trois branches, des deux plus basses desquelles sont tombés deux fleurons & le plus haut qui reste est menacé d'être coupé (peut-être l'est-il déjà maintenant) par un homme armé. Le *crapaud* sont les vieilles armoiries des premiers roys de France auxquelles ont succédé les fleurs de lys. Je laisse à discourt au lecteur quels des deux fleurons sont tombés et lequel est menacé tandis que les coqs qui sont au dessus s'entrebattent. Cela est clair. Gallii et Gallia».

Nous ne pensons pas, en tout cas, que l'on aurait pris la peine au XVII^e siècle de placer ce cryptogramme à cet endroit et avec cette mention s'il n'y avait déjà eu un précédent.

Quand un fourchu assis dessus deux paux
Sulvront cinq cors & sept elseaux ouverts
Lors on verra le grand Roy des Crapauds
Donter chacun & régir l'Univers.

Tel est donc le quatrain qui aurait figuré en 1568 en l'honneur de Charles IX et qui aurait été non pas ajouté mais modifié après la mort d'Henri IV pour convenir à un Louis XIII ou à son successeur. Dans un premier temps, la mention de l'addition en tant que telle figura, puis le quatrain se maintint sans autre précision.

Mais s'il en était ainsi, cela nous amènerait à conclure à l'existence d'au moins deux éditions perdues, celle de 1568 et une autre parue dans les décennies suivantes, avec le changement pour 1593. Voilà qui redonnerait du crédit à une édition de 1568, caractérisée précisément par l'apparition du cryptogramme. On comprendrait dès lors pourquoi tant de fausses éditions portant le nom du libraire Benoit Rigaud se résèrent à l'édition posthume de 1568: un des principaux enjeux étant de modifier le quatrain 101 de la centurie X, laquelle alors ne portait évidemment pas ce numéro d'ordre puisque les centuries V et VI n'étaient très vraisemblablement pas encore rédigées. Au demeurant, l'édition de 1568 étant posthume, ce cryptogramme qui visait initialement 1570 pourrait ne pas être de Michel de Nostredame. Toutefois, il apparaît que cette année 1570 avait été mentionnée par Nostradamus, notamment lorsqu'il s'adresse à Pie IV. Nous pourrions admettre que Michel de Nostredame, dans la dernière édition de ses Centuries - nous n'en connaissons aucune dans le détail - aurait pu avancer un tel pronostic en faveur du jeune Charles IX.

On a signalé l'Épître au Pape figurant en tête de l'Almanach pour 1562 sous le titre de *Prédiction de l'Almanach de l'année 1562 (...) consacré à nostre Saint Père le Pape Pie quatrième de ce nom*

"Sevbrz votre sainteté toute la chritienté dépend que plus à plain pourra veoir par le contenu d'un chacun mois - comme par le sommaire que j'ay calculé dans la présente préface manifestant jusques à l'an 1570 à environ que au commencement de ma calculation j'ay communiqué à la Sérénissime majesté de la Royne régente de France"

L'étude de l'édition de Cahors datée de 1590 apporte un autre élément de réflexion: en effet, on y trouve une centurie X à 100 quatrains, suivie du mot "fin", sans aucune trace de l'addition cryptogrammique. Si, ion nous, cette addition visant 1570 fut supprimée dès lors que le date n'avait plus d'efficacité prophétique. Ce n'est que lors de l'avènement d'Henri IV en

1 Signalons une mention manuscrite d'une autre version (B.M. Rennes, p. 46, à la fin des Sixains)

1593/94, précisément, que le quatrain additionnel aurait été rétabli en faveur du Bourbon. Il est à noter que le témoignage de Scipion Duplex, dans le cadre de son *Histoire de Henry le Grand*, est daté de 1594. Tout cela ensemble faisant nul cinq cens quatre vingt treize auquel temps le grand Roy des crapaux, c'est à dire le Roy de France (...) subjuguera ses ennemis. Il est hors de question, en ce qui nous concerne, que cette date correspondant à une réalité historique ait figuré auparavant. Mais cela nous amène à défecter la thèse d'une édition manquante des Prophéties l'année même de la parution du *Janus Gallicus* - peut-être ce quatrain figurait-il dans l'édition de Cahors du second volet dont nous n'avons qu'un faux¹ - et qui peut être l'accompagnait, chez le même libraire ou dans la même ville de Lyon et à laquelle le lecteur avait le loisir de se référer. Il convient de rappeler qu'une telle addition est en quelque sorte de circonstance comme le sera celle concernant en 1599 l'empoisonnement de Gabrielle d'Estrees. Ces ajouts liés à une actualité immédiate se révèlent très utiles pour l'historien. Ce quatrain pour 1593 est à rapprocher de la prophétie du couronnement d'Henri IV que signale Jean Céard (1982) adressée à Ornano et parue d'abord séparément sous le titre de "Prognostication de l'advenement à la Couronne de France de l'Henry de Bourbon roy de Navarre" par Chavigny.²

C'est certainement sous Louis XIII qui très tôt polarisa des espérances extrêmes et apparemment dès 1611, qu'il faut situer la transformation du cryptogramme pour 1593 signalé par Scipion Duplex en un autre pour 1660, terme au demeurant assez lointain mais lié à diverses considérations sur la mission du roi de France à l'égard l'Islam et à l'investiture Jérusalem pour le bicentenaire de la prise de Constantinople.³ La présence de ce quatrain sera un atout pour la lecture des Centuries au XVII^e siècle, notamment lorsque le roi atteindra la trentaine.

Ce quatrain est attesté, sans précision de centurie en 1635 à la fin des *Prophéties tirées d'un certain livre écrit intitulé Livre de Marseille imprimé l'an 1520*.⁴

Quand le fourcheu sera soutenu de deux paux
Avec six demy O et six ciseaulz ouverts
Le très puissant Seigneur des Crapauds
Alors subjuguera sous lui tout l'Univets.

Nous trouvons bien ici la date de 1660 puisque chaque demi O correspond à un C, soit 1660.

La mort précoce de Louis XIII, l'année suivante, en 1643, à 42 ans, dix-sept ans avant l'échéance, reportera les espoirs sur son fils né en 1638 et dont nous avons montré par ailleurs que dès cette date il apparaissait comme devant réaliser ce que son père semblait dans l'impossibilité d'atteindre.

L'édition de 1643 du libraire marseillais Claude Garcin place le quatrain non point à la fin de la centurie X mais à la fin de la centurie XIII⁵, en dernière position.

Quand le fourcheux sera soutenu de deux paux
Avec six demy corys & six sizeaux ouverts
Le très puissant Seigneur héritier des crapauds
Alors subjuguera sous soy tout l'Univets.

Garcin est un donneur de leçons qui ne craint pas de dénoncer les imposteurs et notamment celui qu'il présente comme le fils du prophète. Il s'agit de Nostradamus le Jeune dont on ignore l'identité.

¹ Voir Bernatz 1969 pp. 141-142. Notons que dans les *Pluies* de Chavigny (Lyon 1607, p. 120) cette année se trouve notamment en quatrièm lieu du Traité intitulé, De vostre advenement, Sire à la Couronne de France, imprimé à Lyon l'an 1597 (Livre IV) et également au Livre I. Il ne veut expliquer pareillement ni dire ce que ce signifie par ces lettres, me contentant de ce que j'en ay rapporté au Prologue qui fut présenté de ma part à vostre Majesté l'année précédente (en marge). Ce fut en 1593. Pour B. Chevignard in "Jean Auré de Chavigny, esquisse bi-bibliographique" op. cit. p. 192 il s'agit d'une "édition populaire du livre de 'De l'advenement' du Livre François au sujet de vostre advenement".

² Voir Hozan 1978.

³ A Lyon, chez Jean Brun (BI) à la fin d'un livret consacré à Ste. Brigitte. Une nouvelle manifestation de rapprochement entre le *Mirabilis Liber* et Nostradamus, indépendamment de celle qui se pose à Troyes. Ce texte en effet reprend le texte latin en se référant explicitement par son titre au *Mirabilis Liber*.

⁴ Le XI^e centurie était composée des centes dont le nombre a été réduit à 51 (cf. Bernatz 1969) p. 127. Néanmoins c'est tout le programme de la 106^e Centurie d'Avignon (A 1589).

L'imprimant au Lecteur

Ne vous estonnez point (Amy lecteur) si vous ne treuvez pas dans ces Prophéties de Nostradamus que je vous donne, celles qui ont esté mises dans les impressions qui se sont faites après celles de l'année 1568 sur laquelle j'ay fait celle cy, cette omission ne procède ny de malice ny de négligence puis je ne les ay pas retranchées sans cause, l'avantage que j'ay de les avoir imprimées en un lieu où j'ay peu estre parfaitement instruit de tout ce qu'a fait cet auteur, m'empesche de tomber dans la faute qu'ont crainse ceux qui ont imprimé plus que je ne vous donne en cette matière. Car outre qu'ils en ont imposé au fils de ce grand Astronome la composition de quelques prophéties, qu'il n'a jamais faites/ Pour authotiser celles qu'ils ont composées pour plaisir. Quand il serait vray qu'il eut fait quelques predictions, ne serait ce pas vouloir surprendre vostre crédulité que de débiter pour un même alloy celles du Fils que celles du Père, puis qu'il est constant que quoy qu'il ait esté habile homme & versé en beaucoup de sciences, il a eu très peu de part en l'advent & ses connoissances ont esté si foibles que l'on a veu en luy ce qu'on remarquoit anciennement parmy les Hebreux, que tous les enfans des Prophetes ne prophétisoient pas. Sachez moi donc gré si je n'ay pas fait comme ceux qui reimprimant les ouvrages des auteurs y font des additions qu'ils veulent faire passer pour des découvertes des nouvelles Indes & abusent du temps & de la bourse de ceux qui les acheptent & qui les lisent. Ce désordre en a causé un bien plus grand ou a grossy les volumes etc

Il est donc à noter que Garcin se réfère explicitement à l'édition de 1568 en prétendant avoir retrouvé la version d'origine et les éditions comportant ce quatrain "1660" se référeront toutes à la dite édition de 1568.

Benzira nous fournit un bon argument (RCN, p. 197) dont d'ailleurs il ne tire pas toutes les conséquences. Il signale en effet que dans la même année 1644, Garcin avait fait déjà paraître une édition ne comptant pas cet élément et cela probablement avant la mort de Louis XIII.¹

Dans les *Préfaces de changement en la monarchie des François* (1652)² l'on trouve le dit quatrain extrait d'une édition des Centuries.

Si les predictions de Nostradamus méritent d'être observées en la centième centurie³ (MCCCCXXXXXX. Car qui ne voit que la lettre M est de noter en ce premier vers pour mil et que les six vers sont les six lettres C qui sont autant de centaines & pareillement les six ciseaux croisés sont cent dix six) partant que le tout dénote 1660" (p.9)

L'auteur de ce dernier ouvrage s'efforce d'étayer ce nombre 1660. "Et ce qui doit donner plus de force à cette centurie est la remarque que fait Cardan lorsqu'il dit que depuis 1589 (en fait 1587) jusqu'à 1782 avant le milieu doit commencer une monarchie tellement que toutes choses seront gouvernées par un seul. Or les années qui sont depuis 1589 jusqu'à 1782 soit 193, prend la moitié et tu auras 96, adavance cette moitié de vingt ans⁴ et les tirant hors de 96, resteront 76. Adjuste 76 au dit nombre 1589 & tu auras justement les années de la dite centurie (c'est à dire en fait 1665) que le Roy qui porte les crapaux en ses armes, à présent changées en trois fleurs de lys, est le Roy de France, qui subjuguera l'univers".

L'auteur de *L'Esclaircissement* de 1656, fait, dans sa Préface, le commentaire suivant.

Par où l'on voit que ce Quatrain fait voir le Roy de France Empereur de l'Univers l'an 1660. Ce que l'on peut espérer mais il n'y a pas d'apparence dans si peu de temps bien que le vray Nostradamus semble présager qu'il doit être Empereur.⁵

Toutefois, ce quatrain est bel et bien attesté dès 1635. Il se retrouve en 1649, lorsque paraît dans la *Ruine et Submergement de la ville d'Amsterdam en Hollande* ⁶ () ensemble la *prophétie de Nostradamus & l'explication d'icelle sur ce sujet* un texte organisé autour du quatrain apocryphe suivant.

¹ Plus précisément l'apparition de ce quatrain de 1605. Voir Benzira 1970 pp. 157-158.

² L'imprimeur de la Bibl. Mazarine de Marseille.

³ Sigaud, in Pélissier 1971.

⁴ La centième centurie signifie ici le quatrain, c'est l'essence de ce quatrain 100:101 de la "dernière" centurie X.

⁵ Plus que rassurant. Voir aussi bien avant le milieu.

⁶ Voir également passage sur ce quatrain in *La ruine et submergement de la Ville d'Amsterdam* () Ensemble la prophétie de Nostradamus & l'explication d'icelle sur ce sujet. La Haye, Traicté de l'Amstel en françois par M.N., p. 9. H. 1635. 10 pages. H. 1635.

⁷ V. J. B. Mazurine.

"Il se verra destruction très grande
L'An Quatre Croix, un Fourchu, Trois Piliers
Terre, Naussau, non par efforts guerriers
Amsterdam ne sera plus Hollande"

Le commentaire de ce quatrain fabriqué sur mesure aboutit à l'an (16)48 puisque les croix sont des X (10), un fourchu¹ est un V (5) et trois piliers, trois fois 1.

Au cours du XVII^e siècle, le quatrain connaîtra une nouvelle mutation dans une édition publiée vers 1680 :

"Quand le fourchu sera soutenu de deux pails
Avec six demi corys & huit ciseaux ouverts
Le très puissant Seigneur héritier des crapauds
Subjugera pour lors en partie l'Univers"

R. Benazra signale l'interprétation fournie in *Les Grandes & Incroyables conquêtes de Louis Le Grand avec une rapidité surprenante en Hollande, sur le Rhin, en Alsace, dans la Franche-Comté en 1680* selon laquelle «un demi cory de chasseur fait un C. Lequel multiplié en six fait six cents», ce qui donnerait, ajouté aux autres facteurs, l'an 1680. Comment concilier cette interprétation avec celle de l'absolutisme selon laquelle «six corys font cinq C's» ? *A priori*, c'est 1730 que nous obtenons.

Notons enfin l'édition du Lyonnais Antoine Besson en 1691/92 (BNF, Ye 7370) qui comporte le quatrain suivant :

"Quand le fourchu sera soutenu de deux pails
Avec six demi Corys & huit ciseaux ouverts
Le très puissant Seigneur héritier des crapauds
Subjugera pour lors en partie l'Univers"

Cette fois, c'est l'année 1680 qui se trouve ainsi mise en filigranes, ce qui correspond mieux que 1680 - Louis XIV n'accède au pouvoir personnel qu'en 1661, à la mort de Mazarin - à une période de rayonnement du règne de Louis XIV. Selon Benazra, cette édition daterait en fait de 1691 au plus tôt en raison d'une référence à cette année, se référerait donc à une échéance passée et à un pronostic réussi, en raison des victoires du Roi Soleil. Le chevalier de Jant dans *ses Remarques curieuses sur les Centuries de Michel Nostradamus*, commentaires placés à la fin de l'édition Besson, en fournira le décryptage.

Or une telle modification révèle l'enjeu du dit quatrain. Sa présence à la fin des centuries canoniques mais avant les Prévages et les Sixains, ne pouvait qu'attirer l'attention d'un lecteur tant soit peu initié et qui savait que lys et crapaud étaient en quelque sorte synonymes. Ce faisant, les *Centuriers* se trouvaient en phase avec les autres pièces prophétiques mises au service de la propagande française. Sans ce quatrain, tout cet effort semble tourner à vide. La production nostradamique bourbonnienne des années 1630-1640 constitue une revanche par rapport à une production ligueuse, anti-bourbonnienne, et notamment anversoise (au sein des Pays Bas Espagnols), qui avait sévi dans les années Quatre-Vingt du siècle précédent.

Rappelons que nous n'avons par ailleurs aucun indice sérieux d'une édition des centuries durant 20 ans, entre le début des années 1570 et la fin des années 1580.

On verrait donc passé, pour ne prendre que les trois premières dates, d'un pronostic "Charles IX" à un pronostic "Henri IV" puis à un pronostic "Louis XIII". Le seul qui ait fonctionné est le second et pour cause car il fut probablement rédigé à très court terme sinon après l'avènement du Bourbon.

Drévilhon (1996, p. 79)² signale un quatrain cryptogrammique de type nostradamique chez Jean Bebel pour désigner l'an 1622, en chiffres romains :

"Quand on verra un V entre deux pyramides
Deux fois trois, un deux et deux ciseaux ouverts
Les Rebelles de France et les Ralistres perfides

¹ <http://www.les-herminiers.com/le-fourchu.html>

² La date choisie de 1622 est bien sûr renvoyant au V car assez pertinente, au moins autant que l'usage qui veut en faire aussi les deux premiers chiffres importants du M également désigné par "l'arc turques". En effet, il est normal que chaque chiffre romain ait un symbole. Et le pal, le pilier ou le fuseau, le V, le fourchu ou le cul de mamelle, le X, la croix ou le ciseau, le D, l'arc, le limaçon, le fuseau, l'arc tendu finira pourquoi l'arc turques vaut il 1800 ? On ne trouve cependant rien pour le 1622. On ne s'explique pas que la coutume était de rappeler le mille, par exemple dans les centes.

³ V. de Bèze vers 1672

⁴ *Les N. ou les centuries et autres prédictions de l'ast de Melvontis par la venue des Rois de France. Et nouvelles remèdes de France.* Paris, P. de l'Esne, 1622.

Serviront de carcasse et de pasture aux vers'

On retrouve le même schème cryptogramme "Quand on ... deux ciseaux ouverts. "

Le quatrain de la Mandragora

Un quatrain figure dans l'édition de 1667 et dans celles qui la prendront pour modèle, il s'agit de IX, 62 qui dans les éditions antérieures était ainsi rédigé.

Au grand de *Cheramon agora*

Seront croisez pu lanc tous attachez

Le portinay Opi & *Mandragora*

Raugen d'Octobre le tiers seront laschez

Or, cette édition comporte des "Observations" sur les Prophéties où il est précisé que *cheramonagora* (sic) signifie en grec marché (*agora*) de potiers et *mandagora*, marché aux troupeaux. Mais quand on examine le quatrain en question dans la dite édition faisant suite à ces explications, on lit "Au grand de Chetra *au* de mont agora" (sic), on a interpolé au sein de *Cheramonagora* aussi de "La présence de telles anomalies pourrait contribuer à dater les éditions

CHAPITRE XXX

LES FAUSSES PREMIERES EDITIONS DU XVIIIEME SIECLE

A côté des emprunts à diverses sources, à côté des références à telle ou telle époque, il convient d'accorder toute son importance aux contrefaçons, qui à partir d'éditions d'une époque tentent de produire des éditions plus anciennes, nous mettons ainsi en évidence la *pseudotextualité* du corpus nostradamique.

Le XVIII^e siècle semble avoir inondé le champ de l'édition astrologique en produisant diverses éditions "princeps". Celle en date de 1566 a été dénoncée en son temps par les historiens mais celles en date de 1555 et de 1557 nous apparaissent tout autant comme des contrefaçons visant à asseoir l'historicité de Nostradamus, dont paraissent à la même époque des biographies. Mais il convient préalablement de rappeler ce qui rattache la pensée de Nostradamus à la première moitié du Siècle des Lumières. Car si, en effet, nous avons conclu que les centurles sont avant tout un texte oraculaire qui laisse toute latitude à l'interprète, il n'en reste pas moins que Nostradamus n'a pas pour autant tout à fait renoncé, à moins qu'il se soit contenté de reprendre, sans trop y prendre garde, des sources astro-prophétiques, à fixer certaines échéances.

Le nostradamisme au XVIII^e siècle

Nous avons montré que dans la Préface à César, Michel de Nostredame visait tout particulièrement le XVIII^e siècle mais plutôt sa première partie, rejoignant ainsi la *Conjectura de ultimis diebus*¹ du cardinal Nicolas de Cusa, proche collaborateur du pape Nicolas V², lors du jubilé de 1450, alors que la seconde correspond davantage à une approche allatienne.

Cet intérêt pour cette période n'a pas échappé à l'auteur d'une prétendue traduction de l'anglais d'une "Lettre d'un Seigneur Anglais à un Seigneur Irlandais touchant quelques événements prédits par Michel Nostradamus" (BNF, Lh 38 1745), texte non daté paru après 1756.

"Suivant ce calcul, en ajoutant à 1555 qui est le temps que l'auteur écrit 177 ans, on trouvera 1732, ce qui n'est point du tout applicable au sens de l'auteur, la révolution, ni les inondations, n'étant point arrivées en cette année 1732 non plus que les guerres ou la famine."

Et l'auteur d'expliquer qu'il convient de lire autrement les chiffres de la Préface pour parvenir à 1740, année plus marquante. Il suffira de considérer que les trois *mois* et 7 jours qui complètent les 177 ans correspondent à trois *mois* et 7 plus, soit un total de 8 ans, ce qui permet de passer de 1732 à 1740.

"Vous savez, Monsieur, poursuit la lettre, que c'est environ en ce temps là qu'il y eut de grandes inondations et des famines, que la guerre commença entre l'Angleterre & l'Espagne par le siège de Carthagène, et qu'elle y entraîna toutes les autres puissances de l'Europe qui la firent pourtant finir par le Traité d'Aix la Chapelle du 18 Octobre 1748", mettant un terme à la Guerre de Succession d'Autriche. "Je croi, eussent par les convulsions où l'Europe se trouve aujourd'hui que l'auteur les

¹ Ostrage qui sera cher par la suite aux réformés et aux adversaires de Rome (voir notre Livre I)

² Voir M. Pichat, *Histoire de la papauté*, Paris Fayard 1976, pp. 342-343

avait prédites dans sa Préface "*ad Caesarem Nostradamum filium*". Mais bientôt, c'est l'autre Epître qui prendra le relais quand on se rapprochera de la fin du siècle

Ruzo note que les éditions des *Centuries* se présentant comme parues chez Pierre Rigaud, à Lyon, en 1566 à l'initiative du Frère Jean Vallier, seraient en fait du début du XVIII^e siècle (pp. 330 et seq) et auraient été imprimées à Avignon, qui n'était pas encore rattachée à la France¹.

Un peu plus tard, en 1720, paraît dans la capitale du Piémont, Turin, une édition dont l'intérêt ne semble pas avoir été suffisamment signalé par les bibliographes². C'est en l'occurrence la dernière édition française des *Centuries* qui paraîtra avant un bon demi-siècle: *Les Véritables Prophétie (...) augmentées de plusieurs Centuries qui n'ont pas été imprimées dans les premières éditions. Avec la vie de l'Auteur* (Chez Reyceuds & Guilbert)

La centurie XII, d8) signalée par Jean Aimé de Chavigny dans l'*Abrégé de la Vie de Nostradamus* (in *Jamux Gallicus* 1594) comporte douze quatrains supplémentaires: de LXVI à LXXVII.

Bien plus, pour la première fois, il est question d'une treizième Centurie dont on fournit 59 quatrains³. A la différence des Prédications/sixains édités par Vincent Sève en 1605, ces 59 quatrains passeront inaperçus des commentateurs

En réalité, il ne s'agit de rien d'autre que des 58 premiers présages extraits des almanachs de Nostradamus et du dernier⁴

En 1710, paraît la *Clef de Nostradamus* par un Solitaire, qui sera identifié comme étant Jean Le Roux⁵

Cet auteur propose une méthodologie de l'étude des textes nostradamiques. Notamment, il est un des premiers à proposer qu'il s'agit, dans bien des cas, de traductions du latin. Selon lui, l'oeuvre de François Dubois (Sylvius) - les *Progymnasium* divisées en trois centuries - aurait inspiré Nostradamus. Le Roux s'intéresse notamment au quatrain latin placé à la fin de la sixième centurie sans se douter que celui-ci n'est pas de Nostradamus mais de Crinitus mais cela ne signifie pas en soi qu'il ne l'ait pas choisi. Le Roux dénonce vivement les initiatives de l'auteur des *Eclaircissements* qui s'est permis de corriger certains quatrains pour faire sens. Il met au défi quiconque de trouver une édition ancienne qui vienne confirmer de telles hypothèses

En Allemagne, les études consacrées à Nostradamus se succèdent depuis la fin du XVII^e siècle. D'abord, en latin, avec Pierre Petitpains en allemand avec Sturm et Gottfried Arnold, enfin en 1711 avec Johann Jacob Held dans son *Historischer Bericht von den praetendirten Prophezeungen*. (Leipzig)⁶

Signalons en 1712 la réédition à Amsterdam⁷, de l'*Apologie* de Naudé⁸ qui comporte une addition révélatrice de la vogue des *Centuries*: "Les prédictions de Nostradamus occupent encore tous les jours les esprits forts & superstitieux. Il ne se passe pas un événement considérable qui ne soit cherché dans les Centuries de cet homme & qui n'y soit enfin trouvé par les cerveaux creux de nos jours. On y a trouvé la Révolution de l'an 1689 en Angleterre, le bannissement des protestants de France, les Révolutions de Bavière en 1703 et 1704 et sans doute que quelqu'un est à y chercher aujourd'hui la mort de plusieurs princes de la Maison Royale de France" (p. 341).

La seule date figurant en clair dans les premières Centuries est 1727. Michel de Nostredame pensait que des événements graves avait lieu à la moitié du cycle de 354 ans de la Lune.

Nous avons trouvé à la Bibliothèque Nationale d'Israël un manuscrit de la Collection Friedenwald intitulé *Michaelis Nostradamus De futuris Christi vicariis vaticinata*. Les correspondances pseudo-nostradamiques s'arrêtent à Clément XI (1700-1721). Il est accompagné d'un liste malachienne qui s'arrête également à ce pontife. Conjonction des deux grandes compilations prophétiques.

On notera en août 1724, la parution dans le *Mercur de France* d'une *Lettre critique sur la personne & sur les écrits de Michel Nostradamus*⁹ laquelle propose de ne voir dans les *Prophétie* que le récit d'événements déjà connus du temps de Nostradamus, ce qui en ferait un texte plus historique que prophétique¹⁰

1 Pierre, fils de Benoit Rigaud n'avait pas encore succédé à son père à cette date

2 *Universitätsbibliothek*, Frankfurt/Main et Bibl. Méjanes, Aix en Provence.

3 *Autres Prophéties* de Maître Michel Nostradamus qui ont été omises aux précédentes éditions.

4 Une note au crayon dans l'exemplaire de la BNF de Musée Arbaud le précise d'ailleurs. On est surpris de ce que Chomarat qui ne signale que l'exemplaire de cette bibliothèque n'ait pas précisé ce point

5 Une seconde édition parut en 1714 B. Marzine

6 Chomarat ne donne aucune localisation de cet ouvrage dans lequel sont cités les textes qui le précèdent: *Historie* de Gottfried Arnold, *Philosophie electiva* de Johann Christopher Sturm (Bl.)

7 Chez P Humbert (BNC M) notice n° 23682

8 Voir J. B. Mencken, *Classiques académiques*, Leipzig, 1734, p. 214, BNF, X 18188, voir R. Benazzi, 1990, RCN, p. 295

9 Voir reprint in Cahiers *Michel Nostradamus*, Mars 1983

10 Nous avons retrouvé à la BNF le manuscrit (MS Fr 12294) de ce texte rédigé en 1720 et qui offre un certain nombre de variantes avec l'article finalement paru

Nous avons retrouvé le manuscrit d'origine (BNF, MS Fr 12294) rédigé en 1720 et intitulé: *Les conjectures de mon père sur les prétendus problèmes de Nostradamus et ses explications. Lettre écrite en réponse à un de mes amis qui me demandait ce que je pensais de Nostradamus*

Le document a été assez fortement remanié. Restituons un passage qui a disparu dans le *Mercur de France* et qui intéresse notre sujet

«Les Centuries 8, 9 et 10 ne sont point de Nostradamus. C'est un point de critique bien établi par les différentes éditions de ce ténébreux ouvrage. La plus ancienne qui est toujours rappelée par les suivantes est de l'année 1568, deux ans après la mort de Nostradamus, imprimée chez Rigaud à Lyon. J'en ai vu une de 1583 conforme à celle là qui ne contient que six centuries et 42 quatrains de la septième. J'ai la première édition des Centuries 8, 9, 10 chez Jean Poyet à Lyon¹ mais par une vaine flouterie on n'a point marqué l'année de l'édition afin de pouvoit dire dans le titre «dont il y en a 300 qui n'ont encore jamais été imprimées, ajoutées de nouveau par le dit auteurs», mais il est clair comme le jour que cette édition s'est faite pendant les guerres de la Ligue qui désolèrent le Royaume vers la fin du XVI^e siècle»

En ce qui concerne le rôle de la période de la Ligue, cet auteur nous semble avoir vu juste.

En 1745, le *Journal des Savants* se fait l'écho (p. 486 et seq) de la traduction française du *Théâtre Critique* de l'Espagnol Feypoopane à Paris, chez Prault (qui avait édité en 1740 les *Prophéties Perpétuelles* de Moul.) et notamment de ses développements à propos de la prophétie malachienne².

Avec le *Janus Gallicus* avait débuté la publication de biographies de Michel Nostradamus, qui vont évidemment accréditer l'idée de la paternité de Michel de Nostredame sur l'ensemble de l'oeuvre nostradamique. Giffre de Rechac ignore ainsi tout de l'étape³.

Il est assuré qu'ils commencent l'an 1555 au mois de Janvier parce qu'il dédia les 7 premières Centuries à son fils César l'an susdit au premier jour de Mars & par conséquent il est à croire qu'il les avait déjà fait & c'est le moins que nous puissions donner à un Auteur pour composer 700 quatrains

Quant à la huitième, neuvième & dixième Centurie, l'on pourroit croire que la prophétie n'en commence que depuis l'an 1558 le 27 juin dont son Epistre liminaire au Roy Henry II est datée; néanmoins il dit en la même épistre qu'il fera dans un essai à part l'éclaircissement de ses quatrains commençant du 14 mars 1557 & dans son Epistre à Nostradamus son fils, il luy dit en général qu'il avoit composé livre de prophéties contenant chacun cent Quatrains sans spécifier s'il parlait des sept qu'il lui dédiait ou de tous les autres. Giffre de Rechac n'explique pas pourquoi sur ces sept centuries, l'une n'est pas complète, à savoir la septième qui n'a qu'une quarantaine de quatrains³.

En réalité, ces biographies sur lesquelles nous nous sommes déjà penchées, comportent également des commentaires de certains quatrains en rapport avec la situation dynastique au début du XVIII^e siècle.

En 1700, le petit-fils de Louis XIV, le duc d'Anjou, devient Roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. Palamèdes Tronc du Coudulet est le premier à saluer l'évènement en commentant un quatrain de Nostradamus sur l'Aquatique Triplicité dans sa nouvelle découverte de (ses) quatrains (p.3).

Quatrain I. de la première Centurie de Nostradamus
De l'Aquatique triplicité naîtra
D'un qui fera le Jeudi pour sa Fête
Son bruit, loz, régné, va puissance croîstra
Par terre & mer, aux Orientz tempête⁴

Dès 1711, l'interprétation dudit quatrain n'est plus valable en raison de la mort d'un des trois fils du Grand Dauphin lequel ne devant jamais régner⁴, lequel va d'ailleurs mourir lui aussi cette année là. Les commentateurs qui viendront après cette date ne refusent pas de commenter ce quatrain dans le sens présenté par Palamèdes Tronc de Coudulet mais en faisant la restriction quant à la mort de l'un des protagonistes. Mais en 1712, c'est un deuxième Prince qui meurt et le commentaire manuscrit attribué également à Tronc de Coudulet n'y fait pas référence, ce qui tendrait à penser qu'il se situe entre les deux morts.

En 1711 et 1712, Pierre Joseph de Hatzette commente pas ce quatrain et fait seulement référence à Philippe V, le roi d'Espagne, petit fils du Roi Soleil. Le futur Louis XV, né en 1710, est en

¹ BNF, Res Ye 176.

² La BNF n'a pas cette traduction. Elle se présente que le premier tome en deux volumes. BNF, Z. 32316-17.

³ Le protestant Deshayes aurait aussi été un pionnier de la critique nostradamique. En tout cas, il parle de fausses éditions dans son *Discours contre l'astrologie Judiciaire*. Mais il est difficile de dater la première édition et qui pourrait être légèrement postérieure à l'éclaircissement de Giffre de Rechac, de 1656.

⁴ Le futur Louis XV, né en 1710, il est le fils du Duc de Bourgogne, un des fils du Grand Dauphin. Par précaution, Louis XIV établit, en 1713, un édit permettant aux enfants légitimes de lui succéder.

effet pour l'heure un dauphin bien fragile¹ et Philippe V se trouvera en 1714, à la mort du duc de Berry, en cas de décès de son neveu, en position d'héritier de la couronne de France, en dépit du traité d'Utrecht.

En 1789, la *Vie et Testament de Nostradamus*, reprend largement l'*Abbrégé* de 1701 de Palamèdes Tronc du Coudoulet. Il ne fait pas référence davantage à la mort du deuxième prince mais parle de Don Carlos comme réalisation d'une seconde couronne. Or, les événements liés à Don Carlos se situent dans les années Trente lorsque Don Carlos (le futur Charles III d'Espagne), fils de Philippe V, devient Roi de Naples (1741) et qu'il n'a pas encore succédé à son frère Ferdinand VI, ce qu'il ne fera qu'en 1759, et dont traiterait le commentaire.

Le texte de 1789 serait donc la réédition d'un texte rédigé une cinquantaine d'années plus tôt. Il se présente d'ailleurs comme la reprise d'un texte de Jean Aimé de Chavigny² alors qu'il s'agit de l'*Abbrégé* de Palamèdes Tronc du Coudoulet³.

Le siècle des Lumières, en son commencement, accueille le phénomène Nostradamus avec un certain éclat. Il examine des textes biographiques et les accompagne en quelque sorte d'un travail bibliographique en mettant à la disposition du public des éditions d'époque, c'est à dire réputées paries du temps même de Michel de Nostredame. Ce faisant, ces premières décennies laisseront une forte empreinte sur les études nostradamiques même parmi celles qui se veulent les plus sérieuses. Pourquoi un tel engouement? Une explication qui nous semble raisonnable tient au fait, au vrai sensiblement moins reconnu de nos jours, en cette ère post-révolutionnaire, que Nostradamus avait accordé une importance certaine à cette période.

¹ Ph. Elzinge, *Philippe V d'Espagne, ou le Roi que excluse des femmes*, Paris, Perrin, 1978, pp. 162 et seq.

² On peut lire dans le *Journal Gallique*. Ceux là sont les centures s'étendent en beaucoup plus longs siècles dont nous avons parlé plus amplement en un autre discours sur la vie de ce même auteur qui bientôt verra la lumière où nous remettons le lecteur ensemble un trait que latin ce après vers rapporté, ce qui semble renvoyer à un texte de l'ampleur de l'*Abbrégé* de Tronc du Coudoulet.

³ Curieusement, le manuscrit de La Haye-Mémoires comporte certains passages biffés alors que le texte de 1789 reproduit les dits passages. On peut donc penser que ce n'est pas ce manuscrit qui a été utilisé ou bien que le manuscrit a été biffé par la suite. Benazra (RCN) p. 130 n'a pas fait le rapprochement avec un manuscrit qu'il n'a pas étudié.

I. La contrefaçon des éditions parues du vivant de Nostradamus

C'est également au début du XVIII^e siècle, à partir de 1716¹, que vont paraître les éditions de 1566, chez Pierre Rigaud qui fondent le canon à dix centurles, enfin dépourvues de diverses sortes plus de présages, plus de sixains, plus de centurles XI et XII. Retour, en quelque sorte, à l'état d'origine avant tous les changements qui succédèrent à la mort de Nostradamus, mort précisément en 1566.

A. Le cas de l'édition de 1555/1556

Dans notre étude campant un Nostradamus se prenant pour Virgile, nous avons laissé entendre que la préface à César pourrait dater de mars 1556, l'édition des premières Prophéties également. La date de 1555 a pu figurer mais cela concernait les premiers mois de 1556, qui furent particulièrement heureux pour Henri II avec en février l'inspérée trêve de Vaucelles, conclue avec un Charles Quint fatigué, ce qui aurait inspiré à Michel de Nostredame une imitation ou une paraphrase de la quatrième Eglogue de Virgile, célébrant la Paix de Brindes, en l'an 40 avant J. C.

Nous ne contestons pas qu'une première édition des *Prophéties* soit parue à Lyon en "1555", chez Macé Bonhomme ou ailleurs², ou éventuellement à Avignon, si l'on en croit la référence de l'édition anversoise de 1590, à condition de tenir compte de la double lecture des ans. Rappelons à ce propos que la défaite de Pavie qui eut lieu en 1525, selon la représentation romaine, correspondait en fait à l'an 1524, pour les Français qui n'accueillirent 1525 qu'à Pâques.

Arrêtons-nous sur le témoignage de César de Nostredame lorsqu'en 1614, âgé d'une soixantaine d'années, il aborde la question de la Préface à lui dédiée, dans son *Histoire et Chronique de Provence*:

"Il arriva l'an d'après(soit 1555) que Michel de Nostredame me dédia C. les Centurles qui le rendroit immortel" (p. 776). César ne signalera, dans sa chronologie, que cette édition comme si cela avait été la seule qui ait été significative et de fait l'addition de 39 quatrains de 1560 et l'édition posthume de 1571 ne semblent pas l'avoir marqué.

L'importance de l'édition anversoise de 1590

Si un texte du XVI^e siècle ne saurait comporter des éléments d'une époque ultérieure, en revanche, l'inverse est toujours possible: des traits archaïques peuvent toujours être repris, plus ou moins adroitement, à n'importe quelle époque plus tardive. Cela signifie-t-il qu'il soit aisé de produire une contrefaçon pour une période antérieure? C'est, au vital, un exercice délicat qui risque fort, à un moment ou à un autre, de comporter des aspects anachroniques.

L'impression anversoise de 1590 du libraire Saint Jauté se réfère explicitement à une édition de 1555 et le fait que nous trouvions "Jean" au lieu de "Glen" dans les deux cas, nous amène à formuler l'hypothèse suivante: la contrefaçon des 353 quatrains de l'édition Macé Bonhomme aurait été effectuée à partir de l'édition de François de Saint Jauté. On n'entend pas par là que ce serait le dit libraire qui en serait l'auteur mais qu'ultérieurement, des faussaires

¹ Voir Benzéac, 1920, pp. 295 et 304.

² L'édition de Macé Bonhomme n'a jamais été mentionnée dans une édition ultérieure alors que celle du libraire avignonnais Pierre Bourc, imprimeur du Legat, est signalée dans l'édition d'Anvers de 1590 (lib. Arsenal).

eurent l'idée de reconstituer une première édition de 1555 à partir de l'édition qui prétendait en être issue et qui s'achevait ainsi:

"Fin des Professes de Nostradamus reimprimées de nouveau suivant l'ancienne Impression imprimée premièrement en Avignon par Pierre Roux, Imprimeur du Legat en l'an mil cinq cens cinquante cinq Avec privilège du dict Seigneur" On notera que le titre "Professes de Nostradamus" est employé *in fine* alors que le titre de 1590 est "Les grandes et merueilleuses predictions etc".

En ce qui concerne "Jean/Gilen" deux possibilités a priori: soit l'édition anversoise se serait appuyée, à la différence des éditions parisiennes qui elles se réfèrent à l'édition de 1569, sur une édition de 1555, soit, ce qui est beaucoup plus probable en raison de la présence du verset de la centurie IV "Garde toy Tous de ta proche mine", l'inverse eut lieu¹. Dans ce cas, la source de l'édition de 1555 serait celle de 1590. L'édition de 1555 ne se trouverait pas en début de chaîne mais en milieu voire en fin de chaîne. P. Brind'amour (1996) aurait donc du se servir en priorité de l'édition d'Anvers pour établir son texte. Nous allons donc examiner dans quelle mesure un tel travail pourrait être esquissé, sur de telles bases, y compris en ce qui concerne la Préface à César. Nous utiliserons pour ce faire le *reprint* de l'exemplaire d'Albi, la retranscription par P. Brind'amour de l'exemplaire de Vienne et l'exemplaire de la Bibliothèque de l' Arsenal de l'édition d'Anvers². Pourquoi, demandera-t-on les laussaises ont-ils préféré Lyon à Avignon alors que l'édition d'Anvers mentionnait cette dernière ville? Probablement parce que ceux-ci disposaient de lettres correspondantes aux éditions de Macé Bonhomme, plus répandue que le matériel de Pierre Roux.

Le choix de P. Brind'amour pour l'exemplaire de Vienne de l'édition de 1555, chez Macé Bonhomme nous semble à vrai dire insuffisant et notamment sous l'angle de l'orthographe. La lecture de ces impressions lyonnaises - l'une comme l'autre - frappe par la modernité de celle-ci, panachée il est vrai de quelques archaïsmes ici et là. Il nous semble que le critère orthographique devrait se révéler d'un apport précieux pour la datation des éditions, à condition d'aborder la question sur un mode statistique. Il nous apparaît que les deux éditions sont en quelque sorte complémentaires: certains archaïsmes ont été mieux conservés par l'édition d'Anvers, d'autres ont été évacués alors qu'ils subsistent dans la contrefaçon Macé Bonhomme. Nous pensons à des formes: *carge* d'or (Bonhomme) pour le célèbre quatrain I, 35 qui devient *carge dor* dans l'édition St Laurent, ce qui est un modernisme. On notera que P. Brind'amour (1996, p. 99) ne signale pas ici les variantes orthographiques mais seulement les variantes sémantiques.

L'établissement d'une édition de référence devrait, selon nous, passer d'abord par la mise en place des signifiants; orthographe comprise avant d'aborder la question des signifiés, des sources. En effet, l'établissement de l'orthographe permettra de trancher de semblées plusieurs leçons. En français, il y a souvent confusion, en raison de l'accent qui ne figure pas nécessairement, entre le nom et le participe comme *chaises* et *chavés*. La recherche des sources est-elle vraiment apte à trancher? Tout comme le discours biographique qui s'articule autour d'une bibliographie plus ou moins rigoureuse, la glose - et toute recherche des sources en relève peu ou prou - est singulièrement dépendante d'une préparation sérieuse au niveau de l'écrit.

Nous étudierons le cas du quatrain 47 de la deuxième centurie

L'ennemy grand vieil duell meurt de poison
Les souverains par infiniz subluquez
Pierres plouroit, cachés sous la toison
Par mort articles en vain sont allegués.
(exemplaire d'Albi)

Nous avons localisés six mots qui subissent des variations orthographiques au cours des diverses éditions des Centuries: *ly, sz, sbs,*

ennemy/ennemy, infiniz/infiniz, cachés/cachez, sous/ soubz, toison/ toyson, allegués/ alleguez

Par rapport à ces six mots pris au sein d'un seul et même quatrain, l'édition anversoise comporte les six formes les plus anciennes: *ennemy, infiniz, cachez, soubz, toyson, alleguez:*

L'ennemy grand vieil duell meurt de poison
Les souverains par infiniz subluquez
Pierres plouroit cachez soubz la toyson
Par mort articles en vain sont alleguez

¹ Voir Halbronn, 1948 I

² Une photocopie nous en a été communiquée par H. Guinand

Les éditions troyennes et hollandaises (Du Ruau, Chevillot) comportent également le plus souvent la forme ancienne, à 80%.

En revanche les éditions de 1557, chez Antoine du Rosne sont paradoxalement avec les éditions de 1555 celles qui sont orthographiquement les plus modernes avec 50% d'archaïsmes (3 sur 6). Qu'en on juge:

L'ennemy grant vieil duell meurt de poison
Les souverain par infiniz¹ subinguez
Pietres ployson *cachés* soubz la toison
Par moit articles un vain sont *allegués*

Ces éditions de 1555 seraient donc effectivement en bout de chaîne, c'est à dire qu'en fait elles n'auraient pas fait école, elles seraient en fait les plus lizibles, car ce que nous avons relevé pour un quatrain vaut *grosso modo*, pour l'ensemble des 353 quatrains, pour le lecteur moderne mais elles ne constituent en aucune façon une édition *princeps*.

On ne peut cependant affirmer que ces éditions ne dépendent que de l'édition d'Anvers, il existe à coup sûr un certain nombre de variantes, de corrections et de corruptions que P. Brind'Amour a souvent relevées. Mais il n'en reste pas moins que l'édition d'Anvers est mieux faite que l'exemplaire viennois de la contrefaçon de 1555 et une telle parution, quelle que puisse être la qualité des observations ponctuelles, notamment en ce qui concerne certaines sources littéraires, laisse quelque peu à désirer.

Donnons quelques exemples de la pertinence de l'édition anversoise.

exemplaire de Vienne (Brind'Amour, 1996, p. 82)

l. 21.

A cité neutve pensit pour condamner
Loysel de profe au ciel se vient offrir
Après victoire à captifs pardonner
Crémo & Mant grands maux aura souffert

Brind'Amour préfère les abréviations du dernier verset comme "seule lecture métrique" alors que l'exemplaire d'Albi propose.

Crémone & Mantoue grands maux aura souffert tout comme d'ailleurs l'édition de 1590, à Anvers.

Mais ce dernier verset ne rime pas avec le deuxième et c'est pourquoi P. Brind'Amour préfère la leçon "à souffrir" qui est justement celle de l'édition anversoise à laquelle il se réfère comme version la plus ancienne.

A Cité neutve pensit pour condamner
L'oyse de proye au ciel se vient offrir
Après victoire à captifs pardonner
Crémone & Mantoue grands maux aura à souffrir

Il n'est pas question, dans le cadre de ce travail, d'aller au delà de quelques observations mais signalons encore le cas du quatrain 2 des centuries I & II dans les éditions de 1555 et de 1590.

P. Brind'Amour (1996, pp 47-50) a souligné ce que Nostradamus devait, notamment dans les deux premiers quatrains à Agrippa - le Her Trippa du *Tiers Livre* de Pantagruel² - et plus spécifiquement à Petrus Crinitus. Ainsi, le mot Branches qui figure dans le deuxième quatrain serait à rapprocher de Branchus.

l. 2 La verge en main mise au milieu de BRANCHES (1555)
Cependant l'édition d'Anvers comporte un texte légèrement différent:
La verge en main mise au milieu *des* branches
De fonde il moulle & le limbe & le pied
*Un peu*³ & voix fremissent par les manches
Splendeur divine, le divin pres s'assed.

1 J. Ceard propose, pour rétablir le vers trop long, de lire infins (voir Brind'Amour, 1996, p. 261)

2 Ch. XXV, "Comment Panturge se conseille à Her Trippa". Voir J. Ceard, Notice, Rabelais, *Les Cinq Livres*, op. cit., pp. 626-265 et 1571-1575

3 Brind'Amour corrige "Un peu" par "Vajour"

Le fait que *branches* renvoie à *Branchus* ne signifie pas pour autant que la forme du quatrain selon l'édition Saint-Jaure soit irrecevable, il peut fort bien y avoir un jeu de mots. Pourquoi ce quatrain ne serait-il pas champêtre avec les branches et l'onde?

On fera remarquer ce qui n'est peut-être qu'une coïncidence à savoir que le quatrain 2 de la deuxième centurie comporte aussi le mot *branches* ainsi que des éléments anatomiques.

La teste blue fera la teste blanche
Autant de mal que France a fait leur bien
Mort à l'antheime, grand pendu sus la *branche*
Quand prins des siens le roy dira combien.

Brind'Amour note (1996, p. 196) d'ailleurs qu'*antheime* signifie corne, en grec, *vergue*. Cette fois, c'est le registre de la mort, de la pendaison. Autre allusion à *Branchus*?

La comparaison avec le deuxième quatrain de la troisième centurie, se prolonge avec les derniers versets avec encore un élément anatomique, les pieds:

Le divin verbe donna¹ à la sustance
Comprîs ciel terre, or occult au fait mystique
Corps, ame, esprit aiant toute puissance,
Tant sous ses pieds comme au siège cellique
et
Splendeur divine Le divin près s'assied
(l. 2)

Sur la présentation de l'auteur

La présentation de chaque chapitre des dites éditions est très comparable ainsi que les ornements: une litse et une lettrine en tête de la première phrase avec la reprise à chaque centurie du titre de l'ouvrage:

Anvers: "Prophéties de Maître Michel Nostradamus" centurie première, centurie seconde, centurie tierce, centurie quatre.

Lyon 1555: "Prophéties de M. Nostradamus" alors que la préface s'intitulait "Préface de M. Michel Nostradamus à ses Prophettes" sans parler du titre "Les prophettes de M. Michel Nostradamus". Centurie première, seconde etc

On notera cette formule "Nostradamus" sans mention de prénom (Michel) ni de titre (Maître). Elle a un certain parfum d'authenticité ainsi peut-être que l'orthographe "Professies" tant elle jute avec l'intitulé des autres éditions connues. N'aurait-on pas là la trace du titre de la première édition *Professies de Nostradamus*, ce qui disqualifierait *ipso facto* - à moins d'imaginer une autre formulation à Lyon - l'édition de Macé Bonhomme de la même année 1555: *Les prophettes de M. Michel Nostradamus*. On nous objectera que les almanachs et pronostications des années cinquante comportent bien le titre et/ou le prénom mais justement, il s'agit d'un autre créneau: un astrologue n'est pas nécessairement un prophète et la formule "Maître Michel Nostradamus" renvoyait peut-être trop à un métier. La forme en un seul mot est plus biblique: est-ce que les prophètes n'ont pas qu'un seul nom/prénom? Prophète donc de *Nostradamus* comme il y a Prophète de *Daniel*. Tentative sans lendemain, apparemment, puisque par la suite, si l'on en juge par l'édition de 1560 - mais en connaît-on l'intitulé exact? - c'est celle des almanachs qui s'est imposée. Faut-il rappeler, pour ce que cela vaut, qu'Antoine Couillard, dans le titre de ses *Contradictz* de 1560 s'en prend aux "prophéttes de Nostradamus". Manque de respect du polémiste? Peut-être. Mais il aurait pu aussi bien ironiser sur le *Maître* comme le fera, en 1562, Hadrius avec ses *Vertus de notre Maître Nostradamus*², mais notons une fois de plus l'absence de prénom. Décidément l'édition Macé Bonhomme aurait choisi une formule bien pesante.

Sur la Préface à César

Un des points de convergence les plus flagrants entre St Jaure et le pseudo Macé Bonhomme est un passage que nous avons déjà signalé, il s'agit de la double occurrence d'"asture", à quelques mots d'intervalle. Ce point justifie selon nous la thèse selon laquelle une édition devrait être établie en combinant les deux versions, élaguées de leurs modernismes respectifs.

En ce qui concerne la date de la rédaction qui figure au bas de la Préface/Épître, elle n'est pas la même:

¹ L'édition Saint-Jaure, v. "pourra à la substance", ce qui n'est pas relevé par Brind'Amour, 1996, p. 339

² Voir Benzaïa, 1990, p. 59

St Jaure " De Selon (sic) le vingt-deuxiesme jour de Juin Mil cinq cens cinquante cinq".
pseudo Macé Bonhomme: "De Salon ce I de Mars 1555".

Dans un cas une date en toutes lettres, dans l'autre deux chiffres: 1555, et I. Il convient de noter, à ce propos, que les quatrains sont numérotés avec des caractères arabes dans l'édition 1555 et avec des chiffres romains dans l'édition 1590. Cet usage des chiffres arabes nous semble être un trait relativement tardif dans l'histoire des éditions des *Centuries*.

Par delà la question du lieu d'édition, il reste qu'il ne saurait y avoir eu au départ deux textes à peu près identiques à deux dates se suivant, à trois-quatre mois d'intervalle. On voit mal au demeurant pourquoi en 1590, on se serait mis en tête de changer la date, surtout pour quelques jours de décalage. Puisque retouche de la date il y eut, elle se produisit soit plus tôt, soit plus tard. En règle générale, dans le domaine du prophétisme, la tendance veut que l'on antidate plutôt que le contraire. Dans ce cas, la date de juin serait plus probable que celle de mars. Or, sous la Ligue, les éditions parisiennes comportent encore une autre date, celle du 1er mars 1557! Est-ce que le 1er mars 1555 ne serait pas un croisement des deux autres dates? Dater la préface à César de 1557, c'est bien évidemment ne pas reconnaître l'existence d'une édition de 1555 sinon des premières centuries du moins de la dite préface mais il s'agit peut-être d'une simple inadvertance; dans ce cas, cela signifierait que la date du 1er mars, année mise à part, serait valable...

Quand cette contre-taçon fut-elle réalisée et publiée? Dans quel but? A vrai dire, la seule raison plausible qui nous apparaisse pouvoit être retenue est celle qui consiste à faire dire à Nostradamus ce qu'il n'avait pas annoncé et notamment à la fin de la century "quarte" la "ruine" de Tours. Ce message ressortirait bien mieux que dans une édition à sept centuries. Le lecteur consulterait volontiers les dernières pages et trouverait facilement au folio k1 le quatrain 46. Quel intérêt y aurait-il plus tard, c'est à dire au XVIIe ou au XVIIIe siècle à publier cette première édition? Nous ferons remarquer que depuis quatre siècles, l'intérêt de ce quatrain n'avait pas été signalé mais il est fort probable qu'il ne passa pas pour autant inaperçu en son temps. Rien d'étonnant à ce qu'il y ait eu plusieurs éditions de cette contre-taçon qui avait également l'avantage d'être d'un faible volume. Qu'il y ait des variantes d'une édition à l'autre doit d'autant moins surprendre que ces versions ont pu paraître à des mois sinon des années de distance.

2. *Chavigny et les noms rendus en majuscules*

Ces contre-taçons d'une très hypothétique édition de Macé Bonhomme en 1555, portent enfin une marque qui pourrait être chavignienne: nous avons signalé l'abus des mots écrits en majuscules dans le *Janus Gallicus*², ouvrage dont la première édition semble avoir paru dans le camp ligueur en 1593, à Lyon. Or, la dite édition des premières centuries comporte la même tendance, pourquoi dans ce cas ne pas situer celle-ci dans la mouvance du premier *Janus Gallicus* dès lors qu'il apparaît que celle-ci ne pouvait intéresser que le camp hostile au gouvernement de Tours? Ce trait ne figure pas dans les contre-taçons de 1557 ni dans la plupart des éditions postérieures au recueil du Beaumont.

Rappelons ces mots ainsi mis en évidence³ et qui devaient à l'évidence attirer l'attention du lecteur de l'époque sur tel ou tel quatrain:

I, 2, BRANCHES, I, 16, AUGÉ, II, 79 CHYREN, II, 94, GRAN Po, III, 51; PARIS, III, 75 PAU, III, 96 FOUSSAN et TARPEE, IV, 19 ROUAN, IV, 27 SEX Pare, IV, 34 roi CHYREN,

Dans la seule "demi-century IV" qui clot l'ouvrage, on ne trouve pas moins de trois mots en majuscules. Celles-ci présentes dans les deux tirages, disqualifient au demeurant le choix de ces contre-taçons en tant qu'*editio princeps*. On ne les retrouve d'ailleurs nullement dans l'édition d'Anvers.

Que tirer de ces onze mots et de ces onze quatrains ainsi mis en exergue? Le nom de CHYREN/Henri est ainsi souligné à deux reprises et pourrait viser Henri de Navarre. PAU pourrait également évoquer le Béarnais. Le quatrain III, 96 comporte deux mots en majuscules, FOUSSAN et TARPEE renvoie bien entendu à une perspective de chute (roche tarpéenne), cela pourrait viser Henri de Navarre tout comme le quatrain avec AUGÉ de l'exaltation. C'est également un quatrain astronomique (Saturne en Lion). ROUEN évoquerait la retraite d'Henri de

¹ Voir Benazra, 1990, p. 118

² Voir Brandamour, 1996, p. 158

³ Arnold de Wion aura également recours, dans le *Lignum Vitae*, exactement à la même époque, au procédé des majuscules. Voir Livre I

Navarre lors du siège de la ville. PARIS représente un autre échec pour Bourbon. Dans ce cas, ces majuscules dresserait une sorte de réquisitoire contre le prétendant au trône de France, étant bien entendu qu'il s'agirait là de la part de l'auteur de cette version d'un placage érogétique.

Les strates orthographiques

Si notre démonstration concernant le caractère tardif des contrefaçons de 1555 est fondée, nous devrions en tout état de cause, observer des différences entre les 353 premiers quatrains et les suivants, dans les éditions de la Ligue et probablement dans celles qui suivirent si elles les reproduisaient. Car il va de soi que lorsque François de Salnet Jaure affirme qu'il s'est servi de l'édition avignonnaise de 1555, il ne précise pas pour autant que cela ne concerne que les 353 premiers quatrains. Les éditions parisiennes, pour leur part, préfèrent se référer à une édition augmentée de 1560. Aucune ne se situe par rapport à l'édition posthume qui pourtant correspondrait mieux du point de vue de la masse de quatrains mais probablement ne souhaite-t-on pas renvoyer explicitement à une édition comportant des quatrains annonçant la chute des Guises.

Prenons la centurie IV qui est constituée de deux volets: l'un remontant en gros à 1560 - mort de François II - l'autre qui date de la Ligue. Nous resterons avec l'édition d'Anvers de 1590, celle-ci - qui avait respecté jusqu'à un certain point une orthographe quelque peu archaïque en cette fin du seizième siècle - va présenter dans la suite de cette centurie IV, de temps à autre, une orthographe sensiblement différente qu'il ne nous avait été guère loisible de remarquer pour les trois premières centuries¹ tout en respectant, le plus souvent, le modèle orthographique des premières centuries.

Prenons le quatrain 60 de la centurie IV.

"Les sept enfans en hostage *laissés* / Deux par son filz seront d'estoc *percés*"

Même observation pour le quatrain 69 de la IV:

Les citadins morts meurtis & *chassés* / Monstret l'entrée par les lieux non *través*.

VI. 44

Viendra troubler au grand chef *assiegés* / Qu'en desespoir seront les *profligés*

VI. 47

Entre deux monts les deux grans *assemblés* / Bruxelles & Dolle par langtes *accablés*

VI. 58

Entre les deux monarques *estloignés* / Simulle grande entre deux *indignés*

Si nous comparons les deux versions de la Préface à César, dans l'édition "1555", nous remarquons un extrême taçlange de formes orthographiques.

pseudo Macé Bonhomme.

"& ne veulx dire tes ans qui ne sont encores *accompaignés*"

St Jaure:

"& ne veulx dire tes ans qui ne sont encores *accompaignez*"

L'édition de 1590 n'a visiblement pas préservé toutes les formes du modèle avignonnais de 1555, elle complète bien l'autre copie du même modèle - du moins peut-on le supposer - que constitue la contrefaçon qui comporte certains modernismes.

L'édition "Macé Bonhomme" de 1555 - qui ne comporte, rappelons-le - que quatre centuries dont celle qui comporte le quatrain de Tours - nous semble par ailleurs marquée par le *louis Gallieur* paru peu après l'édition d'Anvers de 1590. Ce serait donc à partir de ce corpus de la fin du XVIe siècle qu'aurait été élaborée l'édition Macé Bonhomme, redécouverte par R. Benazza, en 1984, à la Bibliothèque Municipale d'Albi.

Cela ne signifie nullement que la contrefaçon doive dater de cette même époque. Nous pensons, pour l'heure, qu'il s'agit bien d'une contrefaçon du XVIIIe siècle, au même titre que celle datée de 1566, dont le caractère de faux est reconnu par les spécialistes. Il est remarquable, au demeurant, que ces contrefaçons émanent d'Avignon, ville qui fut précisément au XVIe siècle celle de plusieurs éditions d'almansachs de Nostradamus.

¹ Voir Halbreonn 1998 I

B. Le cas des éditions de 1557

S'il est vrai que le faux est *a priori* minoritaire, il peut y avoir *contamination*, c'est à dire que la mauvaise monnaie chasse la bonne, que la contrefaçon engendre ses propres clones, et en fin de compte, occupe massivement le terrain.

Qu'en est-il de l'autre vague de contrefaçons, celle de 1557, supposées parues chez un autre libraire lyonnais, Antoine du Rosne dont on sait qu'en tout état de cause, il publia en cette même année 1557 la traduction de la *Paraphrase* de Galien par Nostradamus, avec en page de titre une vignette semblable à celle qui figure sur les productions du dit Nostradamus. Quelles furent-elles les raisons de cette imposture?

Le modèle des deux éditions est aisé à identifier: l'exemplaire de Budapest comporte 40 quatrains à la centurie VII et de ce fait correspond à une édition antérieure à 1600 tandis que l'exemplaire d'Utrecht comporte 42 quatrains à la dite Centurie et correspond donc à une période qui ne saurait être antérieure à la dite année.

Le titre des deux éditions confirme le parallèle avec des éditions de la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e. L'exemplaire de Budapest porte en sous-titre "Dont il en y a (sic) trois cents qui n'ont encores jamais esté imprimées"; celui d'Utrecht comporte en sus "adioustees de nouveau par ledict Autheur". cette présentation correspondant, à un détail chronématique près, au contenu et au titre des éditions lyonnaises du début du XVII^e siècle¹. L'édition de Budapest à 40 quatrains se rapprocherait davantage de l'édition de Cahors de 1590 mais dans ce cas la dernière partie du titre - "adioustees de nouveau par ledict autheur" - n'en aurait pas été reprise. La contrefaçon est flagrante lorsque l'on relève, au niveau de l'achèvement d'imprimerie que l'édition supposée parue la première est plus achevée (42 quatrains à la VII) que celle qui semblerait la suivre (40 quatrains à la VII). L'une et l'autre comportent le quatrain VI, 31 qui n'était pas encore placé dans le corps des centuries à l'époque². En effet, l'exemplaire d'Utrecht comporte *in fine* la mention "achevé d'imprimer le 6 du mois de septembre 1557" alors que l'exemplaire de Budapest comporte "achevé d'imprimer le troisiemes de novembre", sans précision d'année. Ce qui signifierait que la vignette la plus achevée serait parue avant celle qui semble la moins bien venue. L'édition qui comporte un titre plus complet aurait de la même façon précédé celle disposant d'un titre plus bref, tous ces changements n'étant intervenus qu'en l'espace de deux mois³.

Le test des vignettes

L'exemplaire d'Utrecht comporte une vignette en tous points identiques à celle de la *Paraphrase* de Galien⁴ et est calqué, dans les caractères et la disposition de la page de titre, sur cet ouvrage.

Pourquoi au demeurant un tel changement de vignette par rapport à celle de la *Paraphrase*? Dans l'une, l'auteur est installé dans un fauteuil et non plus sur un tabouret. La bibliothèque qu'il avait derrière lui n'apparaît plus, on a enlevé l'écrin, mais on garde les livres qui se trouvaient près de la fenêtre. Sur l'autre, la sphère est placée près du bord droit et non gauche de la table comme dans les versions précédentes, beaucoup moins massive que dans la vignette précédente où il s'agit en fait d'une sorte de coffre; auparavant, la sphère plus près du gauche comme dans le cas précédent, la lune et le soleil ont permuté. Dans l'édition à l'image inversée de 1557, on perçoit seulement le soleil alors que ce devrait être la Lune, ce qui renforce le caractère maladroit de cette édition.

Ces deux éditions datées de 1557 et probablement parues à quelques années d'intervalle comme les deux éditions de 1555, ce qui expliquerait les différences typographiques importantes de l'une à l'autre⁵, et pas nécessairement à partir du même modèle⁶, comportent au titre un

¹ Voir BENAZZA, 1990, pp. 115 et seq.

² 495 Voir RANDI, 1993, p. 37, qui semble par ailleurs (pp. 227-229) tout ignorer des découvertes de BENAZZA, parues en 1984, soit avant l'édition Marc Bonhomme dont il cite (p. 50) le travail de J. Dupôtre sur les Lettres Inédites.

³ Chemarati a reproduit les pages de titre de deux éditions de la *Paraphrase* dans sa Bibliographie de 1989.

⁴ Voir BENAZZA, sa préface au *Leptot* de 1555 (Lyon, Ed. Amis de M. Nostradamus).

anachronisme flagrant: "trois cents" au lieu de "trois cens", ce qui les situe chronologiquement au niveau des éditions avignonnaises comportant la date de "1566" et la mention du libraire Pierre Rigaud, parues dans la première moitié du XVIII^e siècle¹. Il suffit de comparer avec la *Pronostication pour l'an mil cinq cens soixante deux* (Bayerische Staatsbibliothek)².

Déjà quand faudrait-il donc dater ces deux éditions? Pour la seconde, nettement plus achevée (vignettes, lettrines en tête de chaque centurie) que la première³, du début du XVIII^e siècle en raison du quatrain 42 que nous retons à la mort de Gabrielle d'Estree. Quel intérêt alors de faire paraître une édition à 7 centuries et qui plus est sans les centuries annonçant la victoire d'Henri IV, sans l'épître au roi? Nous pensons qu'il faut en réalité, comme nous l'avons laissé entendre, repousser au XVIII^e siècle ces deux éditions. La parution à cette époque ne visait-elle plus qu'à entretenir le culte de Nostradamus, auprès de bibliophiles, à l'instar de l'édition en date de 1566⁴?

C'est en effet au début du XVIII^e siècle, à partir de 1716⁵ - donc juste au lendemain de la mort du Roi Soleil - que vont paraître, en une sorte de renaissance nostradamique, les éditions de ... 1566, originaux ou du moins copies des éditions de Pierre Rigaud qui fondent le canon à dix centuries, enfin dépouillé de diverses scories: plus de présages, plus de sixains, plus de centuries XI et XII. Retour, en quelque sorte, à l'état d'origine avant tous les changements qui succédèrent à la mort de Nostradamus, mort précisément en 1566. On fabrique alors de fausses éditions princeps qui abuseront les auteurs d'éditions critiques du XIX^e siècle comme Torné ou Lepeltier (voir Livre II). Paradoxalement, ces prétendues éditions du vivant de Nostradamus aboutissent à légitimer les éditions du XVIII^e siècle en montrant qu'à quelques détails près, ces dernières ne s'en éloignent guère, la ruse consistant à sacrifier quelques éléments pour sauver l'essentiel.

¹ L'exemplaire d'Utrecht aura utilisé une édition parue vers 1600 tandis que celui de Budapest se sera servi d'une édition parue dans la décennie précédente, puisque ne comportant que 40 quatrains à la VII.

² Voir Hulbronn, 1983; Benazzi, 1990, pp. 215 et seq.

³ L'écrite nous fait cependant remarquer que la forme "cents" pourrait être une forme archaïque.

⁴ Les formes "première" et "seconde" ne préjudent pas en fait de leur ordre de parution au XVIII^e siècle.

⁵ Voir Benazzi, 1990, p. 303.

⁶ Voir Benazzi, 1990, pp. 295 et seq.

II. La fortune de l'édition 1566 au XIXe siècle

C'est en 1858 que Torné¹ aurait débuté sa carrière de traducteur des *Centuries*. Il est certain que l'œuvre de l'abbé Torné est l'aboutissement de plusieurs générations d'exégètes, de Bouys à Bareste. L'expression barestienne « Grand Prophète » pour désigner Nostradamus sera reprise par l'abbé, notamment avec son *Almanach du Grand Prophète*. Torné alimentera bien des polémiques à l'instar de son modèle, Michel de Nostredame.

Un précurseur ignore de Torné-Chavigny

Il importe toutefois de signaler un texte qui présente certaines similitudes avec Torné. Il s'agit des *Prophéties authentiques* parues à Metz en 1856 au lendemain de la Guerre de Crimée (BNF, 8° Lb⁵⁰ 631). L'ouvrage porte en sous-titre: "imprimées pour la première fois en 1555, expliquées pour la première fois en 1855". L'auteur, un certain A. N. Weyland, fait le mystérieux car il n'indique pas d'emblée quel est le prophète auquel il se réfère, mais peu à peu l'on comprend qu'il s'agit de nul autre que de Michel de Nostredame d'où la référence à 1555. On y trouve de nombreux commentaires organisés, comme à l'accoutumée, autour de quatrains et notamment un hymne à Sebastopol (c'est la Guerre de Crimée). A entendre Weyland, la cote de l'auteur des *Centuries* serait au début du règne de Napoléon III particulièrement basse, et de fait à part l'*Almanach prophétique* largement satirique, un peu dans la veine du siècle précédent, rien d'important ne s'est fait depuis 1840 et le Nostradamus de Bareste auquel l'auteur rend hommage. Est-ce que Weyland n'aurait pas frayé la route de l'abbé?

En fait, on trouve dans ses propos des formules qui se retrouveront chez celui-ci. Qu'on en juge, dans un style quelque peu ampoulé:

Mais qui est ce qui doit publier des prophéties de Nostradamus, destinées par la nature de leurs sujets à produire sur toute la Nation cette grande sensation dont nous venons de parler, destinées ou plutôt prédestinées à répandre sur la mémoire du prophète cette vive lumière, cette grande clarté, ce grand éclat de gloire que le prophète se prophétise à lui-même, par conséquent ainsi prédestinées, obtenir du public l'accueil favorable que ce grand éclat de gloire et ce grand contentement de ce même public supposent nécessairement dans la prophétie que nous expliquons.

"Ce quelqu'un serait-il nous-mêmes ? qui serions ainsi prophétisés dans le succès que notre publication doit obtenir ou bien serait-ce un autre qui doit venir après nous et qui doit annoncer à la France, de la part du prophète, des événements encore plus importants que ceux que nous publions et qui durant huit mois tiennent en suspens toute l'Europe, lui communiquer des prophéties plus intéressantes encore que celles que nous communiquons à la France sur Napoléon III" et de fait Weyland n'est-il pas le simple précurseur, comme il l'avait envisagé, de Torné-Chavigny au point d'être oublié par les bibliographes³ ? Mais Torné n'aurait-il pas lu celui-ci ? En effet, Benazra signale (1990, p.406) qu'en 1860, dans *l'Histoire prédite et jugée par Nostradamus* (BNF, Fol La³⁹ 6) Torné pense que "depuis trois cents ans, Nostradamus l'a prophétisé comme devant être en ce siècle son traducteur et son interprète": il a la vocation, il a été appelé, ce qui d'ailleurs pose en effet la question de savoir si l'interprète n'est pas souvent plus prophète que l'auteur même de la prophétie. L'abbé se veut, en quelque sorte, le récepteur inspiré des oracles que Nostradamus, qu'il considère bien entendu, comme un seul et unique personnage, aura répétés

¹ On notera ainsi la seconde récurrence du nom de Chavigny

² En 1856 Alcide Marin, connu tant Joseph de Maistre in *Révolutions précédées d'une prophétie posthume* de M le Cte J de Maistre, BNF, Y⁹ 28172, se demande s'il n'est pas ce génie providentiel dont il est question au "onzième entretien" de *Scènes de St Pétersbourg* "Est-ce donc que vous vous croyez appelé à cette œuvre?"

³ R. Benazra ne mentionne pas ce recueil (1990, op. cit., p. 401)

"Des hommes bien plus instruits que moi ont voulu, à diverses époques, interpréter les centuries, ils ont dû y renoncer et moi qui n'ai pas le moins du monde la pensée de chercher un sens dans les phrases de cet auteur, voilà que je deviens tout à coup le Traducteur de la plus grande partie de son oeuvre (...). J'ai été induit à découvrir, pénétrer, saisir le sens véritablement merveilleux caché dans cette oeuvre que trois siècles s'obstinent à marquer d'un cachet surnaturel (...) Nostradamus a tenu à montrer qu'il savait quand et comment et par qui serait traduite et cela afin qu'on vît dans le nombre des quatrains qui tenferment avec le portrait (sic) du Traducteur ce qui doit lui arriver à l'occasion de son travail, une nouvelle preuve que sa prophétie concerne d'une façon toute spéciale le temps qui en voit la traduction" (Introduction p. VII). Et Torné de conclure "Le Traducteur se refuse donc pas plus sa mission que le prophète n'a refusé la sienne". Peut-on admettre qu'il n'y ait aucun lien entre M. Weyland et Henri Torné, dont la vocation, il le note, date de janvier 1858, lors de l'attentat d'Orsini contre Napoléon III? L'abbé reconnaît avoir lu tout ce qui était écrit au sujet de Nostradamus mais il ne cite pas cet auteur pourtant si proche de lui par un certain mysticisme exégétique. On trouve dans le premier volume de *l'Histoire Prédite et Jugée* une présentation du sujet assez semblable:

"Comme toute personne qui se respecte un peu, dans le siècle où nous vivons, je ne voulais point entendre parler des prophéties modernes"

En toile de fond des publications de l'abbé Torné, il importe de signaler la parution, sur un autre registre, dans le *Bulletin du Bibliophile* d'une "Etude sur les Prophéties de Nostradamus" ¹ de P. Bugeat qui constitue, à partir de 1860, une des toutes premières recensions de l'oeuvre nostradamique, au sens large, bien au delà des éditions des *Centuries* et à laquelle se réfère Le Pelletier, aux côtés des travaux de Baresté ².

L'abbé Torné en dehors de ses préoccupations exégétiques, ne s'en illustrera pas moins par l'esquisse d'une certaine critique nostradamique. En 1862, il publie à Bordeaux, ce qu'il appelle la « Réédition » ³. Son travail se caractérise notamment par le fait qu'il présente un corpus d'un certain nombre d'éditions des Prophéties, dont il fournit les variantes qui lui semblent les plus significatives⁴. Toutefois, Torné prend pour base de son travail l'édition dite de 1566, qui serait parue à Lyon, chez Pierre Rigaud. Cette édition qui aurait été publiée l'année de la mort de Nostradamus est considérée comme suspecte par les bibliographes modernes, notamment de par la mention invraisemblable, d'un point de vue chronométrique, du libraire, Pierre Rigaud.

Cinq ans plus tard, Anatole Le Pelletier fait paraître à ses frais, à Paris, une autre édition critique, certainement influencée par celle de l'abbé Torné. Pelletier, Anatole: *Les Oracles de Michel de Nostradamus. Edition ne varietur comprenant: 1° le texte type de Pierre Rigaud (Lyon 1558-1566) d'après l'édition princeps conservée à la Bibliothèque de Paris avec les Variantes de Benoist Rigaud (Lyon 1568) et les suppléments de la réédition de MDCV, 2° Un Glossaire de la langue de Nostradamus avec Clef des Noms énigmatiques, 3° Une scolie historique des principaux Quatrains*. Paris, chez l'auteur (BNF, Yc 28643). Il y fournit également quelques variantes entre le "texte-type" publié par Pierre Rigaud en 1566 (sic), à en croire ce qui est indiqué, constituant l'édition princeps datant en fait du XVIII^e siècle, et celui plus tardif (sic) qui est le fait de Benoist Rigaud, en 1568. On l'a vu, les faussaires connaissent mal l'histoire de l'édition et Pierre était plus tardif en réalité que Benoist⁵ à moins qu'il ne se soit agi d'une réédition où une erreur de prénom aurait été commise.

Sous l'Empire Libéral, les nostradamistes ne craignent pas de souligner les problèmes textuels de l'oeuvre nostradamique. C'est ainsi que Torné conteste la possibilité d'intégrer dans le « canon » les *Sixains*.

¹ Voir Benazra, 1990, pp. 107 et seq.

² En 1856, Anatole de Montglon avait réédité *l'Epître des Champs Elysées* dans son anthologie, sans tenter d'établir un rapprochement avec les *Centuries*.

³ Une autre édition paraitra en 1872 avec un Supplément.

⁴ Parmi les chercheurs qui ont collecté des variantes voir Kinckowtoem, 1993, p. 364.

⁵ Voir Benazra, 1990, pp. 295 et seq.

Néanmoins, aussi bien Torné que Le Pelletier¹ se servent de Nostradamus pour soutenir la cause d'Henri V². Si le tome II de Le Pelletier est une étude textuelle, le tome I est avant tout un commentaire historique à la Chavigny.

Anatole Le Pelletier dans ses *Oracles*³ - titre assez heureux de notre point de vue et que Chavigny utilisa dans ses *Plénitudes* dans le même sens - reprend le schéma Joachimite-Idésphorien du Pasteur Angélique s'alliant au Grand Monarque, au Grand Celtique. Il cite au demeurant Saint Malachie. Il pense à Pie IX et à Henri V qui sera, annonce-t-il, couronné Empereur, nouveau Charlemagne. Il appuie son propos sur des considérations astrologiques: « Quand Saturne sera en ascension droite (en exaltation sic⁴) dans le signe de la Balance... ». Henri V est né sous ce signe le 29 septembre 1820. Avec l'auteur des *Oracles*, nous avons affaire à un fervent partisan de l'astrologie, à l'encontre d'un Torné Chavigny. Mais son bagage astrologique ne lui suffit pas toujours pour décrypter certaines expressions centuriques.

Nous sommes encore sous le règne de Napoléon III et Le Pelletier exprime sous couvert d'exégèse prophétique une pensée politique qu'il convenait de dissimuler de la même façon qu'en 1840 sous Louis-Philippe. Toutefois, en 1861⁵, l'abbé Torné n'hésitait pas à laisser entendre que Napoléon III était coupable d'avoir trahi la Papauté⁶, qui allait y perdre ses Etats, encourageant l'unité italienne, en échange de Nice et de la Savoie⁷. Cette révolution, précise-t-on, reçut le secours inespéré de Napoléon III dont le nombre du caractère et le nombre du nom, selon les principes d'une certaine onomancie numérotologique, font 666⁸. Dans l'édition de 1872, après la chute de l'Empereur, Torné révélera que, pour Pie IX, Napoléon III n'est rien moins que l'Antéchrist, le traître, par excellence.

Quel est l'impact des ouvrages de Le Pelletier sur les milieux catholiques? Il est à noter que le *Mémorial Catholique* de Guéhin en rend compte, notamment par un long article de Firmin Boissin⁹.

En Allemagne, paraît en 1866 un ouvrage de Charles Franz Zimpel *Millenium, Zimpel's Auszug*, qui sera traduit la même année en français, publié à Francfort sur le Main¹⁰. Sur la couverture on peut lire "1871 Résurrection de Napoléon Ier comme Antéchrist; 1875 Retour de Notre Seigneur Jésus Christ". Deux dessins représentent l'un Napoléon Ier avec les années 1800-1815, l'autre Napoléon III avec les années 1867-1875. La guerre qui se prépare devrait être celle de l'Antéchrist et une fois de plus un Bonaparte conquerra l'Europe avant d'être une nouvelle fois arrêté. Napoléon III est le "représentant matériel de l'Antéchrist" Napoléon Ier ressuscité et qui inspirera dans ses victoires.

Le pape, Pie IX, n'avait pas pardonné à l'empereur ce qu'il jugera comme une trahison, d'avoir permis la réduction des Etats Pontificaux. Pourtant, en 1867, la France avait protégé l'

1 Signifions le prospectus de présentation des *Oracles* signé J. Lesclapart, en date du 25.12.1867, BNF, Ye 16183. On y rappelle que Le Pelletier lors de la publication en 1854 de son *Cycle universel* fut "honore" par Pie IX.

2 Selon le parti conservateur, les élections de 1852, si elles avaient eu lieu, auraient pu amener le prince de Joinville, un des fils de Louis-Philippe à se porter candidat à la Présidence de la République et à faire appel à son cousin Henri V pour rétablir la monarchie. Ce dernier étant sans enfants, la couronne reviendrait ensuite aux Orléans. Voir W. Smith, *Napoléon III*, Paris, Hachette, 1982, p. 135.

3 Le Pelletier interprète le sixième IV relatif à la naissance de Louis XIII comme visant celle d'Henri V (Vol. I, Reed Paris, J. de Bonnet, 1976, Intr. S. Hutin, p. 260). Son ouvrage sera largement repris en anglais par Chas. A. Wud, *Oracles of Nostradamus*, non sans quelques concessions au point de vue anglais.

4 Le Pelletier mélange deux notions. L'une de cosmographie (ascension droite) et l'autre d'astrologie proprement dite (exaltation d'un astre dans un signe).

5 Voir aussi Théophile Phalanthrope (sic) *Essai sur l'interprétation des prophéties*, Beaune, 1856, BNF, A 10907, sur la mission de Napoléon III et Alexandre Guillemin *Dieu, le Pape et la France. La prophétie de Gaète et de Rome*, 1861, Paris, V. Palmé, BNF, K 11756.

6 Entrevue secrète de Plombières dès 1858 entre Napoléon III et Cavour.

7 L'Encyclique du 19 janvier 1860 ven prendra à l'Empereur, voir C. Dullesne, *Morny, l'honneur du second Empire*, Perrin, 1983, p. 294.

8 *l'Apocalypse interprétée par Nostradamus*, Bordeaux, BNF, La¹¹ 7 B.

9 "Divers écrits relatifs à la question de la fin des temps par M. A. Le Pelletier", pp. 64 et seq. BNF Z 54915, *Mémorial Catholique* 1868. Un autre ait sur *l'Heure Suprême* de Le Pelletier était déjà paru, dans ce cadre, en 1861, pp. 247 et seq. avec des extraits.

10 *Le Millénaire*. Extrait de deux ouvrages du Dr Zimpel, BNF, La¹² 56 922.

État Pontifical contre Garibaldi¹, à la bataille de Mentana, mais par la suite elle avait fini par céder en retirant ses zouaves.

L'année précédente, en 1866, l'année de la victoire prussienne de Sadowa, Delarue avait édité le *Recueil de Prophéties et Révélations*², paru à Troyes. On y adjoignait les *Prophéties* de Nostradamus qui avaient déjà accompagné le recueil au XVII^e siècle (chez Chevillot et Du Ruau), dans des conditions que nous avons tenté de préciser plus haut.

Dans le même recueil de pièces de 1866, on trouve le *Prophéties Perpétuelles* de Moullet, ce qui montre la fortune de ces dernières (voir Livre II). Le titre de ce dernier texte est légèrement raccourci : on y omet de préciser comme cela se pratiquait en 1740 que Louis IX était le quarante-deuxième souverain à régner sur la France.

Il importe surtout au chercheur de ne pas se fonder sur cette édition du XIX^e siècle pour connaître les éditions du XVII^e siècle. En effet, les pages de titre ont été recomposées y compris les blasons et des erreurs s'y sont glissées dans la mesure où les *Prophéties* nostradamique et le *Recueil* comportent un blason identique, ce qui n'était pas le cas dans les éditions troyennes de référence. Dans le recueil de 1866, les *Centuries* précèdent le *Recueil des Prophéties et Révélations* alors que c'est l'inverse dans le recueil factice du XVII^e siècle.

Dans l'Avant-Propos aux *Centuries*, l'on trouve une interprétation de la *Centurie IV*, quatrain 54 :

« Du nom qui oncques ne fut au Roy Gaulois
Jamais ne fut un foudre si craintif
Tremblant l'Itale, l'Espagne & les Anglois
De femme estrangiers grandement attentif »

En ce Second Empire, la référence est évidemment à Napoléon I^{er} ; et à Joséphine (p. XII).

Il semble que ces différents textes relèvent d'un certain essor des études nostradamiques des Années Soixante, incarné par l'abbé Torné. Il est clair d'ailleurs que si la réaction à la défaite de 70 fut riche au niveau des contributions - bien plus encore qu'au lendemain de 89 - cela tient à ce que la fin du Second Empire fut relativement féconde du point de vue de la *culture* prophétique. On relèvera la part considérable d'ecclésiastiques dans ce mouvement exégétique. C'est ainsi qu'Adrien Péladan, proche d'ailleurs de certains milieux catholiques, avait déjà publié avant la guerre une partie de son *Nouveau Mirabilis Liber de 1871*³ (voir Livre II).

Les éditions les plus anciennes, toutes *centuries* confondues, qui nous soient parvenues seraient celles de la Ligue, soit 1588-1590⁴ qui incluent, avec l'édition d'Anvers, non sans un nombre non négligeable de retouches ou de substitutions, la première édition de 1555, avec la Préface à César. La première édition conservée de l'édition posthume (c. 1570) daterait de 1592 et se présenterait, de façon parfaitement invraisemblable, comme parue à Cahors, en 1590⁵. Cette édition comportait en fait dix *centuries* et devrait donc être considérée comme la première édition complète, attestée par le commentaire du *Janus Gallicus* (1593-1594) qui mentionne les quatrains selon le dispositif de numérotation des *centuries* correspondant à la pseudo-édition de Cahors. Il nous manquerait donc les éditions de 1555, de 1557, de 1560 et de 1570, soit quatre volumes. Nous disposons en revanche d'un grand nombre de contrefaçons : 1555 (deux éditions, Lyon, Macé Bonhomme), 1557 (deux éditions, Lyon, Antoine du Rosne), 1566 (Lyon, Pierre Rigaud), 1568 (Lyon, Benoist Rigaud)⁶.

Il ne faudrait pas oublier le cas de l'édition de 1560. C'est à cette époque que les trois premières *centuries* ont reçu une addition de 39 quatrains. Nous savons désormais que les quatrains situés au-delà sont marqués par la Ligue. Les éditions parisiennes se réfèrent à une édition de 1560 comportant 39 quatrains pour 1561. On en retrouverait l'écho dans la *Prophétie de*

¹ V. l'Antecritico rivelato ovvia Napoleone III uomo di peccato e Napoleone Eugenio erede imperiale figlio di perdizione giusta le profetie di Daniele et di Paolo Apostolo, Capolago, 1863, BNF, 8° 1 b⁶⁶ 3560. Ouvrage signé Touf y bon Ryo, et dédié à Mazzini, Garibaldi, Victor Hugo et quelques autres.

² Ce recueil de 1866 comporte un développement antijuif (Ch. XXVII) qui le classe au sein des textes antisémites du XIX^e siècle.

³ Voir J.P. Laurant, 1992, p. 123.

⁴ Dans les seules bibliothèques parisiennes sont conservées deux éditions parisiennes (Mazarine et BNF), une édition d'Anvers (1590) (Arsenal).

⁵ On ne peut exclure cependant que la date de 1590 soit correcte pour la pseudo-édition de Cahors.

⁶ Le cas de l'édition Barbe Regnault de 1560 est quelque peu différent. On ne dispose que d'éditions se référant à cette année mais avec la mention de libraires en activité sous la Ligue, le nom de Barbe Regnault n'y figure pas.

Daniel, sainte & admirable etc (Toulouse, J. Coulombier, BNF, Res-F. 1.b.35 358); "Je me tais de plusieurs choses que touche M. Michel de Nostradamus en ces (sic) centuries par luy composées l'année 1561 du temps calamiteux auquel nous vivons" (p.66)¹. Comment cet auteur connaissait-il cette édition de 1561 depuis longtemps devenue rarissime si ce n'est grâce à une réédition en pseudo *fac simile* à moins qu'il ne se soit contenté de la date figurant sur les éditions parisiennes de 1588²? En tout état de cause, l'édition datée de 1557 est forgée sur la prétendue édition de 1560 et l'on peut se demander pourquoi elle ne porte pas plutôt la date de 1560 de façon à correspondre à ce qui est affirmé dans les éditions parisiennes de 1588.

Pourquoi, donc, avoir préféré remonter davantage dans le temps et fabriquer des éditions de 1557 correspondant au contenu de la pseudo édition de Cahors de 1590? Nous ferons d'abord remarquer que ce faux date du XVIII^e siècle, ce qui tend, avec le recul, à minimiser un écart de 3 ans. Il est possible que les faussaires aient disposé d'impressions lyonnaises d'Antoine du Rosne comme la traduction par Nostradamus de la *Paraphrase de Galien*, et non d'impressions parisiennes de Barbe Regnault et que, dans un certain souci de vraisemblance technique, ils aient opté pour le matériel qu'ils avaient à leur disposition. Il faut leur concéder un succès durable dans une telle entreprise... Bien que les faux de 1566 aient été de longue date dénoncés, bien que les savants aient fait l'objet d'une démystification sur la base des événements supposés annoncés et en fait décrits après coup, la recherche nostradamienne semble avoir déserté, depuis des décennies, le terrain des faux pour celui des sources littéraires plus que politiques, avec le Québécois P. Brind'Amour et s'être cantonnée dans des travaux bibliographiques (les Lyonnais Chomarat et Benazra) dont l'ampleur ne saurait cacher les insuffisances chronématiques³.

D'ailleurs, il nous semble impropre de parler de "faux" et nous avons refusé l'expression d'imposteur concernant un Crespin ou un M^e de Nostradamus: ce sont surtout les bibliographes et ce jusqu'à nos jours, chez un Chomarat ou un Benazra, qui ont souvent mal interprété les données chronématiques et, en quelque sorte, ce sont eux qui ont créé des faux de façon à combler, faute de mieux, les lacunes d'un corpus assez mal conservé. C'est là une gaffe d'interprétation contestable. Car peut-on prouver que les éditions qui nous sont parvenues visaient à induire le lecteur en erreur⁴? Il convient de s'arrêter sur ce point.

Il est assez évident que les erreurs que nous commettons aujourd'hui concernant une production ancienne sont précisément liées à un contexte complètement décalé. Il conviendrait de se mettre à la place des lecteurs de l'époque, de déterminer les éléments d'appréciation, de recoupement dont ils disposaient, les points qu'ils pouvaient rétablir d'eux-mêmes, selon leur culture. Dans le cas du prophétique, il faudrait au demeurant définir sa fonction, dans quelle façon il n'a pas été instrumentalisé à des fins politiques. Entendons par là qu'il n'y a de faux que s'il y a des dupes: on ne parle pas ici des dupes par ignorance, par non appartenance au milieu concerné. Quelle était la part du jeu, du canular, du procédé littéraire? Si une référence parfaitement datée, pour les contemporains, de par l'événement indiqué échappe à un historien, où est le faux?

Il est également assez clair que si les éditions authentiques avaient été disponibles, certaines attributions, par comparaison, auraient été inconcevables et auraient été identifiées *ipso facto*. Les "faussaires" ont-ils pu spéculer sur la disparition de certaines éditions? Sous la Ligue, tel n'était certainement pas l'enjeu, il s'agissait d'inonder le public avec un certain type de textes pour un effet immédiat. Il ne s'agissait pas d'égarer les historiens! Or, est-ce que les "faussaires" sont responsables de la mauvaise conservation, ont-ils contribué à éliminer des pièces? Aucun indice ne nous permet de l'affirmer.

Il nous semble au contraire que les "faux" que nous avons signalés sont vraiment grossiers et s'ils ne l'avaient pas été, comment auraient-ils rempli leur fonction immédiate de propagande?

Il importe, selon nous, de distinguer mention au titre et mention au colophon ou au privilège. La mention au titre ne viserait qu'à situer l'époque d'origine du document mais n'impliquerait pas que le document sous sa forme actuelle date de cette époque. La mention au colophon signale a priori quand l'ouvrage a été imprimé. Dans les éditions de 1568, on ne dispose

¹ L'auteur de 1591 emploie généralement centurie pour qu'orain.

² Sur la production de pamphlets sous la Ligue, voir M. Yardeni, *La conscience nationale en France pendant les guerres des religions (1559-1598)*, Louvain, Nauwelaerts, 1971, p. 365.

³ Les travaux du latino-américain Ruzo (1982) compulserent, il est vrai, un certain nombre de propositions originales.

⁴ Von Halbronn 1920.

d'aucun colophon et souvent, à l'intérieur, on trouve une Épître datée de 1605: comment parler alors d'une volonté d'inclure en erreur? Un rare cas de faux colophon et de faux privilège serait celui de l'édition Macé Bonhomme de 1555. Encore faut-il préciser qu'il exista peut-être une telle édition mais pas celle que nous connaissons ou que ces données concernent un ouvrage qui n'est pas celui des *Centuries*. En comparaison, le "faux" de 1557 ne comporte pas de colophon et la date ne figure que sur la page de titre de façon à indiquer au lecteur l'ancienneté du document tout comme, dans un film, on mentionne une date sur l'écran pour indiquer au spectateur que c'est à cette époque que l'événement relaté est censé s'être produit alors que l'on sait très bien qu'alors il n'y avait pas de cinéma. Mais un enfant qui voit le film peut ignorer ce détail et croire dans un premier temps avoir vu un film tourné à la Renaissance puisque la mention "Marignan, 1515" y figurait en surimpression!

On a pu déjà noter à quel point la France avait mal conservé les publications de Nostradamus, en revanche, on y dispose d'un grand nombre de pièces permettant d'effectuer certains recoupements.

Qu'on en juge, l'ancien catalogue des Imprimés de la Bibliothèque Nationale n'a pas conservé le moindre almanach ou la moindre pronostication, pas plus d'ailleurs que les autres bibliothèques parisiennes¹. Il faut aller à Munich, à Montréal, à Pérouse, à La Haye, à Bruxelles, à Aix en Provence pour rassembler les pièces du puzzle bibliographique. Quant aux éditions des *centuries*, il n'y a guère de pièce vraiment importante sur la place de Paris même en ce qui concerne les contrefaçons: l'édition de 1555 (Lyon, Macé Bonhomme) est à Albi et à Vienne (Autriche), celle de 1557 et qui est en fait posthume, sont à Budapest et à Utrecht. Les éditions les mieux représentées sont celles de 1566 et 1568.

Il n'est nullement question, ici, d'affirmer que Michel de Nostredame n'a pas publié de *Centuries*, vraisemblablement trois *centuries* de quatrains, de son vivant, ni même qu'il ne se soit adressé au roi Henri II, mais ce qui est discuté concerne le contenu exact de ces publications. Il ne s'agit plus seulement de nouvelles éditions adaptées à leur temps, dans la logique du prophétisme, il y a rétroactivité, il importe, autant que possible, que les anciennes éditions soient conformes aux nouvelles. Dans certains cas, l'auteur lui-même peut être le faussaire, tenté de remanier une précédente édition en en supprimant les traces ou en affirmant que la nouvelle est en fait la précédente et en lui en donnant les attributs. À l'historien de retrouver des échantillons des pièces ainsi condamnées.

Michel de Nostredame a dû se retourner dans sa tombe s'il a pris connaissance de la physionomie de ses prophéties, telle qu'elle figure dans le canon. Sans parler d'une exégèse qu'il serait en droit de contester, d'une approche assez "libre" de son texte, le problème se pose avant tout au niveau des interpolations, des ajouts, des changements d'orientation de son propos. Aurait-il pu imaginer que l'on ferait de lui un partisan des Bourbons, lui qui avait été attaqué pour ses convictions anti-réformées? Aurait-il pu concevoir que de nouveaux quatrains - pour ne pas parler de stans - lui seraient attribués et placés au cœur même de son oeuvre, les historiens, des générations durant, étant dans l'incapacité, de distinguer le bon grain de l'ivraie? Trahi, en effet, par ceux qui se prétendent ses disciples et qui n'ont guère de scrupules à changer tant le fond que la forme. Et pourtant, c'est probablement au prix de quelque coup de pouce que "ses" *Prophéties* survécurent. Force, en tout cas, pour l'historien, de reconnaître que nous ignorons le contenu exact de l'oeuvre nostradamique tant la transmission en fut suspecte. Les parties les plus assurées sont probablement celles de certains almanachs, pronostications et présages, d'où l'importance extrême d'une édition du *Recueil des Présages Prosaïques* de la Bibliothèque de Lyon La Part Dieu, sur lequel, un temps, Chavigny pensa articuler son commentaire.

Avec la mise en place du canon nostradamique, tout se passe comme si l'on réunissait indistinctement toute la production nostradamique, au sens le plus large du terme. Un Chavigny n'avait guère de scrupule à avoir en accueillant les nouvelles *centuries* nées du temps de la Ligue. Il était bien placé pour savoir à quel point l'interprétation des quatrains des almanachs ou des *centuries* en faisait oublier la destination première. Dans le carcan de son herméneutique, toutes les *centuries* faisaient l'affaire, l'important étant d'avoir de la matière, de parvenir à une certaine masse critique de versets. De même pour Cresplin, le traitement non plus exégétique mais formel qu'il fit subir aux *Centuries* rendait assez secondaire leur intention première. Cresplin n'hésitait pas, en effet, à recomposer de nouveaux textes en rapprochant des versets éparpillés dans l'oeuvre. Les deux hommes, chacun à sa façon, marquèrent-ils ainsi d'une grande liberté le traitement des *Centuries*. Le moins étonnant n'est pas qu'une telle attitude pour le moins désinvolte n'ait pas nui à leur fortune mais n'était-ce pas déjà dans une sorte de récupération en

¹ Il faut cependant citer les défauts de l'almanach pour 1561 retrouvés dans une reliure, il y a quelques années

vraie que Michel de Nostredame avait constitué son oeuvre? Une tradition se mettait en place qui dépassait son initiateur.

On nous objectera peut être que nous décrivons un monde quelque peu sinistre, fait de faux-semblants, de trompe-foeil. Vraie. L'on peut en tout cas penser que les différents acteurs de la scène prophétique, pensent oeuvrer pour la bonne cause - Henri IV ne fait-il pas preuve d'un certain cynisme avec la formule "Paris vaut bien une messe"? - lorsqu'ils "traquent" certaines pièces, il s'agit de restaurer une autorité et d'attribuer au personnage le plus prestigieux - Michel de Nostredame - des textes qui ne sont pas de lui - ce qui s'est probablement produit pour Moïse et l'Ancien Testament. L'idée suivie serait de construire, au moyen de quelque artifice, une sorte de cathédrale prophétique, qui rassemblerait un ensemble de textes rédigés ou retouchés sur plusieurs générations en un édifice affirmant la maîtrise de l'homme sur l'histoire, une *dynastie* nostradamique qui fasse pendant à la dynastie monarchique. Il reste que la tâche de l'historien est à la fois de comprendre et de dénoncer... Qu'il faille se familiariser avec certains procédés de contrefaçon semble assez évident - ainsi l'imitateur tombera-t-il, inévitablement, dans un travers de redondance - alors qu'un auteur évitera de se répéter, de reprendre les mêmes images - l'aussaire y sera contraint, à titre de gages, et en cela se trahira¹.

En l'état actuel des choses, deux écoles s'opposent dans le champ des études nostradamiques² et la période de la Ligue et celle qui lui fait suite occupent une place centrale dans le débat.

Durant ces années, certains affirment - notamment R. Benazra - que ce fut une période de décadence, ayant perdu une partie du *corpus* nostradamique, redécouvert et recouvert progressivement, bribe par bribe, retrouvant *in fine* le niveau des éditions des années 1557-1568. D'autres, dont nous sommes, considèrent que cette même période a contribué considérablement à l'élaboration de la matière centurique, ce qui a déterminé tant le contenu des éditions qui suivirent que la contrefaçon d'éditions prétendument antérieures. Le spécialiste de Nostradamus se devra de maîtriser en tant que faire se peut le contexte politique des années 1588-1605.

Cercle vicieux que celui de ceux qui posant comme postulat que les premières éditions - du point de vue de la date - ayant été conservées sont définitives, il n'y a pas à rechercher d'interaction entre le corpus nostradamique et les événements politiques si ce n'est au niveau de l'exégèse périphérique et des rééditions, quitte à réaliser des graphiques quantitatifs de la production nostradamique, tous genres confondus³. Et lorsqu'il s'agit d'expliquer le succès des *Centuries*, certains se retranchent derrière les dons de prophète de Nostradamus ou l'habileté des exégètes sans prendre en compte, du moins jusqu'au milieu du XVII^e siècle, la part déterminante des interpolations successives qu'il serait tout de même heureux, notamment chez les biographes, de localiser et de ne pas mettre sur le compte de l'homme Michel de Nostredame. Quant à la piste astronomique suivie par Pierre Brind'amour, et qui aurait pu avoir a priori une forte teneur chthonématique, elle se révèle, somme toute, souvent décevante et de toute façon, au niveau quantitatif, ne rend compte que rarement du texte centurique. La parole est rendue, en fin de compte, à l'historien du seizième siècle et singulièrement des guerres de religion, le mieux à même, nous semble-t-il de réaliser une édition critique des *Centuries* et du *Recueil de Présages Prosaïques*, ce qui ne diffère pas au demeurant du projet chavignien, exégèse et étude des sources coïncidant en l'occurrence de façon saisissante. En cela, le discours prophétique doit davantage aux enjeux politiques qu'aux rendez-vous planétaires... Certes, Nostradamus est-il "astrophile" mais Brind'amour a toujours soutenu qu'il était l'auteur de l'ensemble des *Centuries*. Or, si ce postulat bio-bibliographique est mis en cause, il apparaît précisément que les *centuries* échappèrent à Michel de Nostredame et n'eurent que faire, en règle générale, de ses préoccupations d'astrologue qui n'intéressaient que médiocrement le public du temps de la Ligue, même s'il importait qu'elles fussent à l'arrière-plan, pour respecter les règles du genre. Il n'est d'ailleurs pas exclu que ce travail critique sur un tel *corpus* de la part de l'historien ne se révèle constituer une source précieuse pour la compréhension de ce temps, par delà la dimension proprement prophétique.

Autrement dit, les études nostradamiques ont souffert de deux maux au cours des cent dernières années, pour ne pas remonter plus haut: d'une part le poids d'un *prophétisme du signifié* qui voudrait que Nostradamus ait tout dit de l'histoire du monde, de l'autre celui d'un *prophétisme du signifiant* qui prétend que Nostradamus a tout écrit du *corpus centurique*. Nous tendrions à rejeter l'un et l'autre: c'est précisément parce qu'une partie de l'oeuvre nostradamique - et

1 Voir les recensions de G. Polizzi, "Le thème millénariste dans les *Centuries* de Nostradamus", *Formes du millénarisme à l'époque des temps modernes*, Colloque RHR, 1998.

2 Voir Hdbiom 1998 I.

3 Voir *Prophéties pour temps de crise*, op. cit.

l'inventaire est loin d'être achevé - ne saurait lui être attribuée que celle-ci est en prise sur les cent ans qui suivirent la mort de Nostradamus, et notamment lors de la Ligue et de la Fronde... Les spécialistes ont accordé probablement trop d'importance aux productions exégétiques, ce qui permettrait de laisser intact le texte nostradamique en tant que tel. En réalité, la frontière entre texte et glose est très perméable. Tout comme l'exégèse nostradamique se permet de grandes libertés avec l'agencement des quatrains - on pique tel et là sans aucun souci d'ordre - de même elle ne s'est guère embarrassée jusqu'au milieu du XVII^e siècle, date au delà de laquelle le corpus fut édité, de s'accorder de multiples retouches et ajouts qui dénaturaient - mais c'était là le prix d'une certaine survie - la version initiale, remplaçant un quatrain ou un verset par un autre.

Pour se prémunir contre les strates bio-bibliographiques du XVIII^e siècle - la vie et l'oeuvre sur un plateau - il importe que l'historien moderne des textes soit mieux armé en ce qui concerne les contrefaçons: pour un Nostradamus, deux cas de figure se présentent au premier rang. D'une part, comment déceler un faux quatrain d'un vrai? Nous dirons qu'un faux imite un vrai alors qu'un vrai offre une similitude plus subtile, il n'est généralement pas répétitif. D'autre part, comment distinguer un quatrain fait avant l'événement auquel on le relie d'un autre qui le célèbre? Autrement dit, comment savoir si un auteur est tombé juste par hasard ou s'il veut se référer à un fait dont il sait qu'il est connu de son lecteur contemporain? Dans un cas, le quatrain offre une certaine homogénéité, autour de l'élément ainsi remarqué, dans l'autre, quand on veut lui faire dire ce qu'il n'a pas dit - on pense au quatrain "Varennes" - le facteur déterminant est souvent décalé par rapport au contexte général du quatrain concerné, il y a alors une sorte de rupture sémantique que l'on tente, avec plus ou moins de bonheur, de masquer.

À quoi a tenu la fortune des *Centuries*? Nous dirons avant tout à une certaine personnalisation: l'auteur est connu, on a décrit sa vie par le menu et on y inscrit chemin faisant ses différentes publications et éditions. Dans les autres cas abordés, le texte est plus ou moins anonyme, c'est une compilation (la *Pronosticatio*, voir Livre II), c'est une conspiration (les *Protocoles*, voir Livre I). Avec Michel de Nostredame, la dimension biographique sous-tend la bibliographie. L'oeuvre centurique se présente comme la chose d'un seul et unique auteur.

Ce qui fait contraste entre la lecture d'un ouvrage consacré à la prophétie malachique (voir Livre I) et un autre traitant de l'interprétation des quatrains centuriques, tient à la nature de l'information requise. Alors que le plus souvent l'exégèse nostradamique s'efforce de relier un quatrain - ou plus souvent un ou deux versets - avec un événement généralement connu de l'histoire scolaire - souvent, en vérité, propre à la France du fait d'une certaine topographie - en revanche, l'exégèse concernant la succession des papes - on l'a vu - fait appel à un savoir très particulier, celui de la biographie, de la "petite" histoire des cardinaux, qui n'appartient pas à ce que l'on nomme habituellement "culture générale" sinon peut-être chez un certain lectorat romain, passionné par les intrigues vaticanes. Il est d'autant plus remarquable qu'un certain provincialisme ait acquis de telles lettres de noblesse.

De Vatiqnero au quatrain IV,46.

Nous reviendrons en conclusion sur deux cas de redatation qui nous semblent assez exemplaires de notre *modus operandi*: d'une part la date de publication des éditions parisiennes du *Mirabilis Liber* (voir Livre II), de l'autre celle des éditions des *Centuries* comportant le quatrain de Tours (Livre III).

De quelle façon nous y sommes-nous pris pour faire ressortir le subterfuge? Notre démarche a consisté à parvenir à un certain seuil d'improbabilité: pour ce faire, il convenait de circonscrire une portion de texte aussi étroite que possible.

En effet, face à une masse trop importante de texte, il est toujours possible d'évoquer une coïncidence. Si l'on prend ainsi la totalité du ML ou l'ensemble des *Centuries*, soit plusieurs dizaines de pages, la corrélation avec un événement n'est peut-être pas significative mais elle ne suffit pas à prouver la contrefaçon. En revanche, si nous parvenons à un corpus de quelques phrases, de quelques pages seulement, une telle explication ne suffira plus.

Et c'est ce qui s'est passé dans les deux cas signalés, il faut pour cela se trouver en face d'un processus bien caractérisé d'addition. Or, le ML, en tant que recueil, est constitué de plusieurs strates et il faut s'interroger sur la raison de tel choix de pièces. La *Pronosticatio* de Lichtenberger a été conservée en France en tant que bloc assez compact et il n'y aurait guère d'intérêt, à ce stade, à épiloguer sur ses composantes; en revanche, une coate pièce latine comme celle émise par un certain Johannes de Vatiqnero correspond plus directement, de par sa brièveté même, à l'intention du compilateur français. Et si dans cette pièce, figure une référence

explicite à une captivité - c'est ce que nous avons appelé le *captivatus* - ce n'est évidemment pas par hasard mais cela renvoie aux effets de la défaite devant Pavie. Or cet événement date de 1525 alors que les éditions du ML de Marnet, qui comportent Vatiqnero, sont datées de 1522. Il ne s'agit pas de dire que le ML n'a pas été publié avant 1525 mais que cette pièce ne pouvait s'y trouver en l'état. Le problème est en fait double: d'un côté, il y a des éditions non datées qu'il faut situer *après* Pavie, et il importe peu, soulignons-le, que la prophétie vatiqnerienne soit en tant que telle ancienne, d. l'autre, il y a des éditions qui apparemment sont antérieures à 1525. Nous ne soutenons même pas que la dite prophétie, dont on sait qu'elle est probablement due à Jean de Bassigny, a été modifiée, tel n'est pas ici le débat. L'arsenal prophétique est suffisamment riche pour que l'on puisse trouver le texte adéquat, quel que soit le cas de figure et ce n'est pas la première fois qu'un roi de France est fait prisonnier.

Pour le quatrain IV.46, nous sommes également en présence d'une addition dont la date d'insertion peut être assez bien cernée (et supra). Le cas est cependant un peu plus délicat: nous disposons, comme pour le ML, d'éditions manifestement postérieures à la Ligue mais qui prétendent n'être que des rééditions et par ailleurs d'éditions qui se veulent sensiblement antérieures mais globalement à peu près identiques. Mais on nous a en outre conservé un nombre assez important d'éditions parus du temps de la Ligue mais qui ne seraient, encore une fois - du moins est-ce ce que l'on veut nous faire croire - que des rééditions de celles parues dans les années 1550-1560. Or ces prétendues rééditions sont en quelque sorte progressives; on a vraiment l'impression d'un processus de gestation, de formation, quatrain après quatrain. Deux possibilités: soit il s'agit d'une affaire purement de logistique, c'est à dire que les anciennes éditions ne parvenaient - on est en guerre - qu'au compte goutte mais on ne nous explique pas pourquoi un tel intérêt pour faire reparaître ces vieux textes si l'on se contente de les ressortir. A la limite, on pourrait toutefois soutenir que l'on faisait alors reparaître les quatrains en rapport avec la conjoncture. Dans ce cas le quatrain comportant "Garde toy Touts de ta proche ruine" serait simplement reparu en 1588 parce qu'il convenait à la situation et dès lors cela ne remettrait pas *ipso facto* en question son ancienneté et on serait dans le cas du *captivatus*. Mais qu'offre de crédible un tel scénario? Nous préférons pour notre part la thèse d'une élaboration du texte même des nouveaux quatrains et des nouvelles *Centuries*, à la lumière des événements, comme cela se produira sous la Fronde. Et dans ce cas, il suffit de comparer deux successifs de ces éditions parues sous la Ligue en les rangeant par ordre de croissance du nombre de quatrains pour isoler un petit nombre de versets apparus à une date relativement précise. Et si parmi ces quelques lignes, nous trouvons une référence explicite à une situation ponctuelle, bien localisée géographiquement et politiquement, nous en concluons que le texte en question ainsi constitué est de circonstance.

Le retour de la temporalité

Les *Centuries*, prises dans leur globalité, ont généralement été abordées par les chercheurs de tout acabit comme ne se pliant à aucun codage temporel. Entendons par là qu'à l'exception de quelques dates, de quelques configurations planétaires que l'on peut tenter de situer, la plupart des quatrains ont été appliqués aux événements les plus divers et sans aucun ordre.

Nous avons voulu instiller dans ces quatrains une dose de temporalité en tenant compte du moment où ils apparaissent pour la première fois en partant de l'hypothèse que les premières éditions connues pour la période 1555-1568 étaient en fait un aboutissement plus qu'un commencement: une sorte de retour aux sources. Dès lors, à diverses reprises, nous allions nous trouver en face de nouveaux quatrains apparus à un moment donné et susceptibles de refléter les circonstances politiques ambiantes, diachronisant ainsi, en quelque sorte, la synchronie centurique.

Une fois ce lot de quatrains chronématiques rassemblé, on s'est efforcé de "tester" un certain nombre d'éditions censées être parues du vivant de Nostradamus. Il importe de distinguer la source mais aussi l'époque à laquelle l'apport s'est effectué et les deux dates peuvent être fort éloignées l'une de l'autre. Il y a le temps auquel le faux est censé correspondre, il y a le temps des documents que l'on utilise et enfin, il y a le temps qui est celui où œuvrent les faussaires.

Le paradoxe de la lisibilité

En fin de parcours, le *puzzle* nostradamique semble prendre à peu près tournure. Il va de soi que si notre exposé de la question a pu sembler quelque peu alambiqué, cela tient en partie au fait qu'il s'agissait de mettre en place un certain nombre d'argumentations liées les unes aux autres. Une fois nos résultats admis, il serait évidemment loisible de présenter le sujet tout autrement.

Nous avons montré que la fabrication des prophéties nostradamiques et malachiques relève d'une même démarche. dans un cas comme dans l'autre, il semble bien que les rédacteurs aient compilé des ouvrages ne comportant pas en soi de dimension prophétique : un livre de voyages et de pèlerinages pour Nostradamus, une histoire des dynasties pontificales pour le pseudo-Malachie (voir Livre I). A partir de cette matière première, une transmutation s'est en quelque sorte effectuée, une valeur ajoutée a conféré une nouvelle portée aux documents de origine¹. Il importait, en tout cas, de déterminer quelle logique sous-tendait tel ou tel texte et de vérifier si celle-ci avait été ou non suivie par les faussaires ou les apologistes : c'est ainsi qu'il nous est apparu que les rédacteurs du texte pseudo-malachien avaient été marqués par la révérence des grands lignages de prétendants pour la période déjà écoulée et qu'ils n'avaient pu éviter – dans un processus d'imitation, de calque – de projeter cette même vénération dans l'avenir avec des résultats plus ou moins concluants.

En d'autres termes, la question était de déterminer quels étaient les critères implicites de validation de la révélation d'un texte prophétique donné. Ainsi, dans le cas des *Centuries* (pour lesquelles le critère de localisation géographique est patent, si elles ne sont pas datées, elles sont situées dans un espace et dès lors – dans le cas de Varennes notamment – la Bretagne peut-elle se substituer à la Champagne ?) Quant aux prophéties pseudo-malachiques, elles impliquent qu'à certains moments telle famille de cardinaux l'emporte comme par le passé et si c'est d'une autre famille qu'il s'agit, la prophétie ne saurait être validée. L'intérêt des partisans du prophétisme est évidemment d'éliminer le relief de ces textes pour multiplier les chances de corrélation, c'est ce qui les éloigne d'autant des préoccupations de l'historien des textes.

Encore convenait-il de préciser que le texte pseudo-malachien, de par sa lisibilité relative – par comparaison avec les *Centuries* – ne peut guère offrir de récompenses vraiment concluantes. Si, en effet, pour chaque élection, la devise à poursuivre est connue de tous, il n'est pas exclu que de temps à autre, la dite devise ne s'impose aux esprits.

A travers la diversité des axes abordés, percevait-on l'application de règles prévisibles d'investigation ? Il nous semble en tout cas avoir apporté de nouveaux éclairages aux divers corpus abordés et cela d'abord d'une exigence chronologique plus rigoureuse.

Nous avons bénéficié de deux avantages apparemment incompatibles : d'une part, une documentation fort abondante liée à une approche extensive du sujet puisque initialement nous n'avions pour objectif que l'élaboration d'un catalogue des textes astrologiques français au sens large. Ce n'est que peu à peu et non a priori que certains corpus se sont révélés particulièrement riches de par la diversité des documents s'y référant, ce qui nous a parfois permis de rapprocher des textes offrant des similitudes dissimulées par leurs titres.

De l'autre, un traitement des textes retenus qui tout en profitant de la documentation accumulée ne nous en a pas rendu prisonniers. A aucun moment n'avons nous pensé que les pièces dont nous disposions constituaient un ensemble complet et suffisant. A de nombreuses reprises, nous avons eu la conviction, que des morceaux du puzzle nous faisaient défaut, que des chaînes manquaient, au nom d'une certaine logique de l'histoire du texte.

Cette approche nous paraît radicalement différente de celle de certains chercheurs, dans le domaine même du prophétisme², qui ont choisi d'emblée un auteur et ont fait de celui-ci un personnage incarnant son époque sans en cerner nécessairement la spécificité, tout en ayant une approche trop restrictive de leur corpus, ne parvenant pas ainsi à saisir des manifestations plus fugaces (*Mirabilis Liber* pour Enzenc (1993) qui, enfin, ont considéré leur corpus, dans un domaine pourtant aussi sensible, comme pouvant constituer la base d'une réflexion chronologique sans prendre conscience des lacunes de celui-ci et des invraisemblances d'une chronologie apparente. Le texte prophétique est soumis à un double mouvement : d'une part, il tend à s'organiser, à valider, à être perçu comme d'un seul tenant, bref à se cristalliser, d'autre part, il doit s'adapter, se situer dans un temps donné, démontrer son utilité en faisant parfois oublier qu'il a déjà servi d'autres causes. Il y a donc une double dissimulation : masque le caractère composite qui est nécessairement le sien du simple fait que toute création exige du temps, des approximations successives, est sujette à des corruptions et à des distorsions entre des inspirations successives mais aussi tentatrice toujours de ses cendres exégétiques pour séduire de nouvelles générations. C'est bien ce charme prophétique qui ne se démentit jamais que nous tentons d'appréhender et de répéter. Le prophétique constitue une référence commune et le fait que plusieurs interprétations en soient possibles est précisément ce qui lui permet de jouer le rôle d'un ciment – du moins au niveau de la lettre du texte – au cours de l'histoire.

Il y a quelque chose de sublime à voir l'Homme s'efforcer de conférer à sa parole une dimension sacrée. Peu importe que cela soit au prix de relectures hasardeuses, voire de

¹ Voir plus loin le cas de Marivaux et les *Prés d'Or* des *Sept de Son*.
² N. A. P. Bagnard, op. cit. 1993.

modifications subreptives, il n'y en a pas moins souci de cohérence, de continuité par delà la notabilité. Ceux qui se gausseraient de telles tentatives n'auraient pour but que de "désespérer" l'humanité - non pas tant parce que le discours prophétique est un discours d'espoir - c'est souvent le contraire lorsqu'il annonce les pires catastrophes - mais parce que l'Homme revendique le pouvoir d'annoncer le futur ou de le façonner.

La prophétie pseudo-malachienne est exemplaire pour l'histoire des textes. À partir d'un même ensemble de mots - la vie des papes et leurs armoiries - on aura suscité les sous-ensembles que sont les devises et les commentaires, constitués de mots appartenant au dit ensemble. Peu importe que ces mots - ces éléments - ne se retrouvent pas dans le même ordre, qu'ils varient dans les significations qu'on peut leur attribuer, par delà la valeur ajoutée qui leur est affectée, il ne s'est produit qu'un brassage de signifiants, ce qui est, par ailleurs, le lot de toute langue.

Il n'en reste pas moins que le texte pseudo-malachien n'aura engendré qu'une assez médiocre exégèse, limitée à l'effort de relier quelques mots latins à la vie d'un pape. D'une autre manière, nous apparaît l'œuvre nostradamique¹. Pour revenir sur une terminologie que nous avons esquissée dans notre Introduction, nous dirons que les *Centuries* sont marquées par un puissant *agramme*, par une force de suggestion qui conduit le lecteur à rechercher la réalisation *gramme*, d'une virtualité, à se laisser tévoéder mentalement par le verbe, devenant ainsi des *centans* de Nostradamus. Mais plus encore, l'on peut se demander si le lecteur ne se sent pas avant tout égaré face à un tel texte et si n'éprouve pas le besoin de passer par un interprète. Et de lors va pouvoir se mettre en place une caste de commentateurs des quatrains répondant à un besoin. L'homme confronté au mystère de la vie, de sa vie, de l'histoire, et bien entendu de l'oracle va se diriger vers ceux qui prétendent le déchiffrer. En ce sens, Nostradamus aura donné naissance à un lieu d'interrogation qui confère à l'exégète le rôle de celui qui traduit, qui éclaire.

¹ Signifié par la reconstr. n de M. Chénirat. V. l'éc. des commentaires des quatrains de Nostradamus, ce qui permet de savoir à quelle date tel quatrain a commencé à être étudié.

CONCLUSION

«Jusqu'au nouvel ordre, nous maintiendrons donc ce principe de critique historique qu'un récit surnaturel ne peut être admis comme tel, qu'il implique toujours crédulité ou imposture, que le devoir de l'historien est de l'interpréter et de rechercher quelle part de vérité, quelle part d'erreur il peut recéler»

Ernest Renan, *Vie de Jésus*, Paris, 1863, Reed, Paris, Arléa, p. 49

«Renan nous assure que l'historien ne peut remplir sa tâche sans divination et sans conjectures (...) Il écrit une histoire avec de pures hypothèses et la continue par des conjectures» (Christoph Ernst Luthardt (1865))

Illusion du nouveau prophétisme

Au temps des croisades qui inaugure la période que nous avons abordée, la papauté est précisément très active dans le lancement des expéditions vers la Terre Sainte et les rois de France ne se font pas trop prier pour en prendre la direction. Et bien entendu, tout ce mouvement repose sur la foi en les Saintes Écritures.

Le néo-prophétisme (NP) parviendra à exister de par un jeu d'alliances, tantôt, il veut intégrer les spéculations apocalyptiques, tantôt, il tente de récupérer le crédit prédictif de l'astrologie à son avantage. Il est souvent du côté de ceux qui contestent le pouvoir du pape et ses abus mais il sert aussi ceux qui tentent de préserver cette institution en fixant des échéances aussi lointaines que possible; en revanche, ce mouvement épousera la cause de la monarchie française après avoir, il est vrai, servi celle de ses adversaires étrangers. Mais le roi très chrétien parviendra-t-il longtemps à s'imposer, au nom d'un certain gallicanisme, face au vicare du Christ? Est ce l'échec relatif du texte néo-prophétique à gagner sur un certain nombre de tableaux qui explique sa marginalisation ou bien est-ce une mise en oeuvre défectueuse du projet néo-prophétique et notamment autour du canon nostradamique qui expliquerait qu'il ait fait long feu?

D'une part, la victoire de l'antimonarchisme qui semble avoir été confirmée tout au long du XIXe siècle et qui débouche sur une marginalisation des prétendants au trône dans la vie politique française et ce malgré les tentatives répétées d'un certain prophétisme. L'arsenal prophétique mis en place en faveur des rois de France n'aura pas suffi à sauver l'institution monarchique. Le délphinisme du XIXe siècle va instrumentaliser le prophétisme et de ce fait se marginaliser davantage, laissant le champ libre à un régime républicain qui saura faire oublier ses origines peu ou prou messianiques.

D'autre part, la consécration du pouvoir pontifical, ultramontain, en dépit de tous les enjeux prophétiques qui ont tendu à saper son autorité. Le néo-prophétisme peut être en effet largement assimilé à un certain gallicanisme. La papauté, notamment grâce à la réaction allianceuse, va échapper à une sorte de complaisance envers ses propres schismes qui marque le propos d'un Jean de Roquetaillade ou d'un Vincent Ferrer. En cela, la Réforme aura permis de situer une certaine eschatologie antéchristique en dehors de l'Église catholique. En ce qui concerne l'antijudaïsme, celui-ci a perdu largement de sa dimension religieuse pour appartenir à la société laïque. J. Delumeau note justement: "Parce que le protestantisme s'était servi de l'Apocalypse comme d'une arme contre le catholicisme en affirmant (...) que le pape était la Bête de l'Apocalypse et Rome, la Babylone moderne (...) celle-ci a donc mis une sourdine à des discours qui se retournaient contre elle"²

Enfin, le prophétisme scripturaire a-t-il laissé longtemps la place aux *Centuries*? Force est de constater que l'histoire du néo-prophétisme ne fait plus vraiment partie de la culture de l'honnête homme de la fin du XIXe siècle et ce en dépit de l'approche de l'An 2000. Le recours à la Bible reste prioritaire et le néo-prophétisme apparaît quelque peu comme médiéval. Certes, Nostradamus est-il universellement connu mais il n'est pas situé sur le même plan qu'un Ésaie ou un Jérémie. Nul n'est prophète en son pays. L'Occident n'a pas pas su adopter un prophétisme qui serait sien à part entière. Le rôle de notre travail aura justement été de réévaluer son poids. La

¹ Les *Centuries* m. *Annales de la vie de Jésus*. Conférence sur les écrits de Strauss, Renan et Schenkel, aussi bien que sur les *Assommoirs* de G. parrel fils, Scherer, Celani et Koum, Paris, BNF, H 16420, Trés. Combitre, p. 36

² "L'Apocalypse résoluée". *Entretiens sur la fin des temps*, collectif dirigé par C. Daval et al., Paris, Fayard, 1995, pp. 102-103

mise en place du canon nostradamique n'a pas donné naissance à une nouvelle Eglise qui lui aurait conféré un caractère sacré alors que, par comparaison, le "Nouveau" Testament a su valider voire, parfois, éclipser l'Ancien. Peut-être aura-t-il manqué un corpus exégétique mieux structuré autour du noyau centurlique. Force est bien de constater son caractère totalement éclaté, notamment si on le compare au cas pseudo-malachique. Peut-être ce néoprophétisme avait-il vocation à servir la cause de la Réforme qui n'a pas su se doter de ses propres textes sacrés. Il y a eu pourtant, en la VII, des tentatives néoprophétiques en milieu protestant. On pourrait d'ailleurs se demander si le seul texte néoprophétique – si tant est qu'on puisse l'englober dans cette catégorie – qui soit arrivé à faire vraiment autorité n'est pas celui des *Protocoles des Sages de Sion*.

L'émergence du nostradamisme

Triple échec donc du prophétisme français? Certes, au service de la monarchie, il ne parvient pas à faire triompher un Henri V, sous la IIIe République, ni à neutraliser à terme les effets de la Révolution de 1789, machine de guerre depuis le Moyen Age contre la papauté, il ne parvient pas à amonceler, notamment aux mains des réformés, la prédominance romaine et ce sont les juifs qui seront les boucs émissaires – avec l'impact des *Protocoles des Sages de Sion* – de ce conflit interne au christianisme. Echec, enfin, de la part d'un prophétisme tendant à créer un nouvel évangile dans la mouvance joachimique et ce malgré le monument Nostradamus. Le choix du terme même de "centurie" ou de "quatrain" en lieu et place de "prophétie", terme voulu par Michel de Nostredame, n'est pas innocent. Quant à Nostradamus, le désigne-t-on aujourd'hui sous le nom de prophète? Il semble bien, à quelques exceptions près¹, que l'on évite le plus souvent d'utiliser un terme qui semble de plus en plus réservé à l'Ancien Testament. La dimension religieuse l'a emporté. Cette bataille des mots a existé autour de l'astrologie qui se posait en quelque sorte comme une néo-astrologie, allant au delà de l'astronomie. Finalement, alors qu'au départ, les mêmes mots étaient revendiqués par les deux savoirs, indifféremment *astrologie/astrologia* et *astronomie/astronomia*, ces termes ont fini, comme on sait, par assumer une valeur différenciatrice. Dans le cas du néo-prophétisme, il y a également quelque difficulté, semble-t-il, à conserver le même mot que pour le prophétisme scripturaire, à moins de se satisfaire de distinctions adjectivales ou préfixales. Mais justement n'existe-t-il pas ce que l'on pourrait appeler un *nostradamisme*, qui à ses adeptes, ses traditions et qui, dans une perspective en quelque sorte humaniste, prétendrait démontrer, par tous les moyens, que l'homme peut sinon faire des miracles, du moins prédire? L'enjeu de l'astrologie n'était-il pas de prouver que de même que la course des astres est prévisible, de même le cours des événements, il s'agissait, en fait, d'affirmer que l'homme est maître de son destin, puisqu'il le connaît à l'avance, tout comme Dieu est maître de l'univers.

De la centurie au protocole

Il est remarquable que prophétisme et antisémitisme modernes se dissimulent derrière des termes *a priori* aussi insignifiants, euphémisants, que "centuries" et "protocoles", c'est à dire des contenants – des chapitres – et non des contenus mais cela montre en tout cas une certaine aptitude à renouveler et à "enrichir" la signification des mots.

Si nous avons parfois opposé, selon une dialectique où l'un des pôles est valorisé aux dépens de l'autre, la prophétie et l'astrologie, le dauphin et le juif, *quid*, en effet, de la centurie et du protocole? On ne saurait, apparemment, trouver plus fort contraste qu'entre ces deux littératures. Les *Protocoles des Sages de Sion* ne sont-ils pas un livre "maudit", qui a eu le temps, vu de cette fin de XXe siècle, de faire ses preuves en dépit de son apparition relativement récente. En revanche, les *Centuries de Nostradamus*, vieilles de plus de quatre siècles, seraient auréolées d'un certain prestige, quand bien même annonceraient-elles quelque désastre. Ce qui rapproche ces deux "canons" est le rapport au futur mais aussi la dimension du faux.

Les *Protocoles*, à vrai dire, sont-ils un texte prophétique, demandera-t-on. Il semble que nous ayons assez montré que cette dimension, au lendemain de 1917, sinon de 1905, leur fut accordée. Quant aux *Centuries*, leur vocation à parler de l'avenir est affichée d'emblée mais le texte au premier abord ne paie guère de mine. Bref, ce n'est qu'à l'usage que ces deux sommes trouveront leur public.

Leur mode d'élaboration tendrait à les rapprocher: dans les deux cas, une sorte de plagiat, de recyclage de sources vers un autre but, est-ce que la (sic) *Guide* de Charles Estienne avait vocation à annoncer l'avenir du monde, est-ce que le *Dialogue* de Joly était censé constituer un

programme de conquête du monde par les juifs¹ On fabrique - on "bricole"² - avec les moyens du bord.

Encore faut-il faire la part de ceux qui se font les avocats de ces oeuvres et qui n'hésitent guère sur les moyens et, sur ce terrain, les centurtes battent les protocoles en termes de fausses éditions. Il aurait pu être tentant pour les partisans des *Protocoles* de produire une édition russe de 1902 (soit de 1897, pour assouvir leur point de vue. Ils ne l'ont pas fait. Ils se sont contenté de susciter des témoignages tardifs parfois discutables, d'affirmer sans preuves l'existence de certaines sources. Et surtout, l'on ne tenta pas de changer le texte des *Protocoles* du moins à partir de 1905 et des changements apportés par Routimé et Nilous, chacun de leur côté.

En revanche, les centurtes furent l'objet de manipulations d'une toute autre ampleur, de fabrications à vrai dire bien maladroites d'éditions antédates, d'interpolations, de substitutions, de rajouts. Tout se passe comme si le XXe siècle était, sur ce plan, moins audacieux que les XVIe et XVIIe. Pourtant le laps de temps entre la période d'élaboration et les premières éditions des *Protocoles* et celle du procès de Berne de 1934-35 est assez comparable à celui qui sépare Nostradamus du *Janus Gallicus* (1594), c'est à dire entre trente et quarante ans. Mais la loi en la conservation du passé semble avoir été plus forte au XXe siècle, ne risquait-on pas d'être démasqué pour faux? L'ironie de l'histoire tient au fait que dans un cas comme dans l'autre, nous sommes bel et bien privés, nous semble-t-il, des premières éditions et que jusqu'à nouvel ordre, rétroactivement, il eût été bien difficile, concernant les *Protocoles*, de dénoncer l'existence de faux, du moins en les confrontant à des pièces authentiques qui font largement défaut. Mais à quoi eût servi une telle entreprise de contrefaçon? Pour que le jeu en ait valu la chandelle, il aurait fallu - comme n'hésiteront pas à le dire les faussaires des centurtes "liguenses" - qu'on avait trouvé de nouveaux textes plus pertinents que ceux jusqu'alors connus, et qu'il s'agissait des toutes premières éditions des *Protocoles* dont, par la suite, on aurait perdu la trace...

Ce qui rapproche de fait *Centurtes* et *Protocoles*, c'est que dans les deux cas, il y a manipulation et subterfuge mais dans des registres différents. Les *Centurtes* relèvent certes de l'expression la plus abstraite de l'écriture tandis que les *Protocoles* se lisent comme un journal. Mais les manigances prêtées aux juifs au travers des *Protocoles* nous paraissent n'ont rien à envier à celles que nous considérons avoir été celles des milieux prophétiques. En ce sens, notre travail pourrait s'intituler les *Protocoles des Centurtes*. Autrement dit, on peut se demander s'il n'y a pas en effet une sorte de complot prophétique, plus réel, probablement, que celui que mettent en avant les antisémites².

Force est de constater que ce qui a hypothéqué les recherches historiques tant sur les centurtes que sur les protocoles, tient au fait que ceux qui s'en sont chargé étaient prisonniers d'une certaine apologétique, d'une défense et illustration de la valeur prophétique de leur corpus ou au contraire, engagés dans une polémique, marqués par un rejet radical qui dispensait d'en étudier l'accueil et l'écho lors de leur parution.

Bien plus, il nous apparaît que les historiens se font les complices de certaines manipulations de l'opinion. Ils accréditent des fausses éditions, les attribuent sans trop d'états d'âme à un seul et même auteur, dans sa biographie, c'est assez flagrant pour Nostradamus ou encore ils renouent à étudier telle période de publication pour focaliser sur une autre plus tardive, dissimulant ainsi une excitation par trop précipitée; nous pensons au télescopage de la révolution de 1905 par celle de 1917, dans le cas de la réception des *Protocoles*. De telles négligences ne seraient-elles pas dues à la prise en compte par trop docile des *desiderata* de certains acteurs? Le prix à payer pour de telles attitudes est, selon nous, une médiocre qualité de la recherche qui tend à plafonner, dans ces domaines, depuis des décennies en dépit de quelques tentatives d'inventaires.

Il n'en reste pas moins que *centurtes* et *protocoles*, en dépit des déconstructions qui en ont été tentées, n'en ont pas moins connu une fortune extraordinaire qu'apparemment aucune démystification ne semble en mesure de contarrer voire d'endiguer. Cela renvoie à une question plus vaste qui est celle du rapport de l'auteur à son oeuvre. Celle-ci peut bien avoir été faite de bric et de broc, l'important est ailleurs, dans une sorte de consensus qui transmute le dérisoire en sacré et le transfigure au feu de l'histoire. C'est pour cette raison que l'historien doit travailler en amont et en aval de l'oeuvre.

En ce qui concerne les *Centurtes*, nous n'avons pas découvert, à proprement parler, de nouveaux documents, au contraire, par une nouvelle lecture, nous avons plutôt disqualifié

1. Un "bricolage" qui est également reconnu par un François Jacob en ce qui concerne la nature, pratiquant le recyclage et la recomposition du Paris. *Le jeu des possibles*, Fayard, 1981, p. 70.

2. Sur l'antisémitisme comme obstacle à la perception de vrais chivages, voir J. Halbronn "Essai sur les "révolutions" juives-temonistes" Paris, Cahiers de CERH 7, 1998, pp. 32 et seq.

certaines pièces prétendues anciennes, aboutissant ainsi à une situation de vide dans la mesure où nous avons pointé les éditions manquantes pour le XVI^e siècle voire pour le début du XVII^e siècle sans être en mesure de les fournir.

En ce qui concerne les *Protocoles*, nous avons, en revanche, été capables de produire de nouveaux éléments, jamais identifiés par les spécialistes occidentaux, qu'il s'agisse de l'appartenance des *Stenographische Protokolle* (S.P.) de Vienne, entre 1901 et 1909 pour les textes en allemand ou de la mise en évidence d'un texte de la revue *Miny Troud* de 1905 dont la traduction se retrouve dans les dits S.P., faisant ainsi ressortir de l'oubli le nom de Mendymov (voir Halbronn 1998-3).

La question qui se pose à propos des *Protocoles* est la suivante: était-il possible, par le simple jeu de la logique, d'émettre l'hypothèse qu'une telle quantité de textes existait en allemand avant 1917. La piste allemande a été le plus souvent minimisée, nous l'avons également revalorisée à propos des conditions d'émergence de la première version des *Protocoles*, inspirée de ceux des congrès sionistes, eux mêmes imités de ceux du parlement austro-hongrois, lesquels accueillirent, les premiers, en langue allemande, par une extraordinaire ironie du sort, les dits *Protocoles des Sages de Sion*....

Que les S.P. de Vienne n'aient pas retenu l'attention, au cours des soixante dernières années, d'un Rollin, d'un Cohn ou d'un Taguieff pour ne pas parler des chercheurs allemands des années trente, malgré la mention, par quelque chercheur des années Vingt, de l'intervention de Breznowsky en 1901 dans le cadre des S.P., démontre qu'il y a encore quelque espoir de découvrir de nouvelles pièces dans notre champ puisque même pour des périodes aussi récentes, l'investigation avait été loin d'être exhaustive. Que l'on songe que le Procès de Berne de 1934-35 ne fait pas référence à de tels documents en langue allemande.

Ces S.P. constituent à vrai dire comme une sorte de bibliothèque qu'il eût été judicieux de dépouiller systématiquement. Il ne s'agit même pas d'archives manuscrites mais, à ce jour, en comptant les originaux tchèques, de près d'une centaine de pages imprimées. On pense à la lettre volée qui est placée tellement en évidence que personne ne la voit. Pour notre part, il nous semble, a posteriori, que les historiens des *Protocoles* ne se sont pas assez interrogé sur la diffusion de ce texte au lendemain de la Révolution de 1905. Ils ont sauté à 1917. Il y a là une erreur de méthode: tout indique que le succès des *Protocoles* est lié à 1905 et éventuellement à 1908-1909 avec les événements de Constantinople/Istanbul conduisant à l'abdication du sultan Abdouhamid II et à son remplacement par Mehmed V, jusqu'en 1918, sous la coupe des Jeunes Turcs - rappelons que la Palestine dépendait alors du pouvoir ottoman, d'où les contacts entre Herzl, mort en 1904, et le Sultan.

La Révolution de 1917 - une de trop en quelque sorte - survient en même temps que la Déclaration Balfour prélude sinon corollaire du mandat britannique; elle est en porte-à-faux avec le cours des événements tels qu'ils sont préfigurés dans le dessin du Serpent symbolique.

A vrai dire, qui aurait pu imaginer que le pouvoir austro-hongrois aurait accueilli dans ses publications officielles et ce à plusieurs reprises, entre 1901 et 1909 - et en deux langues pour une part importante - et il s'agit là d'un bilan provisoire - un tel ensemble de textes de type protocolaire ou proto-protocolaire de provenance russe? Il est certes difficile d'apprécier quel fut l'impact de cette production au sein d'un recueil aussi sélectique. Peut-être la presse de l'époque de l'époque *Sen lit-elle l'écho?* Nous avons pu observer en tout cas que la *Neue Freie Presse* reproduisait dans ses colonnes de telles interpellations de députés¹. Il est probable que Vienne voulant porter atteinte à ses juifs alors que Prague tendait à les protéger par un processus de confiscation des publications antisémites, quand bien même se présenteraient-elles comme purement documentaires. Qui était dupe de la référence à Gougenot des Mousseaux? On peut d'ailleurs se demander si ce nouveau genre de littérature ne trouve pas, en partie, sa raison d'être, dans la recherche de nouveaux angles d'attaque, mieux tolérés par la censure voire par l'opinion, comme par la suite il en sera pour l'antisionisme et le révisionnisme. Les *Protocoles* correspondent à un néo-prophétisme contre lequel on serait mal armé.

La période que nous couvrons se clôt sur des mutations considérables, de véritables *révolutions* que sont d'une part le retour d'une présence juive en Palestine et quelques décennies plus tard cet autre rassemblement tragique qu'est le camp dit de concentration et de l'autre la fin de la monarchie française. Dans les deux cas, il y a eu en fin de parcours comme un abus dans le jeu.

¹ La BNF - Tol M 10, n'a conservé, avec quelques lacunes, que les éditions du matin (*Morgenblatt*) Von Bl. Hirsch, 8209.

Dans le cas juif, le *jeu* consistait à parler des juifs sur un plan symbolique, à la fois pour le passé et pour l'avenir jusqu'à ce que les juifs eux mêmes n'acceptent plus un tel rôle. C'est aussi, parallèlement, le passage, chez les non juifs, comme l'exprime Herzl, à l'antisémitisme.

Pour ce qui est de la royauté, le *jeu* consistait à pouvoir changer de souverain, quitte à passer par une période aussi brève que possible, de troubles, d'interrègne. Les cas abondent d'une abdication au profit du dauphin mais la mort du roi produit également une période transitoire sous forme de régence. Ce qui se produit au XIXe siècle de façon quasi systématique, s'annonçait déjà dès la mort d'Henri II. Le frère du roi voire des princes du sang ont le sentiment qu'ils peuvent constituer un recours. La révolution de 1789 ne se fait pas contre la monarchie et les décennies qui suivront le démontreront rétrospectivement. La République n'a qu'une fonction chaotique ou cathartique à l'instar des *saturnales* où, à Rome, maîtres et serviteurs échangeaient, pour un bref moment, leurs rôles. Et puis, vient la Troisième République, déclarée dès 1870, alors qu'un système d'alternance semble fonctionner entre les différentes familles princières et celle et va se pérenniser, ne plus laisser prise, à mesure que l'on se rapproche du XXe siècle, à l'espoir d'un "retour" ou d'un "rappel" du roi - peut employer une formule largement utilisée pour les juifs. Encore faut-il éviter le recul de l'historien qui ne s'intéresse, après coup, qu'aux tentatives réussies ou du moins à celles qui ont franchi un certain seuil de réalisation. Le cas du général Georges Boulanger, en 1886 - peu de temps après la mort d'Henri V - montre assez la fragilité de cette République.

Le prophétisme français ne peut qu'être affecté par la fin de tels mythes récurrents puisque c'est précisément sur la répétition qu'il se fonde, selon l'idée d'un cycle diurne-nocturne. Il faut préparer à la nuit nécessaire tout comme il faut annoncer le jour qui se lève. En cela, le prophétisme reste lié à un schéma stellaire. Or, il s'est produit comme un blocage de la *roue de fortune*, ce qui est en haut ne veut plus se trouver en bas et ce qui est en bas n'attend plus de pouvoir remonter, pour paraphraser la Table d'Émeraude.

Tout se passe comme si l'on avait mis fin à un processus dialectique lié à la présence royale d'une part et à la présence juive de l'autre. À force de chasser le roi, il n'est plus revenu, le jour n'a plus fait suite à la nuit. À force de persécuter les juifs, soit ils ont été anéantis, soit ils se sont mis "hors jeu", en Israël, soit encore ils ont opté pour un néo-matranisme larv. Est-ce que notre temps est encore dans l'attente d'un *retour*, fondement même du prophétisme ou bien serions-nous désormais entrés dans une ère post-prophétique, de l'après accomplissement?

Si l'on considère les deux principaux mythes récurrents traités - le Dauphin et le juif - force est en effet de constater que le "retour" de la monarchie constitue pour la France une perspective à venir tandis que le "retour" des juifs en Palestine s'est accompli tout comme, en son temps, eut lieu la Révolution. Couronnement donc d'un certain prophétisme qui souhaitait que les juifs retournent à leur point origine pour que l'Antéchrist puisse venir. Mais une telle reconnaissance par la communauté internationale en 1947, de toute évidence, s'est faite à un prix exorbitant, la *Shoah*.

Le prophétisme français a non seulement reflété certaines préoccupations mais il s'est également vu confirmé, peu ou prou, par l'histoire.

En ce qui concerne l'attitude envers les Juifs, il a géré un certain *retour du refoulé*, conduisant à ne plus les considérer, pour le pire et le meilleur, seulement par rapport à un passé révolu. En revanche force est de constater que ceux-ci n'ont, dans l'ensemble pas été tentés par la conversion.

Les signes de la fin des temps-révolution, retour des Juifs-s'ils se sont manifestés, n'ont pas pour autant été accompagnés d'un quelconque Jugement Dernier. Le prophétisme aurait donc gagné sur la forme plus que sur le fond.

Il nous apparaît également que le prophétisme français a largement profité de la stabilité de la société française pour mettre en place des récurrences: celle des noms des rois, celle des familles aristocratiques rivalisant pour le pouvoir comme le furent les Guises face aux Bourbons au XVIe siècle, celle des juifs, sans parler de la permanence des voisinages géographiques qui délimite le champ des possibles. Le régime républicain qui ne s'est imposé en France qu'à la fin du XIXe siècle favorise par trop dispersion et discontinuité.

Il n'en reste pas moins que l'historien du prophétisme a pour tâche de rappeler quel pouvoir fut celui des interprètes des prophéties et autres astrologues au sein de la société française, comme cela le fut chez les Hébreux. Instrumentalisation du prophétisme, certes, lorsque tel parti pouvait arguer d'un texte ancien annonçant son ascension ou plutôt interprétable comme tel alors qu'il visait des événements du passé mais susceptibles de se reproduire tôt ou tard.

1 sur le prophétisme post-romain, voir P. Le Cour, *Œtre Du Verseau*, Paris, 1937, pp. 182 et seq.

En fait, teste posée la question de l'essence du prophétisme: est-ce que tout discours, tenu au futur, grammaticalement parlant, n'est pas peu ou prou prophétique - on notera que les *Centuries* sont largement rédigées sur le mode futur? Est-ce que la science n'est pas en soi prophétique, lorsqu'elle annonce (le quoi sera fait l'avenir à moins que seul ce qui est supposé imprévisible relève de la divination et du prophétisme? Est-ce que le discours politique n'est pas voué d'une façon ou d'une autre, à assumer un certain prophétisme et les *Protocoles des Sages de Sion*, relèvent-ils de ce type de discours?

Dans ce dernier cas, le fait que ce texte soit un faux importe peu du moment qu'il est prophétique et que sa date de parution est certaine - position pragmatique - l'inverse étant vrai évidemment - qu'est-ce qu'un texte prophétique s'il est avéré que c'est un faux - position sceptique? Or, encore, raison d'état oblige, qu'importe que ce soit un faux du moment qu'il est considéré comme prophétique - position cynique?

Certes, le prophétisme traditionnel, biblique, est-il censé s'appuyer sur une quelconque révélation mais cette condition va peu à peu passer au second plan: sera prophétique tout texte qui nous renseigne sur le déroulement à venir des événements, dès lors que l'on aurait accès à un "plan", dans tous les sens du terme offrant une certaine lisibilité. Avec les *Protocoles des Sages de Sion* qui émergent à la fin de notre période, nous avons accès à un prétendu programme caché mis en place et conduit par tel ou tel groupe et dont on observe la réalisation au regard de l'histoire.

L'importance accordée aux juifs est d'autant plus remarquable que ce peuple fut aussi celui des Prophètes et que ces *Protocoles* censés émaner de leurs instances les plus secrètes sont censés constituer une clef pour comprendre ce qui se trame, se complote, dans le monde, il y a là une vision très luciférienne, d'un peuple qui a perdu son Alliance avec Dieu, selon le discours chrétien et qui perpétue un pouvoir négatif. Ce n'est plus le judaïsme en tant que savoir, que tradition, qui importe dès lors mais les juifs qui se retrouvent sur le devant de la scène en quête d'une solution finale pour l'humanité.

Un réseau prophétique

A partir d'un corpus de textes relativement vaste, nous avons voulu établir un maximum de relations aussi bien entre les pièces de l'ensemble qu'entre celles-ci et les enjeux historiques. Nous avons opté pour des textes assez peu nombreux - ou du moins il s'est avéré progressivement que le monde était petit - mais qui ont connu une fortune remarquable, avec des variantes, avec des ajustements successifs. Un élément nouveau n'aura retenu notre attention que lorsqu'il avait à être intégré au sein d'un texte plus ancien, notamment dans le cadre d'un recueil. Il ressort du présent travail qu'il existe une *tradition* - une transmission, un *topos* littéraire - à laquelle toute personne convoquée à produire du texte prophétique sera conduite, peu ou prou, à aller puiser. Cela dit, périodiquement, on observe de nouveaux apports - des centuites aux protocoles - qui constituent de nouvelles générations textuelles et qui viennent se fondre dans l'ensemble, en une sorte d'intemporalité qui nous évoque cette voûte céleste sur laquelle toutes les étoiles se trouvaient à égale distance de la Terre.

En fait, l'on pourrait classer, très schématiquement, les différentes strates prophétiques de la façon suivante

- I Livre de Daniel
- II Apocalypse de Jean
- III *Vaticinia*
- IV *Mirabilis Liber*
- V *Centuries*
- VI Prophétie d'Orval
- VII *Protocoles des Sages de Sion*

En fait, les nouvelles couches s'inspirent des précédentes et ce n'est peut-être pas par hasard que l'on retrouve en dernière position un texte qui renoue sur un mode si combien différent avec la *saga* juive.

Nous avons ainsi relaté la somme d'efforts accomplis au cours des âges pour perpétuer un document, en en préservant l'essentiel en ce qui concerne les signifiants tout en y apportant une valeur ajoutée parfois sans commune mesure avec la faiblesse apparente de l'énergie dépensée. Economie de textes mais aussi économie de moyens pour les actualiser. On pourrait parler d'une certaine avarice - "sans dot" - d'une mesquinerie, qui ferait préférer les restes à la fraîcheur d'une nouveauté hors de prix.

La dimension qualitative prévaudrait ainsi sur des données quantitatives plus ou moins interchangeable. C'est par le jeu des comparaisons entre des documents quasiment identiques

que nous nous donnons les moyens de faire ressortir l'élément chorématique ou chronématique qui permet leur intégration dans des espaces ou dans des temps culturellement distincts et nouveaux. Il suffit parfois de déclarer prophétique un texte pour qu'il soit perçu autrement, comme pouvant annoncer ce qui peut se passer et à l'inverse, un récit qui prendrait le nom de roman - ou, selon la formule consacrée, toute similitude serait le fruit du hasard - serait appréhendé avec un autre regard. On ne cherchera pas à y retrouver des personnages réels. De même, un objet ordinaire change de statut du seul fait qu'il soit qualifié d'art, de par un simple changement de *métamorphose*¹. Chaque genre détermine une vigilance spécifique de la part du lecteur.

Capitalisation du texte, en quelque sorte, qui évite d'avoir à repartir de zéro, grâce à ce processus d'épargne qu'est le recyclage, à un marché de l'occasion, de la seconde main souvent associé aux fausses patines, à un apport stylistique qui suffit à faire illusion. Les bibliothèques seraient des boutiques d'un genre particulier dans lesquelles on puiserait de quoi préparer de nouveaux projets, d'où l'importance extrême de leur entretien: elles ont en fait deux types de lecteurs, ceux qui y viennent brocarter, chiner, comme dans un gigantesque bazar et ceux, plus philologues, qui s'efforcent, à partir de vestiges de suivre les filières de main en main qui produisent les esquisses du futur. A n'en point douter, il existe un lien entre chronologie et prophétisme: s'il n'avait pas existé de datation précise, la théorie des grandes conjonctions n'aurait pu se mettre en place, si les événements n'avaient pu s'articuler selon une certaine succession, les spéculations eschatologiques eussent perdu considérablement de leur impact. Ainsi, l'historien (en tant que chronologiste) et le prophète (et tout commentateur de prophétie) offrent-ils - ce que semble avoir compris un Pierre d'Alilly, dans ses *Concordances*, une complémentarité qui fait pendant à celle de l'astronomie et de l'astrologie. Sans historien et sans astronomie, quel prophétisme?

Nous nous situons, à l'évidence, dans la longue durée. On ne peut dater un texte avec un minimum de certitude si l'on n'y a pas fait la part de ce qui a pu lui arriver par la suite. Entendons par là qu'il importe de conduire la recherche tant en amont (les sources) qu'en aval (les avatars). Car un texte peut être plus ancien qu'il n'y paraît tout comme il peut se révéler, du moins sous la forme qu'on lui connaît plus récent qu'on ne l'envisageait.

Une recherche textologique ne saurait être tout à fait achevée tant que l'on n'a pas expliqué pourquoi tel texte a été écrit ou a été réécrit à tel moment et ce qui au sein de ce texte faisait particulièrement sens alors.

Voilà qui relativise sensiblement l'idée de contrefaçon. Si nous n'avons cessé d'envisager ce cas de figure, il n'en reste pas moins que nous sommes conscients de la nécessité de certains subterfuges pour ménager l'exigence de *permanence* conjointement à celle de *présence*, d'être là au monde.

Le XIX^e siècle a été confronté, notamment à propos de la *Vie de Jésus* de Strauss avec la récurrence du mythe qui aboutit à se demander si un événement a vraiment eu lieu dès lors qu'il ressemble à des représentations antérieures. Question essentielle, en vérité mais qui est aussi celle de la langue et non pas seulement du texte: comment peut-on décrire une situation nouvelle avec des mots anciens? Ne s'agit-il pas là *ipso facto* reconnaître la cyclicité de la condition humaine? N'est-ce pas avouer le caractère très approximatif du recours à des mots ou à des textes? Il y a là un nivellement de l'événementiel provoqué et révélé par l'outil langagier.

La question qui se pose à l'historien des textes serait finalement la suivante: qu'est-ce qui a amené tel locuteur, tel chroniqueur, à songer à utiliser, plus ou moins à son escient, telle ou telle formule préétablie? D'où l'importance de toutes les modifications, aussi infimes soient-elles, du texte dans sa version antérieure, qui nous renseignent sur la spécificité de la situation: comment la "réalité" va-t-elle traverser l'écran des mots? Prudemment, il importerait selon nous, face à un texte donné, de déclarer qu'à telle date, en tel lieu, telle personne aura jugé bon de recourir à telle expression, elle aura cru pouvoir établir quelque analogie entre l'événement et soit un autre événement, soit une certaine idée qu'elle se faisait de la signification de tel ou tel accessoire langagier dont elle disposait. Si l'on prend le cas de la vie de Jésus, il faut faire la part des textes que l'on peut a priori considérer comme connus de ceux qui ont rédigé tel ou tel Évangile et au travers de certaines variations - on pense au chapitre V de Michée sur Bethléhem² - faire ressortir la singularité de celle-ci, par delà les formules convenues. Or, dans le domaine prophétique, le recours aux textes passés - il y a un travail de la mémoire - est condition *sine qua non*, ce qui rend encore plus délicate la tâche du chercheur: un événement/avènement qui ne serait pas qualifié par une référence traditionnelle, aurait-il un sens? Mais le langage ne se charge-t-il pas, d'une façon ou d'une autre, de faire la jonction entre

¹ Voir Larissa Holtom, *The representant painting of Kazimir Malevich: issues in the interpretation of abstract art*, mémoire de maîtrise, op. cit.

² J. Koenig, *La Bible et l'Histoire*, t. III, Paris, Vernal, 1988, p. 173.

passé et futur puisque l'humanité est condamnée à ramener, à réduire, le monde à un schéma mental, à un paradigme disponible? Il y aurait là un dilemme: soit l'on décrit ce que l'on perçoit en reprenant des images qui feront sens pour autrui et qui relèvent d'un *consensus* traditionnel, soit l'on exprime ce que l'on ressent au moyen de sons (musique), de formes nouvelles (peinture, sculpture) - ce qui rejoint la démarche de l'art contemporain - sans passer par le langage codé des mots et des textes.

Le prophétisme illustre de telles problématiques encore qu'il le fasse de façon assez caricaturale. Plus qu'ailleurs, le texte y apparaît comme l'élément central, tandis que l'auteur ne peut échapper à la prise en main par un collectif qui relativise sensiblement le rôle d'un seul individu. Pour qu'un texte se maintienne à travers les siècles, il faut tant de compléments, de commentaires, de relectures, de corrections, de retouches, de jeux sur les mots. Nous avons voulu combattre l'idée selon laquelle un texte pouvait se perpétuer par les seuls mérites de son auteur. C'est ainsi que l'histoire des textes est truffée de pièges car elle n'est jamais à l'abri de réaménagements.

On a pu croire, assez naïvement, que le texte constituait un document relativement fiable, facile à dater. Il nous apparaît que le texte s'il peut renseigner sur les événements d'une époque doit également être validé par la réalité qu'il est censé refléter.

Si d'une part, nous avons insisté sur le recyclage des textes, nous avons souvent été amenés à postuler telle version d'un document qu'à avancer le temps de son émergence. Rien d'étonnant en vérité à ce que la première version d'un texte soit perdue ou supprimée. Le XXe siècle nous a donné des exemples de cette réécriture constante du passé. Paradoxe que cette omniprésence d'un passé qui tend à disparaître en se renouvelant.

Pour diverses raisons, l'historien des textes avait gardé un statut ambigu: ni tout à fait historien au sens événementiel du terme, ni vraiment bibliographe, capable de cerner la diversité des éditions et adaptations. Il lui convenait de se fier au travail des bibliothécaires, des faiseurs de catalogues, sans trop s'interroger sur leurs méthodes tout comme il ne cherchait pas systématiquement à analyser ce qu'un texte pouvait avoir conservé de la virtualité d'une époque, entendons par là de ses espérances, de ses calculs, au-delà de ce qui avait véritablement débouché.

En d'autres termes, selon nous, l'historien des textes deviendrait désormais un partenaire indispensable aussi bien pour le monde des bibliothèques - qui sont souvent des cimetières - que pour celui des écoles - qui ne dispensent qu'un savoir *post eventum*, il en est l'interface.

Pour ce faire, le champ de l'historien des textes se doit d'être aussi vaste que possible, couvrir plusieurs siècles et toute une littérature plutôt qu'une époque et un auteur. Il lui revient de recenser une masse de documents, encore trop souvent éparés, et de les organiser dans un temps qui s'étale jusqu'au présent, tant il est vrai - et cela le sera toujours plus dans l'avenir - que l'on ne peut jamais exclure qu'il s'agit d'un faux réalisé la veille et que l'on aurait substitué, pour la bonne cause, à un document plus ancien mais moins pertinent, au prix le plus souvent d'infinies retouches. On pourrait d'ailleurs inverser la situation: un "fait" - une prétendue victoire décisive, par exemple - peut avoir provoqué un large écho pour ensuite être contesté en tant que tel.

La polémique autour de la littérature prophétique ne saurait en fait tourner uniquement autour de textes arrangés après coup. C'est là une ligne d'attaque périlleuse et souvent démentie. Le problème est en fait l'influence de la prophétie sur les esprits, ce qui fut particulièrement évident en 1840. C'est lorsque la prophétie marque l'opinion sans parvenir pour autant à créer l'événement attendu que l'on peut en apprécier - isoler - l'empire.

A l'instar d'une langue vivante, le texte accueille une succession de strates, d'emprunts qui en permettent la modernité. Mais la fonctionnalité d'un texte est généralement moins flagrante que celle d'une langue encore que nous ne soyons pas certains que l'on nous pardonne d'avoir reconsidéré le canon des *Centuries*.

Nous avons en effet remis en cause les travaux de plusieurs chercheurs, nous leur avons reproché une approche trop étroite de leur sujet, de se fier à des datations qu'il ne fallait pas prendre au sérieux, qu'elles émanent de faussaires complaisants ou de conservateurs pressés.

Il y aurait en quelque sorte quatre écoles qui ne sont d'ailleurs pas exclues l'une de l'autre, chez les historiens du prophétisme:

- la première considère que le texte prophétique correspond à une réelle possibilité de prédire les événements à venir. Il n'y a donc rien de suspect à observer à quel point un événement a pu être ignoré.

- la deuxième considère que le texte prophétique se prête par son ambiguïté même à diverses gloses et que l'histoire souvent se répète, est récurrente. C'est la glose qui importe alors que le texte de base reste à priori immuable.

- la troisième considère que l'on met en exergue les éléments de la littérature prophétique qui offrent une certaine adéquation avec les enjeux d'une époque donnée. On se demande pourquoi tel texte reparait justement à ce moment là ou sous telle forme.

- la quatrième considère que d'une façon générale, toute coïncidence - et ce surtout dans les cent années qui font suite à l'apparition d'un texte - est le trait d'une manipulation de la matière même du texte. C'est la chasse aux contrefaçons.

Ces quatre approches débouchent sur des histoires différentes du texte prophétique. Dans le premier cas, tout recoupement entre le texte et la réalité historique confirme la valeur du discours prophétique. Dans le deuxième cas, tout recoupement de ce type montre que chaque époque utilise le texte comme un miroir. Dans le troisième cas, toute précision au delà d'un certain seuil est suspecte, trahit la contrefaçon, l'édition antidatée. Encore faudrait-il préciser que, selon une logique quelque peu perverse, ce sont ceux-là mêmes qui exigent des preuves tangibles qui sont les premières cibles et victimes de telles pratiques.

Enfin, nous avons voulu montrer que par delà les approches structuralistes, trop étroites, et comparatistes, trop larges, il y avait place pour une politique du proche en proche, selon le postulat que les évolutions sont conduites insensiblement, et qu'il est préférable parfois de distinguer les emplois de pièces qui se ressemblent presque mot pour mot que de faire converger au niveau du sens ce qui est par trop éloigné formellement.

Deux démarches sont ici en présence: celle, marquée par l'humanisme, qui suppose l'existence de structures profondes - archétypales - qui de temps à autre refont surface, et celle qui s'attache à la transmission, la diffusion, d'âge en âge, d'un certain savoir, d'un matériau textuel, avec tous les aléas que cela implique. Notre travail se situe nettement dans le second camp. Il n'y aurait pas de science de l'homme sans prise en compte des constants ajustements et solutions qui assurent une apparente continuité du tissu culturel. Non pas qu'il s'agisse de minimiser le bagage - génétique - que portent l'homme (à la femme en eux-mêmes) mais il serait, selon nous, naïf et de quelque ingénuité, de croire que les textes relèvent de la génération spontanée, c'est bel et bien dans leur héritage culturel, tel qu'il est plus ou moins bien préservé dans les bibliothèques et fidèlement reproduit, et pas seulement dans une mémoire latente propre à chaque individu, que les civilisations perdurent. A une vision généreuse d'une culture indépuisable et inusable, nous avons opposé une représentation plus austère, plus calculatrice, qui rend les hommes comptables des talents, au sens de la parabole des Évangiles, qu'ils ont reçus en héritage. Nous retrouvons là, en quelque sorte, une approche judéo-chrétienne du texte: la réception d'une révélation à préserver et à commenter. Une conception post-humaniste nous conduit à insister sur une certaine transcendance du texte, mais celle-ci n'est plus synchronique mais diachronique: nous avons une dette envers le passé de l'humanité et non plus par rapport à quelque divinité voire à quelque nature!

Nous pensons pouvoir distinguer encore un autre clivage, celui-ci sur le plan méthodologique: il y aurait ceux qui se contenteraient de signaler les textes disponibles en telle ou telle année, résolvant ainsi ceux-ci à des éléments constitutifs d'une époque donnée et ceux qui s'efforceraient de retracer l'histoire des dits textes, quitte à signaler l'existence de chaînons manquants: les références événementielles n'étant que des épiphénomènes, qu'il importe certes de localiser mais qui s'inscrivent dans l'évolution du texte concerné.

Ce qui rend possible le travail de l'historien des textes tient précisément au souci d'économie, qui invite à rester proche de l'état antérieur et ce même dans le cas d'une traduction, notamment si le mot existe dans les deux langues: il importe ainsi face à un texte de s'interroger sur les choix du traducteur voire sur les raisons de certains contre-sens repérables par la connaissance du savoir sous-jacent (voir Halbronn 1997.1), lorsque celui-ci est suffisamment formalisé. Encore faut-il préciser que le traducteur peut être amené à refuser précisément d'utiliser un signifiant proche de celui qu'il a à rendre et il conviendra dès lors de l'appréhender, si son travail est de longue haleine, lorsque, par inattention ou fatigue, il suivra de trop près le texte et ainsi se trahira. Au niveau de la pratique des langues étrangères, tel qui déclarera ne pas connaître "un mot" d'une langue ne s'en alitera pas moins, en situation, des similitudes entre les langues qu'il connaît et celle(s) qu'il "ignore" pour trouver quelques repères dans les indications écrites qui se trouvent sur son chemin. Avant de faire l'effort d'apprendre un mot "nouveau", le locuteur vérifiera, plus ou moins consciemment, si ce mot ne lui est pas déjà connu, dans un autre contexte?

Si l'on transpose du monde de la traduction vers celui du prophétisme, nous dirons que le prophète - au sens large de tout acteur du monde prophétique - "traduit" l'événementiel, en

1 Voir Halbronn 1986.

2 On pense au comportement du touriste moyen à Paris qui, sans "parler" le français, décrypte souvent, sans se lasser, avec les moyens du bord un grand nombre d'informations utiles.

train de s'accomplir, au travers de textes qui sont soit constitués ou reconstitués pour la circonstance, soit qui ont servi antérieurement et qui ne doivent rien à la situation présente. De la même façon, donc, que le traducteur du français vers l'anglais sera soit conduit à introduire, s'il n'existe pas encore, un nouveau mot en anglais, calqué sur le français, soit d'utiliser un terme non français mais qui s'apparente formellement, plus ou moins par hasard¹, plus ou moins grossièrement, au mot français concerné.

C'est le cas de la littérature astrologique relativement âgée et liée en outre à des données astronomiques généralement bien définies. Mais c'est aussi le cas d'une littérature prophétique, sensible aux contingences de temps et d'espace, liée au passage d'un segment chronologique à un autre, d'un camp politique à un autre. C'est dans cette tension entre économie de moyens et besoin permanent d'ajustement, chez ceux qui gèrent la transmission, la tradition, que se situe la brèche à travers laquelle l'historien doit s'engouffrer, le paradoxe étant que ce qui actualise un texte prophétique est également le plus souvent ce qui le fait dater, dans tous les sens du terme. Tout se passe comme si un genre littéraire mineur, *a priori* éphémère, jetable après usage, s'apparentant à une rhétorique politique usant du futur avec quelque éynisme - l'important étant le présent et le futur à très court terme - avait trouvé un nouveau souffle du fait notamment de la conservation dans les bibliothèques, comme si l'on avait trouvé le moyen de *recycler* une telle production, c'est à dire de la réinsérer dans une nouvelle période de temps au prix de retouches infimes. cela est aussi vrai probablement pour le prophétisme biblique² que pour le neo-prophétisme.

Dans notre travail, largement consacré à des problèmes de redatation, nous avons conclu que certains ouvrages étaient plus tardifs qu'on ne le pensait généralement, tels le *Mirabilis Liber*, certaines *Centuries*. Dans les deux derniers, nous avons surtout visé à renforcer notre corpus, c'est à dire que nous avons fourni les preuves matérielles et non plus seulement logiques de l'existence de certaines étapes: c'est le cas pour la traduction des *Protocoles* avant 1718 (voir Livre I), ce l'est également pour les manipulations de la prophétie d'Oyval. Dans un cas, il s'agissait de signaler les malversations "ordinaires" de la part des acteurs, dans l'autre, les négligences des chercheurs se contentant - par souci d'économie? - de reprendre à leur compte les travaux antérieurs.

Dans tous les cas de figure, on retrouve un discours occultiste dont l'enjeu n'est pas tant la prédiction que la mise en évidence de forces insoupçonnées parce que latentes, cachées: astres, sabbats écritures, jults, sociétés secrètes, plan divin etc. La dimension prospective ne serait que le corollaire de l'exploration de ces couilles de l'histoire: celui qui sait ce qui se trame, n'est-il pas en effet en mesure d'annoncer ce qui a toute chance de se produire?

Problème avant tout de continuité et de discontinuité et l'on pourrait parler d'une approche *continuiste*: nous avons voulu montrer que l'histoire des textes devait exiger une continuité, une contiguïté, plus stricte du signifiant et admettre une discontinuité plus ouverte du signifié associé au dit signifiant. Il semble que la tendance ait longtemps été inverse: que l'on se soit contenté d'un comparatisme peu rigoureux au niveau de la généalogie historique et que l'on se soit refusé à suivre à la trace certains signifiants dès lors qu'ils évoluaient dans des contextes sémantiques, morphologiques, phonologiques etc. par trop différents, le cas des "faux amis", au niveau des langues, étant typique de cet excès de scrupule. C'est ainsi que le réemploi d'un texte ou d'une langue ne signifie pas pour autant que l'on a adopté les idées propres à certains usages effectués par le passé de ces modes de communication: les allemands d'aujourd'hui parlent *großes medel* la même langue qu'à l'époque nazie, certains discours politiques français ont changé de camp, certaines représentations religieuses - on pense à l'Ancien Testament - ne sont plus liées à un contexte historique donné etc. Ce qui distingue, ce n'est nullement la masse des mots d'un texte ou d'une langue mais certaines modulations qui déterminent ce qui fait *sens*. Inversement, un changement de support médiatique ne signifie pas pour autant une rupture avec des positions antérieures.

Le tissu chronologique doit donc être reconstitué à partir d'un certain *continuum* spatial: on posera comme postulat que ce qui s'enchaîne, ce qui se superpose quasiment dans l'espace implique une succession dans le temps, au même titre qu'il y a une filiation entre parents et enfants qui passe par une certaine ressemblance. Il importe de rechercher avant tout la plus grande *proximité*, c'est à dire la *transition* la plus économique d'un état du texte vers un autre - ce qui ne signifie pas pour autant la plus rationnelle - mais aussi de cerner le contexte qui recoupe le mieux tel ou tel état du dit texte. Il ne suffit pas de s'évertuer à comprendre un texte

¹ Il y a un fonds indo-européen commun sans parler de l'influence directe du latin sur l'anglais.

² Voir S. Reinach, "La date de l'Apocalypse et la mévente des vins sous l'Empire Romain", in *Cultes, mythes et religions*, Vol. 2, Paris, 1906, pp. 350 et seq.

en soi, mais de mettre en évidence les raisons qui l'ont fait naître ou évoluer, sous la forme qu'on lui connaît, à un moment donné.

Signalons la confusion qui règne autour du mot *origine*: s'agit-il d'une sorte d'extraction première plus ou moins mythique ou bien de ce qui a juste précédé ce que l'on est en train d'étudier? On oscille d'une extrême à l'autre. Le terme *source* est également ambigu: s'agit-il de remonter aussi loin que possible jusqu'à un point de départ, jusqu'avant le Déluge, ou au contraire de reconstituer les influences qui se sont réellement exercées sur un texte appréhendé sous une forme donnée? Quant au terme *originalité*, l'on doit se demander s'il implique une immaculée conception, ou s'il désigne l'apport spécifique d'un auteur à une tradition.

Il ne s'agit cependant pas de passer d'un structuralisme cloisonnant à un diachronisme tâtonnant. A l'arrière-plan, nous avons affaire à des données qui ne dépendent pas des aléas culturels du moment - tant sur le plan astronomique que sur le plan scripturaire ou anthropologique (on pense à certains clivages au sein des sociétés) - et qui constituent en quelque sorte une récurrence plus en profondeur: il y a là comme une troisième dimension, qui limite singulièrement la marge de manoeuvre des acteurs et facilite d'autant celle des chercheurs, un peu à la façon dont le soleil focalise le mouvement des planètes, dans la ceinture zodiacale.

La notion de continuité - à condition de ne pas manquer certains chaînons intermédiaires - est proche de celle de causalité propre aux sciences "dures", elle en serait en quelque sorte le pendant au niveau des sciences humaines. Si l'on voulait rapprocher les unes et les autres, nous dirions que dans un cas comme dans l'autre, le chercheur est conduit à relier, raccorder, des données les unes aux autres, de proche en proche, qu'il dispose ou non, par ailleurs, d'observations contemporaines des événements étudiés.

Une autre leçon de l'histoire du texte prophétique qui devrait être profitable pour la recherche en linguistique est l'accent mis sur le calcul, sur les manoeuvres dans la mise en place de nouvelles strates textuelles. Or, nous avons pu observer la réticence de la part des linguistes à admettre que parallèlement à l'effort des grammairiens décrivant une langue, il fallait prendre en compte le travail de codification morphologique - la question des marqueurs, notamment - de la langue, réalisé par les acteurs eux-mêmes. Autrement dit, tout se passerait, à entendre certains, comme si l'historien ou le grammairien avaient le monopole du métal discours alors que ceux-ci se contentent souvent de répéter celui qui leur est dicté, plus ou moins subtilement, par les dits acteurs. Nous préférons, pour notre part, une histoire virtuelle, faite d'hypothèses, à une histoire *verbaliste*, celle de tant de biographies d'auteurs, s'efforçant de mettre en scène une bibliographie incohérente et non raisonnée. D'une certaine façon, c'est le biographique qui doit l'emporter avec ses propres exigences.

Il y a un *travail sur le texte*, sur la langue qui n'est pas simplement un travail *du* texte, de la langue, qui serait accompli en toute spontanéité, sinon en toute inconscience. Il est une manœuvre lexicale et textuelle constamment reprise en d'innombrables variations *flexionnelles* d'une langue à l'autre - mais aussi au sein d'une même langue¹ - d'un discours à un autre: le moindre détail - morpho-phonologique notamment - suffit à faire du neuf avec du vieux et *vice versa*. Il est peut-être temps d'abandonner l'image du *bon sauvage*, sans malice, sans recul opposé à l'homme de science, introduisant un ordre factice, qui clarifierait le non-dit, voire le non-pensé; on peut même parfois se demander s'il ne faudrait pas inverser les rôles, tant les chercheurs trahissent parfois de naïveté, d'ingénuité, faillant ainsi à rendre compte du *continuum* historique.

Pour rester dans l'ordre linguistique, si l'on compare les langues latines ou latinisées entre elles, on notera que l'anglais est en règle générale plus proche, plus semblable formellement, sur le plan lexical², du français que de l'espagnol, ce qui reflète une réalité historique que nous connaissons par ailleurs. Mais, quand bien même cette information ne nous serait-elle pas accessible - par le truchement d'un métal discours - nous n'en devrions pas moins inférer l'existence probable d'un certain contexte culturel. La *métahistoire* - avec toutes ses carences, ses malversations et qui n'est souvent qu'une pseudo-histoire - ne saurait primer sur les processus historiques proprement dits, or elle fait trop souvent écran. Notre critique de la métahistoire consiste en particulier à nous mettre *a priori* de toute indication temporelle qui nous est si aimablement fournie, à commencer par la mention d'une date sur une page de titre ou par l'attribution d'un texte à un auteur bien situé dans le temps³. Autant d'informations qui sont susceptibles de faire écran avec le flux textuel. Il ne s'agit nullement de renoncer à une métahistoire mais de lui imposer une plus grande rigueur en lui donnant des moyens d'investigation singulièrement plus sophistiqués. Autrement dit, tout élément métahistorique

¹ Possibilité de créer des sens différents en changeant de particule pour un verbe.

² Voir la partie linguistique in premier volet de Halbronn, J. (1995.1)

³ Il est clair que la mention par un auteur de ses sources n'a aucun caractère exhaustif

devra être passé au crible de la logique proxémique (chronématique et chorématique). Le paradoxe, tel, réside en ce qu'un faux relève plus de la métahistoire qu'un ouvrage qui paraît sans projet manipulatoire.

On remarquera, en effet, que c'est au moment de la présentation de la preuve que la question du faux se pose: tant qu'on ne cherche pas à apporter une confirmation au moyen d'un document qui se voudrait décisif et sans appel, le risque qu'il y ait subterfuge est faible. D'où l'importance pour l'histoire des textes d'une approche quantitative qui dépasse les capacités d'intervention des faussaires ordinaires, d'où le rôle des démonstrations logiques et convergentes de vaste ampleur en lieu et place des preuves ponctuelles trop aisément fabriquées de toutes pièces. Une telle évolution nous semble avoir eu lieu dans les processus d'inquisition: on ne se fie plus aux aveux, obtenus ou non sous la torture, l'enquêteur veut comprendre la situation dans sa globalité, recherchant le maillon le plus faible de la chaîne de contrefaçon, pour parvenir, en quelque sorte, à un flagrant délit d'imposture.

D'où l'importance d'un inventaire aussi étendu et systématique que possible - en amont comme en aval - de tous les éléments pouvant servir, d'une façon ou d'une autre, à recouper les informations. Encore une telle formulation laisse-t-elle à désirer: car comment savoir *a priori*, que tel document pourra éventuellement être utile ou ne pas l'être, sur le plan proxémique? Il ne faut pas s'imaginer que la recension doit se limiter à tout ce qui porte l'étiquette "prophétique"; on a vu que la connaissance du contexte politique pouvait s'avérer précieuse, même pour des événements de faible amplitude; on sait également que le discours prophétique peut se loger au sein des ouvrages les plus divers, que ses sources n'ont pas simplement à être cherchées dans la littérature dite prophétique et qu'inversement un texte prophétique peut être édulcoré, au niveau de ses avatars¹. Il importe donc d'appréhender, de façon exponentielle, son *environnement* - un détective dirait d'un suspect ses *fréquentations*, son *curriculum vitae*². Tout manquement à une telle discipline, qui n'exclut pas une certaine routine, peut se solder, pour le moins, par un manque à gagner. C'est dire que notre sujet doit être désenclavé, tant il est facteur et fonction d'interactions. Encore faut-il savoir exploiter les données ainsi recueillies.

Or, nous objectera-t-on, la perception de la continuité, et plus précisément de la proximité, est-elle une catégorie si immédiate de la conscience? Est-il si simple d'affirmer que tel objet est plus ou moins *ressemblant*? Curieusement, le thème de l'Antéchrist pose également le problème de la ressemblance: rien n'est plus inquiétant pour cet imaginaire que ce qui semble être et n'est pas, parenté des signifiants et opposition des signifiés; comment un Kant et un Hitler peuvent-ils écrire dans la même langue? On sait que les pires hérésies, les plus sévèrement punies, ne différaient du christianisme que sur des points de détail alors que les religions extérieures au monothéisme laissent de marbre. On parle de la xénophobie des sociétés, mais les luttes intestines sont plus terribles. Pour revenir dans le domaine du livre, il est plus simple d'avoir le choix entre deux auteurs bien distincts qu'entre deux éditions du même ouvrage.

Cette *proximité*, en tout cas, doit être à la fois liée au temps et au lieu: pour nous la détermination de la *contextualité* exige la mise en place de coordonnées spatio-temporelles. Il n'existe pas de contexte universel, il importe de déterminer à quel camp un texte - notamment s'il comporte quelque incidence politique - appartient et contre lequel il s'exerce et si, par aventure, le dit texte changeait de parti, il serait essentiel de le signaler de la même façon que lorsqu'un texte passe d'une époque à une autre.

Chaque époque a pour objectif d'actualiser les prophéties, mais aussi de les repousser éventuellement vers des échéances plus lointaines; de façon à dégager l'horizon; une telle tâche prophylactique ne fut-elle pas, in fine, celle d'un Pierre d'Ailly? Mais l'on sait à quel point tout texte peut être récupéré par l'adversaire... D'où l'importance des exégètes et autres faussaires³ qui ont la double tâche de situer le texte prophétique à la fois dans un présent et dans un avenir toujours renouvelés.

La quête de proximité ne doit pas se confondre avec celle des origines ou d'une vérité première et immaculée: il s'agit de comprendre quel a été l'état juste antérieur d'un texte, d'un mot, d'une image, d'un rite etc à celui que l'on considère, de déterminer quel a été le processus de réception et d'adaptation engagé. Peu nous importe que cette étape précédente soit abâtardie par rapport à des strates encore plus anciennes ou que la nouvelle formule se veuille plus pure

1 Si le Dialogue de Maurice Joly a servi pour les *Protocoles*, Rabelais; il puisé dans un fonds à teneur prophétique et forte.

2 Sur le plan économique (entreprise, Etat), cela revient à faire un bilan des ressources humaines, à ne pas laisser de potentiel en friche.

3 Il semble tout aussi difficile de supprimer toute trace d'un document, d'un personnage ou d'un événement, à la façon de certains romans de science-fiction. Mais il est clair que le maintien et l'entretien des bibliothèques est un antidote contre les manipulations.

que celle dont elle est directement issue. Il y a un lien de parenté, de filiation immédiate qu'il importe d'explorer. C'est donc à une *reconnaissance du prochain*, dans tous les sens du terme, que nous avons convié la recherche, dans une proximité qui englobe aussi bien ce qui est advenu que ce qui est à venir¹. Cela dit, cette *proxémique* - comme nous l'avons baptisée, s'il faut nommer une science cognitive de la proximité - est une discipline qui teste, selon nous, largement à constituer et qui relève de la logique², et pour le moins d'un certain sens commun³: nous pensons que des logiciels pourraient être élaborés dans ce sens pour comparer, classer par degrés, selon le plus grand nombre de paramètres possibles, une série d'objets (textes, formes, mots etc)⁴. Il s'agit de privilégier, en quelque sorte, l'effet sur la cause: si on prend le cas de l'anglais, constater la proximité la plus immédiate d'ordre structurel et formel entre les mots des deux langues puis s'intéresser aux raisons qui ont abouti à un tel résultat plutôt que de partir de l'Histoire événementielle - par exemple la conquête normande au XI^e siècle - et d'en examiner les retombées à tel ou tel niveau. Il y a en effet une persistance au niveau textologique, linguistique, sensiblement plus forte que le caractère parfois ponctuel voire fugitif de l'impulsion initiale⁵.

Le paradoxe tient à ce que la proxémique permet de relier - c'est le principe de l'hypertexte - ce qui est posé comme distinct par le métadiscours mais qui est proche par le relief et les contours et en même temps de séparer ce qui est posé comme semblable ou contemporain mais qui n'offre pas à notre raison de preuve d'intrication, de continuité flagrante, sinon sur de très courts segments.

Donnons l'exemple de la traduction: ainsi tel texte a-t-il été traduit de tel autre alors que cela n'est pas signalé par un quelconque métadiscours, que les deux textes ne cohabitent pas au sein d'un même recueil, alors qu'il existe un lien plus fort cependant entre ces deux textes - qui d'ailleurs, d'une certaine façon, n'en font qu'un - qu'entre des documents qui traitent d'un même sujet ou qui appartiennent au même genre mais n'offrent pas de dépendance manifeste. En outre, la traduction est certes un lieu de rencontre entre deux langues mais c'est aussi l'occasion pour la langue d'accueil de se transformer par le biais de l'emprunt, lorsque le traducteur décide qu'il n'y a pas d'équivalent dans la langue d'accueil et que, tant qu'à faire, pourquoi ne pas adopter le mot qui fait problème: l'emprunt lexical accompagne alors l'emprunt textuel⁶.

Entre la langue et le texte, nous avons, croyons-nous, exploré un champ intermédiaire où les mots ne sont ni enfermés au sein d'un discours, ni électrons libres au sein d'un dictionnaire. Prenons le cas d'une traduction de l'anglais vers le français: d'une part, nous observons que de nombreux mots seront proches sinon semblables entre les deux textes écrits mais d'autre part, si similitude il y a, cela tient à une pratique de la traduction en sens inverse, à savoir du français vers l'anglais, qui a conduit, sur la longue durée, à faire passer en anglais - oralement ou par écrit - un nombre croissant de mots du texte français vers le texte anglais et plus généralement vers la langue anglaise. Autrement dit, selon nous, c'est par le truchement du texte que le mot passe d'une langue vers une autre et pas seulement par l'oralité. De la même façon, il nous apparaît que le texte prophétique ne se nourrit pas tant de mots isolés, rassemblés selon la seule fantaisie du rédacteur, mais de mots pris au sein d'un texte, même si le dit texte s'en trouve dénaturé. Nous dirons donc, en conclusion, qu'il importe d'abandonner une représentation abstraite de l'histoire de la langue: c'est par le texte que les mots voyagent d'une langue vers une autre - traduction - d'une époque à une autre - recyclage. L'homme ne serait donc pas aussi libre qu'il le prétend dans son usage de la langue, sa marge de manoeuvre en serait singulièrement limitée mais c'est peut-être cette contrainte qui assure le changement - d'un auteur à un autre⁷, d'un pays à un autre, d'une époque à une autre - dans la continuité.

1 L'approche proxémique s'oppose à la recherche des origines premières, toutefois, il y a des paradigmes qui traversent les siècles, tant sur le plan biologique qu'astronomique, et dont on peut avoir à tenir compte, parallèlement à une transmission purement culturelle.

2 L'apprentissage de la lecture dans l'enfance est particulièrement formateur, dans le rapport réciproque entre l'oral et l'écrit, qui permet de rapprocher ce qui n'est pas absolument identique. Ce lien est plus ou moins facile à gérer selon les langues, on pense notamment aux langues sémitiques qui écrivent généralement sans voyelles. On peut y voir une sorte de passage de la puissance à l'acte, qui relève également d'un passage entre deux états entretenant des rapports de proximité.

3 Question épistémologique qui prolongerait certaines préoccupations de l'école ethno-méthodologique de Garfinkel sur les méthodes descriptives, la proxémique, en ce sens, serait un apport de l'ethnologie à l'histoire.

4 L'étude du passé immédiat offre également de l'intérêt pour la sociologie des groupes, voir J. Halbronn, *Guide de la vie astrologique*, Paris, O. Trédaniel, 1984. *Guide astrologique*, Paris, O. Laurent, 1997.

5 Une des applications à envisager concerne l'histoire des traductions. Voir Halbronn, 1994. Il s'agirait de vérifier pour un grand nombre de cas, quelles sont les sources les plus proches utilisées, celles qui sont déclinées et celles que l'on peut restituer - ce qui permet de retrouver un itinéraire emprunté - en tenant compte du principe d'économie suivi par le traducteur, ce qui peut l'amener à se servir d'une traduction déjà réalisée en une langue proche.

6 C'est le cas de certains termes techniques arabes passés dans les textes astrologiques latins, au Moyen Âge.

7 Et en fait d'un individu à un autre.

Une algèbre de l'Histoire

Nous avons voulu privilégier le texte au sein de l'ensemble des sciences historiques. Pourrait-on, toutes proportions gardées, considérer que la textologie est aux sciences humaines ce que la mathématique est aux sciences dites "dures"? Nous entendons par là qu'il existerait une sorte de *continuum* au sein de tout ce qui passe par un support textuel, qu'il peut y avoir alors un champ de connexion obéissant à une certaine logique, ce que nous avons tenté de mettre en évidence dans le présent travail. Observer que deux textes - deux segments textuels - sont semblables hormis un facteur x qui correspond à la valeur ajoutée n'est-ce pas une démarche aussi rigoureuse que la comparaison de deux molécules? La linguistique a longtemps été présentée comme la référence pour les sciences de l'homme mais il est plus pertinent, selon nous, d'accorder ce statut à la textologie. Paradoxalement, la linguistique historique, l'histoire des langues, des traductions, nous intéresse davantage que les modélisations synchroniques: on peut comparer des états de langue successifs, des collections de signifiants; cela dit, la phonologie souligne l'importance accordée aux plus infimes variations. Il n'est pas de recherche historique digne de ce nom, selon nous, qui ne se solderait pas par la mise en évidence d'éléments très proches entre diverses œuvres, s'interrogeant ainsi sur le traitement subi par les dits éléments d'une œuvre à l'autre. On nous fera peut-être observer qu'il n'y a pas grand *mérite* à rapprocher ce qui est quasiment identique mais souvent la relation n'est pas établie, du fait que les différences, les changements, les plus infimes suffisent à brouiller les pistes. Mais en même temps, une fois les éléments correctement juxtaposés, il devient alors parfaitement évident pour chacun qu'il ne peut s'agir d'une simple coïncidence, qu'Un tel a bien eu entre les mains cette page, cette séquence, ou cette image¹ et qu'il a tenu à les réemployer à sa façon, celui qui emprunte étant partagé entre l'envie de profiter de la dynamique propre à ce personnage sans souhaiter pour autant reconnaître sa dette.

L'obstacle épistémologique tient au stade de la description qui conduit artificiellement à une certaine uniformisation du discours. Il n'en est pas de même en textologie où le traitement peut s'opérer informatiquement, sans aucune application, toujours aléatoire, impliquant un stade de codification, d'une grille conceptuelle, comme c'est le cas chez Saussure; lorsqu'il s'agit de textes - au sein d'une seule et même langue ou dans une mise en vis à vis de textes appartenant à des langues partageant ou non une proportion élevée de mots - on peut établir un coefficient de proxémique² qui peut être plus ou moins élevé, la seule "préparation" étant le choix, plus ou moins ouvert, réalisé par des techniques d'exploration systématique de la matière textuelle, du *corpus* de textes à examiner.³ À partir de telles assises, un discours explicatif, un *logos*, se met en place, qui, lui, va alimenter diverses hypothèses autour des articulations du *corpus* en question, c'est là que peut s'installer la métahistoire.

Le primat de la filiation

En insistant sur le recyclage des textes, nous avons mis en évidence un corollaire, celui d'une certaine indifférence à l'égard de la matière textuelle - qui n'est guère moins malléable que la matière langagière - dans la mesure où le même ensemble de mots - ou à peine retouché - est susceptible d'être interprété selon les besoins de la cause. C'est parce que les mots sont aussi "mous", dès lors qu'on se déplace du signifiant vers le signifié, qu'ils ne rencontrent pas d'obstacle majeur, c'est le fondement du *consensus*, chacun assumant le même discours mais n'en pensant pas moins. La non prise en compte de ces variations aboutit à de constantes méprises qui nuisent à l'investigation scientifique, dès lors que l'on sort d'un contexte bien particulier comme celui de la psychanalyse, où il revient à chaque individu de gérer, à sa façon, le stock de signifiants dont il dispose de par son patrimoine linguistique⁴, la technique des associations de mots/idées, permettant d'en cerner l'indexicalité, avec tout ce que cela implique

1 On pense, dans le domaine cinématographique, à la récurrence de tel personnage d'un film dans un autre, non pas parce qu'il s'agit de la suite de ses aventures, même avec un autre réalisateur, mais parce qu'il se retrouve sous un autre nom, dans un tout autre contexte.

2 Le calcul de ce coefficient relevant de plusieurs critères. C'est ainsi que nous avons cru pouvoir remarquer qu'un personnage de second plan du film de John Houston, *Moby Dick*, se retrouvait de façon assez saisissante dans la série télévisée de science-fiction, *Star Trek*, autre production américaine, qui comporte également la vie d'un équipage de vaisseau (spatial). Peu importe que le nom des personnages change, ce qui importe, au cinéma, c'est leur apparence, leur recouvrement, leur façon de s'exprimer etc.

3 Il est toujours possible de comparer les résultats avec un *corpus* aléatoire, servant de groupe témoin, sur le plan statistique. Faut-il préciser que le présent travail a été réalisé de façon artisanale, bénéficiant parfois, cependant, du niveau de recherche de la conversion rétrospective du fonds de la BNF, pour les imprimés entrés jusqu'en 1969.

4 Un individu peut s'exprimer au travers de plusieurs langues.

de décalage, de démarquage. Ce travail de décodage sémantique est souvent réduit à la portion congrue, une telle simplification appauvrit toute approche phénoménologique.

Souvent au nom de l'indexicalité, l'on néglige la démarche comparative puisque à quel bon comparer des mots, des coutumes, des objets qui ont des statuts foncièrement différents d'une culture à l'autre. Mais cette attitude n'est pas recevable lorsque les deux ensembles ainsi abordés - et cela est toujours à vérifier - se situent dans une continuité spatiale ou/et temporelle, que l'un a probablement de peu précédé l'autre, car c'est alors que l'on sera précisément en mesure de déterminer non pas qu'il y a indexicalité mais comment elle se manifeste. Ainsi, dans le cadre d'une approche proxémique, l'indexicalité revêt-elle une dimension heuristique particulière, elle passe en quelque sorte du service de la synchronie à celui de la diachronie, elle cesse d'être un écran protégeant la structure des attitudes du comparatisme.

L'astrologie, par exemple, dès lors qu'elle tente, du moins en apparence, de définir un individu par un certain nombre de termes, ne prend pas en compte l'indexicalité; en revanche, le fait qu'un individu, dès lors qu'il s'imprime tant soit peu, puisse se retrouver dans tout texte qui lui est affecté ne saurait surprendre¹, c'est d'ailleurs le phénomène d'identification/identité. Deux voies semblent s'opposer. L'une, synchronique, qui s'intéresse plus au signifié qu'au signifiant, et pour qui le signifiant n'est qu'un élément au sein d'une globalité, l'autre, diachronique, qui suit l'évolution des signifiants au travers au travers de champs différents. Epistémologiquement, les sciences humaines seraient plus à même de trouver une certaine rigueur, quand elles se situent dans le domaine de la filiation - passage de proche en proche, systèmes de parenté², transmission d'un statut³. Nous sommes dans la longue durée - mais aussi dans une spatialité large - et l'historien observe tous les découpages de surface⁴ qui donnent l'impression d'une infinie multiplicité des époques et des cultures.

Comment s'étonner que la contrefaçon, le mensonge, le faux-semblant aient été récurrents, tout au long de notre recherche? Tout se passe, en effet, comme si le ciment de toute élaboration tant individuelle que collective était composé d'une certaine dose de mauvaise foi, de reniement, de dénégation, de non-reconnaissance de dettes, d'occultation des sources, des emprunts, l'astrologie étant peut-être par excellence une sorte d'anti-histoire, d'anti-science au service des revendications identitaires⁵, jamais innocentes. En fait, l'indexicalité, synonyme d'échelle de variations, corollaire et contre-partie du recours par chacun aux mêmes mots, semblerait exiger des ajustements, des arrière-pensées, des restrictions mentales, des parti-pris, des projections, des prétextes, qui peuvent friser une certaine forme de mensonge, d'*omerta*, en tout cas quelque malhonnêteté intellectuelle, un aplomb, une *hontzpa* (yiddish), stigmates ou rançon de l'individuation. Renan exprimait ainsi la prise en compte d'une telle attitude, parlant de "duplicité de conscience qui fait qu'on peut être à la fois fanatique et rusé, croyant et habile, dupe et trompeur" ⁶. L'approche proxémique se charge de retrouver des chaînons manquants, escamotés pour diverses raisons, des télescopages plus ou moins délibérés, à mettre en évidence une mythification du passé; or, a priori, toute activité humaine comporterait des enjeux proxémiques dont l'individu ou le groupe - ou du moins certains de ses membres - seraient bel et bien conscients, le subterfuge pouvant être une façon d'affirmer ou d'assumer sa liberté, son appartenance, son identité. Ce "sabotage" - sabordage - des données constituerait selon nous un obstacle épistémologique.

Ce n'est que lorsque les manipulations du texte ont été mises en évidence que l'on accéderait, en quelque sorte, à une certaine vérité: non point tant celle d'un texte d'origine toujours discutable que celle de la contrefaçon qui acquiert ainsi un certain statut d'authenticité.

Toujours concernant l'astrologie, l'entrelacs avec un homme de l'art qui nous assigne, sur la base d'un thème natal et de ses dérivés, un certain nombre de mots clé supposés circoncrire notre caractère ou notre façon de vivre, est de l'ordre du *décodage*: qu'est-il (l'astrologue) en train de me dire sans très bien le savoir lui-même à la façon des pythies, par le truchement de quelle alchimie tel propos parviendrait-il à faire sens pour moi, en ce qu'un tel *magma* de mots éveille, excite, dans mon esprit⁷? Comprendre, est-ce percevoir ce que l'autre a voulu dire ou bien se

1 Voir M. Gauquelin, *Songes et mensonges de l'astrologie*, Paris, Hachette.

2 La monarchie dynastique illustre cet axe proxémique.

3 On peut attribuer un trait de caractère, il n'en est pas de même pour une profession. Voir J. Halbronn, Postface aux *Personnalités planétaires* de M. Gauquelin, Paris, Ed. Trédaniel, 1992.

4 Voir F. Braudel, "L'histoire, mesure du monde", *Les ambitions de l'histoire*, II, Paris, De Fallois, 1997, p. 21.

5 Le thème natal fait écran voire se substitue aux multiples influences sociales en laissant entendre que tout vient du ciel.

6 *Nouvelles études d'histoire religieuse*, extrait in E. Renan, *Judaïsme et Christianisme*, Intr. J. Gaulmier, Paris, Cyprien, 1977, p. 33.

7 On pourrait en quelque sorte parler d'un message psychique.

satisfaisant de quelque réflexion inspirée, de façon plus ou moins aléatoire, de ses propos? L'astrologue se sert de ma méditation pour exister et, à ce titre, il s'agit là d'une sorte de parasitisme. Il convient, au demeurant, de prendre conscience du fait que sans cette ambiguïté inhérente, sans cette souplesse de manoeuvre, sans cette liberté de mouvement, sans cette désinvolture quelque peu cynique, - c'est l'auberge espagnole - à l'égard du signifiant, celui-ci n'aurait pas joui de la quasi-permanence, de la stabilité, de la récurrence et de l'omniprésence que l'on sait. Selon nous, la longue durée d'une religion comme la judaïque, d'un savoir comme l'astrologie, d'une institution comme le mariage, est sous-tendue par des compromis, par des accommodements, que la rigueur intellectuelle et morale pourrait réprouver mais qui n'en sont pas moins la condition même de leur survivance, de leur maintien; on connaît la fable de La Fontaine *Le chêne et le roseau*¹. Il y a là une sorte de dilemme, de cercle vicieux.

Bien entendu, l'historien n'a pas à condamner ces stratagèmes, il se doit cependant de les relever, de les détecter, il ne saurait en être la dupé ou le complice. Qu'il ne s'imagine point, en tout état de cause, que le champ proprement historique - et notamment les documents qui sont à sa disposition - soient *a priori* à l'abri des manipulations... Le métier d'historien n'est pas simplement d'expliquer mais de définir² ce qu'il y a à expliquer et c'est là que le bât blesse car il risque d'entreprendre, en raison d'un mauvais défilage, de commenter des situations qui n'ont jamais eu lieu, avec des personnages qui ne se sont jamais rencontrés, tout simplement parce qu'il a brûlé les étapes: pour faire image, une telle bévue reviendrait à sauter une génération, c'est croire, au mépris de la généalogie, que telle personne a vécu avec telle autre alors qu'il s'agissait d'un arrière-grand père qu'elle n'a même pas connu.

Nous avons jugement insisté sur le rôle de la logique dans le traitement des documents. Mais, en réalité, ne sommes-nous pas, dans notre rapport quotidien à autrui, le plus souvent confrontés à des discours incomplets, à des propos dont la portée n'est perceptible qu'au prix d'un bagage culturel, d'un certain travail d'interprétation, de décodage, qui relève surtout de la logique, plus encore que du bon sens cher à Descartes? L'acte de comprendre exige un effort de décryptage dont on croit parfois faire l'économie, en réduisant, autant que faire se peut, le fossé indexical, en se contentant d'une approche superficielle d'un *corpus*. En fait, il est tentant d'affirmer - faute de fournir un effort de décryptage indexical suffisant - que tel propos, tel qu'il s'offre à nous, au premier abord, est *incohérent* plutôt que d'en rechercher le sens en collectant des éléments complémentaires d'appréciation. Le cas de Nostradamus est de ce point de vue exemplaire et P. Brind'Amour (1993) est allé un peu vite en besogne dans les jugements qu'il porte sur la rigueur de sa démarche. En fait, les mots, les réponses, de l'autre - dans le temps et dans l'espace - ne seraient que le départ de l'investigation, du questionnement et non son aboutissement. Les sciences humaines souffrent de certains jugements moraux qui veulent rendre inutiles l'investigation de questions devenues taboues³.

Le prix de la continuité

Il nous semble qu'il y a une dimension éthique dans la mission de l'historien: sans une constante vigilance morale, l'historien ne pourra(it) pas oeuvrer efficacement. Toujours est-il que sans de telles "malversations", il n'y aurait paradoxalement pas de longue durée, en profondeur, car c'est bien grâce à tous ces recyclages inavoués, ces économies parfois mesquines, qu'a été permise une certaine continuité⁴. En ce sens, l'historien n'est-il pas souvent un empêchement de tourner en rond, un trouble-tête, un gêneur que les technologies d'aujourd'hui et de demain risquent fort de malmenier, d'où l'urgence d'une plus grande rigueur méthodologique offerte par la proxémique?

L'histoire des textes, dans laquelle nous nous inscrivons, n'est-elle pas, épistémologiquement, la plus prometteuse? Nous avons quelque mal à imaginer un travail d'historien qui ne dépende pas d'une façon ou d'une autre de la textologie. Car comment savons-nous que tel ou tel événement s'est produit sinon par les tablettes, les chroniques, les archives, les récits et autres monuments? Bien entendu, il est des cas où les sources sont si nombreuses à converger que le doute n'est guère permis et où l'éventuel faux ne pèse guère, c'est probablement là le calcul de la Nouvelle Histoire, qui se refuse à dépendre d'un *corpus* de textes par trop étroit. L'urgence nous paraît plutôt ailleurs: dans une meilleure maîtrise de la masse textuelle - grâce

1 Voir Halbronn 1996 1

2 F. Furet, "De l'histoire-récit à l'histoire-problème", *Diogenes*, 89, janvier-mars 1975, repris in Cubonell, 1994, pp. 296 et seq.

3 Voir P. Bourdieu, "La domination masculine", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 84, sept. 1990, p. 30, cité par J. Commuille, *Les stratégies des femmes*, Paris, La Découverte, 1993, pp. 152-153. J. Halbronn, "Essai sur les 'révolutions' judéo-féminines", *Judéité et féminité, Cahiers du CERII*, 7, op. cit.

4 I. Kahn, *Tout change parce que rien ne change. Introduction à une théorie de l'évolution sociale*, Paris, Fayard, 1991

notamment à une numérisation systématique, une prise en compte formalisée des processus de traduction. Autrement dit, face à une certaine crise de l'Histoire événementielle, deux voies s'offrent: l'une qui revalorise le traitement du texte, avec une approche très vigilante de ses moindres variations, incluant, ce faisant, la métahistoire dans son champ, avec les précautions susmentionnées. L'autre qui est tentée par une histoire sous-jacente, celle qui fait appel aux sciences économiques, sociales, permettant, elle aussi, à sa manière, de resituer l'événementiel. Rappelons, toutefois, qu'avec la fortune que l'on sait, l'astrologie s'est ainsi servi, en son temps, de l'astronomie, pour renforcer son statut de science¹ sans pour autant parvenir à terme à faire illusion. Ou plutôt la qualité du projet (*animus*) n'a pas abouti, pour diverses raisons, à une réalisation (*anima*) à la hauteur épistémologique des espérances; peut-être, certains ont-ils tendance, prenant leurs désirs pour des réalités, à confondre ces deux temps, celui du vouloir et celui de l'accomplissement, ce dernier n'étant plus, à leurs yeux, qu'une simple formalité.

Pour notre part, nous avons à gérer une *événementialité* très fine, avec une multitude d'acteurs, dont les rôles spécifiques ont souvent été négligés et en ce sens, ce n'est pas l'événement qui pose problème mais le héros, arbre qui cache la forêt. Mais une telle multiplication des acteurs, des producteurs de valeur ajoutée, aussi infime soit-elle, parfois anonymes mais néanmoins dûment répertoriés - là encore avec l'aide de l'informatisation - n'a rien à voir avec l'anonymat massif, l'anti-biographisme, prôné par la Nouvelle Histoire, aboutissant paradoxalement, *de facto*, à faire ressortir, sur cette toile de fond, quelques personnages plus ou moins mythiques, portés par le mouvement des choses. L'Histoire que nous préconisons serait en quelque sorte celle d'une caste généralement ignorée des manuels scolaires et des ouvrages de vulgarisation, prise entre les mouvements de foule et les vedettes emblématiques, et dont la fonction serait d'huiler les rouages du temps en luttant contre les forces centrifuges et dépenaillées. De plus en plus, la machine devrait prendre le relais de la recension, tant la mémoire humaine est limitée et donc incorrigiblement appauvrissante.

Notre travail aura poursuivi une triple gageure: se centrer sur la France - en quête d'une certaine homogénéité historique - tout en abordant le prophétisme dans sa dimension européenne², se centrer sur le prophétisme tout en se voulant une réflexion plus générale sur l'histoire des textes, se centrer, mais à la suite d'une lente décanation, sur un corpus limité de textes tout en se situant, un siècle après les projections des frères Lumière, dans le film de la longue durée, fait de clichés presque identiques permettant seuls de restituer le véritable mouvement. Après avoir accumulé les documents, notamment dans les bibliothèques, il était temps de les organiser en séquences et de combler les vides, autant que faire se peut - ou, en tout cas, de signaler les manques - lorsque le tissu textuel est par trop abîmé, sans tomber dans une taxinomie stérile ou des analogies grossières. D'où l'importance d'apprendre à penser le proche, à gérer le déjà vu en en révélant la dynamique. Le prochain³ - le presque pareil - est souvent plus difficile à assumer que le lointain - qui ne risque pas de se confondre - ce que symbolise le rapport Christ-Antéchrist⁴ mais aussi le malaise face au juif. Renan parlait de "cause éloignée" et de "cause prochaine" et "très prochaine"⁵. Il convient de liquider les séquelles d'une culture "péninsulaire", "provinciale", évoluant péniblement dans des situations où c'est au chercheur de procéder à la décanation de son *corpus* et non à la situation de s'imposer à celui-ci.

La moindre de nos difficultés n'aura probablement pas été le fait que nous ignorons quelles connaissances notre lecteur a du sujet. Certes, s'il s'intéresse au néo-prophétisme, peut-on supposer raisonnablement qu'il ait fait quelques lectures. Mais si son intérêt le porte plutôt vers l'histoire des textes, il importe que nous soyons à la fois chercheur et pédagogue, que nous démontrions et que nous exposions, au sein du même ouvrage. C'est pourquoi nous ne pouvons que recommander une lecture "cyclique" et quelque peu récurrente.

Une des conclusions les plus provocatrices de notre travail serait probablement une certaine prise de conscience de ce qu'un même texte - ou peu s'en faut - s'offre aux lectures les plus divergentes et que sans la détermination d'un contexte, il est bien aléatoire de déterminer comment telle de ses manifestations a été reçue. Le fait qu'il s'affiche ou non comme prophétique, qu'il soit publié en telle année et pas en telle autre, qu'il paraisse ici et pas ailleurs,

1 Au point qu'il y a eu longtemps utilisation d'un même signifiant. L'ambiguïté s'est accentuée du fait que les astronomes pratiquaient aussi, pour diverses raisons, l'astrologie, voir G. Simon, 1979.

2 Notre entreprise ne semble pas avoir d'équivalent - en matière de prophétisme - pour d'autres domaines linguistiques et culturels.

3 Prohibition de linceste, mariages exogamiques.

4 Constantinople, en 1453, aurait finalement préféré les Turcs aux Latins, voir F. Braudel, *Essai sur l'Histoire*, Paris, 1969, repris in *Les ambitions de l'Histoire*, Paris, De Fallois, 1997, p. 228.

5 *Histoire du peuple d'Israël*, Paris, Vol 1, 1886, cité in E. Renan, *Judaïsme et christianisme*, op. cit., p. 19.

tous ces paramètres doivent être considérés. Nous n'en donnerons pour exemple que celui des textes antiastrologiques des XVIe-XVIIe siècles, qui comportent dans leur exposé les mêmes données que celles des manuels d'astrologie: la façon dont celles-ci seront perçues dépendra en grande partie des conditions de leur présentation. De même un texte à peu près identique sur les juifs sera lu autrement selon qu'il émane d'un auteur chrétien ou israélite. Un texte antiastrologique peut fort bien servir à véhiculer un savoir qui pourra favoriser l'apprentissage de l'astrologie.

Il nous semble que l'on a trop souvent sous-estimé le besoin de continuité de l'esprit humain face à un signifié en mouvement. Face aux ruptures du monde, il y a ceux qui s'évertuent à réduire les différences à l'état de variantes sans grande portée, au prix d'approximations simplistes, de jeux de mots faciles, de corrélatons imprévisibles, dont on peut certes contester le bien fondé éthique ou épistémologique, mais qu'il importe précisément de mettre en évidence, chaque fois que cela se peut. A l'historien de procéder à l'examen de telles manifestations empiriques n'échappant guère aux solutions de continuité banales plutôt que de se complaire dans les rigueurs d'un purisme inadéquat.

Nul doute enfin qu'une telle entreprise de déconstruction du discours prophétique - notamment en ce qui concerne les corpus malachique et nostradamique encore bien vivants en ces ultimes années du XXe siècle - ne soit susceptible d'exercer quelque effet sur les esprits. On notera d'ailleurs que l'historien des textes prophétiques est probablement l'anti-prophète, le démystificateur, par excellence même si la lecture de ses analyses est susceptible d'être un enseignement pour les faussaires à venir...

Mais l'histoire des textes, dès lors qu'elle est en recherche de recyclages - "rien de nouveau sous le soleil" (*Ecclesiaste*) vu à travers le prisme du texte - ne véhiculerait-elle pas l'idée d'une prévisibilité et en ce sens ne viendrait-elle pas légitimer l'acte prophétique? En tout état de cause, ce qui se produit sur le plan politique est susceptible, avec un certain délai, d'influer sur le texte prophétique et parfois *vice versa*. Si l'indexicalité autorise la transmission et la perpétuation de *corpus* anciens, est-ce qu'un tel phénomène n'aboutit pas à ce que le futur offre un air familier? Quant à la formule "texte prophétique", ne s'agit-il pas d'un pléonasme? A moins, au contraire, que le prophétisme ne soit jamais qu'un leurre : car on ne peut raisonnablement annoncer que ce qui a déjà été dit tout en laissant croire que l'on peut sortir du cercle vicieux du langage, grâce à un accès au *réel* ou au *futur* - deux champs prétendument vireux - qui sont tous deux des chimères, des occasions, précisément, de vérifier une fois de plus l'emprise d'un verbe quasi immuable. En définitive, de même que l'astrologie s'appuie sur la cyclicité planétaire, le prophétisme, qui englobe d'ailleurs en partie celle-ci, profiterait de la répétition du verbe.

Cela dit, nous tendons, paradoxalement, à refuser la suprématie du texte; en insistant, en effet, sur l'apport de chacun à la transmission, à la pérennité, du texte, nous sommes aux antipodes de ceux qui prennent le texte comme un tout et en minimisent les avatars, comme autant d'épiphénomènes. Nous n'évacuons nullement le rôle des acteurs, des agents garantissant une continuité, qui pour nous, ne va jamais de soi; nous refusons, autrement dit, au texte qu'il puisse arguer d'une dynamique qui lui soit propre et qui fonctionnerait en dehors des hommes, d'époque en époque, de milieu en milieu. Au fond, nous nous situons par rapport au texte dans un rapport existentiel et humaniste. Il serait également injuste de laisser entendre que nous privilégions l'approche bibliographique sur la biographique; bien au contraire, pour un auteur, le traitement rigoureux des méandres de son oeuvre est la meilleure façon d'accéder, sans simplification, à son vécu, étape par étape et de la dégager d'un certain fatras mythique, dans lequel lui-même peut vouloir se complaire et qui relèverait dès lors, en soi, de sa production littéraire plus que de sa vie.

Le primat du signifiant

Nous avons longuement insisté sur les notions de recyclage et d'économie de texte. Cela a pour corollaire, il nous semble, le caractère assez secondaire tant du sens que du système. Autrement dit, tout se passerait comme si ce qui manquait le plus, ce qui exigeait le plus d'efforts, c'était le mot que l'on se transmettrait religieusement par delà tous les clivages politico-culturels. A partir de là, ce mot, il sera possible de l'assaisonner de mille façons, de le préparer à sa guise. On pourrait comparer le mot à quelque céréale essentielle. Or, on a trop souvent oublié la matière première pour privilégier le mode de cuisson, c'est à dire, chez les structuralistes, le système (le cru et le cuit, le rôti ou le bouilli, chez Lévi-Strauss) alors qu'au préalable faut-il encore qu'il y ait quelque chose à cuisiner. Chez les linguistes, c'est l'importance accordée à la phonologie qui nous semble excessive, comme si l'important était le dosage de poivre ou de sel. Le texte prophétique, en dépit de ses apparents enjeux de sens, de ses clivages politico-religieux,

n'échappe nullement à cette économie du mot, qui rend compte d'une certaine permanence du signifiant. Quel paradoxe lorsque l'on observe que pour montrer que le langage a une valeur universelle, on ait tant insisté sur la similitude des modes de différenciation - phonologie - omettant ainsi de souligner que la similitude existe en dépit de ceux-ci et non grâce à eux. Certes, si l'on compare des cultures par trop éloignées, on en est réduit, faute de mieux, à de tels expédients - on dira ainsi qu'en fin de compte tous les hommes parlent ou mangent! - mais si l'on circonscrit des ensembles plus restreints bien que très différenciés - on pense au monde latino-germano-slave - l'on revient alors au primat du signifiant tant sur le signifié que sur le système.

Derrière cette économie de mot(s), de texte(s), il y aurait peut-être à comprendre ce qu'il y a de vital à fabriquer du signe, dans un arbitraire quasi insoutenable mentalement, alors que la perception d'un certain réel (sens), la nécessité d'une certaine uniformité du groupe (système), seraient communes à l'homme et à l'animal.

Il nous apparaît en tout cas que la priorité devrait être conférée à ce soubassement qu'est le signifiant, ce qui relative singulièrement les divisions entre langues, entre textes. La mise en évidence des processus de différenciations n'est pas une fin en soi, elle doit justement servir à retrouver ce qui est commun. Enfin, nous voudrions rappeler que notre travail est un *work in progress* - nous prêtions ce mot à celui de thèse - une méthode d'approche, une tentative pour fonder une discipline de recherche plutôt que la défense de telle ou telle position sur le devenir du prophétisme en tant que tel.

Le texte et le prophétique

Le texte serait en quelque sorte le véhicule du prophétisme, le vecteur par lequel cette idée traverse les temps et les frontières. Et quelle tension entre la magnificence de l'idée prophétique, de la pensée inspirée des dieux, de Dieu et cette écriture tatonnée, remaniée subrepticement. Quel décalage entre une rhétorique qui s'adresse, qui passe par les Grands - le roi, le pape - et les procédés obscurs de quelques officines de scribes, "rectifiant" une lettre ou un chiffre de façon à ce que le texte puisse poursuivre sa carrière! Quel contraste entre les beaux traités d'astrologie et les boniments d'obscur praticien, sur le terrain qui sauvent la mise! On pense à cette démocratie athénienne qui ne fonctionnait que par ses esclaves. Mais, au nom de la modernité, combien de fois, au cours des âges, n'a-t-on pas tenu l'astrologie!, évacué de telle littérature les passages - qui relevaient d'elle?

Donc cette population que nous avons campée, au cours de notre travail, œuvrant dans une sorte d'anonymat, dans l'ombre, accomplissant de basses œuvres au nom de la raison d'État - on songe à la dialectique du conscient et du subconscient - soutenant la cause du sublime au prix de quelque calambour jeté en pâture au public.

Car le rôle de l'historien des textes (prophétiques) n'est pas de proposer une lecture intemporelle de quelques documents - mais bien de se mettre à la place du lecteur qui, à chaque génération, déchiffrera les allusions successives qu'on y aura placées à son intention. Il lui revient d'établir, ou plutôt de rétablir, des connexions, aussi dérisoires, aussi factices, soient-elles - dès lors que le rapprochement des mots est suffisamment probant pour ne pas être fortuit - à condition toutefois de préciser en quoi - à quel détail plus précisément - consiste l'actualité, la modernité de chaque document par rapport à un contexte donné et non de se satisfaire globalement d'une sorte de *Zeitgeist* assez vague.

Les *Protocoles des Sages de Sion* ne sont pas un faux parce qu'ils reprennent en partie un texte de Joly dont ils sont, bel et bien, un avatar; il ne le sont pas parce qu'ils ne prétendent pas l'être et parce que le lecteur moyen n'imagine pas qu'il lit du Joly. Si les *Protocoles* sont une contrefaçon, c'est du fait qu'ils veulent se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas, c'est à dire des "protocoles" des congrès sionistes. De même qu'il n'y a pas de meurtrier sans victime, il n'est pas de faux sans modèle à imiter. Mais, apparemment, pour les historiens de l'antisémitisme, l'idée que les congrès de Bâle aient pu inspirer la mise en œuvre des *Protocoles des Sages de Sion* aura été refoulée pour la simple raison que le contenu des deux textes diffère, selon eux, radicalement et l'on se contenta, à titre d'exorcisme, de revenir encore et encore sur les *Dialogues*. Or, c'est précisément en montrant ce que les *Protocoles* devaient, littéralement, dans leur conception, aux congrès sionistes - c'est particulièrement frappant dans les éditions allemandes de 1919 qui recourent à l'hébreu et à l'étoile de David sur leur couverture (voir notre iconographie, A 35) que l'on serait parvenu à les démythifier. Il est en outre probable que lors de leur publication, le public établissait un rapprochement, quand bien même certains auraient-ils mis en doute son contenu spécifique: seule, la mise en évidence de cette contextualité des congrès sionistes - par delà des problématiques plus anciennes - qui aurait permis de désamorcer, en quelque sorte, les *Protocoles*.